

Jens N. Faaborg

**Animaux domestiques  
dans la littérature  
narrative française  
au Moyen Âge**

Museum Tusulanum Press  
Université de Copenhague  
2006  
[e-Book]

© Museum Tusculanum Press et l'auteur, 2006  
Conseiller auprès de l'éditeur: Hans Peter Lund  
Mise en pages par Pernille Sys Hansen  
Police: Lino Letter  
ISBN 87 635 0464 2

Publié avec le soutien financier de  
The Danish Research Council for the Humanities [Le conseil de  
recherche des lettres et sciences humaines du Danemark]

Museum Tusculanum Press  
Université de Copenhague  
Njalsgade 94  
DK-2300 Copenhague S  
[www.mtp.dk](http://www.mtp.dk)

# Table de matières

Introduction	4
<b>1. Les animaux I</b>	<b>13</b>
1.1. Les chevaux – une catégorie à part	15
<b>2. Les animaux II</b>	<b>147</b>
2.1. Autres mammifères	147
2.2. Les oiseaux	200
<b>3. La vie des animaux</b>	<b>226</b>
3.1. Appréciation des animaux	226
3.2. Traitement des animaux	240
3.3. Nourriture des animaux	258
3.4. Etables, bergeries etc.	271
3.5. « Langues »	274
<b>4. Utilisation des animaux</b>	<b>277</b>
4.1. Utilisation des animaux vivants	278
4.2. Utilisation des produits d'animaux vivants	312
4.3. Utilisation des produits d'animaux morts	318
<b>5. Animaux dans les idées, la langue et l'imagination</b>	<b>333</b>
5.1. Comparaisons	334
5.2. Métaphores	354
5.3. Proverbes, dictons, locutions	357
5.4. Allusions à fables et légendes	364
5.5. Jeux d'enfants	367
5.6. Œuvres d'art	368
<b>6. Conclusion</b>	<b>371</b>
<b>7. Tables</b>	<b>374</b>
7.1. Table I	374
7.2. Table II	377
7.3. Table III	386
7.4. Table IV	392
<b>8. Index</b>	<b>396</b>
8.1. Chevaux	396
8.2. Autres mammifères	404
8.3. Oiseaux	411
<b>9. Bibliographie</b>	<b>416</b>
9.1. Textes étudiés	416
9.2. Ouvrages consultés	428

# Introduction

Si quelques-uns des auteurs de textes narratifs en ancien et moyen français n'hésitent pas à mentionner des représentants de la faune sauvage dont ils savent en général seulement qu'ils sont féroces et hostiles aux hommes, tels que lions et tigres (1), un plus grand nombre d'entre eux s'étendent plutôt sur d'autres animaux sauvages qu'ils connaissent mieux parce qu'il s'agit d'animaux du pays, tels que loups et renards, lièvres et cerfs, ou même vivant près des hommes, comme rats et souris. Ce sont là des animaux avec lesquels les hommes sont obligés de vivre, qu'ils craignent et détestent et dont ils essaient de se débarrasser, ou dont ils se servent pour leur nourriture ou leurs vêtements. Le renard vole les poules du paysan, le loup lui tue un mouton ou un veau ; les souris font des dégâts à la campagne aussi bien qu'en ville où elles mangent le blé et rongent les boiseries. Lièvres et cerfs fournissent de la viande, surtout pour les repas des nobles, les insectes bourdonnent, les petits oiseaux chantent :

(...) cil qui aiment en tel maniere püent estre resemblable a  
parpillon qui tant se trait envers la clarté de la chandaille que  
il art. *Troie*, 198, 23-5.

Et les petis oisiaus savaiges  
Fait dous chanter per se boucaiges ; *Florimont*, 8621-2. Cf. *ib.*,  
4231-2.

Ce fu a un matin, que l'aube iert esclarcie,  
que li oiselez chantent et la rose est florie ; *Rou*, II, 3183-4. Cf.  
*Narbonnais*, 5.

Les hommes doivent se protéger contre beaucoup de ces animaux, ils les chassent et les tuent et profitent ainsi de leur viande, de leurs peaux, ou bien ils constatent simplement leur existence sans y réfléchir.

Mais ce sont les animaux domestiques qui l'emportent — et de loin — dans nos textes. La distinction entre animaux sauvages et animaux domestiques s'avère d'ailleurs difficile pour certaines catégories.

Les lapins sont régulièrement mentionnés dans les descriptions des repas, mais dans quelques-unes des occurrences du terme, nous hésitons à voir des animaux élevés en garenne, c'est-à-dire domestiqués :

Perchevaus molt bien servis fu :  
Viandes ont saines et netes,  
Ploiers et partris et anetes,  
Qui ont eü de la rimee,  
Et conins norris en ramee  
Tenres qui ont cras le regnon, *Cont. P.*, 1, 4974-9.

En ce qui concerne les oiseaux, il est quelquefois difficile aussi de vérifier s'il s'agit d'animaux sauvages ou d'animaux domestiqués. C'est le cas des cygnes, des faisans, des perdrix et des paons, dont on utilise la viande et les plumes. Ils apparaissent régulièrement avec des oiseaux sauvages de sorte que l'on serait tenté de les compter parmi le produit de la chasse, p. ex. :

« Aporte li a mengier a planté  
Et pain et vin et piment et claré,  
Grues et jantes et poons en pevré. » *Orange*, 172-4.

Tel vie pas apris n'avoie,  
Quant je chiéz mon pere mennoie,  
Mes viandes chieres et fines,  
Chapons en rost, oisons, gelines,  
Cynnes, paons, perdris, fesanz,  
Herons, butors qui sont plesans,  
Et venoisons de maintes guisez  
A chiens courans par force prises : *Anjou*, 1105-12.

Nous pensons néanmoins que les paons se trouvaient dans la basse-cour avec poules et canards. Ce sont des oiseaux qui, originaires de l'Inde, se sont répandus à l'état domestique dans toute l'Europe. En plus, ils apparaissent si souvent aux repas décrits dans nos textes qu'il n'aurait guère été possible d'en trouver assez s'il avait fallu les chasser dans la nature.

Quant aux faisans et aux perdrix, il est presque certain qu'ils sont sauvages : ils sont désignés comme la proie des oiseaux prédateurs ou mentionnés en compagnie d'autres oiseaux sauvages et rien n'indique qu'ils aient été élevés dans des faisaneries ou ailleurs. Nous ne les comptons donc pas parmi les animaux domestiques :

Quant Moranz vit dant Guillaume venir  
Plus le desire que faucons la perdris *Mez*, 1036-7.

Ploiers et faisans et pastez  
Fait li sires sanz plus atendre  
Aporter et la nape estendre. *Cont. P.*, 1, 6170-2.

Les cygnes se trouvent mentionnés tantôt avec des animaux sauvages, tantôt avec des animaux domestiques, surtout des paons. Dans le lai *Milun*, le protagoniste possède un cygne extraordinaire qui semble bien apprivoisé et qu'il appelle « mon » cygne :

Si a maint cygne et maint faisant,  
Et foison de pain beluté, *Galeran*, 6788-9. Cf. *Anjou*, 1105-12.

Li uns porte char d'ors et li autres lardé  
Ou bon cisne rosti ou poon enpevré. *Barbastre*, 6452-3.

Char de poons et cisnes, et vin viez et claré. *Renaut*, 10643.

Un cisne aveit k'il mut ama,  
Le brief li ad al col lié  
E dedenz la plume muscié.  
Un suen esquier apela,  
Sun message li encharga.  
« Va tost, » fet il, « change tes dras !  
Al chastel m'amie en irras,  
Mun cisne porteras od tei ;  
Garde què en prengez cunrei, *Lais*, ix, 164-72.

Parfois, ils sont même présentés comme la proie d'oiseaux prédateurs (2), ainsi dans les vers suivants de *Mez* et de *Roche* :

A mon faucon avoie .i. cine pris, *Mez*, 4426.

A ce[l] faucon qu'i[l] porte a abatu .j. cine,  
Li faucons s'i encharne, par vertu s'i affiche ;  
Li filz au duc descent, qui son oisel delivre ;  
Li ber revot monter quant Hardre[z] li escrie :  
« Si m'aït Diex, vassal, c'est molt grans lecherie  
« Quant ou vivier mon pere venez prendre les cines : *Roche*,  
3741-6. Cf. *ib.*, 3755-7.

Le deuxième extrait montre que ces grands oiseaux vivaient, au moins en partie, dans des *viviers* privés. Le terme *vivier* a normalement le même sens que dans la langue moderne (É. Littré, iv, p. 2514 : « Pièce d'eau courante ou dormante dans laquelle on nourrit du poisson »), ou il désigne simplement un étang :

es viviers prendre les peissuns  
e es forez les veneisuns ; *Rou*, III, 891-2.

Et si sont les gaaigneries,  
Li vivier et les praeries, *Cont. P.*, I, 6203-4.

Mais il peut également désigner une volière ou un enclos pour les oiseaux :

Par desous la fenestre en .j. vivier s'asi[s]t  
Et fist tous les oiseax remüer et fremir. *Roche*, 4205-6.

Si tenoit sur son poing un faucon joli,  
Si vit en un vivier .j. malart acroupi : *Brun*, 2758-9.

Il nous paraît donc permis de conclure que les cygnes (même celui de *Milun*) vivaient dans la nature aussi bien que dans les étangs et les lacs près des habitations humaines — comme de nos jours — mais rien ne prouve que même dans ces derniers cas ils étaient domestiqués. Ceci fait que nous ne nous croyons pas autorisé à les compter parmi les animaux domestiques.

Dans le domaine des oiseaux prédateurs, le problème se présente un peu différemment. Nos textes présentent un certain nombre d'exemples équivoques où l'on ne peut pas dire avec exactitude s'il s'agit d'animaux sauvages ou d'animaux domestiqués, comme :

Et se ainssi fu ce n'est mie merveille, car tout aussi comme la  
loe doute l'esprevier tout ainsi douterent cil de hors l'empe-  
reur et Daphus qui son compains estoit. *Helcanus*, 139.

Kanqu'il pooient l'un sor l'autre destendre  
Ne s'espargnoient nes k'esprevier caille ; *Enfances O.*, 5367-8.

Mais, dans la plupart des occurrences, il est tout à fait clair qu'il s'agit d'oiseaux apprivoisés qui appartiennent à quelqu'un, que l'on utilise pour la chasse, dont on peut faire cadeau à quelqu'un etc. Dans notre exposé, nous ne tiendrons compte, évidemment, que des exemples présentant ces oiseaux apprivoisés :

Et prist esprevier mué  
Que il meïsmes ot mué,  
Et maine .ii. chienès petiz, *MR*, LVII, 37-9.

Au departir li a doné  
.i. esprivier .v. fois müé,  
Si li dona .i. blanc levrier,  
.i. confanon et .i. destrier. *Rigomer*, 6543-6.

Le terme *oiseau* s'emploie naturellement très souvent pour parler des oiseaux sauvages (voir p. 4). Mais assez régulièrement nous le voyons utilisé pour désigner des oiseaux domestiqués, le plus souvent des faucons ou d'autres oiseaux de chasse — parfois

mentionnés avec des chiens. Les extraits de *Bueve* montrent clairement son rôle de dénominateur commun : il est question des mêmes oiseaux dans les deux cas :

Et vint ostoirs et vint faucons müés *Bueve*, I, 4378.

Les chevaux ont maintenant establés  
Et les oiseus sor les perces posés *ib.*, 4410-1.

Ou mon oisel sur mon poign pestre : *Galeran*, 3885.

Il ont laz et oisiauz et grant mute de chiens ; *Roche*, 3195. Cf. *ib.*, 3741-3 ; 3753-4 ; 3813.

Ensemble aloient bien sovent  
A desduit de chiens et d'oisealz. *Durmart*, 70-1

Telz gens ne sont pas fauconniers,  
Ainçois sont bien d'oiseaux murtriers. *Deduis*, 477-8. Cf. *passim*.

S'il ert hom qui amast delit,  
Ne chiens ne oisiaus ne deduit,  
En tote France n'a, je cuit,  
Home qui tant en ait apris *Escoufle*, 6526-30.

Quant vint a l'endemain, chascun s'abilla, parlant et devisant  
de ce que plus luy estoit, Gerard de chiens et d'oiseaulx, (...) *Cent*, 26, 374-6.

Moult ert sires de venoisons ;  
S'avoit ses chiens et ses oisiaus ; *MR*, xx, 20-1.

Asés avrés chiens et oisiaus,  
Muls et chevaux riches et biax *Partonopeu*, 1455-6.

« Les chiens et les oiseus ne peut il oublier : *Aiol*, 7125.

Gliglois repaisoit un oissiel. *Gliglois*, 628. Cf. *ib.*, 608-16 ; 639 ; 1109 et *passim*.

Puis apiela un damoisiel,  
Qui sor son puing tint un oisiel ;  
Müés estoit de tierche mue. *Violette*, 160-2.

mais aussi d'autres oiseaux :



Une crasse oul avoit en mue ;  
C'est .i. oisel de prime vere.  
Or orrez ja con le provoire  
Fu bien servi de sa crasse oie ; *MR*, *CXLIII*, 8-11.

En bien .vii. kages ou en .viii.  
Pendent li oisel as fenestres. *Escoufle*, 5520-1.

Le terme *beste* se trouve assez fréquemment pour désigner les animaux, sauvages aussi bien que domestiques. Parlant des chansons de geste, Friedrich Bangert, *Die Tiere im altfranzösischen Epos*, p. 5, a observé qu'ordinairement *beste* ne désigne que les quadrupèdes, observation que nous voyons corroborée par les extraits suivants :

Escrit i sont et bestes et oisel *Narbonnais*, 3831.

Deus ne fist beste ne oisel  
Ne en cest siecle point de bel  
Ne en cest mont point de deduit,  
Dont vos n'i trovissies estruit. *Cristal*, 8663-6.

Nous ne tiendrons pas compte, bien sûr, des exemples où il est question indubitablement d'animaux sauvages.

Dans le premier exemple suivant il n'est pas tout de suite clair de quels animaux parle le texte — c'est la suite qui nous révèle qu'il s'agit d'un loup et d'une brebis ; dans le fabliau *cl. (Le dit du soucretain)*, l'homme regrette d'avoir perdu entre autres choses ses *bestes*, peut-être ses vaches :

« Palamidés, fait il, se Dex vous saut, veïstes vous onques en un lieu metre ensamble deus bestes qui naturellement s'entrehaiissent, ki longement se tenissent em pais ? — » (...) Mout a ore plus grant discorde entre le leu et le berbis k'il n'a entre Palamidés et Tristran, (...) Et si sai je tout chertainnement que je vi ja caoir en une fosse assés parfonde le leu et le berbis, la meïsmes u li leu l'emportoit. Et quant li leus vit et reconnut k'il estoit caüs en la fosse dont il ne pooit issir et il se vit emprisonné, il devint si mauvais et si couars durement k'il ne fourfist rien a la berbis, la u il estoit en la fosse avoec lui seul a seul. Et se la berbis eüst point de hardement en soi, je croi bien tout chertainnement k'il n'i eüst ja desfensse qu'ele ne le peüst ochirre, si avoit li leus du tout perdu le cuer et le hardement. *TP*, *III*, 151, 5-8, 19-20 et 22-31.

Ensamble avons eü maint bien  
Et mainte joie : or n'avons rien.

Dras ne chevaus ne nulles bestes,  
Fors la meson desor nos testes : *MR*, cL, 81-4.

C'est d'ailleurs toujours le contexte qui nous donne au moins une idée sur la nature des *bestes* mentionnées. Dans *Lancelot*, I, XXI, 5, nous lisons que le valet a vu des vaches et des brebis, et *Aucassin* présente les mêmes animaux. L'extrait de *Merlin* présente un vacher et ses bêtes, sans aucun doute des vaches et des veaux. Dans les deux exemples de *TP* ainsi que dans le premier exemple de *Clariss*, il s'agit probablement de moutons étant donné la présence du berger, tandis que le second exemple du même texte ainsi que celui d'*Eneas* nous présentent un cheval. C'est aussi le cas du premier exemple tiré de *MR*, (*Du prestre qu'on porte ou De la longue nuit*), car le vilain parle de sa jument. Le fabliau cxlv (*Du prestre et du leu*) ne nous renseigne pas sur l'espèce des animaux — nous savons seulement qu'ils appartiennent à un vilain. Dans le fabliau cxI (*De la damoisele qui n'ot parler de foutre qui n'eust mal au cuer*), les *bestes* de l'autre vilain sont probablement des bœufs préparés pour le labourage. Le dernier exemple ci-après, tiré du même fabliau, est particulier : le terme *beste* ne désigne pas un animal mais le sexe masculin (au vers 173 du fabliau, le sexe est appelé *polain* et, au vers 184, *cheval*) :

(...) li vaslet fiert des esperons cele part ou il avoit veues les bestes, si trove deus pastors seans sor deus jumentes megres  
(...) *Lancelot*, I, XXI, 5.

(...), si s'endormi dusqu'au demain a haute prime que li pastorel iscirent de la vile et jeterent lor bestes entre le bos et la riviere, (...) *Aucassin*, XVIII, 5-7.

(...), s'il trovoit mé bués ne mes vaces ne mes brebis en ses pres n'en sen forment, (...) *ib.*, XXII, 17-8.

Et a l'issir de laiens encontra li rois un vachier qui amenoit bestes a l'abbeie. *Merlin*, II, 221.

A celui point li avint qu'il s'acointa de pastours, ki gardoient bestes u bois. *TP*, I, 168, 13-4.

Dont lou avint k'il trouverent pastours en une mareschiere, ki gardoient bestes, et estoient li pastour dusques a dis, li un viel et li autre jovene. *ib.*, II, 39, 3-6.

Lors a choisi par aventure  
Bestes, qui aloient pesant ;

Cele part torne maintenant,  
Le bergier prent a apeler *Claris*, 9419-22.

Li dis ainsi con par dangier,  
Que ja mes ne le serviroie  
Ne avec lui ne demorroie  
Ne ne monteroie sor beste. *ib.*, 25991-4.

Ele an ot antrovez les pans,  
que li parut li destre flans,  
et chevalchot un palefroi  
qui soz li moine grant esfroi.  
Unques ne fu tant gente beste : *Eneas*, 4045-9.

Le deüst on por chou tuer  
Qu'il estoit montés sor ma bieste ? *MR*, LXXXIX, 532-3.

Li leu ses bestes estrangloit *ib.*, cxlv, 26.

Li vilains estoit en la cort,  
Ses bestes atire et atorne  
Et sa busche au soloil retourne : *ib.*, cxl, 50-2.

Se beste entroit dedanz mon pré  
Por boivre en la fontaine clere,  
Tantost corneroit li cornerre  
Por faire li honte et paor *ib.*, *ib.*, 154-7.

Le terme *bétail* désigne plusieurs espèces d'animaux domestiques :

(...) le roy Cormorand faisoit assembler le bestial du pays de l'autour, c'est assavoir chevaulx et beufz et vaches, moutons et brebis, (...) *Ogier*, 223.

Vaiches et bestiailles c'on a fait achater. *Lanson*, 4696.

Quant aux poissons, nous ne doutons pas que les hommes médiévaux en ont tiré profit. Nos textes montrent qu'ils en ont mangé la viande, mais même tenus dans les viviers, comme c'était certainement souvent le cas (voir p. 6), les poissons ne peuvent guère être considérés comme des animaux domestiqués : ils sont restés sauvages, mais dans un univers dont les hommes ont créé les limites. Ils ne font donc pas objet de nos recherches.

Pas plus que les abeilles, loin d'être domestiqués et pourtant si utiles aux hommes, à qui elles fournissent l'édulcorant principal de l'époque et la cire (3). Nous n'avons trouvé dans nos textes

que trois mentions de ces insectes, dans *Ogier* et *Jehan de Saintré* dans une situation particulière : Gautier les utilise pour punir le templier Godebeuf et pour lui faire avouer son crime, madame du Perche veut punir la « dame » de Jehan de Saintré pour son infidélité :

Or vous diray de la mouche de quoy vous faites la plainte pour lui. Je vous dy qu'elle est douce et debonnaire devant et fele et crüeuse par derriere, car elle porte le miel en la bouche et en la queue porte le venin, sy que elle point et envenime. *Bérinus*, 161.

A ces parolles Gauthier le fit despouiller tout nu et luy oster la chemise et le fist atacher a une coulompne par ses sergens et lui fist oyndre tout son corps de myel, yeulx, nez et bouche. Puis fist lacher deux veisseaulx de mouche a myel qui se getterent sur luy si aprement que par tout son corps n'y avoit lieu ne place qui n'en fut tout avironné (...) *Ogier*, 225.

(...), et si dy oultre, s'il estoit vray, que telle dame devoit estre despoillee toute nue dez la ceinture en amont et toute reze, puis oindre de miel, puis menee par la ville afin que les mouches li courissent et la picassent, (...) *Jehan de S.*, 305, 32 - 306, 3.

Il est remarquable que Friedrich Bangert, qui énumère tant d'animaux, sauvages aussi bien que domestiqués (et même surnaturels), ne mentionne pas les abeilles. Il a relevé quelques exemples d'autres insectes (*op. cit.*, p. 229) dont il dit qu'ils importunent les hommes et les bêtes.

<sup>1</sup> Il y a lieu de remarquer que parfois des animaux surnaturels se mêlent à ces animaux sauvages ; c'est le cas entre autres dans *Thèbes*, 9955-6 : treuvent serpanz et granz dragons, / treuvent lieparz et granz lyons ; (...). Dans le même roman, au vers 5013, l'auteur présente des zèbres traînant une charrette : Le curre traient quatre azoive, (...).

<sup>2</sup> Cf. Friedrich Borchert, *Die Jagd in der altfranzösischen Literatur*, p. 57.

<sup>3</sup> Peter Dinzelsbacher, *Mittelalter*, dans *Mensch und Tier in der Geschichte Europas*, p. 182 : « Die Imkerei bot nicht nur fast den einzigen Süßstoff, sondern auch ein Konservierungsmittel und das begehrte Wachs ; (...) ».

# 1. Les animaux I

Quels sont les animaux domestiques que nous trouvons dans les textes étudiés ? Dans sa thèse, *L'animal dans la littérature française au XI<sup>e</sup> et au XIII<sup>e</sup> siècles*, p. 234, Jean Bichon énumère une série d'animaux domestiques ayant leur place dans différents textes (c'est nous qui soulignons) : « Parfois, souvent même, l'animal figure dans le récit parce qu'il fait partie, sans autre, du cadre dans lequel se meuvent les personnages ; (...) Des *bœufs* hersent un champ : on s'adresse aux bouviers pour savoir si la troupe est passée par là (Perceval, 84). Le jeune Perceval, qui se rend à Carlion, demande son chemin à un charbonnier menant son *âne* (Perceval, 836). S'étant levé matin, il assiste à un combat entre un *faucon* et une bande d'oiseaux sauvages (Perceval, 4172). (...) La nuit tombe, le voyageur cherche un gîte : il s'oriente vers les habitations en écoutant les aboiements des *chiens* et les chants des *coqs* (Fresne, 144). Cligès a besoin d'un prétexte pour expliquer qu'il se rende si souvent dans la maison de campagne où Fénice habite secrètement : il y a mis, dit-il, un *autour* en mue (Cligès, 6236 et sv.). Un *cheval* est si décharné et si affaibli que les *mâtins* guettent sa chute pour le dévorer (Perceval, 3708) ».

Pour les classes sociales supérieures, les animaux constituent une partie importante des richesses, comme il appert dans l'extrait suivant :

- « Toz dus et contes et molt riches terriers :
- « N'i a celui qui n'ait .v. escuiers ;
- « En destre font mener les bons destriers,
- « Et granz avoires trouser sor les somiers ;
- « Portent faucons, ostoires et espreviers,
- « Chiens et brachez, et viautres et levriers. *Aymeri*, 2132-7.

Nous constatons que dans la plupart des textes étudiés les chevaux prédominent (1) ; ceci n'est pas du tout étonnant étant donné que la plupart de ces textes racontent la vie des chevaliers, des rois, des nobles, pour qui le cheval est absolument nécessaire : il leur sert de moyen de transport, il est indispensable pour les tournois et la guerre et aussi pour la chasse. Le chevalier est un « guerrier noble qui combat à cheval » (définition proposée par Jacqueline Picoche dans le *Dictionnaire étymologique du français*, p. 951).

Perrine Manne ouvre son article *Images du cheval à la ferme* (*Senefiance* 32, p. 339) en écrivant que « Si le cheval est très pré-

sent aussi bien dans les textes que dans l'iconographie du Moyen Age, c'est qu'il est d'abord le compagnon du chevalier. »

Selon Jean Flori, *Chevaliers et chevalerie au Moyen Age*, p. 105, « le chevalier doit évidemment posséder une monture, ou mieux deux, plus tard cinq à sept chevaux de guerre (destriers) et un ou généralement deux écuyers chargés de porter ses armes, s'occuper des chevaux et veiller à fournir au chevalier un cheval de rechange en cas de perte ; à Hastings, le duc Guillaume eut ainsi trois chevaux tués sous lui. » et Michel Pastoureau écrit, page 123 de *La Vie quotidienne en France et en Angleterre au temps des Chevaliers de la Table Ronde* : « (...) il apparaît bien qu'un chevalier convenablement équipé possède au moins : un cheval de route, sur lequel il voyage, un cheval de somme, qui transporte ses armes et son attirail, et un ou deux chevaux spécialement réservés au combat. Curieusement, les juments semblent avoir été jugées inaptées à ce dernier emploi. »

Selon Fr. Schmidt, *Das Reiten und Fahren in der altfranzösischen Literatur*, p. 2, les chevaliers et toutes les personnes appartenant à la classe noble se trouvent toujours montés sur des chevaux, tandis que les membres des classes inférieures possèdent rarement une monture et sont, par conséquent, obligés de se déplacer à pied. D'où le dédain de la société chevaleresque pour les piétons.

Le cheval est tellement intégré à la vie des nobles, que l'on ne peut pas s'imaginer l'un sans l'autre, et apprendre à monter et à maîtriser sa monture faisait partie de l'enfance de tous les garçons nobles :

Quant il orent .v. ans, si lez font chevauchier

Et quant il en ont .vi. bien galopent destrier *Gui de N.*, 117-8.

La suprématie des chevaux se voit clairement quand on compare le nombre d'occurrences des différents termes qui les désignent à celui des autres animaux : dans pour ainsi dire tous les cas, leur pourcentage est nettement supérieur. Il est évident que dans les chansons de geste et dans la plupart des romans d'aventure, où il y a de nombreuses scènes de bataille, les chevaux prédominent (normalement 8 à 9 chevaux sur 10 occurrences d'animaux domestiques). Par contre, dans *Cent* et *Deduis*, où il n'y a pas une seule scène de bataille, ils ne représentent que respectivement un peu plus de 30% et env. 7% des occurrences. Les deux extrêmes sont *Ille*, *Pontieu*, *Vair P.* et *Mort Artu*, où il n'y a que des chevaux, et *Vergi*, où se trouve un seul animal, le petit chien de la châtelaine. *Ombre* ne présente que trois animaux : un cheval, un destrier et une colombe sauvage (cette dernière ne compte évidemment pas pour nous).

Et non seulement les chevaux sont mentionnés plus souvent

que les autres animaux domestiques, mais ils se présentent sous un grand nombre de dénominations. Il est donc licite de placer les chevaux dans une catégorie à part.

### 1.1. Les chevaux — une catégorie à part

Les chevaux sont, avec les chiens, les seuls animaux domestiques dont on distingue les races et dont les textes nous fournissent toute une série de dénominations différentes. A quelques exceptions près, ils sont aussi les seuls animaux que l'on distingue par des noms propres.

Le nombre des dénominations différentes va de un seul cheval (dans *Silence* et *Turpin*) à vingt-trois (dans *Roussillon*), mais il varie beaucoup ; voici des exemples : *Barbastre* 19, *Athis* 15, *Lion* 13, *Tristan de N.* et *Aspremont* 12, *Renaut* 11, *Inconnu* et *Mez* 10, *Enfances G.*, *Aymeri*, *Rigomer* et *Gui de B.* 9, *Orson* 8, *Aiol* et *Mort Aymeri* 7, *Espees* 6, *Joufroi*, *Cleomadés* et *Meliacin* 5, *Eracle* 4, *Meraugis* et *Orange* 3, *Diable* et *Ombre* 2.

Dans la majorité des cas, c'est le terme *cheval* qui prédomine, ainsi dans *Rigomer* 260 occurrences sur un total de 322 chevaux, *Roche* 63 sur 87 (13 occurrences de *destrier*), *Diable* 33 sur 37, *Espees* 117 sur 137 (4 exx. de *destrier*), *Cleomadés* 227 sur 282 (10 exx. de *destrier*), *Meliacin* 166 sur 180 (4 exx. de *destrier*), *Eracle* 59 sur 85 (aucun ex. de *destrier*), *Floovant* 48 sur 86, *Perceval* 101 sur 169, *Mort Artu* 89 sur 107, *Athis* 229 sur 359, *Gormont* 16 sur 29.

Dans plusieurs textes pourtant (il s'agit presque uniquement de chansons de geste), c'est le terme *destrier* qui l'emporte ; p. ex. : *Ami* en présente 25 occurrences contre 10 de *cheval*, *Aspremont* 109 contre 107, *Barbastre* 106 contre 91, *Raoul* 130 contre 42, *Orson* 23 contre 21, *Otinél* 42 contre 20, *Enfances G.* 58 contre 28, *Orange* 9 contre 6, *Florence* 78 contre 39, *Charroi* 12 contre 3, *Couronnement* 32 contre 22, *Jourdain* 39 contre 7, *Lycorne* 48 contre 23, *Narbonnais* 93 contre 41, *Aymeri* 74 contre 18, *Mort Aymeri* 69 contre 16, *Macaire* 29 contre 15.

Dans *Le Vair Palefroi* nous avons relevé 37 occurrences du terme *palefroi* et seulement 5 de cheval, dans *Pontieu* 4 occurrences de *palefroi* et 2 de cheval.

Dans le premier volume de l'édition de *Tristan en prose*, à quatre exceptions près (*palefroi*, *chien*, *braque*, *bête*), le terme *cheval* est le seul à représenter les animaux domestiques. Il s'y présente 131 fois, dont 130 dans des scènes avec des chevaliers ou d'autres nobles, une fois monté par le harpiste qu'Iseut envoie en Bretagne :



Quant li harperres, ki avoec lui estoit, voit que Kahedins est mors en tel maniere il n'ose avoec lui demourer, ains vient a son ceval et monte, (...) *TP*, I, 164, 11-3.

Certains termes, dont *cheval*, *destrier*, *palefroi*, *roncin*, *sommier* sont les plus fréquemment employés, sont toujours employés comme substantifs. On constate qu'il est possible de placer deux de ces termes ensemble ; il nous semble qu'il faut en conclure qu'ils tiennent tous les deux la place du noyau dans un syntagme substantif. Il y a lieu de noter la rime dans ces exemples et aussi le fait que *palefroi* désigne un cheval qui sert au déplacement des hommes :

Et voit venir la fille Urpin,  
Ki Bloiesine est apelee.  
Grant oirre vint par la vatee  
Desor un cheval palefroi,  
Por son pere fu en esfroi ; *Cont. P.*, II, 13892-5.

Et il fiert du tinelz en menant grant huttin,  
Ne laissoit approchier le pallefroy ronsin ; *Lion*, 2949-50.

« Vassal, fait ele, or descendes  
Et avec moi çaiens entres  
Atout vostre cheval ronchin,  
Qui plus est megres d'un pochin, *Perceval*, 7273-6.

Les autres termes désignant un cheval, dont voici la liste des plus usuels : *arabi*, *aragon*, *auferrant*, *bai*, *baçant*, *chaceor*, *coureor*, *coursier*, *ferrant*, *gascon*, *liart*, *morel*, *ros*, *sor*, *vair*, *vairon*, se trouvent employés tantôt seuls, c'est-à-dire comme substantifs, tantôt comme épithètes à l'un des termes du groupe *cheval*, *destrier* etc., tantôt mis ensemble dans un syntagme substantif.

Il y a lieu de noter que toutes les dénominations du dernier groupe indiquent la robe, la race/l'origine ou une qualité des chevaux en question (ou les deux ; voir p. ex. p. 30, *Joufroi*, 402-3, un exemple qui indique et la robe et la race d'un *destrier*). Certaines d'entre elles peuvent servir comme un nom propre. Dans ces derniers cas, il est parfois difficile de préciser s'il s'agit du nom d'un cheval, généralement indiqué par un majuscule initial, ou simplement d'une épithète, car le nom aussi bien que l'adjectif ou le substantif peuvent être précédés par un article, p. ex. :

Baudous, li filz au duc d'Angay,  
Y est sur le courant Liart ; *Galeran*, 5620-1.



El liart sist d'Esclavonie  
qui fu bons pour chevalerie. *Thèbes*, 6327-8.

Leis une roche voit tenir lo Bausant. *Enfances G.*, 456.

Et mesire Gavains adrece  
Viers lui le cief de l'auferant,  
Et il guencist sor le bauçant, *Rigomer*, 7286-8.

L'ordre des termes en question est souvent facultatif : nous trouvons, en effet, *rouz liart* en face de *liart rouz*, *sor bauçant* en face de *bauçant sor*, *auferrant destrier* en face de *destrier auferrant*, mais avec certains termes toujours le même ordre, p. ex. *auferrant corsier* :

Après brocha chascun son auferrant corsier ; *Barbastre*, 2272.

Floovans a broicié son auferrant corsier, *Floovant*, 404.

Nous notons aussi que ces mêmes termes se trouvent employés liés par *et* :

Icil .vii. roi montent sor les destriers,  
Qui trestot furent auferrant et corsier. *Mez*, 3976-7.

Tout compte fait, il nous semble impossible de décider définitivement lequel des termes d'une telle construction est le noyau, lequel l'épithète. Tout au plus peut-on affirmer que certains termes sont plus souvent épithètes, d'autres plus souvent noyau, à moins qu'on ne veuille conclure, comme pour *cheval palefroi* et *palefroi roncin* (voir *supra Cont. P.*, II, 13892-5 et *Lion*, 2949-50), qu'il s'agit d'un syntagme substantif à deux termes dans la place du noyau ?

Les différentes dénominations se remplacent parfois pour désigner un seul et même cheval (voir aussi *infra s.v. cheval*), comme nous le voyons p. ex. dans *Aliscans* : v. 6349 *auferrant* = v. 6351 *destrier* = v. 6353 *cheval* ; *Cristal* vv. 4232/4688 *destrier* = vv. 4227/4699 *cheval* ; *Lion* : v. 22599 *l'arragon* = v. 22601 *destrier gascon* = v. 22606 *destrier arabit* et, dans le même texte, v. 3047-8 *destrier gascon* = v. 3049 *l'aragon*. Fr. Schmidt, *op. cit.*, p. 10, a remarqué que ce phénomène se trouve avant tout dans les textes tardifs (fin du XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles) ; nous avons constaté la même fluctuation dans des textes plus anciens. Que les races des chevaux soient ainsi confondues ne semble pas gêner les auteurs.

Il est évident que bien souvent les termes désignant les chevaux sont accompagnés d'épithètes soulignant la qualité ou la valeur des animaux en question : *bon*, *riche*, *grand*, *isnel*, *de prix* etc.

Des syntagmes prépositionnels comme *de Sulie, d'Espagne* etc. marquent l'origine des animaux. Aucune de ces expressions ne se trouve jamais comme noyau dans des syntagmes substantifs.

Il n'est pas sans intérêt de noter qu'assez fréquemment les chevaux sont présents dans les textes, sans être nommés. C'est le cas entre autres avec les verbes *monter, descendre, chevaucher*, dont nous présentons ici quelques-unes des très nombreuses occurrences. Le verbe *déchevaucher* est beaucoup plus rare que les autres :

— Sire, font il, or montés donques, *Barisel*, 137.

« Sire, font il, car descendés, *ib.*, 165.

Li provos les fist tous descendre *Gliglois*, 1881.

Congié prennent a Charle, chascuns monte an la se-  
le ; *Saisnes*, 954.

Si monterent li chevelier. *Florimont*, 478. Cf. *ib.*, 1611.

Illuec sont a pié descendu. *ib.*, 1282.

Tant chevacherent per vertu *ib.*, 1265. Cf. *ib.*, 1280.

Atant s'en tornent brochant a esperon. *Aliscans*, 5835.

Maintenant ilueques s'em part  
Li seneschaux. qui molt est tart  
Que il se reçoit desarmez,  
Poignant s'en vait tous abrivez,  
Jusqu'a la fontaine ne fine *Floriant*, 351-5.

Et tant vasal vilment descevalcier *Aspremont*, 9460.

Le même phénomène se retrouve dans *Enfances O*. Le texte décrit la dévastation du pays : celle-ci comporte le manque de nourriture aux animaux, c'est-à-dire avant tout aux chevaux des armées :

Vous savez bien que tout avons gasté  
Celui paÿs, et dou lonc et dou lé ;  
Ne trouveront, s'il ne l'ont aporté,  
Orge n'avainne, ne forrage ne ble,  
Ne chose nule dont soient gouverné. *Enfances O.*, 617-21.

Un petit extrait d'*Erec* nous donne une idée du nombre exorbitant de chevaux à la cour du roi Arthur — à moins qu'il ne s'agisse

d'une des fréquentes exagérations des romans. Diomedès, lui, dit simplement qu'il a un nombre suffisant, sans préciser :

Ainçois que noune fust sonnee,  
Ot adobé li rois Artus  
Quatre cenz chevaliers et plus  
Toz filz de contes et de rois.  
Chevax dona a chascun trois, *Erec*, 6652-6.

Mais je ne sui mie a grant soufrete de destriers, quar je en ai  
assés, vostre merci. *Troie*, 152, 49-51.

Certains chevaux sont décrits comme des animaux extraordinaires devant lesquels leurs propriétaires ou d'autres personnes sont en admiration. De même que certains textes nous présentent de longues descriptions des adolescents et des adolescentes idéaux, nous y trouvons des présentations d'un cheval idéal, comme les suivantes :

Li destrers est e curanz e aates,  
Piez a copiez e les gambes ad plates,  
Curte la cuisse e la crupe bien large,  
Lungs les costez e l'eschine ad ben halte,  
Blanche le cue e la crignete jalne,  
Petites les oreilles, la teste tute falve ;  
Beste nen est nule ki encontre lui alge. *Roland*, 1490-6. Cf.  
*Gaufrey*, 944-50.

Ne ses cevaus, çou m'est avis,  
Plus blans que une flors de lis  
Estoit trestous fors les orelles,  
Mais celes sont andeus vermelles.  
(...)  
Et li cevaus remest plus blans  
Que cines en eve noans.  
(...)  
La veïssiés ces demoiseles  
Et les dames et les puceles  
Tout entour le ceval venir ;  
Volentiers le veulent veïr.  
Por çou que il estoit si biaux,  
L'aplenniënt de lor mantiaus.  
Les iox, le chief et les narines  
Li torcierent de lor ermines,  
Le col, le crupe et les costés.  
Onqes de ceval qi fu tes,

Ne present dames tel conroi,  
Qu'eles font del ceval le roi. *Rigomer*, 12989-92, 13027-8 et  
13053-64.

Mais pour ce qu'il estoit bien eure,  
Monta sans plus faire demeure  
Sus un cheval apert et aspre ;  
Et fu couvers d'un blanc diaspre  
Par dessus l'autre couvreture.  
Li chevax de grant estature  
Estoit et de grande vistece,  
A une teste longe et seche,  
A uns iex gros, parfont fendus ;  
Et fu grans et bien estendus,  
Et ot forte eschine a merveilles,  
A unes petites oreilles  
Et un col gros et espés pis ;  
Des mustiaus ne fu pas du pis,  
Kar il les ot gros et foitables,  
Jambes fermes et bien estables,  
Et fu bien par terre enjointiés  
N'ert pas toute jour afaitiés  
Des piés com je voi mains chevaus,  
Kar por courre tertres ne vaus  
Tous desferrés au lonc du jour,  
Ne fust il ja mis assejour,  
Tant ot les ongles durs et fors,  
Et tant refu grans ses esfors.  
S'ot il uns piés trop bien jointis,  
Sains et roons et bien faitis,  
Et larges dehors et dedens ;  
Et ot grande bouche et bons dens,  
Et s'avoit si tres bone alaine  
Que pour souffrir travail ne paine  
N'ot onques mais nus chevaus tele ;  
La crupe avoit et large et bele,  
A une rains trop vertüeusez  
Que ja ne fussent dolereusez  
D'un chevalier armé porter.  
Trop se faisoit bel deporter  
A regarder si bele taille.  
Unes hanchez ravoit, sans faille,  
Larges et grosses et faitichez ;  
S'ot unes espales massicez  
Dont il ne fu pas pis seans ;  
Onques chevaus miex poursivans  
Ne fu ne de taille plus fine.

Il ot une petite crine  
Qui durement li avenoit.  
Li chevaus apers se tenoit,  
Qui bien sentoit le cuer de lui :  
Il n'ot en la place celui  
Qui bien ne le loast a certes.  
Unes narrines ot ouvertes,  
Dont il rouflait si fierement  
Qu'il sambloit trestout vraiment  
K'il deüst une tour abatre.  
La en avoit tex .xxiiii.  
Ki sour lui n'osassent monter  
Ne pres d'une lance habiter. *Meliacin*, 11863-918. Cf. *Chevalerie d'O.*, 11454-65.

Athis en porte li liarz,  
Qui n'est fuitis ne trop coarz,  
Mes delivres, forz et isneaus.  
Piez ot coupez et plaz musteaux,  
Cuisse reonde et secorciee  
Et la crine corte et deugiee,  
Ample le nés et refrontié  
Et l'uel espés et röellié,  
Le flanc bien gros, la crope lee,  
Le col voutiz, teste apilee,  
Meigre et treitice et corte oreille ;  
Bon est et beaus a grant merveille ;  
Plus tost s'en vet, quant il le broche,  
Que nus quarreaus, quant il descoche. *Athis*, 16787-800.

La reine Camille est montée sur un palefroi hors du commun : non seulement il jette « grant esfroi » autour de lui, mais les différentes parties de son corps présentent toutes les couleurs possibles (cf. Fr. Schmidt, *op. cit.*, pp. 39-40) :

Ele an ot antrovez les pans,  
que li parut li destre flans,  
et chevalchot un palefroi  
qui soz li moine grant esfroi.  
Unques ne fu tant gente beste :  
come noif ot blanche la teste,  
lo top ot noir, et les oroilles  
ot anbedos totes vermoilles,  
lo col ot bai et fu bien gros,  
les crins indes et vers par flos ;  
tote ot vaire l'espalle destre  
et bien noire fu la senestre ;

les piez devant ot lovinez  
et fu toz bruns par les costez ;  
soz le vandre fu leporins  
et sor la crope leonins  
et fu toz noirs desoz les auves ;  
les dos james devant ot falves,  
les dos desriers vermalz com sans ;  
les quatre piez ot trestoz blans,  
noire ot la coe une partie,  
l'altre blanche, tote crespie,  
lo pié copé, les james plates :  
molt fu bien faiz et bien aates.  
Li palefroiz fu bien anblanz,  
et li froins fu molt avenans ; *Eneas*, 4045-70.

Dans *Gaufrey*, l'auteur présente un cheval dont la particularité lui vaut d'être remarqué par les gens :

Et li cheval sous li estoit de tel semblant :  
L'un costé avoit taint aussi comme arrement,  
Et l'autre ressembloit coton, tant estoit blanc ;  
Une petite corne avoit u front devant.  
Le cheval Cornuet l'apeloient la gent ; *Gaufrey*, 4912-6.

A d'autres, les auteurs attestent des traits humains : ils sont courageux, ils sont forts, ils sont intelligents et astucieux, tel le bon destrier de Renaut de Montauban. L'auteur de *Renaut* souligne à plusieurs reprises que ce cheval est fée (2) ; il dit qu'il comprend les paroles « com se ce fust .i. hon » — et quoiqu'il ne sache pas parler, il est quand même capable de se faire comprendre. Il peut même exprimer ses sentiments : lorsque la famine menace les assiégés et que Renaut se sent obligé de tuer Bayart qu'il aime tant, le cheval se met à genoux devant son maître :

Et puis monte el cheval qui lui fu apresté :  
Onques Dex ne fist beste de la soe bonté,  
Si out a non Baiart, ice fu verité,  
Por corre .xxx. leues ne seroit ahané  
Por ce qu'en Normendie fu le cheval faé. *Renaut*, 884-8.

Li vair destrier d'Espaigne, quant se sent alegié,  
Il entra es galoz si a tant exploitié  
Que il a .i. grant tertre par devant li poié.  
Et quant Bayart le voit, mult ot le cuer irié,  
Aprés le vair d'Espaigne es le vos eslaissié,  
Et a consieut le vair, n'i a gaire targié,  
Par la crigne le prent si l'a avant sachié.

Tant a Bayart le vair tiré et maistrié  
Tote lor ambleüre sunt el champ reperié.  
(...)  
Li ribaut fu hardiz si est avant passé  
Et a sesi Renaut par l'estrieu neelé.  
Quant Bayart le senti si a le pié levé,  
.i. tel cop li dona le cuer li a crevé.  
(...)  
Quant Amaugis le voit si descent maintenant,  
Le destre pié Bayart delia a itant.  
« Bayart, ce dist Renaut, trop alez belement :  
« Se vos passent issi, blasme i avrez mult grant ! »  
Quant Bayart ot Renaut si le vet escoutant,  
Ensement l'entendi com mere sen enfant,  
Il froncha des narilles, le chief vet escoant ;  
Renaut lesche la regne, Bayart s'en vet corant,  
Tot le col estendu vet terre porpernant.  
(...)  
Oez des .ii. chevaux com il ont exploitié !  
Quant virent lor seingnor si forment chaploier,  
Li uns cort contre l'autre com fussent enragié,  
Des denz s'entremordoient et feroient des piez,  
Autresi se combatent comme dui chevalier.  
(...)  
Quant Bayart se regarde si vit Rollant a terre,  
Il a levez les piez bruiant comme tanpeste,  
Fiert le cheval Rollant en l'oreille senestre,  
Ou il vousist ou non, li fist ronpre la teste.  
(...)  
De voir le savez bien, franc chevalier baron,  
Que Baiart fu faez, li destriers aragons,  
Si entent la parole com se ce fust .i. hon.  
A Renaut est venuz enz el bruillet roont,  
Qui estoit endormiz comme traveilliez hon ;  
Baiart ne puet parler, ne dire o ne non,  
Renaut hurte del pié, que il ot gros et lonc,  
Et fiert si durement en l'escu au lion  
De l'un chief jusqu'en l'autre li esmie et deront.  
Renaut si s'esveilla et sailli contremont,  
*ib.*, 4107-15, 5050-3, 5160-8, 7840-4, 8721-4 et 9703-12. Cf. *ib.*,  
7734-9.

« Montaubant vos dourai et les murs qui sont bloi,  
« Et Bayart mon cheval que j'ain autant com moi,  
(...)  
Il a pris .i. coutel, en l'estable en entra,  
Quant Bayart l'a veü, de joie sautela,

Por l'amor son seingnor grant joie demena.  
(...)  
Puis revint a l'estable a Bayart l'arragon,  
Ferir le vout el cuer d'un coutel a bandon,  
Quant devant li se mist Bayart a genoillon.  
Quant Renaut l'a veü, si dolent ne fut onc,  
Il ne le ferist puis por tot l'avoir del mont ; *ib.*, 11028-9,  
12111-3 et 12124-8.

Et il y en a d'autres qui sont presque aussi exceptionnels :

Li cevax Hue vit l'Amauri u pré ;  
Cele part vint, que n'a soing d'arester.  
Et li cevas Amauri le dervé  
A moult grant friente vers le Huon mené,  
Mais li Huon n'i a preu aresté.  
Des piés devant commença a grater,  
De ciaus derriere commence a regreter ;  
Un si grant caup a l'Amauri donné,  
Emmi le front l'a tant bien asené  
Que il li fist andeus les iex voler  
Et de la teste le cervele verser.  
Et li cevas ne pot plus endurer,  
Ains caï mors a tere emmi le pré. *Huon*, 1812-24.

Marchegai ot la noisse des quivers Sarrasins,  
S'ot les escus as elmes et as lances tentir :  
Tel deul fait li chevas a poi n'esrage vis,  
Del destre piet grata et durement heni,  
Et demaine tel noise q'Aiols s'en esperi. *Aiol*, 5063-7. Cf. *Chevalerie d'O.*, 6237-8 ; 6250-2.

Quant l'entendi Elies, por poi qu'il n'est dervés :  
Il a pris un baston par sa ruiste fierté,  
Sore li est corus, qu'il le voloit tuer :  
« Lechiere, » dist li dus, « mar l'ossastes penser,  
« Que Marchegai fu mors, mes destriers sejournés :  
« Jamais autres si boins ne sera recovrés.  
« Issiés fors de ma tere, ja plain pié n'en tenrés.  
(...)  
Se li fist devant lui Marchegai amener.  
Li chevals estoit cras, si ot plains les costés,  
(...)  
Mais d'une cose furent Borgengon engingié,  
Que le ceval Aiol ont ariere laissié.  
Uns Lonbars le saisi, sel vaut aplanoier :  
Li cevas aperçoit que Aiols n'ert che nient,



Le Lonbart a tué a anbedeus ses piés.  
Vers Lengre[s] s'en retourne devement eslaissiés,  
La porte li ovri Asses li Beruiers,  
Et Marchegai i entre : ains ne fu tex destriers !  
Plus seut tous tans de guere que mavais chevaliers. *ib.*, 8265-71, 8285-6 et 8539-47.

Quant li chevalz ot Guillame parler,  
Tant fort s'esfroie et tant c'est desraé  
Siauz ke le tienent ait toz escravanté.  
Voilent ou non si l'ont laisiét aler ;  
Per mi la presse des François est torneiz,  
Dusc'a Guillame ne se volt arester.  
Adonc se sunt ambedui retrové ;  
Onkes n'oïstes de dous amins parler,  
Ne ne veïstes si grant joe mener,  
Comme Guillames ai Bauçant l'abrivé. *Enfances G.*, 1410-9.

Suz ciel n'est rien tant ignel,  
Ne leppart ne nis cheveroil  
Ne dromedaire ja tant n'alast  
Que cist destrers tost nel passast ;  
Ja mar crendrez braz de mer  
Que ne puissez sur lui passer ;  
Se vus de ço ne me creez,  
Ben voil que vus l'assaiez ;  
Mais me custume ad le cheval,  
Dunt meint home ad eu mal :  
Suz ciel n'est home qui l'aproçast,  
Qu'il an eire nel devorast,  
Se jo nun, qui l'ai gardeé,  
Qui sur tote rien l'ai amé. *Gui de W.*, 6211-24.

Ses boens chevaux grat(e) e henist,  
Yder soufraine son cheval,  
Pus le retient en un estal.  
Bien set qu'il sent alcone chose ; *Yder*, 3573-6.

Et Arondiaus le connut au parler,  
Henist si fort, la terre fait croler ; *Bueve*, I, 3430-1.

Le bon chevalier Ogier dispose de deux chevaux intelligents :  
d'abord *Broyfort* et plus tard *Papillon* ; celui-ci est fée :

(...) et ainsi qu'il fut sur le chemin ou il devoit passer si advisa  
son cheval Broyfort qui l'attendoit ne plus ne moins que le  
serviteur eut attendu son maistre. Dont Ogier se trouva tout

resieux. Et dist a Broyfort : tu as gagné d'estre bien pensé aujourd'uy car tu m'a esté loyal ; si monta a coup dessus. *Ogier*, 81.

Et quant Ogier vit son cheval se pensa que ce n'estoit pas Broi-fort. Mais le cheval lui fist bonne recongnissance et lui han-nist et baye la gueule et frape des piez en terre *ib.*, 140.

Et quant il eut tourné et viré assés, le cheval qui nommé estoit Papillon vint devers lui hennissant s'agenoullant devant lui. Et par plusieurs fois se couchoit devant lui. Et quant par plu-sieurs fois Ogier entendit le signe qu'il vouloit qu'il montast dessus (...) *ib.*, 269.

Et adonques son cheval Papillon, qui avoit entendement, se leva sur ses piez de derriere et leur courut apres moult isnel-lement ; (...) *ib.*, 296.

Mais il y a aussi des descriptions de chevaux plus « normaux », p. ex. ceux des chevaliers de Charlemagne, de Tristan et de Sa-gremor qui ont peur de l'imprévu, le destrier *Vairon* de Baudouin, pourtant si fort et si courageux, et le cheval de Lancelot qui entre en conflit avec un autre cheval :

De la noyse e des barberes se espounerent nos chivaus e tour-nerent le dos e s'en fuyerent si ke les chivalers ne les poeyent reteiner. *Turpin*, 794-6.

Et il crolloit tous, a la verité dire, pour le tres grant randon dont li cevaliers venoit ; et d'autre part li cevaus, qui grans et sejour-nés estoit et isniaus durement et avoit acoustumé souventes fois a courre desour le pont, vint illuec corrant comme rage. Le ceval mesure Tristran, qui le passage n'avoit pas acoustumé et qui sentoit que li pons crolloit desous lui, ne vient pas par tel acuellement ne par tel desmesurance : la coustume li fait mout mal ; et li cevaus si est duis et li autres non. *TP*, VII, 13, 8-16.

Li chevaus, qui paissoit encor  
Lors qu'il a le cerf perceü,  
Si grant paour en a eü,  
Ensi comme une mue beste  
Qui lieve contremont la teste  
Et lance outre, et s'enfuit au bois. *Méliador*, 28416-21.

Il choisirent Vairon, qu'est joste la ramee,  
Atachié a un rain par la resne doree.  
Lors lor fu bien avis borse eüssent trovee ;

Plus de .c. en i poignent a une randonee.  
Li chevax ot l'effrois comme beste bersee ;  
De la paor q'il a, a sa resne tiree  
Que ou nou de la branche est rompue et fausee ;  
Corant s'an va vers Rune, mainte foiz l'a passee. *Saisnes*,  
3974-81.

Lors descent et atache son cheval auques pres de l'autre et se  
couche de l'autre part de la fonteinne. Et ne demora guieres  
que li chevaliers s'esveilla por la noise des deus chevax qui  
s'entrecombatoient ; *Mort Artu*, 74, 15-9.

Nous venons de voir, pages 21-22, un cheval très bariolé ; la plu-  
part du temps, pourtant, nous nous trouvons en présence d'ani-  
maux à robe unie. Assez souvent les auteurs aiment mettre une  
série assez importante de chevaux de différentes couleurs côte à  
côte, vraisemblablement pour rendre ainsi leurs descriptions plus  
intéressantes et plus vives :

Maint bon destrier sort et bausent  
Blanc et gris et noirs et ferrant *Chauvency*, 415-6.

Je ai trois palefroiz mout buens,  
Onques meillors n'ot rois ne cuens,  
Un sor, un vair et un baucent. *Erec*, 1383-5.

Tant bon cheval bauçain[t] et sor,  
Fauves et noirs et blans et bais, *ib.*, 2152-3. Cf. *ib.*, 2340 ; *Vair*  
*P.*, 167-80.

chevauls ont gaaigniés blans et baucens et sors ; *Rou*, II, 3294.

et gaaigner destriers blans et vairs et ferrans, *ib.*, 3360. Cf.  
*Narbonnais*, 3912.

Mes a oes le suen cors demainne  
Quatre divers destriers an mainne,  
Un sor, un fauve, un blanc, un noir. *Cligés*, 4241-3.

Vu la grande intimité entre cheval et maître, il n'est certainement  
pas étonnant que celui-ci aime sa monture, qu'il le soigne ou, plu-  
tôt, le fait soigner par les écuyers. Nous traiterons de ce thème au  
chapitre 3.

Voici maintenant la liste de dénominations que nous avons re-  
levées dans nos textes, y compris les noms propres de chevaux  
et un nombre d'adjectifs qui caractérisent les chevaux (3). Nous  
laissons de côté tout ce qui est dit des harnois et nous limitons

strictement à ce qui a trait aux animaux : origine, couleur, qualités.

### 1.1.1. Les termes qui sont toujours substantifs

#### a. *amoravi*.

A.-J. Greimas, *Dictionnaire de l'ancien français*, p. 29, explique : « 1° Sarrasin. — 2° Cheval de bataille. » Concernant l'exemple de *Narbonnais*, voir notre commentaire à *arabi*, p. 82, *ib.*, 4171-2 et 7329.

Monte tost sor Morel, le bon amoravi,  
Si pren vairon en destre : ains deus meillours ne vi. *Partonopeu-C*, 2043-4.

Es vos poignant le preu conte Aymeri.  
Bien fu armé desor l'Amoravy, *Narbonnais*, 4868-9.

#### b. *augalie*.

De ce terme nous ne pouvons présenter qu'un seul exemple qui montre bien qu'il est question d'un cheval, mais rien d'autre :

Corsolz s'en est tornez fuiant sor l'augalie,  
Aïmer et Hernaut l'enchaucent par envie. *Barbastre*, 6722-3.

A.-J. Greimas, *op. cit.*, p. 22, explique : « Nom donné aux souverains d'Orient » et « Trône de souverain d'Orient ». Faut-il peut-être y voir une allusion à « calife » et lui donner le sens de « cheval oriental » ?

#### c. *cheval*.

Le terme *cheval* sert généralement de dénominateur commun, c'est-à-dire qu'il peut remplacer chacune des autres appellations. Ceci implique que bien souvent un seul et même animal est appelé tantôt *palefroi*, tantôt *cheval*, ou tantôt *destrier*, tantôt *cheval*, etc. — le choix peut dépendre du rythme ou de la rime.

Nous en voyons un exemple dans *Roche*, où le jeune Landri est assis, au vers 2475, sur un *arragon* ; sept vers plus loin, on le retrouve sur un *destrier* qui est probablement le même animal (quoique dans l'entretemps ait eu lieu « .j. abateïs fier ») et qui, au vers 2483 déjà, est appelé simplement *cheval*.

Voici d'autres exemples du phénomène (voir aussi p. 36 *MR*, XI, 151-2, 178 et 194-5) :

Metés les sieles sor les corans destriers,  
Desc'a Bordele vous couvint cevauchier ;

(...)  
— « Baron, dist Karles, or ça venés avant,  
Metés les sieles es palefrois amblant,  
(...)  
Et li mesaige ne se vont atargant,  
Desc'a Bordele ne vont resne sacant,  
Ens la vile entrent sor les cevax corant,  
Puis en monterent sus el palais luisant ; *Huon*, 292-3, 305-6 et  
322-5.

Ensint chevalche Galehout mas et pensis qu'il ne dit mot n'a  
Lancelot n'a autrui, tant que ses palefrois est tos tressuans. Et  
lors est entrés en un chemin perrous et li chevaux fu durement  
cargiés del chevalier qui sor lui fu grans et pesans et plains de  
doloros pensés, et si refu encombrés de la malvese aleure que  
il aloit : *Lancelot*, I, II, 5.

chascuns li sali a l'estrier.  
Il sali jus du bon destrier,  
si l'a livré au marechal  
et cil atorne le cheval  
de fain, d'avaine et de litiere.  
(...)  
quant armés fu, lors vint aval.  
On li amaine son cheval,  
lors monte el bon destrier de pris *Cont. P.*, III, 15623-7 et  
15727-9.

De terre ens ou cheval salli  
— Onques n'en seut gré as estriers — ;  
Si estoit ce .i. moult biaux destriers  
C'on li avoit laiens bailliet. *Méliador*, 10719-22.

Congié demendent, es chevax sont monté,  
(...)  
Chascuns chevauche bon mulet sejourné,  
Ou palefroi richement enselé ; *Aymeri*, 1565 et 1576-7.

qant un prestres vint a cheval  
(...)  
Mout tost se mist vers le ronci ;  
(...)  
Lors li saut entre les arçons,  
et li polains fu esfraez,  
(...)  
et si me rant mon palefroi *Renart*, IV, 11722, 11809, 11826-7 et  
11889.

Son chevals li ont amené,  
Un mult buen vair destrier gascon, *Joufroi*, 402-3.

la sele met en son cheval,  
ses armes prent, monte el destrier, *Thèbes*, 1238-9.

A tant de sa main destre soigne son vis et croise,  
Et broche le destrier qu'est de terre espanoise,  
Et li chevax se lance an Rune plaine toise. *Saisnes*, 1531-3.

Tarquines broche le destrier  
Qu'il ot delivre et mout legier,  
Point lo cheval et esperone, *Athis*, 7483-5.

Li cheval estoient d'Espagne  
Molt par ierent bel li destrier ; *Clariss*, 8204-5.

Gliglois apielle un escuier :  
« Va, sy me mainne cest destrier  
A mon oste, car jou t'en proy,  
Et se li di jou li envoi. »  
Cil prent le cheval et le maine,  
L'oste le done a bone estraine. *Gliglois*, 2465-70.

(...) : et aussi qu'il prendra et amenera en bataille ung  
autre coursier, car cestuy n'est pas ung cheval mais est ung  
dyable. *Ogier*, 303.

Mais nous trouvons aussi des cas où l'auteur fait la distinction p.  
ex. entre *cheval* et *destrier* et entre *cheval* et *palefroi* :

Puis s'adobent ensemble li chevalier hardi  
Et montent es chevaus et es destriers de pris. *Roche*, 2276-7.

Chascuns a point qui cheval, qui destrier, *Couronnement*,  
1504.

et biax chevax et biax destriers, *Thèbes*, 2988.

E par ces rens i vunt curant  
Meint bon cheval e meint destrer *Ipomedon*, 3896-7.

herberjeürs e pautoniers,  
ki chevaus meinent e destriers. *Rou*, III, 2993-4.

descenduz est du palefroi,  
son cheval quiert, l'en li ameine ; *ib.*, 8480-1.

Mes n'i merron cheval ne palefroi  
Ne blanc hauberc ne heaume d'Ainois *Orange*, 323-4.

Enselé et appareillié  
Li cheval et li palefroi  
Sanz estormie et sanz desroi ; *Vair P.*, 918-20.

Chevaus menrons et palefroiz *Athis*, 9117.

A ces parolles es vos .i. mesagier,  
mais il n'avoit sergent ne chevalier,  
ne [n'ot] cheval, palefroit ne destrier ;  
tos est deschaus, n'ot chauce ne chaucier, *Loquifer*, 951-4.

Nen oit çival, palafroi ne destrer ; *Macaire*, 2324. Cf. *ib.*, 2573-4 ; 3572.

Illueques ont assés conquis  
Destriers, cevaus et palefrois. *Blancandin*, 5902-3. Cf. *ib.*, 2075 ; 6033.

Que le terme *cheval* ait vraiment la fonction de dénominateur commun pour toutes les espèces d'animaux de selle, nous le voyons corroboré dans *Roche* : lorsque la princesse Salmadrine demande au messager Outré quels *chevaux* lui et son compagnon prendront pour aller en France, il répond qu'ils ont « deux mulets » ; elle lui propose alors « .ij. dromadaires coranz et abrivez » que nous retrouvons plus loin où revient le terme *cheval* pour les désigner :

A piet sont descendu au mauberin degré ;  
La defors si laiss[i]erent les chevaux por garder.  
Li dromadaire furent estanc et tressüé  
Et li mès sont forment travaillé et pené. *Roche*, 1624-7.

Les dromadaires leur sont volés par Malingre et Hardré, mais pour l'écurier qui annonce ce vol à son maître, il s'agit de chevaux :

Pristrent les dromadaires qu'il truevent establez, *ib.*, 1696.

« A la moie foi, sire, mal vos est encontré :  
« Perdu sont li cheval que deviez garder  
« A ces .ij. pelerins que vos ici veez. » *ib.*, 1706-8.

Dans *Loquifer* se trouve un passage que l'on peut lire de la même manière ; mais il est possible aussi de l'interpréter différemment : le dromadaire est plus grand et plus rapide que n'importe quel

cheval, c'est-à-dire que pour voyager vite il faut préférer les dromadaires aux chevaux :

Loquifers ist premerains de sa nef,  
avoc lui sont .iiii. roi coronés ;  
son dromadaire ont divent lui moné,  
selle ot le dos de fin acié tenpré,  
li estrier sont de fin or noielé,  
li anés ot .xxii. pouz de les ;  
il n'est cheval de la soe bonté,  
il n'ait si grant en la crestienté.  
Ans cort autant con .i. falcons müé, *Loquifer*, 998-1006.

Dans beaucoup de textes, le terme *cheval* désigne régulièrement le cheval de bataille, c'est-à-dire qu'il remplace *destrier* :

Il a mandeit az senechal  
Que faisce ameneir son cheval  
Et ses armes tost apoteir, *Florimont*, 545-7.

Li rois command[e] a encelleir  
Son cheval et fait apoteir  
Ses armes illuec en la place, *ib.*, 587-9. Cf. *ib.*, 3345 ; 4871.

« Feitez moi tost armer .c. de vos compengnons  
Et vestir les haubers desous les auquetons  
Et monter es chevax auferrans et gascons ; *Gui de N.*, 969-71.

Je irai joster, nel lerroie  
Por riens. Ça mes armes ! » Tantost  
L'arment et cil s'en vet de l'ost  
Sor .i. cheval plus noir que more. *Meraugis*, 5400-3.

Un chevalier trop bien monté  
Sor un grant cheval abrievé. *Durmart*, 1815-6.

Adont se sont li Rommain armé et monterent sur les che-  
vaus de garde, et on mena leurs pallefrois en destre. *Laurin*,  
1624-6.

Nous pensons qu'il faut comprendre l'extrait suivant, de *Saisnes*, ainsi : même le moins riche des guerriers en question a un cheval, ou bien un palefroi, ou bien un destrier. Cf. un exemple semblable avec *oisel*, p. 304, *Saisnes*, 1442-5 :



Tuit li pire ont cheval, palefroi ou destrier,  
Et totes riches armes qi a roi ont mestier. *Saisnes*, 2282-3.

Nous ne tenons pas compte des 28 occurrences de *chevalet*, dans *Cleomadés*, où le terme désigne le cheval artificiel en ébène du nain Crompart. Le même terme se trouve, à la rime, dans le fabliau xxxvi, parallèlement à *cheval*, et également dans *Cent* :

Uns povres Mercier, sanz revel,  
I vint à tot son chevallet ;  
N'avoit besasse ne valet ;  
Petite estoit sa mercerie.  
« Que ferai-je, Sainte Marie, »  
Dist li Merciers, « de mon cheval ? » *MR*, xxxvi, 18-23.

Si devez savoir que tantost il monta sur son chevalet,  
(...) *Cent*, 5, 58-9. Cf. *ib.*, 84, 21.

d. *destrier*.

É. Littré (*Dictionnaire de la langue française*, II, p. 1117) définit le terme ainsi : « Dans le langage de la chevalerie et des guerres du moyen âge, cheval de bataille. » et explique son origine : « (...) de *dextra*, dextre, main droite, à cause que l'on conduisait ces chevaux avec la main droite avant de les monter pour la bataille. » Cette explication se retrouve, avec une précision supplémentaire, dans le *Dictionnaire Général*, p. 717 : « (...) de *destre*, main droite (lat. *dextera*), le cheval de bataille étant conduit de la main droite par l'écuyer quand le chevalier ne le montait pas (...) Cheval de bataille au moyen âge. » R. Grandsaignes d'Hauterive est encore plus précis quand il écrit dans son *Dictionnaire d'ancien français*, p. 178 : « Destrier, gros cheval de bataille, tenu de la main droite par l'écuyer, et que le chevalier montait lorsqu'un danger se présentait (...) » — définition qui a été reprise presque mot à mot par A.-J. Greimas, *op. cit.*, p. 187 : « Gros cheval de bataille, mené de la main droite par l'écuyer et que le chevalier ne montait que lorsqu'un danger se présentait. » Voir aussi Fr. Schmidt, *op. cit.*, p. 6.

Plusieurs extraits de textes corroborent parfaitement ces définitions :

Lors encontre Percevaus un vallet qui estoit fors et legiers et  
cevauchoit un ronchin et menoit un ceval en destre noir comme  
meure. *TP*, VIII, 44, 1-3.

La lance dist qu'il li aport  
Et que son cheval li estraigne,  
Celui qu'il maine en destre, et praigne  
Son palefroi et si le maint. *Perceval*, 5668-71.

Et li rois est montés sor .i. palefroi et fait mener en destre .i.  
grant cheval (...) *Lancelot*, III, xxxix, 1.

Mes sire Gauvains fu armez,  
et si fist a deus escuiers  
mener an destre deus destriers. *Charrete*, 254-6.

.v. escuiers a chascune d'aus mené,  
Qui bien estoient garni et conreé ;  
En destre moient maint destrier abrivé, *Aymeri*, 1580-2. Cf.  
*ib.*, 2134 ; 2707-8.

Et li sires de laiens li fist amener son destrier en destre  
(...) *Merlin*, II, 200.

Lugain, l'écuyer d'Yder, ayant à mener cinq destriers, laisse les quatre aller devant lui et tient le cinquième à droite du cheval sur lequel il est monté :

Des cinc destriers ke Luguain meine  
Eirent li quater devant lui,  
Areisné furent dui et dui  
Le quint en destre par le frein  
Meine [de]juste lui Luguain. *Yder*, 1437-41.

Nous avouons ne pas bien suivre l'explication du terme que donne Peter Dinzelsbacher dans son long article sur l'homme et l'animal au Moyen Âge. Il prétend, en effet, qu'en ancien français le terme *destrier* proviendrait du fait que le chevalier était obligé de faire courir son étalon (seul admis comme cheval de bataille (4)) en galop à droite, car c'était là le seul moyen de tirer le plein effet de la lance tenue à droite, sans risque d'être blessé par le choc en retour causé par la collision (5).

Que le destrier soit le cheval de bataille est confirmé par un grand nombre de descriptions de batailles dans nos textes. Voici un petit choix des exemples qui montrent tout à fait clairement que c'est *destrier* qui désigne le cheval de bataille :

(...), e vist les champs couverts de chevalers, esquiers, serjauntz  
e vadlets, les uns armés sur destrés, les uns a pié, (...) Lors es-  
crie ces chevalers e les comanda armer e mounter lur destrers,  
(...) *Fouke*, 12, 23-5 et 29-30.

Sire James de Normandye e ces quinze compaignouns cheva-  
lers se armerent molt richement e tot de blanche armure, e

furent tous noblement mountéz de blancz destrers (...) *ib.*, 70, 23-6.

chascun fu bien armé et sist sor bon destrier, *Rou*, II, 3222.

« Vez le vos la as armes, sor cel ferrant destrier, *Parise*, 1901.

« Si encore un jor le truis en tornei,  
« Ke mun destrer puisse acurser vers lui, *Otinél*, 72-3.

« Et soient en sa robe .iiii.c. compaignon  
« Adobez de lor armes sor les destriers gascon.  
(...)  
« Que le voise servir a .m. vassaux en selle,  
« Armez de bones armes sor destriers de Castelle ? *Renaut*,  
77-8 et 243-4.

« Barons, alez avant et si les desfiez. »  
Et cil li respondirent : « Si com vos commandez. »  
Des palefroiz descendent, es destriers sunt montez,  
Cele part est venuz chascun d'elx toz armez.  
(...)  
Des palefroiz descendent, es destriers sunt montez, *ib.*, 3225-  
8 et 4520. Cf. *passim*.

« S'an nos assaut, très bien nos desfandon. »  
Et cil responent : « A Deu beneïçon ! »  
Chascuns descent del mulet arragon,  
Es destriers montent sanz plus d'arestoison, *Aymeri*, 2736-9.

Ez vous Charlon poignant par la bataille,  
Ne sambloit pas estre rois de frapaille :  
Sor un destrier sist plus blanc que toaille,  
Fort et seür et de tres fine taille,  
Norris avoit esté en Cornouaille, *Enfances O.*, 5401-5.

Or commença ledit duc Nayme de Baviere de monter sur  
ung puissant destrier pour aler marcher sur les Sarrazins,  
(...) *Ogier*, 20.

La veïssiez ces chevaliers garnir,  
Ces blanz haubers endosser et vestir,  
Ces palefrois et ces mulés guerpier,  
Et veïssiez es bons destriers saillir. *Mez*, 8841-4.

Mais il y a aussi un certain nombre d'exemples où le terme *destrier* désigne la monture servant à se déplacer, comme dans les fabliaux XI et LXII :

A tant ez-vos en la meson  
Son ami qui l'est venuz querre ;  
Du palefroi mist piet à terre,  
(...)  
Si me montez sor vo cheval ;  
(...)  
A tant ont veu avaler  
Le chastelain sor son destrier, *MR*, XI, 151-2, 178 et 194-5.

S'encontrent .i. chapelain  
Seur .i. balai palefroi amblant.  
(...)  
Si est montez sor le destrier,  
Mès trop li sont cort li estrier, *ib.*, LXII, 56-7 et 205-6.

Dans *Erec*, *Mort Artu* et *Floriant*, nous voyons le terme employé dans la description de scènes de chasse, dans *Floriant* même pour désigner la monture d'un écuyer sorti à cheval pour son plaisir :

Sor un destrier estoit montez : *Erec*, 94.

Si avint que li veneur le roi chaçoient un grant cerf et l'avoient acueilli en la forest ; il vint a la fonteinne por estanchier sa soif, car assez avoit esté chaciez d'une part et d'autre. Et quant il se fu feruz en la fonteinne, uns archiers qui estoit montez seur un grant destrier et venoit grant piece devant touz les autres, quant il fu auques pres de li, si trest cele part por lui ferir parmi le piz ; *Mort Artu*, 64, 27-35.

S'en vait li cers, s'est ens entré.  
Li rois est au palais venus,  
S'est de son destrier descendus, *Floriant*, 8208-10. Cf. *ib.*, 367-70.

A tant ez vous .i. escuier  
Qui chevauchoit .i. bon destrier,  
Le roi salua hautement,  
Puis li dist : « Sire, a moi entent.  
J'estoie alez esbannoier  
Jouste ce bois sor mon destrier  
Si encontrai .i. paissant, *ib.*, 3627-33.

Dans le fabliau de *Berengier au lonc cul*, c'est d'abord un chevalier, plus tard sa femme, qui monte un destrier ; Eremborc qui désire se battre aux côtés de son mari Renier et de son filleul Jourdain refuse le palefroi, qui est la monture normale des dames — elle préfère un bon destrier :

Puis s'en montois sor .i. destrier ;  
(...)  
El destrier monte, si s'en va,  
(...)  
Atant sor son cheval remonte  
La dame, et en meson s'en va. *MR*, xciii, 17, 146 et 232-3.

Va s'an Jordains qui gaires ne se targe.  
Damme Erenbors la cortoise et la large  
Ne voloit mie que sans li en alaissent.  
N'en mainne mie palefrois qui soit lasches,  
Ainz est montee le bon destrier d'Arrabe,  
En son poing tint un roit espié qui taille. *Jourdain*, 965-70.

Dans *Amadas*, on place le héros blessé sur un destrier qui marche tout doucement ; Eneas fait transporter le cadavre de Pallas dans une litière portée par quatre destriers ; le duc Richart, prisonnier, est lié sur un destrier et emmené comme une marchandise :

A tant ont pris le damoiseil  
A fine force, et a martire  
Le font liier et a grant ire ;  
Angousseus en sont et dolent  
Puis l'ont monté isnelement  
Sus un souef amblant destrier,  
Derriere lui un cevalier *Amadas*, 1902-8.

Colchier lo fist sor la litiere,  
quatre destriers ot a la biere,  
desor lui mist un covertor *Eneas*, 6125-7.

As diz ont toz lor armes despoillié ;  
Le duc Richart i ont pris et leié.  
Tot altresi come cofre en somier  
L'en ont mené sor un corant destrier.  
De ci a l'ost ne voldrent atargier. *Couronnement*, 2184-8.

Dans *Renaut*, dans *Roche* et dans *Inconnu*, un messenger arrive sur un destrier rapide. Mais il faut noter aussi que, plus loin, le dernier de ces trois textes souligne que des chevaliers qui ne portent

ni armes ni boucliers sont montés sur des palefrois et non sur des destriers : ceux-ci servent donc indubitablement à la bataille :

« Eslisons .i. mesage, Flamenc ou Berruier,  
« Et si soit bien armez sor son corrant destrier, *Renaut*, 115-6.

Et uns mesage vint poignant tot abrivez  
Sor .i. fauve destrier qui estoit pomelez, *ib.*, 980-1.

A tant es vos .j. mès sor .j. corrant destrier ; *Roche*, 2431 = *ib.*,  
2455.

A tant es vos un mesagier,  
Qui vient avant sor son destrier, *Inconnu*, 71-2.

Quatre jornees, voire plus,  
Avoit chevauchié la roïne,  
Quant a l'issir d'une gaudine  
A trové quatre chevaliers  
Sor lor palefrois, sans destriers ;  
Escus ne armes ne portoient, *ib.*, 5058-63.

Dans *Tristan de N.*, nous voyons le jeune Doon se plaindre de ne pas avoir de destrier pour participer à une joute — mais pourquoi fait-il la distinction entre un *destrier* et un *arragon*, car normalement (comme nous le montrent p. ex. les extraits de *Mez* et de *Barbastre*) ce dernier terme lui aussi désigne un cheval de bataille ? Est-ce la rime qui est en jeu ?

Si vous donrai .xx. destriers d'Arragon  
Et .ii. somiers chargez de bons mangons. » *Mez*, 13494-5.

Et Guibert lesse corre, si fiert Anbefelon  
Que tot abat ensemble et lui et l'arragon. *Barbastre*, 5991-2.

Le bastart de Nanteul fut plain de marrison  
De ce qu'i n'eust monnoye qui voulsist se poy non,  
Në armeüre nulle, ne destrier n'arragon  
Pour aller a la joustre conquerre l'arragon. *Tristan de N.*,  
5080-3.

Dans *Aiol*, nous avons trouvé une scène avec des larrons traînés à la queue de destriers, de même que *Huon* mentionne cette forme de punition ; nous notons que, dans les deux cas, notre terme se trouve à la rime :

Il vinrent as larons, nes vaurent laisier :  
Cele part les trainent as keues des destriers ; *Aiol*, 7006-7.

Je jugeroie, si me puist Dieu aidier,  
Se lez vouldes vous trestuit ottoier,  
Que Hue rait son paiis et son fiez,  
Et Gerart soit traÿnnés a destrier, *Huon*, 9985-8.

e. *doine*.

Dans son dictionnaire de l'ancien français, A.-J. Greimas ne donne ce terme que comme adjectif signifiant « avare ». Dans le sens de « cheval », il doit être bien rare car nous n'en avons trouvé qu'une seule occurrence, dans *Barbastre*, où il se trouve parallèlement à *baçant*, *bai corant*, *arabi corant* et aux noms de cheval *Liart*, *Atengnant*, *Baligant* et *Bruiant*. Le sens ne fait aucun doute : il s'agit bien d'un cheval de bataille, mais nous ne savons pas du tout si le terme indique des qualités particulières — l'épithète *poisant* se trouverait avec n'importe quel autre terme de cheval de bataille.

Aymeris s'est armé, si sailli el baucent,  
Et Guillaumes d'Orenges desor le bai corant,  
Bueves des Conmarchis sor le doine poisant,  
Et Sanses sor Liart, et Hue en Atengnant,  
Renier de Monhermer sor le vair Baligant,  
Navari de Toulouse desor le sor Bruiant,  
Et Geufroi l'Engevin sor l'arabi corant, *Barbastre*, 172-9.

f. *estalon*.

Nous n'avons relevé qu'une occurrence du terme ; il désigne évidemment un cheval de bataille (voir pp. 14 et 34). Quant à l'affirmation de Jean Froissart que les Allemands nourrissent mal leurs chevaux de bataille, nous ne l'avons trouvée confirmée nulle part dans nos textes. Friedrich Bangert n'a pas trouvé d'occurrences du terme dans les chansons de geste. C'est pourquoi il prétend, *op. cit.*, p. 21, qu'il n'y existe pas de terme pour désigner le cheval mâle et que l'on s'est servi du terme *destrier* par opposition à *jument*.

Et se li cheval fuissent fade,  
Malagrené et mal nourri,  
Si com cil estalon pouri  
Sur quoi uns alemans tournoie,  
Il feussent cheü en la voie, *Méliador*, 10751-5.

g. *gazele*.

Un seul exemple, tiré de *Barbastre*. Kurt Baldinger, *Dictionnaire étymologique de l'ancien français*, G3, 1974, cite, p. 420, le même

extrait et demande : « animal exotique ?, ou le cheval comparé à une gazelle ? » :

Estes vos un paien pongnant parmi les prez,  
Desus une gazele fu s'ensengne levez, *Barbastre*, 6624-5.

h. *genet*.

Le terme, rare, désigne un petit cheval espagnol.

Le roy lui envoia un tresbel et tres puissant coursier puillois  
et deux tresbaus genez de l'Andelocie, (...) *Jehan de S.*, 135,  
25-7.

(...), messire Enguerrand lui envoya un tres bel coursier d'Es-  
paigne et un tresbel genet de l'Andelocie, (...) *ib.*, 136, 9-11.

i. *gramadone*.

G. Perrie Williams, dans une note à la page 211 de son édition du *Bel Inconnu*, écrit au sujet de ce terme : « nom d'espèce ou nom propre de cheval (?). » Nous n'avons trouvé que l'exemple dont il parle. Faut-il approcher le terme de *doine*, peut-être précédé de « grand » ? Quoi qu'il en soit, il est question d'un cheval de bataille :

Sor gramadone fu armés. *Inconnu*, 1135.

j. *haquenée*.

Un autre terme assez rare :

Puis monterent li chevalier  
Qui vont moult bien apparillier,  
Sus une hagenée amblant,  
Hermondine au tres doulz samblant. *Méliador*, 1008-11. Cf.  
*ib.*, 3198-200.

(...) trois cens escus dont les C seront pour une bonne hacque-  
née ou pour un bon cheval que premiers donnerez a Madame  
(...) *Jehan de S.*, 72, 17-9. Cf. *ib.*, 71, 23-4 et *passim*.

Les deux heraulx estoent tous deux vestus d'ung riche drap  
d'or, montez sur deux acquenees blanches, (...) *Jehan de P.*, 45,  
6-7. Cf. *ib.*, 62, 23-6.

(...) ; dont le Jouvencel ne fist que rire et dist qu'il avoit grant  
envie de chevaucher hacquenée et que onques convoitise ne  
fut bonne. *Jouvencel*, II, 132.



La bonne religieuse a pou s'elle osa disner a son aise, tant avoit haste de nuncier a madame ces nouvelles ; et a l'ayde de sa bonne hacquenée, et du grand desir qu'el a d'estre a l'ostel, s'avança si bien que madame l'abbesse fut trestoute esbahie de si tost la revoir. *Cent*, 21, 38-43.

k. *iocor*.

Encore un terme que nous n'avons trouvé que dans un seul texte. Wendelin Foerster, le premier éditeur de *Li Chevaliers as deus espees*, note à la page 394 de son livre : « 2679 iocor vom Pferde, ebenso 3487, mir unbekannt (...) » Nous n'y voyons pas plus clair que Foerster. L'adjectif « blanc », employé dans les deux occurrences, indique peut-être qu'il s'agit d'un cheval très apprécié :

Commanda a son escuier

Le blanc iocor atorner, *Espees*, 2678-9.

Puis dist k'il uoist apareillier

Le blanc iocor et l'amaint

En cil iardin. Cil ne se faint

De li faire ses volentes. *ib.*, 3486-9.

l. *ive*.

Le terme *ive* (< equa) a été éliminé par son synonyme *jument* (Jacqueline Picoche, *op. cit.*, p. 272). Il est employé beaucoup moins fréquemment que celui-ci.

Voici les occurrences que nous en avons relevées. Dans les trois premiers exemples, de *Thèbes* et de *Gui de B.*, sont soulignés le fait de mettre au monde un poulain et les circonstances surnaturelles de l'engendrement. Deux exemples montrent que l'on utilise les ives pour la punition :

Il ot cheval Thideüs,

qui valoit bien cent mars et plus,

ne tel cheval ne nasqui d'ive

pour corre par terre une live ! *Thèbes*, 8565-8.

Un cheval a qui mout vet tost ;

sor mer fu nez, en haute rive,

engendrez de noitun et d'yve.

Noitum marin estoit son pere,

yve sauvage fu sa mere.

Quant vint au terme qu'il dut nestre,

lez unne roche, sor senestre

se torna l'yve a quelque paine ;

de lez la roche en mi l'araine

sor l'erbe fresche et sor le fain  
se delivra de cel poulain. *ib.*, 8968-78. Cf. *ib.*, 8995-6.

Et fu d'une ive fiere et de tygre engendré,  
Qui ne menjue [mie] d'avoine ne de blé, *Gui de B.*, 2338-9.

« Il te fera ou col une grant hart noer,  
« A la queue d'une yve te fera traîner. *ib.*, 1931-2.

A la coue d'une ieve li tient le chaon,  
Par rues le traîne[nt] [et] aval et amont ; *Roche*, 4024-5.

Ja ne tornerez cele part  
Que trop volentiers ne vos sive.  
Car fust ore li ronchis ive  
Que l'escuier tolu avez ! *Perceval*, 7152-5.

*Aymeri*, qui présente quatre exemples du terme, l'oppose d'abord à *cheval* ayant probablement ici le sens d'étalon, mais montre plus tard que l'ive sert régulièrement comme cheval de bataille. Voir à ce propos *jument*, p. 42 :

Tel i ot ive a queue recopée  
Ou haut cheval a grant teste levée. *Aymeri*, 1631-2.

Et Savariz qui se fu trez arriere,  
Esperonna sa grant ive corsiere  
Et vait ferir Hugon par de derriere *ib.*, 1762-4. Cf. *ib.*, 1777-8 ;  
1898-9.

m. *jument*.

La conversation entre le loup et la jument, dans *Renart*, nous montre que la jument travaille pour le paysan : elle est habituée au travail pour un maigre salaire et ne se laisse pas tenter par la promesse vague de froment, d'avoine ou d'orge que lui fait le loup — elle préfère continuer à paître « près d'un blé » (en plus, il ne faut pas oublier les mauvaises expériences avec le loup qu'ont les animaux domestiques) :

se volez estre en ma compaigne,  
nos ferions mout grant gahaigne ;  
assez vos donroie a mangier  
de quel que avriez plus chier,  
ou bon froment, ou bone avaine,  
ou bon orge, a quel que paine ;

(...)  
Car vos porpansez, damoisele,  
de ce vilain qui si vos tue  
et vos fait traire a la charrue ;  
(...)  
si serez fors d'autrui dangier :  
ne vos estovra charrier,  
ne ça ne la porter nul fais ;  
a toz jorz mais vivroiz en pais.  
— Sire Isangrin, se je peüsse,  
vo conpaignie chier eüsse,  
mais je ne puis corre n'aler,  
por ce voil ici pasturer :  
de mon pié destre par derriere  
passai ier en une charriere,  
une espine me feri enz. *Renart*, v, 15009-14, 15018-20, 15027-37.

D'autres textes nous présentent des situations semblables (voir aussi p. 255, *Wistasse*, 198-207) :

C'est uns vilains, c'est .i. bouviers ;  
Les jumenz seut chacier devant ; *MR*, xxiv, 698-9.

Jadis estoit uns vilains riches,  
Qui mout estoit avers et chiches ;  
Une charrue adès avoit,  
Tos tens par lui la maintenoit  
D'une jument et d'un roncín ; *ib.*, lxxiv, 1-5.

Lés un fossé passe, si voit  
Une jument paissant au fons ;  
Li fossés n'iert lés ne parfons.  
U li jumens paist en celée  
Illuec gisoit, tieste clinée,  
.i. vilains ki entour son brac  
De son cavestre ot fait .i. lac,  
Por se jument tenir plus choie.  
Chius ki portoit le prestre en voie,  
Arieste lés le jumentiele. *ib.*, lxxxix, 474-83.

Atant prent Galahos de luy congié et s'en vait chevauchant  
dusques au bas vespre tant que il ataint vachiers qui estoient  
vestu de robes de religion ; (...) Et li uns dist que il li mouste-  
roit. Lors met el trot une grant jument sor coi il seoit (...) *Lan-  
celot*, III, xxx, 16-7. Cf. *ib.*, I, XXI, 5.

La jument est sans aucun doute une bête de somme. Pourtant nous la voyons aussi utilisée pour le voyage — mais pas par des nobles. Lorsque Guillaume au court nez veut faire croire qu'il est un marchand, il monte sur une jument :

Et chevaucha une jument molt foible ; *Charroi*, 1042.

Li clerz ont tost l'uis desfermé,  
Si ont le sac dedanz gité :  
Après ont mis en un prael  
La jumant, joste le choisel.  
(...)  
Le sac lieve sor la jumant  
O sa fame qui li aida,  
(...)  
Qant durent prendre lo fromant,  
Ne trovent ne sac ne jumant. *MR*, cxix, 61-4, 94-5 et 105-6.

Vos dirai d'un provoire .i. conte,  
Si con GUERINS le nos raconte,  
Qui au marchié voloit aler :  
Sa jument a fait enseler,  
Qui granz estoit et bien peüe :  
.ii. ans l'ot li prestres tenue ;  
N'avoit gaires ne soi ne fain.  
Assez avoit aveine et fain. *ib.*, xcii, 3-10.

D'un prestre conte qui s'esmut  
A un marchié o aler dut.  
Sa jumant a fait enseler  
(...)  
Et li prestres tot à droiture  
Sa jumant i a fait ganchir, *ib.*, cxiii, 1-3 et 14-5.

Atant ez voz, si con moi samble,  
Un provoire sanz plus de gent,  
Qui chevalchoit une jument, *ib.*, cxlvii, 252-4.

Un extrait du fabliau des .iii. *souhais saint Martin* nous semble prouver que le terme peut désigner tout simplement un cheval. C'est un vilain qui parle et, comme nous l'avons vu plus haut, son cheval est normalement une jument, par conséquent il lui est naturel d'appeler un cheval *jument* :

Se deïssiez que fusse un ours,  
Ou asnes, ou chievre, ou jument,  
Jel seroie tout esraument. *MR*, cxxxiii, 82-4.

Dans *Tristan de N.* et *Laurin*, nous avons relevé des exemples qui nous semblent la preuve de la distinction entre « cheval de bataille » et « cheval de travail ». Le terme *cheval* a ici, à notre avis, le sens d'étalon, préféré pour les tournois et les guerres (cf. pp. 14 et 34) et étant par conséquent le cheval par excellence des chevaliers, tandis que la jument est celui des paysans. Mais *Aliscans* montre qu'une jument peut très bien servir pour le combat ; le texte se sent pourtant obligé de souligner la qualité extraordinaire de l'animal en question, ce qui nous fait penser que la situation est exceptionnelle. Voir aussi *brehaigne* :

Du cheval dessendi et la belle combra,  
Jus du cheval la mist et Tristan s'avalla,  
Sans cheval ne jument en place demoura, *Tristan de N.*,  
10421-3.

Adont n'espargna il ne cheval ne jument : (...) *Laurin*, 9135-6.

Margot venoit mout aïreement,  
N'ot pas destrier, ainz chevauche jument ;  
Ne la donast por .m. livres d'argent,  
Et l'un et l'autre sont noir com arrement.  
Plus tost cort l'ive ne vole oisel volant ; *Aliscans*, 5924-8.

Lorsque les juments étaient devenues trop vieilles pour accomplir les durs travaux, on les abattait et en mangeait la viande — mais sans l'apprécier beaucoup, comme le montrent le fabliau *De deux Angloys et de l'anel* et un proverbe :

Il sanble char de viel jument.  
Se fu asnel que ge voi ci,  
Ainz fu anel vostre merci. *MR*, XLVI, 88-90.

Mauveise viande fait vieille jument. *Proverbes*, 1210.

Une seule occurrence du terme, dans le fabliau cxxiii, nous montre une jument avec un poulain ; *Aiol* emploie *jument* comme une injure :

Li blans jumens an capelain  
Gist là hors atout .i. polains, *MR*, cxxiii, 433-4.

« Va t'en de chi, Lonbart, li cors Dei mal te fache !  
« Tant as mangiet compeus de soris et de rates,  
« Et tant de le composte, de presure et de rapes,  
« Jument me sambles plain(s) u asne [u porc] u vache. *Aiol*,  
8860-3.

Il y a certainement lieu de souligner qu'à peu d'exceptions près, les exemples du terme *jument* que nous venons de présenter sont tirés de textes décrivant la vie du peuple, spécialement des paysans. Ceci met en relief le fait que la jument était, à côté du bœuf, l'animal du travail champêtre et ne servait que rarement à d'autres tâches. Ceci corrobore les affirmations de Fr. Schmidt qui écrit, *op. cit.*, p. 11, que la jument est souvent mentionnée à côté du roncín (voir le fabliau LXXIV ci-dessus) et qu'elle est méprisée comme celui-ci parce qu'elle est la bête de travail du paysan.

n. *palefroi*.

É. Littré, *op. cit.*, III, p. 909, nous donne une explication détaillée du terme et de son emploi dans l'ancienne langue : « Cheval de parade. On distinguait anciennement les chevaux en destriers, qui étaient les chevaux de bataille ; en palefrois, qui étaient les chevaux de marche ordinaire pour les voyages ; et en roussins, qui étaient les chevaux de somme et de travail. (...) Il se disait surtout des chevaux que montaient les dames. » Le *Dictionnaire Général*, p. 1660, est beaucoup plus court : « *Anciennt.* Cheval de marche (par opposition à destrier). » A.-J. Greimas et R. Grand-saignes d'Hauterive écrivent tous les deux « Cheval de marche, ou de parade ».

C'est bien avec le sens de « cheval de marche » que nos textes présentent le terme. En voici quelques exemples :

Et enmena avoec li Galaad qui a merelles estoit biaus enfes  
de son aage ; si le porta uns esquiers devant lui sour un pale-  
froi fort et isnel et bien portant. *TP*, VI, 24-7.

Et s'il velt a cheval monter,  
Si lo fai monter davant toi.  
Ne voil qu'ait autre palefroi  
Fors che lo tuen, ne autre ator ; *Joufroi*, 2568-71. Cf. *ib.*,  
2859-62.

En son palefroi est montez,  
S'en est a les noces alez ; *ib.*, 3535-6. Cf. *ib.*, 3608-10.

Jouglés, qui ot la matinee  
dormi a Tref come borjois,  
vint sor un palefroi norrois  
après le gentil bacheler. *Dole*, 2174-7. Cf. *ib.*, 2434-6.

Or est le roy Ganors ens es pors arrivés ;  
.i. palefroi li fu maintenant aprestéz ;  
Par son estrief à or li est le roy montéz,  
Dame Aye seur .i. mul qui bien fu afeutréz.

Il ont tant chevauchié qu'il viennent as degrés ; *Gui de N.*,  
75-9.

Mais Hector les convoia hors de la salle tant qu'il monterent  
en lor pallefrein, si s'en vont avau la ville, (...) *Troie*, 87, 6-8.

Voir aussi : *MR*, xvi, 81-2 ; lxxii, 56-7 ; *Aiol*, 1259-60 ; *Barbastre*,  
5760-1 ; *Ipomedon*, 361 ; 10407 et *passim* ; *Fouke*, 51, 28-30 ; *Claris*,  
5740-1 ; *Lycorne*, 2788-9 ; *Protheselaus*, 2908-9 ; 9427-9 ; *Papegau*,  
7, 24 ; 17, 12 et *passim* ; *Orson*, 28 ; 1264 ; *Rou*, I, 262 ; II, 3037-8 ;  
*Narbonnais*, 672-4 ; 2372 ; *Godin*, 11941-2 ; 12506 ; 14430 ; *Mort*  
*Aymeri*, 571 ; *Laurin*, 7335 ; 12445 ; 12615 et *passim*.

Il est vrai aussi que les femmes montent sur des palefrois ; dans  
ces cas-là, les chevaux sont souvent connus pour leur marche  
agréable. En voici quelques-uns des très nombreux exemples ti-  
rés de nos textes :

Quant ele fu a tere venue, ele monta sour un parlefroi ki mout  
estoit biaus et cointes et ricement apareilliés de toutes coses,  
(...) *TP*, II, 80, 4-6.

(...), il lour avint adonc k'il encontrerent une damoisele ki ve-  
noit toute seule, cevauçant sour un grant palefroi ferrant tout  
le grant cemin de la forest, si grant oirre com ele pooit traire de  
l'ambleüre du palefroi. *ib.*, II, 89, 12-5.

Une porpre d'or estelee  
Ot vestue, si fu orlee  
Tout entor a bendes d'orfoi,  
Et sist sor un blanc parlefroi  
Qui molt venoit soef amblant. *Cont. P.*, I, 1981-5. Cf. *ib.*, I,  
3132-3.

Et la pucele isnelement  
Descent et son palefroi laisse, *ib.*, II, 7460-1. Cf. *ib.*, II, 9837-8 ;  
II, 9843-4 ; II, 13892-5.

Quant il les vit molt en fu liés,  
Car entre eles conut s'amie  
Qui menoit cele compaignie  
Et sist sor un blanc palefroi ;  
Souef anbloit et sans desroi,  
El blanc fu de noir pumelés, *Inconnu*, 3942-7. Cf. *ib.*, 147-8 ;  
167-9.

Li palefrois si se desroie,  
Sour qu'ele siet, a desmesure,  
Mais si souef va l'ambleüre  
Que daintiés est de l'esgarder. *Amadas*, 4706-9.

(...), es vous venant grant oirre une damoisele monte[e] seur  
un blanc petit palefroi, (...) *Merlin*, II, 110.

Delez le tre ai je fait atachier  
Un palefroi ambleour bel et chier,  
A frain d'orfroi et a sele a or mier,  
Sor quoi ferés la pucele puier,  
Se nous povez conquerre au bran d'acier ; *Enfances O.*, 2682-  
6. Cf. *ib.*, 8146-7.

Ayglentine la bele ne se vout atargier,  
Isnelement monta seur .i. palefroi chier — *Gui de N.*, 984-5.  
Cf. *ib.*, 1359.

Et chevauchoit un palefroi  
que l'autrier li tramist un roi.  
Mout bien emblant et bien delivres,  
son pris estoit de cinc cent livres,  
et fut touz noirs, fors que les hanches  
et les espaulles qu'il ot blanches,  
et les costez et les oreilles  
et les jambes qui sont vermeilles. *Thèbes*, 4069-76. Cf. *ib.*,  
4097-100.

Dans un nombre considérable des exemples où une dame monte sur un palefroi, l'épithète *norrois* s'accroche à notre terme. Nous supposons qu'il est question de petits chevaux norvégiens (d'autant plus qu'il y a aussi des occurrences avec l'épithète *petit*). Il y a quelques rares occurrences avec les épithètes *gascon* et *breton*, mais les palefrois norrois sont de toute évidence les montures préférées des dames. Nous avons trouvé quelques exemples où ils sont montés par des hommes (voir *supra*, *Dole*, 2174-7) :

Mais, ensi qu'il se combatoient, atant es vous vers aus venir  
une damoisele sour un palefroi noirois (...) *TP*, VI, 118, 21-2.

Une courtoise damoisele,  
Qui molt ert avenanz et bele,  
Desus .i. palefroi norrois, *Claris*, 810-2. Cf. *ib.*, 23718-9.

Gui dist à Ayglentine, le preus et le courtois :  
'Damoisele, brochiés le palefroi norrois — *Gui de N.*, 1487-8.



Rois Loth et rois Baudemagus  
Sont vers Blanchandine venus,  
Par la regne la vont prenant  
Del noirs palefrois amblant. *Floriant*, 6007-10.

Desor un palefroi norrois *Blancandin*, 685.

A tant en vont andui ensamble,  
La mule la damoisele amble  
Plus tost c'uns palefrois norrois. *Cont. P.*, I, 1887-9.

De l'un un palefroi norrois *Erec*, 2386. Cf. *ib.*, 2615 ; 4126.

Voir aussi : *Cont. P.*, III, 14843-5 ; *MR*, III, 186-7 ; cxxv, 134-5 ; *TP*, I, 178, 23-4 ; I, 180, 56-8 ; III, 5, 7-9 ; III, 185, 5-6 et *passim* ; *Joufroi*, 2139-44 ; *Rigomer*, 37-40 ; 110-1 ; 1391-7 ; *Cleomadés*, 5749-54 ; 5760-2 ; *Meliacin*, 7654-5 ; 13351-2 ; *Ille*, 1051 ; *Berte*, 197-9 ; *Helcanus*, 8a ; 130 ; 177 ; *Athis*, 7120-1 ; *Lycorne*, 3513-4 ; *Protheselaus*, 6155-6 ; 11451-2 ; *Yder*, 2629-30 ; 3182-3 ; *Lion*, 8785-6 ; 32739-40 ; *Tristan de N.*, 4441-2 ; 15299 ; *Auberon*, 871-4 ; *Eracle*, 46 ; *Couci*, 6210-2 ; *Violette*, 783-4 ; *Lancelot*, VII, 1a, 16 et *passim* ; *Queste*, 12, 22-4 ; 129, 28-9 ; *Troie* 65, 20-1 ; *Deduis*, 10435-43 ; *Wistasse*, 1199-200 ; *Mort Artu*, 95, 13-4 ; 96, 1 ; 130, 54-6 ; 170, 4 ; *Atre*, 1504-5 ; 2495-6 et *passim* ; *Laurin*, 5681-3 ; 5817-8 et *passim* ; *Charrete*, 202-4 ; 733-4 et *passim* ; *Perceval*, 6715-6 ; 7067-9 ; *Méliador*, 2214 ; 7823 et *passim* ; *Blancandin*, 541-2 ; *Lais*, v, 472-3 ; 548-52 ; *Erec*, 79-80 ; 1178 ; *Papegau*, 6, 34-5.

Dans plusieurs textes il y a des exemples où deux palefrois portent une litière. Il peut être question d'y transporter des blessés, des dames etc. :

Quant il ot ensi une piece esté, ne demoura pas granment qu'il vit venir une litiere u gisoit uns cevaliers que doi palefroi portoient. *TP*, VIII, 15, 1-3.

Et une litiere menoient  
Couuerte d'un uermeil samit,  
S'erent doi palefroi petit  
Atele deuant et deriers. *Espees*, 1902-5.

Et uns seus cheualiers gisoit  
Entre eles en une litiere,  
Rice et noble de grant maniere,  
Sor .ij. blans petis palefrois  
Si dolereus et si destrois *ib.*, 9250-4.

Blancheflour la roïne ont en litiere mis  
Entre deus palefrois qui furent de grant pris,  
Car ne pot chevauchier, tant fu ses cuers maris. *Berte*, 2367-9.

Et le quens de Namur grant destresse endura,  
Dessus une litiere tantost on l'emporta. *Tristan de N.*, 20583-4.

Et quant il s'est grant piece esperiz, si voit venir, en une litiere  
que portoient dui palefroi, un chevalier malade qui mout se  
plaignoit angoisseusement. *Queste*, 58, 15-7.

Et prie de bon cuer a Dieu  
Qu'il le respast. A tant l'ont pris  
Entre lor braz, el lit l'ont mis  
Sor .ii. chevaus qui n'erent pas  
Bredif. A tant s'en vont le pas *Meraugis*, 4746-50.

Quant li rois aproche de la forest a mains que l'en ne traitoit  
d'un arc a .iii. fies, si en voit hors issir une litiere sor .ii. pale-  
frois qui tost et soef le portent. (...) Et quant ele aproche, si voit  
dedens .i. chevalier armé de toutes armes ne mais que d'escu  
et de hiaume dont il n'a point. Li chevaliers fu navrés de .ii.  
tranchans de lanches (...) *Lancelot*, vii, xxiii, 2.

Atant a s'espee chainte, si lache son hiaume isnelement et fait  
ateler .ii. palefrois a une litiere qu'il avoit fait faire tantost, si  
fait lever le cors son fil, car laissier nel i vaudra pas. *ib.*, vii,  
xiva, 31 et *passim*.

Dans *Jehan*, deux palefrois servent de chevaux de somme ; une  
quarantaine de vers plus loin, ils sont appelés *sommiers* (cf. pour-  
tant p. 75) :

Car deus palefrois biaux et grans  
A fait chargier d'estrelins blans,  
Si le fist a Jehan donner, *Jehan*, 1991-3.

Robins en mena un sommier  
Et un autre li messagiers *ib.*, 2035-6.

Un exemple de *Rigomer* montre que les palefrois n'étaient pas  
vraiment doués pour les batailles (cf. p. 35, *Renaut*, 3225-8), et  
Gauvain s'étonne de trouver une lance et un bouclier (signes de  
combat) près d'un chêne auprès duquel il voit un petit palefroi :  
à son avis, palefroi et armes ne vont pas bien ensemble. La même  
opinion se retrouve dans *Eliduc*, où les chevaliers désarmés se

déplacent sur des palefrois. Mais dans *Aspremont* nous lisons que, faute de mieux, c'est-à-dire de destriers (ici appelés aussi *cheval*), on peut toujours prendre des palefrois — sans qu'on ait besoin de parler d'humiliation, comme le fait Jean Flori, *op. cit.*, p. 105 : « Combattre avec une mule, et plus encore un palefroi (cheval de parade) ou, pire, un roncin ou un sommier (chevaux de trait ou de somme) constitue pour un chevalier une humiliation que les plus démunis ne peuvent parfois éviter. »

Il seoit sour .i. palefroi  
Qui auques fu de grans errois,  
Si s'abuïsa tant qu'il cäi,  
Et li chevaliers autresi *Rigomer*, 8719-22.

Au chaisne vit un escu pendre  
Et dalez une lance droite.  
D'esrer vers le chaisne s'exploite  
Tant que dalez le chesne vit  
Un palefroi noiret petit,  
Si li vint molt a grant merveille,  
Que ce n'est pas choses pareille,  
Que pas n'avient, ce li samble,  
Armes et palefrois ensamble.  
Se li palefrois fust chevax,  
Dont quidast il qu'aucuns vassax,  
Qui por son los et por son pris  
Alast errant par le païs,  
Eüst montee cele angarde. *Perceval*, 6526-39.

Quant il avrunt fet lur eschec,  
Si retournerunt par ilec ;  
Desarmez sur lur palefrez  
S'en revunt [il] soventefez, *Lais*, XII, 177-80.

Dites lor tot que il vignent o moi :  
Qui n'a ceval si monte en palefroi  
Ou il acore a pie tot le sabloi. » *Aspremont*, 4852-4.

El palefrois monta qui n'a destrier : *ib.*, 4958.

Nous pensons que l'extrait suivant, de *Lancelot*, donne une idée de la situation normale des préparatifs d'un combat : le chevalier Lancelot se dirige vers la cour monté sur *un* palefroi, un écuyer le suit avec *son* cheval « en destre », c'est-à-dire avec son destrier :

Et qant il est toz armez fors de son chief et de ses mains, si monte sor un palefroi et s'en vait a la cort grant aleure, (...) ; si

fu Lyonyaus ses coisins delez lui qui li porte son escu et son hiaume, et uns autres escuiers li porte son glaive et maine son cheval en destre. *Lancelot*, III, IV, 1.

Par contre, on semble bien avoir pu se servir des palefrois pour la chasse, comme nous le montre l'extrait suivant de *Renaut* :

Sovent vont en riviere desor lor palefrois,  
Portent ostors muez et faucons montenois  
Donc prenent ces oisealx a merveilllos esplois. *Renaut*, 2538-40.

Même pour le voyage, les destriers sont parfois plus rapides que les palefrois. Nous le voyons dans l'extrait suivant d'*Amadas*, où les compagnons du protagoniste, pour attraper celui-ci, descendent des palefrois et montent sur les destriers :

Et cil les palefrois guerpirent  
Et es destriers mult tost salirent. *Amadas*, 1839-40.

C'est dans ce même texte que se trouve la description du palefroi idéal : il est beau, il est blanc, il est rapide, il est agréable à monter :

Ne demoura c'un seul petit  
C'un palefroi revit passer  
Qui bien faisoit a regarder,  
Car il n'estoit mie tondus,  
Ains ert trop cointement crenus.  
Grans ert et biaux, ce m'est avis,  
N'ot si bel en trente païs ;  
De cors, de membres ne de teste,  
Ne vit nus hom si gente beste  
Ne qui mix doie avoir bon los  
De bonté, que mult a le dos  
Combre a mesure pour porter  
La sele a droit sans remüer  
Costes et flans, crupe a raison  
Large et lee sans mesprison,  
Ample narine, les oels gros ;  
Nes ert de gale et de souros,  
De blancheur resanbloit ermine ;  
En portraiture n'en cortine  
N'en fu ainc nus de sa biauté,  
Si vous di bien la verité.  
Viste ciere ot comme d'orguel,  
Col enarcie et large entroel ;

La rue fait toute fremir  
Et les cailliaus le fu salir ;  
Tant par va tost a desmesure,  
Si bel, si souef, l'ambleüre,  
C'autres cevaus pas ne peüst  
Si aler se si fait ne fust.  
Nus ne le voit ki bien ne die  
C'ainc tel beste ne fu en vie  
Nul jor, a certes ne a gas. *ib.*, 4174-205.

*Anjou* nous présente le comte de Bourges allant à pied, parce qu'il n'a pas de palefroi ; le texte se moque un peu de lui en décrivant le mauvais état de ses semelles et en les comparant à des palefrois mal ferrés :

Si fu legier a aprester  
Pour cheminer et pour errer,  
Quer pallefroi n'ot a fferrer  
Ne coursier c'on li maine en destre,  
Et en tel point souloit il estre ;  
Ainz chevauche sus lez semelles,  
Qui ne sont ne bonnes ne belles,  
Quer les quaillox les ont trestoutes  
Et dessireez et derroutes.  
Mal est ferréz cilz pallefroiz, *Anjou*, 5592-601.

La distinction entre chevaux et palefrois se retrouve dans plusieurs textes. *Cheval* a probablement le sens de *destrier* :

Ore est Sagrenors en esfroi,  
Car n'a cheval ne palefroi, *Claris* , 12143-4.

Car roys Laris lor fist donner  
Palefroiz et chevaux et robes : *ib.* 29743-4.

Hennissent cil cheval, cil mul, cil palefroi. *Roche*, 355.

Qui dontra mais destrier, hiaume, escu ne lance,  
Palefroi ne cheval, fenon ne conoissance ! *Lanson*, 3206-7.

Le palefroi a amené,  
Si est le pucele montee ;  
Et Gavains a sa teste armee,  
Si est montés sor son ceval. *Atre*, 1504-7.

Si met la sanbue et la sele  
Sor le palefroi la pucele

Et puis ensele les chevaux  
Et si lor lace les poitrals ; *Durmart*, 2289-92. Cf. *ib.*, 2995-6 ;  
6625-30.

Et il fait la damoisele monter le palefroi et il remonte en son  
cheval et s'em part d'illuec. *Lancelot*, v, LXXXVI, 3. Cf. *ib.*, iv,  
LXXXIII, 40.

Et chil est deschendus du palefroi ou il seoit, si est montés  
sor un cheval, *ib.*, vii, xva, 25.

Ly chevaliers quant il le voit,  
Del palefroy est descendus,  
Encontre Biauté est venus.  
Primierement l'a salüee  
Et puis entre ses bras combree,  
Sour son palefroy le leva,  
Son cheval prist et sus monta,  
A Biauté revint bonnement,  
La resne del palefroy prent. *Gliglois*, 1234-42.

*Durmart* distingue nettement entre *palefroi* et *destrier* tout en affirmant qu'ils peuvent être de valeur égale :

Ne metent pas en nonchaloir  
Le palefroi ne le destrier, *Durmart*, 3134-5.

Li rois sist sor un palefroi  
Qui mout estoit riches et grans  
Et beaz et fors et bien anblans ;  
Mout valoit bien un bon destrier  
Por un grant taz de gent percier. *ib.*, 7208-12.

L'extrait suivant, de *L'Atre périlleux*, présente la distinction « classique » : la demoiselle est montée sur un palefroi, le chevalier sur un destrier et le valet sur un roncín :

La damoisele fait monter  
Que Gavains o lui amena  
Sor un bon palefroi qu'ele a.  
Gavains monta sor son destrier,  
Et le vaslet, qui ert legier,  
Et qui moult volentiers le fist,  
La damoisele Escanor prist  
De devant lui sor le roncín. *Atre*, 2494-501.

*Pontieu* distingue les palefrois des roncíns et des sommiers :

Palefrois et roncis et somiers je vous liverrai asés, et autre avoir. — *Pontieu*, 69-70.

Comme les destriers, les palefrois peuvent servir pour la punition (cf. pp. 38-39). L'exemple de *Claris* est particulier en ceci qu'il s'agit de la punition d'un mort pour lequel on montre le mépris en attachant sa tête coupée à la queue du palefroi et en la traînant sur le sol :

Mes en la fin torna a faille  
Li chevaliers et fu ocis.  
Gales li Chauz le chief a pris,  
A la pucele en fet present ;  
Et ele le prist bonement,  
Par les cheveus le tire et sache ;  
Et puis molt fierement l'atache  
A la coe du palefroi ;  
Lors broche et fiert par grant derroi  
Le palefroi, sor quoi seoit ;  
Le chef en tel point trainoit ; *Claris*, 23840-50.

Les palefrois de relais sont menés à droite, comme les destriers :

Cele li porte et si li mainne  
An destre un palefroi mout buen. *Yvain*, 2976-7. Cf. *ib.*,  
3084-5.

o. *poulain*.

Dans toute une série d'exemples, le terme ne désigne pas « le petit d'un animal » (définition donnée par R. Grandsaignes d'Hauterive et d'A.-J. Greimas, *op. cit.*), mais plutôt un jeune cheval (6). Tel est le cas dans plusieurs fabliaux, dans lesquels on leur met des charges mêmes très lourdes (des cadavres) sur le dos, et aussi dans d'autres textes :

Atant va le poulain saisir ;  
Si li a la sele sus mise :  
(...)  
Et li poulains en travers saut  
Une heure bas, et autre haut,  
Si que nus ne le puet tenir. *MR*, cxxiii, 442-3 et 453-5.

« Va, si m'ameine mon polain,  
Se g'ai le moine dont lier  
Ge cuit, g'en ferai chevalier. »  
Martinot le polein ameine ;  
(...)

Et li poulein a tant erré  
Que il est entrez en la porte. *ib.*, cxxxvi, 756-9 et 774-5.

Eracles coisist un poulain  
qui quatre dens encor tenoit  
et avoit canqu'il convenoit  
a tel ceval con il demande.

(...)

Vint mars vous donrai del poulain ; *Eracle*, 1352-5 et 1479.

Mout par est li poulains isniax, *Thèbes*, 9027.

Si savoit moult bien poindre ou cheval ou polain. *Bâtard*,  
3847.

Le poulain du fabliau cxxxvi est d'ailleurs appelé *palefroi* au vers 780 et *cheval* au vers 804, de même que celui dans *Renart*, où le terme désigne la monture d'un prêtre, est appelé *cheval* v. 11722, *roncin* v. 11809 et *palefroi* v. 11889 :

Lors li saut entre les arçons,  
et li polains fu esfraez, *Renart*, iv, 11826-7.

Les exemples suivants nous montrent que le poulain peut être un jeune animal désinvolte qui n'est pas encore habitué à la selle, ni aux éperons, ni au frein :

Il a ceans un poulain dru,  
Qui mout destruit avoine et fainc  
Ne onques n'ot sele ne frainc,  
Et si ne fu poins d'esperons : *MR*, cl, 552-5.

Petit poulain fu apellés  
Par son non Morel le Desreés.  
Unne moie suer le nourri,  
Petit poulain et si vus di  
Nus hons ne le chevaucera  
Fors que vous et si vous fera  
De grans honneurs qu'il se definne. *Lycorne*, 6213-9.

Nous remarquons que, tout comme pour *jument*, le terme apparaît presque uniquement dans des fabliaux, c'est-à-dire qu'il est question d'un terme ayant droit de cité surtout dans le monde bourgeois et paysan. Même dans *Eracle*, où *poulain* apparaît 24 fois, nous nous trouvons dans ce monde roturier, car le jeune Eracle achète le poulain extraordinaire à un paysan.



p. *poutrel*.

Ce terme a le même sens que *poulain* : « jeune cheval ». Dans le second extrait de *Roussillon*, nous voyons un syntagme substantif à deux noyaux : *cheval ferrant* et *poutrel*. Il est à noter que le terme se trouve à l'assonance :

Cuit bien bons cevalers se desensel  
U envers u a denz de son podrel *Roussillon*, 1577-8.

Portet escut e lance nou de Bordel[1],  
E chevauche un cheval ferrant poutre[1] ; *ib.*, 5233-4.

Li Sarrazins le referit isnel,  
Mort l'abatit tantost de son poutrel. *Jourdain*, 1667-8.

Et, quant Milles le voit, si broche le poitrel, *Florence*, 4046. Cf.  
*ib.*, 4050.

.i. en i ot sor .i. poutriel  
Fort et hardi et mout isnel. *Rigomer*, 13497-8. Cf. *ib.*, 16380-1.

Chascun à son poueir a brochié le poutrel,  
As roiaus vont joster le pendant d'un vauchel — *Gui de N.*,  
1428-9.

poutrels orent de Capadoce,  
qui n'ont mehaig, jale ne boce,  
d'un merveillos haraz de mer,  
et molt sont legier a armer ; *Eneas*, 3935-8.

Quant a la porte fu dessendu du poutrel,  
A la porte a feru grant cop d'un grant martel, *Brun*, 1879-80.

De Lyverie fu amenés poutrel,  
Plus a durs ongles que n'est acier ne fer. *Bueve*, II, 1902-3. Cf.  
*ib.*, 4949 ; III, 5960 ; 10648.

Or fu Gautiers à pié enz an prael ;  
Voit Amboyn, ne li fu mie bel,  
Qui esloingniez li fu sor le potrel, *Gaydon*, 7963-5. Cf. *ib.*, 9304.

Li aumachours chevauchoit un poutrel  
qui mout ambloit doucement et isnel. *Godin*, 8650-1. Cf. *ib.*,  
11021.

q. *roncin*.

A.-J. Greimas, *op. cit.*, p. 572, définit ce terme ainsi : « Cheval de somme et de trait, généralement de peu de valeur : (...) », tandis que R. Grandsaignes d'Hauterive, *op. cit.*, p. 520, écrit seulement « Cheval de charge et de trait ». Dans le tome ix de son édition de *Lancelot*, Alexandre Micha définit, p. 308 : « cheval de somme et de trait, c'est une monture dépréciée ».

Plusieurs exemples tirés de nos textes viennent corroborer ces définitions et l'on ne s'étonne pas de rencontrer les roncins dans un contexte roturier ; comme ces animaux ont peu de valeur, on les apprécie peu et les traite conformément. Nous trouvons d'ailleurs les roncins parallèlement à d'autres bêtes de somme, comme sommiers et mules/mulets.

Si menoit jarbes à loier  
D'un roncinet de povre coust,  
Qu'il avoit très devant aoust  
Moult mal péu, et bien pené,  
Et si en avoit amené  
Son blé ainz l'aout, por l'orage.  
Poi ot avaine, et poi forage,  
Et por argent qu'il en vout prendre,  
Se pensa qu'il le menra vendre ;  
(...)  
Li vilains son roncins atorne,  
Et frote, et conroie, et estrille ;  
En .i. blanc chevestre de tille,  
Le maine sanz sele et sanz frain,  
Bien sanble roncins mors de fain ;  
(...)  
Si en trait .i. roncins fors,  
Qui n'estoit mie des plus fors  
C'onques vi, ne des plus vaillanz,  
Ainz estoit maigres et taillanz,  
Dos brisié, mauvès por monter ;  
Les costes li pot-on conter ;  
Hauz ert derrière, et bas devant,  
Si aloit d'un pied sousclochant,  
Dont il n'estoit preu afaitiez ;  
N'estoit reveleus ne haitiez,  
N'il n'avoit talent de hennir.  
(...)  
Mès vez ci roncins bien vendable,  
Fols est qui le tient en estable ;  
Bons est par tout où l'en l'aderce,  
Bons en charrue, bons en erce,

Et bons ès traits et ès limons, *MR*, XIII, 30-40, 44-8, 83-93 et 121-5. Cf. p. 40, *ib.*, LXXIV, 1-5.

« Vostre chevaus n'est mie des miex corans :  
« L'autre jor nen ert mie si rabiant,  
« Ains resambloit ronchin a paisant, *Aiol*, 4228-30.

Tout sont mis a desconfiture  
Quant Perchevaus par aventure  
Vint par le forest chevalchant  
Desor un noir ronchi bauchant,  
Maigre, pelu, redois et las ; *Cont. P.*, I, 4321-5.

E cil reporta un espé  
Dunt li fers fut mut ruuillé,  
E chevauche un megre runcin ; *Ipomedon*, 7781-3. Cf. *ib.*,  
8331-6.

(...), atant es vous venir sour un maigre et las rouchin trotant  
un vilain qui amenoit un sien fil, jovene enfant de l'aage de  
quinze ans, sour une povre jument. *Merlin*, II, 69.

Meis mis peres n'a, bien le sai,  
Fors son destrier e un roncié, *Yder*, 713-4.

La pauvreté du jeune Durmart se trouve soulignée par le choix du  
terme *roncin* ; l'épithète « trottier », qui se retrouve dans *Orson*,  
indique à notre avis que le cheval est incapable d'aller au galop :

Entre lui et son escuier  
N'avoient c'un ronci trotier. *Durmart*, 555-6.

A un garçon toli un viel roncin trotier,  
Si s'an fuit a Biauvaiz tot le plénier santier. *Orson*, 2162-3.

Dans *Perceval*, Gregoreas emmène le bon destrier de Gauvain qui  
devra monter sur le roncin d'un valet ; une trentaine de vers plus  
loin, nous lisons la description de ce roncin qui n'est certaine-  
ment pas digne du chevalier célèbre. Un troisième extrait nous  
montre qu'il est complètement inapte comme cheval de bataille  
— il n'est pas étonnant que Gauvain s'en plaigne. Dans *Méliador*,  
le chevalier Gracien devant se battre descend du roncin et monte  
sur son coursier ; une scène semblable se trouve dans *Aiol* :

Le Gringalet je en menrai,  
Que plus ne m'en puis or vengier ;

Au ronchin le t'estuet cangier  
Dont l'escuier as abatu, *Perceval*, 7136-9.

El ronchin ot molt laide beste :  
Graisle ot le col, grosse la teste,  
Longues oreilles et pendans ;  
Et de viellece ot toz les dans,  
Que l'une levre de le boche  
De plain doit a l'autre n'atoche.  
Les oex ot trobles et obscurs,  
Les piés crapeus, les costez durs,  
Toz depechiés a esperons.  
Li ronchis fu maigres et lons,  
S'ot maigre crupe et torte esquine. *ib.*, 7161-71.

Et mesire Gavains l'atent,  
Si s'afiche si roidement  
Sor les estriers que il en ront  
Le senestre tot en roont ;  
Et il a le destre guerpi,  
S'atent le chevalier ensi  
C'onques li ronchis ne se muet,  
N'esperoner tant ne le puet  
Que il le puisse remouvoir.  
« He ! las ! fait il, si mal seoir  
Fait en ronchin a chevalier,  
Quant il velt d'armes exploitier. » *ib.*, 7335-46.

Li chevaliers si bien s'exploite  
Qu'il vient la, ne plus il ne targe,  
Le glaive ou poing, ou col la targe,  
Bien armés et faiticement,  
Pour faire .i. grant commencement.  
Sitost qu'il fu mis ou chemin,  
Il descendi de son roncin.  
Ses escuiers errant li baille  
Son coursier ; il monte sans faille. *Méliador*, 4865-73.

Puis laissent les roncins ens el pré estraier.  
Si saillirent es seles des auferans corsiers : *Aiol*, 4807-8.

La charrette sur laquelle monte Lancelot est tirée par un roncin :

(...) ; si vint cele part grant aleure, si ataint cele karete a quel-  
que paine et voit sor les limons .i. nain cort et gros et reskignié  
qui cache a une corgie .i. viel ronchin qui estoit dedens les  
limons. *Lancelot*, III, xxxvi, 24.

On trouve néanmoins un certain nombre de cas présentant une autre idée des roncins et qui montrent que ceux-ci peuvent même parfois servir de monture aux chevaliers (parfois à défaut de destrier) et aux dames ; moins souvent nous les voyons employés pour la chasse. Nous constatons que ces roncins, qu'ils soient montés par des chevaliers ou par leurs valets, sont souvent dits grands et forts et rapides — le terme n'a donc pas toujours une connotation négative :

Es vos poignant un veneor  
Deseur un ronci caceor.  
Ses ciens sivoit, son cor tenoit, *Inconnu*, 1305-7.

Et lors encontrerent .i. chevalier armé sor .i. grant  
ronchi. *Lancelot*, III, II, 17.

Lors voit sor un ronci ferrant  
Un veneor qui vient criant  
Aprés chiens qui courent le bois. *Durmart*, 3773-5.

(...), il li avint k'il encontra un cacheour, tout seul chevauchant  
sour un grant ronchin, et portoit deriere soi un chevrel toursé ;  
*TP*, IV, 79, 2-4.

A tant oï un damoisel  
Venir le trot sor son roncin,  
Devers le bos tot le cemin ; *Atre*, 766-8.

Cil est montés sor son roncin,  
Qui est grant et fort et isnel, *ib.*, 1470-1. Cf. *ib.*, 2155.

Bailleraï toi un ronchi fort et cras, *Bueve*, III, 2423.

Mais Jehans hiaume n'escu n'ot  
Ne tel cheval comm' ot li quens ;  
Nepourquant ses roncins ert boens. *Jehan*, 4150-2.

Soit monté sur un gros roncin  
Bas, bien trotant et bon et fin, *Deduis*, 10297-8.

Cil descent jus de son roncin *MR*, LXX, 74.

.II. et .II. montent es roncins  
mis sire Guillaume et Boidins ; *Dole*, 1802-3.

« Signor, » che dist li maistres, « je voi .i. chevalier  
« Armé et fervesti sor .i. ronchi trotier. *Aiol*, 1825-6.

Or voz proi je et manaide et merceis  
Por cel Seignor qui en la crois fu mis  
Que me prestéz palefroï ou roncin,  
Itele beste qui porter me poïst,  
Et bonnes armes por mon cors garantir,  
Si m'en irai combatre au Sarrazin. *Jourdain*, 1702-7.

Et Tybers et la vielle n'ont cure d'arrester,  
Ains font Bertain lor dame sor un ronchi lever ; *Berte*, 540-1.

Mais il y a quand même beaucoup plus d'exemples où les roncins servent de monture aux valets ; en voici un petit nombre de ceux que nous avons relevés :

Car je voi ça venir corant  
Seur .i. molt grant roncin ferrant  
.i. vallet par mi une porte, *MR*, LV, 115-7.

Et avoec li chevauchoit uns esquiers sour un grant roncin, (...) *TP*, VI, 114, 7-8.

Quant li esquiers, qui illuec estoit, oï ceste aventure, il descent de son roncin et se laisse caoir a ses piés (...) *ib.*, VI, 121, 1-2.

Et quant il est armez, si monte en son cheval et prant son escu et son hiaume et son glaive et se part de leanz et lui et son escuier sus son roncin, et s'en vait après lui. *Lancelot*, VI, CVI, 27. Cf. *ib.*, I, X, 4 ; I, XIII, 6 et *passim*.

— Sire, fait li vallés, montés sour mon ronchin qui est fors et remuans ; se vous le poés conquerre, vostres soit li roncins et je menrai le ceval a mon signeur pour sauver ma vie. — Et ton roncin, fait Percevaus, comment ravroies tu ? car se je pooie le ceval gaaignier, de ton roncin n'aroie je puis cure. — Sire, fait li vallés, je vous suivrai a pié et se vous conquerés le cheval, je prendrai mon ronchin, et li cevaus soit vostres, *ib.*, VIII, 45, 19-26.

« Ja est chou li vallès al bai ronci *Aiol*, 3256.

Et avoèques lui ensement  
Ot bien jusqu'a dis damoisiaus  
Sour bons roncis fors et isniaus,  
Et li vallet sont grant et fort, *Amadas*, 4276-9.

Il envoie tot le bessié,  
sor un roncin rade et movant,

un de ses escuiers avant  
dire a la dame qu'il venoit *Dole*, 3254-7.

Dont rueve un escuier descendre  
Et a Gliglois le ronchin prendre, *Gliglois*, 1315-6.

Et lors vint laiens sour un grant ronchin uns escuiers  
(...) *Merlin*, II, 200.

Voir aussi : *Protheselaus*, 11510-1 ; 12454 ; *MR*, CXLVII, 104-5 ; *TP*, VII, 9, 32-3 ; VII, 135, 1-2 ; VII, App., II, 1, 11-4 ; VIII, 44, 1-3 ; VIII, 46, 1-3 ; VIII, 46, 9-12 ; *Gliglois*, 2069-71 ; *Aiol*, 613-9 ; 4807-8 ; *Joufroi*, 2841-3 ; *Queste*, 35, 15-6 ; 88, 22-4 ; 90, 5 et *passim* ; *Charrete*, 2283-7 ; *Perceval*, 6982-3 ; 7045-9 et *passim* ; *Mort Artu*, 41, 77-8 ; 91, 29-31 ; 143, 7-9 ; *Méliador*, 18549-50 ; *Erec*, 145-6 ; *Raguidel*, 3912-3 ; *Wistasse*, 1028-9 ; 1095-6 ; *Laurin*, 12147-8.

Le chevalier Sarraz, après avoir été renversé de son destrier, est bafoué par la foule quand il est obligé de monter sur le roncin de son écuyer, donc sur une monture indigne d'un chevalier ; cette scène est à comparer à celle où Gauvain, prisonnier de Caradoc, est mis tout nu sur un roncin :

Si s'en revient a son escuier tot a pié, qui l'atandoit an l'oreille de la forest, si en fet .i. descendre et monte en son roncin. Et lors conmanche la crieie assez greingnor que devant, car il le voient sus le roncin monté, si li escrient : « Ha, dans mauvés chevalier recreant, vos estes ore, Deu merci, tant amandez que vos estes venus de destrier a roncin ! » *Lancelot*, v, xciii, 39.

(...) : si dist li contes que quant il ot enloigné une lieue de la ou il l'ot pris, si le despoilla tot nu et le fist lever sor un roncin dur trotant, (...) *ib.*, I, xiv, 1.

Les messagers, qui devaient certainement se déplacer vite, montent parfois des roncins. Dans ces cas-là, ceux-ci doivent naturellement être en bon état :

Atant se part de laiens, qu'il n'i fait autre delaiance, et vient a son roncin et monte, et devale de la roce, et fait tant qu'il vient jusc'a Palamidés. *TP*, VI, 27, 78-80.

Si se part de leanz et la roine li donna roncin beau et fort et le vesti bien an guise d'escuier, et s'en vait par mer et par terre tant qu'il vint a la cort Claudas l'andemain de Pasques. *Lancelot*, v, xciv, 20.

et s'il est a tornei ne guerre  
por ton roncín mengier, au querre  
ne fines, si l'aies trové  
et le brief de par moi mostré.  
(...)  
el roncín monte, si s'en torne  
et se seigne a l'issir de l'uis. *Dole*, 891-4 et 906-7.

Sor .i. rocin ferrant font le serjant monter,  
Se li ont fais sor sainz et plevir et jurer  
Qu'il ne finera mais, si ert au dus clamez.  
Li serjant s'an torna de la bone cité ;  
Il a tant le rocin point et esperoné  
Que il ataint le duc a un tertre monter. *Parise*, 2080-5.

Et li ualles ne targe mie,  
Ains se met tantost au chemin,  
Ou grant troton met le roncín  
Por son mesaige tost parfaire. *Espees*, 8890-3.

Les roncins servent de chevaux de charge, et nous les trouvons  
parallèlement à d'autres bêtes de somme :

« Boin ronchi i aroit a caretier ;  
« S'amenés de la laine en cel(e) markiet,  
« Nous en acaterons molt volentiers,  
« U vous portés carbon a vo somier : *Aiol*, 2855-6.

Lo jor li sunt vengut trei cent roncín  
Carjat d'eital aver com esterlin, *Roussillon*, 6054-5.

« Le matin, par som l'aube, quant il ert ajorné,  
« Vos manré .iiii<sup>e</sup>. mars de cumín et de sel,  
« Et de poivre molu .iiii<sup>e</sup>. ro[n]cins trossez  
« Et .m. buefz et .m. vaiches et .m. bacons salez, *Roche*, 3709-  
12. Cf. *ib.*, 3958-9.

par la garanne et par la sable  
la est la terre gaaingnable :  
de la vint li blez et li vins,  
o mulz, o soumiers, o roncins. *Thèbes*, 8195-8.

Je te donrai cent mars de con or fin  
Et d'esterlins tout carchié un roncín ; *Bueve*, II, 10477-8.



Li quens vint errant a la porte  
Et vit un escuier ki porte  
Un mort sangler sor un ronci. *Poitiers*, 899-901.

Ugon, qui veut voir mourir Aceline, la duchesse de Beauvais, sur le bûcher, la fait transporter au lieu du supplice sur un roncín, certainement pour l'humilier ; nous avons une situation semblable dans *Mort Aymeri*, où le protagoniste prisonnier est envoyé en Espagne :

Et quant Hugues l'antant, le sanc cuide marrir.  
Lors l'a traite de terre, si l'ait fait desfuïr :  
A cinc serjans la fit tot maintenant sasir,  
Une chape li fait afubler et vestir,  
Sor un roncín la fit a reboison ceïr. *Orson*, 2014-8.

Et en Espagne envoya Aymeri  
Que cuide fere a grant honte morir ;  
Si l'ont monté sor un povre roncín. *Mort Aymeri*, 1725-7.

On se sert aussi de roncins pour porter des litières :

(...), et la litiere aloit moult soef, car doi des millors ronchis  
qu'il covenist querre le portoient. Ensi s'en va li chevaliers en  
la litiere. *Lancelot*, VII, xxxiiii, 15.

Tout ainsi que Bruians chevauchoit ou chemin,  
Par dedens sa litière, et que doy fort romcín  
Le portoient en air, sans noisse et sans hutin, *Brun*, 2671-3.

Dans deux exemples tirés de *TP*, on a l'impression qu'en dépréciant les chevaux, l'auteur désire montrer comment est méprisable la situation des chevaliers prisonniers. Mais dans une troisième situation semblable, du même texte, le roncín est grand et fort :

Et a Palamidés loient les piés et les mains et le metent sour un  
roncín caitif et assés povre. *TP*, VI, 17, 41-3.

Engennés, qui fort l'encauce la u il aloit après lui poignant,  
regarde avant et voit venir .vi. homes et trois damoiseles qui  
estoient en lour compaignie. Entr'aus estoit Galaad montés  
sour un povre roncín et li avoient les mains loïes deriere le dos.  
*ib.*, VII, 105, 14-8.

Et quant il ot erré jusc'a midi, si li avint une aventure mout  
merveilleuse, car il encontra au quarrefour de .ii. chemins .ii.

cevaliers tous armés qui menoient Lyonnel, son frere, tous nu  
em braies, sus un roncin grant et fort, les mains loiiies deriere  
le dos *ib.*, VIII, 110, 22-6.

Nous relevons, dans *Rigomer*, un cas analogue : le chevalier est en très mauvais état, mais l'auteur préfère décrire celui de son roncin, ce qui nous donne l'occasion de lire la description d'un très mauvais cheval. Un autre cheval, tout aussi mauvais, se trouve dans *Espees*. Tous les deux sont bien différents des excellents chevaux qui nous ont été présentés aux pages 19ss.

A tant fu des foriés issans  
Uns chevaliers de tel maniere  
Qu'i malseant avoit la ciere ;  
Sor .i. ronci venoit le pas,  
Qui avoit lent cors et lent pas ;  
Si avoit gales et soros,  
Si avoit redousié le dos.  
Magre avoit le crupe et l'esquine  
Et les costés et le poitrine,  
Grelle le col et grose tieste ;  
Mesaessie estoit la bieste ;  
Car de soif moroit et de fain.  
(...)  
Les esperons qu'il ot cauciés,  
Avoit rebois et redousiés ;  
Neporquant en ot depanés  
A son ronci tox les costés.  
(...)  
Ataces i ot d'un cordiel.  
Son ronci en a acovert,  
Dont li costé furent overt. *Rigomer*, 15536-47, 15561-4 et  
15600-2.

Il sont de la forest issu  
En une lande et ont ueu  
.i. ronchi ki ert atacies  
A un pin, s'ert tous dehacies  
Ne n'ot cuir as esperonaus,  
Et il ert grailles, lons et haus  
Et ot perchies les enclumes  
Et ot toutes les enquetumes,  
K'il fu camores tout por uoir  
...  
S'ot le col lonc et grosse tieste,  
S'ert si hideus que nule bieste  
Ne fu onques de tel laidure,

Et toute le hanaskeure  
Ki sus estoit ne ualoit mie  
Le montant d'une nois pourie. *Espees*, 6139-54. Cf. *ib.*, 6172-4.

L'idée du peu de valeur des roncins, mentionnée par A.-J. Greimas, se retrouve dans plusieurs textes dont quelques-uns soulignent le fait que les roncins ne valent pas, évidemment, les destriers comme chevaux de bataille et sont estimés en conséquence. C'est entre autres le cas dans l'extrait d'*Ille* où, pensons-nous, il faut comprendre que le protagoniste, lorsqu'il s'arme, monte sur un destrier au lieu de continuer son chemin monté sur un roncín :

Ylles s'arma al miols qu'il pot  
De ses viés armes que il ot,  
Et monte en son ceval d'Espagne  
Qu'il ot amené d'Alemagne,  
Si l'ot cevalcié por ronci ; *Ille*, 1436-40.

Li chevaus desox lui nen est roncins ; *Roussillon*, 2442. Cf. *ib.*, 9051-2.

« Ainz que j'aie perdu ne roncin ne somier,  
« Par le mien escient ja le comperront chier *Renaut*, 303-4.

En tote la rote n'ot roncin ne somier,  
Ni si mavés garçon qui n'eüst .i. destrier. *ib.*, 4894-5.

« Ses pieres escuiers ert de gris afublez,  
« Ne chevauchent mie les roncins atrotez,  
« Mes buens chevaux de pris, coranz et abrivez, *ib.*, 6065-7.

« Ne chevauchie mie ronchin achaitivé,  
« Mes boens chevaux d'Espagne coranz et abrivé. *ib.*, 8323-4.

N'avoit mie ronsin amblant,  
Ains sist en grant destrier d'Espagne. *Chauvency*, 756-7.

Gerard s'adube des armes al chemin ;  
Le runcin laisset, al bon cheval s'asist.  
E Tedbald se redresse cum home esturdi,  
Devant li garde, si choisist le runcin,  
Prent sei al estriu, entre les arçuns s'asist ;  
Quant fu munté, membre fut del fuir, *Guillaume*, 384-9.

Et il lor dist, senz point de l'atargier,  
Qu'il n'aient cure de chevaux espargnier :  
Qui pert roncin, il li rendra destrier. *Couronnement*, 1505-7.

« S'il ont cheval afole ne maumis,  
« Por .j. roncin rendrai destrier de pris, *Aymeri*, 2613-4. Cf. *ib.*,  
2632.

Et Lion li donnait telz cop de l'acerin  
Toute cez armure ne li vallent ung ronsin. *Lion*, 22920-1.

De tous ses chevaliers prisons  
Ne retient vaillant un ronchie, *Gliglois*, 2674-5.

« Ne quier avoir qe .ij. povres roncis ; *Raoul*, 5190. Cf. *ib.*,  
662-4.

« Mauvais roncins faillis ! » a son cheval clamé, *Lanson*, 5329.

L'ostes prist son roncin qui mout ert maigroiez ; *Gautier  
d'Aupais*, 24.

« Ne vous en chaut, se li viex est ocis. »  
Monter le font sor .i. povre roncin, *Mez*, 7729-30.

Et dist Gerins : « Tout ce laissiés ester  
Por .i. roncin a maleïçon Dé,  
Que de millors en avrés vos assés. » *ib.*, 7078-9.

Le dernier extrait de *Mez* veut exprimer que ce n'est pas la peine  
de s'échauffer à cause d'un mauvais cheval.

L'empereur, pour qui Eracle a acheté un jeune cheval très pré-  
cieux (voir *supra*, *poulain*), n'apprécie pas du tout cet animal et  
l'appelle par conséquent *roncin* :

« Eracle, je vous aim petit,  
— Sire, fait il, por Dieu merchi,  
por coi est çou ? — Por le ronchi  
dont tu as erré folement, *Eracle*, 1520-3.

Joufroi et son garçon, déguisés en ermites, sont montés sur de  
mauvais chevaux, appelés tantôt *roncin*, tantôt *cheval*, tantôt *pa-  
lefrei* :

Chascuns chevaucha gros ronchin ;  
(...)  
L'ostel et lo[s] chevaux atorne. *Joufroi*, 1535 et 1543.

Venez monter sus mon roncin,  
Et si nos metons el chemin,  
(...)

Si est sus lo roncin montez,  
Et li vaslet deriers lui monte, *ib.*, 2609-10 et 2638-9. Cf. p. 43  
*ib.*, 2568-71.

Le cheval du jeune Gautier d'Aupais est appelé tantôt *roncin*, tantôt *destrier*, tantôt *chaceor* :

« Ostes, combien doi je ? A mon roncin son blé ? *Gautier d'Aupais*, 39.

Gautiers vint a l'estable por veoir son destrier, *ib.*, 47. Cf. *ib.*, 57.

Por ce qu'a un tornoi perdi mon chaceor  
Me bati et fist lait : tornai m'en par iror ; *ib.*, 527-8.

D'autres textes indiquent une différence de sens entre *cheval* et *roncin*, entre *destrier* et *roncin*, ou entre *palefroi* et *roncin*. Le seul fait que plusieurs dénominations se trouvent côte à côte est signe que l'on fait la distinction entre les espèces :

pernent palefreis e destriers,  
trossent roncins, chargent somiers, *Rou*, III, 4959-60.

« Je n'ai roncin, palefroi ne destrier, *Aymeri*, 347.

Destriers, roncin et palefroi  
ierent si angoisseux de soi, *Thèbes*, 2129-30.

N'en menrez cheval ne ronchin,  
N'arme nule n'emportez  
Quant vous de moi departirez. *Cont. P.*, II, 7744-6.

N'i ot celui qui eüst pain ne vin,  
Fain ne avainne a cheval n'a roncin. *Mez*, 9203-4.

Et si ont tuit bons destriers arrabis.  
N'a en lor route ne mulet ne roncin. » *ib.*, 3602-3.

Mais il n'i truevent palefroi ne roncin,  
Ne mul ne mule ne aferrant de pris, *Enfances G.*, 941-2. Cf. *ib.*, 94-7.

Si ont veü venir Joffroi  
Qui le palefroi maine en destre,  
Et son roncin maine à senestre : *MR*, LXVII, 338-40.

Ne contoit ung bouton d'alloweir ung florin  
Ne d'ossire a la joste pallefroy ne ronsin. *Lion*, 921-2.

« Se gaing palefroi ne boin ronchin,  
« Baille cha ta main destre : je te plevi  
« Que je te donrai tant al revenir,  
« L'acordanche en ert faite a ton plaisir : *Aiol*, 2803-6.

Lorsqu'on se trouve dans un danger imminent il n'est pas question d'être difficile quant au choix de la monture pour la fuite, le premier cheval trouvé est bon :

Qui roncin trueve, destrier n'i vet querant ;  
Chascuns sessist ce qu'il trova avant,  
Li uns roncin, li autres auferrant,  
Li tiers somier, li carz mulet enblant. *Aymeri*, 3191-4.

La punition d'un criminel ou d'un ennemi qui consiste à le traîner derrière un cheval, attaché à la queue de celui-ci, ou d'être écartelé, se trouve mentionnée par plusieurs textes. Elle peut être réalisée avec des roncins aussi bien qu'avec des destriers ou des palefrois (voir *supra*). Quelques-uns de nos exemples montrent que le choix des termes dépend (aussi) de la rime :

Mal jugement avés fait cest matin  
De dos haus omes qui sont de rice lin,  
C'on les traîne a keuës de roncin. *Aspremont*, 6476-8. Cf. *ib.*,  
6752-4.

« Donc il sera del tot vergondez et honis,  
« Et si frere detrait a coes de roncins, *Renaut*, 5348-9.

Pendus serez ou escorchiez toz vis,  
Et li viellarz traînez a roncins. *Mez*, 5807-9.

Par tel convens con ja porés oïr,  
Que, se vous estes ne vencus ne maumis,  
Je les ferai traîner a roncis. » *Huon*, 1450-2.

Et ne trovit nul home, se il an Deu créist,  
Qu'il ne vosist ocire et les mambres tolir,  
Ou pandre au autes forches ou detraire à roncins. *Floovant*,  
6-8. Cf. *ib.*, 1732-3 ; 1918-9.

Ardoir en feu u detraire a roncis ; *Bueve*, II, 2568.

A deus ronchis les a fait ateler,  
Parmi la vile les a fait träiner, *ib.*, III, 6778-9.

Malgré le mépris pour les roncins qu'expriment régulièrement les auteurs, nous voyons aussi des scènes où une personne qui distribue des richesses ne dédaigne pas d'en faire don — et, au moins pour des paysans, cela vaut toujours la peine de les voler :

Car il y met a abandon  
Or et argent, robes et dras,  
Roncins, destriers, pallefroiz cras,  
Et armes, et autre richesse. *Galeran*, 4932-5.

N'i ot si povre jougleour  
.iiii. mars d'argent n'ait le jour  
et boin ronci et un mantel. *Floire*, 3155-7.

Menestrel orent bons loiers  
Tel com le vorrent demander,  
Car Floriant lor fist doner  
Robes et roncins et deniers. *Floriant*, 6312-5.

« Puis me fist mes parains laver et baptisier,  
« Et chevauz et rocins et palefrois doner. *Parise*, 1470-1.

Païsant sont de la montaingne  
qui sont descenduz en la plaigne  
pour encombrer nostre chemin  
et nous tolir aucun roncin. *Thèbes*, 7137-40.

En cas de disette, p. ex. pendant un siège, l'on est parfois obligé de sacrifier les chevaux, à la fois parce qu'on ne trouve pas à les nourrir et parce qu'on manque de viande. Voir aussi page 24.

Ançois que vaingne ne Gerbers ne Gerins  
Ne l'enperere ne li preus Mauvoisins,  
Par droite force mengerez vos roncins. » *Mez*, 5800-2.

Il n'ont mes que mengier ne cheval ne roncin. *Renaut*, 11996.  
Cf. *ib.*, 11855.

Dans *Renart*, le roncin se trouve parmi les animaux qui vont au procès contre Renart. Là il est appelé « seigneur » et il a un nom propre — il s'agit donc d'un personnage important :

Qui donques veïst Isangrin  
et le mouton sire Belin

et Brun l'ors et Tibert le chat  
et monseignor Pelé le rat  
et Chantecler et dame Pinte,  
si con il vint a cort soi quinte,  
et seignor Ferrant le roncin  
et dant Roonnel le matin *Renart*, I, 1611-8.

L'exemple suivant, tiré de *Lion*, nous cause un certain embarras, car il est le seul où notre terme est placé à côté de *palefroi*. Comme nous l'avons déjà signalé à la page 17, nous pensons que la rime y est pour beaucoup dans le choix du terme et que celui-ci tient, avec *palefroi*, la place de noyau dans le syntagme substantif. Peut-on lire *roussin*, avec le sens de « roux » — et peut-être même y voir un premier pas vers la substitution de *roncin* par *roussin* ? Pour oser soutenir cette thèse il faudrait avoir le manuscrit sous les yeux et relever d'autres occurrences du phénomène :

Et il fiert du tinelz en menant grant huttin,  
Ne laissoit approchier le pallefroy ronsin ; *Lion*, 2949-50.

*Bérinus* présente trois exemples de *roussin*, synonymes de *roncin* (une occurrence) :

Atant fu le charriot attelé a quatre fors roussins, (...) *Bérinus*, 406.

Atant Guymars les ot si aprouchiez qu'il ataignit Gallopin qui s'en aloit derriere son maistre, car son roussin ne pouoit si tost courir comme les destriers, (...) *ib.*, 504.

Et puis dist a Gallopin : « Or prenez ce destrier pour vostre roussin que vous avez perdu. — *ib.*, 505.

(...), fors de Gallopin seulement qui fu monté sur un roncin ; *ib.*, 491.

*Roussillon* présente un exemple de la forme féminine du terme, probablement à cause de l'assonance :

Ele en donet taus mil, cascuns l'encline,  
E al rei la meitat, per quei s'afine.  
E Folche nol deit gins fil de roncine. *Roussillon*, 9048-50.

Voir aussi deux occurrences du diminutif *roncinet* à la page 311 (*Bueve*, II, 16421-9).



r. *sambuer*.

Une sambue est une selle, spécialement pour les chevaux que montent les femmes. D'où l'on peut conclure que le sambuer est un palefroi qui sert de monture aux femmes, ce qui est corroboré par notre exemple où Guiborc prête son palefroi au jeune Gui :

Ele li ameine Balzan, sun sambuer ;  
Bone est la sele, mais curt sunt li estriver,  
Unc Guiborc nel prestad a chevaler. *Guillaume*, 1548-50.

s. *sommier*.

Le terme désigne normalement la bête de somme, plus rarement la charge de celle-ci, le bagage, l'équipage. Voir p. ex. deux occurrences dans *Amadas* : au vers 4610, il est indubitablement question d'un cheval, tandis qu'au vers 3029 il s'agit probablement de bagages ; les vers de *Berte* et de *Couci* nous semblent équivoques.

Ja sont venu li esquier  
Et tui li keu et li soumier  
Et Garines o le harnois. *Amadas*, 4609-11.

Coffres et bouges et somiers,  
Et dras et vassiaus et deniers  
Maine avant li com faire doit, *ib.*, 3029-31.

Cel jour ot la roïne travail et paine male ;  
N'i ot sommiers a cofres ne dras troussez en male, *Berte*,  
734-5.

Et lors que venrons au sommier,  
Je me penerai d'exploitier  
A repairier plus que le pas,  
Si aparterai autres dras  
Que ma dame pora viestir,  
Et irai son ceval couvrir. » *Couci*, 6330-5.

Généralement il n'est pas possible de savoir si le terme désigne une espèce particulière ou si n'importe quel cheval peut servir de bête de somme. Nous avons déjà noté, plus haut, que les palefrois et les roncins servent à porter des charges : dans le vers 8198 de *Thèbes*, nous avons vu *roncin* avec *mul* et *sommier* (p. 64). Dans *Aiol*, on charge des malles sur des sommiers, appelés, une trentaine de vers plus loin, *destriers* :

« Et torserons les males sor les plus fors somiers, *Aiol*, 9448.

Puis torserent les malles sor les destrier[s] grenus, *ib.*, 9479.

Notons aussi, dans *Narbonnais*, que les *mulets* des vers 753 et 881 sont les mêmes animaux que les *sommiers* des vers 729, 827 et 860. Aux vers 1355 et 1661 du même texte, d'autres *mulets* servent de bêtes de somme. Les *sommiers* des vers 5981, 5993, 6080, 6083, 6091 sont les mêmes que les *roncins* du vers 6606 et les *mul*s du vers 6035 :

« Va, si me charches .iiii. mulez de pris  
D'or et d'argent et de ver et de gris, *Narbonnais*, 753-4.

.iiii. somiers tot a vostre talant ! » *ib.*, 729.

Chargerai vos .vii. mulez de Sulie  
D'or et d'argent et d'autre menentie. » *ib.*, 1355-6.

I lor demendent : « A qui sont cil somier ? » *ib.*, 5993.

Se antrer pueent li conte de franc lin  
Dedanz Nerbone o grant pales mabrin  
Et la vitaille que portent li roncin,  
Asez avront et pain et char et vin ; *ib.*, 6004-7.

I lor demende : « Qui sont cil mul trosé *ib.*, 6035.

Par contre, dans un assez grand nombre d'autres exemples, on fait bien la distinction entre *sommier* et p. ex. *palefroi* et *destrier* :

Uns clers (...)  
Escuiers et sommier avoit,  
Et bel palefroi chevauchant, *MR*, iv, 24-5.

Quant li jours vint, si s'aprestérent,  
Et sour les palefrois montérent ;  
Ne firent mener c'un sommier,  
Et si n'eurent c'un escuier. *Couci*, 6262-5.

De la le fis et jeter et cacier.  
Ens Castelfort covint fuïr Ogier,  
Si n'emmena palefroi ne sommier, *Huon*, 108-10.

Li cheval estoient d'Espagne  
Molt par ierent bel li destrier ;  
Puis lor donna .xii. somier  
Chargiez et de vair et de gris. *Claris*, 8204-7.

Si vous donrai .xx. destriers d'Arragon  
Et .ii. somiers chargez de bons mangons. » *Mez*, 13494-5.

Et il esgarde k'il menoient  
Et sommiers et chevaus en destre ; *Espees*, 9382-3.

Chevaliers manda dusk'a trente,  
Qui od lui iront sans atente.  
Chevaus de pris ne biaux sommiers  
Cargiés de soie, de deniers  
Ne vaut laissier, que il peüst,  
Que bien quatre vint n'en eüst,  
Moitié sommiers, l'autre cevaus. *Jehan*, 5423-9.

En une bone nef qu'il vit  
Fist mettre sommiers et destriers,  
Roncins, palefrois et deniers, *ib.*, 5466-8.

Hastivement s'est aturnez  
De riche[s] dras e de deniers,  
De palefreiz e de sumers ; *Lais*, vi, 122-4.

Dans *Barbastre*, les chevaliers se déguisent en marchands — et leurs chevaux (destriers ?) sont transformés en sommiers. *Lion* présente une situation semblable :

Chascun tient son destrier par les resnes noez,  
Toz coient les moient, qu'il ne sont derveez.  
Des chevaus font somiers, estes les aroutez ;  
A loi de marchant se sont acheminé, *Barbastre*, 3020-3.

Elle ait fait cez jossialz trosser et chargier  
Par dessus ung chevalx en guise de solmier. *Lion*, 11498-9.

Dans un certain nombre de cas, le terme est employé parallèlement à *mul(e)/mulet*, ce qui montre que ces derniers servaient de bêtes de somme, avec les sommiers. Peut-être certaines occurrences du terme *sommier* désignent-elles même des *mul(e)s/mulets* et non des chevaux ? Cela pourrait être le cas dans le dernier extrait de *Renaut*.

Et rechargierent les sommiers et les murles,  
L'or et l'argent, les riches vesteüres, *Ami*, 1977-8.

Se je vif tant que veingne a l'esclairier,  
Il n'en menra ne murllet ne sommier, *ib.*, 2019-20.

« Gardés demain à l'aube soiés apareilliez,  
« Et si faites trosser les murs et les somierz : *Gui de B.*, 28-9.

« Salués moi le roi, mon seignor droiturier ;  
« Je li envoie .m. murs et .m. somiers, *ib.*, 3108-9.

Dont fait trosser et mulés et somiers. *Mez*, 12759.

Et fait trestot trosser li mur et li somer. *Renaut*, 2288. Cf. *ib.*,  
2304 ; 2456.

« .x. mulez vos dorrai qui sont tuit anbleor,  
« Chargez d'or et d'argent, que nus ne vit meillor.

(...)

Berges prist .x. somiers qui erent sejorné,  
Au roi les envoia a Bordeaux sa cité, *ib.*, 4195-6 et 4206-7.

Les vers suivants, tirés de *Roche*, sont intéressants : il est évident qu'il s'agit de la même scène, mais est-ce que les *sommiers* du premier extrait sont les mêmes animaux que les *dromadaires* du second ? La différence du nombre (30 sommiers et 20 dromadaires) peut être causée par une inadvertance de l'auteur ou du scribe :

Li bons rois Alixandre li dona grant soudée,  
Chargez .xxx. somiers de l'or de sa contrée  
(...)  
Li bons rois Alixandre li dona avoir tant,  
Chargez .xx. dromadaire[s] d'or fin et de besanz. *Roche*,  
2898-9 et 2906-7.

Les sommiers étant des animaux très forts, ils sont bien aptes à l'écartèlement :

« Si les faites noer as keues des somiers, *Gui de B.*, 1110.

Richart sera detrait a coe de somier, *Renaut*, 2416.

« Et Aalart voz frere sera vis escorchiés,  
« Richart et Guischart traiz a coes de somiers, *ib.*, 5513-4.

Et quant vos i avrés tant jut  
Que del tout vos verai deçut,  
Dont vos dettrairai a somiers ; *Rigomer*, 7413-5.

On amène les sommiers à des parties de chasse afin qu'ils portent la proie :

Renaut le fiz Aymon repaire de chacier,  
Et avoit .iiii. cers trossez sor .i. somier : *Renaut*, 6396-6.

Dans *Aspremont*, nous voyons Rollandin descendre de sa monture, qui est un sommier, pour monter sur un destrier, c'est-à-dire sur un cheval de bataille. Or, nous l'avons déjà vu à la page 51, si les destriers viennent à manquer, on peut s'en passer et monter sur des palefrois ; *Enfances O.* montre que l'on peut même se contenter de sommiers quoique ceux-ci fussent certainement bien lourds et lents pour la bataille. Dans *Fouke*, un valet monte sur le premier cheval qu'il aperçoit, et qui se trouve être un sommier :

Rollandins sist cel jor sor un somiers,  
(...)  
Rollandins garde, si trova un destrier ;  
Sen somier lait, se li salt en l'estrier. *Aspremont*, 5532 et  
5542-3.

As armes keurent chamberlenc et huissier,  
Et eschançon et keu et bouteillier  
De la maisnie Charlon au cuer entier  
Et de la gent duc Namlon de Baivier ;  
Qui n'ot cheval, si monta seur sommier. *Enfances O.*, 1057-61.

(...), si vint a une estable qe ert delees la posterne par ount  
home vet vers la ryvere, e trova la un somer. Yl mounta meyn-  
tenant le somer e s'en issist par la posterne e passa bientost  
la ryvere e vynt al champ ou son seignour fust abatu de son  
destrer e en poynt de estre ocys, s'yl ne ust survenu. *Fouke*,  
14, 25-30.

*Roland* montre que le sommier est, malgré son importance comme cheval de charge, ou peut-être justement parce qu'on en trouve tant, un animal dédaigné et mésestimé :

Menet serez dreit ad Ais le siet.  
Vus n'i avrez palefreid ne destrer,  
Ne mul ne mule que puissez chevalcher ;  
Getet serez sur un malvais sumer. *Roland*, 478-81.

Ben le batirent a fuz e a bastuns  
E si li metent le col un caaignun,  
Si l'encaeinent altresi cum un urs ;  
Sur un sumer l'unt mis a deshonor. *ib.*, 1825-8.

Il y a lieu d'attirer l'attention sur le fait que de nombreux occurrences du terme qui indiquent la fonction de bête de somme don-

nent aussi le nombre exacte des animaux en question. Quelques nombres reviennent plus souvent que d'autres, p. ex. 4 et 30. Voici des exemples :

Et vous ferai un bon somier torser *Huon*, 6448.

Mener fait après lui doulx solmier ou quarmin. *Lion*, 924.

N'urent mes fors deus somers,  
Chargés de draps e de deners ; *Ipomedon*, 313-4. Cf. *Hunbau*,  
2857 ; *Gaufrey*, 6126.

.iiii. somiers a robes et armes  
orent, et granz chevax de pris. *Dole*, 1276-7.

Mais faites prendre .c. destriers sejournez,  
.c. palefrois et .c. muls afautrez,  
.iiii. somiers d'or et d'argent trossez. *Mez*, 9630-2.

« Voir, je vous en donrai .iiii. somiers torsés, *Aiol*, 9755.

Li vallez prist l'escu, et avec li bailla Lancelos quatre somiers  
touz chargiez d'avoir, (...) *Mort Artu*, 121, 1-2.

A tant s'en vont. Et Gorges li membrés  
A de vitaille .iiii. somiers toursés  
Des miudres mes qu'il avoit conquestés *Auberon*, 1968-70. Cf.  
*Gaydon*, 4023 ; *Gaufrey*, 4955.

comme marceans le querrai,  
.vii. somiers avoec moi menrai,  
les .ii. cargiés d'or et d'argent *Floire*, 1141-3. Cf. *ib.*, 1151.

Et fist chargier les diz somers  
D'or et d'argent et de deniers ; *Joufroi*, 2545-6. Cf. *ib.*, 2533.

.x. sonmiers lor tilire[n]t qui tuit erent trossé *Lanson*, 3918. Cf.  
*ib.*, 4001 ; 4973 et *passim*.

.xv. somiers chargiez de fin or an avrez ; *Parise*, 592. Cf. *Ayme-*  
*ri*, 3385-6.

Pur lui me unt offert asez,  
Quinze chastels e set citez  
E quinze somers d'or e d'argent. *Gui de W.*, 4779-81.

« Or e argent tant vus durrai,  
« Vint somers charger vus ferai. » *ib.*, 8123-4.

Ce chastel vous donray ou il a tant d'or mier  
Que point ne le menroient en ung an .xx. sommier ; *Tristan de N.*, 663-4. Cf. *Gaufrey*, 4803.

Si grant avoir en orent aporté,  
.xxv. somiers d'or et d'arjent trossez ; *Mort Aymeri*, 2965-6.

Trente sommiers blans comme noiz  
Font chargier l'endemain de draps, *Galeran*, 3298-9.

Or t'amenons et lor pain et lor vin,  
Trente somiers de lor mellor or fin ; *Aspremont*, 3417-8.

Menés o vous desc'a trente somiers  
Que vous ferés de mon avoir cargier. *Huon*, 407-8. Cf. *Aymeri*, 2099-101 ; *Gaufrey*, 8009.

Et li charge seissante omes a armes,  
D'or et d'argent trente somiers li baille. *Couronnement*, 251-2.  
Cf. *ib.*, 1427 ; 1444.

D'or et d'arjant quarante somiers torse, *Enfances G.*, 142.

Quarante et cinc somiers i ait meney  
D'or et d'arjant, de richoise trocey. *ib.*, 319-20.

Les .xxx. choisirent venant  
Les .l. somiers menant ; *Clariss*, 1182-3. Cf. *Gaufrey*, 7973.

D'or et d'argant soissante somiers charge,  
De sandal et de poupres, de tires et de paille. *ib.*, 161-2.

Et soissante solmier que lon cherroy suyoient la ; *Lion*, 16269.

Et coisi .c. sommiers c'on avoit fet troussez. *Gaufrey*, 354.

.cc. somiers font troser et chargier. *Narbonnais*, 5981. Cf. *ib.*, 6080 ; 6083 ; 6091.

Ensemble o els mainnent trois cenz somiers. *Charroi*, 764.

— plus le nombre exorbitant de 1 700 :

Et en après mil et set cens somier,  
D'or et d'argent les faites tost cargier, *Aspremont*, 7835-6.

Voir aussi : *Renart*, I, 2109 ; *Aiol*, 2857-8 ; 4867-8 ; 8520-2 ; *Cont. P.*, II, 9182-3 ; *Joufroi*, 121 ; 916-7 ; *Aspremont*, 10643-4 ; *Couci*, 4989-93 ; 5002-3 ; 6272-3 ; *Inconnu*, 3844-5 ; *Renaut*, 2444 ; 3831 ; *Anjou*, 671-3 ; 5246-9 ; *Dole*, 2584-5 ; *Gui de B.*, 168 ; *Barbastre*, 2306-8 ; 3179 ; 3350-1 ; *Parise*, 35-7 ; *Galeran*, 906-8 ; 2824-5 ; 6785 ; *Tristan de N.*, 12058-60 ; *Lion*, 3613-4 ; 4203-4 ; *Gliglois*, 2017-9 ; *Godin*, 18670 ; *Mez*, 6482-3 ; 13222-3 ; *Helcanus*, 5 ; *Auberon*, 1982-3 ; 2001 ; *Berte*, 1843-4 ; 2340-1 ; *Thèbes*, 8217-8 ; 8363 ; *Roche*, 1722 ; *Huon*, 6448 ; *Florimont*, 475-7 ; 4833-4 ; *Floriant*, 3556-61 ; 7348-50 ; 7400 ; *Aliscans*, 2150-2 ; 4396-7 et *passim* ; *Eneas*, 3757-9 ; 3774-6 ; *Florence*, 132-4 ; 164-5 ; *Saisnes*, 1124 ; 1646 (62-3) ; *Partonopeu*, 1992 ; 2014-5 ; *Durmart*, 6633 ; 6646 ; *Lancelot*, VII, Ia, 16 ; Iva, 4 et *passim* ; *Perceval*, 4146 ; *Yder*, 5702-3 ; *Orson*, 2854 ; *Wistasse*, 640 ; *Simon*, 1344 ; *Bueve*, I, 2700 ; 3466 ; II, 3885 ; 9970 ; III, 3708 ; 3770 et *passim* ; *Chauvency*, 4515 ; *Erec*, 1849 ; 1855 et *passim* ; *Laurin*, 3606-7 ; *Bérinus*, 282.

### 1.1.2. Les termes qui sont employés comme substantifs ou comme adjectifs

a. *ambleor* = cheval qui va l'amble (R. Grandsaigne d'Hauterive, *op. cit.*, p. 21).

Celi qui pres de li manoit  
Querroit il sour cel ambleeur. *Escoufle*, 6678-9.

b. *arabi*.

Le terme désigne à la fois ce qui est arabe et ce qui est rapide. Dans les cas particuliers, il est pratiquement impossible de savoir si l'auteur distingue entre race/origine et qualité, ou si au contraire il veut dire que les chevaux arabes sont tous rapides, ce qui signifierait qu'un cheval arabi devient synonyme d'un cheval coursier. Dans quelques-uns de nos exemples, nous constatons que la rapidité est soulignée. Que le cheval *Bayart* soit appelé et *arabi* et *aragon* (voir *infra*) peut être causé par une inadvertance ou, plutôt, par la rime. Mais cela peut aussi signifier que le terme *arabi* désigne la rapidité et *aragon* l'origine.

Voici d'abord une série d'extraits où le terme se trouve avec article :

Por qoi sui je desus cest arrabi  
Que ja par moi n'iert ceval porsali,  
Lance levee, ne fort escu croissi ? *Aspremont*, 8389-91.



Guillaumes au cort nes sailli del arrabiz, *Barbastre*, 4974. Cf. *ib.*, 6640.

Et Genfroi l'Engevin sor l'arrabi corant, *ib.*, 178.

Pus munte en l'arrabit corant, *Gui de W.*, 11762.

A tant brochent les arrabiz *Athis*, 12383.

Et pour savoir de Charlon au corraige herdit  
L'estat et la maniere dont brochait l'arabit. *Lion*, 21028-9. Cf. *ib.*, 31029.

De tant con porent corre li arrabi  
Li dui vassal se vont entreferir. *Mez*, 6895-6. Cf. *ib.*, 6931-2 ;  
14248.

Andui joignent li arrabi,  
li uns l'autre pas ne failli. *Thèbes*, 5671-2.

uns danziaux amenoit de l'ost  
un arrabi qui court mout tost, *ib.*, 5757-8.

As armes connut son ami  
Qui siet sor le bon arrabi *Blancandin*, 4729-30.

Son fil dona li rois son arrabi, *Chevalerie d'O.*, 7279.

Cligés desor l'arrabi blanc  
S'an monte armez de totes armes ; *Cligés*, 3982-3. Cf. *ib.*, 3574-  
5 ; 3668 et *passim*.

*Enfances G.*, *Renaut*, *Bueve*, *Raoul* et *Chevalerie d'O.* présentent des exemples où le terme, avec article, forme apposition à *Bauçant*, *Bayart*, *Arondel*, *Fauvel* et *Broiefort*, les noms des chevaux de Guillaume, de Renaut de Montauban, de Bueve, de Raoul de Cambrai et d'Ogier. 1.1.2.q., nous verrons une construction identique avec le terme *coursier* ; ceci montre qu'*arabi* peut être synonyme de « rapide » :

L'escu a col sor Bauçant l'arabi. *Enfances G.*, 949.

« Mes se veoit Renaut sor Baiart l'arabi, *Renaut*, 8048. Cf. *ib.*,  
8056 ; 12344 ; 13447.

Jou li donrai Arondel l'arabi *Bueve*, 1, 1160. Cf. *ib.*, 9399.

« La cele est mise sor Fauvel l'arabi ; *Raoul*, 2300.

Om li amaine Broiefort l'arrabi ; *Chevalerie d'O.*, 6968.

Et voici quelques extraits où *arabi* est adjectif :

Lion est dessandut du destrier arabit ; *Lion*, 22606.

Montent es selles des destriers arrabis, *Ami*, 1114.

« Que vos ferai verser del cheval arrabi. » *Renaut*, 2581.

Les lances en lor mainz tenanz,  
Sor les chevaus arrabioiz ; *Claris*, 15953-4.

Se li garda un destrier arabi, *Bueve*, I, 10059.

« Ore pri vus, sire, pur la tue merci,  
Que vus me rendez mun destrer arabi, *Guillaume*, 1906-7.

Voir aussi : *Chevalerie d'O.*, 7305 ; 7357 ; *Aymeri*, 4107 ; *Raoul*, 530 ; 1992 ; 3527 ; *Narbonnais*, 4843 ; 6156 et *passim* ; *Mort Aymeri*, 1548 ; 1775 ; 1858 et *passim*.

Dans *Roussillon*, nous avons relevé un exemple d'*arabion*, à la rime :

Fait venir Chabaucam, l'arrabion,  
Et li cons i montet fors au perron *Roussillon*, 8103-4.

Dans les exemples de *l'Arabi* (avec majuscule), tirés de *Narbonnais*, nous ne voyons pas un nom propre : il s'agit indubitablement du substantif *arabi*. Voir aussi p. 28, *amoravi*, *ib.*, 4868-9 :

Par mi la porte, que le portier ovry,  
S'an ist mout tost armé sor l'Arabi, *Narbonnais*, 4171-2.

Tant a chascun brochié son Arasbi *ib.*, 7329. Cf. *ib.*, 7282 ; 7293.

c. *aragon*.

Ce terme indique l'origine des chevaux en question. Rien ne nous renseigne sur les qualités de ces chevaux, mais il doit s'agir en général de chevaux de bataille, entre autres choses parce qu'il se trouve assez souvent épithète à *destrier* et que les bons chevaux *Flori*, *Bayart*, *Briefort* et *Arondel* sont des aragons. (Cf. p. 81) :

Gerbers devant sor Flori, l'arragon, *Mez*, 14221. Cf. *ib.*, 11717.

Donc regrete Renaut Bayart son arragon *Renaut*, 6993.

« Va, si me met la sele sor Bayart l'arragon, *ib.*, 7633. Cf. *ib.*, 7640 ; 7651-2.

« Hé ! Ogier, ce dist Kalles, bien oi vostre raison :  
« Mis voudriez avoir Brieffort l'arragon  
« Que je fusse or en France, a Rains ou a Sesson, *ib.*, 5695-7.

Et si vous doins Arondel l'aragon, *Bueve*, I, 1186. Cf. *ib.*, I, 6412 ; 9170-1 et *passim*.

Prendent les armes, montent en aragon *Macaire*, 2686. Cf. *ib.*, 2672 ; 3001.

.v. mille sont armé, cescun sur l'aragon ; *Lanson*, 1603. Cf. *ib.*, 1254-5.

Lors remonta chascuns en l'arragon. *Ami*, 3488.

Carahués vint poignant seur l'arragon, *Enfances O.*, 2720.

Et Sadoines estoit montés sur l'arragon  
Ou il se combatoit de champïon, *Tristan de N.*, 2257-8. Cf. *ib.*, 4802-5 ; 16689-90.

Du roy partirent li baron,  
Armez chaucun sor l'arragon ; *Claris*, 13648-9.

(Il broche l'aragon des esperons d'ormier) *Roche*, 2475.

Cinc aultre chevalier saisirent l'aragon, *Lion*, 7132.

Tot trabuche en un mont, et lui et l'arragon. *Saisnes*, 3326. Cf. *ib.*, 4137.

Grant honte ot quant cheü le virent li baron,  
E de ce que il ot perdu son aragon ; *Aye*, 420-1.

Nous ne voyons pas pourquoi Orson écrit *l'Aragon*. Gaston Paris traduit par « le cheval aragonais » ; nous supposons qu'il faut simplement lire *l'aragon* :

La porte fait ovrir sans nulle arestison,  
Et Miles s'an issi armez sor l'Aragon ; *Orson*, 1399-400.

Le même phénomène se trouve dans *Gaydon* où la moitié des exemples présentent le terme à majuscule. Ici aussi nous lisons *aragon*. Il ne peut pas s'agir d'un nom propre, avant toute chose à cause de l'article indéfini du vers 9437 et du fait qu'aux vers 7788-9 il est question de trente cavaliers : ceux-ci peuvent bien être montés sur trente chevaux aragonais — mais pas sur trente chevaux portant le même nom :

« J'en voi la .ii. desor les arragons. *Gaydon*, 2051. Cf. *ib.*, 3478 ; 6319 et *passim*.

« Bien furent .xxx., tuit par election,  
« Moult bien armé, chascuns sor l'Aragon. *ib.*, 7788-9.

Atant ez voz Ogier sor l'Arragon. *ib.*, 8485. Cf. *ib.*, 8705 ; 9508 et *passim*.

Et Ferraus broche, si prent un Arragon ; *ib.*, 9437.

L'extrait ci-après, de *Lion*, est intéressant par le fait que le même cheval est appelé d'abord *destrier gascon*, ensuite *aragon* ; il confirme donc que notre terme désigne un cheval de bataille — mais il montre aussi que *gascon* et *aragon* sont confondus (c'est probablement le nombre de syllabes qui en commande le choix) :

Li duc issit avec que Herpin ot a nom,  
Richement fuit arméz sur le destrier gascon ;  
O lez aultre Romain vait brochant l'aragon. *Lion*, 3047-9.

Présentons maintenant quelques extraits où *aragon* est épithète. Comme dans les deux derniers, il s'accrole régulièrement à *mulets* : ici le terme ne désigne que l'origine des animaux :

Montent es selles des destriers arragons, *Ami*, 214. Cf. *ib.*, 1648.

Le cors do Saisne aportent .ii. destrier arragon. *Saisnes*, 5530.

« Sire, dit li portiers, une rien sachiez vos,  
« Qu'il sont bien .iiii.c. a vers elmes reonz,  
« Et chascuns desoz soi bon destrier arragon, *Renaut*, 453-5.

« Ou est ore Bayart, vo destrier arragon ? *ib.*, 7048.

Et Richart point et broche le destrier arragon. *ib.*, 9899.

Il saut en Brieguerre son cheval arragon ; *ib.*, 9726.

« Et seront trestuit .iiii. es mulez arragon,  
« Ja n'i porteront armes, espié ne gonfanon, *ib.*, 6176-7.

Ne se tenist a lui .i. mulet arragon. *ib.*, 8950.

Voir aussi : *Aymeri*, 2738 ; 2827 ; *Macaire*, 2493 ; 2668 ; 2893 ; 3032 ;  
*Lanson*, 1562 ; 1567 ; *Gaydon*, 2057.

d. *arami*.

R. Grandsaignes d'Hauterive, *op. cit.*, p. 32, traduit le terme par  
*impétueux, sauvage*. Nous n'en avons relevé qu'une seule occur-  
rence :

Es vous les païsans desaus li arramis, *Doon*, 2847.

e. *aufage/aufaigne/aufajois*.

Nous n'avons relevé que peu d'occurrences de ce terme, dont  
l'étymologie serait l'arabe *al faras* = cheval. Il est évident qu'il  
s'agit d'un cheval arabe ; dans *Aliscans*, le terme est féminin et  
désigne une jument :

Li amustant de Cordres se fu forment hastez,  
Par desus l'aufajois qu'est de corre abrivez ; *Barbastre*,  
5241-2.

Danebur l'orgueilleus sor l'aufaje corsier, *ib.*, 5838.

A tant ez un message sor un roncín aufainne, *Saisnes*, 1646  
(20).

Mout fu prodom Palamedés  
Et d'armes pot sofrir grant fes.  
Sor un destrier sist brun, alfainne ; *Athis*, 12541-3.

Cheval ot bon et en sa lance ensaigne ;  
Et Desreez chevauchoit une aufeine. *Aliscans*, 1762-3.

Le vers 5234 d'*Aliscans* donne *aufage brehaigne*. L'éditeur Claude  
Régnier pense que le terme *aufage* a ici le sens de « sarrasin » et  
qu'il détermine *brehaigne*. Nous renvoyons à la discussion sur ce  
syntagme p. 96.

f. *auferrant*.

De même que le terme *arabi*, celui-ci est à double sens : il indique  
en effet la couleur grise et l'impétuosité. Les exemples que nous  
avons relevés, et dont nous présentons ci-après un petit choix,

montrent qu'il s'agit de chevaux de bataille, ce qui correspond très bien au caractère impétueux des animaux.

« Car se Jhesu me done par son commant  
« Que je m'en puise issir sor l'auferant, *Aiol*, 2436-7. Cf. *ib.*,  
2442-3 ; 4807-8 et *passim*.

On li amaine l'ausferrant,  
lors monte, n'i a plus targié, *Cont. P.*, III, 15852-3. Cf. *ib.*, I,  
3221-2.

Li cuens Amiles enmi le pré se jut,  
Devant lui ot son aufferrant quernu, *Ami*, 960-1.

Païen ensielent richement l'auferrant  
D'arçons a or et de siele a argent. *Aspremont*, 2186-7. Cf. *ib.*,  
5750-1 ; 9846.

Cil s'esvelle isnellement,  
Se li amainne l'auferrant. *Inconnu*, 683-4.  
(Même cheval : v. 682 = *destrier* et v. 686 = *cheval*.) Cf. *ib.*, 751.

A l'autre cop a feru l'auferant,  
Le chié du bu li ala dessevrant. *Otinél*, 445-6. Cf. *ib.*, 1648 ;  
1657 ; 1798 ; 1836.

« Vez li sor l'auferant, sor lo destrier armé, *Parise*, 2128.

« Ainz combatroie armez sor l'auferrant *Raoul*, 690.

Savaris monte par desor Ataignant ;  
Quant montez fu, si broche l'auferrant, *Gaydon*, 4513-4. Cf. *ib.*,  
6023.

« Mes hausferans est durs, moult en sui aïrés ; *Fierabras*, 519.

Chascuns tot maintenant monta an l'auferrant ; *Saisnes*, 1201.  
Cf. *ib.*, 1591-2 et *passim*.

Voir aussi : *Renaut*, 212-3 ; 427 ; 2734 ; 12384 ; *Gui de B.*, 592 ;  
2624 ; 2654-5 ; *Floovant*, 1118 ; 2493 ; *Huon*, 334 ; 1088-90 ; *Melia-*  
*cin*, 8464 ; 12438-9 ; 12532-3 ; *Enfances O.*, 5491-2 ; 6181 ; *Tristan*  
*de N.*, 21783 ; *Mez*, 253 ; 263 ; 456 ; 3171 ; *Lion*, 6480 ; 8680 ; 19708 ;  
32157 ; *Auberón*, 987 ; *Gui de N.*, 1013 ; 2445-6 ; 2457 ; *Orson*, 2229 ;  
3540-1 ; *Enfances G.*, 389 ; 407-8 ; 664-5 ; 757-8 ; 941-2 ; 1018 ;  
2561 ; *Roche*, 3663-4 ; *Thèbes*, 3488-9 ; 3656-7 ; 4741-3 ; *Rigomer*,  
7286-7 ; *Violette*, 5950-1 ; *Roussillon*, 2558 ; 2568 ; 7381 ; *Aye*, 2023 ;

*Charroi*, 83 ; 91 ; 552 ; *Jourdain*, 1766 ; 1972 ; *Athis*, 7461 ; *Protheselaus*, 960 ; 1103 ; 4258 et *passim* ; *Simon*, 99 ; 292 ; *Godin*, 10217 ; 11931 ; 13353 et *passim* ; *Gaufrey*, 4237-8 ; *Lanson*, 2956 ; *Aymeri*, 487-8 ; 1695 ; 1891-2 et *passim* ; *Narbonnais*, 4898 ; 5628 ; 6225 et *passim* ; *Poitiers*, 496 ; *Brun*, 1139 ; 1253 ; 2119 et *passim* ; *Mort Aymeri*, 1166 ; 1226 ; 1231 et *passim* ; *Bueve*, I, 3691 ; 7377 ; 7599 et *passim* ; *Guillaume*, 1895 ; 1898 et *passim* ; *Ipomedon*, 4733 ; 8989 ; 10102 ; *Blancandin*, 5716 ; 6304 ; 6342.

Dans *Aiol*, le terme est apposition au bon cheval *Marchegai*, ailleurs appelé *destrier* et *cheval* :

Il vint a Marchegai son auferant. *Aiol*, 2399.

*Aliscans* montre que les auferrants peuvent être utilisés à tirer des voitures : le terme *limonier* désigne l'animal attaché au limon (cf. p. 188, où il est question de bœufs) :

D'un auferrant fist Guiborc limonnier,  
Et .ii. roncins i ot et .i. somier  
Por tost aler et por mielz exploitier. *Aliscans*, 4944-6.

Les extraits suivants présentent notre terme avec *coursier* et *gascon*. Nous notons que l'ordre des mots est toujours le même : *auferrant* vient toujours en premier lieu — à notre avis cela signifie qu'il est le noyau du système substantif, d'autant plus que lorsque *coursier* s'accôle à d'autres termes il se place toujours après le noyau (voir p. 101-102) :

A pié descent de l'aufferrant corsier, *Ami*, 1935.

« Et desoz vos chaet li auferrant corsier, *Renaut*, 6697.

Carahués l'ot, vis cuida enragier,  
De maltalent prist couleur a changier,  
Arrier retorne son auferrant coursier. *Enfances O.*, 2706-8.

Floovans a broichié son auferrant corsier, *Floovant*, 404.

Par ces chanz fuient cil auferrant corsier. *Mez*, 9012.

On li amainne un auferrant coursier, *Bueve III*, 5780.

Son escuier commande que tost soit ensellés  
Son aufferrant coursier ; et il fut aprestés. *Tristan de N.*,  
9808-9. Cf. *ib.*, 14211.

Puis monterent es sele[s] des auferans corsier[s] *Aiol*, 4634.  
Cf. *ib.* 4807-8.

Mais il l'a abatu de l'auferant gascon. *ib.*, 9003.

Ocis li ont son auferrant gascon. *Aspremont*, 1890.

Si a le jor hasté son auferrant gascon,  
Suant ot le col, le piz et le crepon. *Barbastre*, 127-8.

Dedens ont mis les auferrans gascons, *Huon*, 6752.

Dans les extraits suivants par contre, *auferrant* se présente comme épithète dans un système substantif, dans certains cas accompagné d'autres termes. Notons que l'ordre des termes varie, parfois certainement dû à la rime :

Et si sont tuit sanglant lor auferant destrier ; *Parise*, 2004.

E mulz e palefrois e auferrans destriers *Aye*, 3189.

A pié sont dessendu des auferans destrier[s] : *Aiol*, 6125. Cf. *ib.*, 6769 ; 6875.

Il dessendi a terre del destrier auferrant, *ib.*, 5797.

Lors broche Baudoïns le destrier auferrant *Saisnes*, 1596. Cf. *ib.*, 2553 ; 3904.

Tante sale voidie de destrié auferran,  
Tant cheval estraier ses reines traïnant. *Floovant*, 541-2.

Et si ont mis lor destriers auferrant, *Huon*, 6041.

Li destrier auferant font lever le poudrier. *Renaut*, 5224.

« Et bons chevaux d'Espagne auferranz et corsiers. *ib.*, 6478.

Et montent es chevalx auferranz et gascons. *ib.*, 9200. Cf. *ib.*, 1050.

Et soient es chevax auferrans et quernus, *Gui de N.*, 2136.

Voir aussi : *Charroi*, 242 ; 1415 ; *Couronnement*, 603 ; *Brun*, 702 ; *Bueve*, 1, 6260 ; *Guillaume*, 2349 ; 2549 ; *Simon*, 2171 ; *Raoul*, 2415 ; 2485 ; 2606 et *passim* ; *Poitiers*, 614 ; *Narbonnais*, 579 ; 2313 ; 4372



et *passim* ; *Mort Aymeri*, 2611 ; 2680 ; 2711 ; *Aymeri*, 1199 ; 1716 ; 3204 ; *Gaydon*, 5282 ; 10743 ; 10756 et *passim*.

g. *bai*.

Le terme indique la couleur du cheval. A.-J. Greimas, *op. cit.*, p. 58, écrit : « D'un poil roux tirant sur le blanc (en parlant du cheval). », mais, comme rien dans nos textes ne corrobore cette définition, nous pensons qu'il peut aussi bien s'agir d'une robe brun-rouge — telle la définition du *Petit Robert*. Annette Brasseur écrit, *Saisnes*, p. 932 : « cheval d'un rouge brun ».

Nous n'en avons relevé qu'un nombre restreint d'exemples ; il y a à peu près égalité entre substantifs et adjectifs :

« Faites moi ci .i. cheval amener ! »  
Et dist Seguins : « Je l'ai tot apresté.  
En cest païs ne sai mie son per,  
Le bai d'Arrabe qui molt fait a loer. *Mez*, 8954-7.

Le bai d'Espagne point et broce ; *Ille*, 1458.

Aymeris s'est armé, si sailli el baucent,  
Et Guillaumes d'Oreng desor le bai corant, *Barbastre*, 172-3.

On li a amené le bai de Monsenie,  
E Auboïns y monte de si grant legerie *Aye*, 363-4.

Le bai de Gascogne eslaisça, *Atre*, 2614.

Et commande c'on li ameint  
Le bai de Gascoigne enselé. *Erec*, 2658-9. Cf. *ib.*, 733 ; 2153.

Il nos rendront tot le passage  
Ne nos tendront ne brun ne bai ; *Athis*, 11808-9. Cf. *ib.*, 11819-20 ; 16226-7 ; 16781-2.

Par une posterne est issu  
Un vallet sor un bai tondu ; *Protheselaus*, 2262-3. Cf. *ib.*, 9180 ; 9635.

Pentalis, qu[i] sis uncles fu,  
Sist sor un cheval bai tondu ; *ib.*, 7978-9. Cf. *ib.*, 9699-701.

« Amis chevalier sire au cheval bai, *Aiol*, 3069. Cf. *ib.*, 4267-8.

« Ja est chou li vallès al bai ronci *ib.*, 3256.

Perchevaus point le cheval bai *Cont. P.*, I, 1200.

Et des Illes li rois Bruisans  
Seur destriers sors, bais et bauçans, *Inconnu*, 5549-50.

La veïsciés tant destrier bai et sor. *Aspremont*, 3793.

Un lundi par matin, por voir le vous dirai,  
Orent Bertain montee sor un palefroi bai. *Berte*, 197-8

Voir aussi : *Ipomedon*, 4044 ; 4630 ; *Brun*, 2580 ; *Aymeri*, 3151 ;  
*Raoul*, 2782 ; 3161 ; 3165 ; *Bueve*, I, 8472 ; III, 7571 ; 10183.

Dans *Saisnes*, nous avons relevé quatre exemples du terme, tous substantifs. On note que, dans tous les quatre, le terme est suivi d'un syntagme prépositionnel indiquant l'origine du cheval, mais que celui de Justamont vient tantôt de Cornouaille, tantôt de Russie (deux premiers extraits) — c'est l'assonance qui dirige le choix :

Ai tant Justamonz broche le bai de Cornoaille ;  
Plus randone menu qu'espreviers ne grant caille. *Saisnes*,  
3594-5.

Baudoïns point le vair, cil le bai de Rossie,  
As targes s'antrefierent. chascune en est croissie. *ib.*, 3669-70.

Les resnes abandone do bon bai de Rossie, *ib.*, 4003.

Murgafier remonta sor un bai d'Orcanie *ib.*, 4667.

Dans *Ogier* et *Jouvencel*, nous avons relevé des occurrences de *bayart* adjectif qui doit avoir le même sens que *bai* :

Si lui demanda quel cheval il avoit. Si lui dist qu'il estoit  
bayart, et qu'il avoit quatre piez blans. *Ogier*, 148.

Sy s'en alla à Luc et obtint le seellé de son cappitaine pour la  
delivrance d'eulx deux, ouquel estoit promis rendre et baillier  
au seigneur de Crathor ung cheval baiart, qui estoit meilleur  
et de plus grant pris de tous les chevaulx qui estoient au cap-  
pitaine de Luc. *Jouvencel*, I, 75.

h. *barbari*.

Nous pensons qu'il s'agit d'un cheval dont la provenance est la  
*Barbarie*, c'est-à-dire le pays des Berbères.

L'un saut el brun baucent e l'autre el barbari, *Aye*, 2784.

i. *barzelon*.

Selon W. Mary Hackett, le terme désigne un cheval espagnol. Dans notre exemple, il est apposition à *Baucan*, le nom du cheval de Fouque.

E presentet Baucan lo barzelon. *Roussillon*, 9259.

j. *bauçant*.

R. Grandsaignes d'Hauterive définit, *op. cit.*, p. 51 : « [Cheval] de robe foncée, ou rayée de blanc (...) » et A.-J. Greimas, *op. cit.*, p. 60 : « 1° Blanc et noir, tacheté, pie. — 2° n. m. Cheval pie. »

Notons les deux premiers extraits : dans *Enfances G.*, *bauçant* a donné le nom propre *Bauçant* au cheval ; *Renart* présente la forme féminine *balçane*. Aux vers 1933 et 1942 de *Guillaume*, on pourrait lire *Balçan*. Cf. 1.1.3. *Bauçant*.

Mais d'une chose suix je griez et ireiz,  
D'un brun bauçant ke ci m'est eschapeiz,  
Ke je cuida Orable remener,  
Desoz Oranges et poindre et trestorner.  
— Filz, » dist li peires, « laissez Bauçant ester,  
Car vostre peires le vos ait bien gardé. » *Enfances G.*, 1403-8.

Ez vos .ii. prestres a eslais  
qui en aloient au saint sane :  
li uns ot une viez balçane  
et li autres ot desoz soi  
un souef anblant palefroi. *Renart*, II, 5142-6.

« Ohi, balçan, que je vus poei ja tant amer ! *Guillaume*, 1933.

« Ha, balçan, bon destrer, tant mar fustes, *ib.*, 1942. Cf. *ib.*,  
2054 ; 2179.

Et mesire Gavains adrece  
Viers lui le cief de l'auferant,  
Et il guencist sor le bauçant, *Rigomer*, 7286-8.

Et Garin d'Anseüne sor le baucent crenu, *Barbastre*, 5078. Cf.  
*ib.*, 172.

Rollans, li enfes, et Hue, li canu,  
Et Graelens, sor le bauçant grenu, *Aspremont*, 10075-6.

A tant s'en part sor le bauçant *Atre*, 187 [28].

A la cove dairier de son riche bauchant

Atellait le glouton, puez le vait traynant  
Jusques a Lion son perre, et li dit en riant : *Lion*, 25788-90.

On li ameine le balcent en la place ; *Couronnement*, 409.

Mort le trebuche del cheval,  
Si l'abati del noir bauçan *Athis*, 13176-7.

Esperuns d'argent mer at os bauzan. *Roussillon*, 3829.

Es vos Tieiri cobrat le baucan ner ; *ib.*, 2866.

E crabentat lo mort del baucan var. *ib.*, 6601.

Li rois Lohot li done le brun baucent crenu *Saisnes*, 1669.

Dans les deux derniers exemples de *Roussillon*, l'on pourrait voir dans *bauçant* un adjectif, mais nous préférons considérer *noir* et *vair* comme tels, de même que *brun* dans l'extrait de *Saisnes*. Cf. *barbari* et les extraits suivants.

Dans les extraits suivants, d'*Athis*, le terme est apposition à *destrier* :

Nule saiete qui descoche  
Ne vet plus tost que li destriers,  
Uns bruns baucenz qui mout ert chiers ; *Athis*, 11662-4.

Sor un destrier sist, baucent brun ; *ib.*, 15797.

Dans l'*Escoufle*, le jeune Guillaume appelle le mulet d'Aélis *baucent* (au vers 487 le terme est épithète à *destrier*) :

« Ahi ! fait il, baucent, baucent,  
Com g'ere lores en bon point  
Quant cele qui au cuer me point  
Vous amena sans mon seü ! » *Escoufle*, 6286-9.

*Bauçant* se trouve assez souvent avec *sor*. Selon A.-J. Greimas, *op. cit.*, p. 606, *sor* désigne un « Nom de couleur, à dominance de lustré, de brillant, corresp. aujourd'hui à fauve, châtain foncé, alezan, roux-brun » — un cheval *sor* *bauçant* serait donc peut-être un rouan ou un cheval pie dont la robe tirait sur le brun ? Ceci semble corroboré par le vers 1404 de notre extrait de *Enfances G.* ci-dessus. L'ordre des deux termes semble facultatif, quoique nous n'ayons trouvé qu'une seule occurrence de *bauçant sor* :

Perchevaus point le sor bauchant  
Qui molt tres surement le porte. *Cont. P.*, I, 4502-3.

Puis prant le sor baucent, met la resne an son bras. *Saisnes*,  
2212.

Car li escus estoit tous blans  
Et li chevaus un sors bauçans. *Rigomer*, 341-2.

Li sors bauçans qui mout fu fors  
De cief, de poitrine et de cors,  
Hurte l'autre si qu'i l'abat *ib.*, 11271-3. Cf. *ib.*, 12927 ; 13472 ;  
13487 ; 13503 ; 13511.

Li chevals sor coi il seoit  
Ert .i. sors bauçans de Castiele. *Raguidel*, 4210-1. Cf. *ib.*, 3256-  
7 ; 5716-7 et *passim*.

Adonques li fu amenez .i. sor bauçant qui moult li plot  
durement. *Laurin*, 10332-3.

Lors a dit à son sor beaucent.  
Dit li quens : « Ne teste autre foiz ! »  
Ne l'entendi li palefroiz ;  
A chief de pose retesta. *MR*, cXLIX, 284-7.

Ne se desroie ne desflece  
Mais aussi drois com uns bougons  
Es estriers afficiés et lons,  
Et seoit sour un bauçant sor. *Couci*, 1275-8.

Nous pensons que dans les exemples de *sor bauçant* et dans celui  
de *bauçant sor*, notre terme est adjectif (voir aussi à la page 116)  
— il l'est sans aucun doute dans les extraits suivants :

Et Graelent sor le bauçant destrier *Aspremont*, 9653.

Puis monte en un cheval balchant, *Cont. P.*, I, 2230. Cf. *ib.*, III,  
15082-4.

Une pucele chevalchant  
Desor un parlefroi bauchant ; *ib.*, II, 9837-8.

Sor un cheval baucent estoit montés, *Enfances O.*, 5140.

Girarz monte en chaval baucan crenut. *Roussillon*, 6879. Cf.  
*ib.*, 3946.

.i. fort destrier bauçant li ont fait amener, *Parise*, 496.

Puis si s'areste, si descent  
Del petit palefroï bauchent *Perceval*, 7261-2.

Et Resus let cheval aler,  
(...)  
Si fet Prophilius le suen,  
(...)  
Sor et baucent, bien fet, d'Espaingne ; *Athis*, 12725-9. Cf. *ib.*,  
12395.

Vint Jofrois d'Aixe chevauchent  
Un grant destrier sor et bauçant *Chauvency*, 3207-8.

Il l'est probablement aussi dans l'extrait suivant qu'il faudrait donc lire : « j'ai là un [(autre) cheval qui est] pie et pommelé » :

« Se je lais cest enfant ce bon cheval mener,  
« Mes fils li ocira, je le sai de verté ;  
« Mais j'en ai là jus .i. bauçant et pommelé,  
« Celui li chargerai, se vous le me loés. *Gui de B.*, 2257-60.

Voir aussi : *Raoul*, 2782 ; 2876 ; *Gaydon*, 6826 ; *Ipomedon*, 5055-6 ; 5366-7 ; *Claris*, 1361 ; 12786 ; *Bueve*, I, 7728 ; 7862 ; III, 2991 ; 3795 et *passim* ; *Mort Aymeri*, 709 ; *Chevalerie d'O.*, 5636 ; 10711 ; 10727 et *passim*.

k. *blanc/blanchart/blanchet*.

Peu de textes nous présentent des exemples où cette dénomination qui, évidemment, désigne un cheval blanc, est substantif. Les exemples de *blanc* adjectif sont quasi innombrables. Dans tous les cas, les chevaux blancs sont hautement estimés :

Desus le blanc d'Arrabe isnelement monta. *Barbastre*, 6558.

Sor le blanc de Rossie qui les sauz li porprent ; *ib.*, 6908.

Ves en chi un sor cel blanc pumelé *Bueve*, I 4596.

« Nous avons ci chevax fors et courans :  
« Prenés cel noir et je panrai cel blanc ; *Raoul*, 7516-7.

Li palefrois sont apresté,  
Richemant furent atorné.  
Sor un blanchet mout avenant  
Et mout bien fet et de biau grant

Ont montee la dameisele. *Athis*, 6937-41.

Lors l'en conduist au palefroi.

Sor le blanchet l'ont remontee ; *ib.*, 7666-7. Cf. *ib.*, 8773-4.

La pucelle monterent adonc sur ung blanchart ; *Tristan de N.*, 4408.

Regarda devant lui, s'a veü acourant

Ung moult fier chevalier qui en vint chevauchant

Dessus ung grant blanchart qui valloit maint besant, *ib.*, 9129-31.

Mort le tresbuche a terre du bon cheval blanchart, *ib.*, 2776.

Cf. *ib.*, 2776.

.i. chevalier tout desarmé

Plus blanc que une flor de pré.

Blanc sont li drap, blanc li cevaus, *Rigomer*, 5027-9. Cf. *ib.*, 12989-92 ; 13027-8.

Tous armés sor le blanc cheval

Se met les rues contraval. *Diable*, 4137-8. Cf. *ib.*, 1796-7.

Il sist sour le corant destrier

Qu'acata li ostes courtois :

Plus blans est tous que nule nois

Fors que le pié destre avoit brun. *Amadas*, 4264-7.

Vo blanc destrier me faites delivrer

Ki l'autre soir vos vint d'oltre la mer. *Aspremont*, 2174-5. Cf.

*ib.*, 362-3 ; 2211 ; 2689-90 ; 7580-1.

Lors regarde tout contremont la rive et voit venir une damoisele, ausi conme a besoing, montee sour un palefroi blanc, (...)

*TP*, VI, 105, 1-3. Cf. *ib.*, VIII, 82, 3-4.

L'endemeyn le marchant prist un palefroy blanc, si bel ne fust

en tote le roialme, e le presenta a le roy Johan, qe molt leement

le reçust pur sa belté. *Fouke*, 79,28-80,1. Cf. *ib.*, 70, 23-6.

Voir aussi : *Enfances O.*, 8146-7 ; 5401-5 ; 5537-40 ; *Helcanus*, 130 ; *Inconnu*, 3942-5 ; *Renaut*, 4757 ; *Gui de B.*, 2325-6 ; *Mez*, 1417 ; 3146 ; *Amadas*, 5635-6 ; *Cont. P.*, I, 1984-5 ; *Barbastre*, 2814 ; *Erec*, 2167 ; *Ipomedon*, 3532 ; 3596 et *passim* ; *Thèbes*, 5656-7 ; 6299-300 ; *Dole*, 2492-5 ; *Queste*, 252, 3-9 ; *Blancandin*, 1218 ; *Cligés*, 3567-71 ; 3982 ; *Méliador*, 4822-5 ; 3060-1 ; *Lancelot*, VII, xxia, 23.

l. *brehaigne*.

Dans *Aliscans*, la brehaigne est une jument stérile que monte Desramé. Il est à remarquer qu'elle lui sert pour les batailles. Il en est de même dans *Aymeri*, où le terme est épithète :

Atant ez vos Desramé, lor seignor,  
Sus la breaigne, qui li cort de vigor. *Aliscans*, 33-4.

Desramez vient poignant toz irascuz  
Sor la brehaigne, qui fet les sauz menus ; *ib.*, 6106-7.

Desramez vet parmi l'estor poignant  
Sor la brehaigne, qui soz lui vet bruiant. *ib.*, 6129-30.

Il esperonne la grant ive brehangne  
.i. Alemanz, desor une ive grant, *Aymeri*, 1777-8.

L'extrait suivant présente le syntagme *aufage brehaigne*, où Claude Régnier, p. 332 de son édition de *Aliscans*, traduit *aufage* par « sarrasin » ; il voit donc dans *brehaigne* le noyau du syntagme, ce qui donnerait la lecture suivante : « jument stérile sarrasine ». Une autre possibilité serait d'y voir *aufage* comme le noyau avec le sens de « jument » (cf. p. 85, *Aliscans*, 1762-3) et *brehaigne* comme un adjectif, avec le sens de « stérile », et donc lire simplement « jument stérile ». Il ne nous semble pas possible de décider définitivement quelle analyse préférer :

Puis est montez en l'aufage brehaigne,  
N'ot tel cheval en France n'Alemaigne,  
Ne recreroit a pui ne a montaigne,  
Plus cort par tertres qu'autre ne fet par plaaigne. *Aliscans*,  
5234-7.

m. *brun*.

Une autre dénomination qui montre la couleur du cheval. Comme substantif, le terme est très rare. Dans l'extrait de *Buevon*, nous n'osons affirmer lequel des termes *brun* et *bai* est le noyau du syntagme (nous sommes enclin à penser que c'est *brun* ; voir aussi : *bai* et *morel*).

Et Looïs desserre sor lo brun de Pavie ; *Barbastre*, 6933.

Tuit fussent pris, n'en alast uns,  
N'en eschapist ne bais ne bruns, *Athis*, 11819-20.



Devant lor armes ne garisent  
Ne brun ne bai. Fierent, trebuchent, *ib.*, 16226-7. Cf. *ib.*,  
16781-2.

C'ert uns bruns bais d'Espagne, mais a droit souhaidier  
Ne trovast on meillor pour ses armes baillier. *Buevon*,  
2879-80.

S'estoit chascuns montés sur un bon cheval mor,  
Nul n'en ist a pié : chascun ot brun ou sor. *Brun*, 1164-5.

Bien fu armés sor le brun d'Abilant ; *Bueve*, I, 8511.

Les cas où le terme est adjectif sont évidemment plus nombreux,  
sans fourmiller pourtant. Nous pensons que dans l'extrait de *Flo-*  
*rence*, et *brun* et *bai* sont épithètes à *destrier* et qu'il faut lire « des  
destriers dont les uns sont bruns, les autres bais ».

Cil montent es chevaux bruns et bauceins et noirs, *Renaut*,  
6317. Cf. *ib.*, 11364 ; 12253.

Alexis ot un cheval brun, *Thèbes*, 5577. Cf. *ib.*, 5659-62.

Trenche le col del brun cheval *Athis*, 12616.

Esmerez vint a Romme, mout par fu liez et gais  
Et jure Damedeu et le cors saint Gervais  
Qu'ancor fera Grifons coreseus et irais  
Et conquera destriers et des bruns et des bais. *Florence*,  
2207-10.

n. *chaceor*.

Le chaceor est un cheval rapide utilisé spécialement pour la  
chasse et pour la course. A cause de sa rapidité, il peut servir  
de monture aux messagers. Le terme est normalement substan-  
tif (Friedrich Bangert, *op. cit.*, p. 9, le met dans la catégorie des  
termes substantifs). Voici la plupart des exemples que nous en  
avons relevés :

Lanselos monte el cacheor  
A grant paine et a grant dolor. *Rigomer*, 2071-2.

Mais n'öi hüer ne huchier  
Ne cor ne chien ne caceor  
Ne forestier ne veneor, *ib.*, 1382-4.

Un serjant sour un caceour,  
Si com apert l'aube dou jor,  
Envoie por les compaignons. *Amadas*, 6809-11.

Montez fu sus un chaceour,  
assez tost fu a son seignour. *Cleomadés*, 6707-8. Cf. *ib.*, 6844-5.

Crompart firent monter errant  
sor un des chaceours le roi ;  
son chevalet prist deles soi, *ib.*, 6844-6.

Palefreiz, chascurs e desters  
Lur dona il mult volenters, *Gui de W.*, 157-8.

Le chaceor monte et s'en torne ; *Tristan*, 3366.

Se leva, et ne li fu paine  
Que il sa sele ne meist  
Sor son chaceor et preist  
Trois gavelos, et tout issi  
Fors del manoir sa mere issi. *Perceval*, 76-80.

Cil venoit le hiaume lacié  
et a sa venison trossee,  
tel con Dex li avoit donee,  
sor un grant chaceor ferrant. *Charrete*, 2018-21.

Et vit venir molt tost errant  
Sour un grant cacheour ferrant  
Un escuier gent et adroit. *Violette*, 4664-6.

(...) ; et devant els tot le chemin venoit .i. nains sor .i.  
chaceor. *Lancelot*, II, LV, 1.

Et il sist sor .i. moult boin cacheour, si s'en parti del castel en-  
tre noune et vespres por les noveles porter a cort, (...) *ib.*, VII,  
xxva, 1.

Por cele honte qui t'atent  
Te donrai je autant d'onor  
Se tu me renz mon chaceor ! » *Meraugis*, 1444-6.

La nuit s'ambla de cort desor un chaceor,  
Et a tant chevauchié par plain et par destor  
Qu'il est venuz a Trape ou sont li vangeor  
Qui vangeront la mort Guiteclin lor seignour. *Saisnes*, 5615-8.

Li mes vint la poignant desor un chaceor. *ib.*, 6846. Cf. *ib.*, 7362.

Es vos poignant un veneor  
Deseur un ronci caceor. *Inconnu*, 1305-6.

Sor un vair destrier cacheor  
Est li enpereres montés. *Diable*, 2138-9.

Dans *Partonopeu* et *Durmart*, nous remarquons que le *chaceor* est aussi appelé *roncin* ; dans *Lancelot*, aussi *roncin* et *cheval* ; voir aussi p. 69 des extraits de *Gautier d'Aupais* :

Son cacheor en a mené ;  
Li roncis est maigres et las, *Partonopeu*, 776-7. Cf. *ib.*, 610-1 ; 643-4 ; 647-8 ; 666 ; 686-7 ; 1632.

Mon chaceor prist en sa main,  
Et si le bailla a son nain. » *Durmart*, 3405-6.

Me toli ore mon ronci *ib.*, 3391.

Et quant la caure se rebaissa, si monta sor son chaceor et s'en revint au lac, (...) puis vint a son ronchin, (...) Et il descent, et ele prent sont cheval, sel fait establer. *Lancelot*, VII, xxia, 3-6.

Voir aussi : *Atre*, 914-5. ; *Yder*, 24-5 ; 243-4 ; *Ipomedon*, 2697-700 ; 4279-80 et *passim* ; *Erec*, 73-4 ; 123-4 ; *Guillaume d'A.*, 2621-4 ; *Raguidel*, 1610 ; 1671 ; 1882.

o. *courant*.

Ce terme est employé très souvent comme adjectif pour indiquer qu'un cheval est rapide. Puisque *courant* s'accole dans tous ces cas à *cheval* ou à *destrier*, il y a lieu de supposer que le courant est toujours un cheval de bataille. L'ordre des mots est facultatif :

« Issons noz en, biax frere, ce voz pri,  
Sor les chevax coranz et arrabiz. » *Mez*, 825-6. Cf. *ib.*, 3894 ; 14198.

Leur chevaus furent courans et roides, (...) *Helcanus*, 114.

Sus .I. destrier courant né d'Egremorte,  
Monte Judas qui pas ne se deportte ; *Auberon*, 499-500.

Qu'atout .L. chevaliers  
Armez sor les coranz destriers *Clariss*, 1090-1. Cf. *ib.*, 16614-5.

« Or et argent et pailles i a à grant planté,  
« Et maint destrier corant et maint faucon mué. *Gui de B.*,  
19-20.

Li Sarasins monta sor .i. corant destrier. *ib.*, 426. Cf. *ib.*, 495.

Voir aussi : *Lion*, 12923-4 ; *Enfances O.*, 874-6 ; *Huon*, 292-3 ; 322-5 ; *Otinel*, 334 ; *Floovant*, 96-7 ; 586-7 ; *Barbastre*, 94-5 ; *Aspremont*, 2260-1 ; 7224 ; *Renaut*, 115-6 ; 457-8 ; *Inconnu*, 614 ; *Enfances G.*, 368 ; *Roche*, 2286 ; 2431 ; 2455 ; *Tristan de N.*, 5330 ; *Galeran*, 5610-1 ; *Couci*, 1208-9 ; *TP*, v, 130, 20 ; *Aiol*, 3848 ; 4713 ; *Rigomer*, 16067-9 ; *Couronnement*, 2483 ; 2628 ; *Saisnes*, 4319 ; *Partonopeu*, 3488 ; *Charroi*, 333 ; 358 ; 702 ; *Athis*, 7706 ; *Brut*, 750 ; 3230 ; 4102 ; *Brun*, 1178 ; 3341 ; 3406 ; *Bueve*, I, 1042 ; 1713 ; 1812 ; III, 3811 ; 3100 ; 4320 et *passim* ; *Erec*, 2019 ; 2391 ; *Gautier d'Aupais*, 57 ; 835 ; *Lanson*, 1523 ; 4047 ; 5713 et *passim* ; *Aymeri*, 1905 ; 2028 ; 3196 ; 3819 ; *Mort Aymeri*, 1214 ; 1548 ; 1806 ; 2603 ; *Raoul*, 1533 ; 2057 ; 2549 et *passim* ; *Narbonnais*, 6290 ; 6293.

Comme substantif, il est beaucoup plus rare. Nous ne sommes même pas sûr qu'on puisse y voir un substantif dans les exemples de *Mez*, de *Couronnement*, de *Bueve*, de *Chevalerie d'O.* et dans le premier exemple de *Saisnes*, où il est apposition à *Flori*, à *Alion*, à *Arondel*, à *Broiefort* et à *Vairon* : dans les cinq cas, on pourrait sans difficulté le remplacer par l'adjectif « rapide » :

Devant la fille au roy qui fuit de noble orine  
Demoustre son corrant, poissant lez une espine ; *Lion*, 5404-5.

Fiert soi dedens sor Flori, le corant. *Mez*, 5137.

On li ameine Alion le corant, *Couronnement*, 2503.

Et Tiers prist Arondel le corant, *Bueve*, I, 8079. Cf. *ib.*, I, 7738.

Et Ogier broce Broiefort li corant ; *Chevalerie d'O.* 7908. Cf. *ib.*, 10070 ; 1+240 ; 11013.

A tant ez Baudoin sor Vairon le corrant, *Saisnes*, 4977.

Cil corrant arrabi demainent grant podror. *ib.*, 6100.

p. *coureor*.

Un autre terme qui indique la rapidité et qui, lui aussi, s'emploie pour désigner des chevaux de bataille. Nous n'en avons relevé que peu d'exemples :

Li vesques de Forois dessus le courëour, *Bâtard*, 174.

Quant l'ot li dous, li frans, s'en ot au cuer tendrour,  
Plore de ses biaux iex, si change sa color,  
Et fiert des esperons Fauvel le coureour. *Partonopeu-C*,  
2526-8.

Et aresna Bauçant le coreor. *Mort Aymeri*, 135. Cf. *ib.*, 1582.

Et Gaudin point et broche le coraor Isnel, *Florence*, 1388.

Et chevauchent destriers coraors de Sulie, *ib.*, 3436.

Et de Flori, le destrier coureor. *Mez*, 4277.

Et Lancelot chevaucha tout le jor par mi la forest jusqu'a ore de  
prime et tant qu'il encontra .i. chevalier armé de toutes armes  
et du montez sor .i. grant destrier coureor. *Lancelot*, IV, LXXXIII,  
20.

Veuren cau la ferent cist vantador,  
La maisnade Girart, prefolador,  
C'ont les chevaus noovens e corador. *Roussillon*, 3631-3.

Kalles vint à l'estout à mout riche compengne  
Et sist seur .i. cheval coureor d'Alemagne *Gui de N.*, 2462-3.

Voir aussi : *Narbonnais*, 766 ; *Aymeri*, 2935 ; 3151.

q. *coursier*.

R. Grandsaignes d'Hauterive, *op. cit.*, p. 138, explique : « I. Qui court bien, rapide (épith. souvent accolée à cheval et à nef) : (...) II. Cheval ; coursier (...) » Le terme est donc sensiblement synonyme des deux précédents et, comme eux, il sert à souligner la rapidité de chevaux de bataille ou de chasse.

Il se présente seul, avec ou sans article :

Il broche l'auferrant, et rois Guis le corsier ; *Gui de B.*, 592. Cf. *ib.*, 576.

Si fu legier a aprester  
Pour cheminer et pour errer,  
Quer pallefrois n'ot a fferrer  
Ne coursier c'on li maine en destre, *Anjou*, 5592-5.

Dedens l'estable menerent le coursier, *Bueve*, II, 10960.

A oié descent del fauvelet corcier. *Raoul*, 1543.

Vous m'avez bien servir sans avoir nulz loier.  
Li ung donne ung ronsin, li altre ung courcier, *Lion*, 1078-9.

Vous avez san raison affolléz mon corcier, *ib.*, 12655. Cf. *ib.*, 24565.

Quant on dut laissier le joster,  
Li sires de Couchi monter  
En va errant sour un coursier. *Couci*, 1808-10.

Mais moult ert biaux et bel sot chevauchier,  
Montés estoit sus .i. moult bel coursier,  
.i. palefrois le sievoit par derier. *Auberon*, 845-7.

Ceux qui veullent boire bevront  
Legierement, puis l'en amaine  
Coursiers, qui ont mengié avoine,  
Si verrés monter ven[e]urs, *Deduis*, 8004-7. Cf. *ib.*, 8016-7 ; 8021.

(...) ; si tost qu'il eut fait adouber son coursier Broyfort, monta au palais (...) *Ogier*, 83.

Dans les extraits suivants, nous voyons en *coursier* une apposition aux noms propres :

Et Renaut est monté sor Bayart le corsier, *Renaut*, 5250. Cf. *ib.*, 6646.

Et vous fussiez montez sor Flori le corsier, *Saisnes*, 3135.

Baudoïns est cheüz de Vairon le corsier, *ib.*, 6761.

Bueve descent d'Arondel le coursier, *Bueve*, III, 1805. Cf. *ib.*, 3818 ; 3929.

Voir aussi : *Brun*, 206 ; 2074 ; 2504 et *passim* ; *Laurin*, 5842-5 ; *Lanson*, 625 ; *Gaydon*, 7413 ; *Doon*, 2940 ; *Godin*, 9112 ; 9177 ; 10397 et *passim* ; *Chevalerie d'O.*, 6310 ; 10214 ; *Jouvencel*, II, 238 ; *Jehan de S.*, 99, 6 ; 100, 13 et *passim* ; *Jehan de P.*, 54, 10 ; 54, 28 et *passim*.

Dans les syntagmes substantifs accolés à *auferrant*, il est probablement épithète (voir d'autres exemples pp. 87-88), comme c'est le cas avec *cheval*, *destrier* et *mulet* :

Après brocha chascun son auferrant corsier ; *Barbastre*, 2272.  
Cf. *ib.*, 5838.

Fain et avaine a l'auferrant corsier. *Charroi*, 552.

Mort le trebuche de l'auferrant coursier. *Bueve*, II, 6173. Cf. *ib.*,  
3387.

Si roidement s'aficha es estriers  
Que soz li ploie ses auferrans corsiers. *Narbonnais*, 7046-7.

« Amis, » fait il, « pour Dieu vous vueill prier  
K'a ce besoing nous vousissiez aidier,  
Que vousissiez vostre cheval coursier  
Un petitet des esperons brochier, *Enfances O.*, 1683-6.

Jus le trebuchent du bon cheval corsier ; *Mez*, 9038.

Et al fais des cevas arabi[s] et corsier[s]  
Se sont tant fierement anbedui acointié *Aiol*, 6803-4.

Et montent es chevas arabis et corsiers, *Roche*, 2469.

E chevauche un cheval corser braideuc, *Roussillon*, 5097. Cf.  
*ib.*, 5080.

Et maint cheval corsier de Gascoigne ou d'Espagne. *Saisnes*,  
847.

Chevas delivres et corsiers *Athis*, 9903.

Amené li ont un destrier  
Fort et hardi et bien coursier. *Rigomer*, 835-6.

Lors font metre les seles sor li mulet corsier, *Renaut*, 6785.

Voir aussi : *Brun*, 830 ; 3473 ; *Bueve*, I, 5041 ; 6195 ; 8061 ; II, 2167-8 ;  
*Raoul*, 1363 ; 2275 ; 3063 ; *Aymeri*, 1763 ; 2859 ; 3742 ; *Doon*, 3265 ;  
6692 ; 8429 ; *Gaufrey*, 9497 ; *Gaydon*, 5516 ; 6023.

r. *courtaut*.

Le terme peut s'accoler à *chien* et *cheval* ou être substantif. Dans  
tous ces cas, il désigne un animal à qui l'on a coupé la queue et les  
oreilles. On le connaît depuis le xv<sup>e</sup> siècle.

Ses gens hodez et traveillez, et leurs chevaulx aussi ne contre-  
dient pas a monseigneur, qui picque son courtaut et fait tant

en peu d'heure qu'il est en la basse court de son hostel descendu, ou il trouva ung varlet qui le deffist de son cheval. *Cent*, 16, 70-5.

s. *crenu*.

Ce terme est normalement un adjectif signifiant « à la belle crinière et aux longs crins (en parlant d'un cheval) » (Annette Brasseur, *Saisnes*, p. 1038). Nous en avons relevé un seul exemple où il est substantif :

L'escu a anbracié et broché le crenu  
Et tint le branc d'acier dedanz son poig tot nu, *Saisnes*,  
6533-4.

Et li vassax descent de l'auferrant crenu. *ib.*, 6547. Cf. *ib.*,  
7579 ; 1669 et *passim*.

A destre uns chevaliers leur sourt  
Sour un destrier crenu qui cort  
Plus que ne destent uns quariaus. *Amadas*, 4629-31.

La veïssiez tant bons destriers crenuz, *Aliscans*, 6096.

Li soudans est montés le blanc destrier crenu ; *Partonopeu-C*,  
2615.

Rechainglent fermement les auferrans grenus, *Bâtard*, 5535.

Voir aussi : *Bueve*, I, 2908 ; II, 5053 ; *Erec*, 1411 ; *Simon*, 14 ; 292 ;  
*Brun*, 247-8 ; *Aymeri*, 4170 ; *Mort Aymeri*, 1166.

t. *esclavon*.

Le terme désigne un cheval slave ; il s'accole aussi, comme adjectif, à d'autres animaux.

Quant le vit Esmerez, si broche l'esclavon ; *Florence*, 838.

Cele place font traire mainte mule esclavonne, *ib.*, 3281.

u. *espagnol*.

Nous n'avons relevé que peu d'occurrences de ce terme. Il doit indiquer la race des chevaux en question, mais nos exemples ne nous paraissent pas tous très clairs. *L'espagnol* dans *Yder* est appelé *vair espagnol* au vers 1289 :

Yder li fait le fust sentir,  
Oltre l'empeint de tel ahir



De l'espagnol que il l'en serre  
La lance entire contre terre. *Yder*, 1313-6.

Hutebon point et broche l'epagnol d'Oriant, *Barbastre*, 6006.

Lances e gonfanons, escuz de Bles,  
Grans chavaus e corsers e espanes *Roussillon*, 4775-6.

Et chevauchent chevaus gascons et espanois, *Renaut*, 1771.

De cendaul sont covert li destrier espenois *Florence*, 1217. Cf. *ib.*, 2009.

armes et pallefroiz et chevaux espanois, *Rou*, II, 4128.

v. *fauve/fauvel/fauvelet* = cheval fauve.

De même que W. Mary Hackett, nous nous demandons si, vu le défaut d'article, il ne faudrait pas lire *Fauve* dans l'exemple de *Roussillon* :

Envers Teuri tornet fauve el buort, *Roussillon*, 2856.

En mi la place es vos un chevalier.  
Descendus est d'un grant fauve destrier. *Aspremont*, 194-5.

Et Cligés est venuz atant,  
Plus verz que n'est erbe de pré,  
Sor un fauve destrier comé.  
La ou Cligés vint sor le fauve,  
N'i ot ne chevelu ne chauve  
Qui a mervoilles ne l'esgart, *Cligés*, 4714-9.

Du tresor en porterent tant conme il lor plot,  
.iii. chevaus en menerent, .ii. fauves et .i. sor. *Aye*, 2472-3.

Il broche le destrier des tranchans esperons,  
E Garniers le fauvel qui li cort de rendon, *ib.*, 408-9. Cf. *ib.*,  
1317.

Et Morans sist sor un destrier fauvel. *Gaydon*, 5191.

A pié descent del fauvelet corcier. *Raoul*, 1543.

w. *ferrant*.

Chez A.-J. Greimas, *op. cit.*, p. 283, s.v. *ferant*, nous lisons : « adj. (...) avec infl. possible de *alferant*, coursier). Couleur gris de fer,

grisonnant, épithète fréquente du cheval et de la barbe (...) n. m.  
(...) Coursier, cheval de bataille. » Cf. 1.1.3. *Ferrant*.

Voici des exemples où le terme est substantif :

Rois Amalgons et li rois Esperrant,  
L'uns sist el noir, l'autres sist el ferrant, *Aspremont*, 6175-6. Cf.  
*ib.*, 8771.

Et cil s'en est torné sor ferrant de Montir, *Renaut*, 1942.

Meïsmes Karlemagne les sivi de ranson  
Sus ferrant d'Alisandre qui va comme faucon. *ib.*, 2214-5. Cf.  
*bi.*, 13784.

Apoingnant vint Garsy de Marre  
et sist sor ferrant de Navarre. *Thèbes*, 4661-2. Cf. *ib.*, 5529-32.

« Tote l'une moitié de nostre bone gant  
« S'en voit tot cest lariz avaul esperonant,  
« Si que n'en saïchent jai Sarazins et Persanz  
« Deci que desor auz soïmen nos feranz,  
« Si les acoïlons bien à nos espiez troinchanz. *Floovant*, 1959-  
63.

Li rois Bilas siet el ferrant ;  
Ainz ne vëistes plus corrant. *Athis*, 7705-6. Cf. *ib.*, 12236-7 ;  
12466.

Devant tous ses pers vint dans Butor de Montir  
Sor un petit ferrant qui porte par air *Partonopeu-C*, 1748-9.

Et li palefrois sor qu'il sist  
Estoit uns ferrans pumelés. *Escoufle*, 7162-3.

Li bons chevaus ke il set desus  
Esteit uns ferrans pomelez,  
Plus beaus destrer ne fust une nez, *Ipomedon*, 5044-6.

Melander veit venir avant,  
Mult coveite le bon ferrant. *Protheselaus*, 7980-1. Cf. *ib.*, 9052

En voici d'autres où il sert d'épithète. Les deux extraits d'*Aspremont* donnent une telle quantité de nuances qu'il est finalement assez difficile de savoir exactement de quelle couleur est la robe du cheval d'Ulrien — elle est probablement rouge-gris pomme-lée :

Uliens sist el rous liart ferrant,  
Li viels Galindres sor un mulet amblant ; *Aspremont*, 8022-3.

Uliens sist el ros liart ferrant ; *ib.*, 8734.

Et l'amiraus fait Bauçant enseler :  
C'est uns cevax ferrans et pumelé,  
N'ot si courant en trestout le rené. *Huon*, 6515-7.

un cheval ot ferrant obscur, *Thèbes*, 5503. Cf. *ib.*, 6292.

« Vez le vos la as armes, sor cel ferrant destrier, *Parise*, 1901.

Sor .i. rocin ferrant font le serjant monter, *ib.*, 2080.

sor un grant chaceor ferrant. *Charrete*, 2021.

Et sist sor un cheval ferant. *Protheselaus*, 1095. Cf. *ib.*, 7975 ;  
8699 et *passim*.

Lors li vient un garçons poinant  
Desor un grant cheval ferrant *Yder*, 1223-4.

Voir aussi : *Blancandin*, 3372 ; *Erec*, 1122 ; *Rou*, II, 3247 ; *Simon*,  
426.

Dans les extraits de *Violette*, où il est question du cheval de Gerart de Nevers (et non d'un cheval indéterminé, comme p. ex. dans celui de *Thèbes*), nous sommes tenté de lire *Ferrant* au lieu de *fer-rant*, à cause de l'article manquant. D.L. Buffum n'a pas de commentaire à ce sujet et nous gardons donc le texte de son édition. Cf. nos remarques au sujet de l'extrait de *Florence*, p. 120.

Molt par ont rechet liement  
Gerart, car l'ostes s'entremet  
De lui servir et se li met  
L'esprevier a la perche errant,  
Et si fait establer ferrant. *Violette*, 2519-23.

Des espourons broche ferrant, *ib.*, 2766.

D'espouronner ferrant ne fine, *ib.*, 4866.

x. *gascon*.

De même qu'*aragon*, ce terme indique l'origine des chevaux en question et rien d'autre. Sauf que le contexte nous renseigne qu'il

s'agit de destriers, car le terme apparaît dans des scènes de bataille et s'accolle à *destrier* :

Ly Sarrasin l'ont pris et versés du gascon  
Et puis l'en ont mené tout droit au pavillon *Tristan de N.*,  
2263-4. Cf. *ib.*, 19675-6.

Mais Lion fuit ligier et de gente faichon,  
Tout dairiere le prince li salt sur le gascon. *Lion*, 7134-5. Cf.  
*ib.*, 12564 ; 15230 ; 27161-2.

La veyssez baitaille et ung estour felon,  
Tant gentilz chevalier abaitre du gascon *ib.*, 22901-2.

Les menuz salz i prent a retourner,  
Plus tost n'i fust pas un gascoïn sojurnez. *Guillaume*, 2767-8.

Tant de gent averay a bien courte saison  
Qu'i[l] seront .iii.c. mille montez sur le gascon ! » *Lanson*,  
1897-8. Cf. *ib.*, 2973.

Bien fu armés sur le gascont,  
Un bel ceval de molt grant pris. *Inconnu*, 1714-5. Cf. *ib.*, 5960.

Et sist sor un ceval gascon ; *ib.*, 1092.

Et montent es chevaux auferrant et gascon. *Renaut*, 1050. Cf.  
*ib.*, 1771 ; 9200.

« Et maines avec toi .v.c. de tes barons  
« Adobez de lor armes sor les destriers gascons, *ib.*, 585-6. Cf.  
*ib.*, 77-8.

'Feitez moi tost armer .c. de vos compengnons  
Et vestir les haubers desous les auquetons  
Et monter es chevax auferrans et gascons ; *Gui de N.*, 969-71.

et sist sor un cheval gascon *Thèbes*, 9732.

Son chevaux li ont amené,  
Un mult buen vair destrier gascon, *Joufroi*, 402-3. Cf. *ib.*,  
3080-1.

Monte en la selle dou bon destrier gascon, *Ami*, 1657.

Ayglentine est montee u palefroi gascon, *Gui de N.*, 1359.

Un extrait d'*Athis* a attiré notre attention et son analyse nous a causé quelques difficultés. Nous pensons que *destrier* souligne la qualité du cheval en question et que *gascon* indique que cette race fournit les meilleurs chevaux de bataille :

Point le cheval des esperons,  
Qui fu destriers come gascons,  
Brandist la lance et l'escu prent ;  
Et li chevaus bruit et destent. *Athis*, 13015-8.

Voir aussi : *Gui de B.*, 3527 ; *Enfances O.*, 2732-3 ; *Tristan de N.*, 16674-5 ; *Mez*, 3207 ; *Gormont*, 283-5 ; 551.

y. *gris*.

L'uns monte el vair et li autres el gris.  
Y. el noir q'en l'estor fu conquis, *Raoul*, 3861-2.

Es destriers montent, sors et baucenz et grises. *Mort Aymeri*,  
709.

La pucelle monterent sus ung destrier gris. *Lion*, 28184.

Avecques li veneoit .j. courtois jouvencel  
Qui bien estoit montés sus un cheval grisel. *Brun*, 1877-8.

Si eussiez veu venir six cens hommes tous montez sus gri-  
sons d'ung poil et d'une sorte, (...)  
*Jehan de P.*, 65, 2-3.

Une pecheurs me rivela  
Tout outre le rivier dela,  
Et mon palefroi griolé ; *Jehan*, 3131-3.

z. *liart*.

Voici encore un terme indiquant la couleur du cheval : gris pom-  
melé. Les exemples ne sont pas très nombreux, et il est parfois  
malaisé de préciser si *liart* est noyau ou épithète dans les syntag-  
mes substantifs. Voir à ce propos *ros*. Cf. 1.1.3. *Liart*.

El liart sist d'Esclavonie  
qui fu bons pour chevalerie. *Thèbes*, 6327-8.

La contesse leverent sor un liart gascon ; *Barbastre*, 246.

*Athis* i vient sor le liart, *Athis*, 12659. Cf. *ib.*, 12731 ; 18143.

Le vavasour ount sucurre,  
Mes le bon liard ad perdu ; *Protheselaus*, 11852-3.

Destrier ot bel et bons qui ert liars. *Enfances O.*, 5047.

Le terme est indubitablement épithète dans les exemples suivants :

C'estoit de tous li mieus montés :  
sour un cheval liart seoit, *Cleomadés*, 676-7.

Il sist sor un destrier liart, *Florimont*, 6719.

A tant ez Baudoïn sor un destrier liard, *Saisnes*, 1737.

Il sist sur un chival liard. *Protheselaus*, 11732. Cf. *ib.*, 11795.

Athis repoint a destre part,  
Qui sist sor un cheval liart : *Athis*, 16771-2. Cf. *ib.*, 16893.

De son cheval liart per mort le loigne. *Roussillon*, 2772. Cf. *ib.*,  
2859 ; 6010.

En meine le liart cheval. » *Ipomedon*, 5408. Cf. *ib.*, 5098.

Voir aussi : *Blancandin*, 4552 ; *Aymeri*, 4141 ; *Chevalerie d'O.*, 5133 ;  
5146 ; *Gaufrey*, 4058.

aa. *missaudor*.

Un missaudor est un cheval de bataille de grande valeur. Louis Demaison, *Aymeri de Narbonne*, II, p. 236, définit : « (...) [destrier] de prix (valant mille sous) ». Il est donc tout à fait naturel que le terme se trouve régulièrement accolé à *destrier* :

Rollans, li enfes, qui sist el misordor,  
Durendal tint entainte sans color. *Aspremont*, 8907-8.

Pres de la pucele se traist,  
Se li consele par amor  
Au nain qui tint le misaudor.  
Li nains le palefroi çaçoit  
Que la pucele cevaucoit. *Inconnu*, 2762-6.

Il n'ancontrait vaissalz, filz de roy n'amaissour  
Qu'il ne getaist a terre prandant le misadour *Lion*, 7680-1.

Et li escuiers toute voie  
Va tant, qu'il trouva son seignor,  
Bien armez sor .i. missodor ; *Clariss*, 23374-6.

Atant i point le missodor, *Thèbes*, 8693. Cf. *ib.*, 705-7.

Gaydes li dus broche le missoudor, *Gaydon*, 7324. Cf. *ib.*, 5049 ;  
5056.

Après sont remonté et chevauchent le jour,  
Tour droit vers Ermenie s'en vont li missoudour. *Tristan de  
N.*, 6535-6.  
Cf. *ib.*, 11734 : (...) destrier missoudour.

« Et si n'aiez onques de ce poor,  
« Que tant com puisse monter el misodor,  
« N'avront paien ancontre moi sejour. *Aymeri*, 1267-9. Cf. *ib.*,  
2950-1 ; 1258 ; 2926 ; 3149.

Devant les autres vint seur le missoudour  
K'en champ conquist a Roume l'autre jour, *Enfances O.*, 5286-  
7. Cf. *ib.*, 6307.

Laissies li a le missaudour  
Mult volontiers sans contredit. *Amadas*, 4172-3.

Les trenceüres, ce m'est vis,  
Furent larges pour la blancor  
Veoir dou ceval missaudor, *ib.*, 4272-4.

Et Perchevax du misaldor  
descent, et puis l'a athachié *Cont. P.*, III, 16870-1.

tant que ce vint a l'avespree,  
qu'il encontra un vavasor  
de sor un destrier misaldor, *ib.*, III, 16430-2.

Renaut sist sor Bayart, le destrier misoudor, *Renaut*, 11468. Cf.  
*ib.*, 11685.

Or furent li baron es destriers misodors. *Gui de B.*, 2606. Cf.  
*ib.*, 4139.

Vezi ci Ogier qui nous fist l'autre jour  
Maint Sarrazin morir a grant dolour ;  
Bien reconnois ce destrier missoudour. » *Enfances O.*, 1744-6.  
Cf. *ib.*, 4527-8.

Voir aussi : *Athis*, 11823 ; *Partonopeu*, 8839-40 ; *Saisnes*, 2722 ; 2515 ; 7761 ; *Godin*, 12666 ; 14792 ; 16311 ; 17558 ; *Mort Aymeri*, 341 ; 436 ; *Lanson*, 407 ; 410 ; *Blancandin*, 4864 ; *Bueve*, II, 60 ; 307 ; III, 26 ; 233 ; 1713 ; 7048 ; *Simon*, 1998 ; *Raoul*, 4127-8 ; *Narbonnais*, 3563.

ab. *mor/morel*.

R. Grandsaignes d'Hauterive, *op. cit.*, p. 422, écrit que ce terme désigne les couleurs noire et brune et aussi « Cheval maure ; cheval noir (...) ». Il cite notre exemple tiré de *Gormont et Isembart* :

Car veça Gaudion, le chevalier loyel,  
Le plus hardi paien qu'ains montast sur morel. *Tristan de N.*,  
2660-1.

ja l'eust mort icist, pur veir,  
quant a lui lança un Ireis ;  
suz li, ocist sun bon moreis. *Gormont*, 99-101. Cf. *ib.*, 104.

Il trait l'espée dou fouriel  
Et esperonne le moriel *Méliador*, 10582-3.

Estouls de Lengres sist ou vair de Castaingne,  
Et Bernars sist sor le vair d'Alemaingne,  
Et Viviens en morel d'Aquitaingne. *Gaydon*, 5446-8.

Cil prenent la fille al Norois  
Et maint cheval avoec morois, *Silence*, 231-2.

Li damoisiaus Laurin de Costantinoble, qui fu montez sus  
morel, s'empaint après son pere (...)  
*Laurin*, 367-9. Cf. *ib.*, 1083-4 ; 1991-3 ; 3420-1 ; 11404.

Et a ceste parole vint Dannemont sur ung grant cheval mo-  
reau (...) *Ogier*, 21.

Done mon pere la couverte  
Qui est sus mon cheval morel. *MR*, v, 320-1.

Sinagon point et broche le bon destrier morois *Florence*, 2023.

S'estoit chascuns montés sur un bon cheval mor, *Brun*,  
1164. Cf. *ib.*, 2467.

Si issi hors as chans sur .j. morel coursier ; *ib.*, 2074. Cf. *ib.*,  
3210.



Dans *Roussillon*, W. Mary Hackett donne les définitions « cheval arabe » pour *maurel* et « cheval more » pour *moresc*. A notre avis, il y a confusion entre race/origine et couleur. Nous hésitons devant l'analyse des syntagmes *bai moresc* et *brun moresc*, dans lesquels les trois termes peuvent être noyau ou épithète :

E desrauchet l'envers del maurel ner. *Roussillon*, 2871.

E donrai vos sempreres icest mores. *ib.*, 9328. Cf. *ib.*, 8422-3.

E desrauchet l'envers del bai moresc *ib.*, 2732. Cf. *ib.*, 1323.

A tant Folche lai ven per lo calmesc  
E descendet a pie del brun moresc. *ib.*, 9299-300.

ac. *mouvant*.

Vers aus adrece Broiefort le movant, *Chevalerie d'O.*, 6376. Cf. *ib.*, 7865 ; 10995.

Turnus point le destrier movant, *Eneas*, 9701.

ad. *noir*.

Il est évident que *noir* se trouve souvent avec *cheval*, *destrier*, *palefroi* pour en désigner la couleur. Dans les exemples d'*Athis*, d'*Aspremont* et d'*Aye*, on a l'impression que les auteurs auraient pu mettre *cheval* devant *noir*, *ferrant* et *fauvel* :

Rois Abierne sist el noir  
Qu'il ne donast por nul avoir, *Athis*, 7307-8.

Rois Amalgons et li rois Esperrant,  
L'uns sist el noir, l'autres sist el ferrant, *Aspremont*, 6175-6.

Garniers sist el fauvel e Haguenon el noir, *Aye*, 1317.

Gaugain broche le neir kernu  
E fiert Yder sor son escu ; *Yder*, 2267-8. Cf. *ib.*, 2294-6.

Yder fiert lui de tel ahir  
Qu'il fait al neir destrier ferir  
Ensemble toz les quatre pez, *ib.*, 2277-9. Cf. *ib.*, 2478.

Je irai joster, nel leroie  
Por riens. Ça mes armes ! » Tantost  
L'arment et cil s'en vet de l'ost  
Sor .i. cheval plus noir que more. *Meraugis*, 5400-3.

Puis li ameinent un neir destrier muvant *Otinel*, 882.

Luez droit i mistrent tante sele  
en destriers noirs, sors et baucens *Dole*, 2226-7.

Ou palefroi noir come meure  
monta, quant il ot pris congié : *ib.*, 3380-1.

Voir aussi : *Ipomedon*, 2680 ; 5543 ; 6626-7 et *passim* ; *Blancandin*, 3464 ; *Raoul*, 7516-7.

ae. *ros*.

A.-J. Greimas écrit, *op. cit.*, p. 572 : « r, ros n. m. (1190 J. Bod. ; allem. *Ross*, coursier). Cheval » et il cite l'exemple de la *Geste des Loherins* : « Beraus s'est mis sor le ros d'Oriant » ; quelques lignes plus bas, on lit « m. ros adj. (...) Roux. » R. Grandsaignes d'Hauterive, *op. cit.*, p. 521, ne mentionne que la seconde de ces significations, tandis que Jacqueline Picoche, *op. cit.*, p. 438, s. v. *Rosse* écrit : « xii<sup>e</sup> s. subst. masc. "mauvais cheval", xv<sup>e</sup> s. fém., (...) » et, plus bas dans le même article : « Roussin xvi<sup>e</sup> s. : altération, sous l'influence de roux, de l'anc. fr. *roucin*, du bas lat. *rūncīnus*, var. *ruccinus*, p.-ê. d'origine germ. et apparenté à *rosse*. »

Guy Renaud de Lage, dans les notes de son édition de *Thèbes*, commente le vers

Le liart rouz prist par la serse, *Thèbes*, 4763.

et écrit que *rouz* est un substantif dérivé du germanique et que *liart* est un adjectif signifiant « gris pommelé ».

A cause de la graphie, Povl Skårup, qui a attiré notre attention sur les mentions du terme dans *Tobler-Lommatsch*, pense que dans le vers que nous venons de citer il s'agit plutôt de l'adjectif « roux » (< russus, et avec la prononciation fermée de l'o) que d'un substantif d'origine germanique ; il va jusqu'à douter de l'existence d'un terme *ròs* (< Roß, à prononciation ouverte de l'o) en ancien français. Comme lui, nous pensons que les exemples cités dans *Godefroy VII* ne prouvent pas l'existence d'un terme *ròs* < Roß. Nous suivons l'interprétation d'Annette Brasseur, donnée dans son édition de *Saisnes*, p. 794 : « L'emploi, si fréquent dans la *Chanson des Saisnes*, de l'adjectif *rous* comme substantif, ne paraît pas courant dans la littérature médiévale (...) » :

Aufarz de Denemarche veant tote sa gent,  
Plus d'une arbelestee sor le rox se dstant. *Saisnes*, 2679-80.

Ainz point le rox d'Orcane q'amprunta au roi Daire. *ib.*, 2703.

Puis prant le rox d'Orcane, vers Rune s'an repaire. *ib.*, 2712.

Qar le rox tint an destre par la renne d'or mier  
Et sor son poig senestre tenoit son esprevier. *ib.*, 2744-5.

Mes dites ou preïstes cel rox et l'esprevier. *ib.* 2752.

De cest rox organois le fis jus trabuchier. *ib.*, 2758.

A mervoille esgarderent le bon rox orquenois *ib.*, 2795.

Dans des exemples tirés de *Protheselaus*, de *Mort Aymeri* et d'*Aspremont*, le terme se trouve accolé respectivement à *cheval* et à *destrier* ; nous ne doutons pas qu'il s'agit de l'adjectif « roux » :

Ly [rois] Thesëus est rescus  
E mounta sur un chival rus. *Protheselaus*, 12132-3.

Bien fu armez desor un destrier ros ; *Mort Aymeri*, 1479.

Uliens monte desor un ceval ros ; *Aspremont*, 7735.

Uliens sist el ros liart destrier. *ib.*, 7786.

Un peu plus loin, dans *Aspremont*, le terme revient trois fois, accolé, comme dans *Thèbes*, à *liart*, mais placé devant celui-ci, d'abord écrit *rous*, ensuite *ros*. Les deux termes *liart* (qui se trouve dans tous les trois exemples) et *ferrant* (qui se trouve dans deux d'entre eux) pouvant avoir la fonction de substantifs, ne nous aident pas à préciser lequel des mots *ros*, *liart* et *ferrant* est le noyau dans ces syntagmes, mais la graphie *rous* dans le premier extrait nous fait penser qu'il faut y voir — et, par analogie, aussi dans *ros* — une épithète au sens de « roux » :

Uliens sist el rous liart ferrant,  
Li viels Galindres sor un mulet amblant ; *Aspremont*, 8022-3.

Uliens sist el ros liart ferrant ; *ib.*, 8734.

Qant Uliens se sist el ros liart, *ib.*, 9227.

Le roman d'*Yder* présente des exemples semblables. Son éditeur, Heinrich Gelzer, est de l'avis de Guy Renaud de Lage : il traduit *ros*, au vers 1348, par « Pferd », et *liart*, vv. 1348 et 1366, par « graufarben » (il considère donc ce terme comme un adjectif). Il ne commente pas la forme *rus*, du vers 1366 ; à notre avis, cette dernière forme, qui doit indiquer la prononciation fermée de l'o,

corrobore le point de vue de Povl Skårup, et nous préférons voir dans l'expression « ros/rus liart » un syntagme substantif dans lequel *liart* est le noyau et *ros/rus* l'épithète, et traduire par « cheval rouan » :

Cheval ot b[u]en, un ros liart,  
D'Espaine fu et buens e beaus, *Yder*, 1348-9.

E Luguains saut al rus liart ; *ib.*, 1366.

af. *sor*.

Le terme désigne la robe jaune brun.

Ni Grandsaignes d'Hauterive ni Greimas ne le donnent que comme adjectif. Dans les extraits de *l'Escoufle* et de *Méliador*, il est sans aucun doute substantif, et nous pensons que p. ex. dans les syntagmes *sor gascon* et *sor bauçant*, dans les extraits d'*Ipomedon* et de *Roussillon*, on peut le mettre dans la place du noyau. Voir d'autres exemples p. 93.

Il a tos les cochons mandés  
Ki en la vile sont et maintent,  
Ki tant vairs et sors les amaint *Escoufle*, 436-8.

La veissiés tant sor et tant bauchant  
Fuir par le campagne frains trainant, *Aiol*, 3199-200.

Or s'en chevauce Agamanor  
Sus .i. cheval, .i. petit sor, *Méliador*, 4509-10. Cf. *ib.*, 13743-4.

Defors pendent les lenges d'un gofanon ;  
Autre en ac per la teste del sor gascon. *Roussillon*, 6357-8.

Il est sors bausans, li destrers, *Ipomedon*, 4555. Cf. *ib.*, 5055-6.

L'extrait de *l'Atre périlleux* permet, à notre avis, deux manières d'analyse : le plus facile est de considérer *sor* comme un substantif précédé de l'article indéfini ; mais on pourrait répéter *destrier* du premier vers devant *sor*, qui serait alors épithète du syntagme *destrier sor*, et la construction des deux vers serait parallèle :

Li uns sist sor un destrier blanc,  
Et li autres sist sour un sor. *Atre*, 5894-5.

Il est vrai que les exemples où le terme est adjectif prédominent :

Qu'a force Claris remonterent  
Sor .i. destrier d'Espagne sor, *Claris*, 1535-6.

Un damoiseil vit qu'an sa main  
Menoit un cheval sor, basain. *Florimont*, 4439-40. Cf. *ib.*, 6659 ;  
10747.

Bien le seroit an destre li riches destriers sors. *Saisnes*, 2226.  
Cf. *ib.*, 2212.

Uns chevaliers auques d'ahé  
estoit de l'autre part del pré  
sor un cheval d'Espagne sor ; *Charrete*, 1649-51.

Jus l'abati del cheval sor. *Athis*, 15508.

Voir aussi : *Protheselaus*, 4404 ; *Méliador*, 6715-6 ; 14044 ; 28278-9 ;  
*Ipomedon*, 2667 ; 4527 ; 4551 et *passim* ; *Blancandin*, 5767 ; *Jehan*,  
3114 ; *Cligés*, 4243 ; 4780 ; *Mort Aymeri*, 709 ; 1184 ; *Aiol*, 4268.

ag. *vair/vairon*.

A.-J. Greimas, *op. cit.*, p. 654, écrit que *vair* adjectif peut signifier  
« gris pommelé, en parlant d'un cheval », et que le nom peut dési-  
gner un cheval tacheté. Quant à *vairon*, il note respectivement  
« De deux couleurs, tacheté » et « Cheval pommelé ». Nos textes  
montrent que *vair* est plus fréquent que *vairon*. Cf. 1.1.3. *Vairon*.

Montez est sor le vair qui bien est abrivez. *Renaut*, 3907. Cf.  
*ib.*, 4111-4.

Thiebaus montait ou vair movant d'Arabe ; *Enfances G.*, 1509.  
Cf. *ib.*, 3059-60.

Li amiraus du Coine sist seur .i. ver d'Espengne, *Gui de N.*,  
2465.

Quois monte sur le vair d'Espaine ; *Yder*, 1283. Cf. *ib.*, 1289.

Baudoïns li niés Charle venoit toz sox errier,  
Qui s'ert faiz an sa tante richemant herbergier,  
Et sist ou vair d'Espagne qi mout fist a prisier, *Saisnes*, 1454-  
6. Cf. *ib.*, 1482 ; 1612 et *passim*.

Puis monte ou vair destrier ou mervoille se fie, *ib.*, 2162.

Et vos, sire vasaus, sor ce vair montenier, *Barbastre*, 5843. Cf.  
*ib.*, 6581-2 ; 209.

Renier de Monhermer sor le vair Baligant, *ib.*, 176.

Et sist deseur un vair destrier *Inconnu*, 5773 ; 147.

Miles point toz premiers, cui l'anceigne est balie,  
Et fu mout bien armez ou vair de Paenie ; *Orson*, 1664-5.

Si vos donrai un cheval ver, *Partonopeu*, 6818. Cf. *ib.*, 6909-10 ;  
6923 ; *Partonopeu-C*, 2044.

.  
Li sires del Lit as merveilles,  
Nathanaors d'Esquanaron,  
I siet sur le meilleur vairon  
Qui sur doz eüst onques selle ; *Galeran*, 5624-7.

Il estoit seur .i. destrier vairon que Josias li ot donné qui va-  
loit l'ouneur d'un chastel.  
*Helcanus*, 171 (p. 221).

Li sires de Gorre si sist sus .i. cheval vairon (...) *Laurin*,  
1988-9.

Voir aussi : *Rigomer*, 16067 ; *Aiol*, 4489 ; *Cont. P.*, II, 8058-9 ; *Joufroi*,  
402-3 ; *Diable*, 2138 ; *Dole*, 2726-8 ; *Gui de B.*, 2318 ; *Escoufle*, 438 ;  
*Erec*, 2944 ; *Raoul*, 3861-2 ; *Mort Aymeri*, 1795 ; *Gaydon*, 5446-7 ;  
*Ipomedon*, 5098 ; *Bueve*, III, 10144.

Dans les deux exemples suivants, tirés de *Laurin*, il est possible,  
vu le défaut d'article, de lire *Vairon*, c'est-à-dire de considérer le  
terme comme un nom propre (cf. *Ferrant* p. 124-125 et *Vairon* p.  
128) :

Il broche vairon de grant ravine (...) *Laurin*, 844-5.

Atant laisse courre vairon (...) *ib.*, 2349.

### 1.1.3. Noms propres

Dans plusieurs textes se trouvent des énumérations de guerriers  
avec indication du cheval de chacun. Ces chevaux sont le plus  
souvent désignés par leur nom propre :

Aymeris s'est armé, si sailli le baucent,  
Et Guillaumes d'Orengé desor le bai corant,  
Bueves del Conmarchis sor le doine poisant,  
Et Sanses sor Liart, et Hue en Atengnant,

Renier de Monhermer sor le vair Baligant,  
Navari de Toulouse desor le sor Bruiant, *Barbastre*, 172-7.

Dukez y est de Quornehout,  
Qui est du linaige au Morhout,  
Et siet sur Ferrant de Venise ;  
Gornemans de la Male Lice  
Y siet sur Malréé le bay ;  
Baudous, li filz au duc d'Angay,  
Y est sur le courant Liart :  
(...)  
Sor le Mor y est de Tudele  
Blandins de la Forest Oscure ;  
Li Blonz des Illez d'aventure  
Siet sur le Sor de Portigal ;  
Encoste li le preu Rigal,  
Qui filz est au forestier Blou :  
Oncques en pié n'ot fer ne clou  
Ses destriers Fauveaus de Tolete ;  
Li fillastres Gorfrain la Brete,  
Porfillionz du Gué Trenchant,  
Arondel y va chevauchant,  
Qui oncques ne gousta d'aveine,  
N'oncques ne fu seigneur de vaine,  
Si court plus que ne vole aronde ;  
Tallas de la Lande Reonde  
Siet sur Volant de Bonivent  
Qui ne lait a courre pour vent,  
Ne pour montaigne, ne pour roche,  
Quant on le point a droit en broche ;  
Sur l'Orgueilleux siet Hardibrans, *Galeran*, 5615-21 et  
5628-47.

Les ouz s'entrencontrerent trés en mi un vaucel.  
Agravain point et broche son destrier Isnel,  
Et Clamador Ferrent, et Berart le Favel,  
Et Sanson le Baiart, et Manduz le Soreil.  
A tant es vos Aliaume, armé desus Morel ;  
Et Gaudin point et broche le coraor Isnel,  
Et li dus d'Agenois son bon destrier Isnel,  
Et Bruhan de Venice desus Trenchequarel,  
Galerans sus Brunfort, et Jonas sus Tracel,  
Et Sances de Biterne broche le gris Potrel,  
Et li dus d'Aquitaigne son destrier Plançonel,  
Et Mille de Hongrie rebroche Mirabel.  
Esmerez fut devant, armez sus Leoncel ; *Florence*, 1383-95.

Nous notons que dans l'extrait de *Florence*, quelques-uns des noms ont l'article défini, p. ex. *le Favel*. Il serait donc possible de l'écrire avec *f* minuscule et de lire « le fauve », c'est-à-dire « le destrier fauve ». De même on pourrait écrire *isnel* au lieu de *Isnel*, p. ex. au vers 1389, et donc lire « son bon destrier rapide ». L'éditeur A. Wallensköld ne commente pas le passage, mais il indique l'emploi de minuscules dans d'autres manuscrits. Nous avons préféré suivre son édition du texte.

Dans l'*Espinette amoureuse*, Jean Froissart donne même un nom propre au cheval de bois qu'il avait dans son enfance ; nous pensons que le nom *Grisiel*, indiquant la couleur, devait être copié sur un nom de cheval assez courant car, sinon, pourquoi le garçon le choisirait-il pour son jouet ?

Et s'ai souvent d'un bastonciel  
Fait un cheval nommé Grisiel, *Espinette*, 213-4.

Dans la majorité des exemples que nous avons relevés dans nos textes est montrée la couleur des chevaux en question. D'autres noms soulignent la rapidité et l'ardeur ou bien la force. Reste un petit groupe de noms dans lesquels se cachent d'autres qualités. A. Tobler, *op. cit.*, p. 223, présente une liste de noms propres qu'il a relevés dans différents textes. Une liste encore plus longue se trouve dans la dissertation de Fr. Schmidt, *op. cit.*, pp. 76-84. Il fait remarquer que tous les noms qu'il a relevés appartiennent à des destriers. C'est le cas aussi des 92 noms relevés par Friedrich Bangert, *op. cit.*, pp. 31-45.

#### a. couleur.

Nous remarquons qu'un assez grand nombre de noms s'appliquent aux chevaux blancs. Cela confirme ce qu'écrit Michel Pastoureau, *op. cit.*, p. 123, au moins en partie, car p. ex. les chevaux *Fauvel* et *Bayart* sont très appréciés : « Poètes et romanciers décrivent également avec force détails la robe de ces chevaux. Les plus prisés sont les tout blancs et les tout noirs ; ensuite viennent les *baucents*, c'est-à-dire d'une couleur quelconque mais largement tachés de blanc ; puis les *liards*, *vairs* ou *ferrands*, c'est-à-dire gris avec différentes manières de pommelures. En revanche les bais à pelage *bure* (brun) et les alezans à robe *sore* (fauve) sont quelque peu dédaignés. » Cf. Friedrich Bangert, *op. cit.*, p. 57.

*Abîme* = cheval noir. (?)

Uns escuiers li tint son arragon,  
N'ot tel cheval jusques es pres Noiron,  
Non ot Abismes, noirs fu come charbon,  
En Femenie l'engendra uns luiton, *Bueve*, II, 17146-9.



*L'Aubagu* = cheval blanc. (?)

Note p. 323 : «Nom variable selon les manuscrits du cheval d'Arthur. *Erec* est le seul roman arthurien à le mentionner. L'origine reste obscure (allusion à la robe blanche — alba — du cheval ?). »

Sor l'abacu monte li rois, *Erec*, 4125.

*Bauçant* = cheval bauçant.

Et l'amiraus fait Bauçant enseler : *Huon*, 6515. Cf. *ib.* 8072.

Cel jor sist Guinemers seur Baucent l'arabi *Aye*, 1097.

Or avoit Ogier si grant envie du cheval Bruhier, nommé Bauchant, qui estoit si grant et si puissant ; et le sien estoit desia ung peu cassé. *Ogier*, 146. Cf. *ib.*, 150 et *passim*.

L'en li amainne son auferrant destrier.

Ce fu Bauçans, qui tant fist a prisier. *Mez*, 4944-5. Cf. *ib.*, 5091 ; 5731.

Dont sist Rigaus el Bauçant arabi. *ib.*, 384.

Baucent et Roienaus li viautres, *Renart*, vi, 16241.

An fue torne si grepese Bausant *Enfances G.*, 487. Cf. *ib.*, 949.

Baucent l'entent, si commence a henir. *Aliscans*, 1146.

Le sor Baucent a forment regreté. *ib.*, 1870.

Mort le trebuche, puiz a saizi Bucant,

Dou destrier fit present a Rodoant, *Bueve*, iii, 14301-2.

Guiot point Balçan, si li laissad la reisne ; *Guillaume*, 1557. Cf. *ib.*, 1661 ; 1667 et *passim*.

Ne puis mes armes manier ne sustenir,

Brandir ma hanste, ne le Balçan tenir, *ib.*, 1741-2.

Broche Bauçant par andox les costez, *Mort Aymeri*, 496. Cf. *ib.*, 93 ; 111 ; 135

Bausant amainnent, à la sele dorée ; *Gaydon*, 1063. Cf. *ib.*, 1075-6 ; 2763.

Che fu Bauçant qe il per amoit chi, *Chevalerie d'O.*, 7280. Cf. *ib.*, 7330 ; 7711 et *passim*.

Nous notons que dans quelques-uns des extraits ci-dessus, le nom est précédé par l'article défini ; à la page 17, nous en avons cité un autre exemple, tiré d'*Enfances G.* Dans ces cas, on pourrait lire *bauçant* ; voir aussi *Ferrant, Liart* et *Sor/Sorel*.

*Bayart* = cheval bai. Voir aussi p. 119.

Lor chevaux estancherent, ne valent .i. boton,  
Mais Bayart ne dolut ne janbe ne jambon. *Renaut*, 2220-1.  
Cf. *ib.*, 2234 ; 5115 ; 5420 ; 6750 ; 6993 ; 7633 ; 7640 ; 7651 et *passim*.

Il broche le cheval, dez esperons l'argue,  
Au bon cheval Baiart a la teste tolue. *Gui de N.*, 1085-6. Cf. *ib.*, 1010-2.

Bien lor cuide Baiart fierement chalengier. *Buevon*, 2886. Cf. *ib.*, 3561.

Baiart porprent grans sauz per cans araz ; *Roussillon*, 4972. Cf. *ib.*, 5120.

A force Baiart broche des esperons des piez, *Saisnes*, 3743.

Lores vient a Souplice, si li rendi Baiart *Partonopeu-C*, 1769.

Ainc en si bon ne monte nus frans hons,  
Fors seul Baiart, Renalt le fil Haimon ; *Chevalerie d'O.*, 9628-9.

*Blancardin/Blanchart/Blanchenue* = cheval blanc.

Blancardin fist ens la sale amener,  
Plus blans estoit que ne soit flor de pré. *Huon*, 7691-2. Cf. *ib.*, 7783 ; 8024 ; 8098 ; 8369.

La sele est mise sus Bla[n]chart le corant,  
Qui plus tot court que esperver n'est volant. *Otinél*, 308-9.

Et mon riche destrier Blanchart il avera, *Bâtard*, 3664. Cf. *ib.*, 3733 ; 4112.

Et lors fit aller ung escuyer pour avoir le meilleur cheval qui fust en l'escuyrie, nommé Blanchart, (...) *Ogier*, 307. Cf. *ib.*, 308.

Et Dos remonte sor Blanchart l'arragon, *Bueve*, III, 5858.

Tint .i. espié, si a brochié Blanchart,  
Le bon destrier que Ferrans li donna. *Gaydon*, 5134-5.

Le sielt li rois sor Blancart d'Aliër ; *Chevalerie d'O.*, 3268. Cf.  
*ib.*, 6313.

Puis li ameinent Blanchenue  
que li tramist l'autre an sa drue ; *Thèbes*, 6241-2.

Blanchenue fu chevax genz  
et fu plus blanz que fins argenz ; *ib.*, 6245-6. Cf. *ib.*, 6264 ;  
8596 ; 9772.

*Brun de Surie.*

(...) croyez que se la bataille estoit entre les gens, aussi estoit  
elle entre les chevaulx. Car le cheval Ogier s'en alla vers Brun  
de Surie qui estoit a Justamon. Si s'entretuerent tellement et a  
si grant force que Bauchant de la grant puissance que il avoit  
luy donna coups au Brun de Surie des deux piedz de derriere  
que il lui creva le cueur du ventre, si mourut la. *Ogier*, 176.

*Cabauchan* = cheval bauçant ?

Il s'agit du cheval de Fouque, appelé *Baucan* au vers 9259 (voir  
*barzelon*).

Pren Cabauchan per fren, Folcon lo rent : *Roussillon*, 8415.

Cabauchanz fu chevaus ferranz e bais ;  
Fu demis arabiz, l'autre morois. *ib.*, 8422-3. Cf. *ib.*, 8103 ; 8538.

*Carbonel* = cheval noir.

Ere s'en vait li reis sor Carbonel, *Roussillon*, 1377.

*Fauvel* = cheval fauve. Voir aussi p. 119 et *Martin* : *Wistasse*,  
200-2.

Arthur Långfors, *Le Roman de Fauvel*, après avoir mention-  
né les expressions « fauve anesse » et « fauve jument », écrit, p.  
LXXXV : « L'ânesse ou la jument symbolique est désignée par le  
nom masculin de Fauvain, où l'équivoque est encore renforcée  
par la terminaison *vain* (vide). (...) La forme masculine, Fauvel,  
est très fréquente dans les textes médiévaux d'une certaine an-  
cienneté, mais seulement comme nom de cheval. Il ne semble pas

avoir, avant le *Roman de Fauvel*, personnifié la fausseté et l'hypocrisie. »

Baudüins seoit sor Fauviel *Rigomer*, 12051. Cf. *ib.*, 12064-5 ; 12068.

Li amiraus s'eslesse à Olivier,  
Et li quens broche Fauvel, son bon destrier. *Otinel*, 1681-2.

Fauvel l'emporte tost ; paien l'ont tant cremu  
Que Fauvel ont reté : par lui sont confondu. *Partonopeu-C*,  
2609-10. Cf. *ib.*, 2526-8.

Diex, con il fu armez seur Fauvel son destrier ! *Aye*, 1300. Cf.  
*ib.*, 1326 ; 3059 ; 3977 ; 3086.

Fauveax va en travers et la resne traïne. *Gui de N.*, 1453.

Tiebaut sist seur Fauvel et Hernaut sus Ferrant  
et Gui sist seur Vairon, he Dex, il l'ama tant ! *ib.*, 1468-9.

Ens en la place li amainne on Fauvel ; *Bueve*, II, 4926. Cf. *ib.*, II,  
6018.

« La cele a mise sor Fauvel l'arabi ; *Raoul*, 2300.

*Ferrant* = cheval gris. Voir aussi p. 119.

Mes Ferrant de Castele a la crope tieulee  
Brise le col a l'autre, qui chiet mort en la pree. *Renaut*,  
13777-8.

Et après point Girart Ferrant qu'ert pomelez ; *Barbastre*, 267.  
Cf. *ib.*, 1059.

Gerars broche Ferrant, qui vint de Terrascone, *Buevon*, 210,  
Cf. *ib.*, 1882 et *passim*.

Salemonz point Ferrant qi porprant les granz sax, *Saisnes*,  
2404.

En va touz seus sor Ferrant en la place *Jourdain*, 1081.

Qui fist l'arriegarde, il et si compengnon,  
Descendi de Ferrant, si monta sor Veiron — *Gui de N.*, 1363-  
4. Cf. *ib.*, 1468-9 ; 1917-8.

Clares, biax niés, or montés sor Ferrant ; *Aspremont*, 10647.

Un cheval li tient Ferrant  
Que li dona sa damoisele. *Gliglois*, 2392-3.

Il point Ferrant des esperons, *ib.*, 2431. Cf. *ib.*, 2457 ; 2559.

et seignor Ferrant le roncin  
et dant Roonnel le matin *Renart*, I, 1617-8.

Voir aussi : *Bueve*, III, 5467 ; 14889 ; *Mort Aymeri*, 757-9 ; 800 ; 821  
et *passim* ; *Laurin*, 2354 ; 9684 ; *Gaydon*, 4085-6 ; 9491 ; 9508 ; *Che-  
valerie d'O.*, 2458 ; 10279 ; *Raoul*, 2079.

Dans le premier extrait de *Gliglois*, on pourrait peut-être lire *fer-  
rant* et y voir une épithète à cheval. Cf. *Liart* : *Renaut*, 11166 et  
*Sor/Sorel*.

Dans *Raoul*, un cheval est appelé *Ferrant de Paris* :

Bien fu armés sor Ferrant de Paris. *Raoul*, 2079. Cf. *ib.*, 2517.

*Florent/Florentin/Florescele/Flori* = cheval blanc.

« Je connois bien ce destrier que avez :  
« Florent a non, si fu Gaudin l'escler, *Mort Aymeri*, 2977-8. Cf.  
*ib.*, 1949 ; 2137.

Quant Aÿmers a choisi le mastin,  
Des esperons a brochié Florentin ; *Aliscans*, 5398-9. Cf. *ib.*,  
5403 ; 5432-3.

« Amenés moi tost cza mon destrier Florentin, *Simon*, 1991.

Puis li ont Florentin sin destrier amené,  
Plus blanc que nule nois, sachiez de verité ; *Lanson*, 5247-  
8. Cf. *ib.*, 5259 ; 5372.

« Ohi, Florescele, bon cheval de nature,  
Unc destrer ne vi tele criature ! *Guillaume*, 2201-2. Cf. *ib.*,  
2151 ; 2180-1.

.xiiii. roi li ont Flori rendu, *Mort Aymeri*, 929.

Otinel broche Flori, son bon destrier, *Otinel*, 1093.

En celle guerre .i. roi lor i ocist,

Ou il conquist le bon cheval Flori, *Mez*, 2481-2.

Tendi sa main, si prist Flori, le blanc, *ib.*, 4054. Cf. *ib.*, 4031 ; 4213 ; 4550 et *passim*.

Mort l'abat du cheval qui ot à nom Floris ; *Gui de N.*, 2760.

Galope le cheval Flori les sauz menuz, *Saisnes*, 3173. Cf. *ib.*, 3135 ; 3310 ; 3358 ; 4154.

*Liart* = cheval gris pommelé. Voir aussi p. 118.

Bien fu montés deseur Liart  
Et Jehans sist deseur Morel. *Jehan*, 4580-1.

Entre les quisses li gettent mort Liard ; *Guillaume*, 1806.

« Alez, ce dist Renaut, amenez moi Liart. » *Renaut*, 11163.

« Des or poez monter sor le cheval Liart. » *ib.*, 11166.

Dans le dernier extrait il serait possible de lire *liart* et y voir un adjectif. Cf. *Ferrant : Gliglois*, 2392-3 et *Sor/Sorel*.

*Malre * = cheval rayé, de couleur mate. Voir p. 119.

*Marmorie* = cheval tacheté.

Siet el cheval que il cleimet Marmorie, *Roland*, 1615.

*Mor/Morel* = cheval noir. Voir aussi p. 119.

La fréquence du nom indique sans aucun doute la faveur dont jouissent les chevaux noirs.

Moriel li ont molt bien appareillié, *Aspremont*, 1906. Cf. *ib.*, 1908 ; 1928-9 et *passim*.

De Maugis vos dirai coment a exploité :  
Il sist desor Morel qui mult fist a proisier, *Renaut*, 5252-3. Cf. *ib.*, 10127.

Vint en l'angarde poignant desor Morel. *Jourdain*, 1662.

Garniers s'en vait pasmant sor Morel son destrier ; *Aye*, 2814.

Et Guis sist sor Morel, n'ot tel jusqu'a Baionne ; *Buevon*, 211.  
Cf. *ib.*, 2011 ; 2640.

Makabrés vint avant sor Morel d'Alcasés *Partonopeu-C*, 1721.  
Cf. *ib.*, 1896-7 ; 1941-2 et *passim*.

Le destrier souvent sous li lanche,  
Bien valoit .c. mars de monnee,  
Non avoit Moriau[s] le Desree ; *Lycorne*, 6727-9. Cf. *ib.*, 6213-9 ; 6288-90.

Descendez del cheval, que trop l'avez laidi ;  
Si montez sor Morel, que onques tel ne vi. *Barbastre*, 2177-8.

Lez esperons à or a fet sentir Morel ; *Gui de N.*, 1425. Cf. *ib.*, 2002 ; 2023 ; 2060 ; 2068-9.

Voir aussi : *Chauvency*, 2878 ; 3980 ; 3994 ; 3995 ; *Jehan*, 4130 ; 4182 ; 4230 et *passim* ; *Cligés*, 4614-5 ; 4619 ; *Wistasse*, 550-2 ; 556 ; 562 et *passim* ; *Gaydon*, 5190-1 ; *Doon*, 8524 ; *Bérinus*, 257 ; 261 ; 273 et *passim* ; *Chevalerie d'O.*, 2457 ; 5723 ; 6534 ; 10088.

*Pomelé* = cheval pommelé.

Et si envoie, par .i. moinne rieuglé,  
.ii. des chevax, Ferrant et Pomelé, *Gaydon*, 4085-6.

*Rosenet* = cheval roux. (?)

On li a amené Rosenet le bausant. *Aye*, 386.

*Saigremor* = cheval noir. (?)

Quant est montés sor Saigremor  
Ne l'atendriés por cent mars d'or  
Qu'il ne vous ferist de sa lance. *Poitiers*, 209-11.

*Sor/Sorel* = cheval alezan. Voir aussi p. 119.

*Sorel*, dans *Roland*, pourrait s'écrire *sorel* et être épithète à *cheval*.  
Cf. *Bauçant*, *Ferrant*, *Liart* et p. 119, *Galeran*, 5630-1 (*Sor*).

Li quens Gerins set le ceval Sorel *Roland*, 1379.

Lors a hurté Sorel, qui sous li va saillant. *Doon*, 8628. Cf. *ib.*, 8798.

*Tachebrun* = cheval à taches brunes.

En Tachebrun, sun destrer, est munted ; *Roland*, 347.

*Vairet/Vairon/Varrain* = cheval vair.

Joifroi d'Angiou li Vairet afile, *Chevalerie d'O.*, 2459. Cf. *ib.*, 4689.

De guenchir erraument s'efforce  
tant qu'il tint par le frain Vairon,  
sel dona lors a un prison *Dole*, 2748-50.

Li vallet de Nantueil avala les degrés  
Et monta seur Veiron qui li fu amenés ; *Gui de N.*, 414-5.  
Cf. *ib.*, 496-7 ; 963-4 ; 1468-9 ; 1363-4 ; 1917-8 ; 2011-3.

Puis a fait un eslais por Vairon assaier.  
Fort le trueve et seür, remüant et legier. *Saisnes*, 1462-3. Cf. *ib.*, 1578 ; 2817 et *passim*.

Et Amanfroi armé desor Vairon, *Gaydon*, 2290. Cf. *ib.*, 2441 ; 2670 ; 2882 ; 2977.

Varrain trova le destrier ademis ;  
Li quens Guillelmes l'a par la resne pris. *Aliscans*, 5470-1.

b. *rapidité/ardeur*.

*Adreçant* = cheval rapide.

Le destrier ou il sist va les sanz porprenant,  
En l'ost n'a si isnel, seu cleinment Adreçant. *Barbastre*, 6579-80 .

*Afilart/Afilé* = cheval rapide.

Atant si regarde Basins vers un vivier  
S'a veü chevax paistre contreval .i. santier.  
Li dus Jehanz i ot Afilart son destrier ;  
Enz an pré le gardoient .xvii. escuier. *Lanson*, 2837-40. Cf. *ib.*, 2893 ; 2930.

Sus Afile monta, à la croupe tieulée. *Gaufrey*, 315.

Atant es vous Gaufrey monté sus Afilé, *ib.*, 8158.

*Alion* = cheval rapide (ailé ?).

Dans les variantes, Ernest Langlois indique que le même cheval est aussi appelé *Arondel*.



On li ameine Alion son destrier ;  
A grant merveille par fu li chavals fiers, *Couronnement*, 644-5.  
Cf. *ib.*, 2503 et *passim*.

*Arondel* = cheval rapide (comme une aronde). Voir aussi p. 119.

Sor Arondel a la crupe trieulee,  
Que plus coroit que aronde enpenee, *Bueve*, I, 1060-1. Cf. *ib.*,  
906 ; 927 et *passim*.

A propos des deux vers suivants, Albert Stimming observe que les chevaux changent de poils avant l'été et avant l'hiver et qu'il y en a qui prennent, à cette occasion, une couleur différente :

Si l'a ochis Arondiaus li müés, *Bueve*, I, 6502.

Forment me poisse d'Arondel le müé *ib.*, I, 7154.

*Baligant* = cheval courant.

Es vos a icés pongnant le roi Fabu  
Sor le fier Baligant, qui forment cort menu ; *Barbastre*,  
5884-5.

Nerbonois pasent Sore, Aymeris va avant  
Un arpent mesuré sor le vair Baligant ; *ib.*, 6574-5. Cf. p. 101,  
*ib.*, 176.

Et Malcuidans point le brun Baligant ; *Bueve*, I, 8543.

Bien fu armés sor le bai Baligant, *ib.*, III, 10183. Cf. *ib.*, III,  
10212.

*Baudifer/Bondifer* = cheval courant.

Lion estoit arméz d'un riche jozerant  
Et bonnez armeures et destrier corrant :  
Baudiffer ot a nom, se dient li acquant. *Lion*, 19717-9.

Son cheval Bondifer li fu aparelliez, *Florence*, 1108. Cf. *ib.*,  
1597.

Prent le chival l'alfage, s'est el[s] arçons volez,  
Si laise Bondifer, qui meilz valoit assez. *Simon*, 1766-7.

*Brandi* = cheval actif (< brandir ?).

Et voit celui qui si tost s'en fïi  
Sor son cheval, que on noma Brandi, *Bueve*, I, 6080-1.

*Clinevent* = cheval rapide (qui fonce contre ou comme le vent ?).

Sor Alion est montes, son destrier,  
Prent Clinevent, qu'il ne le volt laissier ; *Couronnement*,  
2517-8.

Li dus brocha Clinevent son destrier, *Gaydon*, 2682. Cf. *ib.*,  
2799 ; 2869 ; 2894 ; 7413.

*Isnel* = cheval rapide. Voir p. 119.

*Marchegai* = cheval rapide.

Dont broche Marchegai son boin destrier,  
Et Marchegai li saut .xiiii. piés : *Aiol*, 581-2.

Il vint a Marchegai son auferant. *ib.*, 2399 ; 89 ; 778-80 ; 2135  
et *passim*.

*Marchepalu* = cheval impétueux (qui traverse les marais).

Et vint devant sa gent dessus Marchepalu :  
Ch'est .i. destrier d'Arable qui vaut .m. mars fondu, *Gaufrey*,  
2872-3. Cf. *ib.*, 2887 ; 3009.

*Marchepierre*.

C'ert Lucanus et siet sor Marcepiere, *Bueve*, I 9398. Cf. *ib.*, I,  
9407 ; III, 10953 ; 10962.

Devant les autres, parmi une jonchiere,  
Vint Tolomas, poignant sus Machepere ; *Aliscans*, 662-3. Cf.  
*ib.*, 674.

*Marchevallée*.

Quant le souldan Noradin l'aperceut, si lui dist : Vieil chevalier  
morien, mon amy, ne vous courroucez point car ie vous baille-  
ray mon cheval Marchevallee, duquel n'a le pareil en tout ce  
monde vivant. *Ogier*, 188. Cf. *ib.*, 189 ; 190 ; 200 et *passim*.

*Migrados* = cheval rapide (cf. *Arondel*).

La sel' est mise sus Migrados l'inel,  
Qui plus tost court que ne vole arondel, *Otinel*, 371-2.

Il lesse corre le bon destrier corrant,  
Et Otinel Migrados le brivant. *ib.*, 422-3.

*Passeavant/Passevant* = cheval rapide et impétueux.

Lance ou poign, qui n'est mie torte,  
Tient le damoiseil de Bretagne,  
Qui siet sur Passeavant d'Espagne  
Dont li bons ducs li a fait don. *Galeran*, 4844-7. Cf. *ib.*, 5606-7 ;  
5924-5.

Un boin ceval li ont en la place amené,  
Cil ert le roi meisme, Passeavant fu clamé[s]. *Aiol*, 9910-1.

Aiols point le destrier c'on clame Pasavent : *ib.*, 9927. Cf. *ib.*,  
10021 ; 10051.

Lors a Brias pris Passevant  
Par les resnes, qui sont d'argent, *Cristal*, 3663-4. Cf. *ib.*, 3734-  
5 ; 3927 et *passim*.

*Passecerf* = cheval rapide (plus rapide qu'un cerf).

Li quens Gerins set le ceval Sorel  
E sis cumpainz Gerers en Passecerf. *Roland*, 1379-80.

*Passelande* = cheval rapide (cheval d'Arthur).

Li rois monta sor Passelande, *Tristan*, 3522.

*Pennepie* = cheval rapide (« qui marche sur la pointe de pieds »).

Atant est venu Carmel de Tabarie,  
Un Sarrazin qui tus les autres guie ;  
Bien est armé, si set sur Pennepie. *Otinel*, 943-5.

*Pennevaire*.

C'est Pennevaire, n'ot tel ceval sous ciel. *Chevalerie d'O.*,  
4605. Cf. *ib.*, 10101 ; 11454 et *passim*.

*Regibet*. (< regiber = ruer ?).

On li a amené Regibet son destrier,  
Par chen ot non Regibet que ja m'orrés nunchier,  
Que homme ne cheval n'en oseit aprechier,  
Fors cheli qui le garde et li donne à mengier, *Gaufrey*, 219-22.

*Salt Perdut* = cheval qui saute (?).

Siet le ceval qu'il cleimet Salt Perdut : *Roland*, 1597.

*Tost Courant* = cheval rapide (comme oiseau).

Oncques sy bonne beste vo corps ne chevaucha,  
Car plus tost va courant qu'oyseaulx qui vollera.  
Tost Courant l'appellon, pour ce que sy tost va. *Tristan de N.*,  
10438-40. Cf. *ib.*, 10463 et *passim*.

*Tracel* = cheval à grande allure (?). Voir p. 119.

*Volant* = cheval rapide. Voir p. 119.

*c. force*.

*Broiefort/Broieguerre* = cheval rapide qui brise toute force, toute résistance.

Lors se retourne Ogier, si apperçoit Brunamon monté sur  
son cheval Broyfort qui de plain sault sailloit trente piedz de  
long *Ogier*, 54. Cf. *ib.*, 55 ; 56 ; 66 et *passim*.

On li amaine Broiefort enselé ; *Chevalerie d'O.*, 2419. Cf. *ib.*,  
2736 ; 2748 et *passim*.

[Et Oger Broyfort, qui de corre est hastez] ; *Fierabras*, 3553.

Montés estoit sor un destrier ferrant,  
Fort et isnel et aspre et tost corant,  
Que Broiefort nommoient li auquant. *Enfances O.*, 874-6.

Carahués broche le pendant d'un costal  
Seur un cheval meilleur de Bucifal ;  
Fors Broiefort ainc hom ne vit ital,  
C'ert li chevaus Brunamon l'amiral,  
Puis le conquist Ogiers en champ mortal, *ib.*, 1765-9. Cf. *ib.*,  
3758-9 et *passim*.

Et Ogier y antrait sur Broiefort le grant ; *Lion*, 22095.

Puis li amainnent Broiefort l'arrabi. *Gaydon*, 7719.

Quant Ogier l'a veü si dolent ne fu on,  
Il saut en Bruiefort, en sa main .i. baston, *Renaut*, 6882-3. Cf.  
*ib.*, 5695-7 ; 7462 et *passim*.

Maugis point Broieguerre et vait au tref joster, *ib.*, 10144.

Il broche Brieguerre par andui les costez *ib.*, 10166. Cf. *ib.*,  
9213 ; 9726.

*Bruïnent* = cheval bruyant (?).

La bone espeie ceinte a son senestre lez,  
Et vint a Bruïnent qui totz fu ensellez ; *Simon*, 1616-7.

*Brunfort* = cheval fort (de robe brune ?). Voir p. 119.

*Bruyant* = grand cheval qui fait du bruit en galopant. Voir p. 119.

*Estoudin* = cheval de bataille (< estor ?).

Le jor sist Berengiers seur Estoudin norois,  
Qui le chief e le col ot si blanc comme noif,  
E Girars de Riviers en Argon le danois. *Aye*, 1087-9.

*Gramimund* = cheval grimpe-montagne (?).

Siet le cheval qu'il cleimet Gramimund, *Roland*, 1571.

(Le) *Gringalet* = cheval beau et fort.

Dans son édition d'*Erec*, Jean-Marie Fritz note, p. 311 : « Nom du cheval de Gauvain. Le mot vient du gallois *Kein-Kaled* : "beau et vigoureux [cheval]" et n'a donc sans doute aucun rapport avec le français moderne *gringalet* (à partir de 1611), (...) ».

*La Vengeance Raguidel* est le seul texte à présenter le terme sans article, mais Mathias Friedwagner, son éditeur, remarque dans une note, p. 210, que l'exemple (v. 983) est unique et probablement dû à une faute du manuscrit. Il donne la même explication du nom que J.-M. Fritz et trouve une explication de l'emploi de l'article dans le fait que le terme n'est pas encore tout à fait considéré comme un nom propre (7).

Dehe[t] ait qui portera foi  
A Gringalet qu'il ne l'ochie ! *Raguidel*, 982-3.

Lors fait ses esperons sentir  
Al Gringalet qui tost le porte *ib.*, 2652-3.

Gauvains monte en son gringalet. *Erec*, 4081. Cf. *b.*, 3951 ;  
3961.

Dont s'arma me sire Gavains  
Molt tost, et quant il fu armez  
Sor le Gringalet est montez, *Cont. P.*, I, 3550-2.

Et lors point me sire Gavains  
Le Gringalet qui tost li saut. *ib.*, II, 12944-5. Cf. *ib.*, II, 12804-5 ;  
12381-3 ; 12959 et *passim*.

Et a trestoz ses vallés dist  
Que en sa terre s'en ralaisent  
Et ses chevax en remenassent  
Trestoz, fors sol le Gringalet. *Perceval*, 6206-9. Cf. *ib.*, 7136.

Et Gavains des esperons fiert  
Le Gringalet cele part droit *Atre*, 2570-1. Cf. *ib.*, 2354-5 et  
*passim*.

*Leoncel* = cheval fort comme un lion. Voir p. 119.

*Matefelon* = cheval qui vainc les perfides, les méchants.

Li viels Girars broce Matefelon, *Aspremont*, 5026.

*Orgueilleux* = cheval sans peur. Voir p. 119.

*Passebrueil* = cheval fort (qui passe à travers les bois).

Il s'en vait droit en mi la court et monte sour Passebrueil, son  
ceval que il n'amoit mie petit.

*TP*, II, 2, 33-4.

*Pliemont* = cheval fort (qui subjugué tout le monde ?).

Li rois Guiberz chevauche Pliemont, *Mort Aymeri*, 1794.

Lessen Florent, s'a Ploiemont mené. *ib.*, 2137. Cf. *ib.*, 2300 ;  
3340.

*Ploiegant* = cheval fort.

Monte sor Ploiegant, onques millor ne vi ; *Aiol*, 10009.

Et saisi Ploigant que molt ot covoié : *ib.*, 10067. Cf. *ib.*, 10070 ; 10112 et *passim*.

*Ramunt* = cheval fort (qui ramone, c'est-à-dire balaie tout en faisant son chemin ?).

Ere s'en vait Girarz sus en Ramunt,  
Sobre un cheval tout bon, tant le semunt, *Roussillon*, 1031-2.  
Cf. *ib.*, 1323-4.

*Taillefer*.

Encor pert les les desrubans,  
Par ou Taillefers s'en ala,  
Li bons cevas qui li dona  
Grains d'or, li fix de sa seror. *Poitiers*, 18-21.

*Tranchemor* = cheval qui traverse le marécage avec fougue (ou cheval noir sans peur ?).

Rois fu de Niques et cosins l'amirant ;  
Cheval ot bon, merveillos et corant :  
Trestoz fu noirs mès que les piez ot blans,  
Et les orilles et les nasiers devant :  
Païen l'apelent Tranchemor lo bruïant ;  
N'a tel destrier deci en Orient. *Mort Aymeri*, 1213-8.

*Tranchequarel* = cheval sans peur. Voir p. 119.

*Tencendor* = cheval batailleur.

En Tencendur, sun bon cheval, puis muntet *Roland*, 2993. Cf. *ib.*, 3342 ; 3622.

*Vielantif* : cheval vieux, par conséquent expérimenté (cheval de Roland).

Es vos par la bataille, sor Vielantif, Rollant : *Renaut*, 12380.

La bone espee Durendal le vallant  
Et Vielantiu qui tant estoit corant. *Aspremont*, 6077-8.

As porz d'Espagne en est passet Rollant  
Sur Veillantif, sun bon cheval curant. *Roland*, 1152-3. Cf. *ib.*, 2032 et *passim*.

d. *autres qualités.*

*Alosé* = cheval estimé.

Enmi la place li tienent Alosé,  
Un bon destrier courant et abrievé ; *Bueve*, II, 2931, 2.

On li ensele maintenant Alosé, *ib.*, III, 2811. Cf. *ib.*, 2821 ; 2963  
et *passim*.

*Argon* = cheval aragonnais (?). Voir p. 133, *Estoudin*.

L'adjectif *danois* ne correspond pas du tout à notre explication du  
nom, mais nous n'en voyons pas d'autre.

*Ataignant* = cheval qui atteint le but. Voir aussi p. 118.

Broce Ataignant, qui grans saus li pourprent, *Bueve*, III, 13277.

Et Ferraus broche Ataignant l'arragon ; *Gaydon*, 2312. Cf. *ib.*,  
2749 ; 2825 ; 3111 et *passim*.

*Audigon* = le cheval d'Audigier.

En la place li traient son bon destrier  
et ce fu Audigon qu'il ot tant chier ; *Audigier*, 196-7. Cf. *ib.*,  
242-3 ; 245 ; 374.

*Barbamusche* = cheval à poils au museau (?).

Siet le ceval qu'il cleimet Barbamusche, *Roland*, 1534.

*Bel Joeor* = beau cheval vif.

Arire s'en torne le pas,  
Mot par out bel cheval et cras.  
Tristran rot le Bel Joeor : *Tristan*, 3995-7.

*Bucifal* = Bucéphale, le cheval d'Alexandre le Grand. Les chevaux  
des textes sont comparés à ce cheval pourtant incomparable.

Li amiraus s'eslesse et sist seur .i. cheval —  
Mout par dut estre biaux qu'il fu fix Bucifal,  
Le destrier Alixandre qui tant souffri de mal. *Gui de N.*,  
2395-7.



Il ot un mout riche cheval  
qui fu pere au bon Bucifal  
que Alixandre tint meint jor, *Thèbes*, 6307-9.

Carahués broche le pendant d'un costal  
Seur un cheval meilleur de Bucifal ; *Enfances O.*, 1765-6.

Qant ge ai recovré Ferrant, mon bon cheval.  
Certes je l'ai plus chier que nule rien charnal  
Fors que le cors Buevon, le chevalier loial,  
Que ge cuit qu'il vaut plus que ne fist Bucifal. *Barbastre*,  
1059-62.

Quant l'ont armé, li uns d'ax vait  
amener un destrier d'Espagne  
tel qui plus tost cort par chanpaigne,  
par bois, par tertres et par vax,  
que ne fist li boens Bucifax. *Charrete*, 6776-80.

*Facebele* = beau cheval.

Folchers venc apoignant en Facebele,  
Sobre un cheval movent de Conpostele. *Roussillon*, 2739-40.

*Folatile* = cheval capricieux (?).

Ha, Folatille, tant jorz vos ai gardez ! *Aliscans*, 1694. Cf. *ib.*,  
1827 ; 2472-3.

Bien s'en alast li quens sor Folatin, *ib.*, 1802.

Veit s'en Guillelmes, li marchis au cort nes,  
Sor Folatise son destrier sejournez, *ib.*, 1855-6.

*Gaignon* = cheval bien ordinaire (?).

Il s'agit du cheval de Marsile, l'ennemi de Charlemagne, qu'il y a  
lieu de déprécier. Le terme *gaignon* désigne normalement le chien  
de garde, souvent méprisé pour son métier. Voir p. 157.

As vus Marsilie en guise de barunt.  
Siet le cheval qu'il apelet Gaignun, *Roland*, 1889-90.

*Galaté* = le cheval du héros Hector.

Hector monta sor Galaste, qui fu le plus biaux destriers dou  
monde ne qui jamais soit veüs ; et bien estoit dignes de tel  
maistre. *Troie*, 99, 44-6.

Adont issi Hector de la ville et le heaume lacié monte sur  
Galaté (...) *ib.*, 100, 2-3.  
Cf. *ib.*, 117, 41-3 ; 158, 10-1.

*Gascon* = cheval gascon.

Ricement fu armés du hauberc fremillon,  
Et sist sor .i. ceval c'on apele Gascon. *Fierabras*, 5452-3.

*Justamont*.

Je voz donrai .i. bon branc acéré  
Et le cheval Justamont, le faé, *Mez*, 3789-90.

*Laufage/Laufagoinne* = cheval arabe. Nous pensons qu'il faudrait  
plutôt lire *l'Aufage/l'Aufagoinne*, d'autant plus qu'il s'agit du che-  
val de Sinados, le neveu du roi de Perse. Dans tous les exemples  
on pourrait même lire *l'aufage/l'aufagoinne* ; cf. p. 85.

Desor Laufage en est li glous montés,  
Cent Sarrasin sont avec lui armé, *Bueve*, III, 2807-8. Cf. *ib.*,  
2816.

Sor Laufagoinne, qui li bruit et destent ; *ib.*, III, 2839.

Lor seignour voient gesir sor le rochier  
Et Laufagoine fûir tout eslaissié, *ib.*, III, 2961-2.

*Martin*.

Diu commencha a renoier  
Et ses chevaus a manechier :  
« Hari ! Martin ! hari ! Fauviel ! *Wistasse*, 200-2.

*Mirabel* = cheval merveilleux. Voir p. 119.

*Murgalie*.

Monte el cheval, qui ot non Murgalie, *Bueve*, II, 15954.

*Norrois* = cheval nordique.

Il point a broce durement li Norrois, *Chevalerie d'O.*, 1812.

*Papillon* = cheval léger (?).

La coucha Ogier la nuit mais ce ne fut pas sans penser a son cheval Papillon lequel estoit luiton et avoit esté ung grant prince, (...) *Ogier*, 269. Cf. *ib.*, 270 ; 273 et *passim*.

*Pegasus* = Pégase.

De laquelle tres sainte victoire la nouvelle ala par tout, ainsin que fist de Perseus par Pegasus, le cheval volant, (...) *Jehan de S.*, 221, 27-9.

*Potrel* = cheval jeune. Voir p. 119.

*Valantin* = cheval de valeur.

Il broce Valantin par an .ii. les costés. *Fierabras*, 2407.

#### ***1.1.4. Adjectifs et syntagmes prépositionnels désignant l'origine, la robe ou d'autres qualités des chevaux***

Nous ne présentons en principe qu'un seul exemple de chacun des termes en question. La plupart d'entre eux se retrouvent dans un très grand nombre de textes, accolés aux différentes dénominations des chevaux.

Notons que parfois plusieurs adjectifs (surtout pour indiquer la robe des chevaux) se trouvent côte à côte, comme dans les exemples suivants, où il est question tantôt de plusieurs chevaux, tantôt d'un seul cheval à plusieurs qualités/plusieurs couleurs. Voir aussi p. 27 :

La fu mainz bons chevax sors et bruns et bauçans, *Saisnes*, 936.

Puis montent as chevax sors et baucens et bais, *ib.*, 979.

Et maint cheval couvert, sor et bai et bauçant, *ib.*, 1188.

Et cil monte ou destrier fort et isnel et gras, *ib.*, 2198.

E chevaugue un chaval sor baucan laur. *Roussillon*, 6530.

E chevaugue un chaval sor baucan ner. *ib.*, 7019.

Quant s'en cuide venir, es li sergant Morart  
Et siet sor un destrier rous, bauchant et liart. *Partonopeu-C*,  
1759-60.

Es chevax montent bruns et baucens et gris, *Gaydon*, 4936.

a. *origine*.

Nous avons jugé utile de noter aussi les expressions d'origine dont on trouve des équivalents ci-dessus, p. ex. *de Gascogne* correspondant à *gascon*.

Sor .i. ceval le torse corant norois ; *Aiol*, 3848.

en avoit jusqu'a .xxiiij.

armez, sor boens chevax irois. *Charrete*, 1661-2.

Li varlés est montez ou destrier de Surie, *Brun*, 240.

Et que li dux en moine lo destrier de Suleie, *Simon*, 186.

Et fu mout bien armetz el bai de Pincenie ; *ib.*, 190.

A ce que l'emperere demenoit ploroison,

Estes vos .i. mesage sor .i. cheval breton ; *Renaut*, 1105-6.

Mort l'a jus abatu del cheval de Hongrie, *ib.*, 1894.

« Fetes apareillier .c. destriers orcanois, *ib.*, 2550.

Et l'enfes Guis let courre le destrier d'Orcanie ; *Gui de B.*, 553. Cf. *Simon*, 63.

Je li donrait chevaz d'Allemaigne ou de Brie *Lion*, 1383.

Chevaz et pallefroy et destrier d'Arcanie *ib.*, 5711.

A Ganor ot bailliér doulx chevaz de Dammas *ib.*, 6701.

Il est montés, l'elme en son cief,

Sor .i. bauçant de Cornouaille. *Raguidel*, 5716-7.

A tant es vos pongnant par merveilleus outrage

Tenpeste de Leride sor un destrier d'Arcage. *Barbastre*, 5517-8. Cf. *Loquifer*, 3755.

Li cheval desoz els sunt de Vaumers, *Roussillon*, 1108.

Un cheval sor bauzan de Balager. *ib.*, 3946.

E sist en l'auferant amoravit, *ib.*, 2558.

Sist le cheval goton, a l'amoraive ; *ib.*, 2949.

E sist le cheval bai godemucon, *ib.*, 2531.

[Bon che]val arrabi ne castelan, *ib.*, 5368.

En un cheval de prez de Maroc, *ib.*, 5946.

Sobre un cheval movent de Conpostele. *ib.*, 2740.

Il broiche le cheval, qui li vint de Cartaige *Floovant*, 380. Cf. *Raoul*, 141.

Bien fu brochiés li destriers de Niors. *ib.*, 2340.

Et Loeys el destrier castelois, *ib.*, 3387.

(...), et un tresbel coursier puilloiz. *Jehan de S.* 171,18-9.

Gautiers giete la main, s'a la crine combree  
De Morel d'Alcasés qui vait teste levee ; *Partonopeu*, 1941-2.

Li amirans guenchist le destrier de Nubie, *Gui de N.*, 2609.

Si que del bon ceval de Frisse  
Le trebucha ens el sablon. *Inconnu*, 5882-3.

Oncques en pié n'ot fer ne clou  
Ses destriers Fauveaus de Tolete ; *Galeran*, 5634-5.

Li Blonz des Illez d'aventure  
Siet sur le Sor de Portigal ; *ib.*, 5630-1.

Et siet sur Ferrant de Venisce ; *ib.*, 5617.

Esperonant sor le destrer d'Arage ; *Chevalerie d'O.*, 1212.

Sor un cheval d'Arrabe sist  
que li rois Daires li tramist : *Thèbes*, 5649-50.

Sor un cheval sist de Castele  
qui plus tost cort que arondele *ib.*, 5789-90. Cf. *Escoufle*,  
1108. ; *Raoul*, 1178 ; 1775.

Garsi est montez el destrier  
qui fu amenez de Baivier ; *ib.*, 4705-6.

Sor un cheval sist de Gascoingne *ib.*, 6349. Cf. *Erec*, 2659.

Sor un cheval de Capadoce *Erec*, 1965.

Et sist sor un cheval d'Illande *ib.*, 2172.

et cis i vint si fierement  
sor un ceval d'Espagne sor *Eracle*, 6124-5.

Es chevaus montent de Puille et de Rossie. *Orange*, 1301.

Et voit venir ung Turc sur le destrier d'Orbrie. *Tristan de N.*,  
8846.

Jules Cezars son voloir li otrie,  
Sor .i. destrier monte de Lombardie, *Auberon*, 2043-4.

#### b. robe.

Aux pages 21-22 nous avons présenté la longue description du palefroi de la jeune reine Camille. Ce cheval est un vrai tableau des couleurs possibles et l'on s' imagine difficilement un animal si bariolé.

Aux pages 139-140 se trouvent présentés d'autres exemples de chevaux de plusieurs couleurs, mais normalement la robe est unie :

et chevaucha un cheval grile, *Thèbes*, 6287. Cf. *Enfances G.*,  
275-6.

El destrier est montez qui estoit pomelez, *Renaut*, 165.

Et fu armés sor un cheval flori, *Bueve*, I, 6061. Cf. *Narbonnais*,  
6186 ; *Lanson*, 4142.

Puis i prist .j. destrier a le crupe tieullee, *Bâtard*, 683.

S'en menrois un bon cheval blanc  
Dont l'oroille a color de sanc, *Partonopeu*, 7739-40.

Desus son palefroi roussel  
La trousse et lie derriere soi, *MR*, LXVII, 110-1.

#### c. autres qualités.

Delez le tre ai je fait atachier  
Un palefroi ambleour bel et chier, *Enfances O.*, 2682-3.

La veïssiez maint destrier abrievé, *ib.*, 750.

Et Basins esperone le destrier afilet,  
Et li chevax li saut .xv. piez d'un tenant. *Lanson*, 2943-4.

Aprés le heaume venoit Saintré sur un tresbel et fringant  
destrier (...) *Jehan de S.*, 111, 26-7.

Puis l'ont monté isnelement  
Sus un souef amblant destrier, *Amadas*, 1906-7.

Les sieles metent es palefrois amblant, *Huon*, 316.

Et si prendés ces deus frans mesagiers,  
Por palefrois lor donnés grans destriers *ib.*, 415-6.

Entre ses quisses out un ignel cheval, *Guillaume*, 774.

Rois Otes esperonne Bondifer l'alousé, *Florence*, 1597.

Or dist li contes que quant Lanselos se fu partis, et li rois Pel-  
lés vit qu'il s'en fu alés, il prist Galaad, si le fait metre sour un  
rice palefroi, (...) *TP*, VI, 84, 1-3.

Et enmena avoec li Galaad qui a merelles estoit biaux enfes  
de son aage ; si le porta uns esquiers devant lui sour un pale-  
froi fort et isnel et bien portant. *ib.*, VI, 49, 24-7.

Quant ele fu a tere venue, ele monta sour un palefroi ki mout  
estoit biaux et cointes et ricement apareilliés de toutes choses,  
(...) *ib.*, II, 80, 4-6.

Et sachiés k'il fu assés grevés de celui caoir, car li cevaus, ki  
grans estoit et pesans a desmesure, li fu du tout caüs sour le  
cors, (...) *ib.*, III, 196, 12-4.

Celes montent eneslopas  
[De]sor les beaus palefroiz gras, *Joufroi*, 2143-4.

Maint bon cheval destré conré  
Veïst on et mainte biele arme. — *Violette*, 5961-2.

Gerars li a requis une eure,  
C'aler s'en velt, cheval li prest ;  
Dist li sires : « Ja l'arés prest,  
Grant et isniel, fort et adroit ; *ib.*, 4985-8.

E chevauche un cheval corser braidenc, *Roussillon*, 5097.

Pois cobret au cheval de bon ale[u]. *ib.*, 5112.

(...), si voit li tiers qui vien devant les autres molt grant piece  
sor un merveillus cheval ; *Lancelot*, I, xxx, 11.

Chascuns ot bon destrier, fort et isnel et sain. *Buevon*, 114.

Cheval li amenerent et fort et legier *ib.*, 2370.

Guiteclins de Soissoigne sist ou destrier gaillart, *Saisnes*,  
1746.

« Li cevaus est molt maigres et deshaitié[s] *Aiol*, 225.

Et li borgois fu sages et apensés :  
Sor .i. boin palefroi en est montés, *ib.*, 1259-60.

Lors virent tres parmi la plaigne  
Trestoute seule sans compaigne  
Une pucele chevauchier  
Sor un palefroi bien et chier. *Rigomer*, 37-40.

Amené li ont un destrier  
Fort et hardi et bien coursier. *ib.*, 835-6.

Il a pris le cheval, qui fu grans et corssus, *Rome*, 996. Cf. *Lo-  
quifer*, 3749.

Ernouls [re]fiert Sorné entre lui et Alos  
Que mort l'a craventé du cheval rabinous. *Partonopeu-C*,  
2646-7. Cf. *Mort Aymeri*, 1806.

Li cheval ravineus i traïnent lor bus. *Aye*, 1000.

« Car j'ai destrié et bon et remuant, *Otinél*, 331.

Sus .i. cheval trotant l'ont maintenant montée, *Doon*, 1250.

Li chevalz fu grans et apers, *Durmart*, 2409. Cf. *ib.*, 5767.

Et grant destrier rade et corant *ib.*, 9289.

Del sergant et de l'esquier  
Vult avoir le ronci trotier. *ib.*, 3267-8. Cf. *ib.*, 556.



Il monte sor un grant destrier  
Vigeroz et fort et ligier ; *ib.*, 4639-40.

Au conte Amile devommez retourner.  
Sist en la selle dou destrier sejoiné, *Ami*, 79-80.

Montés estoit sor un destrier ferrant,  
Fort et isnel et aspre et tost corant, *ib.*, 874-5.

Sor un destrier sist plus blanc que toaille,  
Fort et seür et de tres fine taille, *ib.*, 5403-4.

Et li rois eschapa sor un cheval arvoine. *Barbastre*, 90.

Leur chevaus furent courans et roides, (...) *Helcanus*, 114.

Pués li amoinent auferrant bradi ; *Enfances G.*, 2561.

Puis venoit ung homme d'armes, monté sus un grant coursier  
bardé, (...) *Jehan de P.*, 59, 25-6.

mais trop ot petit palefroi,  
si n'i pot ataindre en seant ; *Renart*, II, 5220-1.

Blancheflour la roïne ont en litiere mis  
Entre deus palefrois qui furent de grant pris, *Berte*, 2367-8.

Cant sunt ensamble si furent bien .xx.m.  
A belles armes et as chevax de pris. *Mez*, 59-60.

Li chevaus rustes et saillant  
Par son orgueil va sautelant *Chauvency*, 1104-5.

« Forment tient au cheval fers ! *ib.*, 3580.

Sor un fauve destrier comé ! *Cligés*, 4716.

Callot laist corre le bon destrer muable ; *Chevalerie d'O.*, 1202.

<sup>1</sup> Cf. Friedrich Bangert, *op. cit.*, p. 8 : « Unter allen Tieren spielt im altfranzösischen Epos das Pferd die erste Rolle, da ein Held einer Chanson de geste kaum ohne Pferd denkbar ist. »

<sup>2</sup> Cf. Francis Dubost, *De quelques chevaux extraordinaires dans le médiéval : esquisse d'une configuration imaginaire*, (*Senefiance* 32, p. 190) et Adolf Tobler, *Vermischte Beiträge*, v, pp. 223-229.

3 Cf. Friedrich Bangert, *op. cit.*, p. 9 : « Die Appellativnamen, von denen ich 61 [corrigé, à la page 233, en 62] gefunden habe, teilen sich wieder in zwei Gruppen ein, in echte Substantive und in solche, welche zugleich Adjektive sind oder von Adjektiven gebildet wurden. Erstere kennzeichnen entweder die Verwendung des Pferdes im Dienste des Menschen oder sein Geschlecht, letztere entweder die Farbe, die Herkunft, die Laufgeschwindigkeit oder den Wert. (...) Nach ihrer Verwendung sind zunächst drei Hauptarten von Pferden zu unterscheiden : das Streitross, das Reisepferd und der Arbeitsgaul. »

4 Cette affirmation (émise aussi par Michel Pastoureau, voir p. 14) doit être modifiée, car quelques textes présentent des juments chevaux de bataille. Cf. *brehaigne* et *jument*. Friedrich Bangert est plus prudent ; il écrit, *op. cit.*, p. 21 : « Da aber die Streitrosse in der Regel Hengste waren, (...) ».

5 Peter Dinzelbacher, *op. cit.*, p. 199 : « Die rechts geführte Lanze konnte nur dann so gehandhabt werden, daß sie effektiv und ohne Selbstverletzung durch den Rückstoß beim Anprall einzusetzen war, wenn das Roß im Rechtsgalopp lief, weswegen der Hengst (nur ein solcher wurde in der Schlacht geritten) im Mittellateinischen "dextrarius" und im Altfranzösischen "destrier" hieß. »

6 Concernant les chansons de geste, Friedrich Bangert écrit même, *op. cit.*, p. 23, qu'il n'en a pas relevé une seule occurrence où il désigne le petit ; et d'ajouter : « In der Regel ist darunter ein schon als Streitross verwandtes Pferd zu verstehen : (...) ».

7 « (...) hier ohne Artikel, was unbelegt ist und daher wohl auf einem Fehler der Hs. beruhen wird, vgl. 2653 (...) ; denn der Name dieses berühmten Pferdes, aus substantivierten Adjektiven (kelt. *kein* — *caled* "schön" + "hart" d. h. ausdauernd) gebildet, wurde noch nicht völlig als Eigenname geföhlt, obgleich man ihn nicht mehr verstand (...) ».

## 2. Les animaux II

### 2.1. Autres mammifères

Dans le domaine des mammifères, on peut faire la distinction, en gros, entre les chevaux et « les autres », ceux-là appartenant, nous l'avons vu, presque exclusivement aux classes supérieures de la société, auxquelles ils sont indispensables, ceux-ci faisant partie, dans une large mesure, de l'entourage des roturiers, notamment des paysans.

Un extrait de *Renart* nous donne une idée sur la question de savoir quels animaux vivaient dans la ferme :

« Sire Tibert, ce dit Renart,  
or vodroie savoir quel part  
je avrai de tot le gaaing,  
s'an ceste vile o vos remaing,  
de la disme de ces porciaus,  
de ces poucins, de ces vëaus,  
de ces brebis, de ces oisons ;  
dites comment les partirons. *Renart*, iv, 12361-8.

Mais il faut se prononcer avec prudence sur ce sujet, car p. ex. les chiens se retrouvent dans tous les milieux, quoiqu'il ne s'agisse certainement pas d'animaux de la même race. Les mulets sont utilisés par les nobles aussi bien que par les roturiers, tandis que les bovins et les ovins se présentent presque exclusivement en compagnie de paysans. Les textes s'occupant surtout de la vie des nobles, bœufs et brebis apparaissent beaucoup moins souvent que les chevaux, mais cela ne signifie certainement pas que ces animaux étaient de peu d'importance dans la vie des gens médiévaux, bien au contraire ils jouaient un grand rôle dans la vie de tout le monde.

Contrairement à ce que nous avons constaté pour les chevaux, ni la robe ni l'origine des autres mammifères ne jouent aucun rôle.

#### 2.1.1. Chiens

Si nous présentons d'abord les chiens, c'est que ce sont là, à côté des chevaux, les seuls animaux dont les textes distinguent différentes races. Par contre, ils n'indiquent que rarement une dis-

inction des individus par des noms propres ; ceux-ci se trouvent notamment dans *Renart* et dans les fabliaux.

Pour les nobles, les chiens servent surtout pour la chasse, les gens simples ont des chiens de garde et les bergers les utilisent pour garder les troupeaux. Gace de la Buigne nous fait savoir qu'au « plat pays » chaque particulier a un chien :

Ou plat païs chascun a chien  
Communalment, s'il vit du sien,  
Les uns grans, les autres petis,  
L'un est mastin, l'autre est mestis. *Deduis*, 8997-900.

Friedrich Bangert, *op. cit.*, 172, cite 14 dénominations différentes de chiens. Il affirme que ce grand nombre de dénominations dans les chansons de geste est signe de l'intimité entre chien et maître et que, dans la hiérarchie des animaux des chevaliers, le chien tient la place numéro deux, juste après le cheval. Nous pensons que les chevaliers apprécient leurs oiseaux de chasse (au moins) autant que leurs chiens de chasse (voir pp. 200 et 236) mais, comme le montre *Deduis*, il y a des partisans de chacune des deux catégories ; la majeure partie du roman traite de la question de savoir « Qui est plus noble, oyseaux ou chiens ? » (vv. 5384 et 5631).

Gace de la Buigne énumère toutes les bonnes qualités des chiens. Il est vrai qu'aux vers 6147-72 du même texte, il énumère des qualités négatives : les chiens sont orgueilleux et félons, avares et jaloux, ils mordent et volent, sont traîtres et paresseux.

Chien est loyal a son seignour,  
Chien est de bonne et vraye amour,  
Chien est de bon entendement,  
Chien saige a bien vray jugement,  
Chien a force, chien a bonté,  
Chien a hardiesse et beauté.  
Chien est beste moult amiable,  
Chien sage est beste veritable.  
Chien a memoire souverain  
(...)  
Bon chien est viste et tost alant,  
Et si est tost appercevant.  
Chien a langue medicinale.  
Amour de chien n'est pas muable.  
A chien trouverez bonne gueulle.  
(...)  
Chien aime humaine compaignie,  
Chien sauve a son maistre la vie.  
Chien fait tout ce que on li apprend.  
Chien est bien a comandement.

L'en a de chien plusieurs soullas,  
Les uns saillent par sur le bras,  
Et les autres servent a table.  
Tieux y a qui gardent l'estable,  
Qui sceivent moult bien chevauchier,  
Et des autres l'en fait sommier.  
(...)  
Il reconnoissent bien leur nom.  
Autres bestes et oyseaulx nom.  
Ilz gardent les bestes le jour,  
La nuit l'ostel de leur seignour. *Deduis*, 5659-67, 5671-77,  
5681-90 et 5701-4. (Voir la suite).

C'est également dans *Deduis* que se trouve un long passage qui prouve l'intelligence et la fidélité des chiens. Il s'agit du lévrier d'Aubery de Montdidier dont les exploits sont décrits aux vers 5811 à 5902 ; nous n'en citerons que ceux qui nous semblent les plus importants. Aux vers 836-862 de *Macaire*, nous lisons la même histoire.

Macaire tue le maître du lévrier :

Maiz, quant le chien vit qu'estoit mors,  
Tout de foilles couvri le corps.  
La se tint jusqu'a l'endemain,  
Et adoncques le prist la fain  
(...)  
Le chien a Machaire trouvé  
Seant a la table du roy,  
(...)  
Pour le mordre li couru seure  
Et l'eüst du tout affollé,  
(...)  
Si regarderent la maniere,  
Que le levrier un pain hapa  
Sur la table, qu'il emporta  
Tout droit a son maistre Aubery,  
Qui gisoit mort ou bois foilli.  
Et l'endemain et le tiers jour  
Le levrier fist yceluy tour  
En venant querrir a mangier,  
Aussi pour son maistre vengier  
Car, la ou il trouvoit Machaire,  
Tout diz li vouloit il mal faire.  
A la bouche Aubery mettoit  
De la viande qu'enportoit. *ib.*, 5837-40, 5846-7, 5852-3 et  
5858-70.

Les chiens sont souvent méchants — peut-être parce qu'ils sont maltraités ou mal nourris mais, affirment les textes, surtout parce que c'est dans leur nature de s'attaquer aux faibles :

En la vile entra sanz demeure.  
Lors li sont maint chien couru seure ;  
Mordre le vont et envair,  
Quer povre gent seulent haïr ; *Anjou*, 5423-6.

Com Amadas endroit li passe,  
Voiant ses oels, d'une maison  
Vit hors salir un grant gaignon,  
Une grant hart entor son col.  
Quant il voit Amadas, le fol,  
Qui devant les autres couroit,  
Si fait tout çou que faire doit  
Sa nature tresfelenesse,  
Devant Ydoine la contesse  
Et joint ses piés et fait un saut  
Et saisi Amadas bien haut,  
Qu'il le vit nu et descouvert ;  
Par une espaule as dens l'aërt,  
Qu'il avoit maigre et descarnue. *Amadas*, 3166-79.

Dans un certain nombre d'extraits on exprime du mépris pour des personnes en les comparant à des chiens. Certains termes qui désignent des chiens (surtout *mâtin*) servent d'injures (voir chapitre 5).

D'un autre côté, les chiens peuvent être donnés en cadeau, de même que chevaux et oiseaux, p. ex. Huon apporte des cadeaux pour Charlemagne et celui-ci envoie Huon chez l'émir Gaudise à qui il demandera entre autres « mille veautres » :

Et ciens et viautres emmena il asés ;  
Ostoirs, faucons et espreviers mués  
En fait li enfes porter a grant plenté. *Huon*, 543-5.

De moie part l'amiral rouverés  
Que il m'envoie mil espreviers mués,  
Mil ours, mil viautres tres bien encaenés, *ib.*, 2364-6.

Si li dona .i. blanc levrier,  
.i. confanon et .i. destrier. *Rigomer*, 6545-6.

Pran mon levrier et mon faucon,  
a Pollinicés an fai don ; *Thèbes*, 7439-40. Cf. *ib.*, 7451-4.

Plusieurs textes notent le caractère sauvage des chiens, cf. 5.1.2.

Dans *Guillaume d'A.*, le roi est chassé par des marchands qui sont encore plus féroces que des chiens :

Li rois, de doel et de fain pales,  
Vint la u les vit amassés ;  
Mais moult li venist mix assés  
Que sor kiens se fust enbatus :  
Tres bien i dut estre batus. *Guillaume d'A.*, 950-5.

Voici la liste des différentes appellations de chiens que nous avons relevées dans nos textes :

a. *alan* = chien de chasse.

Lequel Deduit vint au secours  
Du commun pueple tout le cours  
Avecques levriers et alans  
Et grans matins et chiens courans *Deduis*, 7769-72.

b. *berseret* = chien de chasse.

.i. cerf ramu plenier et grant.  
Cil fu bersés et sel sivoit  
.i. berserés qui le çaçoit ; *Rigomer*, 7608-10. Cf. *ib.*, 7637-8.

Lor mestiers ert cortois et biax,  
Chiens afaitoient et oisiaus,  
Levriés afaitent et brakés  
Et loiemiers et berserés, *ib.*, 14229-32.

puis est montez el chaceor  
et li autre montent es lor.  
Son arc porta uns suens vallet  
et uns autres son berseret ; *Eneas*, 3573-6.

E li cons i montet fors au perron  
E prist un berseret tres son archon. *Roussillon*, 8104-5.

A propos du vers 86 du lai *Guigemar*, Alfred Ewert note, p. 166 de son édition, que *berseret* désigne normalement un chien de chasse, mais que dans le cas présent il propose le sens de carquois, étant donné que le terme peut désigner un objet du trousseau d'un chasseur (1) :

Sun arc li portë un vallez,  
Sun ansac e sun berserez. *Lais*, I, 85-6.

c. *brahon/braon*.

Le terme, dont les occurrences sont bien rares, désigne un chien de chasse, peut-être un chien braque. Heinrich Gelzer, dans ses notes à *Yder*, p. 216, propose de lire *brachon* et traduit le terme par « Brache, Spürhund ».

A propos du terme *orsier* des extraits d'*Yder*, il y a lieu de faire les remarques suivantes : Heinrich Gelzer, l'éditeur, n'est pas conséquent avec lui-même : dans son glossaire, il traduit le terme par « auf Bären dressierter Hund » et propose une analogie avec *lévrier*. Mais, dans ses notes au vers 3338, il appelle les *orsiers* « Besitzer ». Nous pensons qu'il s'agit, en effet, des propriétaires de l'ours et non pas d'une espèce de chiens, car au vers 3341 il est question du collier de l'animal qui a probablement eu sa place dans une ménagerie et que ses propriétaires ont fait danser devant un public :

Li orsier l'avoient beté  
E si brahon l'oerent hasté,  
Que si l'alerent anvair  
Qu'il [se] sacha de tel air  
Que sis coliers fu despeciez.  
Li ors fu grains et corrosiez,  
Li brahon l'ont porsiwî tant  
Qu'il vint en la chambre bruiant. *Yder*, 3337-44.

La le pöent li orsier prendre,  
Se li ors les [i] volt atendre, *ib.*, 3389-90.

Trente braons l'asaillent, que viennent a estri, *Florence*, 4635.

d. *braquet* = « Chien de chasse à poils ras et à oreilles pendantes ; très bon chien d'arrêt » (*Petit Robert*).

A tant ont Renart escrié  
li braconnier qui l'ont veü,  
et li brachet sont esmeü, *Renart*, iv, 11696-8. Cf. *ib.*, v, 13401-2 ; vi, 16113-8.

Mais or me dites, mes deus braqués que je tant amoie, les  
emporta ele avoec li ? »  
*TP*, iii, 125, 8-10. Cf. *ib.*, 125, 13-5 ; 125, 17-8 et *passim*.

(...), car il va tous les jours en cache, ore a bracés, ore as levriers. *ib.*, v, 8, 6-7.  
Cf. *ib.*, 31, 17-20 ; 41, 9-11 ; I, 1, 25-8 ; vi, 170, 17-9 ; viii, 51, 4-6.



Quant ilz commencerent a approuchier du chastel, ilz encontrerent seur un roncin un vallet qui portoit un esprevier et menoit .ii. brachés, (...) *ib.*, vii, App. ii, 1, 11-4. Cf. *ib.*, 119-21.

Li ceval[s] vit les armes mal atirees :  
Il fronche des narines, la geule bee ;  
Aiols li tient les resne estroit seree,  
Ausi porte [la] teste en haut levee  
Que li cers que on cache a la menee,  
Quant li bracet le cacent a la ramee. *Aiol*, 896-901. Cf. *ib.*, 4696.

Al novisme jor encontrai  
un cherf ramu qui fu bersez,  
que uns brachés bien acorsez  
chachoit et sivoit de molt pres. *Cont. P.*, iii, 14888-91.

Lors voit venir grant aleure  
.i. porc senglier vers soi corant  
et .iii. brachez apres criant ; *Clariss*, 12124-6.

La se defant tant acemeemant  
Con li singleirs qui les brochas atant. *Enfances G.*, 419-20. Cf. *ib.*, 1889-92.

Et lors deschendi por tourser le chervel deriere lui ; et devant lui anportoit son brachet qui tote jor avoit seü son chevreil devant les autres. *Lancelot*, vii, ixa, 8. Cf. *ib.*, vii, ixa, 18.

(...) et li autres portoit .i. arc et .i. carcois et .i. brachet deriere lui et .i. cor a son col.  
*ib.*, ii, xxxviii, 3.

Plus loin nous verrons que les dames avaient des petits chiens pour leur amusement. Dans *Lancelot*, plusieurs dames ont un chien braque, entre autres la reine Guenièvre qui aimait la chasse :

(...) .i. escuier qui portoit un brachet la roine qu'ele faisoit tos jors mener o soi por amor a la dame del Lac qui doné li avoit ; *Lancelot*, ii, lii, 2.

Einsinc ont chevauchié dusqu'après prime par mi l'ombre del bois tant qu'il encontrent .i. damoisele qui portoit .i. brachet entre ses braz. *ib.*, iv, lxxix, 32.

Lors encontra .ii. damoiseles qui portoient .i. brachet ; *ib.*, iv, lxxx, 28 et *passim*.

Les extraits suivants de *Merlin* montrent que ce texte ne distingue pas lévriers et braques :

Et pour chou que on sache l'ochaison de nostre bataille couvient il que tu en portes od toi les deus levriers que tu occhesis, l'un seur le col de ton cheval et l'autre derriere, (...) Et quant il a son duel mené grand pieche, il monte seur un grant cheval que uns vallès li amena, et puis prent les deus brakès et en met un devant et l'autre derriere, (...) *Merlin*, II, 90.

Voir aussi : *Ami*, 2343 ; *Inconnu*, 1283-6 et *passim* ; *Dole*, 435-6 ; *Roche*, 3274-7 ; 3301-2 ; *Floriant*, 288-90 ; *Durmart*, 10456 ; 10501 ; *Yvain*, 1264-7 ; *Laurin*, 9327 ; 9332 ; *Godin*, 10819-20 ; 10827 ; *Cristal*, 3865 ; 3903 et *passim*.

e. *caigne*.

R. Grandsaignes d'Hauterive, *op. cit.*, p. 87, définit : « 1° Chienne (...). — 2° Mauvais chien. » Il donne comme étymologie l'italien *cagna* ; sa date d'entrée en français serait le xv<sup>e</sup> siècle.

« Passez, passez, orde caigne que vous estes ; par Dieu, vous n'y entrez meshuy, meschante beste que vous estes ! » Et en ce disant, ferma l'huys. Et la royne, qui l'oyt, demanda : « A qui parlez vous, m'amyte ? — C'est a ce paillard chien, madame, qui m'a fait tant de peine de le querir ; *Cent*, 28, 155-61.

f. *chien*.

Nous ne présentons qu'une très petite partie des nombreuses occurrences du terme relevées dans nos textes :

Or est Renart en male frape,  
car li chien le tienent en trape  
et li vilains venoit après ; *Renart*, II, 4765-7.

Li lievres, qui les chiens douta, *MR*, LXXXIII, 19.

Li chers, ki mout estoit isniaus durement, s'en vait devant et li chien après (...) *TP*, I, 183, 12-3. Cf. *ib.*, 187, 10-4 ; 187, 41-2.

Un jour avint qu'il cachoit en .i. bois qui duroit jusc'a la mer, et tant qu'il perdi ses chiens et ses veneours et ses homes, tous fors un seul qui estoit ses cousins germains. *ib.*, VIII, 189, 5-8. Cf. *ib.*, 152, 16-20.

Tant escouta li preus, li gens,  
Qu'il oï cors et chiens et gens  
Qui grant noise mainent ensamble. *Rigomer*, 1195-7. Cf. *ib.*,  
1216-8 ; 1382-4 et *passim*.

Quant il eut quatorze anz passés,  
Sy fu molt biaux ly damoisiâx ;  
Molt sot de chienz et molt d'oysiâx, *Gliglois*, 10-2.

Li chien glatissent environ *Floriant*, 8187.

par le veneur font les kiens destoyer.  
Qui dont oïst Henri les kiens huchier,  
quant les ooit glatir et abaiier, *Godin*, 10789-91. Cf. *ib.*, 10797 ;  
10806 et *passim*.

De même que le terme *cheval* servait de dénominateur commun dans l'univers équestre, celui de *chien* a cette fonction dans le domaine canin, p. ex. dans *Bueve*, où les chiens du vers 4413 sont les mêmes que ceux du vers 4379 :

Et vint levriers, vint brakés acoplés *Bueve*, 1, 4379.

Les chiens a on as veneors livrés. *ib.*, 1, 4413.

Mais nous le voyons employé parallèlement aux autres dénominations, sans qu'il ne nous soit possible de déterminer de quelle espèce de chiens il s'agit :

Ele a mandé ses veneors,  
enseler fait ses chaceors,  
prennent lor ars, corz et levriers,  
chiens et viautres et liemiers. *Eneas*, 1457-60.

Adonc s'esmuevent quatre cens loiemier  
Et chien et vetre et brochait et livrier. *Enfances G.*, 1889-90.

Li chevalier alloit per le boix chevalchant ;  
Cez chien et cez livrier, cez gens le vont suyant. *Lion*, 514-5.

*La Chastelaine de Vergi* nous montre que les « belles dames » avaient des petits chiens pour leur amusement ; le chien en question est mentionné neuf fois dans le texte et il est appelé *petit chien* une fois (v. 358), *chienet* six fois (vv. 380, 383, 654, 736, 880 et 908), *petit chienet* deux fois (vv. 34 et 718). *Chienet* se trouve aussi dans le fabliau *Du chevalier de le robe vermeille*, dans *Laurin* et dans *Perceval* où il désigne un chien de chasse :

Et a cele amor otroier  
deviserent qu'en un vergier  
li chevaliers toz jors vendroit  
au terme qu'ele li metroit,  
ne ne se mouvroit d'un anlet  
de si que un petit chienet  
verroit par le vergier aler ; *Vergi*, 29-35.

Lors li a toutes acontees  
ses venues et ses alees,  
et la couvenance premiere,  
et du petit chien la maniere. *ib.*, 355-8.

Et prist son esprevier mué,  
Que il meïsmes ot mué,  
Et maine .ii. chienès petiz, *MR*, LVII, 37-9.

Ainsi comme il se durent asseoir a digner, avint que uns  
chiennés vint en la sale. *Laurin*, 8657-8. Cf. *ib.*, 8662 ; 12888  
et *passim*.

Le champ devant lui le vergier  
Avoit deus chienés a aoisiax. *Perceval*, 8538-9.

Les vers indiquant l'origine d'un chien sont extrêmement rares.  
Le second exemple tiré de *Deduis* indique probablement un (pe-  
tit) épagneul :

Et, quant il a fame esposée,  
Si a la teste plus mellée  
Assez que ne soit chiens de Flandres, *MR*, crv, 25-7.

De ses saiges chiens d'Alemaigne  
Et de ses bons chiens de Breteigne *Deduis*, 7981-2.

Quatre chenés ait bien querans  
D'Espaigne et tres bien retrouvans *ib.*, 10301-2.

Le terme *chael*, désignant le petit du chien, se rencontre sporadi-  
quement :

Que que il iert en cel martire,  
si oit tel chose qui l'esmaie,  
car uns chaiaus de loing l'abaie, *Renart*, II, 5076-8.

qu'il me douroit a grant planté  
de se braiches et de son miel,

que je aim plus que riens soz ciel,  
se ses .ii. chaiaus li rendoie,  
qu'au soir a mengier atandoie. *ib.*, iv, 9534-8. Cf. *Proverbes*,  
2298 ; 2312.

coc, chapon ne guelinne ne viel chien ne chael, *Rou*, 4187.

Le terme *chienaille* désigne l'ensemble des chiens. Dans *Diable* il semble avoir une connotation négative, dans *Ogier* il est injurieux :

Desos la vaute, o le chienaile,  
La fache on ja le lit au fol, *Diable*, 1208-9.

Et Robers s'en va sor la paile  
Couchier ensamble la chienaile. *ib.*, 2407-8.

Haa, mauldicte chiennaille, se vous passés plus oultre il est  
fait de vostre vie. *Ogier*, 194.

g. *épagneul*.

Chiens courans y a enfondus,  
Espaignaux pour roigne tondu, *Deduis*, 9079-80.

h. *frebau*.

D'après Joseph Gildea, ce terme désigne un chien notamment utilisé pour la chasse aux cerfs. Nous n'en avons relevé qu'un exemple, dans *Partonopeu*, accolé à *chien* :

Dont verrés venir loiemiers  
Et chiens frebaus et bons levriers ; *Partonopeu*, 1797-8.

i. *gaignon* = mâtin, dogue, chien de basse-cour.

Les gaignons servent à protéger les poules etc. contre le renard ; ils surveillent les activités à la ferme et assistent les paysans à la chasse. Comme les gaignons ne se rencontrent qu'avec les vilains, le terme peut avoir une connotation négative : les gaignons sont souvent méprisés à cause de leur statut inférieur.

Chez Friedrich Bangert nous lisons, *op. cit.*, p. 173, que contrairement aux chiens nobles (lévrier, braquet etc.), les termes *gaignon* et *mâtin* désignent le chien ordinaire qui sert comme chien de garde, chien de boucher ou chien de berger, mais qui n'est pas utilisé pour la chasse.

Tost porroie a mon cors faillir,  
s'il me huiroit .iii. gaignons :

j'avroie en aus maus compaignons ; *Renart*, iv, 11180-2. Cf. *ib.*, 10394.

.vii. gaingnon viennent descouplé,  
en après viennent venaor,  
anbaletier et chaceor,  
et li venieres huit et crie. *ib.*, v, 15404-7. Cf. *ib.*, 15204-8 et *passim*.

Et puis le fis en un vivier  
tote une nuit haranc peschier  
jusqu'au matin que un vilain  
i vint, sa conquiee en sa main,  
qui avec lui ot un gaingnon  
qui li refist mau peliçon,  
et si li peliça le pel : *ib.*, iii, 8923-9.

Si les gaignons sont méprisés c'est en particulier dû à leur couardise et leur méchanceté (voir *supra* et cf. 5.1.2) :

Dist Perchevaus : « Or puis retraire  
Que il resambent de gaignon,  
Qui cort sus a son copaignon  
Quant il l'a rescous du ferain : *Cont. P.*, I, 1046-9.

« Mais j'ai fait comme le gaignon,  
Dist il, qui aboie en son close,  
Et puis par defors issir n'ose,  
Et ne fait que le manechier. *Meliacin*, 7466-9. Cf. *ib.*, 7491.

La merite li a rendue  
Que fait li mastins que on nage  
A chelui quil porte al rivage :  
Si tost com a tere l'a mis,  
Ne veut plus estre ses amis,  
Ains l'abaie et mordre le vait.  
« Tout ensemment, » che dist, « ai fait.  
Assés sui pire que gaignons. » *Diable*, 3558-65.

Li rois, pour ce que tant l'a chier,  
adoubé l'a a chevalier ;  
envie en ont si compaignon,  
a fol le tiennent et gaingnon. *Thèbes*, 145-8.

Païen glatissent et ullent com gaignon ; *Aliscans*, 5808. Cf. *ib.*, 5842.

Les gaignons sont apparemment toujours prêts à mordre : ils montrent leurs dents qu'ils ont très aiguës. Leur voracité est décrite de façon très réaliste dans *Bueve* : Fromont et Haton, après avoir été torturés, sont livrés à la merci de quatre gaignons — appelés d'ailleurs dans le même passage *limiers*, à cause de l'assonance (?), qui les déchirent complètement avec leurs dents. *Rou* présente une scène semblable : les Danois ravageant le pays se servent d'ours et de chiens (A.J. Holden pense que *brohuns* désignent des chiens ; cf. p. 152, *brahon/braon*) pour tuer les femmes captivées :

Quant cil voient lor compaignon  
Dens esteigniés comme gaignon,  
Chascuns d'iaus vers Gerart acourt. *Violette*, 3735-7.

Puis a fait Bueve quatre gaignons mander,  
Si lor a fait cordes en pié nouer  
Puis i a fait les gloutons ateler.  
Li frans dus Bueve forment äiriés,  
Il a fait prendre quatre grans loiemiers,  
Les deus gloutons les atacha as piés,  
La saus as fourkes les fait Bueve hauchier ;  
Quant li gaignon se sentirent quaissiet,  
Cuident que fachent li cors as chevaliers ;  
Ki lor vëist defouler et mengier,  
Bras et espales et grans braons sachier  
Et cuers et foies et atraire et maschier,  
Tant qu'entr'iaus deus ne se porent aidier ! *Bueve*, III, 6786-98.

Les dames e les damaiseles  
enfuicient jusque as mameles ;  
puis amenoent les guainuns,  
ors enchenez e brohuns,  
ki lur traieient les cerveles  
e derumpeient les mameles. *Rou*, III, 1223-8.

Le rêve de la reine Esclarmonde, dans *Godin*, semble indiquer que l'on craint aussi la voracité des lévriers :

Si faitement la roïne sonjoit.  
Avis li fu que lés sen fil veoit  
.i. grant levrier qui le geule beoit ;  
bien li sanbloit que mengier le voloit,  
mais li levriers doucement le lechoit  
et a l'enfant Godin s'umelioit. *Godin*, 8537-42.

Quand l'auteur d'*Eneas* veut décrire la laideur de Cerbère, il le compare à un gaignon. Dans *Loquifer*, les dents du monstre Chalu, qui a la tête d'un chat et le corps d'un cheval, sont comparées à celles d'un gaignon :

janbes et piez a toz veluz  
et les artolz a toz crochuz ;  
tels ongles a com de grifon  
et coëz est come gaignon ; *Eneas*, 2565-8. Cf. *ib.*, 2577-9.

les dans agus aseis plus d'un gaignon. *Loquifer*, 3795.

Le mépris pour les gaignons apparaît dans la description de la situation humiliante de Fromont emprisonné :

En un fossé, la vi gesir Fromont,  
Entor le col ot loiié deus gaignons,  
Qui li compissent le vis et le menton, *Bueve*, II, 5405-7.

Le même texte présente des occurrences de *gaignart* qu'Albert Stimming traduit par « hündisch » et, au sens figurée, « räuberisch ; grausam, gewalttätig », c'est-à-dire « infâme, rude, brutal » :

Si m'ait dieus, moult est fel et gaignars. » *Bueve*, II, 4101.

En nule terre plus wagnart ne savon, *ib.*, II, 10910.

j. *lévrier*.

Les lévriers sont des chiens de chasse, particulièrement de la chasse aux lièvres, mais dans *Renart* et *Deduis* nous les voyons aussi chasser et renard et loup. Il n'est donc pas surprenant de les rencontrer dans de nombreuses descriptions de scènes de chasse ; on souligne parfois leur vitesse :

fuiant s'an torne, si baaille,  
qu'il n'i ose plus demorer  
por les levriers qu'il vit mener. *Renart*, IV, 11506-8. Cf. *ib.*,  
9961-2 ; 9999-10001.

Que qu'Isangrins se va frotent,  
este vos .i. garçon trotent,  
.ii. levriés tint en une laisse,  
voit Isangrin, vers lui s'eslaisse *ib.*, V, 13385-8. Cf. *ib.*, 15416 et  
*passim*.



Maiz les leux qui aux levriers vont  
Ancor plus grant plaisance font,  
Car on regarde vollentiers  
Bien tost aler vistes levriers. *Deduis*, 8537-40.

Maiz le lievre besse l'oreille  
Quant voit les deux levriers venir  
Pour le prendre et pour le tenir, *ib.*, 8740-2.

Avec li vavator estoit uns escuiers qui avoit un daim trossé  
et deus lievres et menoit deus levrers en laisse. *Lancelot*, I,  
xxxiii, 6.

« Done moi de la ceue de ton destrier :  
« S'en ferai une laise a .i. levrier ; *Aiol*, 2893-4. Cf. *ib.*, 6681.

Tel se fye en aultruy, s'il en avoit mestier,  
Qu'aussy tost l'averoit què ou bois ung levrier. *Tristan de N.*,  
5025. Cf. *ib.*, 1145-6 ; 9620.

La firent lez paien teillement esmaier  
Qu'i s'anfuyent fuant assitost que livrier ; *Lion*, 17904-5. Cf.  
*ib.*, 514-5.

A la dame va environ  
Comme levriers qui lievre cache, *MR*, cxxiii, 112-3. Cf. *passim*.

(...) ; si n'ourent pas gramment chevauchié qu'ilz encountre-  
rent un chevalier qui chevauchoit tout desarmé fors que d'es-  
pee et menoit levriers et brachés jusques a .vi. *TP*, vii, App. II,  
1, 119-21.

*Deduis* décrit un lévrier idéal — et extraordinaire :

Ne resambloient pas mastin,  
Car onc nature ne fourma  
Nul plus beau levrier qu'il y a,  
Par especial un levrier,  
Qui estoit d'un bon escuier,  
Duquel je vous diray la taille.  
Museau de lus avoit sanz faille,  
Harpe de lion, col de cingne.  
Ancore y avoit autre signe,  
Car il avoit oil d'esprevier,  
Et tout blanc estoit le levrier.  
Oreille de serpent avoit,  
Qui sur la teste li gisoit,

Espaule de chevrel sauvaigne,  
Costé de bisse de boscaige,  
Loigne de cerf, queue de rat,  
Cuisse de lievre et pié de chat. *Deduis*, 8826-42.

Voir aussi : *Dole*, 954-6 ; *Espees*, 8870-1 ; *Enfances G.*, 280-1 ; *Lancelot*, II, LI, 8 ; *Aliscans*, 6365 ; *TP*, v, 8, 6-7 ; 41, 9-11 ; *Cent*, 2, 30 ; 9, 103 ; *Floriant*, 288-90 ; *Eneas*, 1457-60 ; *Florimont*, 1768-74 ; *Thèbes*, 7439-40 ; 7445-8 ; *Poitiers*, 1357 ; *Mort Aymeri*, 359-60 ; *Laurin*, 8881-4 et *passim*.

La forme féminine *levriere* (= levrette) se trouve régulièrement, surtout pour montrer la rapidité d'un cheval (2) (voir aussi 5.1.5.) :

Et la vielle i keurt comme levriere, *Berte*, 359.

Et li chevaus s'en fuit comme levriere *Aliscans*, 6365.

Point Folatile, qui plus cort de levriere, *ib.*, 1827.

Un arabi isnel comme levriere ; *Bueve*, I, 9399.

Le grant destrier qui pas ne cloche  
Ainz va ainsi comme levriere. *Chauvency*, 1910-1.

Car plus les redoutent ne fait lievres levriere *Buevon*, 1800. Cf. *ib.*, 2382-3.

Quar Esmeraude, sa levriere,  
Le sesi aus naces derriere, *MR*, CVI, 891-2.

« En une large borse seront li denier mis,  
« Au col d'une levriere et lié et assis : *Renaut*, 7992-3.

(...) ; la royne a une levriere, comme vous savez, dont elle est beaucoup assotée, et la fait coucher en sa chambre ; (...) *Cent*, 28, 58-60. Cf. *ib.*, 28, 67 et *passim*.

*Levrerette* se trouve une fois, dans *Deduis* :

Maiz une levrerete taingre  
Et un[e] autre tant estriverent  
Que au lievre le chemin osterent. *Deduis*, 8956-8.

Dans *Durmart*, le chien « savant » est appelé *levriere* cinq fois, *levrier* une fois :

Vos enmenrés ceste levriere,  
Si gardés qu'en nule maniere  
Ne tornés voie cha ne la  
Se celi non ou ele ira.  
S'ele vient a chemin forchié,  
Tost avera le chief baissié.  
S'ele arreste, si arrestés ;  
La ou ele va, si alés. *Durmart*, 1739-46. Cf. *ib.*, 1595 ; 1654-5 ;  
1813 ; 1988.

Mesire Durmars prent la lasse ;  
Atot le levrier s'en torna, *ib.*, 1764-5.

Un extrait de *Tristan de N.* semble indiquer que les lévriers sont aussi peureux que les gaignons — à moins que ce ne soit la rapidité que l'on veuille souligner :

Mais au commencement de son regne premier  
N'avoit en tout le monde nul sy couart berger  
Que d'une seulle espee ou baston ou levier  
Eüst on fait Tristan fouÿr come levrier. *Tristan de N.*, 6604-7.

Un autre extrait, de *Roche*, nous apprend que les lévriers (et les mâtins) sont utilisés pour garder le bétail et qu'on les loge dans des niches :

Davant la maistre porte sus .j. perron s'asiet,  
Desoz l'ombre d'un chasne grant et gros et plainnier,  
Et voit de totes parz son avoir repairier,  
Entrer enz en ces parz et berbis et bergiers,  
Et gesir en ces loiges et ma[s]tins et levriers,  
Et ces bues et ces vaiches dont il i a miliers. *Roche*, 3200-5.

k. *limier*.

Ce terme désigne proprement un chien tenu en laisse. Nous le voyons régulièrement employé dans des scènes de chasse, où il désigne le chien dressé à trouver la trace du gibier et à diriger ensuite la meute de chiens dans la bonne direction, comme on le voit dans l'extrait de *Deduis*. (Voir Friedrich Borchert, *op. cit.*, p. 24 et Friedrich Bangert, *op. cit.*, p. 173).

Le deuxième extrait d'*Ogier* mentionne un trait caractéristique du limier : les oreilles pendantes, ce qui nous fait penser que le limier est ordinairement un chien braque :

Si traient les chiens au limier, *Deduis*, 8067. Cf. *ib.*, 7936-7 ;  
7951 et *passim*.

Et si vous dy bien, sire, se dist l'archevesque, que vous n'avez quatre grans lymiers les plus affamez que vous ayez en vostre court qui si fort mengassent a deux repas que il feroit bien a ung, (...) *Ogier*, 116.

Et a celle heure devint Ogier palle mort et deffait et lui pen-  
doient les pieces du visage longues comme les orailles d'ung  
limier de chasse, (...) *ib.*, 311.

Renaut le fiz Aymon repaire de chacier,  
Et avoit .iiii. cers trossez sor .i. somier :  
A chacier les ot pris a .iiii. liemiers. *Renaut*, 6395-7.

as uns a proié qu'il alassent  
boissoner ovoec les archiers ;  
et li autrë as liëmiers  
porsievre, qui sont bon as cers ; *Dole*, 178-81.

Levriés afaitent et brakés  
Et loiemiers et berserés,  
Si afaitoient les faucons  
Por prendre grues et hairons, *Rigomer*, 1431-4.

Les iex roille ausi com liemier ; *Otinel*, 542.  
Uns veneres siut le sengler ;  
Li liëmiers l'en fait aler. *Partonopeu*, 585-6. Cf. *ib.*, 1797-8.

Adonc s'esmuevent quatre cens loiemier  
Et chien et vetre et brochait et livrier.  
Li veneour sor les corans destriez *Enfances G.*, 1889-91.

Puis a ses veneors mandez,  
Ses brachés et ses loienmiers  
Et ses vaitres et ses levriers. *Floriant*, 288-90.

Voir aussi : *Cent*, 2, 31 ; *Diable*, 1095 ; 1087-91.

1. *lisse*.

La lisse (lice) est une chienne.

Chascun puet v[e]oir clerement  
Qu'il [n'est] nulle beste si ville  
Comme lisse, car par la ville  
S'en va fuyant pour amasser  
Tous les chiens qu'elle puet trouver. *Deduis*, 6572-6.

Il y a de chiens et de lices,  
Ce m'est avis, de plusieurs guises. *ib.*, 9073-4.

Pour quoy la laissa courre comme une lisse entre deux douzaines de chiens, et accomplir tous ses vouldoirs et desordonnez desirs. *Cent*, 91, 55-8.

m. *mâtin*.

Le mâtin est un gros chien que nous voyons garder la maison et les bestiaux mais aussi participer à la chasse aux loups, aux renards et aux ours.

Chez Jean Verdon, *Les loisirs au Moyen Age*, nous lisons, à la page 63 : « Les mâtins ont pour rôle de garder les bestiaux et la maison de leur maître, mais certains chassent toutes les bêtes. Ils ne sont pas très appréciés. »

un matin vit delez le feu,  
delez la couche a fait son leu,  
par un pou que au feu ne touche,  
mais li essonbres de la couche  
ne laissa veoir Isangrin. *Renart*, I, 2553-7.

li mastin crient et abaient. *ib.*, III, 6548. Cf. *ib.*, 6511-8 ; 6735-6 et *passim*.

Qant Isangrin le vit lever,  
vit qu'il vost le feu alumer,  
un petitest se trait arriere,  
par la nage le prant derriere.  
Li vilains a geté un cri ;  
li matins l'ot tantost oï :  
Isangrin a pris par la coille,  
enpaint et sache et tire et roile,  
tout erraige ce que il pant.  
Mais Isangrin mout pres se prant  
derrier as naches au vilain,  
mes de ce avoit le cuer vain  
et sa dolor li angraignoit  
que li chiens as danz le tenoit. *ib.*, I, 2613-26.

Trois mastins les meilleurs de France  
(li pires des trois ne les dote),  
qui laienz sont en cele croute,  
amenez comme veziez  
a vostre granche toz liez,  
et gardez que bons liens aient.  
Donez lor dou pain qu'il n'abaient,

que bien porroient esmaier  
dant Renart par lor abaier,  
qu'il s'enfueroit a son reçoit :  
(...)  
les matins faites bien tenir  
a vostre garçonnet toz trois  
a l'uis de la granche detrois.  
Qant Renart iert bien aprochiez,  
les chiens maintenant li huiez,  
si les laissez aler après ;  
(...)  
Robinet, va tost deslier  
les .iiii. matins et si les hue. »  
Li gars sa chape a terre rue,  
as matins corut en la granche,  
chascun lien pres del col tranche,  
les mastins huie et après cort.  
Li matin saillent en la cort, *ib.*, iv, 10326-35, 10340-5 et 10556-62. Cf. *passim*.

Fres et novel venront ja li mastin *Bueve*, iii, 1791.

Vos chevaus a fait sa jornee ;  
Li mastin ont sa mort juree,  
Faire en volront lor quaresmel ; *Cont. P.*, i, 4417-9.

Et si y a de mastineaux,  
Qui tous ont mengié les museaux, *Deduis*, 9081-2.

Nous avons l'impression que l'extrait suivant ne présente pas nécessairement une image réaliste du comportement des matins, mais que l'expression « à guise de mastin » a été choisie à cause de la rime :

L'une chambre tient droite et l'autre en declin,  
Les oilz ovre et reclot a guise de mastin, *Simon*, 1980-1.

De même que *gaignon*, le terme *mâtin* peut avoir une connotation négative, également surtout pour la couardise et la méchanceté de l'animal. Ceci apparaît très clairement dans un passage de *Deduis* dans lequel Gace de la Buigne compare les mâtiens aux lévriers. Voir aussi 5.1.2. :

Pour ce couvient il distinguer  
Entre chien mastin et levrier  
Et les autres chiens de deduit,  
Car les mastins vilain son tuit,

Ne maiz aucuns qui vont suivant  
Les nobles chiens quant vont chassant,  
Qui pour la noble compaignie  
S'ennoblissent, je n'en doubt mie.  
Se li mastin sont traïteur  
Et mauvaiz, ce leur est honneur, *Deduis*, 6687-96.

Se il welt tensier en charriere,  
Ussaige fait de chamberiere  
Que d'anemin di(s)t son voloir  
Quant del vengier nen ait pooir :  
Vengier ne s'ose et di(s)t en lait,  
Si com mavaiz mastins le fait :  
C'il sent le louf fors en sa plasce,  
Davant s'escont, puels le manasse ;  
Ne vient a leu, qu'il n'est si os,  
Puels l'abaie quant est enclos. *Florimont*, 2869-78.

Li quenz Fromons, qui a cuer de mastin, *Mez*, 237.

L'envoioit le scien pere par Grignart son cousin,  
Car n'ot sy lait paien dela l'eaue du Rin :  
Le corps avoit plus gros que destrier ne roncïn,  
Les yeulx avoit enflés et rouges con mastin, *Tristan de N.*,  
4413-6.

n. *pradant*.

Sen vel(e)tres tot primers e sen pradenc, *Roussillon*, 1752.

o. *seu*.

ne li est mie aviz qu'il soit alé cachier  
ne que il tieinge a traïstre ne seüs ne levrier. *Rou*, II, 3910-1.

As veneürs e a vatlez  
fist mener seüz e brachez  
e liemiers, par autre veie  
les fist aler, que l'en ne veie ; *ib.*, III, 523-6.

p. *veautre*.

A.-J. Greimas, *op. cit.*, p. 657, et R. Grandsaignes d'Hauterive, *op. cit.*, p. 581, expliquent : « (...), chien qui chasse l'ours et le sanglier ». Ceci est confirmé par Friedrich Borchert, qui écrit, *op. cit.*, p. 67, que le veautre est un grand chien fort qui sert notamment à la chasse au sanglier. Dans les scènes de chasse, les veautres

se trouvent souvent avec d'autres chiens. Voir aussi *braquet* : *Inconnu*, 1283-6 ; *Floriant*, 288-90 et *limier* : *Enfances G.*, 1889-90.

Braie livriers et si vaitres glatise,  
Ci espriviers desor ses peirches crie : *Enfances G.*, 280-1.

prennent lor ars, corz et levriers,  
chiens et viautres et liemiers. *Eneas*, 1459-60.

On fist as noces beter ors  
Et vers et a chiens et a viautres. *Escoufle*, 1710-1.

Dans quelques textes, où il est question de comparaisons et de rêves, ils sont mentionnés à côté de lions ce qui indique qu'on leur attribue une certaine sauvagerie et férocité :

Plus iriez que leons et veautres  
Va criant davant toz les autres : *Joufroi*, 4499-500.

De sun paleis uns veltres i acurt : *Roland*, 2563.

Bueves gist en Barbastre, en un lit tregité,  
Si a songié un songe dont il est esfreé  
Que il desoz Barbastre avoit pris un sengler,  
Sa venoison desfet, sor lui s'est aresté,  
Qant trente viautre saillent, corant et abrivé  
Sa venoison li tolent, n'ot en lui c'aïrer. *Barbastre*, 2742-7.

Un lion et deus viautres, blanc comme noif negie,  
En l'eve se feroient tuit en une saillie, *ib.*, 5670-1.

*Noms propres.*

Ce n'est que dans *Renart*, dans quelques fabliaux, dans différents textes qui relatent la vie de Tristan, dans *Partonopeu-C*, où Anselot sauve un beau lévrier blanc sur le point de se noyer lors d'un naufrage, dans *Ipomedon*, où le protagoniste se vante des performances (inventées) de ses chiens, et dans *Guillaume d'A.*, que nous trouvons des noms propres de chiens

Dans *Renart*, le nom de *Roanel* désigne les chiens en général (comme *Renart* désigne les renards en général) : le nom est donné à un représentant de l'espèce plutôt qu'à un chien particulier. Il s'accorde d'ailleurs à plusieurs termes : *gaignon*, *mastin*, *veautre*.

et seignor Ferrant le roncín  
et dant Roonel le matin *Renart*, I, 1617-8.



c'iert diemanche par matin  
devant Roënel le mastin. *ib.*, III, 6735-6. Cf. *ib.*, 6785 et 7625 ;  
VI, 17221-2.

devant Roënel le gaingnon,  
le chien Froibert de la Fontaine, *ib.*, III, 6748-9. Cf. *ib.*, VI,  
17437-42 et *passim*.

Baucent et Roienaus li viautres, *ib.*, VI, 16241.

Apele le chien de meson !  
Estula avoit non li chiens ; *MR*, xcvi, 42-3. Cf. *ib.*, 61-2.

Or ot chascuns d'aus grant paor.  
Si s'exploitent de tost fuir,  
Et chien commencent à venir ;  
Balouart, le chien au provost,  
Le sesi aus jambes tantost ;  
Si en porta plain sa goule.  
Le prestre rest en male foule,  
Quar Esmeraude, sa levriere,  
Le sesi aus naces derriere, *ib.*, cvi, 884-92.

(...), que nus ne le reconnoissoit ne ja n'i fust reconeüs a mon  
escient, se ne fust Hudenc son braquet, ki le reconnut tout  
maintenant que il le vit. La u li home ne le pooient reconnois-  
tre, le reconnut li braqués. *TP*, I, 1, 25-8.

Ahi ! Husdent, ja tex brechetz  
N'ert mais trové, qui tant set prez  
Ne tel duel face por seignor ; *Tristan*, 1457-9. Cf. *ib.*, 1444 et  
*passim*.

Tristans et maistre Govrenaus  
Et Yseus et ses chiens Hudains, *Escoufle*, 590-1.

Noon l'apelai por la mer  
Ou gel vi a dolour noër. *Partonopeu-C*, 483-4.

Noons, en qui j'oi mai fiance,  
En avoit au cuer esmaiance ; *ib.*, 779-80. Cf. *ib.*, 655, 664 et  
*passim*.

Mut ad ui ben curu Nublet,  
E Ridel e tuit mi brachet,  
Si ke treis granz cerfs ai hui pris ;  
Mes de trestuz mes chens le pris,

De ceus ke geui unt curu,  
Enporte Baucan le velu, *Ipomedon*, 4425-30. Cf. *ib.*, 4465-6 ;  
5473-4.

E je vus redirrai tut veir,  
Un men brachet neir Bailemunt  
Mes chens venqui quanque il sunt. *ib.*, 6512-4.

Li oïrent escrier tuit :  
« Hu ! Hu ! Bliaut, cis cers s'en fuit. » *Guillaume d'A.*, 2573-4.

### 2.1.2. *Chats*

Le chat *Tibert* joue un rôle important dans *Renart* ; nous y apprenons qu'il mange les souris et les rats et qu'après avoir mangé il aime se mettre à l'aise. Voici quelques-unes des nombreuses occurrences du terme :

Et se sire Tibert li chaz  
menja les soriz et les raz, *Renart*, I, 1275-6. Cf. *ib.*, I, 1743-6 ;  
III, 7446-50.

il esgarda, si a choisi  
Tibert le chat, qui se gisoit  
sor une roche et rostisoiz  
sa pance encontre le soloil. *ib.*, IV, 11532-5. Cf. *ib.*, IV, 11549-53.

Lors s'est Tibert en piez dreciez,  
si gite sor son col sa queue  
et sa lange aguise et desneue  
por bien parler, et si herice  
trestoz les peus de sa pelice. *ib.*, VI, 17108-12.

Ailleurs dans *Renart*, et dans les autres textes, c'est encore la chasse aux souris et aux rats qui revient régulièrement ; mais, dans la plupart des cas, le chat apparaît dans des dictons, des proverbes et des comparaisons (voir chapitre 5) :

Et vos, sire Pelez li raz,  
je vos fis ja tenir as chaz,  
qant vos eüstes mangié l'orge :  
il vos estraintrent cele gorge. *Renart*, I, 1743-6.

Li vilains reproche du chat  
Qu'il set bien qui barbes il lèche ; *MR*, xv, 196-7. Cf. *Proverbes*, 264 ; 1063.

« Diva, sont cuites les pertris ?  
— Sire, dist-ele, ainçois va pis,  
Quar mengies les a li chas. » *ib.*, xvii, 57-9.

Et se li covient huches,  
Et corbeillons et cruches,  
Le chat aus souris prendre  
Por les huches desfendre *ib.*, xlIII, 127-30.

De la cuisine s'en ist plus que le pas,  
Por la savor se deleche com chaz, *Aliscans*, 4836-7.

Dist Renoart : « Mout ai or le cuer mat  
Por seulement la morsure d'un chat. » *ib.*, 6299-300.

### 2.1.3. *Muls/mulets/mules/mulettes*

Les mulets et les mules sont souvent mentionnés avec les chevaux. Ceci n'est que naturel car, comme ceux-ci, ils servent au transport des hommes et des marchandises. Nous pouvons constater que l'on se sert du verbe *chevaucher* même quand il s'agit de mules et de mulets, p. ex. :

En son dos ot vestu un chier bliaut de Frisse  
Et chevache la mule, que n'iert blanche ne bisse, *Florence*,  
5059-60.

Il est à remarquer que contrairement à la langue moderne qui ne connaît que deux termes : *mulet* (le mâle) et *mule* (la femelle), l'ancien français en connaît trois : *mule* (forme féminine), *mul* et *mulet* (formes masculines). Notons au passage que dans le tome II de son édition de *Bueve de Hantone*, Albert Stimming fait la distinction entre *mul* qu'il traduit par « Maulesel », c'est-à-dire « petit mulet produit de l'accouplement du cheval et de l'ânesse », et *mulet* qu'il traduit par « Maultier », c'est-à-dire « produit de l'accouplement de l'âne mâle et de la jument ». Ni le *Dictionnaire Général* (définition de *mulet* : « Produit mâle de l'accouplement d'un baudet avec une jument, ou d'un cheval avec une ânesse »), ni *Litttré* (définition de *mulet* : « Quadrupède engendré d'un âne et d'une jument, ou d'un cheval et d'une ânesse, et qui n'engendre point, (...) »), ni nos dictionnaires étymologiques ne connaissent une telle distinction ; ils donnent *mulet* comme diminutif de la forme *mul* < latin *mulum*. — Dans le tome III de *Bueve*, Stimming traduit d'ailleurs les deux termes par « Maulesel ».

Nous trouvons dans nos textes un grand nombre d'exemples de tous ces termes, mais nous n'en présentons qu'un petit choix.

Voici d'abord des extraits où il est question d'animaux de selle ; nous remarquons que bien souvent il s'agit de la monture d'une dame et que plusieurs textes soulignent la vitesse des animaux en question :

Et la roïne sor un murl sejorné *Ami*, 1450. Cf. *ib.*, 1993 ; 2445-6 et *passim*.

Quant atorné ara son oire  
La roïne d'a cort aler  
Et fera ses muls enseler.  
Ses palefrois et ses cevals, *Inconnu*, 3780-3.

Païen issent des nes, la pute gent haïe.  
Sor un mul est montez la bele Malatrie, *Barbastre*, 1677-8. Cf. *ib.*, 1727-8 ; 2280 et *passim*.

Lors esgarda auant son uis,  
Et uit .i. moine cheuauchant  
Sour .i. mul, (...) *Espees*, 330-2. Cf. *ib.*, 390-5 ; 585 et *passim*.

Maudaranz et Maudaires et li rois Mauqueruz  
Le fiz le roi de France leverent sur .i. mul ; *Floovant*, 807-8. Cf. *ib.* 884-5.

Li rois estoit montez sor .i. mulet anblant,  
Si auloit oïr messe au moustier sain Vinçant. *ib.*, 873-4. Cf. *ib.*, 1403-4.

Et Foques si s'estoit vestu et atorné,  
Il monte en .i. mulet qui li fu apresté,  
Et porte .i. rain d'olive par grant humilité ; *Renaut*, 2083-5.

Bordon ot et escarpe, paume et espi,  
Et boin mulet anblant a son plaisir, *Aiol*, 1536-7. Cf. *ib.*, 4091-2 ; 4656 et *passim*.

Et au quart, endroit eure de tierche, si truevent en lor  
voie .i. homme qui chevauchoit .i. mulet, une cape bleue  
afublee. *Lancelot*, VII, xxva, 5.

Si tost com il s'est partis du roi, si trueve une damoisele moult  
tost chevauchant sor une mule corsiere. *ib.*, VII, xxxva, 3. Cf. *ib.*, I, xxxii, 11 ; II, xxxvi, 39 et *passim*.

Lors vit par les pres chevalchant  
Une dame sor une mule, *Cont. P.*, I, 1622-3. Cf. *ib.*, 1887-9 ;  
1909-11.

Que que cil merci li demande,  
a tant ez vos, par mi la lande,  
une pucele l'anbleüre  
venir sor une fauve mure,  
desafublee et desliee ;  
et si tenoit une corgiee  
don la mule feroit grant cos,  
et nus chevax les granz galos,  
por verité, si tost n'alast  
que la mule plus tost n'anblast. *Charrete*, 2779-88.

Tant a la mule esperonee  
par mi le fonz d'une valee  
que venuz est au mes Renart. *Renart*, I, 759-61. Cf. *ib.*, 1211-2 ;  
VI, 18406-8.

Et maintenant la dame envoie  
Son ami à grant aleüre,  
Puis saut et deslie la mure : *MR*, xciv, 130-2.

Adont vont la pucelle sur la mulle montant. *Tristan de N.*, 535.  
Cf. *ib.*, 541 ; 764.

(...), atant es vous de cele part venir une pucele mout bien  
apareillie, et encore avoit ele plus en li, car ele estoit de si tres  
merveilleuse biauté que nule plus. Et cevauchoit une mule  
trop bien amblant, et avoec çou avoit la mule une trop riche  
sambue, si que çou estoit merveille de li regarder. *TP*, VI, 114,  
2-7.

Le palefroi li vellarz monte,  
Et la dame cortoise et franche  
Sor une mule tote blanche ; *Athis*, 9960-2.

Veez cy sa mulette qui n'attent aultre choses que je soie en  
voye, pour porter son maistre ou l'on ne veult pas que je  
soye. *Cent*, 31, 53-5. Cf. *ib.*, 17, 142-3 et *passim*.

Que les mule(t)s soient la monture des dames pas excellence se  
voit de façon pertinente dans *Mort Aymeri* ; pour entrer dans Nar-  
bonne, il se sert d'une ruse : lui et ses guerriers s'habillent en  
femmes, troquant leurs destriers contre des mulets pour berner  
les Sarrasins maîtres de la ville :

« Et lesserons les destriers sejournez  
« Et monterons es mulez afeutrez ;  
« Comme puceles chanjerons nostre aler ; *Mort Aymeri*,  
2391-3.

Comme puceles muerent lor senblant :  
Si ont lessié les bons destriers coranz  
Et sont monté sor les mulez anblanz. *ib.*, 2602-4.

Voir aussi : *Partonopeu*, 5900 ; *Atre*, 6420-4 ; *Protheselaus*, 1486-7 ;  
6097-9 ; *Yder*, 70-1 ; 3740 ; 3787-8 et *passim* ; *Méliador*, 13140-1 ;  
*Ipomedon*, 7942-3 ; *Papegau*, 1, 9-11 ; 3, 16-7 et *passim* ; *Blancan-*  
*din*, 647-9 ; *Lais*, v, 510-2 ; *Brun*, 1178 ; *Erec*, 5168-9 ; 5172 ; *Go-*  
*din*, 18547 ; *Guillaume*, 3535 ; *Simon*, 1029-30 ; *Narbonnais*, 675-6 ;  
1003 ; 2548 ; *Mort Aymeri*, 997 ; 1047 ; 2638 ; *Poitiers*, 449-51 ; 664-  
6 ; *Aymeri*, 130 ; 1104 ; 2295 ; 4422 ; *Laurin*, 8706-8 ; *Lanson*, 4490 ;  
*Gaufrey*, 6319 ; 6912 ; 7459 et *passim*.

Les mulets sont rapides, par conséquent ils servent de monture  
aux messagers :

Lors en monterent li mesagier tuit dis  
Suz les mulez, n'i ot plus terme quis ; *Aymeri*, 2689-90.

Il est montez sor un mul aragon,  
Par mi les rues s'en vait a esperon, *Couronnement*, 1799-800.

A propos de l'extrait suivant de *Perceval*, nous remarquons une  
connotation négative de l'adjectif *fauve* : la demoiselle qui monte  
la mule est extrêmement laide. Cf. sa description pp. 345-346 et  
aussi les remarques concernant *fauve* p. 182-183 :

Et l'endemain autel i firent,  
Dusques al tier jor que il virent  
Une damoisele qui vint  
Sor une faulve mule, et tint  
En sa main destre une corgie. *Perceval*, 4609-13.

En voici d'autres où les mulets et les mules servent de bêtes de  
somme. Dans les derniers extraits, les mulets portent une litière :

Et rechargirent les sommiers et les murles, *Ami*, 1977.

Laiés le vivre, se grant treü vos rent,  
Murs et cevals desc'a mil et set cent  
Qui trestot soient cargié d'or et d'argent *Aspremont*, 7713-5.

« Que la vitaille aportent as murs et a somiers. *Renaut*, 2456.  
Cf. *ib.*, 2288 ; 2304.

Del tresor fist chargier cent mulez enbleor ; *Barbastre*, 1634.

« Gardés demain à l'aube soiés apareilliez,  
« Et si faites trosser les murs et les somierz : *Gui de B.*, 28-9.

Clarembauz n'estoit mie d'avoir trop agrevez ;  
.iii. mulez lor a fait d'or et d'argent troser,  
Et ont fait la duchesce gentement conreer ;  
Sor .i. mulet anblant font la dame monter. *Parise*, 747-50.

Somiers et mules font no baron torser,  
Dessi a trente en ont fait aprester. *Huon*, 8717-8.

Li rois Enpires me donna avoir grant,  
Chargiez .iii. muls entre or fin et arjant. *Mez*, 3475-6. Cf. *ib.*,  
4142 ; 12759.

Quant tot orent aparouillié,  
quatre buens murs ont atachiez  
por la biere soëf porter. *Eneas*, 7487-9.

Hermanfroiz qui fu mort n'i volent oblir :  
Desor une lettiere le font bien conreer,  
Sor .ii. mulez l'ont fet tot maintenant monter. *Renaut*, 3366-8.

Voir aussi : *Orson*, 340-1 ; *Chevalerie d'O.*, 976 ; 9055 ; *Turpin*, 1195-6 ; *Mort Aymeri*, 1553 ; *Narbonnais*, 753-4 ; 1355-6 ; 1661-3 ; 6035.

Les mulets sont régulièrement donnés à une personne que l'on désire récompenser ou honorer. Nous avons l'impression qu'on n'en fait pas cadeau à des chevaliers (qui ont plutôt besoin de destriers), mais surtout p. ex. à des ménestrels ; il y a pourtant des exceptions :

Chascun donnez cent livres de deniers  
Et un murlet chascun por lor cors aaisier. *Ami*, 246-7.

Et, se il vioit ne cendal ne orfroi  
Ne mul ne mule, destrier ne palefroi,  
Done l'ent, ber, si con Carles fist toi. » *Aspremont*, 2567-9.

« .x. mulez vos dorrai qui sont tuit anbleor,  
« Chargez d'or et d'argent, que nus ne vit meillor. *Renaut*,  
4195-6. Cf. *ib.*, 11029.

« De par le roi de France .i. present vos faisons  
« De .x<sup>m</sup>. mulès trossés de garison, *Gui de B.*, 956-7. Cf. *ib.*,  
654-5 ; 3108-9.

Il a en France envoie grant treü,  
Or et arjent et palefrois et muls *Mez*, 3023-4. Cf. *ib.*, 6425-7 ;  
6601-3 et *passim*.

Si li donne sa mule lues  
Ou li hernaps est frois et nefis,  
Que son frere li achata. *Galeran*, 4087-9.

Tu tenoies la grant mesinee,  
tu la fesoies baude et liee,  
car tu donnoies les courroiz,  
donnoies mulz et palefroiz,  
armes, robes et couvertors,  
bliauz et deduiz et otors ; *Thèbes*, 6013-8.

car vostre volenté ferai,  
çou que mestiers ert vos donrai,  
ciers pailles et or et argent,  
biax dras et mules en present. *Floire*, 1135-8.

Li suens ostages fu bien guerredonez,  
Quar .cc. mars li a la nuit donez,  
Et .ii. destriers et .ii. muls sejournez,  
Et bons bliauz et mantiax angolez ; *Aliscans*, 3831-4.

Dans plusieurs exemples, nous voyons indiquée l'origine — nous  
trouvons quelques-unes des indications que nous avons déjà ren-  
contrées pour les chevaux :

« Et Olive seoit sus .j. mul suliën *Roche*, 3086. Cf. *ib.*, 2972 ;  
3002.

L'amirant fu monté sor un mul de Surie, *Barbastre*, 6146. Cf.  
*Tristan de N.*, 13947-8 ; *Lion*, 30973.

A tant es un mesage sor un mul aufarin ; *ib.*, 5466. Cf. *Mort*  
*Aymeri*, 1553.

Un mul d'Afrique li firent amener. *Aspremont*, 7730.

Quatre mulet des plus fors d'Arragon  
Pas ne portassent icele oblation. *ib.*, 7605-6.



Cele place font traire mainte mule esclavonne, *Florence*, 3281.

Li rois i va et li autres baron

Et la roïne sor un murl arragon *Ami*, 1652-3.

Cf. *Tristan de N.*, 6221 ; *Renaut*, 6176-7 ; 8950 ; *Bueve*, I, 8736 ;

*Doon*, 8051.

Je voz donrai mon murlet arrabi

Et trente livres de deniers parisis. *ib.*, 2123-4. Cf. *Orson*, 3404.

Païen i fissent une offrande si large,

Thiebaus offrit un boin mulet d'Arabe. *Enfances G.*, 1515-6.

Pluis i ot or et arjant et vaisele

Ke trante mules des millors de Biterne

Ne porteroient demei lue de terre. *ib.*, 1786-8.

A ces paroles ez un mesaige ou vint

Grant aleüre sour un mur sarasin. *ib.*, 53-4.

Cause sei e vesti com far solie,

E montet en un mur de Bogerie ; *Roussillon*, 1202-3.

Il est moult tost montez, e de ses barons .xxx.,

Es palefrois anblans e es mulz d'Aquilande, *Aye*, 1448-9. *ib.*,

2648.

Belisent munte sur un mul de Hongrie,

Que plus tost veit l'ambléure serrie

Ke par la mer ne veit nef ne galie. *Otinél*, 721-3.

Tote la terre raenplissent d'avoir,

D'or et d'arjent et de muls espanois. *Mez*, 3853-4. Cf. *Thèbes*,

4125.

Assez i orent harpeor et jugler

Et dras de soie et hermins engoulez

Et muls d'Espagne et destrier sejournez. *Orange*, 1883-5. Cf.

*Bueve*, I, 9447.

On trouve aussi d'autres termes que nous avons déjà vu employés pour qualifier les chevaux :

Lors font metre les seles sor li mulet corsier, *Renaut*, 6785. Cf.

*Bueve*, III, 3251 ; 14734.

« Montauban vos दौरai et les murs qui sunt bloi, *ib.*, 11029.

Et montez en un mul amblant ferrant, *Roussillon*, 148.

Li cent baron monterent es muls gaillars ; *ib.*, 193.

Et le monterent sor un mul aufarin ; *Mort Aymeri*, 1553.

.m. ors privez et .m. murs anbleors, *ib.*, 1583.

Li quens ne l'osa ramproner,  
Ains fist la contesse monter  
Desor un sor mulet amblant. *Poitiers*, 449-51.

Et lors s'encontrent une damoisele sor un mul amblant  
(...) *Lancelot*, II, xxxvi, 39.

Et quant vint endroit none, si encontrerent une damoisele qui  
chevalchoit une blanche mule. *ib.*, II, LVIII, 1.

Bien et tost et a droit apareilla son oirre  
Et fu tres bien montez sor une mule noire, *Berte*, 1601-2.

Quant le vit la pucele, moult li fist lie chiere,  
Contre lui est venue sor la mule coursiere ; *Buevon*, 2390-1.

Lors monta la pucele, qu'ele plus n'atendi,  
Sor sa mule qui ot le poil blanc et flori ; *ib.*, 2703-4.

Et chevache la mulle, que n'iert blanche ne bisse,  
Ainz iert fauve et ferrande ; la destre espale ot grise. *Florence*,  
5060-1.

Unne mule chevauchoit brune,  
onc ne veïstes meïllor une. *Thèbes*, 4105-6.

Il monte sus .j. mul corant et arabi, *Roche*, 322.

Dans l'*Escoufle*, le terme *bauçant* est employé par Guillaume qui s'adresse au mulet d'Aélis :

« Ahi ! fait il, baucent, baucent,  
Com g'ere lores en bon point *Escoufle*, 6286-7.

Dans *Cent* se trouve le terme *mulette*, employé parallèlement à *mule* ; dans *Roche*, le terme *montenièrre* désigne peut-être une mule de montagne :

Quand ce bon escuier fut en bas descendu, il trouva une petite mulette au pié des degrez du chasteau, et ne vit ame qui la gardast. *Cent*, 31, 46-9. Cf. *ib.*, 31, 53-4 et *passim*.

Et la bonne mule le mena par rues et ruelle, (...) *ib.*, 31, 61-2.

La chargent la vitaille, le pain et la farine,  
As montenieres montent, cil char braient et crient ; *Roche*,  
2969-70.

L'extrait suivant, de *Roche*, est intéressant pour deux raisons : assis sur une mule (aux vers 3765 et 3771 appelée *mulet*), qui ne semble pas douée pour le combat, Landri lutte contre Hardré ; pour montrer combien peu elle vaut à ses yeux, il l'appelle *âne*. Dans des situations extrêmes, on arrive donc à confondre ânes et mulets/mules. Cette confusion n'est d'ailleurs pas étonnante étant donné que ceux-ci sont des « hybride[s] (...) de l'âne et de la jument ou du cheval et de l'ânesse. » (*Petit Robert*) :

Devant lui voit la mule, si [li] commence a dire :  
« Ha[i] mule d'Espagne, Damedieu[s] te maudie !  
« Diex confunde la tere ou vous fust[es] norie ;  
« Molt fait li hons que fox qui en asne se fie ! » *Roche*, 3774-7.

Un extrait de *Gui de W.* corrobore le fait que les mulets ne valent rien pour le combat : le protagoniste s'en sert pour se déplacer mais dès qu'il est question de se battre il en descend et monte sur son cheval (qu'il a donc ménagé jusque là) :

Ore vait Gui, suef errant,  
Sur un petit mulet amblant ;  
(...)  
Del mulet mult tost descent,  
Sun cheval munte, ses armes prent, *Gui de W.*, 1229-30 et  
1239-40.

#### 2.1.4. Anes

Tandis que le mulet peut remplir les fonctions les plus nobles, l'âne est un animal plus humble qui travaille dur pour tous, mais peut-être surtout pour les classes sociales inférieures. Nous le rencontrons plus souvent dans *Renart* et dans les fabliaux que dans les chansons de geste et dans les romans, et il est régulièrement l'objet du mépris, des injures et des coups. Quand une personne est comparée à un âne c'est pour la déprécier.

l'asne acoillent a la polie,  
qui de trere pas ne s'oublie :  
li randu le vont menacent  
et li anes va fort traient. *Renart*, II, 3635-8.

mais de ce n'as tu or corage  
ne de aler en pelerinage,  
ainz aimes mieuz tot oen mes  
de la buche porter grant fais  
et granz sachiees de charbon,  
et si avras de l'aguillon  
tot le crepon desus pelé,  
et qant se vandra en esté  
que de mouches sera grant nombre  
lors ne durras neïs en l'onbre. *ib.*, III, 9043-52. (tu = l'âne)

mes Tiemers, qui est dure beste  
et qui trop mal endurer puet,  
ne se remue ne remuet. *ib.*, IV, 10942-4. (T. = l'âne)

Wistasse aguillonne Romer *Wistasse*, 1040. (R. = un âne)

— Galestrot, vien ça, pute asnesse, *MR*, CVI, 729. (G. = la servante du vilain)

Il avint ja à Montpellier  
C'un vilain estoit costumier  
De fiens chargier et amasser  
A .ii. asnes terre fumer.  
.i. jor ot ses asnes chargez ;  
Maintenant ne s'est atargiez :  
El borc entra, ses asnes maine,  
Devant lui chaçoit à grant paine,  
Souvent li estuet dire : « Hez ! » *ib.*, CXIV, 1-9. Cf. *ib.*, 22-5 ;  
37-8.

En la maison ot une anesse  
Qui se gisoit en mi la cort  
Qui ne vost pas estre encorpée ; *ib.*, CXXIV, 218-20.

Fame soferoit plus de cous  
Que une asnesse de .ii. anz  
De mal et de poine .ii. tanz. *ib.*, CXXIV, 244-6.

Il esgarda devant lui et vit venir .i. paisant qui menoit .i. asne  
devant lui. *Laurin*, 5929-30.

(...) il cevaucha trusc'a eure de sonne. Lors ataint un home de grant aage, vestu de robe de religion qui cevauchoit un asne, *TP*, VIII, 2-4.

Et li vallés tant chevalcha  
Qu'il vit un carbonier venant,  
Un asne devant lui menant. *Perceval*, 834-6.

Et il esgarde, si voit venir un ermite desus un grant aisne et entra le bois moult pres de lui, (...) *Lancelot*, VII, XXIXa, 1.

Lors lieve sus, un grant peron jeta,  
Qui bien le some d'un grant asne pessa, *Bueve*, I, 3117-8.

Venus est au glouton, dist lui en haste :  
« Trai toi en sus, lechieres, Dex mal te face !  
« Ne faire nul desroi par ceste sale :  
« Ja t'aroi[e] batu si com un asne. » *Aiol*, 4015-8. Cf. *ib.*, 8860-3.

et si cevalca Nostre Sire  
le plus vil bieste c'on puist dire,  
por demoustrer humelité  
qui doit estre en humanité :  
ce fu de l'ane le femiele. *Eracle*, 6109-13.

L'ânon a les mêmes fonctions :

Et Perchevaus a entendu  
A son cheval faire esforcier,  
Mais qui le devoit escorchier  
N'iroit se le petit pas non.  
Mius li venist sor un anon  
Estre montez, par saint Sevestre ; *Cont. P.*, I, 4350-5.

Il portast bien le fais a un asnon. *Aspremont*, 1829.

Un extrait de *Tristan en prose* montre clairement la différence entre le cheval et l'âne : le premier est noble, le second est *vil* (comme d'autres animaux). Cette idée, qui fait d'ailleurs dire à un proverbe qu'on ne doit pas lier les ânes avec les chevaux (*Proverbes*, 1494), correspond bien à celle qu'on avait des hommes : les chevaliers et leurs enfants sont nobles par nature, les roturiers resteront inférieurs :

La court le roi Artu est tout autresi com la fontaine douce et boine u cascuns vient pour estaindre son soif. Et autresi font

les bestes et cheval et asne ; quant li chevaus vient a la fontaine et il s'i est reposés et aaisiés, il s'en part assés plus biaux qu'il n'i vint ; li asnes i vient vix et ors, et autresi viex et mauvais s'em depart : ce ne vient pas de la teche de la fontaine, anchois vient de la nature de la beste et du vil estat de li. *TP*, II, 203, 15-23.

Les ânes ont peur de passer un pont ; il faut les battre pour les faire avancer :

Demande, ou ge te batrai tant,  
Que mielz ne fu asnes à pont. *MR*, cxxxv, 66-7.

la le troverent li bergier,  
sel batirent com asne a pont. *Renart*, I, 1066-7.

Dans *Renart* nous avons trouvé deux exemples où l'origine est indiquée. Est-ce à cause de la rime qu'il est espagnol dans les deux cas ? :

et puis s'en vint la matinee,  
si menoit un asne espanois  
et compaignons jusques a .iii. *Renart*, II, 3630-2.

Tant con li vilains se demente,  
Tiemer, ses asnes espanois,  
qui ne crient gelee ne nois,  
oï dementer son saignor : *ib.*, IV, 10820-3.

Le membre de l'âne a la réputation d'être très grand :

Quant li vallés ot la promesse,  
Si trait le vit, dont une anesse  
Péüst bien estre vertoillie. *MR*, XXI, 133-5.

(...) « Veez cy le petit asnon de ceans, qui n'a gueres d'aage avec demy an, et si a l'instrument grand et gros de la longueur d'un braz. » *Cent*, 80, 61-4.

A propos de *fauve ânesse*, il faut attirer l'attention sur des extraits de *Renart* :

trop savez de la fauve anesse, *Renart*, I, 1323.

Renart, qui fait mainte promesse  
et mout set de la fauve anesse, *ib.*, III, 7433-4.

et sur la note à la page 170 du tome 1 : « symbole de la tromperie ». Dans le *Roman de Fauvel* par Gervais du Bus, l'éditeur Arthur Långfors écrit, p. LXXXIV : « Au moyen âge, l'adjectif *fauve*, par suite d'un rapprochement facile avec *faus* (falsus), avait pris un sens défavorable. Dès le XII<sup>e</sup> siècle, la méchanceté de ce monde est personnifiée sous l'apparence d'une ânesse ou d'une jument fauve. » Cf. 1.1.3. *Fauvel*.

### 2.1.5. *Chameaux et dromadaires*

Les occurrences des chameaux et des dromadaires dans nos textes ne sont pas si rares que l'on aurait pu le penser étant donné qu'il s'agit d'animaux non originaires d'Europe. Il faut pourtant noter que, dans la majorité des occurrences, il est question d'animaux appartenant à des Sarrasins ; dans tous les cas, ils se rencontrent parmi les classes des riches, ce qui indique leur grande valeur.

Il ne nous a pas été possible de distinguer exactement les uns des autres et nous pensons que les auteurs eux-mêmes n'ont pas fait de distinction. Nous constatons que les deux espèces servent comme bêtes de somme et comme montures. Les textes soulignent parfois leur rapidité ; à propos de l'occurrence unique de *Durmart*, où le roi Nogant veut s'enfuir à toute vitesse, Joseph Gildea note, II, p. 142 : « (...) ce mot, qui suggère l'idée de la vitesse, n'est pas forcément réservé aux chameaux. » L'auteur de *Narbonnais* semble conscient que tout le monde ne peut pas connaître le dromadaire : il mentionne la difficulté de le diriger et sa grande rapidité.

Sor un dromadaire est montés  
Qui mout tost li fu aprestés ;  
Maintenant s'eslonge de l'ost,  
Si entre en la forest mout tost ; *Durmart*, 14697-700.

Les dromadaires font mout tost aprester ;  
C'est une beste, qui la savroit guiër,  
Ainz que veïst les .iiii. mois paser,  
Trestote terre porroit avironer. *Narbonnais*, 3616-9.

Vos li durrez urs e leons e chens,  
Set cenz camelz e mil hosturs muers, *Roland*, 30-1. Cf. *ib.*, 184.

Eins que sil en mi vie les dous mullers,  
En a lo reis en France des messagiers ;  
Et furunt vint, que ant chevaus doublers,  
Palefreis e chames e muls corsers. *Roussillon*, 311-4.

[E] dous mil chames carjanz amblanz ; *ib.*, 299.

« Amaugis les porchace, qui mult par est preudon,  
« Vitaille lor aporte assez et a foison,  
« Chevaux et palefroiz et chamelx qui sunt bon. *Renaut*,  
5685-7.

A tant ez vos Salatré, un Persant,  
Par la bataille sor un chamelin blanc : *Mort Aymeri*, 2678-9.

Polydamas, cil de Thesaire,  
sist sor un corant dromadaire ;  
covert l'ot d'une porpre bise ; *Thèbes*, 6311-3.

Illoec conquist le bon ceval  
Qui plus va tost et pui et val  
Que dromadaires por besongne. *Amadas*, 1535-7.

Quant Salehadins vit Taillefort de Valcois,  
Sorbrun et Acherét, l'amustant des Nydois,  
Et les .xv. courreurs felons et maleois,  
Le riche dromadaire galopa li Turquois, *Bâtard*, 5722-5.

Trois cens chamois, ainz graignors ne veïstes,  
Tuit sont chargié de pain et de farine,  
De char salee et de vin sor la lie. *Enfances G.*, 2060-2.

« Prenez .x<sup>m</sup>. murs amblans et sejournez,  
« Et autretant chameus et de bugles assez, *Gui de B.*, 654-5.  
Cf. *ib.*, 956-8.

Son riche dromadaire fist chargier en la tor. *Barbastre*, 1635.

Corsont de Tabarie de Barbatre est enblez,  
Desus un dromadaire qui ja n'en iert passez. *ib.*, 1098-9.

Li bons rois Alixandre li done avoir tant,  
Chargiez .xx. dromadaire[s] d'or fin et de besanz. *Roche*,  
2906-7.

— Par foi, » dist Salmadrine, « molt avez bien parlé.  
« Quex chevaus menrez vos ? gardez ne[!] me celez,  
— Par foi, noz deus mulez, » si li a dit Outrez.  
— Je ai .ij. dromadaires coranz et abrivez  
« Que faiz en .j. celier, bien a .vij. anz, garder.  
« En .viij. jorz et demi serez vos retorné,  
« Car il iront plus tost c'oisiaus ne puet voler. » *ib.*, 1560-6.



Les dromadaires ont du celier amenez,  
Et lacent les cu[j]ries et les chanfreins dorez,  
Que mal ne lor puist faire li venz ne li orez,  
Car il iront plus tost c'oisiaus ne puet voler. *ib.*, 1581-4. Cf. *ib.*,  
1624-7 ; 1696 et *passim*.

Il s'en issi san nule domoraile  
Et est monteiz desus un dromadaire  
Ke plus tost cort ke alondre volaige. *Enfances G.*, 1863-5.

Loquifiers ist premerains de sa nef,  
avoc lui sont .iiii. roi coronés ;  
son dromadaire ont divent lui moné,  
selle ot le dos de fin acié tenpré,  
li estrier sont de fin or noielé,  
li anés ot .xxii. pouz de les ;  
il n'est cheval de la soe bonté,  
il n'ait si grant en la crestienté.  
Ans cort autant con .i. falcons müé, *Loquifer*, 998-1006.

*Troie* présente un exemple d'une voiture tirée par deux dromadaires :

Et li chars estoit covert tous d'on cuir d'olifant boilli, si le  
traioient dous dromadaires, (...) *Troie*, 99, 30-2.

Voir aussi : *Protheselaus*, 2847-9 ; *Blancandin*, 1101-3 ; 2025-6 ;  
2073-5 et *passim* ; *Bueve*, III, 3622 ; *Simon*, 606 ; 952 ; *Aymeri*, 3648 ;  
3669 ; 3688 ; 3698 ; *Gaufrey*, 4047 ; 4097 ; 4113 et *passim*.

### 2.1.6. *Olifants*

Peu d'exemples du terme. Dans *Ogier*, l'animal en question sert  
de monture à l'enseigne :

Or avoit en sa charge ledit Caraheu cent mille combatans. Et  
estoit Rubien sur ung ollifant qui portoit l'estendart en son  
nom. *Ogier*, 123.

(...) le cheval estoit bien aussi grant comme ung olifant,  
(...) *Papegau*, 15, 3.

La oïssiez cors d'olifenz soner,  
Cors et buissines mout hautement corner,  
Ces olifanz et glatir et uler. *Narbonnais*, 3634-6.

(...), et y multiplient les olifans que en autre partie du monde. *Jehan de S.*, 213, 12-4.

« Par Dieu, mon amy, il faudroit avoir des holifans grans planté a porter tant de maisons.  
*Jehan de P.*, 39, 23-4.

### 2.1.7. Bovins

Les bovins sont utiles de plusieurs manières, surtout aux paysans. Il n'est donc pas étonnant que nous les rencontrions dans les descriptions des milieux ruraux. Dans les milieux nobles, ce n'est guère que la viande de bœuf qui intéresse.

Les textes ne distinguent pas les races (quoiqu'il ait dû y avoir des différences d'une région à l'autre du pays), parlant seulement de bœufs, de taureaux, de vaches etc. Nous trouvons un grand nombre d'occurrences des termes *bœuf* et *vache*, beaucoup moins des autres. Les noms propres sont assez rares.

Les propriétaires des troupeaux (de bovins et d'ovins) sont fiers de leurs animaux. Jean Bichon, *op. cit.*, p. 299 en cite un exemple.

Voici quelques exemples de chaque terme :

a. *aumaille* = gros bétail.

ceenz puez veoir mainte aumaille  
et buez et vaches et moutons,  
espreviers, ostors et faucons. » *Renart*, II, 3528-30.

mais de tant me recort, sanz faille,  
que ça jus a une vatee,  
entre .ii. monz en une pree,  
ou l'en amaine sovent pestre  
l'aumaille de ceste chanpestre  
vile qui est ici delez. *ib.*, VI, 16346-51. Cf. *ib.*, 16412-7 ; 16592-7.

Il n'i ot buef ne vache ne aumaille praee  
Se ne fu a argent ou a or achatee ! *Renaut*, 5617-8.

les berbiz pernent e l'almaille,  
les maisuns ardent e destruisent, *Rou*, III, 1084-5.

b. *bœuf*.

Dans *Renart*, le bœuf s'appelle *Rognel* ; dans *Aucassin*, le bœuf qu'a perdu le pauvre valet s'appelle *Roget* ; là, comme ailleurs, on parle des différentes tâches qu'ont les bœufs :

Cil vilain dont je vos conmanz  
a conter merveilles romanz  
.viii. bues a sa charue avoit :  
an la contree on ne savoit  
meillor bues qu'estoient li suen ; *Renart*, iv, 9287-91.

.i. buef arai seul a ma part,  
Roignel qui fu seignor Lietart. *ib.*, iv, 9351-2. Cf. *ib.*, 9361-2 ;  
9409-14 et *passim*.

Buez et vaches, brebis et bleiz  
Avoi tant c'on n'en savoit conte, *MR*, LXIX, 10-1. Cf. LXVIII, 34-5  
et *passim*.

(...) perdi le mellor de mes bués, Roget, le mellor de ma ca-  
rue ; (...) *Aucassin*, xxiv, 51-2.

Mainte riche vile ont robee,  
Prennent bues, vaches et berbiz ; *Claris*, 14198-9. Cf. *ib.*, 6870.

Li veneor n'orent pas honte  
s'il orent boef au premier mes  
as bons aus, destrempé d'aigrés, *Dole*, 479-81.

Or chevauce li rois et il et si guerrier.  
Les bues font charoier et les chars atirier, *Gui de B.*, 392-3.

Un extrait d'*Aliscans* nous apprend qu'on écornait les bœufs pour  
les rendre moins offensifs :

Par mer s'en fuit le fort roi Desramé,  
Et nos fuions comme buef escorné. *Aliscans*, 7015-6.

Le toponyme *Gué des Bœufs*, dans *Lancelot*, nous montre que les  
bœufs se déplaçaient régulièrement, soit qu'ils changeaient de  
pâturage, soit qu'ils servaient à transporter des marchandises, et  
que pour cela ils étaient obligés de traverser les courants d'eau  
(3) :

(...) chastel qui est a set lieues englesches pres del lieu que  
Merlins apele le chastel del Gué des Bues, (...) *Lancelot*, I, iv,  
24.

Quant à *Gondebuef*, nom d'un chevalier allemand, nous pensons  
qu'il est question d'une déformation : l'auteur (ou le scribe) a  
peut-être pensé à Godefroy, nom allemand courant à l'époque.  
Voir *Aymeri*, tome III, p. 266 :

Il en apele Gondebeuf l'Alemant : *Aymeri*, 473.

*Charroi* présente deux bœufs par leurs noms propres ; ils sont particuliers parce qu'ils sont attelés à la première charrette du cortège. Remarquons aussi qu'on les appelle *limoniers*, c'est-à-dire « animal attaché au limon » :

Et Harpins hauce, si a Baillet tüé,  
Et puis Lonel, qui estoit par delez  
(Cil dui estoient li mestre limonier), *Charroi*, 1276-8.

c. *bugle* = jeune bœuf.

« Et autretant chameus et de bugles assez, *Gui de B.*, 655.

« Et trestous ces chameus et bugles qui i sont. *ib.*, 958

d. *génisse*.

Le terme a le même sens que dans la langue moderne, pourtant on semble pouvoir l'employer aussi comme synonyme de *veau*, voir *infra* : *MR*, cxxiv, 83-90.

« Sire, fait il, se Diex me gart,  
li miaux si est que je i voie  
que vos de ceste bele proie  
retaingniez a vostre eus cest tor,  
et cele genice encor  
a ma dame Once l'orgeilleuse,  
bone li ert et savoreuse,  
qar ele est mout et tandre et grasse,  
et je, qui ne voil pas a masse,  
si avrai sanz plus ce veel, *Renart*, vi, 16698-706.

e. *tor/torel*.

et vos, sire Bruianz li tors,  
reconmandez l'ame dou cors *Renart*, i, 415-6. Cf. *ib.*, , 8218 ;  
16696-701 et *passim*.

« Va querre les coilles d'un tor,  
Les coillons atout le forcel *MR*, cxlix, 472-3.

Il demanda au pastorel,  
Qui mainte vache et maint torel  
Avoit gardé en sa jonece : *ib.*, lxxxiv, 105-7.

Dure ot la teste plus que toriaus ne ors ; *Aspremont*, 6031.

An cel país est arivee ;  
au prince vint de la contree,  
por grant angin li ala querre  
qu'il li vaudist tant de sa terre  
com porpendroit un cuir de tor, *Eneas*, 391-5.

L'ostel gueires esloignié n'oi,  
Quant je trovai an uns essarz  
Tors sauvages et espaarz,  
Qui s'antreconbatoient tuit  
Et demenoient si grant bruit  
Et tel fierté et tel orguel,  
Se le voir conter vos an vuel,  
Que de peor me tres arriere ;  
Que nule beste n'est tant fiere  
Ne plus orgueilleuse de tor. *Yvain*, 278-87.

Voir aussi : *Laurin*, 538-9 ; 4281-2.

f. *vache*.

Nous avons relevé des occurrences du terme surtout dans les fabliaux. Dans *De Brunain la Vache au Prestre*, se trouvent des exemples de vaches ayant un nom propre.

La maison sist joste un plaisié,  
qui estoit richement garnie  
de tout lou bien que terre crie,  
si con de vaches et de bués,  
de berbiz et de lait et de ués ; *Renart*, vi, 15560-4.

je cuit bien nos est avenu,  
car je voi venir, ce me sanble,  
.i. tor et une vache ensamble  
qui a avec lui son vael, *ib.*, vi, 16378-81. Cf. *ib.*, 16683-7 et  
*passim*.

Si sai bien faire frains à vaches  
Et ganz à chiens, coifes à chièvres. *MR*, i, 123-4.

Li prestres comande en oirre  
C'on fasse pour aprivoisier  
Blerain avoec Brunain lier,  
La seue grant vache demaine.  
Li clers en lor jardin la maine,  
Lor vache trueve, ce me samble. *ib.*, x, 38-43. Cf. *ib.*, 14-7 ; 22-4  
et *passim*.

— Nous li donrons une vakielle  
Et .i. petitet de no terre ; *ib.*, XLIV, 123-4.

Bouchier qui welent tüer vaches  
Ne firent si grans cops qu'il font *Cont. P.*, II, 11802-3. Cf. *ib.*,  
10058-61.

Pansez de la nourrir, si ne li faillez ja,  
Car je croy quant il serait grant que bon serait  
A bien garder mez vaiche, grant mestier en arait. » *Lion*,  
15367-9. Cf. *ib.*, 24139-41 ; 24218-9 et *passim*.

les la forest en mi le pré,  
la ou gerroit la vache vere, *Thèbes*, 9198-9.

De .xv. liues el rivache  
ne remest ainc ne bués ne vace,  
ne castel ne vile en estant ;  
vilains n'i va son boef querant. *Floire*, 71-4.

g. *veau*.

« J'ai à mes povres parentiaus  
Doné brebis, vaces et viaus, *MR*, LXIX, 91-2.

.i. veel ot en la maison  
Qui fut loiez à un baston  
Et estachiez à la cordele :  
Une jenice fu mout bele.  
La dame vint, si la desnoe,  
Puis la saisie par la coe,  
Et ses amis devers la teste :  
En la cuve revient la beste *ib.*, cxxiv, 83-90. Cf. *ib.*, 94-5 et  
*passim*.

et vostre fil, qui mes n'aleste,  
qui a oen esté seurez,  
avra, se ainsi le voles,  
a son mangier ce vaelet  
qui est tandre et de lait,  
n'avra encor .viii. jorz demain, *Renart*, VI, 16754-9.

### 2.1.8. *Ovins et caprins*

Tandis que les bovins servent de plusieurs façons leurs propriétaires (les bœufs comme animaux de traite, les vaches comme fournisseuses de lait etc.), les moutons et les chèvres ne leur sont utiles que par leurs produits : le lait pour la fabrication de fromage, la laine et les peaux pour celle des vêtements, la viande pour la table.

Nous présentons quelques exemples de chacune des dénominations relevées dans nos textes :

#### a. *agneau*.

Jel fis cheoir en la loviere,  
la ou il vost mangier l'aignel : *Renart*, I, 1060-1.

En son toit Percheval mena ;  
descendu l'a et desarmé,  
et d'un sorcot l'a affublé  
d'un blanc drap, et la penne fu  
d'aigniaux noirs ; puis a fait le fu, *Cont. P.*, III, 14136-40.

Li enfes rit, la mere pleure :  
« Tu ris, et tu plorer deüsez,  
Se point de senz en toi eüsez,  
Quer on te maine perdre vie  
Con l'aignel a l'escorcherie. *Anjou*, 4078-82.

L'agneau est connu pour sa douceur et sa faiblesse :

Et mout cuident, qu'il soit prodon,  
Por la conpaignie au lion,  
Qui aussi doucemant se gist  
Lez lui, come uns aigniaus feïst. *Yvain*, 4009-12.

S'il empoigne ung homme d'armes, il emportera aussi franchement comme il feroye ung agneau ; vous ne pourriez croire les faitz d'armes qu'il fait. *Ogier*, 121.

Conut vos ai, com li leus fet l'aignel. *Aliscans*, 6220.

Les os li froisse ausiz com .i. aignel, *Gaydon*, 7972.

b. *bouc*.

Si dent sambloient miol d'oeuf,  
De color tant estoient rous,  
Et si ot barbe come bous. *Perceval*, 4628-30.

c. *brebis*.

si a assez de gras fromages,  
grosses brebiz et grasses vaches ; *Renart*, I, 1789-90. Cf. *ib.*, II,  
3779-866 et *passim*.

Brebis et vaches, et deniers  
Ot à mines et à setiers, *MR*, LXXXVI, 19-20. Cf. *ib.*, xcvi, 21-3.

.i. fil avoit qui menoit pestre  
Toute jor en champ ses brebis ; *ib.*, xcviII, 4-5.

Enmi sa voie encontra un garson  
Qui gardoit bestes el chemin la amont,  
Pors et berbis et aval et amont. *Ami*, 147-9.

A tant virent un juvencel gardant berbis, (...) *Fouke*, 60, 3-4.

Les brebis sont des êtres faibles et peureux (voir aussi 5.1.1., 5.1.2.  
et 5.1.3.) :

Et si sai je tout chertainnement que je vi ja caoir en une fosse  
assés parfonde le leu et le berbis, la meïsmes u li leu l'empor-  
toit. Et quant li leus vit et reconnut k'il estoit caüs en la fosse  
dont il ne pooit issir et il se vit emprisonné, il devint si mauvais  
et si couars durement k'il ne fourfist rien a la berbis, la u il es-  
toit encore en la fosse avoec lui seul a seul. Et se la berbis eüst  
point de hardement en soi, je croi bien tout chertainnement  
k'il n'i eüst ja desfensse qu'ele ne le peüst ochirre, si avoit li  
leus du tout perdu le cuer et le hardement. *TP*, III, 151, 22-31.

Malement sunt Bordelois desconfiz.  
Parmi ces chanz fuient comme brebiz. *Mez*, 2439-40.

Une brebis stérile n'a que peu de valeur :

Vaillant une berbis brehaigne  
Ne redoute Percheval point. *Cont. P.*, II, 11188-9.



d. *chèvre*.

Le terme se trouve sporadiquement dans nos textes, avant tout dans *Renart* et les fabliaux :

— Oil, fait il, a un viez lievre  
et a dame Hersent la chievre  
mout bien et mout tres saintement. *Renart*, II, 3567-9.

Or me dites ci orandroit  
se savez par ou chievre poit.  
— Par le cul, qant il est overt.  
— Mes par la corne, dit Tibert. *ib.*, IV, 11901-4.

(...), le traïstre me mist a un mestier dont neant ne savoie,  
car il m'envoioit au bois garder ses chievres et ses moutons ;  
(...) *Bérinus*, 427.

Il s'agit parfois d'images :

Quar les veaus si sont liépars,  
Et les chièvres si sont lions. *MR*, XII, 18-9. Cf. *ib.*, I, 123-4 ;  
CXXXIII, 82-4.

Ileqe vist Fouke beste venimouse, q'avoit teste de mastyn,  
barbe e pees come chevre, (...)  
*Fouke*, 63, 15-6.

e. *mouton*.

Le terme désigne l'animal mâle, tandis que la *brebis* est la femelle et l'*agneau* le petit.

Si con il fu dou bois issuz,  
deus moutons a es chans veüz : *Renart*, II, 5303-4.

Or oiez que li bouchiers fist :  
Si coiement .i. mouton prist  
Que li païstres ne s'en perçut ; *MR*, LXXXIV, 111-3. Cf. *ib.*, 126-  
8 ; 132-3 et *passim*.

Dont n'i remest pain ne gastel,  
Ne vins, ne bareus, ne bouchiaus,  
Vache, ne moutons, ne porciaus,  
Qui ne soit et chastel menez, *Cont. P.*, II, 10058-61.

« Un monstre vous dona cornu et bien lané,  
« Si dist : Biaus dous amis, che moton retenés : *Aiol*, 6262-4.

Dans les extraits suivants on note que le mouton s'appelle *Belin*, nom qui est le terme ancien pour désigner le bélier :

Li rois apele un chapelain,  
monsaingnor Belin le mouston, *Renart*, III, 8334-5. Cf. *ib.*, I,  
1611-8 ; III, 9075-6 et *passim*.

garde aval en une chanpaingne  
et voit une mout grant conpangne  
de brebiz paissent un gaïn :  
entr'eles fu mestre Belin  
le moston, qui se reposoit :  
tant ot mangé que las estoit. *ib.*, III, 8967-72.

Et dist Belin : « Je n'en puis mes,  
je sers a un vilain felon  
qui ainz ne me fist se mal non.  
Ces berbiz ai ge engendrees  
que tu voiz ici asamblees ; *ib.*, III, 8976-80.

Les moutons sont faibles et peureux, comme nous l'avons déjà noté au sujet des brebis (voir *supra* et cf. 5.1.1). Cette qualité fait qu'on les méprise ; dans *Guillaume*, le mépris qu'on éprouve pour Tiébaut, à cause de sa fuite, est souligné par la « proie » indigne d'un chevalier :

De sus al tertre vit un fuc de brebiz ;  
Par mi la herde l'en avint a fuir,  
En sun estriu se fert un motun gris.  
En son estriu se fiert un gris motun.  
Tant le turnad e les vals e les munz,  
Quant Tedbald vint a Burges al punt,  
N'out al estriu quel chef del motun ;  
Une tele preie ne portad mes gentilz hom. *Guillaume*, 395-  
402.

Bien sçay que vous avés hardement de mouton. *Tristan de N.*,  
7965.

Ainsiz l'affronte com féist un mouton. *Gaydon*, 8060.

Unaut, le magicien sarrasin, est capable de transformer un mouton en un destrier, c'est-à-dire qu'il change sa couardise et sa faiblesse en courage et force :

Cil sot de nigromance, ben estoit doctrinez,  
Qu'il feiseit .i. muton .i. destrier enselle, *Simon*, 1115-6.

Dans plusieurs fabliaux, on fait le rapprochement entre les testicules de l'homme et les moutons, ou bien on parle de celles des moutons :

Hersens i vint par aventure ;  
Ses mains geta sor ses coillons ;  
Si cuide que ce soit moutons *MR*, xxiv, 348-50.

Tant que tu fusses ausi mox  
Com une coille de mouton. *ib.*, I, 154-5.

La pucele sanz contredit  
Li dist : « Frere, se Deus m'aïst,  
Ce sont .ii. coilles de mouton, *ib.*, cvii, 145-7.

*Turpin* présente un exemple du terme pour désigner la poutre servant à battre les murailles en brèche, le bélier :

Il asist sis moys e au setieme fist adresser ses engyns, perrees, e mangoneus, e moutons e autres engynes bones a chasteuz prendre. *Turpin*, 302-4.

f. *ouaille*.

Ce terme s'emploie le plus souvent au pluriel pour désigner l'ensemble des moutons, le troupeau. Il se trouve néanmoins aussi au singulier :

Lors li escrie : « Esta ! esta ! »,  
uns paistres qui gardoit oeilles. *Cont. P.*, III, 15494-5.

Tout la ou il vint ne pot nuls cops endurer, ainçoiz fuioient touz devant lui, aussi comme font les oiselez devant oisel gentil et les ouailles devant le leu ravissant. *Laurin*, 4417-20.

ad oailles vait environ, *Rou*, III, 1658.

« Signor, » fait il, « alez a moi.  
Ancui vairez mout grant merveille :  
Meler le lycon a l'oëlle. » *Florimont*, 3354-6.

qu'en la terre ne prenge beuf ne porc ne oëlle ; *ib.*, II, 2722.

### 2.1.9. Porcs

Comme l'on s'y attend, les porcs apparaissent régulièrement dans nos textes quand il est question de viande et de repas.

Voici quelques exemples des différents termes qui s’y trouvent :

a. *cochon*.

Nous n’avons relevé qu’un seul exemple de ce terme, dans un texte assez tardif. A ne pas confondre avec *cochon*, < *cocionem*, désignant un marchand, un maquignon, p. ex. *MR*, lxxxiv, 19.

Allez a l’offrande tous les dimenches, et a chacune messe,  
celles qui en ont la puissance, paiey loyaument les dismes a  
Dieu, comme de fruiz de poules, d’aigieux, de cochons, et  
autres telz usages accoustumez. *Cent*, 32, 275-9.

b. *porc*.

Ce terme, aussi bien que ceux de *porceau* et *porcelet*, revient fréquemment, surtout dans les fabliaux. Les porcs vivent librement dans la nature, comme les moutons (voir *supra*, s.v. *brebis* : *Ami*, 147-9). Il faut d’ailleurs faire attention, car le terme peut désigner l’animal sauvage aussi bien que l’animal domestique.

Li chars de porc et li connins  
Aporta on, por .ii. mès faire *MR*, xxxiv, 314-5.

Tant aquist et tant conquesta,  
Qu’il ot assez et .i. et el,  
.i. bacon fist contre Noel  
D’un porc qu’il ot en sa meson  
Norri trestoute la seson :  
Bien ot plain paume de lart. *ib.*, xcvi, 124-9. Cf. *ib.*, cxxxii, 46-7 ; 146-56 et *passim*.

Et tels i a vont en Bretaingne  
Buès et pors, vaches achater *ib.*, xxxvii, 52-3.

Aiol[s] li fist porter .v. pains entier[s],  
De trestout le menor, sans nul dangier,  
Se peust .i. vilains bien aaisier,  
Et .ii. hastes de porc lonc de .ii. piés, *Aiol*, 4037-40.

Cil pert molt bien ses margeries  
Qui devant les pors les espant, *Cont. P.*, ii, 8600-1.

Tu nen as loi ne k’a uns pors  
et tu morras ci par mon fer ; *Eracle*, 5634-5.

(...), je viz le larron que je avoie delivré de la prison mon pere,  
qui s'embati sur moy et avoit grant foison de pors, (...) *Bé-  
nus*, 428. Cf. *ib.*, 429.

c. *porcelet*.

« Se guerpier volés, sans nul plait,  
Le porcelet ke nourri as,  
Gesir te ferai en ses bras. *MR*, xxxiii, 202-4. Cf. *ib.*, 268-9 ;  
286-9.

— Sire, » fait ele, « or ne vous griet  
Que porcelez voldra mangier : *ib.*, ci, 30-1. Cf. *ib.*, 38-9.

d. *porceau*.

Certes j'ai un porchiel nourri,  
Il a passé .v. mois entiers ; *MR*, xxxiii, 196-7. Cf. *ib.*, 243-4 ;  
266 et *passim*.

Tant a chevalchié le chemin  
qu'il encontra un pelerin  
qui vin avoit en un bouchel,  
et d'une espalle de porcel  
avoit une piece en s'esquerpe, *Cont. P.*, iii, 15273-7.

Et de la fleur fait ses gastials,  
Et del tercuel torte a porcials, *Silence*, 1821-2.

De la car fist si grant pieces taillier  
Que le porcel fait mettre en dus moitiés, *Chevalerie d'O.*,  
9510-1.

Et li mengiers fu delitables  
Et nes ; car tartes auant orent  
De gayn, ki mout bien lor plorent,  
Et puis apres porciaus farsis *Espees*, 8614-7.

Le destrier voit venir le damoiseil,  
Bien reconoist son seignour Otinel,  
Henist et grate [ausi] comme porcel. *Otinell*, 373-5.

Si qu'a sollail levant atant est ung vaichier  
Que per les boix [alloit] pour paistre et pour mengier  
Vaiche, berbis, porcialz, car c'est son mestier *Lion*, 15314-6.

Un extrait de *Lion* nous montre que les pourceaux vivent dans les tas de fumier :

Sus ung fumier s'areste ou il avoit estrain,  
Delés pourcialz et true qui estoient malsain  
Se couchait la duchesse qui le cuer ot certain. *Lion*, 2747-9.

Dans *Berte*, les valets à qui il avait été ordonné de tuer Berte mais qui n'exécutent par l'ordre présentent le cœur d'un pourceau au lieu de celui de la jeune reine, pour prouver leur obéissance. C'est là un ancien témoignage de la ressemblance du cœur d'un cochon et du cœur humain :

Je lo que nous le cuer d'un pourcel enportons,  
A ma dame Margiste si le presenterons ;  
Par iceste maniere bien nous escuserons,  
Et si savez bien tuit k'en couvent li avons  
Que le cuer de celi raporter li devons. *Berte*, 658-62.

e. *truie*.

Le terme semble toujours avoir une connotation négative et inviter au mépris. Nous l'avons constaté ci-dessus, dans *Lion*, 2747-9, et nous le voyons aussi dans les exemples suivants : qu'il s'agisse du prêtre illettré dans *Renart*, du membre viril dont parle la femme dans le fabliau *LXIII*, des truies des proverbes et d'*Audigier* ou du nain Crompart que Cleomadés trouve trop laid (voir aussi 5.4.) :

viellarz estoit auques li prestres,  
ne fu onques de lestre mestre  
plus savoit de truie enfondue  
que de lestre deporveüe. *Renart*, v, 14849-52.

Ce est la riens qui plus m'aniuie,  
Mengié l'eüst ore une truie,  
Mès que vous n'en eüssiez mort. *MR*, *LXIII*, 59-61.

True ne songe se bren non. *Proverbes*, 2432. Cf. *ib.*, 320.

La dame est acouchiee lez un seü  
ou truies et porceaus orent geü,  
por la chaleur du fiens qu'ele ot sentu. *Audigier*, 124-6.

Dist Cleomadés : « Mout m'aniuie  
que cis hom a ce nes de truie  
doit avoir Marine ma suer. *Cleomadés*, 2059-61.

### 2.1.10. *Lapins*

Dans notre introduction nous avons exprimé notre hésitation à considérer tous les lapins des textes comme des animaux domestiques. Les lapins restant à la limite de notre sujet, nous ne présentons que quelques extraits où il nous semble au moins possible de penser qu'ils ont été élevés dans des garennes surveillées. Il s'agit dans tous les exemples de scènes de repas :

si s'en vont en la sale arriere  
ou li soupers ert atornez,  
mout biaux de viandes assez :  
flaons de let, porciax farsiz,  
dont li ostex ert bien garniz,  
et bons conins, poulez lardez *Dole*, 1240-5. Cf. *MR*, xxxiv,  
314-5.

La pucele sanz comander  
Va seoir avec Percheval,  
Si fait destorsen son cheval  
De deus bareus toz plains de vin  
Et de deus pasteuz de conin  
Qu'ele ot torsez en une nape. *Cont. P.*, II, 8518-23.

Devant li mecent un pasté.  
Galopin l'a tantost tasté ;  
C'est conin, et si y a poivre ; *Anjou*, 3637-9.

Dans *Deduis* est décrite une scène de chasse au renard qui vole poules et lapins :

De le prendre on a plus grant feste,  
Car est malicieuse beste,  
Et pour ce qu'il est poulaillier  
Et qu'il seult les connins mengier. *Deduis*, 8597-600.

### 2.1.11. *Animaux de distraction*

Quelques textes présentent des dames possédant des chiens pour leur plaisir (voir pp. 155-156 et 307), de même que plusieurs personnes — hommes et femmes — se plaisent à s'occuper d'oiseaux, dont beaucoup leur servent pour la chasse.

Plus rares sont les animaux mammifères apprivoisés, tels singes ou ours, qui se trouvent à l'intérieur des châteaux et même des monastères. Ils ne peuvent servir qu'à la distraction des habitants. Cf. 2.2.3.

Es sales trovent mil destriers coreors,  
.m. ors privez et .m. murs anbleors,  
Quatre vint sinjes et aitreant fuironz,  
Ostoirs de mue, esperviers et faucons, *Mort Aymeri*, 1582-5.

.xiiii. mil s'en couroient de beles  
Des plus cortoisies qui furent en la terre.  
Portent oisiax et moient fieres bestes,  
Sinjes privez et calandres et melles ; *ib.*, 1677-80. Cf. *Deduis*,  
1797-1809.

Il m'est avis que vous seriez bon menestereux pour ours mener, (...) *Bérinus*, 192.

## 2.2. Les oiseaux

Nous divisons les oiseaux domestiques en trois groupes : les oiseaux prédateurs qui servent à la chasse au vol et qui appartiennent exclusivement aux membres des classes nobles et qui sont très souvent donnés en prix aux gagnants des joutes et des tournois ; les oiseaux de basse-cour qui fournissent à tout le monde particulièrement de la viande, mais aussi des plumes et des œufs, et que l'on trouve mentionnés par conséquent avant tout dans des descriptions de repas ; les oiseaux de distraction.

Quant aux problèmes que pose la classification de certains oiseaux, nous renvoyons à l'introduction.

### 2.2.1. Oiseaux de chasse

Les oiseaux prédateurs, qu'élèvent les nobles dans le but de s'en servir pour la chasse, ont une très grande valeur, car leur « éducation » est longue et difficile (voir Friedrich Borchert., *op. cit.*, pp. 16 et 77-80). On comprend donc que ces animaux sont très appréciés et que leurs propriétaires en sont très fiers. Pour plus de détails, nous renvoyons aux pages 63-66 de Jean Verdon, *op. cit.*

Quelques textes indiquent la couleur *vair* des yeux des oiseaux. Quant au terme *sor*, que nous avons rencontré souvent à propos de la robe (roux-brun ou châtain) des chevaux, il signifie « non mué ». Friedrich Borchert, *op. cit.*, p. 80, écrit que le faucon non mué, qui n'a pas encore un an, est toujours appelé « sor », à cause de sa couleur. Cf. ce qu'écrivit A.J. Holden, p. 601, à propos de notre exemple tiré d'*Ipomedon*, : « terme de fauconnerie, qui n'a pas encore mué. »



Od lui en meine treis destrers  
E bons brachés e bons levrers  
E osturs e beaus esparvers,  
Ben volanz e sors e muers. *Ipomedon*, 2641-4.

Des .iii. faucons sors premiers s'avisa *Godin*, 10614.

« Nous y portons .i. sor faucon. » *Méliador*, 13963.

Tu auras faucons et laniers  
Niez, ramages, sors, muiers, *Deduis*, 797-8. Cf. *ib.*, 207 ; 1732 ;  
2692-3 et *passim*.

.i. faucon sor et .j. muier. *Escoufle*, 6693. Cf. *ib.*, 6684.

Li un paissoient par ces rues  
Espreviens et faucons de mues,  
Et li autre portoient fors  
Terceus, oistors muez et sors. *Erec*, 351-4. Cf. *ib.*, 5354.

Ainz que Gerbers otast ses esperons  
Li envoia la roïne .i. faucon  
Et la pucelle .i. sor esmerillon,  
Et a Gerin un bon destrier gascon, *Mez*, 3720-3.

Je voz donrai mon sor esmerillon. *ib.*, 5585.

Ses gans es mains cousuz a or,  
Ung esprevier de plume sor  
Tient sur son poing bien affaité. *Galeran*, 2059-61.

Si afaitoient les faucons  
Por prendre grues et hairons,  
Les ostoirs et les espriviers  
Et les tiercels sors et muiers  
Et tous les bons oisiaus de proie. *Rigomer*, 14233-7.

Nous présentons un choix restreint des extraits de textes où se trouvent mentionnées les différentes espèces de ces oiseaux. Il est à remarquer qu'ils n'apparaissent pas dans les textes qui concernent les milieux inférieurs.

a. *alerion* = espèce d'aigle.

Aussi, si treuvez milion  
Ou turquet ou alerion,  
En ta court les faces porter, *Deduis*, 811-3.

b. *autour*.

Li chevaliers ot un ostoir *Rigomer*, 9559. Cf. *ib.*, 14472 et *passim*.

Set cenz cameilz e mil hosturs muabless, *Roland*, 184.

Toloit la cace, le deduit de l'ostor *Aspremont*, 6616. Cf. *ib.*, 3852-3 ; 6267-8 ; 7657-8.

Sur son vivier un grant arbre esgarda.  
Vit un ostoir fourmé qui manoit la ;  
Vit qu'il miautit, vers l'iaue s'envolla.  
.i. grant malart saisi et empieta,  
A la terre l'ocist et devora. *Auberon*, 111-5. Cf. *ib.*, 122-3 ; 1034-9.

Dans Do tint en son poing .j. ostor de .v. mues,  
Aler doit en riviere por le sien cors desduire ; *Roche*, 2185-6.

E quant va en riviere, o lui maine Garnier :  
Ou il porte l'ostor ou le faucon grurier. *Aye*, 8-9.

« Et si sai bien mestier d'ostoir et d'esprevier ;  
« Si resai bien conduire une meute de chiens, *Aiol*, 9331-2.

Les damoissials monter a fait,  
Puis fist monter ses compaignons,  
Et portent ostoirs et faucons  
Et gerfaus et bons espreviers. *Inconnu*, 3840-3. Cf. *ib.*, 3939-41.

Li .xx. plus viel que ge vos ai nommé,  
Portoit chascuns .j. bon ostoir mué ;  
Et li puisné qui sont de grant barné,  
Chascuns de ceus porte .j. faucon ramé ;  
Et li .xx. juenne bachelier redouté,  
Chascuns d'aus a .j. esprevier porté. *Aymeri*, 1594-9.

Le terme se trouve souvent dans des comparaisons ; celles-ci nous renseignent sur les qualités et les habitudes des oiseaux :

Mais li ostoirs qui joint a l'anne  
Ne se paine plus ne ahane  
De restraintre, quant il a fain,  
Que cil enfans, prisons a l'ain,  
Ne painne plus estre escapés,  
Que li vallés quist atrapés. *Silence*, 3863-8. Cf. *ib.*, 91-4.

« Daphus, dist il, n'est pas merveille se vous le me demandez,  
quar trop longuement ai esté en mue. Voirement resamble je le  
mauvais ostoir qui longuement se tient en sa mauvaise plume.  
*Helcanus*, 274.

Les euz vairs et rianz si conme ostoir müer, *Barbastre*, 1814.  
Cf. *ib.*, 1944.

D'a lui combatre, de cho n'i a nul jor  
Plus que mallart o le müé ostor. *Aspremont*, 358-9.

« Nient plus que li escoufle[s] peut l'ostoir resambler,  
« Ne se peut li mieus fiex a son sens atorner. *Aiol*, 7122-3.

— « Ne t'esmaier, » ce dist Gerin, « cosins !  
Férons entr'aus con ostoirs en pertris ! *Mez*, 7262-3.

gieté seriens hors de mue  
autrement c'on ne fait ostoir,  
se savoient cest ovreoir ! *Eracle*, 4610-2.

Voici des exemples où les autours sont offerts en cadeau. Nous notons, dans l'extrait de *Durmart*, l'indication de l'origine de l'oiseau donné à Arthur (c'est, à notre connaissance, le seul cas où *norrois* ne s'accrole pas à un cheval) ; nous y notons aussi que les oiseaux prédateurs sont donnés aux « hauts barons » — aux vers précédents, *Durmart* a offert de l'or, de l'argent, des chevaux et des coupes :

Une dame l'ostoir li done ; *Claris*, 21478.

L'or et l'arjent et les chevax de pris  
Et les osters, les faucons montardiz. *Mez*, 2927-8. Cf. *ib.*, 2693.

Les bials ostoirs, maint falcon mostardin, *Aspremont*, 130.

Gerfauz et ostoirs et faucons  
Ce donoit il as hauz barons.  
Des jöeaz prent li rois Artus  
Un bel ostoir norois sens plus. *Durmart*, 15191-4.

c. *émerillon* = petit faucon.

Bernars l'anneis tenoit un emeril, *Enfances G.*, 36.

Desor son poing tenoit un esmeri, *Bueve*, II, 5348.

Desus sa main ot un esmerillon, *ib.*, 5400.

Chascunz enmi le renc se lance  
Les saus menus et les galos  
Es bons escus ferréz ados ;  
Et puis batent des esperons  
Ainsi comme uns esmerillons  
Que chasce tant après sa proie. *Chauvency*, 1786-91.

adont veïssiés vos faucons  
et ostoirs et esmerillons  
et molt grant plenté de mouskés  
voler après les oiselés. *Floire*, 3191-4.

Ne n'i ot nul, quelx que il fust,  
Qui faucon ou terçuel n'eüst,  
Esmerillon ou esprevier,  
Ou ostoir sor ou bien manier. *Erec*, 1977-80.

Voir aussi : *Inconnu*, 3939-41 ; *Deduis*, 823 ; 1711 ; 9708 et *passim* ;  
*Mez*, 3720-2.

d. *épervier*.

Dans la plupart de nos exemples, il est question de chasse ; dans  
d'autres, nous voyons un homme ou une femme tenant l'oiseau  
au poing :

Son esprevier tint sor son poing. *Rigomer*, 15229. Cf. *ib.*,  
15341-2 et *passim*.

A cest besoing n'a cure de garçon  
Ne d'espervier ne de vol d'oisellon,  
De nul deduit se de l'espee non. » *Aspremont*, 1062-4. Cf. *ib.*,  
3852-3.

Tout quidastes avoir trové  
Quant vous alastes l'esprevier  
Por une vielle chalengier  
Qui estoit fronchie et ridee.  
Vous l'aviez molt esgardee  
Quant vous vostre amour li donastes  
Et a l'esprevier le menastes  
Por desraisnier et por prover  
C'on ne porroit mie trover  
Plus bele. Mais coment avint  
Quant Erecht et Enyde i vint ?  
Vous lor laissastes l'esprevier. » *Cont. P.*, I, 1532-43.

Endementres qu'il parloient ensi, si voient vers aus venir une  
damoisele qui s'aloit esbanoiant par mi la riviere et portoit  
sour son poing un espervier qui ert mout biaux. *TP*, vi, 77, 23-  
6. Cf. *ib.*, vii, 120, 11-3.

Baillié avoit son escuier,  
Si comme il dit, son espervier, *MR*, cxv, 195-6. Cf. *ib.*, lvii, 37-  
9 ; 48-9 et *passim*.

La pucelle desvaule contreval le plainchié,  
Nu piez, eschavolée, portoit .i. espervier. *Floovant*, 501-2. Cf.  
*ib.*, 978-9.

Comme les autours, les éperviers sont l'objet de dons et de prix :

« Et li rois li donoit .i. espervier mué. *Renaut*, 4385. Cf. *ib.*,  
4397.

Vos arés ciens bos, praières,  
Bonnes roubes, bieles rivieres,  
Hostoires, esperviers et gerfaus,  
Faucons, gentius et bons cevals ; *Inconnu*, 3573-6. Cf. *ib.*, 1586-  
91 ; 3840-3 ; 3939-41.

A tous ceulx qui voudroient joster sur le destrier,  
Et donroit on ung pris qui moult fait a priser :  
Ung cheval de .c. mars, et ung noble esprivier,  
Et ung noble chastel seant sur ung rocher, *Tristan de N.*,  
5041-4.

Por tant que ce fust la plus bele,  
N'i avra il ja damoisele  
Qui ait l'espervier se li non ; *Meraugis*, 183-5. Cf. *ib.*, 237-9 ;  
342-5 ; 374-5.

Je li anvoi per vos un esprivier  
De tierce mue, n'ait millor desous ciel. » *Enfances G.*, 572-3.  
Cf. *ib.*, 581-3.

Contre monsignor Cardroain  
Covient son chevalier combatre,  
Et s'il l'en puet l'orguel abatre,  
Yde a perdu son espervier  
Et li atre l'a sens plaidier. *Durmart*, 2028-32. Cf. *ib.*, 2015-6 ;  
2020 ; 2023 et *passim*.

(...) vous envoient l'esprevier parmi l'esguart de ceuz de qui il est jugiez, que vous le miex l'avez fait (...) *Laurin*, 11507-9.

[Une] perce y fu mise et .i. esprevier de .iiij. mues moult bel et moult gent : et fu devisé que cele qui seroit la plus bele et avroit seignor ou ami qui miex le feroit et plus bel, cil emporterait l'esprevier. *ib.*, 14777-80

Plusieurs exemples soulignent la rapidité des éperviers et leur aptitude à la chasse ; voir aussi 5.1.5. :

Que, tout ainsi comme on afaite  
Un courtois esprivier gentil,  
A ele le cuer si subtil  
A tout bien faire et si haitié,  
Si courtois et si afaitié  
Que nus n'i saroit que reprendre. *Meliacin*, 3478-83.

Espreviers, quant il vole a quaille,  
Ne destent de gringor ravine  
Que il vers la gent sarrasine  
Ne voit plus durement assés. *Diable*, 1854-7.

Il le fait si mater et justicier  
Come on afaite le ramage espervier. *Aspremont*, 30-1. Cf. *ib.*,  
9006-7.

Et plus tres volentiers ne l'oe  
Que espreviers ne prenne aloé. *Rigomer*, 15341-2.

Li vens lor vient qui par vigor i fiert,  
Ainsiz les mainne com l'aloé esprevier. *Ami*, 2659-60.

Gace de la Buigne souligne qu'ils sont faciles à dresser :

Ceste rieule de moy tenez  
Que l'esprevier en juing est nés  
Communalment, maiz bien est vray  
Que li aucun sont né en may,  
Et ou mois d'aoust ensuivant  
En main d'ommè est bien volant. *Deduis*, 6493-8.

e. *faucon*.

Gace de la Buigne prétend que de tous les oiseaux de chasse ce sont les faucons qui font le plus grand plaisir :

Je commenceray aux seigneurs,  
Car deües leur sont honneurs,  
En traittant tout premierement  
Des faucons, car certainement  
De tous autres oyseaulx ce sont  
Ceulx qui plus grant plaisance font. *Deduis*, 9401-6.

Il est donc naturel que le terme se trouve dans de nombreuses descriptions de scènes de chasse :

Ainz qu'aüst sa raison finee,  
Entre li cuens par lo palais,  
Qui portoit un faucon montais. *Joufroi*, 3646-8.

Ez voz Girart qui vient de giboier,  
En Blaivies entre par la porte derrier,  
Sor son poing porte un faucon montenier. *Ami*, 3391-3. Cf.  
*Gaufrey*, 4957 ; 5050.

Cele part tourne le palefroi amblant,  
Sor son poing tient un grant faucon volant.  
Si com li rois va la dame aprochant, *Bueve*, III, 12106-8.

Aprés nonne, solail baisant,  
Vi chevaliers venir passant  
Faucons, trois si come je cuit. *Chauvency*, 1159-61.

Mout fu deduisans leur sejors ;  
Es rivieres vont as faucons *Jehan*, 6052-3.

As perches sisent li faucon,  
Hostoir, girfaut, esmerillon. *Poitiers*, 1358-9.

« Une autre chose me vint en avison ;  
« En riviere ère alez o u faucon,  
« S'avoie pris une ane et un mallon, *Mort Aymeri*, 335-7. Cf.  
*ib.*, 427-8.

As tables vont aucun juer  
U as eschiés, pour deporter.  
Li aucuns faucon vont loirier ;  
Cescuns s'en va esbanoier. *Couci*, 477-80.

« En trestoute la terre n'a riviere petite  
« Que n'aie à mon faucon ane ou sorceille prise. *Gui de B.*,  
120-1. Cf. *ib.*, 19-20.

s'avint adont sifaitement  
c'uns de lor faucons abati  
une corneille pres d'iki  
ou Clarmondine ert et Crompars ; *Cleomadés*, 6654-7. Cf. *ib.*,  
6665-6 et *passim*.

A icelle parolle le bastart repaire,  
Ung faucon sur son poing que moult bel affaitta,  
Du cheval dessendi, dedens l'ostel entra,  
Le faucon mist a perche et gorge fait lui a.  
Le filz au forestier, a qui moult anoya,  
Ahardi le faucon, le col lui debrisa,  
Et puis li dist : « Trouvés, mal ait qui vous porta  
Ne qui en cest hostel ycy vous amena !  
Fault il des gentilz homes en ce país deça ? »  
Quant le bastart ouÿ que 'trouvé' l'appella,  
Et vit son faucon mort, forment lui ennoya. *Tristan de N.*,  
4882-92.

Si tenoit sur son poing un faucon joli,  
Si vit en un vivier .j. malart acroupi :  
Si a geté l'oïssel et li malart sailli.  
Li oyssiaus vola tant que le malart choisi :  
Il le toucha de l'elle, a terre l'abati ; *Brun*, 2758-62.

Comme les autres oiseaux de proie, les faucons se trouvent dans des comparaisons. Ici encore, la rapidité est soulignée (voir aussi 5.1.3. et 5.1.5.) :

Autresin con li fauz qui del pong est voles,  
De ferir es oisiaus qant est antalentez,  
Se fiert li cuens entr'aus, ne s'est aseürez. *Barbastre*, 264-6.  
Cf. *ib.*, 302-3.

Lor armes bruient comme faucon volant. *Otinél*, 1857.

Des c'on parla de mort, n'y fist arrestison,  
Devers le bois s'en fuit plus leger que faucon. *Tristan de N.*,  
6196-7. Cf. *ib.*, 3026-7.

Les eulx avoit riant et vairs comme un falcon, *Lion*, 596. Cf.  
*ib.*, 4340-1 et *passim*.

Ils se trouvent également l'objet de prix et de dons :

Li roi des hiraus qui la furent  
Errent pour veü si qu'il durent,



Et li principal de la fieste,  
Pour donner le pris plus honnieste  
D'un faucon faitich et plaisant. *Couci*, 2002-6. Cf. *ib.*, 2013-4 ;  
2061-4.

Envoiez li .xx. destriers sejournez,  
.xxx. faucons de .iii. mues ostez  
Et .iiii. muls d'or et d'argent trossez. *Mez*, 2911-3. Cf. *ib.*, 2693 ;  
3720-3 et *passim*.

Pollinicés voit le prison  
qui li aporte le faucon ;  
enaprès le levrier esgarde :  
« Ci a, fet il, mout bele garde ! *Thèbes*, 7451-4.

Dans *Lycorne*, un chevalier est appelé le « Chevalier au Blanc Faucon ». Nous ne savons pas exactement pourquoi, mais nous supposons que c'est parce qu'il possédait un faucon blanc. Dans le même texte il y a d'ailleurs d'autres chevaliers qui tiennent leur nom d'animaux domestiques : le « Chevalier au Coulon Blanc/Blanc Coulon » (vv. 5334 et 5563), le « Chevalier au Chien d'Argent » (v. 5826, peut-être fautif pour « Chief d'Argent », cf. v. 5340) :

Li chevaliers secons ot non  
Le Chevalier au Blanc Faucon *Lycorne*, 5327-8. Cf. *ib.*, 5562.

Dans *Mez*, nous avons relevé des exemples de *fauconnet* et de *fauconcel* ; quoique les deux termes désignent un petit faucon ils s'accompagnent de l'épithète *petit* :

.i. chevaliers ala le brant saisir  
Et par raison molt fierement li dist :  
« Par Dieu, Fromons, trop es maltalentiz,  
Fel orguillox, et si en vax trop pis !  
Je ne te pris vaillant .i. parisis !  
A molt grant tort as ce baron ocis.  
La costume as al fauconnet petit  
Qui ert laniers, malvais et alentiz,  
Que ja par lui ne sera oisiaux pris ;  
Tant que il voit que autre l'ont saisi,  
Dont se esgete, qu'il lor cuide tollir. *Mez*, 8783-93.

« La costume est al fauconcel petit  
Qui l'oisel porte as piez, cant il l'a pris ; *ib.*, 10351-2.

f. *gerfaut*.

Les exemples de ce terme ne sont pas bien nombreux :

Galerans aprint d'autre part,  
Par le conseil Lohier son maistre,  
Comment l'en doit ung oyseau pestre,  
Gerfaut, oustour ou esprevier,  
Faucon ou gentil ou lannier,  
Et l'aprint a laisser aller  
Et poursuiir et rappeller  
Et comment l'en le garde en mue,  
Et quant l'en l'oste et remue ;  
Des chiens sot, s'en ama la feste ;  
S'aprint a deffaire la beste, *Galeran*, 1174-84.

(...), aparçust le roy Johan aprocher la marche, si manda au  
roy un destrer gras e beal e un girfaut tut blanc muer. Le roy  
le mercia mout de le present. *Fouke*, 31, 23-6.

Hostoirs, espreviers et gerfaus,  
Faucons, gentius et bons cevals ; *Inconnu*, 3575-6. Cf. *ib.*,  
3840-3.

U plus haut arbre parché a  
Un gierfaut qui tout droit se tient *Lycorne*, 5748-9.

Ber ert cil quil conquerra,  
Un girefalc tut blanc muer,  
De meillur n'oistes parler,  
E un destrer de grant pris, *Gui de W.*, 766-9.

Ne qu'il prengne ane ne heron  
Ne de gerfaut ne de faucon. *Deduis*, 8477-8. Cf. *ib.*, 9449 ; 9488  
et *passim*.

g. *hobereau*.

R. Grandsaignes d'Hauterive, *op. cit.*, p. 353, explique : « Petit  
oiseau de proie. »

Et aussi que Dedit d'Oyseaulx  
Li faisoit porter hobereaux  
Et le menoit parmi les champs  
Qu'il n'avoit encor que neuf ans. *Deduis*, 5563-6. Cf. *ib.*, 823 ;  
1713.

f. *lanier/laneret*.

Le lanier est une espèce de faucon. Parce qu'une deuxième signification du terme est « paresseux, lent » (voir *faucon* : *Mez*, 8783-93 et *gerfaut* : *Galeran*, 1174-82, où il sert d'épithète respectivement à *fauconnet* et à *faucon*), il doit s'agir d'un mauvais oiseau car, comme nous l'avons vu, les faucons sont normalement très rapides. Dans notre extrait d'*Anjou*, pourtant, l'adjectif *gentil* procure au terme une nuance positive.

Albert Stimming traduit le terme par « Würgfalke » et écrit que cet oiseau est difficile à dresser pour la fauconnerie. A la page 233 du tome II de son édition d'*Aymeri de Narbonne*, Louis Demaison note : « terme désignant primitivement une espèce de faucon peu estimé pour la chasse. »

Avec le sens d'*oiseau de proie*, le terme est assez rare. Ce n'est que dans *Deduis* que nous en avons relevé beaucoup d'occurrences, ainsi que de *laneret*, désignant le mâle.

Tantost le varlet a geté  
Le lanier, qui estoit mué *Deduis*, 257-8. Cf. *ib.*, 253-4 ; 269 et  
*passim*

Et avec lui ot un varlet  
Qui portoit un bon laneret, *ib.*, 219-20. Cf. *ib.*, 273 ; 280 et *passim*.

N'oublierent pas lez oisiaux :  
Gierfaus, faucons, gentilz laniers  
Et tercees, qui sont maniers  
Des heirons et des ennes prendre. *Anjou*, 512-5.

Les ieus ot vairs comme faucons laniers ; *Bueve*, III, 2154.

i. *milion* = « oiseau de proie oriental » (*Deduis*, p. 606).

Et si y a de milions,  
De turqués et d'alerions,  
Tuniciens de Barbarie  
Qui refont bonne vollerie,  
Maiz ne sont pas communalment  
Vers les parties d'Occident.  
Les milions prennent les grues  
Et oes grosses et menues,  
De plumaige a l'aigle resambent,  
Maiz plus gens et plus petis sambent. *Deduis*, 10477-86. Cf.  
*ib.*, 811 ; 817.

j. *mouchet/mousket* = émouchet.

Nous n'avons relevé que peu d'exemples du terme. Voir aussi *émerillon* : *Floire*, 3191-4.

Et qui s'en saura bien jouer,  
Esmerillons et hobereaux  
Mouchés pour ses enfans mouviaulx, *Deduis*, 822-4.

Les oiseaux qui sont afaitables,  
Qui a prendre autres sont plus ables,  
Comme espreviers, esmerillons,  
Toute maniere de faucons,  
Ostours et hobers et mouchés, *ib.*, 1709-13.

De la noblesce des faucons  
Et d'ostoers et d'esmerillons  
Et de mouchez et de hobez *ib.*, 6527-9.

k. *pasqueret* = espèce d'épervier. Synonyme de *ramaget*.

l. *ramaget* = « épervier pris au printemps de sa seconde année » (*Deduis*, p. 627).

Au commencement de juillet  
Aiez esprevier ramaget,  
Que aucuns appellent pasquerés, *Deduis*, 11507-9.

Et puis aurez un ramaget,  
Tres bel, de l'annee soret, *ib.*, 11523-4.

m. *sacre/sacret* = espèce de faucon.

Un sacre et un nïez faucon  
Fist geter amont le felon *Deduis*, 389-90.

De lanerez plus de deux paire,  
Aussi de sacres, de sacrez  
Et de ces bien grans tercelez, *ib.*, 802-4.

n. *taharote* = espèce de faucon originaire d'Afrique.

Taharotes se font nonmer,  
De Barbarie d'oultre mer.  
Il sont petis et vermeillez  
Aussi comme deux tercelez, *Deduis*, 9945-8.

o. *tercelet* = faucon mâle.

Voir aussi *lanier* : *Anjou*, 512-5 et *émerillon* : *Erec*, 1977-80.

Espreviens portent et faucons,  
Ostoirs, tercel, esmerillons,  
Car il venoient de jebiers. *Inconnu*, 3939-41.

Que j'ai bien en riviere eü  
.x. faucons, estre les tercius, *Escoufle*, 7118-9.

Maiz il veult ancor regarder  
Sur les beaux grans marchés voller  
Ces tres bons tercelés gentis, *Deduis*, 9617-9. Cf. *ib.*, 9638 ;  
9647 ; 9656 et *passim*.

p. *tunisien* = faucon africain.

Voir *milion* : *Deduis*, 10479.

q. *turquet* = faucon turc.

Les turqués, les alerions  
Sont vistes comme esmerillons *Deduis*, 10487-8. Cf. *ib.*, 812 ;  
10478.

### 2.2.2. Oiseaux de basse-cour

Si les oiseaux prédateurs sont la propriété de la seule noblesse, ceux de la basse-cour se trouvent dans les fermes aussi bien que dans les châteaux. Ils fournissent avant toute chose de la viande pour la table des riches, mais aussi d'autres produits.

Nous présentons d'abord deux extraits de *Renart* : le premier montre que si un roturier n'a pas de grosses bêtes il a au moins des représentants de la basse-cour ; dans le second, le vilain Liertart promet un choix de volaille à Renart. Suit la liste des différentes dénominations que nous avons trouvées dans nos textes ; elle contient une petite partie des occurrences relevées :

si l'avoit gité de granz biens  
que il n'avoit ne buef ne vache  
ne autre beste que je sache,  
fors .x. gelines de parage.  
Renart l'en avoit fait damage  
de .ii. gelines et d'un coc, *Renart*, I, 854-9.

De vos prandrai ge tele cure  
que tout iert en vostre saisine,

ane, chapon, coc et geline.  
Chascun jor avrez a planté  
et selonc vostre volanté  
la char que vos plus desirrez :  
des .x. poucins saisiz serez  
et de Blanchart ja sanz demeure ; *ib.*, iv, 11266-73. Cf. *ib.*, ii,  
4069-76. (*Jars*)

a. *ane* = canard.

Dans le fabliau *De deux Angloys et de l'anel*, un Anglais parle mal français et confond *asnel* (= ânon) et *anet* (= caneton).

Cet exemple suffit pour prouver que ce qu'affirme Friedrich Bangert concernant les chansons de geste, à savoir que les termes *malart* et *ane* semblent s'employer seulement pour désigner les canards sauvages (4), n'est pas vrai de toute la littérature narrative. Voir aussi *malart*.

— Triant, » fait il, « par saint Tomas,  
Se tu avez .i. anel cras  
Mi porra bien mengier, ce croi. *MR*, xlvi, 25-7. Cf. *passim*.

Anes, grues, cappons, pawons vait achetant *Lion*, 5267.

b. *biset*.

Salverda de Grave pense que le terme désigne peut-être un pigeon. Nous ne l'avons trouvé que dans l'extrait suivant où la mère de Lavine accuse Eneas d'homosexualité :

il ne velt pas biset mangier,  
molt par aimme char de maslon ;  
il priseroit mialz un garçon  
que toit ne altre acoler ;  
o feme ne set il joër,  
ne parlerast pas a guichet ;  
molt aime fraire de vallet ; *Eneas*, 8570-6.

c. *chapon*.

Renart, qui des chapons sovient,  
ne les pot mestre en oblience : *Renart*, iii, 8734-5. Cf. *passim*.

Pois au lart orent et chapons. *MR*, ii, 78. Cf. *ib.*, iv, 101 ; xxxiv,  
270-1 et *passim*.

Lors reservent de mes noviax,  
lardez et chiques, et oisiax

de riviere, et chapons rostis ; *Cont. P.*, III, 16653-5. Cf. *ib.*, I, 687-9 ; 2669-71.

Il orent assez a mengier, quar Goutez avoit assez tuez de chapons. *Laurin*, 7194-5.

Cf. *ib.*, 9452 ; 13311-2 ; 14545.

Et Galet a ung chapon pris ;  
Pour li le tue et cuist en roust, *Galeran*, 754-5.

Elle faisoit le feu et tornoit lez chappon ; *Lion*, 1432. Cf. *ib.*, 2318 ; 5603-4 et *passim*.

Aus chapons vont, si en tuerent,  
Poules ont pris a grant plenté  
Et poucins a lor volenté ; *Claris*, 18426-8. Cf. *ib.*, 24302.

Ainc n'i laissierent qu'acater  
Ne car ne capon ne geline ;  
Tout envoient a la cuisine *Gliglois*, 2176-8.

d. *colombe*.

Nos textes ne mentionnent guère les colombes que dans des cas où elles ont la valeur de symboles de la pureté, comme nous le voyons également dans un proverbe : Le coulomb n'a point de fiel (*Proverbes*, 1067). Dans *MR*, *Bueve*, *Mort Aymeri* et *Aiol*, il s'agit d'un rêve ; dans *TP* et *Lancelot*, nous assistons à la scène où le saint graal apparaît à Lancelot, à Gauvain et à Bohort (voir aussi 5.6.) :

Et puis me vint en mon avis,  
Mais je le conte mult envis,  
Chaiens venoit .i. colenbiaus,  
Ki mult estoit et gens et biaux, *MR*, XLIX, 77-80.

Si dius m'ait, moult en fui effraés,  
Quant doi coulon, qui moult furent privé,  
De lour aletes m'eurent acouveté, *Bueve*, III, 747-9.

« Un grant estoire trovoit de colons blans,  
« En vers lo ciel l'enmenoient volant. *Mort Aymeri*, 328-9.

« Puis vi de li issir .ii. colons blans.  
« Dont m'esvellai del songe, n'en sai avant. *Aiol*, 388-9.

Endementres qu'il parloient ensi, si se regarda Lanselos et vit  
laiens entrer par mi une fenestre le coulon que mesire Gau-

vains avoit veü autre fois, si portoit en son bec un encensier  
d'or mout rice. *TP*, vi, 32, 1-4.

Endementiers qu'il parloient issi, se regarde mesure Gauvains  
et voit par mi une verriere un blanc colon qui aportoit en sa  
boche i. encenser d'or trop riche. *Lancelot*, II, LXVI, 11.

Endementres qu'il parloient einsi, si entra laienz li coulons qui  
portoit en son bec .i. encensier d'or et se feri en la chambre ou  
il entroit acoustumeement. *ib.*, v, xcviij, 24. Cf. *ib.*, 41.

Mais dans la 88<sup>e</sup> nouvelle de *Cent*, nous lisons d'un colombier  
dans lequel le mari cocu se cache avec de vraies colombes :

— Seroye je point bien, dit l'autre, en nostre colombier ? qui  
me chasseroit la ? » (...) Ce vaillant homme monta en ce colom-  
bier, qui se fermoit pardehors a clef, et se fist illec enfermer,  
(...) Nostre bonne bourgeoise habandonna son mary, et le laissa  
toute la nuyt rencouller avec les colons, a qui ne plaisoit gue-  
res, (...) *Cent*, 88, 82-3, 91-3, 95-7.

Dans *Ombre*, nous pensons qu'il s'agit de colombes sauvages :

Miex vous venist avoir tendu  
la fors une roi aus colons ; *Ombre*, 438-9.

e. coq.

Dans *Renart*, le coq *Chantecler* est un personnage fier qui est prêt  
à défendre ses poules :

Chascune d'ele s'en deshaite,  
qant sire Chanteclés li quois,  
en une sente lez le bois,  
entre deus pieus rala arriere :  
s'estoit mis en une poudriere.  
Mout fierement lor vint devant,  
la plume ou pié, le col tendant,  
si demande par quel raison  
eles fuioient en maison.  
Pinte respont, qui plus savoit,  
cele qui les grous eus ponoit,  
qui pres dou coc juchoit a destre ;  
si li a raconté son estre *Renart*, II, 4120-33. Cf. *ib.*, 4424-8.

et Chanteclers revint volant  
a ses gelines maintenant,



qui mout l'avoient atandu, *ib.*, v, 13557-9. Cf. *ib.*, 13494-501 ;  
13661-2 et *passim*.

Dans une autre partie du roman se trouve le coq *Blanchart/Blanchet* (à cause de sa couleur), qui appartient au vilain Lietart :

Renart vers le vilain s'eslaisse,  
si li dit : « Dex te saut, Lietart !  
va moi querre le coc Blanchart ; *ib.*, iv, 10412-4. Cf. *ib.*, 10430 ;  
10440-3.

noz gelines a soes tient  
et noz poucin et quide et croit  
que nostre coq Blanchet suen soit, *ib.*, iv, 10288-90.

Par leur chant, les coqs annoncent le lever du soleil — à moins qu'ils ne chantent encore plus tôt :

Et l'autres clers si s'aparoille,  
Qant il oït le coc chanter,  
Car il cuidoit trop demorer. *MR*, cxix, 256-8.

Quant il oï le premier cot canter,  
Huelin a maintenant apielé :  
« Frere, fait il, or sus ! se vos hastés !  
Il a grant piece que li kos a canté. » *Huon*, 9127-30.

Dormoient les deux dames ou moult de beauté a ;  
Mais droit a mÿenuyt, sy con le coq chanta,  
Vint Galaffrè au lit, ung grant coustel sacha, *Tristan de N.*,  
3933-5. Cf. *ib.*, 10605-7.

— « Quoi ! dame, quoi ! ja s'en est ille  
Alee anuit des premiers cos. *Escoufle*, 4108-9.

Tout ensemment parlant pour eux enamourer  
Furent dessus le lit pour yaulz a deviser,  
Tant que de l'ajornee oyt lez cos chanter. *Lion*, 6236-8. Cf. *ib.*,  
13924-5 et *passim*.

Au matin, par som l'aube, l'est alé esveillier,  
A .iiij. chaudelabres, et il et sa moillier.  
« Sire duc de bon aire, vestez vos et chauciez,  
« Tant a li cos chanté que jours[s] est esclairciez. » *Roche*,  
3484-7.

A la ferté vienent al coc cantant *Bueve*, I, 4516. Cf. *ib.*, 857 ;  
877.

Voir aussi : *Lanson*, 6164-5 ; *Bérinus*, 54 ; 84.

Un *coquet* doit être un jeune coq, mais le terme désigne aussi la girouette :

Ele n'avoit mie autel cuer  
Com maintes femmes par le mont  
Qui corages remuans ont  
Et tout aussi les vont tornant  
Comme li cokés torne au vent. *Jehan*, 2222-6.

f. *gal* = coq.

La nuit, quant chanterent li gal,  
Rest dedenz Monreal entrez, *Floriant*, 2946-7.

A mie nuit, endroit le gal canter, *Aspremont*, 7021.

Endroit la miennuit, si com chante le gal,  
Se parti deux Aymon de cel grant ost roial, *Renaut*, 12079-80.

g. *geline* = poule.

Dans *Renart*, nous trouvons les poules *Pinte* et *Rousette* en face du coq *Chantecler* dans de nombreuses scènes ; elles sont toujours convoitées par le renard :

ez vos les gelines a tant  
et Chantecler paumes batant.  
Pinte s'escrie premeraine  
et les autres a longe alaine : *Renart*, I, 313-6.

Mes li gloz ne se pot tenir ;  
vit les gelines ou paillier, *ib.*, III, 6470-1.

dame Rousete la geline  
et dame Pinte sa cousine. *ib.*, III, 7751-2 et *passim*.

On mange les gelines :

Se voloit disner par matin  
Mais n'ot geline ne pocin  
Ne à mangier qui gaires vaille, *MR*, LXXV, 7-9.

Son mestre keus mist a raison,  
Et li commande estroitement  
Qu'il se painne esforcielement  
D'un couleïch si atourner  
Que on n'i sace qu'amender,  
De ghelinnes et de capons, *Couci*, 8020-5.

Et puis menga, ke mout li sist,  
D'un paste de gheline froit *Espees*, 3600-1. Cf. *ib.*, 3762-5.

Tout le monde sent que les gelines s'enfuient devant le moindre danger :

Quant il vit le Sauvage qui de fere aatine  
N'avoit de ceur neant plus comme une geline *Tristan de N.*,  
7665-6.

h. *jars*.

Le jars se trouve, à côté d'autres espèces de volaille, dans *Renart* :

La vile si ert en un bois ;  
mout i ot gelines et cois,  
eunes, malarz et gars et oues  
et messires Coutenz des Noes,  
uns vilains qui mout iert garniz,  
manoit mout pres dou plaissaïz.  
Plantaïve estoit sa maisons  
de gelines et de chapons ; *Renart*, II, 4069-76.

i. *malart* = canard mâle.

Il s'agit normalement de canards sauvages (voir *ane*) mais, dans l'extrait ci-dessus, nous pensons qu'il est question d'un canard domestique, étant donné qu'il se trouve en compagnie de tant d'autres oiseaux de la basse-cour.

j. *oie/oison*.

Comme les poules, les oies servent de nourriture au renard aussi bien qu'aux hommes. De nombreux extraits de *Renart* et des fables en témoignent. Un oison est une jeune oie.

Et Renart escotoit defors,  
et si se panse en son corage  
c'or puet il bien faire damage  
sire Gonbert d'une grasse oe ; *Renart*, III, 7092-5.

danz Grinberz a une grase oie,  
a Noel la quide mangier, *ib.*, v, 14426-7 et *passim*.

Vos demorroiz ci avuec nos  
A disner, et ferons grant joie.  
Quar véz ci au feu la grasse oie, » *MR*, xxxi, 58-60. Cf. *ib.*,  
254-6.

— Dame, li chapon sont tout cuit,  
Et les .ii. oies en .i. haste, »  
Ce dist Ysane qui les haste. *ib.*, cxvi, 234-6 et *passim*.

Chapons, oues, lart et poree  
Et grant feu a la cheminee  
Avions et vin de Vertus, *Deduis*, 8985-7.

Je sui legiers a departir  
de vous et de vostre maison.  
Miex ameroie un cras oison. *Barisel*, 232-4. Cf. *MR*, xxxiv,  
751-5.

k. *paon*.

Tandis que les poules et les oies font partie de la cuisine des roturiers et des nobles, les paons semblent réservés à la table des derniers. On les sert rôtis, lardés et poivrés. Cf. Friedrich Bangert, *op. cit.*, p. 215.

Voici un petit choix des nombreux exemples :

Sus au palais montarent a droiture,  
Assez i ot des poons et des grues, *Ami*, 1998-9. Cf. *ib.*, 2259-61.

Adonc vit il venir les metz que on aportoit pour mettre sur la  
table. Et voyant qu'il ne faisait la riens, si print ung entremez  
d'un pan qu'on portoit devant le roy (...) *Ogier*, 161-2. Cf. *ib.*,  
214.

Si li aporte deus blans pains buletés  
Et un paon bien rosti et pevré *Bueve*, II, 3331-2. Cf. *ib.*, II,  
3620 ; III, 3710 ; 4885.

Si li aportad un grant poun rosti, *Guillaume*, 1409. Cf. *ib.*, 1428.

On lor aporte pain et vin,  
Si se desjument al matin.  
Avoec ço lor aporta on  
Cascun la cuisse d'un paon. *Rigomer*, 5511-4.

Simeneaus buletez li aportent adonc  
Et plain pot de boen vin et .i. rosti poon ; *Renaut*, 9025-6. Cf.  
*ib.*, 9051-2 et *passim*.

Un pasté de .ii. paons manz  
fet li a doner en grant haste. *Dole*, 2216-7. Cf. *ib.*, 3261-3 ;  
5449-52.

Atan ez les serjanz qui portent lo mengier.  
Li un porte .i. paon roti an un astier ; *Parise*, 2289-90.

Li uns portoit plainne boz de vin viez,  
L'autre .i. poon rosti et afaitié, *Mez*, 10966-7. Cf. *ib.*, 10456-9 ;  
10970-1.

A planté orent venissons,  
Sers et grues, jantes, poons, *Florimont*, 9571-2. Cf. *ib.*, 6252-6.

Si vos servi come pulcele ;  
le poun mis en l'asquiele :  
unkes n'en mustes la maissele. *Gormont*, 244-6. Cf. *ib.*, 259-61.

Voir aussi : *Simon*, 1481-2 ; *Narbonnais*, 5451 ; *Raguidel*, 756.

Une plume de queue d'un paon sert à embellir le heaume du héros Partonopeu :

L'autre revit assez le jour  
Parthonopiex joindre en l'estor ;  
a val le cognut el sablon,  
car une queue de poon  
ot en l'iaume lacié derriere  
et quant il point par la riviere,  
la plume au vent s'espant et euvre  
et de devant un peu le ceuvre. *Thèbes*, 5871-8.

l. *pigeon*.

(...), puis les grans plas tous combles de lappereaulx, perdriaux et gros pijons d'ostel, (...) *Jehan de S.*, 236, 7-9.

m. *poulaille*.

(...), de perdriz, de gras chappons, de poulailles et de pijons  
(...) *Jehan de S.*, 245, 2-4.

Les gens du roy d'Angleterre firent tuer beufz et montons,  
et de vieille pouaille qu'ilz trouvoient ; vous povez pencer si  
elle estoit fort tendre. *Jehan de P.*, 33,31 - 34,2.

n. *poule*.

Le terme est moins fréquent que son synonyme *geline*. Voir aussi  
*chapon* : *Claris*, 18426-8.

Dist Lanselos : « Jou vos donroie  
A mangier d'une crasse molle.  
Encor ai jou une telle poille  
Qui orains fu rostie a poivre ; *Rigomer*, 14094-7.

Mais qu'il me cuit dame Avinée,  
Et demain, à la matinée,  
Li ferai un conroi nouvel  
Boin, et plaisant et sain et biel,  
De tendres pouilles et d'oisons. *MR*, xxxiv, 751-5.

o. *poulet/pouletel*.

.i. escoufles sour .j. de ciaus  
Tenoit .j. poulet qu'il manja. *Escoufle*, 6812-3.

Au vert jus de nouvele grape  
Li donna Blonde un froit poulet, *Jehan*, 1352-3. Cf. *ib.*, 1359.

tout hors menga le branc d'un pouletel. *Godin*, 8663. Cf. *ib.*,  
15404.

anchois menga tous hors .ii. pouletiaus *ib.*, 8720.

p. *poussin/poussinet*.

Nous avons l'impression que les termes désignent le plus souvent  
un poulet (p. ex. *Renart*, iv, 11383), mais quelquefois un très jeune  
poussin (p. ex. *Meliacin*, 275 et 283 [voir 5.6.]).

Toujorz ai esté pautoniers  
et aloie mout volantiers  
la ou je savoie hastis  
les gelines et les poucins : *Renart*, iii, 8821-4.

A tant prant Renart, si manoie,  
Blancharz et les .x. poucinez  
qu'aportez li a Martinez *ib.*, iv, 11382-4 et *passim*.

Une table trouva garnie  
De viandes et de bons vins,  
De pain, de char et de pocins. *Claris*, 9621-3.

Molt en pense Constance de vrai cuer enterin  
Et ses filles andeus, Dieus leur doinst bon destin !  
Li une li aporte a mengier d'un poucin  
Et l'autre li retrempe de fresche aigue son vin ; *Berte*, 1359-62.

« Nos l'avons en costume, en France et a Poitiers,  
« Quant hons hauberge autrui, qu'il le conroie bien,  
« De pocinez pevrés et [de] gastiaus broiez  
« Et vin et ysopé tant com li est mestiers. *Roche*, 3282-5. Cf. *ib.*, 3332-4 ; 3899-902.

Les poussins sont faibles, et leurs plumes ne valent rien :

Mais la beste estoit forte, sy savoit moult d'engin,  
Les Sarrasins occist con se fussent poussin. *Tristan de N.*, 6253-4.

Pués recouvrait ung cop a loy de pallasin,  
Ausi le deffroissait comme se fuit ung puissin. *Lion*, 2955-6.

Devant Corsuble feri un Barbarin  
Si tres grant coup sor l'iaume outremarin  
Qu'il n'i valut vaillant un roumoisin,  
Ne li haubers la plume d'un poucin ; *Enfances O.*, 5951-4.

Dans *Deduis*, *poussin* désigne le petit des oiseaux de chasse ; dans *Queste*, 184, 20 et 25, des oisillons sauvages (cf. *ib.*, 168, 2) :

Et tantost après nidefient  
Et font eufs et puis pullefient.  
Assés tost vient l'amour nouvelle,  
Et au malle et a la femelle,  
Envés leurs pocins, que nature  
Y met tout pour leur norreture, *Deduis*, 6561-6.

### 2.2.3. Oiseaux de distraction

En plus des oiseaux prédateurs apprivoisés, dont les nobles — hommes et femmes — tirent un grand plaisir à la chasse, nous trouvons quelques exemples d'autres oiseaux tenus en cages ou en volières et qui égalaient leurs propriétaires par leur chant. Cf.

Friedrich Bangert, *op. cit.*, p. 210 : « Singvögel wurden zur Unterhaltung in den Wohnungen gehalten. »

Philippe Contamine déclare, dans le tome 2 de *l'Histoire de la vie privée*, pp. 468-469, que les paons sont tenus comme « oyseaux a plaisance », certainement à cause de leur beau plumage : « Dans la description de Guillebert de Mez, l'accent est mis, à dessein, sur les dimensions militaires de l'hôtel (pourvu d'une vraie salle d'armes), sur sa commodité et son confort, sur son rejet de ce qui pourrait paraître trop strictement utilitaire (dans la cour, des oyseaux a plaisance, des paons, et non des poules ou des canards), (...) ».

Mainte vièle i oïssiez tentir,  
De maint oisiax i oïssiez lo cri,  
Chante la melle avueques lo mauviz,  
Jais et calandres, chascuns en son latin. *Mort Aymeri*, 2568-71.

Le chevalier a fame avoit  
Une dame que monlt amoit,  
Car elle estoit et bonne et belle,  
C'est grant tresor de l'avoir telle,  
Laquelle avoit un estournel,  
Qui parloit si bien et si bel  
Qu'a tres grans merveilles avoient  
Ceulx qui si bien parler l'[ou]oyent.  
Or avint en une journee  
Qu'il faisoit froide matinee  
Que la dame la cage prist  
Et l'estournel pres du feu mist,  
Maiz il s'en yssi de la caige, *Deduis*, 6429-41. Cf. *ib.*, 6458 ;  
6467 ; 6472.

« En la chambre roial, où le roussignol trie,  
« Là coucheron Doon entre les bras d'amie, *Doon*, 10504-5.

Un vers de *Perceval* nous fait penser que le perroquet, cet oiseau exotique, se trouvait sporadiquement dans les maisons riches où l'on l'appréciait à cause de sa beauté. Nous remarquons qu'il est mentionné avec un épervier, autre oiseau très estimé. L'oiseau qui a donné son nom au roman du *Chevalier du Papegau* sait parler et réfléchir — il est tenu dans une belle cage :

Et la pucele vint plus cointe  
Et plus acesmee et plus jointe  
Que espreviers ne papegaus. *Perceval*, 1795-7.



(...) celluy qui avra la plus belle amye et le pourra monstrier pour armes, si avra un papegault que un nain la apporte chascun an, (...) *Papegau*, 5, 21-3.

(...) après eulx venoit un nain qui estoit vestus d'escarlate fouree de vair, qui chassoit devant luy un pallefroy qui portoit une cage la ou estoit dedens le papegau, (...) *ib.*, 7, 23-5.

Mais nul ne vous pouvoit dire la noise que faisoit le papegaulx ; car il dist au nain qu'il le meine au plus hault lieu qu'il pourra, et si cria : « Nains, nains, porte moy veoir le meudre chevalier du monde ! (...) *ib.*, 10, 36 - 11, 4.

(...) ; car les quatre escharbocles de la caige au papegaulx gitoient si grant resplendeur parmy le palais, que c'estoit merveille a veoir. Et le papegau mesmes disoit en chantant tous les fais que son chevalier avoit fait (...) *ib.*, 21, 14-8.

<sup>1</sup> « *berserez* as a subst. normally means 'hunting-dog'; and it is a fact that certain hunting-dogs were carried to the chase; but it appears from the examples cited by Tobler-Lommatsch, *Altfr. Wb.*, that it also denoted some part of the huntsman's equipment, most probably the quiver, as in the present instance. »

<sup>2</sup> Cf. Albert Stimming, *Bueve*, III, 2, p. 438 : « Das Femininum *levriere* wird mehrfach des Reimes wegen verwandt, besonders in Vergleichen, (...) ».

<sup>3</sup> Jean-Pierre Leguay, *La rue au Moyen Age*, p. 95, cite des rues qui tirent leur nom d'animaux domestiques.

<sup>4</sup> *Op. cit.*, p. 220 : « Die Enten kommen unter den Bezeichnungen *mallart* (*mastart, malart, mellart*), *ane* und *anete* in den Ch. de g. vor, und zwar ist unter den männlichen Wörtern offenbar der Enterich, unter den weiblichen die weibliche Ente zu verstehen. Alle aber werden, wie es scheint, nur auf wilde Enten angewandt. »

### 3. La vie des animaux

Les chapitres précédents montrent que les animaux domestiques sont bien présents dans les textes littéraires narratifs — certains très fréquemment, d'autres rarement ou même exceptionnellement.

Nous allons nous pencher sur la question de savoir comment vivaient ces animaux. Comment les soignait-on ? Quelle était leur nourriture ? Quels animaux avaient une relation intime avec leur maître/maîtresse et quels animaux menaient une existence plus libre ? etc.

Les réponses à toutes ces questions ne seront certainement pas faciles à donner car, si les textes ne sont pas parcimonieux quant à mentionner les animaux, ils sont assez réticents quand il s'agit de nous renseigner sur leur vie. De sorte que nous sommes obligé de glaner des petites informations par-ci par-là et d'essayer de nous faire ainsi une image plus complète de cette vie.

#### 3.1. Appréciation des animaux

Un extrait de *Durmart* prouve qu'un vrai chevalier ne peut pas exister sans son cheval ; il serait fou de l'abandonner et d'y renoncer :

— « Par Jhesu, le haut roi poissant,  
Fait messires Durmars li fiers,  
Ensemble o moi iert mes destriers.  
Sens mon cheval n'irai je mie,  
Car ce me sembleroit folie  
Se je en la cité estoie,  
Et ge mon cheval n'i avoie.  
Je seroie tos esbahis,  
Car se bataille u poigneïs  
Commençoit devant la cité,  
Se tot li autre erent monté  
Et je a pié i demoroie,  
Dolans et coreciés seroie ;  
Car chevaliers qui veut valoir  
Doit bien a grant besoing paroir *Durmart*, 11026-40.

Puisque les chevaliers n'étaient rien sans leurs chevaux (1) — leur réputation dépendait de leur courage mais aussi de la force et de l'agilité de leurs montures — on constate une grande intimité entre homme et animal et même d'un grand amour de l'homme pour son cheval ; il est plein de pitié lorsque celui-ci est malade ou mal soigné, il lui donne un nom et il regrette le cheval absent ou mort (2).

Friedrich Bangert, *op. cit.*, p. 8, écrit que les relations étroites entre l'homme et son cheval procurent à ce dernier quelque chose d'humain. Il n'est pas seulement le compagnon inséparable et le serviteur de son maître, mais aussi son confident.

Dans son *Dictionnaire des symboles*, à l'article « cheval », Chevalier-Gheerbrant écrit : « (...) le cheval n'est pas un animal comme les autres. Il est la monture, le véhicule, le vaisseau, et son destin est donc inséparable de celui de l'homme. Entre les deux intervient une dialectique particulière, source de paix ou de conflit, (...) » (nous citons d'après Begoña Aguiriano, *Le cheval et le départ en aventure dans les romans de Chrétien de Troyes, Seneffiance*, 32, p. 27).

Son chevaul li ameinent, qui pas mengié n'avoit  
S'avoine ne son foin qu'aporté li avoit.  
Quant Richiers l'ai véu, mout joianz an estoit. *Floovant*,  
1096-8.

Et dist li rois : « Laissiez ester Flori.  
Nel me devez rover ne requerir.  
Saisis en sui ; si ne le voel guerpier. »  
A maleür li dus Gerbers a dit :  
« Viltance sanble de mon cheval tolir.  
Gel vos baillai et devisai isi,  
.i. soir l'aiez, et rendez al matin.  
Or me volez de covenant folir.  
Mais par Celui, qui le mont establi,  
.i. parole voz sai dire de fi :  
Se je ne rai le bon cheval Flori,  
Encor t'en puet molt granz max avenir. » *Mez*, 4345-56.

Et ont li doi compaignon requis l'ermite se il la nuit de riens  
les porroit aaisier, eulz et leur chevaus. Il dist que les chevaus  
porroit il bien aaisier, mais il n'estoit mie bien pourveu pour  
eulz. Il distrent que plus leur estoit de leur chevaus que de  
eulz. *Helcanus*, 135.

Einz n'aresta Girart, si vint a son destrier.  
Li chevaus se gisoit, ne se pot aïdier,  
Et qant Girart le voit, pres fu del enragier :

« Ferrant, ce dist Girart, or me doi airier,  
Que ge vos voi einssi del tot afleboier.  
Hahi ! Quiëus estiez por vo seignor aidier,  
Por foïr a besong et por bien enchaucier !  
Por un jor porter armes ne l'esteüst changier. *Barbastre*,  
4468-75.

Donc regrete Renaut Bayart son arragon *Renaut*, 6993. Cf. *ib.*,  
13447.

Mais de vostre destrier Broifort ie ne sçay qu'il devint quant  
vous fustes prins empres la cité d'ivoire. Adonc Ogier se con-  
mença a conplandre de son cheval et disoit : Ha, mon bon che-  
val, iamais ie n'en pourrai trouver ung tel qui me puisse si bien  
porter. *Ogier*, 139.

Le sor Bauchent a forment regreté. *Aliscans*, 1870.

Aupatris est devant que li soudans a chier ;  
Gautiers siet sor Morel, sel trueve molt legier :  
Bien riches amirus nel porroit esligier ;  
Aupatris l'aime plus qu'il ne fait sa moillier  
Et Gautier vait sans frain por Morel aesier. *Partonopeu*, 1956-  
60.

Aupatris aime donc le cheval plus qu'il n'aime sa femme, ce qui  
correspond d'ailleurs à ce que nous lisons chez Christina Álvares,  
*Gauvain, les femmes et le cheval, Senefiance* 32, p. 37 : « — car, évi-  
demment, le Gringalet vaut davantage qu'une femme. » Quant à  
Lancelot, il n'est pas douteux qu'il apprécie les chevaux plus que  
ses domestiques :

Et Lancelos li conte comment il estoit herbergiés et comment  
.i. chevaliers vint laiens ou il menjoit, qui prist a force .i. vaslet  
et le mist sor le col de son cheval. « Et encore m'a il plus mef-  
fet, fet Lancelos, kar cil qui avec lui vindrent enporterent mes  
armes et emmenerent mon cheval. *Lancelot*, II, I, 3.

L'extrait suivant, d'*Aiol*, montre que le protagoniste est fier de son  
destrier *Marchegai* et parie qu'il est supérieur au cheval de Ma-  
kaire ; la suite lui donnera raison. La monture de Rohars lui vaut  
certainement :

« Vos estes riches hom, je sui un[s] bris ;  
« Mais del ceval me poise c'avés laidit :  
« Il est et biaux et cras et bien garnis,  
« Si n'en a nul millor en ces pais

« Fors seulement le vair roi Loeys.  
« Sire, chelui ne voit mie aatir :  
« Chou est mon droit signor, nel voit laidir ;  
« Mais encontre le tien bien l'aatis  
« Por une lieue corre tout .i. chemin ;  
« Et se li miens peut vaintre, si me plevis  
« .m. mars de blanc argent et .c. d'or fin,  
« Et del destrier a faire tout mon plaisir ;  
« Se li tien[s] vaint le mien, jel fac ausi. *Aiol*, 4240-51.

Mais Rohars ot un cheval si tres bon  
qu'en tout le mont millor ne trovast on. *Godin*, 14324-5.

A cause de l'estime et de l'amour qu'on ressent pour les chevaux,  
on méprise le chevalier qui, au cours d'un combat frappe (exprès  
ou non) le cheval plutôt que le cavalier :

Lors a son cheval hurté des esperons et vint a lui l'espee ou  
poing et l'a feru amont la ou il le cuidoit miex assener. Cilz vit  
le cop venir qui a merveilles estoit pesdanz, si se guenchi ; et li  
cops chaï sus son cheval et le consuï de tele force que, vousist  
l'armeure ou non, li a le col a tout le chief rasé jusques aus ars.  
Dont couvint le cheval et Calcas tout cheoir en .i. mont. Quant  
li empereres vit ce, si fu si courouciez du cheval Calcas, quant  
il le vit ainsi atourné. Adont est Calcas des arçons issus et dist  
a l'empereur : « Par Dieu, lieres traitres, mar y atouchastes  
le cheval et moi pour lui ocirre si ne vous avoit riens mesfait. »  
Ainz qu'il ot ce mot pardit fu li empereres descenduz. Il vint en  
sa presence et dist : « Calcas sachiez que du cheval me poise.  
Mais le coup n'osastes vous atendre si l'a li chevaus comperé  
et vous aussi le comperrez quant vous murdrier m'avez apelé  
tant ne le fusse je onques. » *Helcanus*, 115-6.

Ha, ce dist il, faulx traytre que tu es ne sçavoyes tu assener  
sur moy sans blecier mon cheval ? *Ogier*, 130.

Si consivi le cheval si qu'il le pourfent jusques ou pis. Li che-  
vaus chaï mors. Li chevaliers s'est desmontez moult isnele-  
ment et dit : « Certes, mauvais chevaliers, de grant faintise vous  
est venu quant onques ferites le cheval qui onques riens ne  
vous forfist. Ce ne fu il mie que vous abati, si le comperrez  
chien. » *Laurin*, 2017-22.

Or oés que il fist, li cuvers desloiaus :  
Par mi les janbes fiert le bon destrier isniau ;  
Au premier cop li a tranchié les piés.

« Vasaus, » ce dist Berars, « mont par estes leniers  
Quant moi avés laissié mon cheval tuez ! *Lanson*, 5725-9.

Gauvain, accusé d'avoir tué un cheval, répond qu'il l'a fait pour ne pas être tué lui-même. Lancelot affirme n'avoir jamais tué de cheval exprès, sinon pour se sauver d'un grand danger. Persidés qui a tué le cheval de Hector agit contrairement aux « coutumes du bon chevalier » et les hommes qui veulent tuer le cheval de Bohort sont appelés « mauvaises gens » et « larrons » :

A monsignor Gavain parla :  
« Vasals, » fait il, « qui estés la,  
Por qu'avés mon ceval ocis ? »  
« Par foi, » ce dist Gavais, « non fis,  
Mais par vos, non par moi est mors ;  
Sor moi n'en torne pas li tors.  
Trop grant outrage faissiés  
Quant a cheval m'asaliés.  
Je n'en puis mais se je l'ocis ;  
Car sor moi desfendant le fis. » *Raguidel*, 941-50.

« Sire chevaliers, se vos descendiés, je overroie la barre et nos combattrions a pié. » Et cil dist que rien n'en fera. « Donc vos ocirai je, fet Lancelos, vostre cheval, si avrois plus perdu. — Se vos le poez ocire, fet cil, si l'ociés. — M'aït Diex, fet cil, je n'ocis onques cheval a escient, se ma mort n'i vi ou mon grant damage, ançois vos laisserai je avant venir. » *Lancelot*, II, xxxviii, 14.

Et lors trait Hector l'espee, si li cort sus tout a cheval, et chil se cuevre de son escu et fiert le cheval par mi la teste, si le jete mort. « Dehais ait, fait Hectors, qui au millor chevalier del monde vous tient, car chi avés vous fait .i. poi de malvaistié, quant vous mon cheval avés ochis, et che n'est pas coustume de tres boin chevalier (...) *ib.*, VIII, lxva, 16.

Quant Boorz les voit en tel manniere, si cuide bien que ce soient mauvaises gent, (...) Et quant il voit la damoisele delivre, si point as autres, et quant il le voient apoinde, si dist li uns a l'autre : « Occions li son cheval et le metons a pié, qu'il n'avra ja plus duree. » *ib.*, v, xcviij, 4.

Il ne faut pourtant pas oublier qu'aux combats il est régulièrement nécessaire de changer de cheval. Cf. à ce propos p. 14 (Jean Flori) et notons deux petits extraits :

(...) il n'est pas merveilles se uns chevaliers pert son cheval en la bataille : (...) *Troie*, 152, 46-8.

Mes Bilas ot reprise aleinne ;  
Novel cheval et frois en meinne. *Athis*, 16697-8.

Il faut également prendre en considération que parfois les chevaliers semblent apprécier leurs armes et tout leur équipement plus que leurs chevaux et que dans certains cas nous connaissons le nom de l'arme d'un héros mais pas celui de son cheval.

Dans *Ogier*, le jeune chevalier Gautier veut absolument avoir Marchevallée, le destrier de Noradin, pour en faire cadeau à Ogier — et pour avoir lui-même le destrier de celui-ci. L'auteur nous apprend que les chevaliers « aventureux » n'apprécient rien plus haut que les beaux chevaux mais, deux pages plus loin, il fait dire à Ogier qu'il ne donnerait pas son épée pour un royaume :

Car c'estoit le plus deliberé cheval qu'on sceust iamais trouver, car il s'entendoit franchement de l'avoir pour en faire ung present a son oncle Ogier affin que il eust Bauchant, le cheval de son oncle ; car il n'est riens en quoy telz chevaliers aventureux prennent plaisirs plus grans ne felicité qu'en beaulx chevaulx. *Ogier*, 254.

Dea, sire, prisez vous si peu mon espee ; ie vous prometz et iure en bonne foy que ie ne la donneroye pour la valeur d'un royaume, (...) *ib.*, 256.

Le grand guerrier Rainouart constitue certainement un cas particulier : non seulement il préfère se battre avec sa massue, il prétend même qu'il hait les chevaux :

Chevals e armes par matin vus durrai.  
— Ne place Deu, dame, » dist Reneward,  
« Sus ciel n'ad rien qui tant hace cun cheval. *Guillaume*, 2838-40.

Nous notons aussi les deux opinions différentes du « damoiseil » et de Gauvain concernant les chevaux : le premier propose de les laisser paître la nuit et de les retrouver le matin, mais Gauvain a peur que le sien, qui ne connaît pas le pays, ne s'égaré ; et il refuse de le quitter, ce que le « damoiseil » ne comprend pas :

— Li miens, fait Gavains, que fera,  
Qui ne connoist pas le país ?  
S'or le m'avoient leu ocis,  
U aucune beste sauvage,  
Il me servit tout mon eage,  
(Qu'il ne poroit estre celé)  
En ma contree reprové

Que je l'aroie seul laiscié  
 Comme couart par mauvaistié,  
 Si l'aroient estranglé lex.  
 Certes ja n'i remanra sex,  
 Ains prendrai o lui bien et mal.  
 — Se vous, fait il, por un ceval,  
 Vous i laisciés de gré morir,  
 Por fol vous en porrés tenir.  
 Cevax recouurrés assés,  
 Mais se vous croire me volés  
 Vous en venrés ensanle o moi  
 A ce castel u aler doi. »  
 Gavains li dist : « Ce est l'estrox ;  
 Je n'irai pas ensamble vox  
 Quant mes cevax n'i enterroit. *Atre*, 852-73

On apprécie aussi les chevaux d'une façon objective : on estime leur valeur et loue leurs qualités. Citons un bref passage de *l'Histoire de la France rurale*, I, p. 456 : « Un cheval coûtait très cher à l'achat et pour sa nourriture, sans doute trois ou quatre fois plus que le bœuf. Si les grands exploitants ont pu rapidement utiliser ses services, la plupart des manants ne le purent, (...) ».

Les chevaux mentionnés ci-après sont tous d'une très grande valeur. On le constate encore mieux si l'on compare leur prix à celui du cheval maigre qui tire la charrette où a été mis Gauvain (voir p. 293, *Lancelot*, II, LXVI, 31) :

Este me vos, u vient del bos  
 Uns chevaliers achevaucant  
 Desour un sor cheval bauçant,  
 Qui bien valoit .c. mars d'argent ;  
 Si faisoit il, mien ensiant,  
 Mil livres avec .i. preudome.  
 N'avoit millor desi a Rome, *Rigomer*, 7214-20. Cf. *ib.* 10761-5.

Ung moult fier chevalier qui en vint chevauchant  
 Dessus ung grant blanchart qui valloit maint besant, *Tristan de N.*, 9130-1.

Et met la lance le feutre et point  
 Le cheval qui cent mars valoit, *Perceval*, 1442-3.

Si garde et voit venir aval  
 La rue un mult rice ceval  
 Qui bien cent livres u plus vaut ; *Amadas*, 4127-9.



Puis est montez u cheval sor  
qui bien valoit un besant d'or. *Thèbes*, 1821-2.

Be demora feris, li chivaler morust e soun cosyn vendÿ le  
chival .c. soutz (...) *Turpin*, 199-200.

Ce dient li roial : « Garnier est li eschas.  
Tiex .m. chevaus enmeinne e sejoinez e cras  
Le pire fust vendus a Pavie .c. mars. » *Aye*, 2867-9.

Il avoit son cheval molt chier,  
Quar .xl. livres valoit, *MR*, xciv, 75-6.

De lower avez, seint Thomas,  
Un cheval qe vandra dis mars ! *ib.*, XLVIII, 93-4.

Le cheval sur qui sist valoit .xx. mars d'argent, *Doon*, 4903.

Un ceval i ot l'emperere  
qui bien valt por vendre a son frere  
deus cens mars d'argent plainnement, *Eracle*, 1283-5.

et cis i vint si fierement  
sor un ceval d'Espagne sor  
qui valt plus de cent onces d'or, *ib.*, 6124-6.

Et li autres vers lui randonne  
Le bon destrier d'Espagne sor ;  
Qui valoit .i. trop grant tresor ; *Clariss*, 17595-7.

Il estoit seur .i. destrier vairon que Josias li ot donné qui va-  
loit l'ouneur d'un chastel. *Helcanus*, 171.

Les mulets peuvent valoir une somme importante :

Et Hermanjart qui le cuer ot irié  
Monte en un mul qui .xx. mars fu proisié. *Narbonnais*, 675-6.

Le jeune Aiol était pauvre et son cheval maigre ne valait pas  
grand-chose ; plus tard il peut faire don de chevaux précieux :

« Marchegai ne valut que .xiii. sous ou quince. *Aiol*, 8044.

« Li chevals vaut .c. livres c'Aiols li a doné. *ib.*, 7431.

*Laurin* présente de nombreux chevaux précieux ; les prix indiqués sont soit réalistes soit fantaisistes :

(...) je ne voudroie mie pour .i. cheval de .c. livres que je ne le seüsse, (...) *Laurin*, 1348-9.

Il sist sus .i. cheval de quoi il ne vausist mie tenir .iiij. cens livres. *ib.*, 2988-9.

Atant hurte li chevaliers qui sires est d'eulz tous le cheval qui bien valoit .iiij.[.c.] mars (...) *ib.*, 1736-8.

(...), lors laissa courre le cheval qui bien valoit .j. paÿs, (...) *ib.*, 1768-9.

Marques laisse courre le cheval qui bien valoit .i. chastel (...) *ib.*, 2327-8. Cf. *ib.*, 5230-2 ; 7342.

Les chevaux représentant dans tous les cas une certaine valeur, ils peuvent servir de mise aux jeux — où on peut les perdre, comme le jeune Gautier d'Aupais :

Si s'est assis au geu a son grant encombrier,  
Si a perdu sa robe et son corant destrier : *Gautier d'Aupais*,  
56-7.

Dans *Bueve*, le jeune prince est prêt à payer presque n'importe combien pour avoir les destrier *Arondel*, mais Bueve refuse toujours. Le sultan Noradin paie une rançon exorbitante pour son cheval *Marchevallée* :

Li fieus le roi est avoec acostés,  
De lui fu Bueves molt sovent acolés ;  
« Bueves, » dist il, « molt boin cheval avés,  
Vendés le moi u cangiés u donés,  
De Colecestre vous renderai les clés,  
Par signorie en arés mil fievés  
S'arés cent livres de deniers monaés,  
D'or en avant serés mes plus privés,  
Devens mes cambres et servis et amés,  
Bien ert servis que vaurés amener  
Et mal venus qui äir i volés,  
Car je sui juvenes et novel adoubés ; *Bueve*, I, 6294-305.

« Sire, » dist Bueves, « autre cosse rovés,  
C'a mon destrier avenir ne pöés ;  
Jou n'en prendroie l'onor de cinc chités

Ne les castiaus ne trestous les fievés ;  
Donés me fu, quant je fui adoubés,  
Sel me dona Yosiane al vis cler, *ib.*, I, 6311-6.

« Sire, » dist Bueves, « laissiés le plaidier,  
Jou nel donroie por plain un val d'or mier ; *ib.*, I, 6397-8.

(...), et pour son coursier Marchevallee que il veult ravoit randra dix pucelles d'honneur, dix faucons, dix espreviers, dix ieunes Sarrazins pour faire baptizer, dix courciers de pris, dix cendaulx bien ouvrez d'ouvrage turquin avecques dix aubers doubles et dix espees. *Ogier*, 254.

Ceci est valable pour d'autres animaux aussi, par exemple les oiseaux. Mais on voit aussi que les prix varient beaucoup selon les conjonctures : lorsqu'il y a un trop-plein de denrées, p. ex. quand une armée a fait un butin riche, les prix baissent, tandis qu'ils montent en temps de disette :

Illuec ont asis l'esprevier,  
Sor une perce tote d'or.  
Li espreviers vaut un tresor. *Inconnu*, 1586-8.

Mès le fossier si avoit mis  
En son braeul  
.c. et .ii. soulz, que il avoit  
Receu d'un buef qui cras estoit. *MR*, XLV, 116-9.

— Certes, tu es de bon confort, biax frere ; que benois soies tu ! Et que valoit tes bués ? — Sire, vint sous m'en demande on ; (...) *Aucassin*, xxiv, 63-5.

La veïssiez tante vile brisier,  
Tant buef tuer, tante vache escorchier.  
Et Loheren en firent fol marchié,  
Que .i. vache donent por .vii. deniers,  
.iiii. moutons por .i. angevin viez. *Mez*, 2270-4.

Tels quatre pains donent pour un denier.  
Assés en ont eu l'un doi chevalier ;  
Et por dos sols a on un buef entier. *Aspremont*, 3462-4.

Un sol pain vendent quinse besans d'or mier  
Et d'un molton valt dis sols un quartier. *ib.*, 3469-70.

Ce vous ai je dit por les Grizois, que il avoient par poi tous leur desirs et meillor esperance de lor henemis conquerre qu'il n'avoient devant eü ne onques mais, mais adonc lor avient grant chierté en l'ost, que un pains i valoit un besans et la char d'un bues dis mars d'argent, si pristrent conseil de porchacier viande. *Troie*, 177, 13-9.

Del mangier a parler n'estuet,  
Car si furent li mes plenier  
Con s'an eüst buef a denier. *Cligés*, 4982-4.

Les marchands profitent des bonnes occasions : il arrive des gens riches dans la ville et immédiatement les prix augmentent :

Et la perdriz vendoit on .j. mengon,  
Et la geline .x. solz, o le chapon.  
Ainz ne troverent si chiere venoison,  
Si chier oisel, char fresche ne poisson,  
Tant chier lor fust vendue a desreson,  
Qu'il an prisassent la chierté .j. bouton. *Aymeri*, 2159-64.

Comme les chevaux représentent une grande valeur, on ne s'étonne pas de voir qu'ils étaient convoités par les voleurs. Voir à ce propos tome 2 de *l'Histoire de la vie privée*, p. 498 : « Les lits se trouvaient dans les chambres (...) et dans leurs annexes (garderobes, voire retraits), et aussi dans certaines pièces de service, surtout les écuries, peut-être pour éviter le vol des chevaux. »

Quatre larrons avoit le bos,  
Felons de mal afaitement.  
Onques ne sai con faitement  
Or ont Lancelot espiié,  
Mais cele part sont adrecié ;  
Car son cheval vaurent embler. *Rigomer*, 3350-5.

Puis dist : « Sire proudons, ou yray establant  
Mon cheval pour le froit, c'on ne le voit amblant ?  
Car larrons vont en bois volentiers conversant.  
— Je lo, dist ly ermites, que ceans voit entrant. » *Tristan de N.*,  
21223-6.

Les chevaliers aiment non seulement leurs chevaux, mais aussi leurs chiens et leurs oiseaux, c'est-à-dire des animaux qui leur sont indispensables pour la chasse. Il se crée une intimité entre l'homme et l'animal qui se manifeste de plusieurs manières (très rarement par un nom propre du chien) :

Mais or me dites, mes deus braqués que je tant amoie, les  
emporta ele avoec li ? *Helcanus*, 125, 8-10.

— Sire, fait mesire Tristrans, je atent un mien braquet ki est  
alés ne sai quel part, que je ne laisseroie mie volentiers ariere  
pour que je ravoir le peüsse, car je l'aim mout. *ib.*, v, 31, 17-20.  
Cf. *ib.*, VIII, 51, 4-6.

Chiens et oiseauz amait ; *Troie*, 73, 45.

A tant courut por l'esprevier ;  
Ne cuic k'eüst dusqu'a Pevier  
Miels volant, ne dusqu'a Angiers. *Violette*, 2460-2.

De Brunehaut vous os bien tesmoignier  
Que sor son pong tenoit .i. esprevier ;  
Onques nus hom ne vit plus bel muier. *Auberon*, 1534-6. Cf.  
*Ib.*, 1554-5 ; 1721-3 ; 1714-8.

Jean Froissart écrit qu'il aime ceux qui aiment leurs chiens et leurs  
oiseaux ce qui nous fait penser qu'il y en avait qui les aimaient  
moins :

Et se m'a Nature introduit  
Que d'amer par amours tous chiaus  
Qui aiment et chiens et oisiaus. *Espinette*, 32-4. Cf. *Méliador*,  
20441.

On s'aperçoit que les oiseaux devaient être plus appréciés que les  
chiens (probablement parce que plus difficiles à éduquer (3)) en  
regardant la carrière de Gerlin : de braconnier, c'est-à-dire valet  
des chiens, il devient ensuite fauconnier, pour finir sénéchal (vers  
347). Ogier est très fier de son fils qui s'y connaît en fauconnerie,  
comme Richard de Normandie :

Braconnier maistre en fist li rois Pepins.  
Les chiens li baille ; cil volentiers les prist.  
Li dus Gerbers volentiers en servi.  
Celui mestier li rois li retoli ;  
Fauconnier maistre de ses oisiax en fist. *Mez*, 340-4.

Quant Ogier fut party d'avecques le roy et qu'il vit que le roy  
le prenoit en si grant amour, si en fut terriblement ioyeux. Si  
vit ung espervier en perche, si le voulut manier. Et son pere lui  
demanda s'il estoit bon faulconnier et il dist que ouy et en tou-

tes chasses et en tous gibbiers, dont son pere fut plus ioyeux  
que devant. *Ogier*, 65.

Richart sout escremier o verge et o baston,  
bien sout espervier duire et ostor et faucon, *Rou*, II, 3084-5.

Si les hommes aiment leurs chiens, ceux-ci montrent aussi leur affection pour leur maître. Le lion si affectueux de Gui de Warewic se comporte comme on a l'habitude de le voir chez les lévriers ; il en est de même du cheval fée d'Ogier :

Li leuns errament sus sailli ;  
Dunc le comence a esjoir,  
Cum un levrer sur li saillir. *Gui de W.*, 4174-6.

Adonc le cheval Papillon fut tres ioyeux, ainsi qu'il le monstroit par ses signes, car il le venoit cotoyant ne plus ne moins que si se fut esté ung petit chien. Si se coucha a quatre piedz (...) *Ogier*, 281.

Le dévouement de *Husdent*, le chien braque de Tristan, est remarquable : lorsque son maître a dû l'abandonner, il refuse toute nourriture ; mis en liberté, il cherche Tristan et le trouve, après quoi il l'aide à chasser le gibier. Toute cette histoire s'étend sur les vers 1440-1636 de *Tristan* ; nous en citons quelques extraits :

Parler m'orez d'un buen brachet :  
Qens ne rois n'out tel berseret,  
Il ert isneaus et toz tens prez,  
Quar il ert bauz, isneaus, non lenz,  
Et si avoit a non Husdanz.  
Liëz estoit en un landon.  
Li chiens gardoit par le donjon ;  
Qar mis estoit an grant freor,  
Qant il ne voiet son seignor.  
Ne vout mengier ne pain ne past  
Ne nule rien q'en li donast ;  
Grignout et si feroit du pié,  
Des uiz lermant. Dex ! qel pitié  
Faisoit a mainte gent li chiens ! *Tristan*, 1440-53.

Tantost com il fu desliëz,  
Par mié les renz cort, esvelliez,  
Que onques n'i demora plus.  
De la sale s'en ist par l'us,  
Vint a l'ostel ou il soloit  
Trover Tristran. Li rois le voit,

Et li autre qui après vont.  
Li chiens escrie, sovent gront,  
Mot par demeine grant dolor.  
Encontré a de son seignor :  
Onques Tristan ne fist un pas  
Qant il fu pris, qu'il dut estre ars,  
Que li brachez nen aut après ;  
Et dit chascun de venir mes.  
Husdant an la chanbrë est mis  
O Tristran fu trait et pris ; *ib.*, 1489-504.

Les autres chiens, on ne les estime pas très haut, on les méprise même. Il semble donc tout naturel de les maltraiter, p. ex. en les nourrissant mal ou en les laissant trouver eux-mêmes leur nourriture, et aussi d'employer le terme *chien* comme une injure. Le pauvre valet qui a perdu un bœuf, ce qui représente pour lui une catastrophe, ne comprend pas qu'Aucassin pleure la perte d'un lévrier : pour lui ce n'est qu'un chien puant :

Je la requis d'amors, car je l'amoie tant.  
El n'ot cure de moi ne que d'un chien puant, *Florence*, 6318-9.

(...) : je vig hui matin cacier en cest forest, s'avoie un blanc levrier, le plus bel del siecle, si l'ai perdu : por ce pleur jou. — Os ! fait cil, por le cuer que cil Sires eut en son ventre ! que vos plorastes por un cien puant ! (...) Et vos plorastes por un cien de longaigne ? *Aucassin*, xxiv, 39-43 et 61.

Un extrait de *Gui de B.* indique que les chiens ne se laissent pas faire, qu'ils sont toujours prêts à se défendre, ne serait-ce que contre les mouches :

« Véistes onques chien que tant soit deschirés  
« Qu'il ne se muet des mousches garantir ne tenses ? *Gui de B.*, 1935-6.

Quant aux classes sociales non nobles, nous trouvons une certaine intimité entre le vilain et ses bœufs, qui lui sont aussi indispensables à lui pour le labourage que les destriers aux chevaliers pour le combat ; on a pourtant l'impression que les sentiments du vilain pour ses animaux sont d'un caractère plus utilitaire, que le vilain ne pense guère qu'au profit qu'il peut tirer de ses animaux.

### 3.2. Traitement des animaux

Les chevaux étant indispensables aux chevaliers, ceux-ci sont obligés de les soigner tant que possible ; ce travail est effectué par leurs écuyers et valets, qui les étrillent et épongent, les mettent dans les écuries et leur fournissent la litière, leur donnent à manger et à boire, les saignent, soignent leurs blessures s'il y a lieu, les font ferrer etc. Quand un chevalier ou des seigneurs sont accueillis dans un château étranger, à la cour, chez des amis, dans un couvent, chez un ermite etc., il y a normalement des valets pour s'occuper des montures :

Lors descent a l'osteil, et ung varlet vint la  
Que son destrier corrant en l'estauble menait ;  
Dou fain et de l'awainne a planteit li donnait. *Lion*, 21106-8.

Atant les damoiselles prinsdrent leurs chevaulx et les mene-  
rent establer, et Gallopin mesmes s'en entremist avecques elles,  
et firent tant que les chevaux furent bien aisiez et conreés. *Bé-  
rinus*, 495.

Je voldrai iestre li vostres despansiers  
Et, s'il voz plaist, g'iere vostre escuiers,  
Por selles maitre, por roncins aplaingnier,  
Ne por ferrer de touz les quatre piés.  
Quant monteréz, si tenrai vostre estrier,  
Vos esperons voz voldrai deschaucier. *Jourdain*, 2102-7.

Li vallet out les destrers pris,  
En une estable les out mis, *Yder*, 151-2. Cf. *ib.*, 61-3 ; 605 ;  
1570.

Yder avra bon esquier,  
La pucele prent son destrier.  
Lié l'ad, puis li tolt le frein,  
E an(a)prés le done del fein. *ib.*, 4510-3. Cf. *ib.*, 6004-8.

La ont fait lor chevaus sainnier et ventouser, *Lanson*, 4746.

Marchegai font ferer et bien sainier, *Aiol*, 1483.

Dittes à tous noz gens qu'ilz facent ferrer leurs chevaulx,  
quant il sera heure ; (...) *Jouvencel*, 1, 102.

Aiols est montés ens el solier.  
La bele Lusiane al cors legier  
Un escuier commande le sien destrier :



Si l'a trop bien froté et estrillié,  
Torchié et abevré et aaisié ;  
En l'estable le maine por herbergier ;  
Le frain li abati qu'il ot el chief,  
Al kavestre de cerf l'a atachié ;  
Del fain et de l'avaine a al mengier. *Aiol*, 2054-62.

La pucele vaillant al cors sené  
Del solier avala tous les degrés  
Et vint a Marchegai por esgarder,  
S'aplanoie ses crins et ses costés ;  
Et a un escuier o lui mené :  
Garder li fait les piés s'ils sont feré,  
Et on le trova bien encor(e) clavé.  
Lors s'en torna la bele al cors molé  
Et laise le ceval bien ostelé,  
Del feure et de l'avaine li done assés. *ib.*, 2133-42. Cf. *ib.*, 227-8 ; 997-8 ; 1759-60 ; 6127.

Un petis garçonés acourt,  
Qui mult ert preus et bien apris.  
Le cheval a par le frain pris.  
D'une part le vergié l'en maine,  
Se li donna herbe et avaine,  
Sel torce et conroie et fait bien.  
Au cheval ne faut nule rien. *Rigomer*, 2110-6. Cf. *ib.*, 2557-61.

S'ay de l'avaine trente aissins,  
Et du mien pré bon faing novel. » *Galeran*, 6734-5. Cf. *ib.*, 6791.

Il a fait les chevauz tot de novel ferrer,  
De coi il porront bien an lor païs aler. *Parise*, 2919-20.

Done moi une couverture  
De goi tu cuevres ton cheval, *MR*. v, 308-9.

Et .v. au fain, tout sans l'avaine,  
Et .v. à la litière saine,  
C'on mist desous vos .ii. chevaus ; *ib.*, xxxiv, 379-81.

Et puis penserent des cevas au miex qu'il le porent faire, puis  
regarderent lour plaies et les bendent et les estraignent au  
miex qu'il pueent. *TP*, vi, 7, 52-4.

Si descent, et il s'a pene  
Au miex k'il pot a lui aidier

Desarmer et fait estoier  
Son cheual a un grant uilain,  
Noir cenu et de noir pelain,  
Ki en l'estable le mena  
Et le frain tantost li osta  
Et la siele, et le do li frote  
De l'erbe et apres de sa cote,  
Cil se met a paistre, (...) *Espees*, 3742-51.

Atant .iiii. escuier descendent  
Du pales, dont li dui entendent  
Au corpois Claris desarmer,  
Li autre dui a l'establer  
Son cheval ; assez li donerent  
Foin et avaine, qu'il troverent,  
Et li font bonne litiere  
Et par devant et par derriere. *Claris*, 10509-16. Cf. *ib.* 17925-7.

Molt veïssiez as escuiers  
Mener palefroiz et destriers,  
Fere estables, peissons fichier,  
Chevaus mener, chevaux lier,  
Chevaus forbir et abevrer,  
Avoinne, fuerre, herbe porter. *Brut*, 1801-6.

Uns varlés est vers lui venus,  
Qui volt son ceval establer. *Couci*, 430-1.

Dedens une marescauchie  
Li ont son cheval establé,  
Si li donnent avainne et blé ; *Violette*, 5087-9. Cf. *ib.*, 1557-61 ;  
2489-93.

Li vallet devant ces estables  
Torchent les chevax et estrillent, *Erec*, 358-9.

« Bele douce fille, prenez  
Cest cheval et si le menez  
En cel estable avec les miens.  
Gardez que ne li faille riens,  
Ostez li la sele et le frain ;  
Se li donnez avoinne et fain,  
Conreez le et estrilliez,  
Si qu'il soit bien aparueilliez. » *ib.*, 451-8.

Tant le garde qu'il [l'ot] ml't bel  
Et ml't gros de fainc et d'avaine.

Il [l']avoit [fait] sainnier de vaine,  
Et des costés et des pastures.  
En mains d'un mois de ses pointures  
Fu tous garis et respassés. *Escoufle*, 6668-73. Cf. *Galeran*, 639.

Voir aussi : *Cont. P.*, II, 7116-7 ; *Rigomer*, 2505-8 ; 10467-70 ; *Ama-*  
*dis*, 2693-5 ; *Aymeri*, 3911 ; *Otinel*, 737-8 ; *Cleomadés*, 9083-9 ; *Alis-*  
*cans*, 594-5 ; 2723-5 ; 3818-9 ; 4263 ; *Floriant*, 6905-8 ; *Huon*, 8024 ;  
*Inconnu*, 6059 ; *Durmart*, 6612-4 ; *Queste*, 81, 26-7 ; 133, 7-10 ;  
*Charrete*, 2530-1 ; *Gautier d'Aupais*, 24-6.

L'*Escoufle* présente une scène analogue de la vie roturière :

Et la meschine a le mul pris  
Ki jadis ot de .c. le pris.  
Ml't par estoit cortoise et franche ;  
Ele le maine ens en la granche,  
Le frain li oste, si le lasce,  
Puis l'a llié a une estace  
D'un chevestre qu'il ot le chief :  
Ne l'alonga pas jusc'au chief  
Por son harnas qu'il ne malmete.  
Ne cuidiés pas que ne li mete  
Du fain devant lui a fuison. *Escoufle*, 5011-21.

On soigne aussi les chevaux avant de partir pour la guerre et pour  
le voyage :

Cez fers de ces espiez an frainsnes anhanter  
Et ces chevax de garde torchier et conraer ! *Saisnes*, 797-8. Cf.  
*ib.*, 802.

Li chevals fu bien enfernés  
Et bien estrains et bien çainglés ; *Durmart*, 1383-4.

vint Guillaume, le filz Osber,  
son cheval tot covert de fer. *Rou*, III, 7489-90.

Lors eslit li rois de tous ses varlés chelui ou plus se fioit et li  
dist que il gart que rien ne faille en son ronchin, car chevau-  
chier li couvenra encor anuit. *Lancelot*, VII, 1a, 14.

Ses chevaux fu tost estrilliés,  
Car li forestier li aida. *Méliador*, 19933-4.

*Aiol* présente le cheval *Marchegai* exceptionnel qui n'aime pas les  
autres chevaux :

« Che[s] chevaux vos convient a departir :  
« Atachi[é]s Marchegai desous cel pin  
« Qui mort et brait [toujours], fiert et henist,  
« Ne peust autres chevaux lés lui sofrir. *Aiol*, 4909-12.

Les chevaux de bataille mènent une vie dure et dangereuse : les cavaliers les éperonnent pour les faire courir vite, les adversaires les renversent, les blessent, les tuent parfois :

Tant ot corut tot le jor l'alferrant  
Ne puet aler, sos lui va recreant ; *Aspremont*, 5750-1. Cf. *ib.*,  
1890.

Soz Aymon de Dordone ont mort son auferrant ; *Renaut*, 2734.

Bayart s'en vet clochant, bien resenble espiné. *ib.*, 5115.

En contreval vers terre va li cous descendant,  
Par de devant les jambes consuï l'auferrant,  
Le col li a tranchié et l'espaule ensemant.  
Li chevaux chiet le pré, Danemont vait chéant. *Gui de B.*,  
2654-7.

Girard s'en turne par mi le coin d'un tertre ;  
Cinc liwes trove tant encunbree presse  
Que unc n'alad un sul arpent de terre  
Qu'il n'abatist Sarazin de la sele,  
E qu'il ne trenchad pé u poig u teste.  
E quant il issi de la dolente presse  
Sun bon cheval li creve suz sa sele.  
Del dolent chanp quant Girard fu turné  
Desuz ses alves est sun cheval crevé. *Guillaume*, 696-704.

Des esperons a hurté l'auferrant, *Otinél*, 1648. Cf. *ib.*, 1657.

Des espuruns point l'auferant,  
qu'il en fist raer le sanc ; *Gormont*, 16-7.

An trante leu navrere l'aferrant,  
Li chevaux chiét, Ainmeris an desant ; *Enfances G.*, 407-8.

Sanglanz est li chevaux, la sele de Sardaine ;  
Au bon courant destrier fu faillie l'alaine : *Barbastre*, 94-5.

Et quant le duc Naymes vit que il n'y avoit remede que de fuyr  
si hurte son destrier des esperons par telle maniere qu'il vint  
courir sur Dannemont par tel effort que ainsi qu'il vint pour

aprocher de lui le cheval de Dannemaont eut si grant paour que il se leva sur les deux piedz de derriere tout droit tellement que le duc Nayme perça le cheval oultre et getta homme et cheval par terre. *Ogier*, 21.

Et li ceval keurent de grant radeur, plus que mestiers ne fust, car il se ferirent des testes et des pis ensamble si durement qu'il caïrent mort a tere. *TP*, vii, 148, 27-9. Cf. *ib.*, 44, 9-11.

Et li rois, ki boins cevaliers ert et hardis durement, li adrece la teste du ceval et li vient au ferir des esperons, bruïant comme foudres, et le fiert en son venir si durement k'il abat lui et le ceval a la tere. Et mout fu Dynadans debrisés de cel caoir, car li cevas caï sour lui, et nonpourquant il s'en releva mout tost. Ses cevas s'en voloit fuir, mais il ne pot, car li esquier ki illuec estoient le reprisent tantost. *ib.*, v, 95, 28-35.

Et bien paroît k'il avoient venu grant oirre et a besoing, car lour ceval estoient caut et tressué. *ib.*, v, 285, 6-7. Cf. *ib.*, ii, 116, 5-7 ; iii, 8, 4-6.

(...) ; si apoingnoit sus .i. cheval grant et fort et il ert ja navrez en la teste et en l'espaule, si en est touz sanglanz ; et ses chevaux n'est pas si sains qu'il n'eust a tout le mains .xx. plaies et qu'il n'eust ja esté feruz de .ii. glaives ou de .iii., que il en clochoit en la jambe senestre, se ne fust cil qui desus lui estoit que le destraingnoit des esperons aguz et le faisoit aler grant oirre a fine force. *Lancelot*, v, xcvi, 35. Cf. *ib.*, iv, lxx, 17.

Li espee cheï par dessus l'auferrant,  
La teste li trencha sans riens de remanant. *Bâtard*, 733-4.

Ez vous un chevalier, de l'exploitier se paine  
Et fu navrés ou cors si que moult forment saine ;  
Ses chevas ert navrés d'un espiel parmi l'aine. *Buevon*, 147-9. Cf. *ib.*, 414-5 ; 2606-8.

Si tres radement est jus dou hiaume avalee  
K'au cheval a la teste en deus moitiés coupee,  
Tout abat en un mont seur l'erbe defoulee. *ib.* 1729-31.

Bien sambloit qu'il eüst son cheval trop hasté,  
Car forment li batoient li flanc et li costé ; *ib.*, 2068-9.

Il estoit bien montez ; ausi estoit Lancelos ; si commence en tel maniere la chace entr'eus deus qui dura jusqu'en la forest bien

en parfont demie liue ; et lors recrut li chevax au conte et chiet morz desouz lui. *Mort Artu*, 198, 39-43.

Parthonopeu voloit ferir,  
Mais ne l'en puet si avenir ;  
Trop a son espié bas porté,  
Si a en la teste asené  
Le cheval noir desos le[s] iex,  
Ens le cervel met les escuex ; *Partonopeu*, 3061-6.

Desos les iex fiert le cheval  
Que le musel enporte aval,  
Et ne remaint por le coliere  
Qu'en la goule le brant ne fiere.  
Li chevaus chiet et Sornegurs ; *ib.*, 3145-9

Puis chace Macabré par puis et par montaigne ;  
Et cil fuit o Morel qui en suour se baigne, *Partonopeu-C*,  
1896-7.

Ne sai que vos celasse, tant est la chose alee  
Que Naymes de Baviere est a pié an la pree,  
Sor l'escu ambrunchiez, si a traite l'espee ;  
N'a mie de cheval, que la teste a copee. *Saisnes*, 7554-7.

Voir aussi : *Durmart*, 4696-8 ; *Gui de W.*, 11154-7 ; *Godin*, 17890-1 ; *Laurin*, 4132-4 ; *Aymeri*, 1789-91 ; 2826-8 ; *Turpin*, 254 ; 323-4 ; *Mort Aymeri*, 922 ; 2312-5 ; *Rou*, III, 8782 ; *Narbonnais*, 4751-3.

Dans *Cristal*, le cheval du protagoniste mord et tue la monture de l'adversaire :

Et Passevent sailli avant  
Et prist par le test l'auferrant.  
As dens, qu'il ot et gros et fort,  
Le destraint par si grant effort,  
Que la teste tot li esmie  
Si com une pome porie. *Cristal*, 3927-32.

Le destrier de Lancelot est en si mauvais état après la bataille qu'il n'est même pas capable de manger mais reste exténué devant la mangeoire :

(...) ; si alerent tout avant en l'estable et voient le cheval qui avoit plaié la teste et le col et le pis et les jambes, et li os li pe-

rent en plusor liex et se gisoit devant se maingnoire a moult  
malvaise chiere, que il ne mengoit ne ne bevoit. *Lancelot*, VIII,  
La, 3.

On ne se soucie pas toujours d'un cheval blessé ou tué ; il y en a  
normalement assez pour le remplacer (cf. p. 230) :

Sire, ja ne voz esmaiez  
de vostre cheval, s'il est morz ;  
car ceanz a chevax bien forz ;  
tant voel que vos aiez del nostre :  
tot le meillor, an leu del vostre, *Charrete*, 2974-8.

Pour punir sa femme qu'il croit adultère, un gentilhomme ne don-  
ne pas à manger à son palefroi à elle ; le texte indique que l'on  
traite parfois ainsi un cheval emprunté :

Del palefrois li fu avis,  
Tant estoit maigres et chetis,  
Qu'il fust en males mains keüs.  
Bien traveilliez et mal peüs  
Sambloit que il eüst esté,  
Si come on fait cheval presté,  
Qui le jor est bien traveilliez  
Et la nuit est mal aesiez.  
Autel del palefroi sambloit :  
Tant estoit maigres qu'il trambloit  
Einsi com s'il fust enfondus. *Perceval*, 3695-405.

Un peu en contradiction à ce que nous avons affirmé à la page  
227, et malgré tous les exemples de chevaux appréciés et aimés  
par leur maître, nous constatons donc que d'autres exemples  
semblent indiquer que cet amour est basé en grande partie sur  
le profit que l'on tire des animaux, que l'on y pense peut-être  
plus comme à un moyen de transport etc. que comme à un être  
vivant.

Dans *Couronnement*, Guillaume cherche des guerriers — même  
les plus pauvres qui ont de mauvais chevaux mal ferrés :

Et tuit i vieignent li povre bacheler,  
A clos chevaux, a destriers desferrez, *Couronnement*, 2256-7.

Nous venons de le voir : aux combats, les chevaux travaillent  
beaucoup et suent extrêmement ; on recommande aux chevaliers  
de les laisser se reposer parce qu'ils en ont besoin :

De la fumee des chevauz  
Torble li airs et li solauz ; *Durmart*, 8075-6.

Esventez voz chevaus que si avez laidie ; *Barbastre*, 6739.

Dist l'emperere : « Tens est del herberger ;  
En Rencesvals est tart del repairer.  
Noz chevaux sunt e las e ennuiez.  
Tolez lur les seles, lé freins qu'il unt es chefs,  
E par cez prez les laissez refreider. » *Roland*, 2482-6.

On les ménage aussi avant les batailles, car on sait qu'un cheval fatigué ne pourra pas tenir aussi longtemps qu'un cheval reposé :

Quant il orent ordenez lor homes en tel manniere com il virent  
qu'il le convenoit, si s'en tornerent cele part ou la bataille est et  
chevauchent par loisir por lor chevaux, qu'il ne fussent lassez  
au besoing. *Lancelot*, VI, CIV, 29.

Et si tost comme la nuit fu meslee au jor, tuit li .iiii. roi se firent  
armer et firent .iiii. mile homes ferver et ne monterent mie  
en lor chevaux, por ce que il ne les i trovassent mie trop las au  
besoing, ainz les tindrent par les frains, chascun le sien delez  
lui, (...) *ib.*, VI, CIV, 56.

Quant il orent mengié, si se misent au chemin et chevauchie-  
rent tout le jour belement et par loisir, pour ce que lor cheval  
ne fussent trop las, de quele ore qu'il venissent a la bataille.  
*Mort Artu*, 176, 50-3.

Un petit extrait de *Perceval* attire l'attention sur une différence entre la manière des chevaliers de faire avancer leurs chevaux et celle d'autres cavaliers : le jeune protagoniste récemment adoubé ne sait rien de l'utilisation des étriers et des éperons — jusque là il s'est servi de la cravache — comme la pucelle dans *Laurin* :

Puis li met le pié en l'estrier,  
Si le fait monter le destrier.  
Ains mais estriers veü n'avoit  
Ne d'esperons rien ne savoit  
Fors de cinglant ou de roorte. *Perceval*, 1185-9.

Lors fiert la pucelle son pallefroi des escorgies et s'en retour-  
ne aussi comme elle estoit venue. *Laurin*, 11584-5.



Jean Froissart nous apprend qu'aux tournois il y a une odeur très forte provenant de la respiration des chevaux et des crottins – l'air en est empesté :

La sont si grandes les alainnes  
Des dis chevaus et les fumieres  
Que ce samblent droites pourrieres,  
Qui en l'air volent contremont. *Méliador*, 6818-21.

Les chevaux qui ont perdu leur maître, tué, blessé ou en fuite, quittent le champ de bataille, ou ils sont saisis par les guerriers triomphateurs ou par leurs valets. Ils constituent une partie importante du butin, et souvent les chevaliers en font cadeau à leurs amis et à leurs écuyers :

Li chevax saute sus, si s'aroute  
Tout le cemin par u il vint. *Atre*, 288-9.

Le destrier saut et va sa voie,  
Au travers parmi le forest.  
A G. merveille desplest,  
Car ne se sot pas conseillier ;  
Qu'il ne veut pas seule laissier  
Pour nul besoing la damoisele.  
Le destrier traîne la sele,  
Fuiant s'en va mout effraés ; *ib.*, App., 644-51.

(...), et meint bon cheval corre tout estraié parmi le champ,  
qu'il n'estoit qui les retenist ; *Mort Artu*, 181, 47-9. Cf. *ib.*, 151,  
8-11.

Et li chevax sanz demoree  
S'en vait fuiant, teste levee,  
Vers les loges, et cil le voient  
Qui en lor tentes se levoient, *Perceval*, 4269-72. Cf. *ib.*, 4317-  
21.

La poïssiés veoir froissier heaumes et esquarterer escus et  
chevaliers cheoir mors de lor chevaux et destriers aler sans  
leur meïstres par mi le sablon. *Troie*, 29, 9-11.

Lors s'en va le cheval fuiant  
Tout droit as dames hanissant ; *Lycorne*, 5532-3.

Lors se part sus ceste matere  
Et chevauce apriès le cheval  
De Corbilier qui en .i. val

Paissoit et estoit arrestés. *Méliador*, 13676-9.

Meint cheval curt par cel estur,  
Estraer void de sun seignur. *Ipomedon*, 4829-30.

Biaus palefroiz et bons destriers  
Par les chans aler estraiers. *Brut*, 4413-4.

Chevals et muls, vaiseus ovrés,  
Que li Romain orent covrés. *Diable*, 2097-8.

Antor que Baudoïns ot conqis l'auferrant,  
Ez la rote des Saisnes a esperon brochant. *Saisnes*, 1591-2.

Je vois eschargaitant un povre soudoier  
Qui ça outre est passez por roncins gaaignier ; *ib.*, 3604-5.

Monter le fist sor un cheval conquis,  
Dont la ot maint, noir, sor et blanc et gris,  
Parmi les chans fuians, ça cinc, ça dis. *Enfances O.*, 6494-6.

« U est li grans esciés que mener soloies,  
« Li mul, li palefroi et li corant destrier, *Aiol*, 6687-8.

Voir aussi : *Orson*, 1480-1 ; *Narbonnais*, 6952-3 ; 7570 ; *Mort Aymeri*, 1205 ; 2190.

*Aliscans* nous présente une scène où le guerrier Renaut, furieux d'être tombé du cheval, frappe celui-ci très fort ; un nain veut punir le jeune chevalier Hector en frappant son cheval :

Onc n'en sot mot, si chaï par derriere ;  
Si li chaï sa grant perche plenièr.  
Li ber se tint a la queue derriere,  
Et li chevaus le trait par la poudrière.  
Onc ne fina si qu'an une rivièr ;  
Iluec lessa Renoart en l'ortière.  
Quant Renoart fu a terre chaüz,  
Plus tost qu'il pout est en piez resailluz.  
Le cheval prist, quar mout fu irascuz.  
D'un de ses poinz l'a si .ii. cox feruz  
Que li chevaus est a terre cheüz. *Aliscans*, 6374-84.

Lors jete les mains, si aihert Hector au fraim et li vaut crachier  
en mi le vis et fiert son cheval d'un baston que il tient par mi  
la teste si que il l'abat a jenols. Et lors fu Hectors moult dolans,  
car il amoit moult le cheval (...) *Lancelot*, VIII, LXIIA, 98.

Un extrait d'*Aiol* indique qu'un cheval dont on a coupé la queue est dédaigné. Plusieurs extraits de *Lancelot* présentent des chevaux dont on a coupé la queue, le toupet et les oreilles (cf. p. 293). Les chevaux en question sont mauvais (maigres, mal équipés, vieux) et, en combinaison avec d'autres manières de se comporter, une personne peut se servir d'une telle monture pour exprimer un état d'âme : chagrin et humilité chez la damoiselle de Honguefort :

Mais li destrier[s] Makaire est si menés  
Qu'il ne se peut movoir ne remuer :  
Par gas i sont venus cis baceler,  
Sel vont batant de fust et de tinés,  
La coe li manachen[t] a recoper  
Et recreant ronchi l'ont apelé. *Aiol*, 4363-8.

(...), ne ne vestirai de robe qui enverse ne soit, ne ne cheval-  
cherai cheval qui n'ait la coe coupee et le top, ne n'avra frain en  
teste fors .i. malvés chevestre de cordele. *Lancelot*, II, XLVI, 5.

Les autres chevaux — et les mulets — aussi peuvent être fatigués, soit qu'ils ont été surmenés par leurs cavaliers, soit que ceux-ci n'ont pas eu le temps de les soigner convenablement. Nous voyons pourtant le jeune Durmart et Lancelot interrompre leurs voyages pour permettre à leurs chevaux de se reposer :

Atant a li Galois veü  
Un vallet qui tot a pié fu,  
Si ot devant lui atachié  
Son chaceor tot estanchié. *Durmart*, 4153-6.

Icele nuis giut li Galois  
A la maison d'un vavassor  
Qui li porta mout grant honor,  
Et l'endemain i sejorna  
Por son cheval qu'il reposa. *ib.*, 8940-4.

Si a tant alé, d'ire et de courouz forsenez, qu'il vint a .i. haut  
tertre. Lors resgarde son cheval, si le voit si baingnié de sanc  
et de suor dou travail qu'il avoit fet que, s'il ne fust de si grant  
force, il fust pieça morz. Lors s'areste, car bien pense que cil  
ne l'ataindront meshui ; si resgarde souz lui et voit .ii. pavillons  
tanduz desouz .i. orme, et delez avoit .i. loge galesche qui est  
fete de nouvel. Et il torne cele part son cheval, car grant mes-  
tier avoit de repos, si descent et l'atache a l'arbre, si tost com il  
est descenduz ; *Lancelot*, v, xcix, 28.

Après cest mot n'i atant plus Lanceloz, ainz broche le cheval  
des esperons aguz et tranchanz. *ib.*, v, xci, 13. Cf. *ib.*, iv, lxxvi,  
32 ; vii, ixa, 16 et *passim*.

(...) che fu le semaine de la mi aoust, si furent grans et parfon-  
des les creveures et li chevax ne fu mie fres, car il ot alé grant  
jornee : si s'encombra des piés devant et caï en unes crevaches  
moult grans. *ib.*, vii, xxxiii, 9.

Chiés .i. ostel lor cheval erent,  
Qui mout lassé sont et estrait. *MR*, lxxxix, 772-3.

Estes vous, poignant à droiture,  
.i. vallet par mi une rue,  
Son cheval d'angoisse tressue  
Qui molt venoit à grant exploit. *ib.*, lv, 108-11.

La mesnie le roi s'est trop abandonnee —  
Il sunt trop tost venu toute une randonnee —  
N'i a si bon cheval n'ait la croupe escumee. *Gui de N.*, 1401-3.

Si chevauchoit plus fort qu'oissiaus ne vole a vent,  
Et plus tost c'uns bougons d'arc manier ne destent,  
Et tant que le cheval fist es costez sanglent,  
Dont sanc de toutes pars a la terre en descent.  
Plus tost va li chevaus que foudre[s] avec vent. *Brun*, 63-7. Cf.  
*ib.*, 124-7.

Et dous messages poignant toz abrivez ;  
De France viennent, s'ont lor chevaux lassez  
Et recreüz, confonduz et matez. *Couronnement*, 1384-6.

Partonopeus a tant chaciet  
Que son ronci a estanciet ; *Partonopeu*, 643-4.

Tant erra k'il vint a Nevers.  
Tout estoit de suour couvers  
Li chevaus, tant ot eüt caut ;  
Mais au messagier pas ne caut, *Violette*, 754-7.

Nos n'i prenons chastel ne n'assaillons defois,  
Mout i a de tes homes malades et destrois,  
Cheval sont amaigri et mul et palefrois. *Saisnes*, 1804-6.

Voir aussi : *Queste*, 1, 5-7 ; *Charrete*, 279-81 ; 296-8 ; *Yvain*, 5050-1 ;  
*Protheselaus*, 7635-9 ; *Raguidel*, 387-93.

Guillaume et Aélis, dans l'*Escoufle*, interrompent leur voyage pour se reposer. Guillaume enlève les mors à leurs mulets mais leur met des entraves pour les empêcher d'aller trop loin :

Il a osté as muls les frains  
Et enpasturés des chevestres. *Escoufle*, 4432-3.

Ele vient au mul, si deslace  
Le chevestre dont ses amis  
L'ot empasturé, puis ra mis  
Son frain et tot apareillié. *ib.*, 4746-9.

Il peut d'ailleurs arriver un accident comme à la monture du pèlerin, dans l'*Escoufle*, qui a marché sur un clou, ou à celle de Gauvain qui a perdu un fer ; ou bien les cavaliers entrent dans un mauvais terrain, comme nous le voyons dans *Tristan* :

.i. jor passoi[en]t par devant  
La maison pelerin françois :  
A .j. de ceus, qui poins[t] anchois  
En sa maison por ostel prendre,  
.i. clous le fiert parmi le tendre  
Del pié de la chevauceüre.  
Ice fu grant malaventure  
Et maleürtés et pechiés.  
Li chevaus est si entechiés  
Qu'il ne puet en l'ostel entrer.  
Al marescal le fait mostrer,  
Qu'i[l] veut savoir ce que peut estre.  
Fait il : « Esgardés, sire mestre,  
Com mes chevaus cloce orendroit. »  
Il esgarde, si voit tout droit  
Le clau en pié qui ml't est lons. *Escoufle*, 6626-41.

Et chaça tant que a bien pres  
Le retenist et aretast,  
Se ses chevax ne desferrast  
D'un des piez devant tot a net.  
Et mesire Gavains se met  
Aprés son harnas a la voie,  
Qu'il sent son cheval qui tendroie  
Soz lui, si l'en anuie trop ;  
Mais il ne set qui le fait clop,  
S'estos le pié feru ne l'a.  
Tantost Yvonet apela,  
Si li comanda a descendre  
Et de son cheval garde prendre,

Qui molt cloche tres durement.  
Et cil fait son comandement,  
Tantost li lieve un pié en haut  
Et trove que uns fers li faut,  
Et dist : « Sire, il l'estuet ferrer ; *Perceval*, 5682-99.

A plain erre, chemin et sente,  
Li chevalier viennent après.  
Mot a grant presse en cel marchés ;  
Esfondré l'ont, mos est li fans.  
Li cheval entrent jusq'as flans,  
Maint en chiet, qui que s'en traie. *Tristan*, 3668-73.

Mais la vie est dure pour d'autres catégories aussi. Citons un passage de Jean-Pierre Leguay, *op. cit.*, p. 50, qui montre comment l'étroitesse et la sinuosité de la majorité des rues médiévales rendent la circulation en ville difficile et cause de fréquents accidents : « Le croisement des véhicules ou même des animaux de bât est difficile. (...) Des chevaux fougueux ou vicieux, blessés par les pointes qui traînent partout, deviennent brusquement agressifs, se battent en pleine rue, blessent leurs maîtres ou des passants. On cite le cas d'une rosse nantaise qui "cheyt en la dove", à la sortie d'un pont fréquenté, avec son conducteur et son chargement, "en ce combattant o les autres chevaulx et en mourit" »

Dans un monde bien différent de celui des destriers, les bêtes de somme ont des coups de fouet, les ânes sont habitués au travail fatigant et au mauvais traitement, les bœufs reçoivent des coups pour les pousser au travail :

Es les somiers par la voie bastue.  
Li mesagier si ont chascun tenue  
Une corgiee en sa main tote nue. *Narbonnais*, 860-2.

Mes Tiemers, qui est dure beste  
et qui trop mal endurer puet,  
ne se remue ne remuet. *Renart*, IV, 10942-4. Cf. *ib.*, I, 1066-7 ;  
IV, 10820-3.

« Ne faire nul desroi par ceste sale :  
« Ja t'aroi[e] batu si com un asne. » *Aiol*, 4017-8.

Et li asne esturent tuit quoi  
En mi la rue volentiers,  
Quar l'asne n'est pas costumiers  
D'aler se l'en nel semonoit. *MR*, CXIV, 22-5.

Dont prent la forche qu'il portoit,  
A quoi il les asnes chaçoit : *ib.*, cxiv, 37-8. Cf. *ib.*, cxxxv, 66-7.

L'aguillon au buef poindre  
N'i doit estre oubliez, *ib.*, XLIII, 144-5.

Un extrait de *Wistasse* décrit une scène où un chevalier essaie de faire avancer ses deux chevaux : il les frappe et leur crie et les insulte. L'extrait nous révèle par ailleurs les mots que l'on employait pour faire avancer les chevaux :

Ses chevals commença a ferir,  
Et il reuloient d'aïr.  
Diu commença a renoier  
Et ses chevaus a menechier :  
« Hari ! Martin ! hari ! Fauviel !  
Por les boiaus, pour le cerviel !  
Huët ! avant vois, por les dens !  
Pour poi que tous ne vous cravens.  
Hari ! viels jumens estaïe,  
Jamais de vous n'avra aïe. » *Wistasse*, 198-207.

Il est certain que les chiens étaient souvent mal traités (et mal nourris). L'emploi fréquent des termes *chien*, *mâtin* etc. pour insulter des adversaires corrobore le fait :

Mais de Lovel mie ne set,  
Son bon ami, son compaignon  
Que batu ot com un waignon  
Dans Gousselins et traïné *Guillaume d'A.*, 1494-7.

Elle ne croit Mahon niant plus c'un chien poris. *Lion*, 2841.

Au retour le ferai encruer con mastin. » *Bâtard*, 224. *ib.*, 138-9.

Dans l'*Histoire de la France rurale*, I, p. 438, nous lisons que « paysans et vassaux pouvaient être tenus de loger et nourrir les chiens du maître chassant dans les parages. » ; ces chiens étaient sûrement vus d'un mauvais œil par les vilains. Deux petits extraits de *Gui de W.* montrent que la vie de ces chiens de chasse n'était pas sans danger :

En un grant forest entrerent,  
Un fier sengler i troverent,  
Lur chiens tuz i descoplerent,  
A grant esforz le chaserent.  
Li sengler s'en va tost fuiant,

Des chiens i fait damage grant,  
Plus de cent en ad ocis,  
Tost ad trespasé le pais ; *Gui de W.*, 6817-24.

De tuz les chiens quil siweient  
Recruz e occis esteient  
Fors solement treis que bons sunt, *ib.*, 6833-5.

A la guerre, les guerriers n'épargnent rien, comme le montre l'extrait suivant de *Saisnes*, qu'Annette Brasseur traduit ainsi (p. 750) : « Ils ne trouvent bœuf ni vache dont il puisse être question par la suite », c'est-à-dire "ils tuent tous les bœufs et toutes les vaches qu'ils rencontrent." » :

Si com la rote dure est li païs desers :  
Ne truevent buef ne vache que n'an soit bone pes, *Saisnes*,  
836-7.

*Buevon* montre que les bergers rassemblent autour d'eux leur troupeau lorsque les loups sont dans les parages :

Moult le fait bien Guillaumes et li quens Aymeris,  
Entour aus se ralien li chevalier de pris  
Com entour le pastour font pour le leu brebis. *Buevon*, 492-4.

Si samble que il aient lor gent en garde pris  
Comme li pastour font pour les leus lor brebis ; *ib.*, 1599-600.

A la ferme, les animaux vivent assez librement ce qui cause parfois des dégâts que les hommes essaient d'empêcher ; dans l'extrait suivant nous voyons les comportements caractéristiques des porcelets et des poules : les uns fouillent, les autres grattent :

On leur aporte pute estrine,  
.i. porcelet et .ii. gelines.  
Par chou perdront il leur cambrel  
Que leur parens leur a presté ;  
Li pourcelès i va fouant,  
Les gelines i vont gratant,  
Li boine fame les en cache,  
Si les hue et si les manache ; *MR*, XLIV, 311-8.

Il n'y a certainement pas lieu de souligner une fois de plus le danger que courent les habitants de la basse-cour : le *Roman de Renart* nous présente une foule d'exemples où le renard s'offre un bon repas de poules, de poulets etc., comme dans ceux-ci :



il avoit ja garni sa fouse  
d'une geline grasse et grosse  
et avoit mangié au matin  
une cuise d'un gras poucin ; *Renart*, I, 503-6.

Renart, qui tant aime gelines,  
de .ii. chapons se rest dingnez  
puis est ou cloitre retornez.  
Les .iii. menja que nus nel sot ; *ib.*, III, 8748-51.

Dans le même roman, nous voyons comment les paysans essaient de protéger leur propriété :

Les le bois avoit un manoir ;  
la un vilains soloit manoir  
qui mout avoit cois et jelines.  
Renart en fist tes deceplines  
que bien en menja plus de .xxx. ;  
toute i a tornee s'entente.  
Li vilains fait Renart gaitier ;  
ses chiens avoit fait afaitier ;  
ou bois n'avoit santier ne triege  
ou il n'eüst cepel ou piege,  
ou trebuchet ou laz tandu,  
ou roiz ou raiseul estandu ; *Renart*, III, 6427-38.

Un seul exemple, de *Roussillon*, montre que les moutons ont des poux : nous pensons que c'est vrai aussi pour d'autres animaux :

E no le preizerie un berbegal, *Roussillon*, 4498.

*Deduis* nous montre comment on essaie de garder les oiseaux de chasse en bonne santé : on leur fait avaler des plumes pour les faire vomir et curer ainsi leurs intestins. Le même texte parle des vers qui, malgré toutes les précautions prises, attaquent les oiseaux :

Estoupes, drapeaux ne coton  
Ne donnez pour cure au faucon,  
Maiz plumez, jointes li donnez  
D'oiseaulx et son droit li ferez,  
Aussi le pié de lievre est bon  
Aucune foiz pour le faucon, *Deduis*, 7399-404.

Il dit que mourir les convient  
Quant le mal d'aguilles leur vient.  
Je li confesse qu'il dit voir,

Car on ne puet l'aguille avoir,  
Pour ce qu'elle est haut en l'eschine, *ib.*, 6927-31. Cf- *ib.*,  
6788-9 ; 6943 ; 6977 ; 9673.

### 3.3. Nourriture des animaux

Que mangent les animaux ? Plus haut, nous avons vu que les chevaux et les mulets se nourrissent d'avoine et de foin ; d'autres textes mentionnent aussi l'herbe des champs, l'orge et le froment :

Et montent es chevaux corans et abrievés :  
Ne menjuent de fain, d'avoine ne de blés,  
For que herbe de chans, d'araines et de prés. *Gui de B.*, 809-  
11.

(...), car li esquier de Dynadant avoient apareillié le cheval de  
Palamidés k'il avoient trouvé paissant en une mareschiere.  
*TP*, IV, 92, 18-20. Cf. *ib.*, VI, 133, 47-50 ; VIII, 166, 4-8.

Et ses chevax ot de l'estrain  
Et de l'orge un bachin tot plain. *Perceval*, 6505-6. Cf. *ib.*, 3071-  
2 ; 3477.

Defors le mur erbergent, lonc la taillade,  
E donent as chevaus erbe e ssivade. *Roussillon*, 1219-20.

Quel dus a comandat qu'al rein non cost,  
Mais por fuerre a chevaus herbe l'an brost ; *ib.*, 9268-9.

Je croi que d'avaine et de fain  
Il puet bien avoir eü fain,  
Li bles li a petit cousté ! *Meliacin*, 2057-9.

Du palais si le desarmerent  
Et son cheval li establerent,  
Si li donnent foing et avaine *Floriant*, 2071-3. .

Fainc et avainne as chevaus li otroie. *Gaydon*, 3967. Cf. *ib.*,  
3997-8.

Destrier n'i ot forrage, s'il n'i fu aporté ;  
Tote nuit pesent l'erbe qui fu aval le pré. *Barbastre*, 4076-7.

Marchegai son destrier li establerent,  
Trés en mi le maison li assenerent.  
De l'avaine et del feure se li don[e]rent : *Aiol*, 778-80.

Et ses cheuaus, k'il n'ot pas prest  
Ilueque auaine ne fain,  
Peut l'erbe et il li ot le frain  
Oste, por bien deliurement  
Paistre ; (...) *Espees*, 3552-6.

Vaches et beus et chevaux aherbés ; *Bueve*, I, 5113.

Avaine aportoit as chevax  
(...)  
Et leur cheval l'erbe paissoient *Jehan*, 3013 et 3023. Cf. *ib.*,  
3578-9.

Un petit passage de *Laurin* nous apprend que l'avoine est préférable à l'orge comme nourriture des chevaux. Un autre passage du même texte montre un cheval mangeant du pain :

(...) por mon cheval vous requier je que se vous avez avainne ne chose qui bonne li soit par amours que vous l'en donnez, et je vous en savrai moult gré. — Sire, d'avainne n'ai je pas, mais d'orge ai je assez çaiens, si l'en donrai moult volentiers. » *Laurin*, 11923-7.

Mirador si avoit pris .i. pain grant et merveilleuz de la ou il venoit. Il l'a trenchié par menus morsiaus par dessus son escu et a fait mengier a son cheval, qui grant mestier en avoit. *ib.*, 9562-4.

Gauvain et Hector qui, avant de se coucher, avaient laissé leurs chevaux paître l'herbe autour d'une chapelle doivent les chercher le lendemain matin :

Puis ostent a lor chevax les frains et les seles et lessent pestre par la montaigne. (...) Quant li jorz fu venuz, il alerent veoir ou lor chevax estoient, si les quistrent tant qu'il les trouverent ; (...) *Queste*, 148, 32 - 149, 1 et 151, 23-4.

Voir aussi : *Floovant*, 992-3 ; 998-1000 ; *Roussillon*, 663-4 ; *Cont. P.*, I, 3140-5 ; 4098-9 ; II, 7110-2 ; 8456-8 ; 9150-1 ; III, 14141-5 ; *Rigomer*, 282-3 ; *Couci*, 4369-72 ; *Renaut*, 3138 ; *Parise*, 1332-3 ; 1440-4 ; *Galeran*, 742-4 ; *Huon*, 3223-5 ; 7633-6 ; *Tristan de N.*, 10974-5 ; *Claris*, 4309-11 ; 8703-8 et *passim* ; *Gui de N.*, 1803-6 ; *Roche*, 1666-8 ; *Floire*, 1241-2 ; *Eneas*, 354-6 ; *Saisnes*, 2007-8 ; *Lion*, 1030-3 ;

12760 ; 13313-6 ; *Cleomadés*, 13080 ; *Mez*, 397 ; *Partonopeu*, 647-8 ; *Escoufle*, 3593-5 ; 4254-8 ; 4348-51 ; *Atre*, 762-4 ; 846-9 ; *Yvain*, 5358-9 ; *Ogier*, 112 ; *Lais*, v, 78-9 ; *Merlin*, I, 236 ; *Cristal*, 4409-10.

Assez rarement nous lisons qu'il faut donner à boire aux chevaux. Un extrait de *Rigomer* nous apprend que c'est une « folie » (vers 1968) de faire boire un cheval qui vient de manger de l'herbe fraîche. Le poète sait comment il faut traiter les chevaux — et il s'adresse à un public de connaisseurs :

Lors retourne a la fontaine por faire boire son cheval qui grant mestier en avoit ; *Lancelot*, IV, LXXVII, 4.

Les huissiers ont bien atornez  
D'iague douce, de foin, d'avaigne. *Florimont*, 11798-9. Cf. *ib.*, 11874-5.

Desqu'a la rivere est alé  
Erranment [et] se met al gué,  
Si ad abevré son cheval. *Protheselaus*, 5318-20.

Et trova hors en mi la place  
Un garçon qui voloit mener  
Son destrier a l'eve abevrer,  
Atorné de frain et de sele. *Erec*, 4890-3.

« Biaus sire, » ço dist Lanselos,  
« Que ferés vos de mon destrier ? »  
« Amis, tu n'as nul escuier,  
Si le te voel mener au gués. »  
« Biaus sire, » fait il, « non ferés !  
Il ne bevera devant none,  
Car ne manga annuit d'avone,  
Mais la fresche herbe raverdie.  
Jou n'en voel ore abevrer mie. » *Rigomer*, 1970-8.

(...) ; on y abreuve les chevaux et tout le bestial de l'ost ;  
(...) *Jouvencel*, I, 154. Cf- *ib.*, 201.

En temps de disette, souvent causée par les guerres, les chevaux aussi bien que les hommes vivent misérablement de ce qu'ils trouvent ; après, quand la situation s'est améliorée, ils trouvent de quoi manger à leur faim :

Sor .iiii. chevalx erent, telx est lor povretez :  
Entre elx toz n'en plus, ce est la veritez.

Et cil ne vivent pas d'aveine ne de blez,  
Ne de fein que nen ait de soleiz essorez ;  
De fuille et de racine vivent, c'est lor plentez,  
Et qui trove un herboi mult est boneürez.  
Li cheval amaigroient et sunt tuit descharnez, *Renaut*, 3434-40.

Li cheval pessent l'herbe, qui les a amendez, *ib.*, 3494.

Le bétail et les moutons trouvent la nourriture dans des enclos ou dans les prés et les bois où ils sont gardés par des vachers et des bergers ; les gardiens mènent aussi abreuver leurs animaux à une fontaine. Dans *l'Histoire de la France rurale*, I, p. 567, nous lisons : « En raison de l'exiguïté presque générale des prairies, d'ailleurs souvent accaparées par le seigneur, l'on peut mener dans les bois pâturer le bétail, mais non dans les jeunes taillis et à l'exclusion, bien compréhensible, des chèvres. A cause de l'importance pour la nourriture des porcs des fâines et surtout des glands, des seigneurs, par exemple en Bourgogne, se réservent parfois la vente de ces fruits : lors de leur maturité, l'accès des bois est alors interdit aux troupeaux de porcs. »

Et Isangrin, qu'ot poil chenu,  
s'en vint traient a un mainil ;  
bestes vit paitre en un cortil, *Renart*, v, 13568-70.

Garde aval en une chanpaingne  
et voit une mout grant compangne  
de brebiz paissent un gain : *ib.*, III, 8967-9.

Lors a choisi par aventure  
Bestes, qui aloient pesant ;  
Cele part torne maintenant,  
Le bergier prent a apeler *Claris*, 9419-22.

Des que li ponz fu avalez  
Au main, quant les bestes menerent  
Cil, qu'en pasture s'en alerent. *ib.*, 26843-5.

En cel pré avoit un rastelier ou il menjoient cent et cinquante toriaus. *Queste*, 149, 15-6.

Mais après vespres regarda devant lui et vit a senestre partie .ii. pastors qui gardoient bues et vaches. *Lancelot*, II, I, 24.

Lors esgarde li vaslet sor senestre un poi en sus le chemin, si  
a veu el chief de la forest vaches qui paissent et berbiz ; *ib.*, I,  
XXI, 4.

Ele l'apele Ysabeline :  
« Cueil ces vaches par cel porpris,  
Maine les en par cel pastis,  
Je m'en irai par l'uis derriere. » *MR*, LXIII, 148-51.

les bestes fist el bois mener  
e as vilains les fist garder. *Rou*, III, 4839-40.

N'a entour la forest remés home vivant,  
Chevalier ne bourgeois, vilain ne païsant,  
Sarteur ne charbonnier ne vilain ahanant,  
Nes ceus qui sont des bestes en la forest gardant, *Berte*, 2537-  
40.

Et je li dis que je gardoie  
Vaques et buès en la forest *Rauidel*, 612-3.

(...) ; et il entrerent  
En une lande et esgarderent  
Biestes uenir a grant plente,  
Qu'en toute la crestienté  
N'en auoit pas tant, ce quidoient,  
De tel guise, et toutes menoient  
D'abreuer a une fontaine *Espees*, 10479-85.

Les agneaux (et l'auteur pense probablement aux moutons en gé-  
néral) sont des animaux qui se contentent de peu et qui trouvent  
leur nourriture même dans les landes arides :

(...) ; mes ele estoit si durement seche que de totes les herbes  
del monde n'i avoit il tant dont l'en puist un aignel pestre. *Lan-  
celot*, I, xxvi, 31.

Il n'est pas toujours aisé de garder les animaux dans les champs :  
ils cherchent la nourriture qui leur est défendue :

On ne se peut garder nullement d'un larron  
Ne de beste qui paist aux champs en verdison  
Ne voisent au blé pestre, veulle la garde ou non ; *Tristan de  
N.*, 337-9.

Voir aussi : *Perceval*, 242-4 ; *Cent*, 12,35-7 ; *Lion*, 15339 ; 24225 ;  
24338 ; *Wistasse*, 588-9 ; *Raoul*, 1395.

Les chiens de chasse reçoivent la curée tout de suite après que le gibier a été tué. La curée, qui s'appelle aussi *droiture*, est, selon É. Littré, I, p. 935 : « Portion de la bête que l'on donne aux chiens après qu'elle est prise. » A la même page, il en donne l'étymologie suivante : « *Cuir*, parce que, comme on voit dans *Modus*, la curée se donnait dans un cuir. »

Les chasseurs semblent dans tous les cas bien nourrir leurs chiens :

Quant il orent le cerf escorcié, il prennent la droiture as chiens  
et lour donnent, (...) *TP*, VI, 26, 8-10.

Si sai cacier le cerf et le sangler ;  
Quant jou l'ai pris, le prise sai corner  
Et la droiture en sai as chiens donner. *Huon*, 7447-9. Cf. *ib.*,  
2915-8.

Li rois i est courant venus  
L'espee traite, plus n'areste,  
Si li a coupee la teste,  
Et puis li a l'entraille ostee  
Et la cuirie as chiens donee,  
Puis a mis le cor a la bouche. *Floriant*, 322-7.

Li bois ne puet le porc garir,  
Ains l'estuet as levriers salir.  
Et cil en vient, li chien l'ont pris  
Et l'ont molt tost a terre mis ;  
Et il a tot as chiens doné, *Partonopeu*, 1845-9.

Mes son cerf ad mult tost deffet,  
Son brachet pest, iloec le lest, *Ipomedon*, 655-6.

Viennent avant li veneor,  
Qui al chien donent a mangier  
Pain blanc, dont ne ffiert nul dangier ; *Diable*, 1128-30. Cf. *ib.*,  
1145-6.

On les voit aussi manger les boyaux et laper le sang des animaux tués à la chasse :

Et, quant on getté la bouelle  
Que on crie aux chiens : « Appelle, appelle ! » *Deduis*, 8319-  
20.

Li chien furent appareillié qui le sanc commencierent a laper.  
*Helcanus*, 59.

De *Husdent*, le chien de Tristan, nous lisons que, privé de son maître, il refuse le *pain* et le *past*. Ernest Muret explique *past* ainsi : « mélange de farine et de son que l'on détrempe dans des lavures pour nourrir les chiens de chasse. » :

Ne vout mengier ne pain ne past  
Ne nule rien q'en li donast ; *Tristan*, 1449-50.

Voir aussi : *Yvain*, 4251-3 ; *Ogier*, 68.

Dans les maisons, les chiens semblent avoir eu leur place près de la table ou même sous la table à laquelle mangeaient leurs maîtres — toujours prêts à s'emparer de ce qui tombait par terre et des reliefs des repas :

Il a boté la table laidement de son pié,  
Trestot a repandu le boivre et le mangier,  
Dont en tindrent lor feste et braichot et levrier. *Roche*, 3275-7.

« En la moie foi, sire, ne somes pas bergier  
« Que nos de tel viande dèussiens aseier.  
« En la terre de France n'en vi onques mangier ;  
« Vos en verrez demain ces ma[s]tins enragier. *ib.*, 3278-81.

« No vitaille et nos tables ont boté en .j. mont,  
« Or en tienent lor feste et braichot et waignon ; *ib.*, 3301-2.

Ja le menjuent brachet et leverier, *Ami*, 2343.

Ils mangent aussi les charognes et les cadavres ; ils ont dû être habitués à la mauvaise nourriture, « le pain des chiens (4) » :

« Portez, fet il, leanz cel cors,  
que nel menjuent chien ça hors. » *Thèbes*, 5859-60.

car as Griex volt le cors tolir  
qui nel puissent ensevelir ;  
mengier le veut fere as mastins  
et as voutoirs et a corbins ;  
après sa mort s'en veut vengier  
et as mastins faire mengier,  
car mout grant deul cil en avront,  
quant as chiens mengier le verront. *ib.*, 6503-10. Cf. *ib.*,  
10096-8.



« Li chien de ceste vile s'en sont gagié  
« Qu'il mengeront le car de cel destrier. *Aiol*, 965-6.

« Et Marchegai est mors et a sa fin alés :  
« Piecha que l'ont mengié li cien en .i. foussé, *ib.*, 8262-3.

Rou fist querre les suens, touz lez ensepeli,  
lez autres mors as chiens et as oyseaux guerpi. *Rou*, II, 130-40.

Vo cheval arai malgré vostre,  
Mais ce n'ert pas por chevalchier,  
Ains le volrai faire escorchier,  
Si en avront la char li chien *Cont. P.*, I, 4448-51.

Pour quoi la lesse il tant vivre ?  
Face la a cevaus detraire  
Et tous lez membres du cors traire,  
Et puis la lesse au chienz mengier : *Anjou*, 7792-5.

En prison sont, en chartre obscure,  
En font penitance molt dure ;  
Du pain aus chienz ont molt petit,  
S'en prennent il par apectit. *ib.*, 4997-5000.

Ne te sovient il de celui  
Cui tu feïs si grant anui  
Que tu le feïs sor son pois  
Avec les chienz mengier un mois, *Perceval*, 7111-4.

Manger avec les chiens peut constituer une punition :

Mais ce sacies de verité,  
La termine qu'il i sera,  
Que avoec un chien mangera,  
Ja n'avra autre compaignon,  
Faire li 'stuet, ou voeille u non. *Cristal*, 3228-32.

Le pauvre palefroi maigre, dans *Perceval*, mourra bientôt de faim  
ou devra être abattu — la charogne sera mangée par les chiens :

Autel del palefroi sambloit :  
Tant estoit maigres qu'il trambloit  
Einsi com s'il fust enfondus.  
Toz li caons li fu tondus  
Et les oreilles li pendoient ;  
Cuiriee et past i atendoient  
Tout li mastin et li gaignon,

Qu'il n'i avoit se le cuir non  
Tant solement desor les os. *Perceval*, 3703-11.

Dans *Roland*, nous voyons que les porcs aussi mangent régulièrement des cadavres : Olivier rassure Roland que leurs cadavres ne connaîtront pas ce sort indigne. Un extrait de *Turpin* montre pourtant que le sien est si malmené qu'on le dirait rongé par des chiens :

Nostre Franceis i descendrunt a pied,  
Truverunt nos e morz e detrenchez,  
Leverunt nos en bieres sur sumers,  
Si nus plurrunt de doel e de pitet,  
Enfuerunt nos en aîtres de musters ;  
N'en mangerunt ne lu ne porc ne chen. » *Roland*, 1746-51.

E estoyt tot quassés de ordes coups de bastouns e dars et de setes, e fut aussy atornez come chyn attorneyt carogne. *Turpin*, 1150-2.

Les oiseaux de chasse ont des petits bouts de viande, souvent de petits oiseaux (cf. Friedrich Borchert, *op. cit.*, p. 83), tandis que les poules, qui mangent du blé, grattent la terre pour trouver de quoi se nourrir :

Gerars li menres repaist un esprevier  
Et li fait gorge de l'ele d'un plouvier. *Huon*, 338-9.

Un poi ensus pour esplumer  
Li laist, un poi pour aamer,  
Puis prent l'aloë et l'esprevier,  
C'on ne tint mie a ravenir ;  
De la cervele le repeut, *Violette*, 4213-7.

Et jou conme caitive et lasse  
De grant folie m'entremis :  
L'esprevier a disner enpris,  
Ki d'oisiæx moult petit savoie.  
Endementiers que jel paisçoie  
D'un oiselet qu'il avoit pris,  
Li espreviens, qui ert assis  
Sor mon puig, si m'est escapés. *Atre*, 2626-33.

Lez Erec s'est li cuens assis  
Et la pucele o le cler vis,  
Qui de l'aletë d'un plovier

Paissoit sor son poing l'esprevier  
Por cui la bataille ot esté. *Erec*, 1301-5.

Biautés va Aharer gabant  
Qui s'en aloit tout repaissant  
Le faucon qu'avoec lui portoit,  
D'un oisiel gorge li faisoit.  
Quant l'ot repeut, sy l'aplanoie. *Gliglois*, 1347-51.

Sor le hauberc est le cop devalé,  
.v. .c. des mailles en a au branc osté  
Et de l'espaule a un braon sevré,  
.iiii. faucon en fuserent bien disné. *Narbonnais*, 4761-4.

Et je vois en la boucherie  
Acheter un cuer de mouton  
De quoy je paitray mon faucon. » — *Deduis*, 1870-2.

Et cuer de porc lui est char bonne,  
Si tien pour saige que li donne.  
Buef tendre, qui soit bien lavez,  
Li poués donner, se l'avez. *ib.*, 7413-6. Cf. *ib.*, 9825-6.

Vers Soibaut va con hons de grant proesce,  
dou branc le fiert et tellement l'emepece  
que de sa char li oste une tel lesce  
que nus faucon qui de fain a destraiçe  
ne prendroit tant de char de porc fresce  
con fait Soibaut estre a mout grant destrece. *Godin*, 17754-9.

Lors descendi li cois a pié,  
qui dou froment a tant mangié  
q'ainz ne se pot d'ileuc partir : *Renart*, v, 13683-5.

s'en est venuz jusqu'a la haie,  
de leanz antrer mout s'esmaie,  
qar les chapons voit ou soleil  
et Chantecler qui clingne l'oil  
et les poucins et les gelines  
qui erent lez un tas d'espines  
en un paillier ou el gratoient, *ib.*, vi, 15603-9. Cf. *ib.* 15647-50.

### 3.3.1. Gardiens

Nous ouvrons ici une parenthèse pour jeter un coup d'œil sur les personnes qui gardaient les animaux dans les champs. Parlons

d'abord des bergers et des bergères. L'on sait qu'il s'agissait fréquemment de jeunes et même de grands enfants qui menaient paître leurs bêtes, souvent très loin de toute habitation et pour un salaire minime ou même pour rien d'autre que leur nourriture. Tout cela explique le peu d'estime que l'on avait en général de ces gens : ils étaient faibles et très pauvres et, comme ils vivaient très isolés, ils ne savaient rien du monde et des autres hommes — on les trouvait stupides et farouches. Quant aux bergères, on les considérait apparemment parfois de mœurs légères.

Au chief dou chanp s'esbeneoient  
et de lor cornes se hurtoient.  
Que qu'il fesoient lor mellee,  
lor bergiere s'en iert alee ;  
li bergers les ot oubliez ; *Renart*, II, 5307-11.

De par son petit fil Herbert  
(Jou Hierbers qui li gare ses biestes), *Rigomer*, 3314-5.

« Ja n'en ateindron .i. ne soit a mort livrez :  
« Il ne nos avront mie come bergiers trovez ! *Renaut*, 4735-6.  
Cf. *ib.*, 8424-5.

Chou est li fieus un vilain päissant,  
A brebis l'ont trové si fierement  
Et pour mieus vendre l'ont atorné si gent. » *Bueve*, I, 767-9.

A Aigentine dist : « Tout ce devés lesser.  
Je vous tieng moult a folle, ceur avés de berger,  
Qui reffusés ung roy pour ung simple guerrier ; *Tristan de N.*,  
2134-6. Cf. *ib.*, 2128-30 ; 6604-7 ; 8141-2 et *passim*.

Cel jour vesti ses filz les dras a ses bergiers,  
Si n'orent nulles chausse[s], escapins ont chaucié. *Roche*,  
3504-5. Cf. *ib.*, 3278-9.

Je croy que se n'est pas pawillon de bergier,  
Ains est d'un riche princier ; je l'irait esvillier ! *Lion*, 17856-7.  
Cf. *ib.* 10015-6 et *passim*.

Et li prince respont : « Cuer avez de bregier,  
Et pués que ceste guerre vollez ansi laisser,  
A Jhesu vous commant qui se laissait player, *ib.*, 13154-6.

Li lorain erent fait d'uevre riche et legiere,  
N'estoit pas acesmee conme povre bregiere. *Buevon*, 2394-5.  
Cf. *ib.*, 3433-5.

Mes freres disoit voir, sans pensee bregiere ;  
Vous ne li devés pas donner de vous lasniere. » *Bâtard*,  
1787-8.

Ne doi amer par legerie  
dont l'em puisse dire folie ;  
ainsi doit on prier berchieres  
ou ces autres fames legieres. *Thèbes*, 4167-70.

Voir aussi : *Aliscans*, 1973 ; *Violette*, 1548-50 ; *Saisnes*, 7402-4 ;  
*Yvain*, 333-4 ; *Cent*, 82, 4-7.

Quelques extraits semblent indiquer que l'on estimait les vachers,  
les charretiers et les laboureurs aussi peu :

Il n'a vacher en ces bruyeres,  
Tant soit fol ne tant soir cornant,  
Qui ne congnoisse ane ne mallart *Deduis*, 8388-90.

Et cil qui le conduit ne furent pas garson  
Ne del tot atorné a loi de charreton ;  
N'i a cel qui n'ait vestu boin hermin pelison  
Ou bon bliaut de poelle ou riche ciglaton ; *Florence*, 1259-62.

Et tu diz, tu es chevaliers ;  
Mielz sembles estre charruiers,  
Qui reviegne de la charrue ; *Clariss*, 22767-9. Cf. *ib.*, 22774-6.

Du destrier a terre le verse ;  
Et puis li dist en reprouvier :  
« Mal semble cist coux de bouvier,  
Qui a ale a la charrue. » *ib.*, 22866-9.

Gueres n'eurent esté en leur hostellerie que veez cy venir qua-  
tre gros charruyers ou bouviers plus villains encores, et entre-  
rent baudement en cest hostel, demandans rigoreusement ou  
estoit la ribauldelle que ung ruffien nagueres avoit amenée  
derriere luy sur ung cheval, et qu'il failloit qu'ilz bussent avec  
elle et a leur tour la gouverner. *Cent*, 98, 91-8.

Mais de nombreux exemples montrent de l'estime pour les va-  
chers et les bouviers. Bien souvent ceux-ci possèdent une partie  
des animaux qu'ils gardent et dirigent, c'est-à-dire qu'ils peuvent

être très aisés. Comme ils doivent maîtriser de grosses bêtes, ils sont en général forts. N'oublions pas que les bouviers ne font pas que garder les bœufs, ils les utilisent aussi pour le labourage etc. et jouent par leur travail un rôle important dans la vie champêtre.

Estes vous poingnant à droiture  
Contre lui son bouvier Robet :  
« Qu'as tu ? » fet il, « qu'as tu, vallet ?  
Qu'as tu ? » fet il, « comment vas tu ?  
— Sire, mal vous est avenue :  
Li forestiers vos bues en maine. *MR*, cvi, 312-7.

Quar je leverai orendroit  
Por ces bouviers fere lever,  
Jà sera tans d'en champ aler  
Por nos terres à gaaignier. *ib.*, xxiv, 188-91.

Atan tez .i. vilain Raoul,  
Un bouvier qui vient de charrue ; *ib.*, lxxx, 84-5.

Puis prist un brant, dont le pont est d'or mier,  
Une grant toise i puet en embracier,  
S'ot pleine paume de lé a un bovier ; *Aliscans*, 4674-6.

Encor avoit Bernarz .x. filz de sa moillier :  
Proz [furent] et cortois, li .v. sont chevalier,  
Et a .xxx. charrues dont il fait gaainnier,  
Que sui .v. fil maintiennent a .lx. boviers. *Roche*, 3191-4.

Nous avons relevé quelques exemples du terme *vachère*. Il n'est pas tout à fait clair s'il s'agit de la femme du vacher qui aide celui-ci à garder les vaches :

Atant est la vaichiere dont oyr vous avés ; *Lion*, 24688. Cf. *ib.*, 33628.

Cil ot une vachiere qi mout ot cler le vis, *Saisnes*, 2034.

Nous ne savons pas de quels animaux il est question dans *Lion*, qui raconte que ce sont les femmes qui s'occupent des *bêtes* :

Il n'ait en cest tour personne se moy nom,  
Se se ne sont trois femme qui gardent la maison,  
Qui norissent lez beste dont ceans ait foison ; *Lion*, 4298-300.

### 3.4. Étables, bergeries etc.

Nous l'avons vu plus haut : les chevaux sont régulièrement mis à l'écurie après avoir accompli leur tâche. Mais les moutons, les porcs et les vaches, que l'on mène paître dans les champs et les prés, parfois dans les bois, eux aussi on les met à l'abri pendant la nuit et pendant la saison hivernale où l'herbe se fait rare, pour les protéger contre le froid et la pluie — et contre les loups.

Les textes parlent d'étables pour les chevaux et les vaches (ce n'est qu'au xvi<sup>e</sup> siècle que le mot *écurie* a pris le sens moderne (5)), de bergeries pour les moutons et les porcheries pour les porcs. Mais, comme ils ne donnent pas de descriptions, nous ne savons pas de quelle nature étaient ces constructions, s'il s'agissait de simples abris, de cabanes, de toitures (en chaume ou en tuiles), ou si l'on construisait plus solidement. Il devait y avoir des différences considérables entre les étables des riches et celles des pauvres.

Jean-Pierre Leguay, *op. cit.*, pp. 59-61, mentionne différents animaux domestiques élevés en ville ; il écrit que « des chevaux, des mulets, des ânes (...) ont leurs "estables" (sic) dans les dépendances des hôtels particuliers, en plein cœur des cités. »

*L'Histoire de la vie privée*, tome 2, p. 450, mentionne un colombier, un gelinier et « une estable a mettre pourceau » ; à la page 451, une étable à chevaux, deux autres pour le bétail, une bergerie, un colombier (à l'étage) et une porcherie (au rez-de-chaussée du même bâtiment) et, p. 458, une étable à bœufs (*boal*), une bergerie (*cortal*), un colombier et une porcherie.

Eranment d'une estable issi  
Moult vistement un sien vallet,  
Si li tramist le Gringalet, *Atre*, 4358-60.

Et fis mes vallés entremetre  
De son ceval mettre a estable. *ib.*, 5036-7.

(...), elle manda secretement le filz d'un cordonnier son voisin,  
et le fist venir en l'estable des chevaulx de son pere (...) *Cent*,  
55, 113-5.

(...) elles se vindrent rendre en la maisonnette du bergier de  
leens, qui estoit auprès d'un large et grand parcq a mettre les  
brebiz, et trouverent la le maistre bergier qui besoignoit entour  
de ce parcq. *ib.*, 57, 21-5.

Ilueques a granz bercherries  
et granz tourbes de porcheries ; *Thèbes*, 6985-6. Cf. *ib.*, 8193-4.

Or n'a li prestres de réduit,  
Fors tant qu'il entre en .i. toitel  
Où brebis gisent et aignel ; *MR*, xxiv, 294-6.

Cil sont povre, li riches fols  
En son cortil avoit des chols,  
Et en l'estable des brebis : *ib.*, xcvi, 21-3.

L'autres se trest vers le bercil  
Por l'uis ouvrir : tant fet qu'il l'uevre, *ib.*, xcvi, 31-2.

Tot ansement Turnus feisoit  
come li lous qui est a plain  
et vient a la faude al vilain :  
environ vait molt famoillos,  
les berbiz voit dont est gelos,  
les aigniaus ot dedens beller,  
garde par ou porroit antrer. *Eneas*, 5370-6.

Il est ensy comme ly leux  
Quy de mengier est desireux  
Quant est devant le faudeïs  
Et voit devant luy lez brebiz, *Gliglois*, 683-6.

Mais Ogier de prime arrivee se alla fourrer du premier sault  
au meillieu de la bataille comme ung loup affamé en ung parc  
de brebis. *Ogier*, 33.

Pour Ollivier le dit, a la chiere herdie,  
Que loingtampz fuit noris delez la vacquerie ; *Lion*, 25242-  
3. Cf. *ib.*, 26133 ; 26136 ; 26151.

Pour empêcher les chevaux de s'en aller, p. ex. quand on les laisse  
paître dans un pré, on leur met un paturon, c'est-à-dire une chaî-  
ne (cf. p. 253 : *Escoufle*, 4746-9) :

Mais il est drois que uous ales  
A Caradigan en prison  
A la roine, et soupecon  
N'aies, ke uous mal i aies  
Autre, fors c'aues en uos pies  
Vnes pastures que i'ai ci. » *Espees*, 11498-503. Cf. *ib.*, 11526-  
31 ; 11577 ; 11582 et *passim*.

Les chiens ont des niches ou ils doivent se contenter d'une (mau-  
vaise) couche de paille :



Et voit de totes parz son avoir repairier,  
Entrer enz en ces parz et berbis et bergiers,  
Et gesir en ces loiges et ma[s]tins et levriers,  
Et ces bues et ces vaiches dont il i a miliers. *Roche*, 3202-5.

Et se coucha dedens l'autre couche qui n'estoit pas pree. Et  
eust on dit que c'estoit pour les chiens. *Ogier*, 109.

Et Robers s'en va sor la paile  
Couchier ensamble la chienaile. *Diable*, 2407-8. Cf. *ib.*, 1208-9.

Quant aux poules et aux autres membres de la basse-cour, il fallait nécessairement les protéger la nuit contre les renards et d'autres prédateurs. *Renart* mentionne un poulailler, sans en indiquer la nature ; du colombier dans *Cent* nous savons qu'il devait être assez grand, puisque le mari pouvait s'y installer, et qu'il se fermait à clé (à cause des voleurs ?) :

Cest cortil fut mout tres bien clous  
de pieus de chesne aguz et grous,  
bien fu fermez d'aubes espines :  
laienz avoit mis ses gelines  
danz Coutenz por la forteresce. *Renart*, II, 4085-9.

Qant il oï Renart rungier,  
mout durement se mervoilla,  
et en après se porpança  
que gorpil estoit ou taissons  
qui venuz estoit as chapons ;  
au gelinier en vint errant, *ib.*, v, 14280-5. Cf. *ib.*, v, 14240-51.

et, se il puet trouver le gelinier,  
il s'en vorra otout les hués aler. *Audigier*, 223-4. Cf. *ib.*, 326-7.

Ce vaillant homme monta en ce colombier, qui se fermoit par-  
dehors a clef, et se fist illec enfermer, (...) *Cent*, 88, 91-3.

(...), et luy dist qu'elle prinist les deux meilleurs chapons de la  
chaponnerie de l'ostel, (...) *ib.*, 59, 102-4.

Le perroquet dans *Papegau* a une cage richement décorée :

(...) ; car les quatre escharbocles de la cage au papegaulx  
gitoient si grant resplendeur parmy le palais, que c'estoit  
merveille a veoir. *Papegau*, 21, 14-6. Cf. *ib.*, 7, 23-5.

### 3.5. « Langues »

Les textes présentent des spécimens des « langues » des animaux. Au chapitre précédent, nous avons vu que les coqs chantaient très tôt le matin et réveillaient ainsi les gens, mais nous lisons aussi que les chevaux hennissaient, que les chiens aboyaient, etc.

Bayart conut Maugis, a henir commença, *Renaut*, 10550.

Ainz des destriers uns ne se remua ;  
Cil au paien henist et braidona, *Aliscans*, 1543-4. Cf. *ib.*,  
4900-1 ; 5120-1 et *passim*.

Entre Galeran en la ville  
Ou il oit de destriers dix mille  
Parmy ces rues cler hanir, *Galeran*, 3339-41.

Cil cheval, cil roncin henissent *Escoufle*, 290.

La peussiez veoir maint corrant palleffroy  
Et maint riche destrier que pas ne furent quoy,  
Hignissent et si braient et moyne[n]t grant effroit ; *Lion*,  
6505-7.

(...) ; il escoute et ot un ceval henir assés pres de lui ; et heni si  
fort que toute la forest en retentit pres d'illuec. *TP*, I, 97, 33-5.  
Cf. *ib.*, 98, 1-3 ; 114, 9-12 ; 169, 13-6 ; III, 28, 1-2.

Et quant ele aloit, il issoit de son ventre un si tres grant glatis-  
sement comme se ele eüst dedens li jusques a .xx. brakés. De  
tel fachon estoit la Beste Glatissant. *ib.*, VI, 170, 17-9.

Car buefs muient, chevaux henissent,  
Chiens abaient, lions rugissent, *Deduis*, 10629-30.

Qant il s'ala esbenoier,  
les berbiz oit ou chanp beller ; *Renart*, II, 5300-1. Cf. *Eneas*,  
5370-6.

Li chien ullent et si font noise,  
cuident que il voille descendre ; *ib.*, IV, 11806-7.

Cil cor sounoient mos a mos  
Ces gens hüent, cil chien glatissent,  
Que toutes les forés tentissent, *Rigomer*, 1216-8.

Ciens n'i abaie ne kos n'i puet canter ; *Huon*, 2912.

A tant en sunt el bois entrez,  
Li chien commencent a tracier,  
A galtir et abaïer. *Floriant*, 296-8. Cf. *ib.*, 300-1.

Lors voit venir grant aleure  
.i. porc senglier vers soi corant  
Et .iii. brachez apres criant ; *Claris*, 12124-6.

Lors oïssiez tant cor, tante buisine,  
Braient cil ors et cil viautre glatissent,  
Cil mul rechanent et cil destrier rechinent,  
Cil espervier desus cez perches criënt,  
Bien les puet l'en oïr d'une grant liue. *Orange*, 1313-7. Cf.  
*Mort Aymeri*, 699-700.

S'i estiez le premier jor d'esté,  
Lors orriez les oseillons chanter,  
Crïer faucons et cez ostoïrs müez,  
Chevaus hennir et cez muls rechaner, *ib.*, 245-8. Cf. *ib.*, 409-  
11.

Quant l'a veu, si prist a rire,  
Tieus ris, comme uns asnes feroit,  
Quant l'ainesse venir verroit. *Claris*, 10182-4.

Et, ainsi que le bon homme eut ouvert la huche, et que cest  
asne veist la lumiere, il commença a recaner si hideusement  
qu'il n'y eut la si hardy qui ne perdist sens et memoire. *Cent*,  
61, 177-80. Cf. *ib.*, 79, 56-9.

roxignous ne oiseaus pas n'i chantot ;  
laienz ot une asnesse qui rechanot  
et une vielle lisse qui lors ulloit ;  
et une chate borgne de faim braioit. *Audigier*, 137-40.

Voir aussi : *Cont. P.*, II, 10838-9 ; *Diable*, 353-5 ; 2537-8 ; *Anjou*, 7042 ;  
*Enfances O.*, 1615 ; *Espees*, 6184-5 ; *Florimont*, 4366-8 ; *Partonopeu*,  
603-6 ; 5841-2 ; 5851 ; *Athis*, 12019 ; *Ipomedon*, 4489 ; 4498 ; *Blan-*  
*candin*, 5313 ; *Cligés*, 4874-7 ; *Narbonnais*, 3654 ; *Aymeri*, 3601 ;  
*Doon*, 2790-1 ; *Bérinus*, 97.

Le fabliau XLVI présente des onomatopées pour illustrer les voix  
de la brebis et de l'âne :

Ainelet a petite l'os,  
Corte l'eschine et cort le dos ;  
Cestui n'est mie fils *bèhè*

Quoi dites vos, Alein, que est ?  
Ce ne fu mie fielz berbis  
— Tu dites voir, par saint Felix.  
Foi que ge doi à seint Jobon,  
Cestui fu filz *ihan, ihan* ;  
Encor fu d'anesse en maison  
Et ge vos porte ci d'asnon. *MR*, XLVI, 101-10.

<sup>1</sup> Cf. Adolf Tobler, *op. cit.*, V, pp. 218 et 222-223.

<sup>2</sup> Cf. Fr. Schmidt, *op. cit.*, pp. 66-68.

<sup>3</sup> Cf. Robert Delort, *La Vie au Moyen Age*, p. 179 : « La plus belle et captivante, très accessible aux dames, est la chasse par oiseau interposé ; (...) L'art de fauconnerie était l'un des plus délicats qui soient (...) » Voir aussi p. 200.

<sup>4</sup> Cf. Friedrich Bangert, *op. cit.*, p. 181 : « Hundefrass dient als Bild schlechter Nahrung : (...) ».

<sup>5</sup> Dans l'extrait d'*Ogier*, p. 307, du xv<sup>e</sup> siècle, *écurie* a le sens de « ensemble de chevaux » : Et lors fit aller ung escuyer pour avoir le meilleur cheval qui fust en l'escuyrie, (...).

## 4. Utilisation des animaux

Nous avons pu voir que les hommes aiment leurs animaux, s'en occupent et les soignent et les regrettent quand ils les perdent. Et pourtant : si le chevalier aime son cheval presque autant qu'un être humain, s'il apprécie tant son épervier, si le vilain promet à son âne du foin et de l'avoine — n'est-ce pas avant toute chose parce qu'ils savent tous que les animaux leur sont utiles et même nécessaires ? Nous avons déjà affirmé que le chevalier n'est rien sans son destrier ; de même le chasseur au vol ne peut rien obtenir sans un bon oiseau et le vilain ne peut pas labourer ses champs sans bœufs. Dans une très large mesure, c'est l'utilité des animaux domestiques qui crée l'intimité entre hommes et bêtes.

Jean Bichon, *op. cit.*, p. 5, l'exprime très bien : « (...), l'animal est encore un auxiliaire et par là un associé plus ou moins permanent. Il garde la maison, le troupeau ; il aide le chasseur et lui est même indispensable pour certaines chasses (animal suivi à la trace grâce au flair du chien, tenue en laisse — c'est le limier — ou suivi grâce à ces aboiements significatifs ; fauconnerie) ; il porte les fardeaux, tire les charrettes et les charrues ; il sert de monture, soit pour le voyage, soit pour le tournoi et la guerre (...) » et pp. 17-18 : « La richesse du paysan se mesure au nombre de ses bêtes. Le pauvre a une vache, ou une chèvre, ou quelques brebis ; des lapins, quelques volailles ; un chat, un chien. Le riche a de grands troupeaux. L'animal domestique joue un grand rôle dans l'alimentation (viande de porc ; produits laitiers) ; un rôle capital dans le vêtement (le coton, la soie, sont des produits exotiques très rares ; le lin, le chanvre, ne tiennent pas chaud ; les matériaux principaux sont, dans un pays froid aux maisons mal chauffées, la laine et les fourrures). Si l'on excepte les moulins à eau et à vent, les animaux sont l'unique source extra-humaine d'énergie ; sans eux pas de labours (sinon à la pioche), pas de transports lourds, pas de voyages (sinon le voyage à pied, qui reste, d'ailleurs, le voyage ordinaire du pauvre ; et, sur les rivières, le voyage en bateau). Sans le bœuf, le cheval, le chien, la vie quotidienne s'écroulerait ; disparaîtraient ces activités nobles que sont la chasse, le tournoi, la guerre. »

Ce sont des différentes manières d'utiliser ces animaux dont nous allons parler dans le présent chapitre. Nous le divisons en trois parties : dans la première, nous montrerons comment les hommes utilisent les animaux vivants ; dans une deuxième, nous parlerons des différentes manières d'utiliser les produits des animaux vivants, comme p. ex. le lait ; dans la troisième partie, enfin,

sera montré comment les hommes savent utiliser les produits des animaux morts, comme p. ex. la viande et les plumes.

#### 4.1. Utilisation des animaux vivants

Un nombre considérable des extraits de textes présentés aux chapitres 1 et 2 donnent une image variée des domaines où les animaux servent les hommes. Nous avons vu, en effet, les destriers présents dans des scènes de bataille, les dames voyageant montées sur des palefrois, les chiens chassant le gibier, les bœufs tirant les charrettes etc.

Deux brefs passages de *Deduis* énumèrent des animaux « qui servent a homme » – les mêmes dans les deux cas :

Telx bestes, comme je vous nonme  
Aux bestes qui servent a homme,  
Comme buefs, vaches et pourceaux,  
Chevaux et brebis et aigneaux,  
Sont anemies pour certain *Deduis*, 7801-5.

Les bestes qui servent a homme  
Comme sont brebis et aigneaux,  
Chevaux, buefs, vaches et pourceaux. *ib.*, 9228-30.

Nous allons présenter un grand nombre d'autres exemples dont certains sont plus particuliers et plus précis ou qui montrent comment les hommes sont conscients des activités – quotidiennes ou exceptionnelles – que les animaux leur permettent de réaliser.

Étant donné que les textes montrent beaucoup de scènes de guerre et de tournoi, il est évident que nous y voyons de nombreux chevaliers montés sur des chevaux de bataille et beaucoup de chevaux préparés pour la bataille. En voici quelques exemples :

Ja n'avez vous escange le meillor chevalier  
Qui onques portast armes ne montast sor destrier. *Gui de N.*,  
50-1.

Se il veoit un chevelier  
Armei(s) sor son courant destrier,  
Ja por ce ne lairoit sa proie *Florimont*, 515-7.

Li varlet et li escuier  
Courent enseler lor destrier. *Floriant*, 3117-8.

Et maint riche destrier torchier et conraer, *Saisnes*, 802.

De la ville s'en issent arméz sur l'aufferant, *Lion*, 868o.

Et Sadoines estoit montés sur l'arragon  
Ou il se combatoit a loy de champion, *Tristan de N.*, 2257-8.

Les deus chevaliers regardoient  
Qui sor les grans chevas seoient,  
Tot armé, les elmes laciés. *Durmart*, 10201-3.

Les cavaliers sont fiers de leur habileté et aiment montrer qu'ils maîtrisent souverainement leur monture :

Or sont passez les champions françois lo riviere, et sont dedens  
l'isle ou ilz font bondir et faire pennades aux chevaulx. Car  
naturellement les François sont plus dextres a chevaucher et  
mieulx leur advient que a toute autre nacion. *Ogier*, 39.

Le guerrier qui remporte la victoire d'une bataille y gagne aussi un butin qui comprend normalement un grand nombre d'animaux. Ce butin est important pour le parti victorieux, car il s'y trouve des chevaux remplaçant ceux qui ont été tués ou blessés, mais aussi d'autres animaux comme bœufs et moutons qui serviront à nourrir l'armée :

Mil auferrans François i conquesterent,  
Quatre cens mules ke sont bien affautrees. *Enfances G.*,  
1018-9.

Mes les armes et les espees,  
Brisnes, targes a or listees,  
Les palefroiz et les destriers  
Et muls et mules et somiers,  
Les riches trez, les pavellons,  
Le riche escec que fet avons,  
Tot devant nos ferons mener, *Athis*, 8415-21.

Dis chevaliers trestos montés  
Et quinze destriers enselés  
Ont cil des molins gaagnié *Durmart*, 11841-3.

Pour ce abati cent vassaus  
Et gaaigna cinc cens chevaus ; *Amadas*, 1469-70.

Qui vost avoir ou armes ou destrier,  
Assez en pot celui jor gaengnier ; *Aymeri*, 1951-2.

Il et si oncle maint destrier milsoldor  
En amenerent c'ont conquis en l'estor. *Raoul*, 4127-8. Cf. *ib.*,  
3861-2.

La proie accoille[n]t, mains hom en fu chaitis,  
Et bues et vaiches et chevaus et roncis. *ib.*, 3854-5.

De pain, de vin, de char salee,  
Et de farine buletee,  
De bues, de pors riches et biax,  
De brebiz, de moutons, d'ainiax,  
D'or et d'argent, de dras de soir ! *Claris*, 6868,72.

Daneiz furent felons et a mal fere isnel,  
ne lessent en Chartrain ne en Duneiz bordel,  
ne maison en estant qui soit fors du chastel,  
ne lessent beuff ne vache, genice ne torel,  
porc ne brebis ne oe ne chievre ne aignel,  
coc, chapon ne guelinne ne viel chien ne chael,  
ne forment en guernier ne bon vin en tonnel. *Rou*, II,  
4182-8. Cf. *ib.*, 2720-2 ; III, 1084.

Il est normal qu'une armée dévaste le pays conquis et y vole le bétail, de même que l'on se procure bœufs et vaches etc. pour nourrir les assiégeants :

I[l] lor arst viles et maisons,  
Si prist lor bués et lor motons  
Et lor homes et lor vilains ; *Durmart*, 10937-9.

Ne remaint buef ne vache de ci a Montpellier  
Ne jusques a Biaucaire qu'il ne facent praier,  
Ne jusqu'a Saint Cointin qui an Vermondois siet,  
Qu'au siege de Clermont ne facent achaier. *Orson*, 2659-62.

Trestout entor la chité me corés  
Et bués et vaches et chevaux amenés,  
Les pasteurs, gardés, vous n'adessés,  
Mi home sont, si en ai grant pité,  
Ciaus a cheval mar vous esparngerés, *Bueve*, I, 5055-9.

Bueves i va armés, sor Arondel,  
La proie acuellent par devers le castel,  
Que bués, que vaches, que roncis, que pourcel, *ib.*, II, 4917-9.  
Cf. *ib.*, II, 4625-6 ; 4727-8 ; III, 5715-6.



La veïssiez tante vile brisier,  
Tant buef tuer, tante vache escorchier. *Mez*, 2270-1.

Grant proie amainent qu'il ont prise et robee ;  
De buès, de vaches i a grant asamblee, *Narbonnais*, 5939-  
40. Cf. *ib.*, 6401-2.

mout grant avoir ont par dedens conchis :  
bués et pourchiaus et vaques et brebis  
et autre avoir qu'il ont sor les cars mis. *Godin*, 13165-7.

« Vous me lairés ces vakes et ces tors  
« et ces moutons, ces brebis et ces pors. *ib.*, 13479-80. Cf. *ib.*,  
12782-5 ; 12942-3.

Dans les combats particuliers et les tournois, le gagnant obtient le cheval/les chevaux de son adversaire. En plus, on lui accorde un prix qui est très souvent un oiseau, mais qui peut compter aussi chevaux et chiens :

Tant fist Gliglois et tant josta  
Que deux chevaus i gaaigna. *Gliglois*, 2479-80.

N'el tournoy n'ot deux chevaliers  
Qui tant guaignaissent de destriers  
Comme il tos sol par son corps fist. *ib.*, 2539-41.

A tant es vos illuec Biauté  
Sor un mulet a esperon ;  
Desor son puing tint le faucon  
Quy par voie li fut donnés.  
Ainc plus biaux oisiaus ne fu nes.  
Ne tant ne quant ne s'aresta,  
Vint a Gliglois, se lui puira,  
Desor le puing li a assis.  
« Tenés, fait elle, biaux amis.  
Certes, fait elle, Dieu merchy,  
Vous l'avés tres bien deservi ! » *ib.*, 2646-56. Cf. *ib.*, 1362-5.

Il g[a]aina les dous destriers  
E ssi occist les dous guerriers  
E de la mort me garanti ; *Yder*, 173-5.

Il prist hier soir dis chevaliers  
Et gaaigna quinze destriers. » *Blancandin*, 1489-90.

Mais seur tous le pris enporta  
Meniadus, c'on li donna  
l'esprevier pour le mieus lançant  
et pour le plus bel chevauchant. *Cleomadés*, 17513-6.

(...) ; et ont establi entr'els que cil qui al meillor de tos i sera  
esleus avra .i. esprevier et .i. faucon en reconnoissance de  
victoire. *Lancelot*, II, LXV, 6.

Et la est la dame qui garde  
.i. esprivier biel et joli,  
Et le donra, ce dist, celi,  
Sans doubte se li aýt Diex,  
Qui ce jour tournira mieulz. *Méliador*, 5803-7. Cf. *ib.*, 7248-52 ;  
7684-5 et *passim*.

Ki le turneiement veintra,  
E d'ambes parz le pris avra,  
Le girefalc e le blanc destrier,  
Qui tant fait a preiser,  
E les levrers qui tant bons sunt,  
Abandoné lui serrunt, *Gui de W.*, 775-80. Cf. *ib.*, 766-73 ; 913-4.

A tous ceulx qui voudroient joster sur le destrier,  
Et dourroit on ung pris qui moult fait a priser :  
Ung cheval de .c. mars, et ung noble esprivier, *Tristan de N.*,  
5041-3.

« Sire, en mon paÿs si a une coustume, je ne sai se elle est en  
cestui, que le premier cheval que cil avoit du gieu gaaignié que  
cilz le devoit avoir qui le present avoit aporté. *Laurin*, 11519-  
21.

Au tournoi à Blanches Mores, dans *Durmart*, les chevaux ainsi  
gagnés sont offerts immédiatement aux dames et pucelles qui y  
assistent ; dans *Perceval* il y a des scènes analogues. Ipomedon  
offre les chevaux gagnés à la Fiere, Butor donne le cheval gagné à  
sa femme, Diomedès à son amie, Marques à sa future femme :

Les dames ont maint prisonier,  
Et si ont maint riche destrier,  
Car qui cheval i gaaignoit  
U qui chevalier i preudoit  
As dames en faisoit present  
Et as puceles ensement. *Durmart*, 7651.

Et mesure Gavains fiert lui  
Si qu'il li fait molt grant anui,  
Que tot envers l'en porte al plain.  
Et tent a son cheval la main,  
Sel prent au frain et si le baille  
A un vallet et dist qu'il aille  
A celi por cui il tornoie,  
Si li die qu'il li envoie  
Le premier gaaing qu'il a fait  
Le jor, qu'il velt que ele l'ait.  
Et li vallés atout la sele  
Le cheval mainne a la pucele, *Perceval*, 5517-28.

Onques de gaaignier destriers  
Ne fu mais si entalentez,  
Quatre en le jor presentez  
Que il gaaigna de sa main :  
S'en envoya le premerain  
A la damoisele petite ;  
De l'autre a la feme s'aquite  
Au vavator, qui il molt plot ;  
Une de ses deus filles ot  
Le tierç, et l'autre rot le quart. *ib.*, 5574-83.

Le destrer prent Ipomedon  
E si l'ad baillé a Jason,  
Di li ke il face sun present  
A la Fere delivrement. *Ipomedon*, 4135-8. Cf. *ib.*, 3730-1.

Mais Butor s'en ala au hourdis maintenant,  
Sa feme presenta le cheval en riant. *Brun*, 2122-3.

Tantost s'areste et le cheval combra,  
Un vallet voit, sa dame l'envoia, *Bueve*, I, 1005-6. Cf. *ib.*, I,  
1055.

Diomedès ala joster a Troilus por l'amor s'amie et le tresbucha  
a terre. Puis prent le destrier et le baille a un damoisele et dist :  
« Va t'en isnellement a paveillon Calcas de Troye et presente le  
destrier de par moi a sa fille. *Troie*, 148, 49-53.

Marques a commandé que on feïst un present a Dyogenne du  
cheval le conte de Prouvence. *Laurin*, 5460-1.

Dans *Erec*, un épervier constitue le prix offert au chevalier qui  
présente la plus belle « amie » et qui ose la défendre :

Car devant trestote la gent  
Iert sor une perche d'argent  
Uns espreviers mout bien assis  
Ou de cinq meues ou de sis,  
Li mieudres c'on porra savoir.  
Qui l'esprevier voudra avoir,  
Avoir li covendra amie  
Bele et sage sanz vilenie.  
S'il i a chevalier tant os  
Qui vuille le pris et le los  
De la plus bele desranier,  
S'amie fera l'esprevier  
Devant touz a la perche prendre,  
S'autres ne li ose desfendre. *Erec*, 565-78.

Nous avons vu, aux chapitres 1 et 2, que les gens riches offrent souvent des chevaux, des chiens, des oiseaux à leurs amis ou à leurs alliés. Les exemples d'une telle générosité sont très nombreux ; un peu moins souvent on pense aux gens démunis, p. ex. à ceux qui ont tout perdu à cause d'une guerre, aux jongleurs ou aux serviteurs. On donne aussi d'autres animaux, comme le montre l'extrait de *Roland* :

Vos li durrez urs e leons e chens,  
Set cenz camelz e mil hosturs muers,  
D'or e d'argent .iiii.c. muls chargez, *Roland*, 30-2.

Li rois Ladon par grant honnor  
Donna .xxiiii. chevaux  
A[us] .xii. nobiles vassaus, *Claris*, 8200-2. Cf. *ib.*, 29677-8.

Aus gentis homes de la terre  
Qui povre furent por la guerre  
Donoient armes et destriers,  
Robes, palefroiz et deniers *Joufroi*, 3365-8. Cf. *ib.*, 179-80.

Et ge lor dorrai volentiers  
Palefroiz et dras et deniers ; *Blancandin*, 4269-70.

Au matin, quant il fu grant jour,  
Furent païé les jogleor.  
Li un orent biax palefrois,  
Beles robes et biaux agrois, *Atre*, 6653-6.

Li bon menestreu de haut pris  
Orent palefrois et roncis  
Et beaz jöeaz et bons doniers. *Durmart*, 15131-3.

Quant il vait en tornoi, li gentiz Alemanz,  
S'i gaaigne chevaux, si les donne as serjanz  
Et as chevaliers povres qui d'avoir n'ont nient. *Roche*, 17-9.  
Cf. *ib.*, 104-6 ; 4420-1.

Armes et destriers et chevaux  
En dona a cent por s'amor *Diablo*, 268-9.

Joiax, dras de soie et destriers  
lor donoit il a grant plenté. *Dole*, 94-5.

Dix destriers fait mener en destre,  
Que li donna le roy d'Espaigne. *Galeran*, 3308-9. Cf. *ib.*, 2726-  
31 ; 4932-5.

Yder od seisi le destrier  
Ci.l done a Mordrec le portier, *Yder*, 1477-8. Cf. *ib.*, 1517-24.

« Berarz de Mondidier, fait ele, alez vos ant  
C'on ne vos truisse ci mout ascheriemant !  
Tant voi an vos proësce, valor et hardemant,  
Mon esprevier vos doing qi ne vole pas lant.  
La roïne Lucaire m'an fist arsoir present ;  
Aufarz de Danemarche, qi l'aime duremant,  
Par amors li tramist et par acointemant. *Saisnes*, 2651-7.

Amour envoya nostre marchant devers sa patiente, et luy pre-  
senta comme aultrefois chiens et oyseaux, (...) *Cent*, 22, 42-4.

A l'occasion du couronnement d'Erec, on lui offre plusieurs ani-  
maux :

Le jor ot Erec mainz presenz  
De chevaliers et de borjois :  
De l'un un palefroi norrois  
Et de l'autre une cope d'or ;  
Cil li presente un oistor sor,  
Cil un brachet, cil un levrier,  
Et cil autres un esprevier,  
Cil un corrant destrier d'Espaigne, *Erec*, 2384-91.

La jeune veuve du prince Guillaume d'Angleterre est renvoyée  
chez son père, pourvue de riches dons pour celui-ci :

Quant li reis ou son filz perdu,  
fille al conte d'Angou, sa bru,  
od mult noble apareillement

e od vaissels d'or e d'argent,  
od palefreiz e od destriers  
e od grant nombre de deniers,  
enveia a Facon son pere *Rou*, III, 10263-9.

Le roi Bilas arrive à Rome où il compte trouver la femme qui lui a été promise ; il apporte beaucoup de richesses, avant tout à l'intention d'Evas, le père de la promise. Mais celle-ci lui sera refusée et pour l'adoucir et pour le faire renoncer à la belle, on lui propose de très riches dons :

Et maint cheval bon et isnel  
Fait amener ansemble o soi,  
Maint mul, maint riche palefroi,  
Que il donra an cest päis,  
Ou doit feire noviaus amis. *Athis*, 4994-8.

Se li ofrez premieremant  
Chiens et ostors, or et argent,  
Chevaus et murs et palefroiz  
Et riches dras et biaux couroiz,  
Cendaus, tirez et ver et gris  
Et les avoires de cest päis,  
Por clamer quite la fience  
Dont antre nos a covenence. *ib.*, 6259-66.

Vint mile mars d'or au grant pois  
Et cent pailles et cent orfrois,  
Cent palefroiz et cent destriers  
Et cent ostors et cent levriers  
Vos en donra, ce vos a dit. *ib.*, 6343-7.

Butor fait de riches dons à la nourrice de son fils Brun, Doon paie Bueve pour son service, Auloris promet à un garçon une récompense pour le sien — dans ces cas, les animaux en question constituent une sorte de salaire :

« Chevaus et palefrois et dras fourrés de gris  
« Vous d[o]nrai a plenté, du tout a vo devis. » *Brun*, 1990-1.

Vous trametrai vint destriers sejoinés,  
Vint palefrois richement enselés  
Et vint ostoirs et vint faucons müés  
Et vint levriers, vint brakés acoplés *Bueve*, I, 4376-9.

« Au revenir, auraz gent guerredon :  
« Je te donrai mon hermin pelison,  
« Mon palefroi et mon esmerillon. *Gaydon*, 152-4.

Jourdain de Blaye donne des destriers au pauvre pêcheur qui l'a sauvé ; lorsqu'il retrouve sa femme Oriabel, il organise une grande fête et fait de beaux cadeaux aux jongleurs :

Jordain ramembre dou pescheor a certez  
Que il trouva desor mer a un vespre  
Et l'an mena la nuit a sa harberge.  
Moult fist Jordains que chevaliers honestes :  
Dis bons destriers li donna par les resnes  
Et dis mantiaus et dis pelices vaires, *Jourdain*, 2065-70.

Jordains li anfes si grans noces i fist  
Conme le jor que il premiers la prinst.  
Cil jogleor n'i ont mie failli,  
Qui palefrois, qui murlet arrabi. *ib.*, 2507-10.

Le prud'homme qui donne des leçons à Arthur lui recommande de donner des chevaux aux hommes pauvres qui les ont mérités par leur « prouesse ». A ses vavasseurs il donnera robes et palefrois. Dans les deux cas, il aura soin de donner des animaux qu'il a déjà montés lui-même, car cela les rend plus précieux. Les « hauts hommes » (rois, ducs) auront des bijoux et des vases, mais aussi des oiseaux et des chevaux (*Lancelot*, VIII, XLIXa, 27-28).

Voir aussi : *Mez*, 2911-3 ; 6601-3 ; 13494-5 ; *Florimont*, 6444-6 ; 6495-6 ; *Floriant*, 6288-92 ; *Floovant*, 96-7 ; *MR*, LXXIV, 371-2 ; *Violette*, 542-3 ; *Gui de N.*, 1948-9 ; *Berte*, 132-4 ; *Aspremont*, 142 ; *Amadas*, 1516-20 ; *Escoufle*, 138-9 ; *Méliador*, 2539-41 ; *Ipomedon*, 3858-61 ; *Erec*, 5354-7 ; *Lais*, III, 20-4 ; *Brut*, 2054 ; 2063-5 ; *Brun*, 2572-4 ; 2580 ; 2636 ; *Bueve*, III, 4936 ; *Guillaume*, 1570-2 ; *Cligés*, 408-11 ; 1125-6 ; *Raoul*, 2275-6 ; 3063-4 ; *Guillaume d'A.*, 154-5 ; *Macaire*, 1684-5 ; *Deduis*, 12195-6 ; *Lanson*, 2188-9.

On trouve des exemples où différents animaux servent, avec des produits de nutrition, de rançon :

(...) : vos ne me sarés ja demander or ni argent, cevaus  
ne palefrois, ne vair ne gris, ciens ne oisiax, que je ne vos  
doïnse. *Aucassin*, x, 67-9.

Quarante barges de fromant bureté,  
Et autretant de vin et de claré,  
Et autretant de bacons et de sel.

Et mil destriers et mil mul sejourneiz,  
Mil chiens, mil vetres, mil ors anchaeneiz.  
Puis voz randrai le fil a l'amiré. » *Enfances G.*, 2223-8.

Dans *Yder*, un épervier est donné chaque année en « droit de reconnaissance » de l'hommage promis :

Li rois fait a Talac son buen  
Pur ço qu'il li out fait le suen ;  
Par les cles le seisist ariere  
Del Rogemont en tel maniere  
Ke Talac l'en face al(e)ïance  
E rente de reconnaissance  
De fieu un esprevier müés,  
Il et si eir chescun an mes.  
Talac fait al rei son homage  
E la rente del fié li gage, *Yder*, 2500-9.

Pour se déplacer sur terre, on se sert de différents moyens. Le plus courant est de monter sur un cheval, un mulet etc. :

Del roi ont pris congié andui ;  
Puis sont es palefroiz monté ; *Joufroi*, 2926-7.

Sor deus mout riches palefrois  
La roïne monte et li rois ; *Durmart*, 1061-2.

Et de la cambre s'est partie,  
Et sour son palefroi monta ; *Couci*, 6377-8.

Es uous sor .i. grant palefroi  
Vn chevalier grant aleure, *Espees*, 166-7.

Puels la montait le palefroi,  
Amblant s'en vet par le gravi. *Florimont*, 2665-6.

Lors se vestent sanz plus atendre,  
.xvi. palefrois a fet prendre,  
Moradas les fist sus monter, *Floriant*, 1179-81.

E Aye chevaucha le jor .i. fauve mul, *Aye*, 55.

Estes vos .xii. pers de la terre de France,  
Les escharpes es cous, sor les muloz qui anblent. *Floovant*,  
1403-4.



Sur la mule qui souef amble  
S'en va Fresne et depart a tant ; *Galeran*, 4120-1. Cf. *ib.*,  
4136-7.

Ydain fait venir en la place  
Une mule bien afeutree.  
Tote sa cose a comandee  
A sa mainnie, lors monta ;  
Un esprevier sans plus porta  
Et .ii. levriers o li en mainne. *Raguidel*, 3782-7.

Une dame sor .i. mure. *ib.*, 3993. Cf. *ib.*, 3620-1.

(...) Il cevaucha trusc'a eure de nonne. Lors ataint un home de  
grant aage, vestu de robe de religion qui cevauchoit un asne  
(...) *TP*, VIII, 100, 2-4.

Atant ez vos Alimodés,  
Un roi felon et molt engrés,  
Et chevalchoit un dromadaire. *Blancandin*, 1101-3.

Plusieurs scènes de *Lancelot* montrent que les chevaliers chevau-  
chant sous le soleil souffraient de la chaleur dans leurs armures  
et cherchaient souvent la fraîcheur sous un arbre ou dans les fo-  
rêts. La reine de Sorestan se fait protéger sous un dais :

(...) par illuec passoit une bele dame qui estoit reine de la terre  
de Sorestan qui marchisoit a Norgales par devers Sorelois, et  
menoit avec lui plus de .lx. chevaliers armez, si portoient par  
desus lui .iiii. valez a cheval .i. tapiz sor .iiii. lances por le chaut,  
qui mal li feist. *Lancelot*, IV, LXXVIII, 1.

Pour telle raison ou pour telle autre, deux (ou trois) personnes  
montent sur le même cheval :

Et mesire Gauvain prie cheli qui est a cheval que il port che-  
lui qui est a pié et il si fait. (...) Et quant il voit qu'il ne se puet  
mais tenir le cheval, si monte mesire Gauvain deriere lui, si le  
soustient, (...) *Lancelot*, VIII, LXIva, 17 et 31.

Quoy dea ! dist ung de ceulx d'Escallon, ilz sont deux à deux  
sur ung cheval ! *Jouvencel*, I, 139.

Le cheval Gui sunt puis munté,  
Alez s'en sunt a la cité. *Gui de W.*, 1603-4.

Le cheval Rainbrun andui munterent, *ib.*, 12450.

Montez sunt ja li chevaler  
Andui sor cel sul destrer,  
Prothes[e]läus en la sele. *Protheselaus*, 4726-8.

Li chevax andeus les en porte, *Erec*, 4903.

« Et porroiz vos, fet il, chevauchier ? » Et il dist qu'il s'i essaiera.  
Si se drece si navrez come il estoit, et li vaslez li aide tant qu'il  
sont venu au cheval dont li rois estoit chaüz. Si monte li rois  
devant et li vaslez derriere, por tenir le par mi les flans : car il  
cuide bien qu'il chaüst autrement, et si feist i sanz faille. *Queste*,  
30, 11-6. Cf. *ib.*, 43, 21-3 ; 153, 7-9.

Dans l'*Escoufle*, le terme *chevauchure* apparaît plusieurs fois avec  
le sens de « monture », sans préciser la nature de celle-ci :

Il n'avoit en toute la terre  
.ii. si riches cevauceür[e]s *Escoufle*, 5966-7.

Or se rebaudist et enhaite  
Li pelerins et aseüre  
Pour la bonne chevaucheüre  
Ou li vassals ne claime rien. *ib.*, 6552-5. Cf. *ib.*, 6631.

Les personnes malades et les prisonniers — et aussi les cadavres  
— sont transportés sur des chevaux ou sur des litières portées par  
des chevaux ou des mulets :

Et lui dist le roy qu'il n'espargnast or ne argent pour le faire  
amener sur ung destrier comme ung larron (...) *Ogier*, 73.

Si vous mande de par moy ceste letre et vous dire de bouche  
que luy envoyez sur ung destrier lié et estroictement senglé  
en maniere d'ung larron. *ib.*, 74.

Et Melander monter l'ad fait  
Un palefrai qu[i] süef vait.  
Et cil l'en menent mult süef, *Protheselaus*, 11188-90.

Car quant le vit sor le cheval lier,  
Toute pasmee remest deseur l'erbier. *Enfances O.*, 412-3.

Les mors cerchierent par chans et par larris,  
Et les navrés ont a cheval remis ; *ib.*, 1253-4.

Quens Aymeris en avoit grant dolor  
Qui oit mener sa jent a desenor.  
Son un somier lo leverent garçon,  
Si li lierent et les piez et les poinz. *Mort Aymeri*, 1596-9.

Pour Gerart sont en grant esfroi ;  
Par dedesus un palefroi  
Le font monter, et puis s'en vinrent  
Vers le chastiel, et quant les virent  
Cil dou chastiel, s'en issent fors ; *Violette*, 4966-70.

Vistement avoit fait .ii. chevaus encouplier,  
Si troserent Loher qui tant fist a loer,  
Dedenz une leitiere ont fait le cors poser ; *Renaut*, 800-2. Cf.  
*ib.*, 3366-8.

Ses plaies li font reloier  
Et la letiere apareillier ;  
Si l'emportent sor deus chevaus. *MR*, cXLIX, 601-3.

Lors voit par mout fiere merveille  
Mout cler ardoir une candelle  
Trestout droit au chief d'une biere  
Qui venoit par mi la bruiere  
Mout tos et par mons et par vaus,  
S'estoit mise sor .ij. chevaus. *Rigomer*, 1233-8. Cf. *ib.*, 1243-5.

Cil .xx. cheualier amenoient  
Vne litiere a .ij. chevaus, *Espees*, 2004-5. Cf. *ib.*, 1902-5.

En une grant litiere font Makaire chargier,  
Mente et fenoil i mistrent por le soef flarir ;  
Dui somier le porterent, cel conduit Mensier : *Florence*,  
5961-3. Cf. *ib.*, 4224-6.

(...) ; et andemantres qu'il se dormoit, si passa par illuec devant  
.i. chevalier en .i. litiere que .ii. palefroi portoient ; si estoit li  
chevaliers navrez (...) *Lancelot*, v, LXXXVIII, 7. Cf. *ib.*, I, XXIV, 47 ;  
v, XCIII, 31.

Voir aussi : *TP*, VI, 69, 66-7 ; *Meliacin*, 6258-61 ; *Claris*, 16980-2 ;  
17021 et *passim* ; *Meraugis*, 4746-50 ; *Eneas*, 6125-7 ; 7487-9 ; *Flo-*  
*riant*, 1947-51 ; *Roland*, 1746-8 ; *Wistasse*, 1095-6 ; *Queste*, 87, 13-  
5 ; *Yder*, 2466-83 ; *Méliador*, 27843-4 ; *Raguidel*, 3616-7 ; *Turpin*,  
1182-3 ; 1195-6 ; *Merlin*, II, 212.

Le futur héros Lancelot et ses deux cousins, bébés, sont transportés dans des berceaux à dos de cheval :

Par chele cauchie s'en va li rois Bans, s'enmaine sa feme sour  
.i. palefroi grant et bel et amblant soef et un escuier moult preu  
et de grant service plain qui l'enfant portoit devant lui sour .i.  
moult grant ronchin en un bercheul. *Lancelot*, vii. ia, 16.

Et il fait prendre les .ii. enfants qui estoient en .ii. bercheus  
sour .i. soumier, *ib.*, vii, i va, 4.

Ce n'est que sporadiquement que nous voyons des personnes montées sur des voitures, celles-ci étant réservées plutôt au transport des marchandises. Nous remarquons que dans quasi tous les cas il s'agit de dames. Sans que cela soit dit expressément, nous le tenons pour donné que ces voitures sont tirées par des chevaux ou par des bœufs, comme l'indiquent les deux extraits de *Laurin* :

« En chars et en charettes les fesons charier ; *Gui de B.*, 1257

Et les dames des chars commencent à crier, *ib.*, 1554. Cf. *ib.*,  
1562 et *passim*.

Le char a la dame fu astellez. *Laurin*, 6185.

Dyogenne est montee en son char entre lui et Galienne sanz  
plus ; et les autres dames et les pucelles sont montees es autres  
chars. *ib.*, 3609-11. Cf. *ib.*, 3456-7 ; 13832-3.

Dedens ung char encourtinee  
D'un tapiz qui fu faiz a Rains,  
Li sisiesme de ses nonnains, *Galeran*, 902-4. Cf. *ib.*, 948-9.

La roïne le voit venir,  
Son careton fait coi tenir,  
Blonde fist avoec li entrer. *Jehan*, 5711-3.

Ainssi comme il l'ot aprochie, si esgarda et vit que on menoit  
en .i. char une dame de grant aage. Et estoit liee par les flans  
au char d'une grant merveilleuse chienne. *Helcanus*, 71.

En une curre est Amphiaras, *Thèbes*, 4951. Cf. *ib.*, 5001 et  
*passim*.

Les personnes qui sont condamnées à mort sont transportées au lieu du supplice sur une charrette :

Le lendemain, des le point du jour, le bourreau avec sa charrette fut devant la prison, ou il n'eust gueres esté que veez cy venir le bailly a cheval et ses sergens et grand nombre de gens pour l'accompagner ; et fut nostre homme mis, troussé et lyé sur la charrette, (...) *Cent*, 75, 57-62.

C'est probablement de cette manière de transporter les condamnés que vient l'idée qu'il est honteux pour un homme estimé et sans reproches — un chevalier — de monter sur une charrette. L'exemple le plus fameux est celui de Lancelot, mais il y en a d'autres. C'est là une des formes de montrer son dédain pour quelqu'un — une autre façon est de placer la personne sur un mauvais cheval dont on a parfois coupé la queue et les oreilles :

Et li nains passe tot le chastel, et quant il est outre, si dist mesire Gauvain a Lancelot : « Sire chevaliers, dont ne seriés vos plus honorablement sor un cheval que sor cele charete ?  
*Lancelot*, II, xxxvi, 26.

Et lors esgarde, si voit venir une charete et avoit .i. cheval es limons qui avoit la coe coupee et les .ii. oreilles de la teste, (...) et en la charete avoit .i. chevaliers, les mains liées triés le dos, et une chemise sale et despanee et fu par les .ii. jambes liés as .ii. limons de la charete (...) *ib.*, II, XL, 9.

(...) : ne des lors en avant, tant com li rois vesqui, ne fu nus hom dampnés mis en charete, ains avoit en chescune vile un viel roncin sans coe et sans oreilles, si i montoit l'en cels que l'en voloit honir et si les menoit l'en par totes les rues. *ib.*, II, XL, 23.

Al matin, quant li solaus fu levez, s'esveilla mesire Gauvain, si se trova en la charete la plus laide del mont et vit son escu lié as limons de la charete et son cheval atachié a la coe de la charete ; mais es limons devant avoit .i. cheval si maigre et si chaitif qu'il valoit a paines par samblant .iii. deniers. *ib.*, II, LXVI, 31.

Et vit le chevalier en cors,  
Deschau[z] et nu sor un roncin,  
Con s'il fust pris a larrecin,  
Les mains liées et les piez. *Erec*, 4380-3.

Les cadavres des héros morts à Roncevaux sont transportés sur des charrettes :

Li reis cumandet Tedbalt e Gebuin,  
Milun le cunte e Otes le marchis :  
« En .iiii. carettes les guiez ... » *Roland*, 2970-2.

Pour le transport de marchandises on se sert le plus souvent de bêtes de somme — des chevaux grands et forts, des mulets, des ânes, des chameaux et des dromadaires. Cf. Perrine Manne, *op. cit.*, p. 345 : « Dans le transport des hommes et des marchandises, le cheval joue un rôle primordial. Cependant, qu'il soit bête ou non, le cheval est en compétition avec d'autres animaux. Pendant tout le Moyen Age, les lourds charrois de bœufs sillonnent les routes et les ânes sont largement enrôlés. »

Ainz aimes mieuz tot oen mes  
de la buche porter grant fais  
et granz sachiees de charbon, *Renart*, iii, 9045-7. (un âne)

Il avint ja à Montpellier  
C'un vilain estoit costumier  
De fiens chargier et amasser  
A .ii. asnes terre fumer.  
.i. jor ot ses asnes chargez ; *MR*, cxiv, 1-5.

Li carbonniers .j. asne avoit,  
Dont son carbon vendre portoït. *Wistasse*, 1006-7. Cf. *ib.*,  
1014 ; 1028-9.

Vint chameus toz chargiés entr'or fin et argent, *Florence*, 207.  
Cf. *ib.*, 3176.

.vii.c. cameilz, d'or e d'argent cargiez, *Roland*, 645. Cf. *ib.*, 32 ;  
130.

Por lui dorroie grant tresor :  
Chargez set dramadaires d'or. *Blancandin*, 2025-6. Cf. *ib.*,  
2073-5.

Il ly enveyerent trente chivaus chargés de oor e de argent e de  
autres richesses de Espayne, e carante chivaus chargés de vyn  
dous e mile beles Sarazynes. Il parleunt a counseyl a Genyloun  
e ly promistren(s) vint chivaus chargez de oor e de argent e de  
pailles pur (...) *Turpin*, 918-22.

Un cheval chargé de besans  
Moenrons o nos, » dist Solymans, *Florimont*, 12439-40. Cf. *ib.*,  
12468-9.

E chargent les sonmiers qui la vitaille portent. *Aye*, 1403.

Ha ! nobles empereres, prenez de nostre avoir,  
Rouge or e blanc argent e bons pailles grejois,  
Plus que ne porteront .iiii. mul espeingnois. » *ib.*, 2646-8.

Ne deïst un sol mot por .x. muls d'or chargiez. *Saisnes*, 37772.

Comme le montre Fr. Schmidt, *op. cit.*, p. 104, on utilise aussi, mais moins souvent, des charrettes, tirées par des chevaux ou par des bœufs. Ces animaux peuvent être appelés limoniers (cf. p. 188) :

La veïssiez tant tré, tante tante chargie  
An chars et an charretes et sor murs de Hongrie ! *Saisnes*,  
5805-6.

Si me fai faire un char molt noble,  
D'or et d'azur et de synoble,  
Garni de cinc si fors chevaux  
Que ne lez tieigne mons ne vaux ; *Anjou*, 2735-8.

En ceste terre a il charroi assez,  
Chars et charretes i a a grant planté.  
Fetes voz genz arriere retourner  
Par Ricordane, ou nos somes passé,  
Si faites prendre les bués par poesté. » *Charroi*, 949-53. Cf. *ib.*,  
958.

(...) ; mais il ne fut pas si tost a Paris, a sa derreniere charetée,  
que la porte a ses talons ne fust fermée. Il fut tresbien venu  
et receu de l'orfevre. Et, après que son charbon fut deschargé  
et ses chevaulx mis en l'estable, il vout soupper tout a loysir,  
(...) *Cent*, 7, 11-6. Cf. *ib.*, 73, 69-72.

.J. careton aconsivi  
Qui une carete menoit  
A .iiij. chevaux qu'il avoit. *Wistasse*, 160-2.

S'i en despant d'avoir plus que n'en puist pourter  
Ung char a sis chevalz quant que porait mener, *Lion*, 6274-5.  
Cf. *ib.*, 13060-1.

Et fit l'empereur faire conmandement de charir vivres a l'ost  
qui tantost fust assemblee. *Ogier*, 17

Et des .xxxii. chevaliers eurent de finance tant conme deux chariotz pouoient porter. *ib.*, 72.

Chargent charretes, chargent chars *Claris*, 13506. Cf. *ib.*, 14859 ; 28706.

Et lors le roy de Navarre cria a ceulx que les chevaulx dedicts charietz conduisoient, (...) *Jehan de P.*, 55, 5-6.

Et on y aporte et amaine,  
Et sur charretes et sur chars,  
Cerfs et cengliers et autres chars, *Galeran*, 6782-4.

Merlin recommande d'utiliser des chevaux pour transporter de la terre. L'extrait de *Bâtard*, ne montre pas très clairement si la charge de charbon est placée sur le cheval ou si celui-ci tire une voiture avec les sacs de charbon — ou peut-être les deux ? :

Or m'enseigne dont comment je ferai la terre oster. » Et Merlins dist : « Tu le feras oster a chevaus et a charettes et as hommes (et) au col et (faire) porter loing. » *Merlin*, 1, 54.

Li Bastars de Buillon se prist a regarder  
Et voit .j. carbonnier les .j. cheval aler,  
La ou il avoit fait sas de carbon poser,  
Que droit a Mont Obscur il les devoit mener.  
Li Bastars esporonne, lors le va saluer,  
Puis li a dit briement : « Ne me voeilliés cheler :  
Et ou devés vous ore le voiture mener ? » *Bâtard*, 5842-8. Cf. *ib.*, 5869 ; 5873 ; 5894.

Broifort, le bon destrier d'Ogier, doit transporter des pierres pour la construction d'une abbaye pendant l'emprisonnement de son maître. Ogier est indigné que l'on ait osé utiliser un destrier à une telle tâche :

(...), et son cheval pour ce qu'il estoit grant et fort fut mis a charier la pierre de l'église, ou il demoura par l'espace de sept ans. *Ogier*. 115.

Et ainsi que Ogier se deconfortoit de son cheval ung moine qui estoit en sa presence, lequel estoit de l'abbaye de saint Pharon de Meaulx, conmença a dire : Sire Ogier, vostre bon cheval Broifort est a Meaulx, lequel depuis que vous fustes prins n'a fait autre chose que charier la pierre en l'abbaye de saint Pharon, laquelle l'abbé fait édifier tout de neuf. A ce dist Ogier : ce-



lui la qui mist mon cheval a tirer la pierre me prisé a bien peu,  
car vraiment oncques si bon cheval ne tira pierre. Maudis soit  
il qui luy a aprins le mestier. *ib.*, 140.

Les bêtes de somme constituent la seule richesse de quelques  
paysans ; ceux-ci sont donc livrés à pauvreté quand ils sont privés  
de leurs animaux :

« Dame, merci pour Dieu, de vo fille me plain !  
N'avoie c'un cheval dont gaignoie mon pain,  
Dont je me garissoie et ma fenme Margain  
Et mes petis enfans, qui or morront de fain ;  
A Paris en portoie chaume et buche et estrain,  
Soisante sous cousta, un an a, en certain,  
Or le m'a fait tolir, Dieus li doinst mal demain !  
A meschief l'ai norri cest yver de mon grain. *Berte*, 1759-66.

Lors encontra .i. vilain qui menoit .i. asne charchié de buche.  
(...) Et quant je reving la ou je avoie leissié mon asne, si trou-  
vai dusques a .vi. leus qui ja l'avoient estranglé et le voloient  
mengier. Et quant je ving la, si ne sai quel part aler, ains m'an  
vois a mon ostel tel duel faisant come vos poez veoir. Et je n'ai  
mie tort, se je em plor, car je n'avoie aide a mon pain gaingnier  
se l'asne non. *Lancelot*, iv, LXXI, 1 et 9.

Pour tirer les charrues et les herses, nos textes ne présentent  
presque que de gros bœufs. L'extrait de *Perceval* nous apprend  
qu'il faut deux bœufs pour tirer une herse.

Citons, à propos de la charrue, ce qu'écrivit Robert Delort, *op. cit.*,  
pp. 126 et 128 : « La lourde charrue de fer — ou, du moins, dont les  
pièces majeures (soc, versoir, coutre) sont en fer — a amené une  
révolution sur de nombreux points : chère, elle est la propriété de  
quelques-uns ou d'une communauté dont la solidarité est ainsi  
renforcée ; lourde, elle doit être tirée par plusieurs bêtes (bœufs  
ou surtout chevaux) et pose donc des problèmes de l'attelage, du  
gros bétail et de la main-d'œuvre paysanne : un bouvier pour ex-  
citer les bêtes, un laboureur aux mancherons. (...) L'usage de la  
force motrice traditionnelle, fournie par les animaux de trait, a  
été à son tour grandement facilité par la diffusion de nouvelles  
techniques. La lourde charrue posait par exemple le problème de  
l'attelage : bêtes plus nombreuses, plus fortes, plus rapides, plus  
vigoureuses. On ferre les bœufs, on emploie, si on le peut, des che-  
vaux, jusque-là réservés à la guerre encore plus qu'aux charrois.  
L'extension de cet élevage spécialisé est freinée par la routine, par  
la fragilité de ces bêtes, donc leur prix, mais la diffusion de la cul-  
ture de l'avoine à cette époque (milieu et fin du xiii<sup>e</sup> siècle en Pi-  
cardie, par exemple) est sûrement en relation avec leur utilisation

plus fréquente. De son côté, le bœuf, plus lent mais plus fruste et très robuste, disparaît de quelques régions à l'agriculture très avancée. Mais au XIII<sup>e</sup> siècle le cheval ne l'a nullement éliminé du Bassin parisien, *a fortiori* des pays méridionaux. »

Tout ceci est confirmé par Georges Duby, *Féodalité*, p. 192 : « (...), dans certaines provinces, les cultivateurs choisirent de substituer le cheval au bœuf pour les travaux agricoles. Cette mutation s'est produite sans doute dans les contrées les plus fertiles de l'Occident pendant la seconde moitié du XII<sup>e</sup> siècle. (...) L'avantage du cheval est sa rapidité. L'atteler à la charrue, c'était accélérer sensiblement les façons de la terre, c'était par conséquent se donner le moyen à la fois de multiplier les labours et de pratiquer le hersage : déjà, la "tapisserie" de Bayeux, à la fin du XI<sup>e</sup> siècle, montre une herse tirée par un cheval. » Cf. Perrine Manne, *op. cit.*, pp. 341-342. *L'Histoire de la France rurale*, nous apprend, I, p. 453, que « la charrue (...) requiert un fort attelage, deux paires de bœufs ou davantage si le sol est lourd ; au minimum deux chevaux, ou trois, voire quatre, en Ile-de-France ou ailleurs, lorsque la terre est très grasse. » et, p. 455 : « En liaison avec l'expansion de la charrue, et plus importants qu'elle encore, puisque les effets s'en firent sentir dans tous les transports routiers, furent les progrès de l'attelage et l'usage du cheval à des fins de traction et non plus surtout militaires. » (voir aussi la suite).

An plorant li dist, sel deslie  
Rognel si main, que sa jornee  
iert tote a noient atornee,  
que nul exploit ne porra faire,  
que li .vii. buef ne püent traire,  
que trop est fort la terre et dure. *Renart*, iv, 9484-9. Cf. *ib.*,  
9440-3.

Ier main m'iert avis que j'avoie  
trop en .viii. bues a ma charrue. *ib.*, iv, 9666-7. Cf. *ib.*, 9409-14 ;  
9922-8.

J'estoie luiés a un rice vilain, si caçoie se carue, quatre bués i  
avoit. Or a trois jors qu'il m'avint une grande malaventure, que  
je perdi le mellor de nos bués, Roget, le mellor de ma carue ; si  
le vois querant, si ne mengai ne ne buc trois jors a passés ; si  
n'os aler a le vile, c'on me metroit en prison, que je ne l'ai de  
quoi saure : *Aucassin*, xxiv, 49-53.

Il me vendra mes bues requerre,  
Quant il voudra arer sa terre, *MR*, cxvi, 43-4.

A Longueville avoit un villain paissant  
qui avoit sez beaux beuff et sa charue arant ; *Rou*, II, 1236-  
7. Cf. *b.*, 693-5 ; III, 11135-8.

Dous bués avommes en l'aree,  
Ses maingerons a la pevree. *Florimont*, 4403-4. Cf. *ib.*, 505-8.

« Mal semble cist coux de bouvier,  
Qui a ale a la charrue. » *Claris*, 22868-9.

Del mestier de charrue vous savriiez aidier,  
De la keue tenir ne les chevaus chacier ? *Gautier d'Aupais*,  
201-2.

« Vostre chevaus n'est mie des miex corans :  
« L'autre jor nen ert mie si rabiant,  
« Ains resambloit ronchin a paisant,  
« Destelé de kerue l'as, recreant *Aiol*, 4228-31.

Car vos porpansez, damoisele,  
de ce vilain qui si vos tue  
et vos fait traire a la charrue ; *Renart*, v, 15018-20.

Une charrue adès avoit,  
Tos tens par lui la maintenoit  
D'une jument et d'un roncín ; *MR*, LXXIV, 3-5. Cf. *ib.*, XIII,  
121-5.

Et li R., ce sevent li auquant,  
Fu asez graindre, par le mien esciant,  
Que d'un torel a charue traiaint. *Raoul*, 3244-6.

Il ne sot tant son cheval esforcier  
Ne le passast .j. roncins charuier. *ib.*, 3400-1.

Il pensa que veoir iroit  
Herceors que sa mere avoit,  
Qui ses avaines li semoient ;  
Bués doze et sis herces avoient. *Perceval*, 81-4. Cf. *ib.*, 300-10 ;  
323 ; 327.

Quelques textes mentionnent que les bœufs — estimés très forts  
— tirent les voitures lourdes ou servent à tirer de lourds objets,  
tels des troncs d'arbre :

Encor ai ge un tresor eissi grant  
Ne le traioient .x. bues en charoiant ; *Aliscans*, 3101-2.

(...), .xx. arbres et plus, si grans que quatre buefz avroyent as-  
sez a faire de traire le meindre, (...) *Papegau*, 17, 9-11.

Nous voyons l'âne chargé de tirer l'eau du puits :

L'asne acoillent a la polie,  
qui de trere pas ne s'oublie :  
li randu le vont menacent  
et li anes va fort traient. *Renart*, II, 3635-8.

Une manière courante de punir les criminels, les ennemis vaincus  
ou toute autre personne qui s'est opposée à la loi ou à la morale,  
est de les traîner à la queue d'un cheval (pour les pendre ou les  
brûler après) ou de les écarteler en leur attachant jambes et bras  
à la queue de quatre chevaux qu'ensuite on fait courir chacun  
dans sa direction :

Sor tuit li altre l'unt otriet li Franc  
Que Guenes moerget par merveillus ahan.  
Quatre destrers funt amener avant,  
Puis si lient e les piez e les mains.  
Li cheval sunt orgoillus e curant :  
Quatre serjanz les acoillent devant  
Devers un' ewe ki est en mi un camp.  
Guenes est turnet a perdiciun grant ;  
Trestuit si nerf mult li sunt estendant  
E tuit li membre de sun cors derumpant :  
Sur l'erbe verte en espant li cler sanc. *Roland*, 3962-72. *Tur-*  
*pin*, 1176-8.

Adonques fu Hervix en la place emené,  
A .iiii. buens chevaux qui furent abrivé ;  
Le traïtor ont pris si l'ont si atorné  
Com vos porrez oïr s'entendre le volez :  
Et es piez et es poinz a granz seïns noez,  
A chascune des membres fu .i. cheval coplez,  
Toz les .iiii. chevaux ont brochiez et hastez ;  
Iluec fu li traïtres et morz et afolez. *Renaut*, 2984-91.

Demain lor iert randu por Charle nostre irors,  
Qar issir les ferai de lor piax a rebors,  
La char oindre de miel, sa donrai a mes ors,  
Et derompre a chevax antre .ii. carrefors. » *Saisnes*, 637-40.

« Je le pandrai as fourches, ja n'an ert trestornés,  
« Et si sera vilment à chevaus traïnés  
« De Rainc jusc'à Orliens, voiant tot le barné. » *Gui de B.*,  
1001-3.

« Vos revanrez à Basmé les jugemans oïr  
« A l'amiraul de Perse, qui vos ferai morir  
« Et detraire à chevaus et les manbres tolir,  
« Puis vos ferai toz pandre ardoir et anfoïr ; *Floovant*, 1837-40.

De la prison l'osta avecques ses privés  
Et a .iiii. chevaulx fut tantost atellés.  
Tout contreval la ville fut il bien traïnés. *Tristan de N.*, 16367-  
9. Cf. *ib.*, 2918-9 ; 12454-5.

A la cove dairier de son riche bauchant  
Atellait le glouton, puez le vait trayant  
Jusques a Lion son perre, et li dit en riant : *Lion*, 25788-90. Cf.  
*ib.*, 3506-7 ; 13936-7.

Et quant le rois oï ce, si les fist despoillier tos nus et trainier  
aval la vile a coes de chevals et lors les fist mener a une crois  
(...) *Lancelot*, II, LX, 22.

Et pour itant di par raison  
Qu'il soit a chevaus traïnez  
Tant qu'il soit trestous demembrez, *Floriant*, 5766-8. Cf. *ib.*,  
5789-91.

Atant les fist prendre tous douze, si les a fait liier a douze che-  
vaus, et tant les fist detraire que pau en remest ensamble. *Mer-  
lin*, I, 37.

La est Guibors la contesse honoree,  
demain doit estre a chevaus traïnee. *Loquifer*, 2692-3.

Madame de Vendôme propose la punition suivante de la « dame »  
de Jehan de Saintré, pour son infidélité :

« J'en dy, beaus amis, c'on la devroit lyer sur un asne, le vis  
devers la queue, et mener par la ville a grant desrision. » *Jehan  
de S.*, 305, 27-9.

Dans *Lancelot*, nous voyons Mordret, « le chevalier vaincu », vic-  
time d'une punition plus méprisante que cruelle : lié sur un mau-  
vais cheval, il est mené par les rues où on lui jette du fumier et  
des ordures :

(...) si voient un home aler en braies par mi la rue et estoit montez sor .i. cheval chaitif et megre et avoit liez les piez par desouz d'une corte. Après lui venoient plus de .c. ribaut qui tout le huoient et crioient après lui et lui getoient fiens et boe et ordure ; (...) *Lancelot*, v, lxxxv, 12.

Dans le même texte, un mari trompé punit sa femme adultère en la traînant par ses tresses pendant qu'elle court à côté de son cheval, et la dame de Roestoc veut punir le nain qui a si souvent insulté Gauvain :

Devant le pavillon avoit .i. chevalier tout armé sor son cheval et tenoit encoste de lui .i. damoisele toute nue en sa chemise qu'il aloit batant et trainant par mi les tresces tout a cheval et li faisoit toute la honte et toute la vilonnie qu'il pooit sanz li occirre. (...) et pris la damoisele et la tres hors del pavillon, si l'aloie traiant par les treces et batant encoste de mon cheval, (...) *ib.*, iv, lxxxiii, 42 et 70.

Et si sache que por la honte qu'il dist au chevalier en prendrai je venjance, que a l'entree de toutes les viles ou je venrai li ferai liier .i. cavestre au col et a la coe de mon palefroi, si le trainerai après moi, ne ja pour lui n'apeticheraï m'aleure. *ib.*, viii, lvia, 52. Cf. *ib.*, viii, lviii, 3.

Voir aussi : *Aliscans*, 4159-60 ; *Eracle*, 1149-51 ; *Thèbes*, 2407-8 ; *Mez*, 10197-9 ; *Claris*, 2455-8 ; *Cont. P.*, II, 11900-1 ; 13246-9 ; *Rigomer*, 7399-400 ; *Amadas*, 745-9 ; 6833-4 ; *Silence*, 4230-1 ; 6654-6 ; *Anjou*, 7792-6 ; *Parise*, 841-3 ; *Huon*, 9985-8 ; *Charrete*, 3454-5 ; *Bueve*, I, 1972 ; 5608-9 ; *Graal*, 1891-7 ; *Jourdain*, 4123-6 ; *Athis*, 732 ; *Ogier*, 162 ; 167 ; 264 ; *Blancandin*, 1021-3 ; 5492-3 ; *Godin*, 862-9 ; *Doon*, 9658-9 ; *Cligés*, 1481-5 ; *Simon*, 2071 ; *Orson*, 2688 ; *Laurin*, 4486-8 ; *Lanson*, 776 ; *Cristal*, 8294 ; 9005 ; *Bérinus*, 461.

L'un des grands plaisirs des nobles est la chasse. On la pratique de plusieurs manières, en fonction de la nature du gibier. Le grand gibier (sanglier, cerf) est poursuivi à cheval et avec une meute de chiens jusqu'à ce que la fatigue l'oblige à se présenter au combat final. Lièvres, lapins etc. sont attrapés par les chiens (d'où le terme *lévrier*), mais aussi par les oiseaux, qui chassent également perdrix, canards sauvages etc.

Citons Robert Delort, *op. cit.*, p. 179 : « La chasse est à la fois un excellent entraînement, un jeu passionnant et un sport utile, détruisant des fauves ou des nuisibles et fournissant à la table seigneuriale une nourriture riche et carnée qui maintient ou augmente la vigueur des commensaux. Elle exige un équipement coûteux et un personnel nombreux. La plus belle et captivante,

très accessible aux dames, est la chasse par oiseau interposé ; des rapaces de haut vol (gerfaut, faucon) ou de bas vol (autour), minutieusement dressés, interceptent des rongeurs type lapin ou lièvre et surtout de grands oiseaux : hérons, grues, canards ; et des chiens particulièrement entraînés, après avoir levé ce gibier, se précipitent au secours du faucon dès qu'il est à terre, pour achever sa victime en évitant de le blesser. » Voir aussi Jean Verdon, *op. cit.*, pp. 61-63.

Le jeune Blancandin apprend, entre beaucoup d'autres choses, comment tenir les chiens et les oiseaux de chasse :

Li latiniers par fu tant saiges  
Qu'il li aprist de toz langaiges ;  
D'eschés, de tables, de deduiz,  
De chiens et d'oiseax bien fu duiz. *Blancandin*, 39-42.

Aux vers 559 à 662 d'*Ipomedon*, Hue de Roetlande nous donne une belle description d'une chasse. Nous n'en présentons qu'un petit extrait, suivi d'autres exemples montrant des chiens (et parfois, des chevaux) en action :

Par tot fet venir e mander  
Ses veneors et ses vallez,  
Ove levrers, ove brachés,  
Ove veltres, ove limers,  
E cil i venent volenters ; *Ipomedon*, 566-70. Cf. *ib.*, 581-2 et *passim*.

Tholomeu reest après venu  
Sur un grant chaceür tundu,  
Pruz ert e forz cil chaceür  
E cil semble ben veneür ; *ib.*, 2697-700.

Tantost la dame a commandé  
Que li chien soient acouplé ;  
Enseler fait ses caceours  
Et atorner ses venours. *Guillaume d'A.*, 2621-4.

Aprés le sivent liement  
Bracet, viautre qui vont saillant,  
Qui vont après le cerf braiant. *Inconnu*, 1283-5.

Puis a ses veneors mandez,  
Ses brachés et ses loienmiers *Floriant*, 288-9.

Li quens ala un jor chacier,  
Avesques lui troi chevalier :  
Les chiens meinent li veneor. *MR*, cXLIX, 55-7. Cf. *ib.*, 459-60.

Li cers estoit mout legiers a merveilles et si isniaus qu'il avoit  
tant fui et alé que tout li cien l'avoient perdu. *TP*, VI, 23, 11-3.  
Cf. *ib.*, VI, 23, 17-9 ; V, 31, 6-11 et *passim*.

A un matinet se leva  
Et o sa gent cachier ala ;  
Mutes de chiens i fait mener  
Et viautres por prendre sengler. *Partonopeu*, 531-4. Cf. *Parto-  
nopeu-C*, 53-7.

Et il n'avoit de riens envie  
Fors que de mener bone vie,  
D'aler as chiens et as oisiaux. *Floriant*, 6595-7.

Si prent ses chiens et ses levriers,  
Ses brakes et ses loiemiers,  
Et se met en droite ordenance  
Pour cacier, il y a fiance,  
A .i. cerf qui est en ses bois ; *Méliador*, 1072-6. Cf. *ib.*, 117-22 ;  
161-4 ; 3321-2.

Voir aussi : *Lais*, I, 81-2 ; IV, 139-42 ; *Erec*, 120 ; *Lancelot*, I, IX, 7 ;  
*Roussillon*, 650 ; 6640 ; *Protheselaus*, 1776-8 ; 1872-3 ; *Rou*, III, 519-  
22 ; *Cligés*, 2749-51 ; 6342-4.

Et voici des exemples avec des oiseaux. Dans le long extrait de  
*Durmart*, le jeune protagoniste observe des chevaliers qui s'amuse-  
nt à la chasse avec des faucons ; la chasse dure jusqu'au cou-  
cher du soleil :

Atant e vous Lion que sur son poing portait  
Ung moult bel esprevier ou il se delitait.  
Entrér est en la saulle ; de voller repairait. *Lion*, 1286-8.

Tant que un jour li prist envie  
D'aler en gibier pour deduire  
Et pour son esprevier miex duire  
A prendre l'alore et la quaille ; *Violette*, 4146-9.

Chascuns mete an son dos son hauberc fremillon  
Et monte an son cheval auferrant ou gascon,  
Et port chascuns oisel, esprevier ou faucon,  
Aval lez la riviere deduire nos alon ! » *Saisnes*, 1442-5.



N'oublierent pas lez oisiaux :  
Gierfaus, faucons, gentilz laniers  
Et tercellés, qui sont maniers  
Des heirons et des ennes prendre. *Anjou*, 512-5.

Por salf conduit avrés si riche don,  
car nostre maistres a ancor tel folcon  
qui prent lou lievre, la grue et lou hairon ; *Loquifer*, 71-3.

Et si getames nos ostoirs el laris ;  
Un en perdimes ersoir a l'avesprir. *Huon*, 1384-5.

Il se leva un juesdi devant prime,  
Esbanoier s'en va lez en marinne,  
A douz faucons ont abatu un cisne, *Jourdain*, 2271-3.

Devant lui regarde, si voit  
Chevaliers qui vont riverant ;  
A pié coroient li alquant,  
Grant noise mainnent et grant bruit  
Cil qui la sunt en lor desduit.  
Quatre faucons en haut jeterent,  
Et cil qui de ce se meslerent  
Fisent bien sordre les oiseaz ;  
Mout lor senbloit li desduis beaz,  
Car quant li un faucon montoient,  
Li autre faucon descendoient.  
Si tost se vont aval coler  
Que la ne lor puet eschaper  
Hairons ne ane ne mallars.  
(...)  
Adont vont lor faucons loier  
Cil qui les orent a garder ;  
Vers l'ostel welent retourner,  
Car le solel voient couchier. *Durmart*, 9108-25 et 9162-5.

Claudas préfère les faucons, qui volent haut, aux autours :

Il amoit riviere seur tous deduis et plus les faucons que les  
ostoirs (...) *Lancelot*, VII, VIIIa, 3.

Voir aussi : *Blancandin*, 3464-7 ; *Rome*, 336-8.

Dans *Protheselaus*, Jonas, le valet de la reine Medea, se sert de son épervier pour envoyer au protagoniste une lettre de la reine ; Protheselaus se sert du même messager pour expédier la réponse :

Jonas fu ben apris et sages  
 Et saveit [de] plusurs languages.  
 Od lui p[or]rta un esperver,  
 De quatre feiz esteit müer.  
 (...)
 Sor son poing porte l'esperver.  
 (...)
 Li bons vallez tost aparceit  
 Que cil ben le conui[s]t et veit.  
 Il en a trait les brés s'amie,  
 A[s] gez de l'esperver les lie.  
 Le poing [et] le braz li tendi,  
 L'esperver de loinz li offri.  
 Mult ert de lai lé et parfunt,  
 Grant vol ot desque la [a]munt ;  
 Mais Jonas fu mult enseinné,  
 L'esperver ad ben afaité,  
 D'asez loin a[l] reclaim veneit,  
 Kar alques a[i]gre le teneit.  
 (...)
 Prothes[e]läus ben saveit  
 Que vers lui l'esperver tendeit.  
 (...)
 Il ad escrit brés a dreiture  
 Al melz qu'il deviser les sot  
 Et al plus bel qu'il faire pot.  
 A l'esperver les ad chargié[z]  
 Et as gez les ad ferm lié[z].  
 A l'endemain as kernels vent  
 Et sor sun poin[g] l'esperver tent. *Protheselaus*, 7410-3, 7425,  
 7440-51, 7456-7 et 7557-63.

Si les chiens des nobles sont utiles et même indispensables pour la chasse, les roturiers, eux en ont pour garder leur propriété contre les intrus de toute sorte : voleurs aussi bien que bêtes sauvages. Il n'est donc pas étonnant que les renards et les loups craignent les chiens de garde du vilain :

Adam la verge reprisse a,  
 en la mer fier par maltalant ;  
 un chien en saut hastivement.  
 Qant vit le leu, si laisse corre  
 por la berbiz qu'il vost rescorre ;  
 il li resqueut : mout a enviz  
 la laissa li leus la berbiz ; *Renart*, II, 3798-804.

Li garz qui suit Renart premiers,  
qant il choisi les liemiers,  
voit le convers, si li escrie :  
« Deslie, va, les chiens deslie ! » *ib.*, II, 4599-602. Cf. *ib.*, 9682-96 et *passim*.

Aux pages 155-156, nous avons vu que les dames nobles avaient des (petits) chiens pour leur divertissement. En voici un autre exemple, tiré de *Lion* :

Se sciet une nonnain sur l'erbe qui verdie ;  
Abbausse fuit du lieu et de la manandie.  
Toute soulle fuit la, a ung chien s'abanie. *Lion*, 10680-2.

La reine Medea possède deux chiens : un petit chien braque et un grand lévrier ; celui-ci est si sauvage que tout le monde a peur de l'approcher. Quand il est sur le point de tuer le petit braque, il est lui-même tué par Protheselaus. La belle dame du lai *Lanval* possède un lévrier et un épervier :

La rëine aveit un brachet  
Ne mie grant, mes petitet.  
Et l'ot lunges süef gardé :  
Ipomedon l[i] ot doné,  
Tant cum il fu son chevaler ;  
Et n'ot un[e m]es aver si cher.  
De le cambre est venu juant,  
Un lien d'argent träinant.  
La rëine rot un levrer  
Ki mult ert grant, hardi et fer ;  
Le secle n'aveit si grant chen,  
Si resteit fel sor tute ren.  
N'ot beste el mond, [s'a lui] mellast,  
Qu'il a force ne devorast.  
Il n'ot en la curt chevaler,  
Vallet [ne] serjant n'esquier  
Qui pur ren l'osast manier,  
Pur qu'il le vëist curucer.  
La u li levrers un os tent,  
Li brachet par devant li vent.  
Li levrers esteit famillus  
Et fu mult felet envïus :  
Salt al brachet [et si] le prent,  
Et la rëine en halt s'escrie :  
« Mis brachet mort, pur deu äie !  
Aidez, cheles, a mon brachet ! »  
N'i ot chevaler ne vallet

Qui tucher osast le levrer,  
Kar mult ert fel et paltener.  
N'i ad nul qui socurs li face,  
Estranglé l' [ë]ust en la place.  
Prothes[e]läus est irez,  
Ultre la table salt junz pez,  
Le levrer äert par le col :  
[Li] plusors le tenent pur fol.  
Li levrers le brachet guerpist  
Et celui par le braz seisist,  
A poi la dent parmi ne vient.  
Prothes[e]läus ferm le tent  
Et l'ad destreint par tel äir,  
Tot li estot le braz guerpis.  
A qui qu'il peist u qu'il mal face,  
Estranglé l'ad en[mi] la place. *Protheselaus*, 3276-319.

Un espervier sur son poin tient,  
E un levrer après li vient. *Lais*, v, 573-4. Voir aussi p. 231, *Ra-  
guidel*, 3782-7 et cf. *ib.*, 4474-5.

D'autres personnes aussi gardent des chiens pour leur plaisir, tel le bon curé de l'extrait suivant :

Ce bon curé avoit ung chien qu'il avoit nourry de jeunesse et gardé, qui tous les aultres chiens du païs passoit d'aller en l'eaue querir le vireton, ung chapeau si son maistre l'oblyoit ou de fait apensé le laissoit quelque part. Bref, tout ce que bon et sage chien doit et scet faire il estoit le passe route ; (...) *Cent*, 96, 5-11.

Dans *Helcanus*, un chien meurt après avoir bu une boisson empoisonnée : on se sert de lui comme cobaye ; dans *Parise*, un porc a le même rôle :

Dont s'apenssa que il ensaieroit le beuvrage. Et il maintenant en a versé en .i. henap et en mist a .i. chien devant, qui grant soif avoit ; et si tost comme il en ot avalé, il chaÿ mort devant lui. *Helcanus*, 310.

Ancor tenoit la pome qu'en son poign ot saisie,  
Que li dona la dame an sa chambre voutie.  
Li dux li a osté, de ses mains l'a saisie,  
A .i. porc la geta lez une chambre antie :  
Li cuers li est partiz et li oil li saillirent. *Parise*, 157-61.

Dans *Bueve*, un lévrier meurt après avoir mangé le poison destiné au jeune protagoniste :

Trestous les jors que le palais monta.  
Or oiés ja, que la mere fera :  
Grandes culevres et crapaus asambla,  
Porir les mist et puist les pestela,  
Trestous les jors a son fil les dona ;  
Ainc n'i parut ne ainc ne s'en garda ;  
Quant vient un jor, li enfes s'apensa,  
A un levrier que Dos i amena  
En a doné, et li chiens trebucha  
Et cäi jus, car li mort le toucha ; *Bueve*, 1, 679-88.

Comme les chiens aiment mordre, on peut les utiliser pour punir les personnes importuns :

Si voit en mi liu l'escacier  
Que on devroit as cins kacier  
U mout plus haut qu'.i. autre pendre. *Hunbaut*, 1379-81.

Nous venons de le voir : les chiens protègent les hommes et leurs propriétés, y inclus ses autres animaux. Les chats s'occupent des souris et des rats qui pourraient faire de gros dégâts en mangeant le blé, le fromage etc. et en rongant les boiseries des maisons :

Le chat aus souris prendre  
Por les huches desfendre *MR*, XLIII, 129-30.

Et li vilains le dist en ses escriis :  
« Li fix al cat doit prendre le soris. » *Aspremont*, 756-7.

Au tinel vont por essayer lor bras,  
Mes nel meüssent, qui lor donast Damas,  
Ne nul des autres, qui lor donast Baudas ;  
Et cil le lieve comme soriz fet chaz. *Aliscans*, 4848-51. Cf. *ib.*,  
3916-7.

« Tibert, savez que nos ferons ?  
Ce dist Renart ; ci maint un prestre,  
si connois bien trestot son estre ;  
assez a froment et avoine,  
mais les soriz li font grant paine ;  
mengié en ont ja pres d'un mui. *Renart*, 1, 834-9.

Les coqs sont utiles à l'homme en ceci qu'ils lui annoncent le lever du soleil, c'est-à-dire le moment où lui-même doit se lever

pour reprendre son travail. On remarque que, dans plusieurs cas, les auteurs les font chanter à minuit déjà ; probablement ne faut-il pas prendre ces affirmations au pied de la lettre mais comprendre qu'il faisait encore noir.

Nous avons vu bien des exemples du chant des coqs aux pages 217-218, en voici d'autres :

Tout droit a mieneut que li cocque vont chantant *Lion*, 15589.

Car il dit et affie que droit au coq chantant  
Le voleiste mordrir per neut en son dorment. *ib.*, 13989-90. Cf. *ib.*, 13924-5 et *passim*.

Dient Franceis : « Lais nus, lecchere, ester !  
Mal seit l'ore qui li tuen cors fu né.  
Uncor n'ad li cos, ço quid, que dous feiz chanté. » *Guillaume*, 2902-4.

Ainz que li cos chantast, Gerars i vint. *Mez*, 2110.

Quant ot chou fait, tantost li cos chanta, *Auberon*, 449.

Aprés la mie nuit que coc orent chanté,  
Se leva Clarions, n'i a plus sejoiné. *Buevon*, 839-40.

Segnor, sien poiat del premer gal, *Roussillon*, 1610. Cf. *ib.*, 933 ; 9588.

La *meschine* qui, la nuit, doit porter la future *Fresne*, encore bébé, dans une région étrangère, se trouve rassurée quand elle entend le chant des coqs et l'aboïement des chiens, signes qu'elle se trouve à proximité de la civilisation ; une scène semblable, avec le roi Arthur, se trouve dans *Lancelot* :

En un grant chemin est entré,  
Ki en la forest l'ad mené.  
Par mi le bois sa veie tint,  
Od tut l'enfant utrë en vient ;  
Unques del grant chemin ne eissi.  
Bien loinz sur destre aveit oï  
Chiens abaier e coks chanter :  
Iloc purrat vile trover.  
Cele part vet a grant espleit  
U la noise des chiens oieit. *Lais*, III, 139-48.

La ou il depeçoient le porc, si oï li rois un coc chanter a destre  
et ne sambloit estre gaires loing. Li rois ot de mangier talant,

si saut en son cheval et vet cele part ou il oï le coc chanter, (...)  
Et quant i fu un poi alés, si trova un porpris clos a la roonde de  
palis. *Lancelot*, I, IX, 8.

Au marché, les paysans viennent vendre leurs animaux, ou ils en  
achètent (pour l'importance des marchés, cf. *infra*, 4.2., *Histoire  
de la France rurale*, I, pp. 587-588). Les marchés sont également  
fréquentés par chevaliers et marchands :

Il ne trovoient bel avoir  
a nule foire ou il alassent,  
ne biau cheval, qu'il n'achatassent  
por presenter l'empereor. *Dole*, 605-8.

Et sachiez que Chevalerie  
Doivent Marchéanz tenir chiers  
Qu'il amainent les bons destriers  
A Laingui, à Bar, à Provins *MR*, xxxvii, 24-7.

Et tels i a vont en Bretaingne  
Buès et pors, vaches achater *ib.*, xxxvii, 52-3.

.xii. deniers en ot Giraus  
Qui mes .ii. bues m'aida à vendre. *ib.*, cxvi, 36-7.

Quanques ses barons aporloit  
Si tresbien et si cier vendoit  
Qu'ains que passaissent deus estés  
Eurent deus kevaus acatés ; *ib.*, cxlvi, 389-92. Cf. *ib.*, cxlvii,  
89-93.

Il n'orent mie quatre liues alé  
Qu'en mi la voie ont un vilain trové ;  
Vient de Saint Gile ou il ot conversé,  
A quatre bués que il ot conquesté *Charroi*, 874-7.

Au marchié vient, qui devoit assambler,  
Voit un vilain un roncinet mener  
De bele taille sel prist a regarder,  
Dedens son cuer le prist a goulouser,  
Vint au vilain sel prent a apeler :  
« Dites moi, sire, se dieus vos puist sauver,  
Vaurriés me vos cel roncinet livrer  
Pour nul denier que pëusse donner ?  
Moult volentiers le vourroie acater, » *Bueve*, II, 16421-9.

Et Thierris est ens le marchié alés  
Et a tant cignes et paons achatés  
Et cras capons, venisons et lardés, *ib.*, III, 9845-7.

en amaser metoit sa cure,  
einz laissast plumer ses guernons  
qu'il menjast .i. de ses chapons,  
ne qu'il eüst au feu cuisine  
ne de chapon ne de geline,  
einz les faisoit au marchié vandre ; *Renart*, VI, 15584-9.

Il a tos les cochons mandés  
Ki en la vile sont et maintent,  
Ki tant vairs et sors les amainent  
Que tos en est plains li marchiés  
Et defoulés et demarchiés. *Escoufle*, 436-40.

Quelques seigneurs cupides profitent de ces ventes : ils perçoivent des taxes sur les marchandises, que ce soient des animaux vivants ou des produits agricoles :

D'un chappon, .ii. deniers ; de my lot de boullie  
Paioit on une maille, c'estoit chose taillie. *Tristan de N.*,  
1171-2.

Ung denier d'un chappon quant on l'ait achetér, *Lion*, 21091.

S'en avoit mis ses fielix le païs en servage :  
Toute Jherusalem ot mis en tel quavage  
Qu'il avoit .vi. deniers domnir chascun manage,  
Ne on ne vendist point pour .v. sols de frommage  
Dont il ne recheüst .j. denier d'avantage. *Bâtard*, 3747-51.

## 4.2. Utilisation des produits d'animaux vivants

Les vaches, les brebis et les chèvres fournissent du lait, les poules des œufs ; avec le pain, ces produits constituent la base de la nourriture des paysans médiévaux.

Les produits laitiers — et dans nos textes il est question surtout de lait et de fromage, tandis que le beurre n'est guère mentionné — semblent être mésestimés par les nobles et considérés donc comme une nourriture tout juste bonne pour les paysans, qui vivent près des vaches et des brebis — et parfois pour les bébés. Une scène d'*Erec* corrobore le fait et, dans *Roche*, nous voyons



Doon et Jofroi renverser la table sur laquelle on veut leur servir du lait et du fromage ; ils appellent cela « nourriture de bergers ». Ce mépris peut expliquer le nombre relativement grand d'exemples tirés de textes où il est question de roturiers, comme p. ex. dans le fabliau XLIII qui présente la liste de ce dont un paysan a besoin :

Avec lui erent dui vallet  
Qui portoient gasteax et vin  
Et gras fromages de gaÿn  
As prez le conte Galoain  
A ceus qui fenoient le fain. *Erec*, 3122-6.

Et la dame les moinne sus ou terrin celier  
Ou on fait la cu[i]sine et la mesnie siet ;  
De lait et de frommaige i sont li mès plenier  
Et de flaons noviax et de pain tot musié ; *Roche*, 3266-9.

« En la moie foi, sire, ne somes pas bergier  
« Que nos de tel viande dèussiens aseier.  
« En la terre de France n'en vi onques mangier ;  
« Vos en verrez demain ces ma[s]tins enragier. *ib.*, 3278-81.

« En la terre de France acostumé avons,  
« Quant on hauberge autrui, que bel ostel li font  
« De pocinèz pevrez, de haste de chapon  
« Et vin et isopé assez et a foison ;  
« Onques ne vi mangier fromaige ne maton ;  
« Vos en verrez demain enraigier ce[s] gaignons.  
— Amis » ce dist li maire, « assez en donrons ; *ib.*, 3332-8.

Ce pelichon emporteréz  
Et vint sous dont acheteréz  
Du lait pour vostre enfant repestre. *Anjou*, 4547-9.

Et, se il bien li plaist,  
Si porchast, que il ait  
Viaus, une vache à lait,  
Qu'il nel mete en delait  
A l'enfant alaitier,  
Quant il en a mestier ; *MR*, XLIII, 229-34.

Pain et vin orent, et oes fris,  
Et du fromage à grant plenté  
Que li vilains ot amassé. *ib.*, LXXIV, 76-8.

Se m'aportiez .i. fromage  
En vostre giron et .v. oes,  
Bien cuideriez ravoir vos bues ; *ib.*, cvi, 332-4.

Ce dist Adam : « Dame, prenez  
ceste berbiz, si la gardez :  
tant vos donra lait et fromache  
assez i avrons compenage. » *Renart*, ii, 3783-6.

Prestres Martins estoit mout sages  
de bien norrir, par cez erbages,  
brebiz dont il ot maint fromage, *ib.*, v, 14853-5.

« Ja Breton n'en ert liés s'il nen a pain de brent  
« Et plain un pot de lait u fait son sopement. » *Aiol*, 8979-80.

La le nourry ung an de beurre et de fromaige  
Qu'elle robe a la gent d'environ l'eritaige. *Tristan de N.*, 808-9.

Pain orent assez a mangier  
Et aigue a boivre et bon fromage,  
Car li vilains par le boschage  
Portoit adés sa garnison. *Meliacin*, 14494-7.

Après que le curé fut mussé ou l'on musse les œufs, le beurre,  
le fourmage et aultres telles vitailles, (...) *Cent*, 73, 115-7. Cf. *ib.*,  
73, 209-11.

(...), la dame fist mectre a la table ung tres beau fromage gras,  
et ung plat bien fourny de tartes, de pommes, et de fromage,  
avecques la belle piece de beurre frez, (...) *ib.*, 83, 80-3.

Le jeune fils du vavasseur Gautier, parlant à son père, mentionne  
du lait bouilli et du fromage :

« Dou lait auez qui ert sans [hues] boillis,  
« Ja d'autre mes n'iert vos ventres farsiz.  
« Se bien le faites, par Deu de paradis,  
« Assez auez de moutons, de brebis,  
« Pois et fromaige, bien iert chascuns servis ; *Gaydon*, 6989-  
93.

L'empereur, dans *Aiol*, se moque de la nourriture des Lombards  
qui, dit-il, mangent, avec d'autres immondices, de la présure (cf.  
p. 322, *Audigier*, 17-20) :

« Tant as mangiet compeus de soris et de rates,  
« Et tant de le composte, de presure et de rapes, *Aiol*, 8861-2.

Dans *Audigier*, où sont consommées tant d'immondices, le fromage se trouve mentionné avec des rats :

et enprés si mengierent fromaiges frés,  
puis ont eü emprés un autre més :  
quatre raz eschaudéz fu entremés. *Audigier*, 86-8.

Dans le fabliau *cix*, le vilain demande à sa femme du lait caillé, un met qui est méprisé par les nobles — cf. *supra* le troisième extrait de *Roche* :

— Erme, j'ai tel fain que je muir, »  
Fet il, « sont boilli li maton ? *MR*, *cix*, 32-3.

Néanmoins, il y a aussi des textes où les produits laitiers se trouvent au menu des nobles :

Pastez de chevrolz et lardez  
(de ce i ert la plentez)  
de chevriex, de cers et de dains,  
et fromages et cras et sains  
de la riviere de Clermont. *Dole*, 370-4.

si s'en vont en la sale arriere  
ou li soupers ert atornez,  
mout biaux de viandes assez :  
flaons de let, porciax farsiz,  
dont li ostex ert bien garniz,  
et bons conins, poulez lardez  
(de ce estoit granz la plentez)  
et poires et fromages viez. *ib.*, 1240-7.

Si revanraït icy mengier mon lait burér  
Et boire le brasin, mengier bacon sallés *Lion*, 3649-50.

Maiz on n'y mist point d'oignonnet  
En la dodine faite au let, *Deduis*, 3467-8.

Poissons orent et pain et vin  
Et bon fromages de gain. *Joufroi*, 1525-6.

La veïssez jeter fromajes et cartiers,  
Et granz pieces de char, et granz costiauz d'acier ; *Parise*,  
2305-6.

Une nef ont chargie, comme cil sont sage,  
De besquit et de vin, de pain et de fromage, *Florence*, 148-9.

il avoient aportés  
des fromages fres assés  
et puns de bos waumonés *Aucassin*, xxxi, 5-7.

Le mépris pour les fromages se manifeste dans des métaphores où le terme s'emploie pour expliquer la non-valeur ou la non-existence de quelque chose (voir 5.3.).

Ceci est vrai, dans une mesure encore plus large, pour les œufs : dans la quasi-totalité de nos exemples du terme, il signifie « rien » et nous n'en avons pas relevé beaucoup où les œufs sont mentionnés avec d'autres denrées. Nous pensons qu'il s'agit toujours d'œufs de poules :

Mez, s'aucun me fesoit demande  
Quiex mes ne quans elles mengierent,  
Je di que pois reschauféz ierent  
Du jour devant, et puis des oez. *Anjou*, 1330-3.

— Se vous pooiez mengier un buief,  
On vous saolerait d'un oef,  
Quant de mes mains eschaperez. *Cont. P.*, II, 8051-3. Cf. *ib.*, III, 14428-30.

Or te doin je congié de boivre,  
Et de mangier poucins au poivre,  
Et oes quant tu en voudrax, *MR*, LXXVII, 180-2.

— Carbonées, fromage, oes fris,  
Singnor, de chou vous puis aidier. *ib.*, LXXXIX, 804-5.

Et luy dist : « Et que pourrons nous soupper ? » — Monseigneur, respondi il, je vous feray faire des œufs en plus de cent mille manieres ; vous aurez aussi des pommes et des poires. Nostre hoste a aussi de bon fourmaige, et bien gras : (...) *Cent*, C, 33-8.

Dans *Lion*, nous avons relevé des exemples d'un emploi particulier d'œufs pourris :

Tout adés a sa cowe en avoit nuef ou dis.  
L'un li gete bodare, l'autre des yeux poris, *Lion*, 2868-9.

Sa femme per la rue qui des anffan petit  
Estoit adés ruee et huee a hault cris ;  
En maniere de sotte li get on d'uelx poris, *ib.*, 3573-5.

Voilà pour les denrées. Quant aux autres produits, les textes sont assez discrets. On sait que les crins des chevaux étaient utilisés de même que les cornes des bœufs ; il est seulement question sporadiquement de la laine des moutons :

« Done moi de la ceue de ton destrier :  
« S'en ferai une laise a .i. levrier ; *Aiol*, 2893-4.

Nos en feriiemes moult bien faire  
De cascune quatorze paire  
De gros aigniax et de cordé. *Guillaume d'A.*, 3189-91.

Madame, qui les eust toutes oÿes, respondiit : « Il souffit de  
prendre de sa berbis la laynne, (...)  
*Jehan de S.*, 254, 23-4.

Il en est de même quant au fumier, utilisé pour fertiliser les terres. Voici un extrait de *Lancelot* où il est question d'un tas de fumier près d'une abbaye. Cf. p. 363, *Florimont*, 4271-4 et p. 294, *MR*, cxiv, 1-5 :

Et il estoit las et travilliez de l'errer qu'il avoit fait et estordiz de  
la fain qu'il avoit eue, si s'andormi sor .i. fumier delez la porte  
de l'abaie (...) *Lancelot*, v, LXXXIX, 4.

Dans un autre extrait du même texte, on lance du fumier sur Gauvain : la scène montre le dédain des serviteurs pour le célèbre chevalier (voir p. 332 un autre extrait de *Lancelot* où l'on lance des boyaux sur Bohort, dans une situation semblable) :

Et quant li menestrel voient le chevalier en la charete, si vont  
après, huant et criant, et li getent fiens et boes et chavates et  
totes les ordures qu'il truevent, (...) *ib.*, II, LXVI, 32.

La chaleur du crottin de cheval est utilisée pour guérir les blessures (la fièvre ?) :

Mais si fort s'i sentoit blecé des coupz et des playes que autre-  
fois avoit eues. Si se fist mettre et envelopper a ung fiens de  
chevaux bien chaudement pour consolider tout son corps  
et passa la nuyt et fist tout recueillir pour eulx prendre leur  
repos. *Ogier*, 91.

Le lecteur ne s'étonne pas que dans *Audgier*, cette « œuvre ordurière », différentes espèces de fumier servent pour les repas et pour les dons :

Enprés icelui més ge vos di,  
orent quatre corbeaus de viéz rosti.  
En bouse de vache furent falti : *Audgier*, 94-6.

Et enprés si mengierent lor raz lardéz,  
puis ont eü après un bon civé  
de merde de geline entremellé. *ib.*, 503-5.

et Audgier lor donne molt lieement :  
trente crottes de chievre a chascun tent. *ib.*, 515-6.

On connaît l'importance des marchés urbains où les paysans venaient vendre leurs produits aux habitants des villes ; « (...), presque toute l'année, ils [les marchés] pouvaient disposer d'excédents de poulets, d'œufs, de beurre, de fromage, de légumes, de laine. » (*Histoire de la France rurale*, I, pp. 587-588) :

Et nepourquant me dist Sirois  
Que j'oi des bues .i. sous,  
Qui les conta, si les reçut ;  
Mès je ne sai s'il m'en deçut,  
Ne s'il m'en a neant emblé,  
Qu'entre .ii. sestiere de blé,  
Et ma jument et mes porciaus,  
Et la laine de mes aigniaus  
Me rendirent tout autretant. *MR*, cxvi, 69-77.

### 4.3. Utilisation des produits d'animaux morts

Le produit le plus utilisé est, on s'en doute, la viande. Car, si les bergers, et les paysans en général, sont obligés de se contenter des produits laitiers pour se nourrir, tout le monde — les pauvres aussi bien que les riches — préfère des plats plus substantiels comprenant de la viande de toute sorte. Et sur les tables des riches on voit toujours plusieurs espèces de viande : du bœuf, du porc, de la volaille et, évidemment, beaucoup de gibier.

Voici des exemples qui présentent la viande de bœuf, régulièrement servie avec celle d'autres animaux :

Avoit ce soir prise poison,  
Tant ot mengié bon buef as aus, *MR*, LXVIII, 34-5.

Qui mengier volt, ne li fu deveé,  
Pain ot et vin et piument et claré  
Et char de buef, venoison et saingler : *Ami*, 3255-7.

Li veneor n'orent pas honte  
s'il orent boef au premier mes *Dole*, 479-80.

Seignor, ce dist Girart, que portent li somier ?  
— Char salee et vin viez, biau sire chevalier ;  
Pein, buef cuit et farine, que feïmes chargier. *Barbastre*,  
4286-8.

Ains que Pentecouste venist,  
Li païs maint present li fist :  
Li uns cras bués, li autres pors, *Jehan*, 5197-9. Cf. *ib.*, 5984-9.

Si se sont au souper assis.  
Assez orent, ce m'est avis,  
Char de buef grace et venoison,  
Gelines crasses et poisson, *Floriant*, 1139-42.

Et d'autre part font li qeu atorner  
Riches vyandes et le feu alumer,  
Buès escorchier et porciax eschauder, *Narbonnais*, 2430-2.

(...), et de prinsault apporterent la belle porée verte avecques  
beau lard, et belles trippes de porc, et une langue de buef ros-  
tie, (...) *Cent.*, 83, 31-3.

Un extrait de l'*Escoufle* semble indiquer que la viande de vache  
était servie régulièrement à tout le monde — même aux domes-  
tiques — et que pour cela elle était moins appréciée que d'autres  
espèces de viande :

Venisons, lardés et daintiés,  
Et lardés qui ne sont pas viés.  
Poissons de douce eve et de mer  
Ki ne sont porri ne amer  
I ot en esseu et en rost,  
Et tant qu'il n'i eut nul n'ait rost  
Devant lui ; neïs li garçon  
En orent tuit si grant fuison  
Com se ce fust de char de vache. *Escoufle*, 713-21.

La viande de porc se rencontre notamment dans les fabliaux, d'où l'on est autorisé à penser qu'elle se trouvait davantage sur la table du peuple que sur celle des nobles. Ceux-ci ne la méprisaient pourtant pas.

Elle apparaît souvent sous deux dénominations : le *bacon*, qui désigne le lard (salé) et le jambon (salé ou fumé), et la *charbonée*, qui désigne la viande grillée (sur du charbon) ; notre extrait ci-dessous du fabliau LXXXIX montre d'ailleurs que la charbonée se fait avec la viande de différents animaux :

(...). Quant Thiery s'avisait  
Lez vin et le pain et lez bacon qui furent la,  
Lez bleif et lez awainne, grant joie en demenait. *Lion*, 16272-4

Tant aquist et tant conquesta,  
Qu'il ot assez et .i. et el,  
.i. bacon fist contre Noel  
D'un porc qu'il ot en sa meson  
Norri trestoute la seson :  
Bien ot plain paume de lart. *MR*, xcvi, 124-9. Cf. *ib.*, cxxxvi,  
526-8 et *passim*.

Ge croi bien se nos eüsson  
Charbonée d'un cras bacon,  
Que nos en beüssion molt mielz. » *ib.*, cxxxvi, 579-81. Cf. *ib.*  
cxxxiii, 332-3 et *passim*.

Dient qu'il feront charbonées  
Du bacon, et Travers l'entent. *ib.*, xcvi, 420-1.

Ce fu un pou devant Noël  
que l'en metoit bacons en sel, *Renart*, v, 13311-2.

Voir aussi : *Raguidel*, 1878 ; *Bérinus*, 269-70 ; 271-3 ; *Protheselaus*, 559-60 ; *Bueve*, I, 7959 ; II, 1127.

Garnier de Nanteuil blesse son adversaire Auboin et lui coupe un morceau de la cuisse, comparée par l'auteur à un rôti de viande de truie ; une scène analogue se trouve dans *Yvain* où le protagoniste coupe une « charbonée » de la joue d'un géant :

Par dessus le haubert descent la bone espee,  
.c. mailles li trancha de sa broigne safree,  
E l'en y a tailliee toute la gironnee.  
Par devers le trumel l'espee est rendiflee.  
Garniers l'en abat jus une tel charbonnee  
Du braion d'une truie n'eüssiez tel denree ; *Aye*, 524-9.



Et cil, qui tint l'espee treite,  
Li a une anvaïe feite.  
Del tranchant, non mie del plat,  
Le fiert si, que il li abat  
De la joe une charbonee. *Yvain*, 4211-5.

Évidemment on mange aussi la viande des moutons, comme le montrent les exemples suivants ; Ogier prisonnier en mange en grande quantité, tandis que Charlemagne mange aussi bien la viande d'autres animaux :

Mais l'archevesque lui dit qu'il estoit deliberé de lui faire cuire d'un sextier de blé chascun pain dont il auroit assez d'un quartier et une tasse de vin d'ung sextier. Et la piece d'ung mouton entier ; ne sera ce pas assez ? *Ogier*, 116. Cf. *ib.*, 135 ; 168.

Il manjout poy de payn, mes il manjast ben a un manger la quarte partye de un moutoun, ou deus gelynes, ou une owe, ou une espaule de porc, ou un pooun, ou un(g)e grue, ou un(e) [l]evere tot enteyr ; (...) *Turpin*, 879-82.

Toutes voies me suis garnis  
Des ore dusqu'à l'an renuef,  
De car de monton et de buef :  
C'est bon por faire carbonées, *MR*, LXXXIX, 852-5.

De char de porc et de moton,  
De bone vache de seison  
I avoit il si largemant  
Con se fust prise por nëant. *Athis*, 8861-4.

Mais Deu merci et Turpin le baron  
Tant a mengié car de porc et molton : *Chevalerie d'O.*, 9554-5.

On li ot fait apparillier  
Assés a boire et a mangier  
Car de porc et car de mouton *Wistasse*, 234-6.

le jüesdi de rovoison,  
que l'en menjüe les mostons. *Renart*, III, 8993-4.

Il les fist tantost conduire en une tresbelle chambre, et envoya couvrir la table et faire beau feu et apporter la souppe, et la piece de mouton, et le vin blanc, (...) *Cent*, 26, 311-3.

Et elle luy promist que, s'il tenoit bonne bouche, elle luy don-  
neroit de la char et de mouton pour fournir son mesnage pour  
toute ceste année ; (...) *ib.*, 40, 128-31.

Elle fist son commandement, car le jour de son partement se  
leva bien matin pour aller a la boucherie, et appointa ung bon  
poussin et une piece de mouton, (...) *ib.*, 93, 27-30.

Les viandes, la graisse et même la fressure des chèvres se trou-  
vent au menu des protagonistes d'*Audigier*, « parodie de chanson  
de geste » ; nous supposons que cet animal était généralement  
mésestimé comme fournisseur aux tables des nobles :

Du conte Turgibus orroiz la vie.  
Onques n'ama riens tant come boulie  
et, as festes envieus, chievre a l'alie  
por ce qu'il fu noriz en Lonbardie *Audigier*, 17-20.

Il li font un chaudel d'ués couveiz ;  
enprés si li donnerent oignons porriz  
por ce que il eüst plus sain le piz ;  
mais il n'en volt mengier s'il ne sont friz  
en bon seïn de chievre ou de berbiz. *ib.*, 165-9.

« Enquenuit la ferai mengier o toi :  
« deus froissures de chievre aurons nous troi. *ib.*, 471-2.

Le *lardé* est un morceau de viande ; il n'est pas précisé de quel  
animal :

Si prist un pasté et un pain,  
Et un lardé a l'autre main, *Atre*, 4147-8.

Il est évident que l'on utilise aussi la graisse des porcs, et cer-  
tainement en général plus intelligemment que dans les extraits  
suivants :

(...), furent les portes de le chastel, qe treblees erent, ars e es-  
pris par feu, qe fust illumee de bacons e de grece, (...) *Foukes*,  
24, 21-2.

Les autres dient que l'en l'arde,  
Mes tout avant que l'en la larde  
De gouttes de saïn ardant. *Anjou*, 7787-9.

Dans *Bâtard*, les Sarrasins, assiégés par Baudoin dans la ville de  
Mecque, souffrent de la faim ; l'un d'eux, Esclomart, dit qu'il leur

manque de tout, aussi de « bacon salé ». Cela ne signifie probablement pas qu'ils mangent de la viande de porc mais, plutôt, que le terme *bacon* peut désigner aussi la viande d'autres animaux . Cf. *infra*, vv. 5561-8 du même texte :

« Nous somme si endroit enclos et enserré  
Par le gent crestienne, et s'ont chi tant esté  
Que chaient sont fali et li vin et le blé,  
Li fain et les avaines et li bacon salé ; *Bâtard*, 2136-9.

Lors du siège de Montauban, Aymon aide ses fils menacés de famine en lançant des jambons dans la ville :

Ja n'eüst garantie, demor ne tensement,  
Ne fust Aymes lor pere qui lor fist .i. present,  
Qui .xxvi. bacons fist ruer a sa gent ; *Renaut*, 12025-7. Cf. *ib.*,  
12013-4 ; 12046.

Ces derniers exemples, parmi d'autres, montrent qu'une armée a besoin non seulement de chevaux pour les batailles mais aussi de ravitaillement : on amène donc des bœufs et des porcs, des génisses et des brebis etc., qui seront abattus au fur et à mesure de la campagne ; parfois on attaque l'ennemi pour s'emparer de ses provisions, parfois on paie les animaux très cher au marché :

De pain bescuit, de char salee  
Et de farine buletee,  
De bues, de pors et de chevax  
Sor coi monteront les vassaus. *Floriant*, 2877-80.

Et bien .iiii<sup>c</sup> bués qui bien furent nourris *Gaufrey*, 1343.

(...) ainsi que le roy Cormorand faisoit assembler le bestial du pays de l'antour, c'est assavoir chevaulx et beufz et vaches, moutons et brebis, dont il lui en avoit sans nombre ensemble les quinze moienes prisonniers et tresor (...) *Ogier*, 223.

Puis si faites crier et vostre ban noncier :  
Qui a buef nen genice, si l'amaint au marchié.  
Se ele vaut .xx. sous, .xxvii. l'en paiés :  
Enci verrois vitalle a l'ost acharoie[r]. *Lanson*, 3849-52. Cf. *ib.*,  
3859-62.

Tout droit a la journee, si que le jour vit on,  
S'embusquerent no gent, par derrier maint buisson,  
Pour atendre le proie de la chité de non.  
Devant soleil levant virent le compaignon

Issir de la chité boés, vaches a foison,  
Et plus de mil brebis ; la furent maint mouton,  
Mais n'i avoit nul porc, car li paien felon  
N'en mengeroient d'un pour tout l'or Psalemon, *Bâtard*,  
5561-8.

« Alés a le couverte, par haies et buissons,  
Pour le nombre savoir des traïtours felons  
Qu'ensi nous ont robés vaches, brebis, moutons.  
Se je puis esplotier, nostre proie rarons ; *ib.*, 5666-9.

Et cil diënt : « Marcheant somes,  
Qui vitaille a vendre menomes :  
Pain et vin et bacons salez,  
Et bués et pors avons assez  
Por tüer, se besoinz estoit. » *Perceval*, 2537-41. Cf. *ib.*, 2568-70.

En temps de guerre, p. ex. lorsqu'une ville est assiégée et que les habitants commencent à souffrir de la faim, on peut être obligé de manger la viande de chats et on tue même les chevaux de bataille, pourtant si nécessaires et si précieux, pour en manger la viande (cf. Fr. Schmidt :, *op. cit.*, p. 75) :

Et quant sa femme congneut ung iour qu'il n'y avoit remede  
et que a Maience la famine estoit si grande que tout le monde  
estoit contraint de manger chas et ratz, (...) *Ogier*, 60.

Or quant Ogier fut retourné au chasteau et que il vit que il  
n'avoit plus vivres ne gens il se print trestost a doulourer de  
la perte de ses gens et de ce qu'il n'avoit plus de quoy tirer  
avant. Si lui fut force d'escorcher ung cheval pour vivre si peu  
de tenps qu'il y pensoit demeurer et fist tant qu'il ordonna son  
fait, lava ses escuelles, mist son pot au feu, (...) *ib.*, 107. Cf. *ib.*,  
108.

Muerent de fain cil bon mulet anblant  
Et li destrier en vont afoibloiant.  
La les manjuënt cele gent mescreant. *Aspremont*, 2102-4.

Or ont tel tans qu'il n'ont pain ne forment,  
Si est lor os enchieirie forment,  
Car de ceval manjuënt tolt sanglent. *ib.*, 2842-4.

Tuit orent lor chevaus par la famine ocis ;  
De toz ceus que avoient n'ont il que vint et sis. *Barbastre*,  
4969-70.

Mais ne leur valut riens ; quar si leur fu leur viande faillie que leur chevaus leur couvenoit mengier de destresce de fain. *Helcanus*, 39.

Cil furent .c. qui se vont haubregier,  
Mais entr'aus toz n'orent que .v. destriers,  
Que par famine les avoient mengiez. *Mez*, 11133-5.

Mais tant fu grans li peuples a Clermont otelez  
Que toz lor faut li vivres et li pains et li blés ;  
Mainjuent lor chevaus quant il les ont tuëz. *Orson*, 2673-5.

Mais, pendant le siège de Montauban, où nous voyons les assiégés obligés de tuer leurs chevaux pour survivre, Renaut ne peut pas tuer le sien ; il se contente de le saigner et de préparer avec le sang un repas pour lui-même et ses enfants :

Puis mangerent chevalx et destrier misoudor,  
(...)  
La vitaille lor faut, chascun son cheval tue,  
(...)  
Il n'ont mes que mengier ne cheval ne roncín.  
(...)  
Quant Renaut l'a veü, si dolent ne fut onc,  
Il ne le ferist puis por tot l'avoir del mont ;  
Mes .i. bacin a pris Renaut le fiz Aymon,  
Del sanc de lui osta, por verté le savon,  
Puis fet boillir le sanc le palés contremont,  
S'en mengierent li conte et li dui enfançon. *Renaut*, 11685,  
11855, 11996 et 12127-32.

*Tristan de N.* nous apprend qu'il y a même des pays où l'on préfère la viande chevaline à celle des bœufs :

Car sē est la coustume ou païs par dela  
Que de cheval mengüent, de ce ne doubtés ja,  
Mieulx l'aiment que d'un beuf, ja sy bon ne sera. *Tristan de N.*, 21418-20.

Quant à la viande des oiseaux, on remarque que les chapons ont dû être très appréciés : ils apparaissent à tout propos sur les tables des nobles aussi bien que sur celles des roturiers, même pour le petit déjeuner :

Lors fu li corps Flourence honneréz et siervis  
De pain, de char, de vin, de bons cappons rostis ; *Rome*,  
2824-5.

Après la messe sanz targier  
Li fait apporter a mengier  
Un chapon a le salse en rost. *Cont. P.*, 1, 687-9.

Après est assis au disner.  
Assez li avoit a doner  
Sa suer venisons et chapons ; *ib.*, 2669-71.

La dameisele cort isnel  
A sa chanbre et revint mout tost,  
S'aporta un chapon an rost *Yvain*, 1046-8.

Talac demande pein e vin  
E buens chapons en pain lardez,  
Od ses compainons s'est disnez : *Yder*, 1548-50. Cf. *ib.*, 5690-  
2 ; 6012-3.

Il menga avuec le prevost  
Pain et vin et chapons en rost. *Blancandin*, 987-8.

Et a tant chines et paons acatés  
Et cras capons et venison assés, *Bueve*, 1, 8162-3.

Pain, et char, pastéz et chapons, *MR*, iv, 101.

Au matin, quant l'aube est crevée,  
S'est mult tost levée Auberée ;  
Si atorne au mielz qu'ele pot  
Char de porc et chapons en rat. *ib.*, cx, 431-4.

(...), et luy dist qu'elle prinst les deux meilleurs chapons de  
la chaponnerie de l'ostel, et les appointast tresbien, et puis  
qu'elle allast a la boucherie querir le meilleur morseau de beuf  
qu'elle pourroit trouver, et si cuisist tout a une bonne eaue pour  
humer, ainsi qu'elle le saroit bien faire ; *Cent*, 59, 102-8.

Robin, le valet de Jehan, sert même des pâtés de chapon à son  
maître et à Blonde qui se cachent dans la forêt :

Avaine aportoit as chevax  
Et as deus vrais amans gastiaus,  
Pain blanc et de capons pastés, *Jehan*, 3013-5. Cf. *ib.*, 635-7.

Or, dans un grand nombre de textes, on trouve aussi des exemples  
de la viande d'autres oiseaux, surtout celle des poulets, que les  
textes appellent *poussins*. Voir aussi *paon*, p. 220 :

Et jà cuisioient, ce me sanle,  
.iiii. capon et .ii. gelines. *MR*, xxxiv, 270-1.

– Triant, » fait-il « par saint Tomas,  
Se tu avez .i. anel cras  
Mi porra bien mengier, ce croi. *ib.*, xlvi, 25-7.

Quant l’oe fu mout très bien cuite,  
A grant loisir et sanz grant luite,  
Li prestre a s’oe coverte ;  
Et le clerc a la sause fete  
Blanche et espesse et bien molue,  
Si que tot le cors l’en tressue : *ib.*, cxliii, 19-24. Cf. *ib.*, 8-11 ;  
46-8.

Li pasté sont envolepé  
De l’une part en la besace ;  
En l’autre tele eure est fouace  
U char froide u geline en rost, *Escoufle*, 4300-3. Cf. *ib.*, 4444-7.

(...) le jour de son partement se leva bien matin pour aller a la  
boucherie, et appoincta ung bon poussin et une piece de mou-  
ton, (...) *Cent*, 93, 28-30.

Premierement menjust ou pocin ou geline, *Florence*, 4248.

Li cos est trop durs a mangier,  
se le volez a eschangier,  
car il a bien .ii. anz toz plains,  
mais je vos randrai de mes mains  
.iiii. poucins tendres, se volez, *Renart*, vi, 15937-41.

Pouchinés fruis au lart et à la gansaille *Doon*, 10515. Cf. *ib.*,  
1857-9 ; 5959.

Si se disnerent en seant  
Sor frois joinz noveaz aportéz ;  
Poucins ont tenres, bien lardés *Durmart*, 8276-8.

Lus et saumons, poucins farsis  
Orent assés a cel disner, *Violette*, 2525-6.

De toute sa mesnie ne remaint il que vint,  
Et cil demandent l’eve, au mangier sont assis,  
A ce mangier n[i] orent ma[i]s qu’ .j. poucin, *Roche*, 3899-  
901. Cf. *ib.*, 3282-5 ; 3332-5.

Un pau le fant disner, laz un saucin,  
De pastat de poisson e de polcin. *Roussillon*, 9719-20.

Une table trouva garnie  
De viandes et de bons vins,  
De pain, de char et de pocins. *Claris*, 9621-3.

Communement s'asieent au souper ;  
Assez i orent venoison de sengler,  
Grues et gentes et poons emprevez. *Charroi*, 811-3.

Et puis apres porciaus farsis  
Et pigons en paste et rostis ; *Espees*, 8617-8.

Miex ameroie un cras oison. *Barisel*, 234.

Lorsque Athis et Prophilius préparent leur voyage à Athènes, ils font entre autres choses provisions de poulets qui seront tués au fur et à mesure du trajet :

Dates et figues et fromages  
Et de polez pleines les cages *Athis*, 9415-6.

La viande très tendre des poussins est donnée à manger aux oiseaux de proie :

Desor son poing tenoit un esmeri,  
Faisoit lui gorge de l'ele d'un poucin ; *Bueve*, II, 5348-9.

Les peaux de tous les animaux sont très appréciées, celles des animaux sauvages aussi bien que celles de presque tous les animaux domestiques : ânes, chèvres, moutons, bœufs etc. On les utilise surtout pour des vêtements :

S'achate .i. bon bliçon d'aigneaux *MR*, xxxi, 347.

S'ot .ii. peliçons bons et biaux,  
L'un d'escuireus, l'autre d'aigniaus ; *ib.*, cxxv, 15-6.

Vestu estoient comme gent mal senée :  
Chascuns avoit une gonele lée  
Et une jupe de gros agniax forrée, *Aymeri*, 1622-4.

Tot li trenca l'escut le cuir d'azer ; *Roussillon*, 2868.

Troberent lo saint ome qui per Deu pene.  
Il non a drap vestit, mais pel cabrene, *ib.*, 7407-8.



Chemise ot [et] neire malveise,  
Une pels ot mult enfumee  
De gros mutuns et mult usee. *Protheselaus*, 4833-5.

Piaus de moutons por peliçons ouvrer, *Bueve*, II, 16416. Cf. *ib.*,  
II, 881-2.

c'est un merueilleus chaputois.  
— Ha ! Diex, con je seroie rois,  
se le pooie as mains tenir  
a mon chief por le froit couvrir ;  
por ce que il bone pel a,  
bon chapel et grant i avra. *Renart*, II, 5151-6.

S'avec moi voloies venir,  
l'en ne feroit oen hosel  
ne chauceunte de ta pel. *ib.*, III, 9022-4.

Et vos, prestres, estièz ivre  
qui lassiez vostre mestier  
por aler un chat dechacier ;  
en vos avet mavés apel :  
de moi voliez avoir la pel,  
s'estoit por metre ou peliçon  
a vostre putain au maison. *ib.*, IV, 11856-62.

Et dist Belin : « Je n'en puis mes,  
je sers a un vilain felon  
qui ainz ne me fist se mal non.  
Ces berbiz ai ge engendrees  
que tu voiz ici asamblees :  
mal ai mon servise employé,  
quar li vilains m'a ostroïé  
a ses soieors a lor prise,  
et si a il ma piau promise  
a hosiaus faire a un preudome  
qui les en doit porter a Rome. *ib.*, III, 8976-86.

et li freres Chievres de Rains,  
cil qui fait pingnes et lanternes,  
ataint l'ors entre .II. citernes :  
d'une vete de buef qu'il porte  
li a toute l'eschine torte ; *ib.*, I, 692-6.

Escourgieez tient en sa main  
Noueez et dures de ners,  
Ne sçay ou de buef ou de cerfs. *Galeran*, 4110-2.

Vo cheval arai malgré vostre,  
Mais ce n'ert pas por chevalchier,  
Ains le volrai faire escorchier,  
Si en avront la char li chien  
Et je le cuir, si vous di bien  
Que j'en ferai faire un bahut, *Cont. P.*, I, 4448-53.

Dans *Charroi*, Guillaume met de gros souliers en cuir de bœuf (de vache) pour faire croire qu'il est marchand, c'est-à-dire roturier, et non pas noble. Le pauvre valet dans *Aucassin*, lui aussi, porte des souliers en cuir de bœuf. Pour le rendre méconnaissable et faire croire qu'il soit le fils de son précepteur Soibaut, on chausse Bueve, le jeune noble, de la même façon (« à la paysanne »). Dans *Yvain*, un vilain s'habille de peaux de bœufs.

Il est évident que la noblesse méprise ce matériau, mais l'extrait du fabliau cxvi l'apprécie pour sa solidité :

Li cuens Guillelmes vesti une gonnele  
De tel burel com il ot en la terre  
Et en ses jambes unes granz chauce perses  
Sollers de buief qui la chauce li serrent ; *Charroi*, 1036-9.

Li rois Otranz li dit par contraire :  
« Di va, vilains, Mahomez mal te face !  
Por quoi as or si granz sollers de vache,  
Et ta gonele et tes conroiz si gates ? *ib.*, 1327-30. Cf. *ib.*, 991.2 ;  
1336.

(...) ; et estoit cauciés d'uns housiax et d'uns sollers de buief  
fretés de tille dusque deseure le genol, *Aucassin*, xxiv, 19-20.

Un pelichon de moutons le et grant  
Li a vestu la dame maintenant,  
Sollers de buief li cauche a päisant  
Grans et mal fais et hideus et pesans ; *Bueve*, III, 844-7. Cf. *ib.*,  
III, 815-7.

Vestuz de robe si estrange,  
Qu'il n'i avoit ne lin ne lange,  
Ainz ot a son col atachiez  
Deus cuirs de novel escorchiez  
De deus toriaus ou de deus bués. *Yvain*, 309-13.

Ses sollers ne sont mie à las,  
Ainz sont de vache dur et fort ; *MR*, cxvi, 10-1.

— Vos alés de noient parlant,  
Qu'il ne me faut rien, que jou sace.  
— Si fait : unes hueses de vace  
Et esperons et cape a pluiue  
Te donrai je (mes mout m'enuie),  
Un ronchi et un palefroi :  
Donc arai plus perdu en toi ! *Guillaume d'A.*, 1610-6.

Un extrait de *Gui de W.* indique que l'on utilisait les peaux des chevaux pour en fabriquer les liens des boucliers — mais il est indubitable que la rime est importantes pour le choix du terme *roncin* :

Le col li pent un escu doblentin,  
Les bendes a or erent faiz d'un runcin ; *Gui de W.*, 10093-4.

Dans *Cont. P.*, un paralytique est armé d'une vessie de bœuf dont il peut se servir pour se protéger contre des agresseurs et pour faire marcher la personne qui tire sa voiturette :

Moi et mon char vous covient traire  
Par les rues, se Dieus me saut,  
Et si arois ja un assaut  
De chavates et de polmons,  
Car al corner les ai semons,  
Et s'ai chi ma grande vessie  
De buef bien sofflee et tesie  
Dont je vous donrai les la joe,  
Se bien ne traiez par la boe  
Et par les flos et par les tais. » *Cont. P.*, II, 7718-27.

Nos textes ne mentionnent que très sporadiquement les plumes d'oiseaux. Elles ont dû être utilisées à autre chose qu'à la parure des casques, comme dans nos premiers extraits, mais nous n'en avons pas de témoignages :

car unne queue de poon  
ot en l'iaume lacié derriere  
et quant il point par la riviere,  
la plume au vent s'espant et euvre *Thèbes*, 5874-7.

L'escu au col où ot point .i. lyon,  
Et en sa lance fermé un confanon,  
Et sor son elme la coe d'un paon. *Gaydon*, 9509-11.

(...), et sur leurs chiefs chascun un tresbel chappel de plumes  
(...) *Jehan de S.*, 99, 33-4.

Qui donc veïst con li houlier  
Plument chapons et plument oies, *MR*, cxvi, 184-5.

*Espees* (où il s'agit d'une dame), *Durmart* (où il s'agit du roi Arthur) et *Ipomedon* mentionnent des chapeaux de paon(s), sans nous renseigner le moins du monde de la nature de ces couvre-chefs. Nous pensons qu'il est question de chapeaux ornés de plumes de paon :

Puis met .i. capel de paon  
Sour son chief ke caus ne li griet,  
Plaisaument sor le siele siet. *Espees*, 1142-4.

Sor son chief portoit un chapel  
De paons mout riche et mout bel. *Durmart*, 7217-8.

E pur la hadle out un chapel,  
De fresaus aturné mut bel,  
A or purfreit, a beaus butuns,  
Unc si blancs ne de poïns. *Ipomedon*, 2733-6.

Le mou et les boyaux ne servent apparemment à rien : dans *Aiol*, où le mou est mentionné parallèlement à des charognes et des ordures, et dans *Lancelot*, on en lance sur des personnes pour leur témoigner son dédain :

Borgois et macheclier l'ont molt gabé,  
Des pomons de lor vakes l'ont il rué : *Aiol*, 2581-2.

Et li getent chavates et caillaus bis,  
Et pomon et caronge et merde ausi. *ib.*, 2766-7.

Atant s'en va contreval la vile par totes les rues, si est hués et  
arochiés et de boials et de chavates.  
*Lancelot*, II, XL, 11. Cf. *ib.*, II, LXVI, 32.

L'ivoire est utilisé entre autres choses pour fabriquer des cors. Les textes n'indiquent naturellement pas si l'ivoire provient d'animaux sauvages ou d'animaux domestiqués, mais n'est-il pas probable que ces derniers en ont fourni au moins une grande partie ?

Bernart ses freres sonne un cor d'olifant, *Narbonnais*, 7234.  
Cf. *ib.*, 7268 ; 3634.

## 5. Animaux dans les idées, la langue et l'imagination

Citons d'abord un petit extrait de la thèse de Jean Bichon (*op. cit.*, pp. 20-21) : « (...) le monde animal a, pour l'homme du XIII<sup>e</sup> siècle, une présence intense. Il baigne de toutes parts le monde humain, il est étroitement mêlé aux besoins des hommes, à leur vie, à leur sensibilité. Pour certains animaux domestiques : cheval, chien, l'intégration au monde des hommes est profonde et engendre un compagnonnage quasi-humain : il n'est pas exorbitant de dire que ces animaux-là font partie de la société. »

Vu la place importante qu'occupent les animaux domestiques dans la vie des hommes, riches ou pauvres, qui s'étonnerait qu'ils aient influé sur les façons de penser et de parler ?

Nos textes témoignent abondamment du fait. Il arrive que l'on prête à des animaux des traits humains, comme nous l'avons vu chez les chevaux extraordinaires (voir pages 19-21). Nous trouvons de nombreuses situations où une action ou une réaction humaine est comparée à celle qu'on a l'habitude de voir chez les animaux. Nous en trouvons d'autres où le caractère d'une espèce est soulignée afin de caractériser une personne ou un groupe de personnes ; c'est en général pour injurier quelqu'un qu'on lui donne un nom d'animal (on dit p. ex. d'une personne qu'elle est sotte comme un mouton). Nous en trouvons aussi où la qualité spécifique d'une espèce animale sert à souligner la qualité d'un animal d'une autre espèce.

De tout cela naissent des métaphores à base d'animaux, de même que la langue s'est enrichie de dictons et de proverbes dans lesquels on voit comment l'homme a bien observé le monde de ces animaux et en a tiré des leçons.

Nous le considérons en dehors du domaine de notre étude d'examiner l'évolution du vocabulaire, p. ex. de *poussin* et de *mouton*, et aussi de parler de tout le vocabulaire autour des animaux, surtout *cheval*, qui engendre *chevalier*, *chevaucher*, *déchevaucher*, *entrechevaucher* etc. Nous avons déjà indiqué, p. 18, comment les verbes *monter*, *descendre*, *poindre* etc. s'emploient dans des scènes avec chevaux, sans mentionner ces derniers.

A travers toutes les comparaisons et les métaphores, le lecteur obtient une idée de l'opinion des hommes concernant les animaux domestiques. Nous apprenons ainsi que les brebis sont connues pour leur faiblesse et leur sottise, que l'on admire la rapidité des lévriers etc. De même, il nous est permis de jeter un coup d'œil

sur la vie quotidienne où les paysans craignent toujours le vol de leurs brebis par le loup et les dégâts causés par les nombreuses souris. Nous avons une idée de l'importance de la chasse au vol en lisant d'une fois à l'autre qu'un chevalier (ou sa monture) se déplace aussi vite qu'un faucon vole, ou qu'il est craint par ses adversaires autant que l'épervier par les petits oiseaux.

## 5.1. Comparaisons

Par les comparaisons, nous apprenons bien des détails sur les qualités et les activités des animaux, p. ex. on nous renseigne que les faucons sont rapides et que les chiens se secouent le matin pour se réveiller :

Comme ung chien, qui ne fault que escourre la teste au matin  
quand il se leve qu'il ne soit prest, estoit monseigneur ; *Cent*,  
27, 243-5.

### 5.1.1. L'homme (ré)agit comme un animal

Dans un nombre considérable de cas, nous voyons des guerriers comparés à un animal qui en poursuit un autre. Le guerrier s'attaque à son adversaire comme un épervier s'attaque à sa proie (1), ou comme le loup aux brebis. Or, si les comparaisons sont multiples, elles ne sont pas très variées.

Le point de vue peut changer : tantôt la scène est vue du côté de l'attaquant :

Il les saisit toz .iiii. par les bras,  
Si les demaine comme soriz fet chas. *Aliscans*, 3916-7. Cf. *ib.*,  
4848-51 ; 5454-5.

Ausi com esprevier, quant il vole a la quaille,  
Se fiert entr'aus rois Otes, ne li chaut qui l'asaille ; *Florence*,  
1378-9.

Ai tant Justamonz broche le bai de Cornoaille ;  
Plus randone menu qu'espreviers ne prant caille. *Saisnes*,  
3594-5.

Si com li vols d'un esprevier  
Fait les petis oisiaus mucier,  
Si fait ses anemins trambler. *Florimont*, 9401-3.

Entresi con li faus fiert es oisiaus menuz,  
Se fiert li cuens entr'aus, que il n'est esperduz. *Barbastre*,  
302-3.

Quant Moranz vit dant Guillaume venir,  
Plus le desire que faucons la perdris. *Mez*, 1036-7. Cf. *ib.*,  
5744-6 ; 5951-2 ; 10019-20.

Crestien desrompirent le grant estour frarin,  
Si se fierent en iaus qu'escoufles au pouchin. *Bâtard*, 248-9.

Onques n'en ot loisier, car le Bastart cuida  
Prendre comme mouton, quand li leus a lui va. *ib.*, 5406-7. Cf.  
*ib.*, 5703-5 ; 433-4 ; 3130-3.

(...) : il est ainsi com li leux qui vient del bois et se fiert soudain-  
nement entre les berbiz qu'il occist et estrangle, ainz qu'eles  
se soient prises garde de lui : (...) Ils sont aussi esbahi come li  
aingnelet, (...) *Lancelot*, iv, lxxxiii, 36. Cf. *ib.*, v, lxxxv, 13.

La bataille desire k'ains fameilleus lions  
Ne desira autant ne aigniaus ne moutons *Buevon*, 2582-3. Cf.  
*ib.*, 924-7 ; *Troie*, 108, 4-7.

De totes pars de mer les acuellent tant fort  
Con li chiens le cengler quant est navrez a mort ; *Aye*, 1502-3.

Mais riens ne leur valut, quar ceulz si les suirent tout aussi  
comme le chien fait le leu et ne les osoient aprochier. *Laurin*,  
1689-90.

Comme Albert Stimming, nous nous étonnons de l'image de l'ex-  
trait suivant : on s'attendrait à voir les chiens poursuivre le gi-  
bier ; peut-être veut-on dire que les lévriers sont plus rapides que  
les braquets ? :

Et Açopart les vait si festinant  
Com li brakés vait le lievrier sivant ; *Bueve*, I, 5364-5.

Voir aussi : *Lion*, 8889-90 ; 17081 ; 21825 ; 31787-8 et *passim* ; *Flo-  
riant*, 2282-3 ; 7174-5 ; *Rome*, 3063 ; *Claris*, 18305-6 ; *Helcanus*, 41 ;  
*Silence*, 5508-10 ; *Enfances O.*, 2785-9 ; *Athis*, 11996-7 ; *Yvain*, 880-  
4 ; 1264-7 ; 3192-5 ; *Cent*, 83, 38-41 ; *Ogier*, 33 ; *Papegau*, 46, 27-8 ;  
*Tristan de N.*, 1267-8 ; 6947 ; 11479 ; *Rous*, II, 1060-1 ; *App.*, 705-  
10 ; *Narbonnais*, 1616-22 ; 7393-4 ; 7462 ; *Laurin*, 5496-8 ; 5984-6  
et *passim* ; *Gaufrey*, 463 ; *Cristal*, 5473-4.

Dans autant d'exemples et, dans une large mesure, dans les mêmes textes, la situation est vue du côté de l'attaqué :

Je ne sui pas si aise com li poissons qui noe,  
Pres sui k'en autel point que pinchons ou aloe  
K'espreviers fameilleus tient saisi en sa groe, *Berte*, 859-61.

païen li fuient con aloe esprevier ; *Loquifer*, 294. Cf. *ib.*, 1422-3 ; 2470-1.

Mes c'est des dons le roi, de mort vos deffion,  
Car il vos doute plus que l'aloë faucon. *Aye*, 158-9.

As païens fist mainte grief enviaïlle,  
Plus le doutoient ne fait l'esprevier caille ; *Enfances O.*, 5413-4. Cf. *ib.*, 5367-8 ; 5982-4.

Si le fuient com gierfaut fait la grue. *Buevon*, 1578.

Car plus les redoutent ne fait lievres levriere *ib.*, 1800.

(...), car mesire Tristrans, ki pas ne recroit, a ja tant fait par fine force que cil d'Orcanie s'enfuient devant lui, tout autresi espoenté com li lievres s'en vait fuïant devant les chiens. *TP*, v, 238, 2-5.

Si l'ont li Grizois en poi d'oure conu come ceauz qui le redoutent trestous et s'eepe ausi comme la mort, et fuient ausi devant lui comme le loup devant les chiens. *Troie*, 97, 3-6.

Si cum li cerfs s'en vait devant les chiens,  
Devant Rollant si s'en fuient païens. *Roland*, 1874-5.

Voir aussi : *Lion*, 11040-1 ; 11343-4 ; *Bâtard*, 1387-8 ; *Mez*, 2439-40 ; *Gui de N.*, 1136-7 ; *Aliscans*, 2727-8 ; 5808 ; 5823 ; 5842 ; *Florence*, 847 ; *Violette*, 3735-7 ; *Roussillon*, 2646 ; 4299 ; 6371-2 ; 8748-50 ; *Lancelot*, iv, lxxviii, 32 ; *Couronnement*, 1072-4 ; *Brut*, 4341-2 ; *Lycorne*, 2574-5 ; *Narbonnais*, 5158-9 ; *Aymeri*, 2776-8 ; *Laurin*, 4417-20.

Synador, le héros, se défend tout seul contre la foule d'ennemis ; l'auteur le compare à un grand chien attaqué par des mâtins :

[A cestui mot] s'esvertue comme le grant chien que li petit mastin tien[nen]t, (...) *Laurin*, 1767-8.



Certains exemples montrent la hardiesse du héros, comparé au sanglier se tournant contre les chiens (ou le chasseur) qui l'ont poursuivi :

Comme sanglers qui a estal livré  
Enmi les chiens quant il l'ont arrêté,  
Se deffendoit Charles au cuer sené. *Enfances O.*, 6020-2.

Ainc mais ne furent ses parelles,  
Car aussi com quant est li pors  
Escauffés des ciens par effors  
Et il a tous estal leur livre  
Tant que les pluseurs a mort livre,  
Ainsi Jehans seur le sablon  
Leur a mis le cors a bandon. *Jehan*, 4372-8.

Li ber al branc d'achier lor avoit fait tel parc  
Comme fait li sangler[s] qui as ciens se combat. *Aiol*,  
10772-3.

Donc veïssiez jaiant desver !  
Come sengler parmi espié,  
Qant li chien l'ont auques chacié,  
S'anbat contre le veneor,  
Tot ansemant, par grant iror,  
Corrut au roi se l'anbraça,  
Einz por l'espee nel leïssa. *Brut*, 2968-74.

Voir aussi : *Troie*, 128, 55-7 ; *Laurin*, 1781-2 ; 5980-2 ; *TP*, v, 239, 33-5 ; *Charroi*, 357.

La rage des hommes est comparée à celle des chiens ou des bœufs :

Adont commencent durement a huchier,  
Ullent et crient come chien enrachié. *Mez*, 11115-6.

Comme chien anragié poignent por ralièr. *Saisnes*, 4852. Cf.  
*ib.*, 4953.

Il meïssme chevache, ambrons, l'eamë anclin,  
Sa grant targe a son col, ou poig l'espee tint,  
Que formant se dotoit de la gent Apolin  
Qui par defors glatissent autresi com mastin. *ib.*, 7073-6.

Toute nuit hulent ausi comme mastin. *Enfances G.*, 1978.

Bien veit ferir Guillaume comme beuf esragiez, *Rou*, II, 1478.

Quand il est en colère, le jeune Lancelot fronce le nez « comme un cheval » :

(...) ; et fronchoit del neis en sa grant ire autresi com mes che-  
vaus et estregnoit les dens ensemble si que il croissoient moult  
durement, (...) *Lancelot*, VII, IXA, 4.

La malheureuse Berte boite comme un cheval encloué :

La s'apoya la bele qui de plorer fu roe,  
Car de paine clochoit com chevaux con encloe. *Berte*, 843-4.

Ceux qui, du haut des murs, regardent comment Yvain tue le géant  
descendent en toute vitesse après le combat ; Chrétien de Troyes  
les compare à des chiens de chasse se ruant sur la curée :

Cest cop vostrent mout tuit veoir  
Cil, qui estoient as creniaus.  
Lors i parut li plus isniaus ;  
Car tuit corent a la cuiriee  
Si con li chien, qui ont chaciee  
La beste tant que il l'ont prise. *Yvain*, 4248-53.

### 5.1.2. *L'homme a les traits de caractère d'un animal*

Les chiens peuvent être méchants ; quelques extraits montrent que  
parfois ils mordent même la main qui les a sauvés, d'autres souli-  
gnent leur couardise. Mais les hommes ne sont pas meilleurs :

Et li muniers prant à passer,  
Or seroit il pire que chiens  
S'il ne lor faisoit aucun bien  
Del lor, car il lo puet bien faire. *MR*, CXIX, 150-3.

« Il sont plus haigrez que waignon,  
« De grant orguel et de fierté. » *Chauvency*, 3668-9.

et leur sire est remés cha fors,  
qui mout estoit crueus et fors  
et fel et fiers et plus irous  
ke ciens dervés ne leu warous. *Barisel*, 159-62.

Bien tanceroit a un estrange,  
Qui ranposne son conpaignon.

Ne vuel pas sanbler le gaignon,  
Qui se hericë et regringne,  
Quant autre mastins le rechingne. » *Yvain*, 644-8.

Li quenz Fromons, qui a cuer de mastin, *Mez*, 237.

Bien apert que vos estes mauvais mastins provez. *Saisnes*,  
7479. Cf. *ib.*, 7635.

— Qui ore ne s'en fuit, tost i puet mort gisir ;  
Alum nus ent pur noz vies garir. »  
Dist Vivien : « Ore oi parler mastin. » *Guillaume*, 256-8.

Dist Perchevaus : « Or puis retraire  
Que il resambent de gaignon,  
Qui cort sus a son copaignon  
Quant il l'a rescous du ferain : *Cont. P.*, 1, 1046-9.

J'ai la costume au felon chien :  
Quant en li a le gué passé  
Et il se sant a fermeté,  
Celui abaie et sel vialt mordre. *Athis*, 590-3. Cf. *ib.*, 11303-4.

Mais quant il ad en un païs  
Hummë u femme de grant pris,  
Cil ki de sun bien unt envie  
Sovent en dient vileinie ;  
Sun pris li volent abeisser :  
Pur ceo comencent le mestier  
Del malveis chien coart felun,  
Ki mort la gent par traïsun. *Lais*, 1, 7-14.

On peut constater que les individus qui font le plus de bruit et semblent les plus zélés sont souvent les plus paresseux et les plus lents quand il en vient aux efforts — ceci est vrai pour les chiens et pour les hommes :

Il fu de lui com du mastin  
Qui vaint tous les cris au matin ;  
Au descoupler est li premiers  
Et au besoing li plus laniers. *Partonopeu-C*, 345-8.

« Mais j'ai fait comme le gaignon,  
Dist il, qui aboie en son close,  
Et puis par defors issir n'ose,  
Et ne fait que le manechier. *Meliacin*, 7466-9. Cf. *ib.*, 7491.

vos avez la teche al vilain,  
qui la androit hue son chien  
ou il n'ose aler por rien, *Eneas*, 6888-90.

Chez d'autres animaux, c'est la simplicité, l'humilité ou la faiblesse que soulignent les auteurs pour nous faire voir celle des personnes dont ils parlent :

Eracles forment s'umelie,  
ne fait sanlant qu'il le desvoelle ;  
le toup devant a une fuelle  
con cevas que on maine vendre  
por faire le gent a entendre ;  
onques aigniaus plus simplement  
n'ala u liu u on le vent  
con fait li tendre cars, li biele,  
le col estraint de la cordiele. *Eracle*, 424-32.

Li baron de Herupe ne sont mie muart,  
Ainz li seront bien estre et felon et gaingnart  
Et simple com aignel et fier comme liepart. *Saisnes*, 670-2.

O la biauté orent amor,  
De corteisie grant valor,  
Franches paroles, douz respons,  
Simples les cuers come colons. *Athis*, 2653-6.

Ses enfans en sus de li chace  
Et bece ausi con la geline  
Ki desouz le cok s'ageline ; *MR*, XLIX, 194-6.

Li roys si les mainne ferant devant lui tout aussi comme se ce  
fussent brebiz. *Laurin*, 5990-1. Cf. *ib.*, 13737-9 ; 13746-7.

Puis vint aux dames et damoiselles, aux moynnes et a leurs  
autres gens qui comme brebis aux coins de la sale estoient  
plorans et leur dist : (...) *Jehan de S.* 298, 22-4. Cf. *ib.*, 220, 21-2.

L'auteur de *Queste* exprime que l'âne symbolise l'humilité et par conséquent il en fait la monture d'un religieux :

Puis le monta sus un asne, ce est la beste d'umilité, et bien fu  
aparant chose, que Nostre Sires le chevaucha quant il vint en  
sa cité de Jherusalem, (...) *Queste*. 158, 21-3. *ib.*, 70, 1-2.

Lors ataint un home de grant aage qui ert vestuz de robe de religion et chevauchoit un asne, (...) *ib.*, 162, 5-6.

Ailleurs, c'est le caractère difficile de l'âne qui se retrouve chez quelques hommes :

Quant li baron l'antandent, chascun s'est errier trais,  
Tot ansi com li asnes qi regarde le fais ;  
De lor seignor aidier firent samblant mauvais. *Saisnes*, 344-6.

D'autres hommes doivent être comparés à des porcs qui ne pensent qu'à se remplir l'estomac ou à dormir :

Et li vilains, comme porciaus,  
S'encressoit, et plains ses bouciaus  
Bevoit de vin en larrecin,  
Maint cras chapon et maint poucin  
Menja toz seus en sa despense ; *MR*, LXXX, 49-53.

(...), ainsin que le Philosophe dit, que l'on doit seulement manger et boire pour vivre et non pas vivre pour boire ou pour manger, comme les gens pourceaux font. *Jehan de S.*, 25, 22-5.

Il ne respondi mot, mais s'endormit comme ung  
pourceau. *Cent*, 26, 371-2.

La jeune Alemandine, dans *Athis*, a été déçue par Artumides à qui elle reproche son instabilité : à un moment il est fort (comme un faucon), le moment d'après peureux et faible (comme un canard et un pigeon) — et enfin tout à fait indigne (comme une corneille) :

S'il fust oiseaus, il fust faucons,  
Si chanjast d'anes a colons  
Et des colons a la corneille ! *Athis*, 19097-9.

Lancelot, dans *Rigomer*, est devenu abêti par le travail de cuisinier, indigne d'un chevalier. Remarquons que le cheval, quoique noble, reste quand même un animal — comme le chameau :

Mais si par estoit biestiaus  
Comme uns camex ou .i. chevaus. *Rigomer*, 14013-4.

### 5.1.3. *L'homme a des qualités généralement attribuées à un animal*

Les qualités peuvent être positives, comme la vitesse et la grandeur :

L'en fist lués après souper  
et les letres et les escriz,  
et sealer en or massiz,  
q'en envoie per les contrees  
par garçons qui les ont portees  
qui sont plus isnel que cheval. *Dole*, 3121-6.

As vos poignant Malprimis de Brigant :  
Plus curt a piet que ne fait un cheval. *Roland*, 889-90.

Li gloz en va, onques mot ne parla,  
Qui plus tost cort que brachez ne chevaux. *Mort Aymeri*, 653-4.

La firent lez paien teillement esmaier  
Qu'i s'anfuyent assitost que livrier ; *Lion*, 17904-5.

L'autre, plus esveillé qu'un rat et viste comme un levrier, part  
et s'en va, (...) *Cent*, 9, 102-3.

Et la vielle meïsmes i keurt comme levriere, *Berte*, 359. Cf.  
*Gaufrey*, 3179.

Et Franceis se desrengent a guise de faucon, *Renaut*, 8785.  
Cf. *ib.*, 9920.

Berengiers vint poignant a guise de faucon ; *Aye*, 2125.

Et cort et saut par un pre enverdi !  
Li espreviers qui vole a la pertri  
Ne vait si tost, par verté le vous die. *Bueve*, I, 6086-8.

Dont est en lui bon chevalier,  
Dont est hardis plus que lions  
Et guenchissans plus que falcons. *Partonopeu*, 10244-6.

Ainssi s'en est outrepassez joint comme .i. faucons ; *Helcanus*, 173.

Plus est movant qu'esmerillon  
Et plus hardis est que lion. *Cristal*, 2951-2.

Devant tous plus joins c'uns faucons  
s'en vint Cleomadés brochant, *Cleomadés*, 8676-7. Cf. *ib.*,  
11380-1 ; *Laurin*, 2014 ; 8311.

et Renoars saut con falcons de mue : *Loquifer*, 2340.

lou cors a grant conme destriers d'Arrage, *ib.*, 3755.

Dure ot la teste plus que toriaus ne ors ; *Aspremont*, 6031.

O lui sont Borgoignon qi sont dur com toriax ; *Saisnes*, 5182.

Neel, vicomte du Cotentin, tient son surnom de sa vitesse :

Por bonté e por isnelece,  
pr hardement e por proëce  
fu apelez Chief de Faucon,  
Neel Chief de Faucon out non. *Rou*, III, 4127-30.

Voir aussi : *Joufroi*, 455-6 ; *Aspremont*, 640-1 ; *Enfances O.*, 5982-4 ;  
2755-9 ; *Brun*, 123 ; *Chauvency*, 1786-91 ; 1876-9 ; *Raoul*, 5595-6 ;  
*Narbonnais*, 6122.

Dame Eremborc, en prison avec son mari, rêve d'être un faucon :  
ainsi elle pourrait s'envoler et obtenir la liberté. Yvain et Jehan  
expriment une idée semblable lorsqu'ils quittent leur dame : ils  
voudraient être une colombe pour pouvoir aller vite chez elle :

Car pleüst Deu qui forma tout le mont,  
Que je volaïsse ausiz com uns faucons  
De ceste chartre ou je sui en prison, *Jourdain*, 413-5.

Mes sire Yvains ploire et sospire  
Si fort, qu'a painnes li puet dire :  
« Dame ! cist termes est trop lons.  
Se je pooie estre colons  
Totes les foiz, que je voldroie,  
Mout sovant avuec vos seroie. *Yvain*, 2579-84.

Se je pooie estre uns coulons  
Toutes les fois que je vaurroie,  
Mout sovent avoec vous seroie,  
Mais c'est çou que estre ne puet,  
Autrement a faire l'estuet. *Jehan*, 1934-8.

Une qualité positive très souvent mentionnée est celle de la couleur  
vair des yeux, comme ceux des oiseaux de chasse :

Et ont les iauz plus vars c'ostors n'esmerilons :  
N'ont plus bel bachelier jusqu'a Cafarnaon. *Orson*, 1568-9.

La char ot blanche come flor en esté  
Et les eulz vers come faucon mué ; *Narbonnais*, 4430-1.

Les euz ot verz et clers comme faucon, *Mort Aymeri*, 1298. Cf.  
*ib.*, 161 ; 3468.

Quant Gloriaus le vit, si l'a moult regardé,  
C'onques si bel veillart ne vit en son aé :  
De jambes fu bien fet et de cors bien moullé,  
Et si ot les iex vers comme faucon mué ; *Gaufrey*, 1486-9.

Les ieux ot vairs comme faucons, *Floriant*, 739.

Et esgardent Florence o la clere façon,  
Que ot la char plus blanche que n'est ost de poison,  
Et les iaus ot toz vars en guise de faucon, *Florence*, 225-7. Cf.  
*ib.*, 968 ; 2286.

Et s'a les yeux plus vairs que chil de nul faucon. *Rome*, 240.

N'en painie qu'en i sache trover :  
Bel a le cors, eschevi et mollé,  
Et vairs les eulz comme faucon müé. *Orange*, 255-7.

Anthoine se leva pour la voir ou menton,  
Les yeulx lui regarda, qui sont vers con faucon, *Tristan de N.*,  
3026-7.

Les yeulx avoit plus vair que esprivier ne faulcon. *Lion*,  
33505. Cf. *ib.*, 596 ; 4566 et *passim*.

Une jeune fille est comparée aux éperviers et aux perroquets. A la suite de l'extrait que nous présentons se trouve une longue description de ses beaux vêtements — c'est donc le beau plumage des oiseaux qui compte ici :

Et la pucele vint plus cointe  
Et plus acesmee et plus jointe  
Que espreviers ne papegaus. *Perceval*, 1795-7.

Nous trouvons aussi quelques exemples de qualités négatives ; ces comparaisons ont tendance à devenir de véritables injures :



N'avriez vos force vers nos  
Ne c'uns aigneax contre deus lous. *Erec*, 4427-8.

Des que Milon fu mors, sa gent fu esbahie,  
Con tropiaus de brebis est d'une part fouÿe ; *Aye*, 4031-2.

Fait Alpatris : « Bien ai veü  
Que de vilain non a on bien  
Fors cil quel tient vil come chien. *Florimont*, 12062-4.

Li faus juif par lor envie,  
C'on devroit tüer come chiens, *Perceval*, 6292-3.

Li rois monta, et il li tint l'estrier,  
Si s'en foui comme coart levrier, *Charroi*, 360-1.

— Gloz, » dist Guillelmes, « Deus te doinst encombrer !  
Je ne te pris plus qu'un chien enragié. » *Couronnement*,  
2142-3.

— Bau sire Dex, aïe ! ce dit li rois Floram,  
«Ja estoient il pire que [ne] sont chiens puanz ; *Floovant*,  
1985-6. Cf. *ib.*, 846.

Mais, avant que feusse venu,  
Avoit ja mengié et beü  
Tant char, tant pain, tant aulx, tant vin  
Qu'il puoit comme un viel mastin. *Deduis*, 1763-6.

Toit et tes gens n'estes que chievrez. *ib.*, 2889.

Quant il vit le Sauvage qui de fere aatine  
N'avoit de ceur neant plus comme une geline *Tristan de N.*,  
7665-6.

Des guerriers sarrasins, dans *Roland*, ressemblent physiquement  
à des porcs ; nous pensons que ce trait indique aussi leur caractè-  
re — on les méprise :

E l'altre après de Micenes as chefs gros ;  
Sur les eschines qu'il unt en mi le dos  
Cil sunt seiet ensemment cume porc ; *Roland*, 3221-3.

Dans d'autres textes aussi, on juge les gens d'après leur extérieur :  
ils sont laids, par conséquent ils sont méchants, féroces même :

Et s'estut ce encore del mains  
A l'autre laidece qu'ele ot,  
Que si oeil estoient dui clot,  
Petit ausi com oeil de rat.  
Ses nez fu de singe ou de chat,  
Et ses levres d'asne ou de buef ;  
Si dent sambloient miol d'oef,  
De color tant estoient rous,  
Et si ot barbe come bous. *Perceval*, 4621-30.

« Si voirent vos aït Deus, »  
Fait un hiraus fel come wains, *Chauvency*, 1802-3.

Je m'aprochai vers le vilain,  
Si vi qu'il ot grosse la teste  
Plus que roncins ne autre beste,  
Chevos meschiez et front pelé,  
S'ot plus de deus espanz de le,  
Oroilles mossues et granz,  
Autés come a uns olifanz,  
Les sorciz granz et le vis plat,  
Iauz de çüete et nes de chat, *Yvain*, 294-302.

Ja fuissent desconfi li moine,  
Qant une gent lor acouru,  
Qui le maintin et secouru ;  
Mais n'estoient pas crestien :  
Musiaus avoient comme cien, *Rigomer*, 10406-10. Cf. *ib.*  
13698-9.

Et si sont plus velu que .i. gaignon betez. *Renaut*, 3464. Cf. *ib.*,  
3700.

C'est une gent qui ne goustent de blé,  
Mais le char crue, comme gainon dervé ;  
Tot adés gisent au vent et a l'oré,  
Plus sont velu que viautre ne sengler, *Huon*, 2915-8.

Il en est un peu différent du géant Açopart qui, par la suite, sera  
un serviteur fidèle de Bueve ; tout le monde a d'abord peur de lui  
à cause de sa laideur, mais ensuite on l'apprécie :

La bouche ot grant que bae porta,  
Des dens devant ronchin feré sambla,  
De ceus deriere sanglers qui escuma, *Bueve*, I, 3910-2.

Le géant Morachier est laid : entre autres choses il a une très grosse tête et dans ses narines peuvent entrer des œufs d'oie :

La teste avoit plus grosse assez d'un buef plénier,  
(...)  
En une des narines du nés, lés le joier,  
Pourroit on largement un oef d'oue muchier ; *Gaufrey*, 2971 et  
2976-7.

La rapidité de l'épervier, si souvent soulignée comme une qualité positive, se trouve au négatif quand on y compare le caractère féminin : comme il est difficile de saisir l'oiseau, il est difficile de saisir la nature de la femme, si volage et instable :

« Li corages de fame si est vains e legiers,  
Car ensemment se torne comme li espreviers :  
Qui mieus le cuide avoir si est tost senestriers. *Aye*, 1149-51.

Les hommes qui ne savent satisfaire les femmes sexuellement sont comparés à des chapons, mal vus par les poules. A moins qu'on ne les compare à un mauvais cheval épuisé, comme le fait la jeune épouse de Gui de Hantone. Or, les femmes coureuses sont comparées à des chiennes. Voir un exemple de *Cent*, à la page 165 et cf. Friedrich Bangert, *op. cit.*, p. 181 : « Die Hündin ist das Bild gechlechtlicher Ausschweifung » :

Bien savez le coc chaponnez  
Est as gelines mal venus :  
Aussi homme qui est tenus  
A mal ouvrier est deshaciez  
Entre fames, bien le saciez,  
Ce seront nonnains ou begines,  
Si com chapons entre gelines. *MR*, LXXXV, 104-10.

Il est tous vieus et chenus et ferrans,  
N'a plus d'amour qu'un ronchis recreans, *Bueve*, III, 135-6. Cf.  
*ib.*, III, 100-1.

Dans *Partonopeu*, *Perceval* et *Jehan*, nous voyons une population entière qualifiée de stupide :

Loial chevalier sunt Breton,  
Mais il sunt sot come mouton  
Et fol parler sens felonie. *Partonopeu*, 7293-5.

— « Sire, sachiez tot entresait  
Que Galois sont tot par nature  
Plus fol que bestes en pasture ; *Perceval*, 242-4.

Saiciés vous tout voir, Francis sont  
Plus sote c'un nice brebis. » *Jehan*, 2704-5.

A la bataille de Hastings, les Normands qualifient indirectement les Anglais de chiens parce qu'ils ne comprennent pas leur langage (cf. Friedrich Bangert, *op. cit.*, p. 180) :

Normand dient qu'Engleis abaient  
por la parole qu'il n'entendent. *Rou*, III, 8068-9.

ço lor ert vis qu'il glatisseient  
ker lor langage n'entendeient. *ib.*, III, 8231-2.

Voulant prouver la force du géant Ferragut, *Turpin* lui fait emporter Ogier le Danois comme un agneau :

E cum li jeaunt l'oust esgardé, il ala souef juste ly e l'embrasa  
en ces bras tot armez e l'enporta veyaut touz en soun chachel  
autresi cum un aignelet. *Turpin*, 623-5.

Pour montrer que la peur serait naturelle chez une jeune fille (Fenice), mais qu'elle ne convient pas à un héros courageux (Cligés), Chrétien de Troyes donne des exemples du monde des animaux « à l'envers » : les animaux forts (chiens, castors, loups, aigles) fuient devant les animaux faibles (lièvres, tourterelles, agneaux, colombes). Wace fait dire aux messagers de l'empereur de Rome qu'il serait contraire à la nature que l'empereur fuie devant le roi Arthur — comme si l'on voyait le lévrier fuir devant le lièvre, le lion devant la brebis et le loup devant la chèvre :

Se cele comancier ne l'ose,  
N'est mervoille, car simple chose  
Doit estre pucele et coarde.  
Mais il qu'atant, de coi se tarde,  
Qui por li est par tot hardiz,  
S'est vers li seule acoardiz ?  
Dex, ceste criemme don li vient,  
C'une pucele seule tient,  
Simple et coarde, foible et quoie ?  
A ce me sanble que je voie  
Les chiens foïr devant le lievre,  
Et la turtre chacier le bievre,  
L'aignel le lou, li colons l'aigle,

Et si fust li vilains sa maigle,  
Dom il vit et dom il s'ahane,  
Et si fuit li faucons por l'ane,  
Et li gripons por le heiron,  
Et li luz fuit por le veiron,  
Et le lyon chace li cers,  
Si vont les choses a envers. *Cligés*, 3793-812.

Se tu longues les puez tenir  
Que nos nel te faciens guerpier,  
Dire porras, si ert mervoille,  
Que li lyons fuit por l'ooille  
Et que li lous fuit por la chievre  
Et li levriers fuit por le lievre.  
Ne puet mie ensi avenir  
Ne nature nel puet sofrir. *Brut*, 2119-26

Dans *Deduis*, Gace de la Buigne mentionne deux espèces de vin :  
le *vin de truie* qui donne sommeil, et le *vin de singe* qui, bien au  
contraire, rend gai :

Or a trouvé un autre vin  
Que boit de soir et de matin  
Que l'en appelle vin de truie, *Deduis*, 1789-91.

Encore y a un autre vin,  
(...)  
Vin de singe se fait nonmer  
Vin qui ainsi fait demener  
Ceulz qui en boivent a oultrage. *ib.*, 1797 et 1807-9.

#### 5.1.4. *L'homme est traité comme un animal*

De rares extraits expriment que parfois des hommes et des femmes étaient très mal traités, comme si c'étaient des animaux, parce qu'on les méprisait et qu'on voulait les humilier et punir. Cf. Friedrich Bangert, *op. cit.*, p. 180. Il est à remarquer que dans la majorité des cas il est question de chiens, si souvent l'objet du mépris des hommes. Nous verrons plus loin, 5.3., que quelques termes désignant des animaux servent à injurier directement ou indirectement ces personnes :

Bertain ont abatue, n'i ont plus arrêté,  
A fource li ouvrirent sa bouche estre son gre,  
A guise de cheval que on a afrené  
Li ont mis cele corde, ce fu grant cruauté ; *Berte*, 447-50.

Hors le traient com .i. mors chien, *MR*, viii, 198.

Au pié li chiet, et si se clame  
De son fil qui gueres ne l'aime,  
Ne ne li veut faire nul bien  
Ne plus qu'il feroit à .i. chien. *ib.*, cxxv, 51-4.

Je te ferai brisier et la teste et le piez,  
Puis seras con un chien en un fossé lanciez. *Barbastre*, 6519-  
20. Cf. *ib.*, 4201.

Maintenant se part d'ilueques et il estoit ja nuiz obscure ; si  
chevauche tant la ou il cuide trover gent et abat avant soi  
trez et pavillons et loges et destruit quanqu'il ataint et occist  
chevaliers et dames et damoiseles ne n'en a plus pitié que de  
chiens. *Lancelot*, iv, lxxx, 36.

L'estandart n'eslongiés, seignour, pour nulle fin,  
Car qui eslongna, foy que doi Apolin,  
Au retour le ferai encruer con mastin. » *Bâtard*, 222-4.

L'en porte a terre tretot plat  
Asi estendu comme .i. chat. *Claris*, 13213-4.

N'i avoient garant ne coife ne chapel,  
Cez borjois ocioient com se fusient porcel. *Saisnes*, 238-9.

Fromont traïnnent jusqu'a un viés fossé,  
Escorchié l'ont comme buef escorné.  
A grant dolor a son tans afiné, *Jourdain*, 4129-31.

Maintenant l'a seisi parmi le caperon,  
A son col le geta aussi comme .i. mouton ; *Gaufrey*, 4544-5.

maint felon ai danté comme cheval au frain ; *Rou*, ii, 494.

Il le fait si mater et justicier  
Come on afaite le ramage espervier. *Aspremont*, 30-1.

Yseut compare Tristan déguisé en lépreux à un âne parce qu'il la  
portera au Mal Pas ; plus loin, dans son serment, elle le compare  
à une bête de somme :

— Ne vuel mes dras enpalüer :  
Asne seras de moi porter  
Tot souavet par sus la planche. *Tristan*, 3917-9.

Si m'aït Dex et saint Ylaire,  
Ces reliques, cest saintuaire,  
Totes celes qui ci ne sont  
Et tuit icil de par le mont,  
Qu'entre mes cuises n'entra home,  
Fors le ladre qui fist soi some,  
Qui me porta outre le guez,  
Et li rois Marc mes esposez. *ib.*, 4201-8.

Après la bataille devant Rouen, les Normands dépouillent les morts qui couvrent le champ de bataille comme des porcs :

lez mors vont despoillant, si jurent comme pors,  
nen ont graignor pitié qu'il eüssent des cors, *Rou*, II, 3295-6.

### 5.1.5. *Animal comparé à un autre animal*

Ces exemples, assez rares, dans lesquels il est question notamment de destriers comparés soit à des éperviers ou des faucons, soit à des lévriers ou des levrettes, servent avant tout à donner une impression de la vitesse des chevaux. On peut se demander si, dans un certain nombre des exemples présentés plus haut, 5.1.3., où la rapidité des chevaliers est comparée à celle d'un animal, il n'est pas question, en réalité, plutôt de celle de la monture que de celle du cavalier :

Et [sist] sor .i. destrier qui corroit de randon :  
A lui ne valoit riens vols a esmerillon. *Simon*, 319-20.

« Mes montez sor Bayart le boen corant destrier,  
« Qui plus tost vos corra que ne vole espervier, *Renaut*,  
7594-5.

Et sist desor Bayart qui bruit come faucon, *ib.*, 7666. Cf. *ib.*,  
2237 ; 9832.

Le cheval fiert de l'esperun,  
Qui plus randone que falcun ; *Gui de W.*, 3381-2. Cf. *ib.*,  
6212-4.

Feraus lait corre le bon destrier gascon,  
Qui plus tost cort que ne volent faucon. *Gaydon*, 9526-7.

Li oisel qui volent par l'air  
Ne vont plus tost dou palefroi ; *Erec*, 1388-9.

– Lor cheval sont corant, isnel comme faucon. *Buevon*, 181.

Limbanors fu armés de tres riche maniere  
Et sist sor un destrier corant comme levriere, *ib.*, 2382-3. Cf.  
*Aymeri*, 1755.

Il broce le cheval qui cuert comme levriere, *Lanson*, 1643.

(...) font sentir les esperons aus chevaus qui plus tost vont  
que esmerillons a la quaille (...) *Laurin*, 2732-3. Cf. *ib.*, 9024-5.

Puis broche le cheval corant  
Qui plus tost cort, quant il s'eslesse,  
Que uns levriers quant ist de lesse  
Et il a le lievre acueilli. *Cont. P.*, II, 12024-7.

Li lyons avoec li s'en vint,  
Com .i. levrier o li se tin[t]. *Lycorne*, 6091-2. Cf. *ib.*, 6077-9.

Car la avoit .i. grant sengler.  
Le cors avoit grant con .i. tor, *ib.*, 4172-3.

Ce fu l'eschale d'une ançoine barbée,  
Qui plus tost noe par mi la mer salée  
Que fax gruiers ne vole a recelée *Mort Aymeri*, 3323-5.

Aymeri voit dans un rêve un oiseau grand comme un bœuf :

« Devant aloit .i. noirs oisels volanz,  
« Grans come bues estoit en son estant, *Mort Aymeri*, 314-5.

Voir aussi : *Roland*, 1534-5 ; 1571-2 ; *Couronnement*, 656-8 ; *Tristan de N.*, 15974-5 ; *Renaut*, 2237 ; 7594-5 ; 7666 et *passim* ; *Aspremont*, 30-1 ; 9006-7 ; *Bueve*, III, 1932 ; 10954 ; *Brun*, 2467-9 ; *Barbastre*, 5839-40 ; *Otinell*, 1637-8 ; *Aliscans*, 6365 ; *Deduis*, 3977-8.

Nous attirons l'attention sur les exemples suivants où c'est encore la vitesse qui est soulignée : dans *Partonopeu*, la vitesse d'un navire est comparée à celle du cerf fuyant devant le lévrier ; dans *Blancandin* à celle du faucon ; dans *Tristan*, la flèche tirée par Tristan est deux fois plus rapide qu'un émerillon ; dans *Meraugis* et *Chauvency*, les chevaux ne sont pas comparés à des animaux rapides, mais à un éclair :

Sigle la nes jusc'a la nuit,  
Plus tost que cers levrier ne fuit ; *Partonopeu*, 763-4.



Plus tost que ne vole faucons  
Vait li bateax as avirons. *Blancandin*, 4147-8.

La seete si tost s'en vai  
Rien ne peüst de lui gander.  
Par mié l'uel la li fait brandir,  
Trencha le test et la cervele.  
Esmerillons ne arondele  
De la moitié si tost ne vole ; *Tristan*, 4474-9.

Quant il cheïrent, li cheval  
S'en fuïrent plus tost que foudre. *Meraugis*, 4484-5.

Et li cheval saillent com foudre, *Chauvency*, 1539.

Dans *Saisnes*, la robe du destrier est comparée aux plumes d'un paon, ses yeux à ceux d'un faucon ; le roncin de Gauvain est maigre comme un poussin :

L'ampereres de Rome, li prince et li baron  
A mervoilles esgardent le bon destrier gascon :  
Plus li luisoit li poils que pene de poon,  
Si ot la teste maigre, l'oil vair comme faucon, *Saisnes*, 2233-6.

« Vassal, fait ele, or descendez  
Et avec moi çaiens entrez  
Atout vostre cheval ronchin,  
Qui plus est megres d'un pochin, *Perceval*, 7273-6.

La biche surnaturelle de *Papegau* est comparée à la fois à un cheval et à une vache. Une comparaison particulière se trouve dans *Gaydon* où une massue a la forme d'une tête de brebis :

Si estoit une beste a merveilles grant, aussi grande come ung grant cheval, et avoit une corne enemy le front aussi tranchant come nul rasoir du monde. Et si avoit grans mameles .xiiij., dont la maindre estoit aussi grant come la mamelle d'une vasche. *Papegau*, 83, 19-24.

Prent sa massue au materon faitiz ;  
Devant fu grosse com teste de brebis, *Gaydon*, 6350-1.

## 5.2. Métaphores

A part les cas dans lesquels les termes expriment directement ou indirectement du dédain et insultent la personne visée, les métaphores à base d'animaux ne sont pas très nombreux. Dans *Galeran*, on comprend que la dame avait la langue bien pendue ; dans *Partonopeu-C*, il est question de la faiblesse des personnes et, dans *Florimont*, le lait désigne la douceur de la générosité :

De son non ne doy plus parler,  
Car le faisoit trop tost aller  
Le cheval de sa langue e courre,  
Que nulz ne lui pavoit rescourre  
Quant elle estoit en haulte alaine : *Galeran*, 35-9.

Or voit de quel pié Fresne cloche  
La dame qui son cheval broche ;  
Ire la transporte et ardure,  
Sa langue broche outre mesure  
Qui li desvoie le courage ; *ib.*, 3913-7.

Devant l'empereor leans  
Ert humbles com uns innocens,  
Si simples et si souplians  
Et si aigniaus, si enclinans, *Partonopeu-C*, 555-8. Cf. *ib.*, 3146.

Et Damas li respont : « Molt avés divers dis,  
Mais se je sui creüs, ja ne rerons berbis. » *ib.*, 2239-40

Li soudans atant li repont :  
« Ce me samble l'aiguel qui gront. *ib.*, 3497-8.

Biaus fils, mes ne poroit descrire  
Le bien que largeté ait fet :  
Se tu wels boivre de son lait,  
Il est plus dous que atre chose  
Et si plus fres que n'est rose. *Florimont*, 1928-32.

Il faut toutefois réserver une place particulière aux fabliaux et aux *Cent nouvelles nouvelles*, où se trouvent pas mal de métaphores. A la page 10, nous avons mentionné le terme *poulain* comme métaphore du sexe masculin, en voici des exemples :

— Bele, » fet il, « c'est mes poulains.

(...)

Mès ja por ce mar aurez garde  
Que n'i puissiez bien amener

Vo poulain pestre et abevrer. *MR*, lxxv, 61 et 94-6.

– Dame, » fait il, « c'est mes polains, *ib.*, cxi, 173.

Por la fille au vilain le di,  
Qui tantost si se converti,  
Que le poulain au bachelier  
Fist à sa fontaine abevrer. *ib.*, cvii, 231-4.

La douce maison fut treslargement troublée, quand en la garenne que plus chere tenoient lesdictz parens, avoient osé lascher les levriers et limiers ce desplaisant mal, et que plus est, touché sa proye en dangereux et dommageable lieu. *Cent*, 2, 28-32.

Car, comme le poulain s'eschauffe sentant la jument, et se dresse et demaine aussi faisoit le sien, levant la teste contre-mont si tres prochain de l'auffavresse. *ib.*, 7, 44-7. Cf. *ib.*, 53 ; 59 ; 66.

Mais je veil ravoir mon enfant ; vostre maistre ara la vache, et j'aray le veau, moy ! *ib.*, 22, 102-4. Cf. *ib.*, 29, 107-10.

Quant à l'extrait suivant, nous pensons qu'il s'agit d'une métaphore signifiant que la femme querelleuse, fâchée parce que son mari ne tenait pas compte de ses paroles, se mit encore davantage en colère :

(...), elle se mist en la queste de luy et partout le suyvoit, Dieu scet disant quelx motz ; et l'aulture se taisoit et picquoit son chemin. Et elle tant plus montoit sur son chevalet, et disoit de maulx et maledictions a son povre mary, (...) *ib.*, 84, 18-22.

Les verbes *chevaucher* (< cheval) et *ronciner* (<roncin) expriment bien comment l'homme fait l'amour à la femme :

Elle maudit qui oncques luy fist requerre d'estre chevauchée :  
« Je le vous disoye bien, » dit lors son mary. Après la prend entre ses braz, et la roncina tresbien, (...) *ib.*, 44, 237-40. Cf. *ib.*, 20, 164-6 ; 50, 53-6.

Dans *Eneas* se trouve un emploi métaphorique de *conin* symbolisant le sexe féminin (Eneas est accusé d'homosexualité) :

il n'aime pas poil de conin. *Eneas*, 8595.

### 5.2.1. Métaphores de mépris

Voici d'abord quelques exemples, où les termes *mâtin* et *chien* ont la fonction d'injures (2) :

« A ! reis, ja Dex non vaille, cors de mastin ! » *Roussillon*, 2677.

« Fil a putain, malvais mastin puant, *Loquifer*, 2038.

Ahi, Guillelmes fel traître mastin, *Aliscans*, 1809.

Ha, faulx chien mastin, or congnois ta loy estre faulse et dampnable (...) *Ogier*, 202. Cf. *ib.*, 156 ; 176 ; 203.

« Hui, hui, fait ele, vilenaille,  
Chien esragié, pute servaille ! *Perceval*, 5955-6.

Mais les exemples des « injures indirectes » sont bien plus nombreux. Ici encore, ce sont les chiens qui dominent ; nous n'avons, en effet, relevé qu'un exemple d'un autre animal et deux avec du fromage, visiblement toujours l'objet de mépris (cf. pp. 362-363) :

N'ot point d'escu, fors l'auberc doblantin,  
Mes tot li orent depecié li mastin, *Aliscans*, 333-4.

Quant Aÿmers a choisi le mastin,  
Des esperons a brochié Florentin ; *ib.*, 5398-9.

Bien apert que vos estes mauvais mastins provez. *Saisnes*,  
7479. Cf. *ib.*, 7073-6.

Se je ne te futoie bien,  
Tu me harroies plus c'un chien. *MR*, LXIII, 45-6.

Quant ce virent li chien puant  
Si se sunt de cele part treit, *Graal*, 526-7.

Puis acieut Robers les gaignons  
La u les treve cha et la : *Diable*, 2636-7. (Turcs)

Cel jor en ot ml't le noaus  
Mahons, lor Diex, et Tervagans,  
Que ainc mais ne fu fais lagans  
Veüs de tex chiens .j. seul jor. *Escoufle*, 1266-9. (Turcs)

« Franceis doivent le chien et batre et ferir  
« Tant qu'il viege au pié Kalles, ileques doit garir ! *Renaut*,  
7994-5. (Ogier)

« Baron, or tost as chiens qui devant nos se mirent ! » *ib.*,  
13373. (Sarrasins)

Alons dessus ches chiens : il ne valent noient,  
Car il despitent Dieu et le sien sacrement. *Bâtard*, 138-9. (Sar-  
rasins)

« Leres, leres, fait li hermites,  
tu es pires ke sodomites,  
ne chiens ne leus ne autre beste. *Barisel*, 771-3.

car ta creance ne pris jou .i. bouton ;  
tes dex ne fait ne mercis ne pardon ;  
an crois fut mors, de verté lou seit on.  
Je n'i creroie neque'an .i. guaïgnon ! » *Loquifer*, 3327-30.

Comment vous parjuréz Jhesucris et les sains !  
Nient plus de foy n'avéz que chevaus ne poullains, *Rome*,  
2204-5.

Veze la .i. chevalier, ou vient.  
L'escu par les enarmes tient ;  
Mes molt est blanche s'armeüre,  
Ce samble .i. fromage em presure  
Qui soit de la foissele issus, *Floriant*, 2169-73.

Et Flohart a la ventaille saisie,  
As deuz li a del hauberc esrachie ;  
Ausi trangoit com ce fust formagie. *Aliscans*, 6767-9.

Voir aussi : *Bueve*, I, 1399-400 ; *Ogier*, 32 ; 43 ; 63 et *passim* ; *Godin*,  
9623-4 ; 13936-7 ; 15297 ; *Floriant*, 6318-9 ; *Bâtard*, 2401-3.

### 5.3. Proverbes, dictons, locutions

Dans son livre *Proverbes français antérieurs au xv<sup>e</sup> siècle*, Joseph Morawski présente une série considérable de proverbes à base d'animaux domestiques. Un certain nombre d'entre eux se retrouvent dans nos textes, qui en fournissent aussi quelques autres :

Mais malvaise haste n'est preus :  
S'en puis dire un mot veritable,  
Que trop a tart ferme on l'estable  
Quant li chevaus en est perdus. » *Cont. P.*, I, 1660-3.

Quant en a le cheval perdu  
A tart va l'en fermer l'estable. *Galeran*, 1452-3.

cil qui n'a talant de mantir,  
li vilains, dit bien chose estable :  
que trop a tart ferme an l'estable  
quant li chevax an est menez. *Charrete*, 6954-7.

« Li asnes ciet par la sorsomme,  
Fait Gavains, ç'ai oï retraire ; *Atre*, 4004-5.

(...) ; et a ce propos peut on dire : « De chiens, d'oiseaulx,  
d'armes, d'amours : Pour ung plaisir mille douleurs. » *Cent*, 59,  
209-11.

Li rois n'a pas fet ke desvé :  
Ki n'a ch[e]val, si aut a pié. » *Yder*, 1343-4.

Ensement dit Marie, maix bien s'an doit cesser ;  
Après le chevalz perdut, vult l'estable fermer. *Lion*, 11662-3.

Che que la truie fait, les porchiaus demand'on. » *Bâtard*, 5352.

Et li vilains le dist en ses escriis :  
« Li fix al cat doit prendre le soris. » *Aspremont*, 256-7.

Ce dist l'archevesque Turpin : il fait mal reveiller le chat qui  
dort. *Ogier*, 73.

Un proverbe assez répandu mentionne la chèvre ; il signifie à peu  
près : on peut faire une chose si longtemps que le résultat en sera  
le contraire de ce qu'on voulait — on peut tout exagérer (cf. *Pro-  
verbes*, 2297) :

tant grate chievre que mal gist. *Renart*, IV, 9632. Cf. *ib.*, VI,  
15768.

Tant grate chievre que mal gist *Erec*, 2584.

Dans *Tristan de N.*, où Clarinde veut épouser Blanchandin(e),  
qui est encore une femme, nous lisons un proverbe disant que  
deux personnes de la même force (du même sexe) ne peuvent

pas s'entr'aider — il faut un coq ! Le second proverbe reste dans le même ordre d'idées : c'est un mauvais mari qui ne fait pas l'amour à sa femme. Nous notons que l'auteur emploie les deux termes *poule* et *geline* et qu'ils désignent la même chose :

Maiselement est aidee poule de la geline. *Tristan de N.*, 13391.

Mal ait telz coquellés qui a poules ne va ! » *ib.*, 15549.

Il est parfois malaisé de distinguer les dictons des proverbes. Où ceux-ci se présentent à nous sous une forme assez fixe, toutes les fois qu'ils apparaissent, les premiers semblent mieux adopter leur forme aux situations dans lesquelles on les emploie. Toutefois, pour les uns comme pour les autres, il s'agit d'idées reçues et de connaissances acquises par une longue expérience de plusieurs générations :

Mot sont li chien de grant servise ! *Tristan*, 1636.

« Hachet li chevalier en plache !

« Chiens qui ne trueve qui le base,

« Tuit vont a lui et il a tous.

« Bas ! Wartéz com il est estous !

« Ch'est uns droit kienz de baquerie. *Chauvency*, 2095-9.

Li chevaus, qui ne va pas lant,  
S'esforce, quant an l'esperone. *Yvain*, 2146-7.

On dit que ses paroles pert  
Souventes fois qui cort a ciens. *Atre*, 4126-7.

Malves gäeing fet an gibier,  
Qui pert l'alore et l'esprevier.  
Tel le ferons, ce m'est avis,  
S'i perdons vos et noz amis. » *Athis*, 8275-8.

Mangier me devroient mastin  
Quant de vilain fis palasin. *Partonopeu*, 2563-4.

*Partonopeu* présente un autre dicton dont Joseph Gildea écrit, tome II<sup>2</sup>, p. 62 : « We must admit that the verse is as mystifying to us as it evidently was to the scribes. We forego any attempt to elucidate it even if *B* is taken at its face value. A proverb, elusive as far as we are concerned, may account for the difficulty. (...) » :

Ensi va de ceste besoigne  
Com on fiert chien qui trueie engroingne. » *ib.*, 7053-4.

Dans une note, à la page 104 de son édition de *Dole*, Félix Lecoy écrit que pour le dicton suivant il s'agit d'une « locution inconnue » :

c'iert en l'eure qui li chiens cort  
qu'il i sera ja mes amez ! *Dole*, 5615-6.

Il faut comprendre l'extrait suivant ainsi : quand le maître aime son chien, tous les autres en font autant. Dans le cas du texte : l'empereur aime Eracle, et tous ses gens l'aiment aussi :

car puis que sire assaut son cien,  
tout li autre le sivent bien ; *Eracle*, 1901-2.

Les animaux domestiques et des produits apparaissent dans des locutions devenues plus ou moins des clichés :

Que il viengne entre chien et leu, *MR*, XIX, 90.

Je di et si vuoil bien c'on saiche  
Que Ferris cuidoit toutevois  
Que li rois li gardet sez oies  
Tant estoit de fier contenant. *Chauvency*, 490-3.

vos resamblez le chien qui crie  
ainz que la pierre soit cheüe. *Renart*, II, 4228-9.

Bien lor savoit chat en sac vendre. *Joufroi*, 1676.

Car se mon mautalent acrois,  
Jo te batrai comme anne a pont. » *Hunbaut*, 2086-7.

(...) ; et de bien venir, bouta sa teste dedans la cheminée, ou il vit nostre bouchiere plus simple q[u]un chat baigné, dont il fut tres esbahy. *Cent*, 40, 113-6. Cf. *ib.*, 61, 164-6.

Si l'autre son compaignon, le derrenier venu, avoit bien fait du mauvais cheval et en maintien et en parolles, encores en fist il plus ; (...) *ib.*, 33, 185-7.

Elle estoit fort amoureuse d'un gros chanoine qui avoit plus d'argent que ung vieil chien n'a de puces ; (...) *ib.*, 92, 11-3.

Pour quoy la laissa courre comme une lisse entre deux douzaines de chiens, et accomplir tous ses vouldoirs et desordonnes desirs. *ib.*, 91, 55-8.



« Nostre Dame ! ou m'a bien baillé de l'oye, et si ne m'en  
doubtoie gueres ; *ib.*, 33, 99-100.

Et tant fist par son engin, qui point oyseux n'estoit, qu'il advi-  
sa une maniere par laquelle bien luy sembloit, s'il en pouvoit  
venir a chef, que monseigneur raroit beurre pour œufs. *ib.*, 3,  
151-4.

Il n'eut gueres esté en son logis, luy qui cognoissoit mouche  
en laict, qu'il ne percesut tantost que la chambriere de leans  
estoit femme qui devoit faire pour les gens. *ib.*, 18, 7-10.

Si va le char davant les buefs ; *Galeran*, 2149.

D'Ysabel n'ai jou fait nul conte  
K'il n'est pas mestiers ne œus,  
N'on ne doit pas devant les bués  
Metre le char quant on caroie. *Escoufle*, 6162-5.

Nous avons relevé un grand nombre d'occurrences de locutions  
qui toutes signifient « peu de chose » ou « rien ». Il est à remarquer  
que les locutions contenant le terme *œuf*, au singulier ou au plu-  
riel, seul ou avec une épithète, sont de loin les plus nombreux. Si  
certains animaux domestiques et certains produits se retrouvent  
si fréquemment dans de telles expressions, c'est certainement  
parce que l'on les mésestimait ou qu'en réalité ils étaient de très  
peu de valeur. Nous avons déjà vu, p. 313, combien les chevaliers  
méprisaient le fromage, et nous pensons que dans la société cam-  
pagnarde les œufs se trouvaient à prix bas à cause de leur abon-  
dance : on les donnait pour presque rien.

Voici d'abord des exemples avec le terme *œuf* :

Aussi qu'il ne coustast .i. oef ; *MR*, LXXX, 81. Cf. *ib.*, LXXXII, 12 ;  
XIX, 457.

Et cil de son comandement  
Ne donroient vaillant deus oez,  
Car il les ont trespassez lués *Cont. P.*, II, 87, 10-2.

Li .i. dit au duc, l'autres l'a desloé,  
Que mar fera por Karle vaillant .i. ouef pelé, *Renaut*, 338-9.  
Cf. *ib.*, 396 ; 11772 ; 12740 ; 13821.

François sont si preudome et vasal aduré,  
Se il avoient ore ce grant palés listé,  
Ne m'en donroient il vaillant un oef pelé. *Barbastre*, 601-3.

« Tot son pooir ne vaut .ii. aux pelez. *Otinel*, 1385.

Mais avant vous n'en ruis deus oés. *Violette*, 4992. Cf. *ib.*, 5980-1.

Tout le ga[a]ing done et depart,  
C'onques riens ne tient a sa part  
Qui vausist un oef de geline. *Diable*, 3593-5.

Deux extraits, dans lesquels on ne parle pas du peu de valeur de l'œuf, mais qui insiste sur le peu de temps qu'il faut pour cuire un œuf :

(...) Einsî s'esmaie  
Et demente qu'onques la nuit  
Ne dormi tant qu'en eüst cuit  
.i. oef. (...) *Meraugis*, 5340-3.

Mais ne dura mie cil tans,  
par le mien escient, je cuit,  
tant que on eüst un oef quit. *Cont. P.*, III, 14428-30.

Voir aussi : *Galeran*, 3435-6 ; *Huon*, 6583-5 ; *Meliacin*, 10415-8 ; *Enfances O.*, 4059-61 ; 6937-8 ; 7982-4 ; *Alisacans*, 1280-4 ; 7081-4 ; *Eneas*, 795-800 ; *Buevon*, 2917 ; *Roussillon*, 602-3 ; 4200 ; 5628 ; *Loquifer*, 1937-8 ; 2923-4 ; *Charroi*, 427 ; *Athis*, 6901-2 ; *Bueve*, III, 2082 ; 8373 ; 8521 ; *Yvain*, 3891-4 ; *Ogier*, 37 ; *Hunbaut*, 2954 ; *Gaufrey*, 971 ; 2554 ; 6357 ; *Doon*, 2091 ; 2671 ; 3348 et *passim*.

Ensuite des exemples avec le terme *fromage*, toujours précédé de *vailissant*, c'est-à-dire « ayant la valeur de » :

« Damage n'i avrez vailissant .i. fromage, *Renaut*, 1333.

« Frere, venés vous ent, sy lessés ce bocage,  
Car je vous partiray a mon grant heritage ;  
Je n'en tenray sans vous vailissant ung fromage. *Tristan de N.*, 21459-61.

Et s'arait bon chevalz, c'est ceu qui me sollaige,  
Qui ne me cousterait vailissant ung fromaige ; *Lion*, 2999-300.

ne doute oré vailissant .i. fromage, *Loquifer*, 467.

Ne trovez en trestot vostre eage  
Qui vos en toille vailissant un fromage ; *Couronnement*, 484-5.

Foi que doi Dieu qui nos fist a s'ymaje,  
Ja n'en avroiz vaillesant un fromaje ; *Narbonnais*, 164-5.

N'i val li cercles d'or vaillissant .i. fromage ; *Simon*, 230.

La générosité dite « de fumier » n'a aucune valeur car on ne donne que pour être payé de retour :

S[e]u est largesce de fumier ;  
Seu fet li vilains volentiers :  
Le fumier donet a la terre  
Por plus de bleif qu'il welt conquerre. *Florimont*, 4271-4.

Et voici des exemples avec des animaux. Il y a lieu de souligner qu'il s'agit exclusivement d'animaux fréquemment méprisés et que les chiens dominant. Dans les deux derniers extraits de *Simon* et dans ceux de *Loquifer*, il est question de charognes :

Mais ly crestien sont sy bien sur leur saisine  
C'on ne guaagne sur eulx vaillant une geline, *Tristan de N.*,  
22050-1.

Donqe dirra vostre veysin :  
« Cesti ne vaut plus qe un mastyn ;  
Si Dieu me doint de son bien,  
Cesti ne vaut plus que un chien. » *MR*, LII, 354-7.

Dist Renoart : « Sire, lessiez m'ester !  
Ge ne dorroie un chien de vo parler. *Aliscans*, 7775-6.

« Se il ne conquiert à brief terme nommé,  
« On ne le droit priser .i. pouchin escaudé. *Doon*, 11453-4. Cf.  
*Godin*, 8613 ; 9197 et *passim*.

Ja mon signor, ce sai jou bien,  
Ne prisers vaillant un chien  
Que on a mort la u il est. *Guillaume d'A.*, 1283-5

Et s'il a Mahomet de noient irascu,  
Si li dont por son droit mil marcs d'argent fondu.  
— Por foi, dist Synadors, ja ne vos ert teü.  
Ne li feroie droit plus que .i. mastin velu, *Simon*, 752-5.

J'ai guerpi Mahomet et si l'ai defié ;  
Ne pris mais sa poissance vaillant .i. chien tué, *ib.*, 530-1.

Que Mahomet ne vaut .i. deners moneez,  
For solemant li ors qu'ensempe est assemblez.  
Ausi l'en porroit on giter par ces fossés,  
Comme [on] feroit .i. chien, se il estoit tuez. *ib.*, 990-3.

ce est une brogne dont li pors est molt lé,  
dont li cors est de fin or esmeré,  
tuit li anel de fin acier tenpré ;  
ne crient cop d'arme vaillant .i. chien tüé. *Loquifer*, 1546-9.

canque tu dis ne pris pas .i. festu,  
toi ne tes deus vaillant .i. chien pandu. *ib.*, 1625-6.

« Tais toi, » dist il, « ton deu, je lou defi,  
car n'i creroie nec'an .i. chien pori. » *ib.*, 3238-9.

Le fabliau *Le roi d'Angleterre et le jongleur d'Ely* montre du mépris pour le roncin du jongleur : il ne vaut pas plus que du crottin :

Ataunz usse je de or real  
Com il se tient valer fient de cheval ! *MR*, LII, 269-70.

## 5.4. Allusions à fables et légendes

Dans quelques textes se trouvent des allusions à des histoires qui devaient être connues par le public à qui on s'adressait. Ces allusions étant parfois très vagues, il n'est pas toujours possible de dire à quoi pense l'auteur.

Les deux extraits suivants, de *Tristan de N.*, renvoie à une légende dont K.V. Sinclair écrit, dans une note à son édition, p. 750 : « Ces vers renferment une allusion à la légende de Macaire, personnage d'une chanson de geste sur la Reine Sebile et qui fut battu en champ clos par un lévrier. (...) En mentionnant le lévrier et la défaite de Macaire, notre trouvère ne fait que souligner la mauvaise réputation du personnage traître de sa propre composition. » :

Seigneurs, ycil Maquaires qui tant ot seignorie  
Fist le champ au levrier devant la baronnye, *Tristan de N.*,  
1145-6.

Entre lui et Maquaire estoient compaignon,  
Que le levrier mata a loy de champion. *ib.*, 9619-20.

Gaston Paris, à la fin d'un petit article dans *Romania*, xxxi, (1902), pp. 100-103, intitulée « Une fable à retrouver », écrit : « Reste à savoir quelle est cette fable. Je ne la connais pas, (...) » Il s'agit de la fable mentionnée dans *Aliscans* et dans *Violette*. Douglas Labaree Buffum appelle une « fable obscure » (note pp. 275-276) :

Guillelmes l'ot, si taint comme charbon ;  
De mautalant en froncist le guernon.  
« Comment, deable ! dist il, si plaideron ?  
Ce est la fable du tor et del mouton ; *Aliscans*, 3431-4.

Chou est la fable dou tor et dou mouton. *Violette*, 1423.

Par contre, l'extrait de *Dole* rappelle une histoire bien connue :

Quant il furent amdui ensamble,  
si le fet lors parlement  
e paroles ou il ment:  
par passer les chievres, les chous,  
sachiez qu'il n'estoit mie fous. *Dole*, 3468-72.

*Galeran* et *Tristan de N.* mentionnent la même histoire du roi Arthur et du chat ; nous ne savons pas à quoi font allusion les auteurs :

Et cil qui jeu souffrir ne puet,  
Par si grant ire s'en esmuet,  
Qu'il le ledenge de contrueve,  
Et le roy Artu li repreuve,  
Que le chat occist par enchaus. *Galeran*, 5067-71.

Artus le nous approuve, qui tant ot baronnye,  
Car au temps qu'il regna, pour voir le vous affie,  
Se combati au chat qu'aleita en sa vie  
Du let d'une seraine qui en mer fut peschie.  
Mes le chat devvint tel, ne vous mentiray mye,  
Que nulz homs ne duroit en la soye partye  
Qu'i ne mesist a ffin, a deul et a hachie. *Tristan de N.*, 1651-7.

Dans une note au vers 8800 de *Cristal*, Hermann Breuer suppose que ce vers indique que le sage Salomon a pris la fille après la mère. Il ne dit pas sur quoi s'appuie sa supposition dont nous n'avons pas pu trouver de confirmation :

N'entendés mie a Salomon,  
Qui manga l'owe et puis l'oison ! » *Cristal*, 8799-800.

L'extrait suivant fait allusion à une fable d'Esopé qui se retrouve chez La Fontaine (Livre 1, fable 10 : *Le Loup et l'Agneau*) :

Et se de moi volez enquerre  
La començaillie de la guerre  
Ne l'acheison de la meslee :  
L'eve, ce dit, avez troblee,  
Come li lous dist au moton. *Athis*, 10911-5.

Dans *Tristan de N.*, p. 751, se trouve la note suivante : « 1531 ss. Les renseignements sur la mort de Mahomet fournis à cet endroit et aux vv. 6480-86, 17433-4 s'accordent en général avec ceux qu'on relève dans d'autres poèmes épiques, (...) ».

Voici deux des exemples indiqués et quelques exemples analogues :

— Par foy, se dist Anthoine, ung dieu avés vaillant,  
Car ly pourcel l'allerent sur ung fiens estranglant  
Pour ce qu'il estoit yvres. On le treuve lisant. *Tristan de N.*,  
1531-3.

Sur ung fiens se coucha, ort, et waste et puant,  
Et la endroit l'allerent ly pourcel devorant.  
La mourut wastement dessus ung fiens puant. *ib.*, 6484-6.

Il vint a Meques trestot premierement,  
Mais il but trop par son enivrement,  
Puis le mangierent porcel vilainement. *Couronnement*, 850-2.

Pour cui en paienie on het tous les pourchiaux, *Bâtard*, 3127.

De Mahomet ne doit nus hom pledier.  
Verité fu, nostre sire l'ot chier,  
O les profetes l'envoia preeschier,  
Par lui nos dut nostre loi ensegnier ;  
Mes i but bien de fort vin un setier,  
Puis se coucha dormir en un fumier,  
Tant que porciau l'i alerent mengier. » *Narbonnais*, 5762-8.

Mais n'i avoit nul porc, car li paien felon  
N'en mengeroient d'un pour tout l'or Psalemon,  
Pour che qu'il estranglerent sus .j. fumier Mahon. *ib.*, 5567-9.

Sus ung fumier puant fist tant, se sceit on,  
L'estranglerent porcialz a grant destrucion ;  
Pour ce ne mengez point de chair de bacon. » *Lion*, 17616-8.

Bien sai qu'estranglés fut per dessus ung fumier  
De porciaulz, et por tant n'an pot il mengier ;  
Ains se lairoit ung Turc de famine esraigier  
Qu'il mengaist d'un porcelz ne piece ne quartier. *ib.*, 20821-4.

Car vous adorés ung dieu nommé Mahon, lequel fut de vie  
mauldicte et demnable et le monstra bien a la fin. Car il fut  
estranglé honteusement et miserablement d'ung pourceau en  
ung fumier, dont il m'esmerveille grandement comme vous  
estes si abusez d'y avoir creance. *Ogier*, 303.

Je ne pris Mahomet deus deniers mouneez,  
Que truies l'ont mengié deus mil anz a pasé ; *Barbastre*,  
1360-1.

« Car toi ne Mahoumot ne pris pas .i. denier.  
« Bien a pasé .c. anz que truies l'ont maingié. » *Floovant*,  
373-4.

Concernant l'extrait suivant de *Roland*, où ce n'est pas Mahomet  
mais une statue qui est mordue par les chiens et les porcs — ce  
qui pourrait être l'origine de la légende des exemples ci-dessus  
— nous renvoyons à la longue argumentation de Friedrich Ban-  
gert, *op. cit.*, pp. 161-162 :

Et Tervagan tolent sun escarbuncle  
E Mahomet enz en un fosset butent  
E porc e chen le mordent e defulent. *Roland*, 2589-91.

## 5.5. Jeux d'enfants

Jean Froissart énumère, parmi une longue série de jeux d'enfants,  
quelques-uns dans lesquels se trouvent mentionnés des animaux  
domestiques. A l'exception du cheval de bois, ces jeux nous sont  
inconnus ; Anthime Fourrier se demande si le jeu « à l'agnelet »  
indique que les enfants jouaient au saute-mouton :

Et s'ai souvent d'un bastonciel  
Fait un cheval nommé Grisiel,  
Et ossi souvent fait avons  
Hiaumes de nos caperons,  
(...)  
Jeuens nous au roi qui ne ment,  
Aux barres et a l'agnelet,  
(...)

Au mulet, au salir plus haut  
Et a le carette Michaut,  
(...)  
A le corne de buief au sel, *Espinette*, 213-6, 220-1, 229-30 et  
235.

## 5.6. Œuvres d'art

Dans quelques textes se révèle l'esprit imaginaire de l'homme :  
des oiseaux tiennent dans leur bec une chaîne à laquelle est attachée  
une source de lumière (3) :

Li autres chiés de la chaene  
qui la lanpe conduist et meine,  
a un piler de travers vint,  
uns colons d'or le bec la tint,  
soldez estoit sor la cimaise,  
de la tonbe ert assez a aise.  
Ja mais la lanpe ne charra  
tant com li colons la tanra ;  
il la tanroit toz tens mes biens,  
se ne estoit sole une rien :  
un archier ot de l'autre part,  
tresgitez fu par grant esgart ;  
androit lo colun ert asis  
sor un perron de marbre bis ; *Eneas*, 7685-98.

Et ou milieu de la chambre estoit une pierre entaillie en  
forme d'un faulcon, et avoit en son bec une chaînete d'or qui  
pendoit bien jus ung espan, ou estoit estachié ung escharbo-  
cles qui gitoit de nuit si grant resplendeur qu'il sembloit que  
la chambre fust toute embrasee. *Papegau*, 28, 3-8.

Dans *Cleomadés* et *Meliacin* se trouve un automate en forme de  
poule et une image héraldique :

On deviserait les joiaus,  
mout fu chascuns riches et biaux.  
Une geline, ce m'est vis,  
de fin or fist Melocandis  
et trois poucinés qui sivoient  
cele geline et si chantoient  
si doucement que il sambloit  
Chascun qui chanter les ooit  
k'ains n'oÿ si grant melodie. *Cleomadés*, 1585-93. Cf. *ib.*, 2120.



Gados portoit l'escu d'ermine  
a une vermeille geline,  
a une ourle de witecos ; *ib.*, 11321-3.

Un joel en atraist mout bel :  
Une geline en un platel  
Et avoèques de poucins sis ;  
Mais sachiés que d'or fin massis  
Furent compos et tresjeté.  
Li clers, qui avoit volenté  
C'on seüst laiens son convine,  
A mise a terre la geline,  
Qui tantost se prist a escourre  
Et commença partout à courre,  
Et si poucinet après li. *Meliacin*, 273-83.

*Jehan de S.* présente des exemples d'animaux employés comme termes de blason :

(...) et diray des autres nouvelles que Saintré fist a l'encontre du seigneur de Loisselench, baron de Poulayne, qui porte d'argent a un boeuf rampant de gueules, corné et onglé de sable ; (...) *Jehan de S.*, 143, 19-23. Cf. *ib.*, 153, 2 ; 153, 7.

(...), le seigneur de Nulz, ui porte d'or a une teste de beuf de sable, (...) *ib.*, 144, 3-5.

Le conte de Bearn, qui portoit d'or a deux vaiches de guelles, (...) *ib.*, 193, 11-2.

Le reliquaire dont se sert Guillaume le Conquérant est appelé « oeil de bœuf » :

desus out mis un filatiere,  
tot le meillor qu'il pot eslire  
e le plus chier qu'il pout trover,  
oil de boef l'ai oï nomer. *Rou*, III, 5691-4.

<sup>1</sup> En ce qui concerne les exemples où il est question d'oiseaux, il n'est pas sûr que tous présentent des oiseaux domestiqués. Nous avons préféré néanmoins en tenir compte.

<sup>2</sup> Il n'est donc pas vrai, comme l'écrit Friedrich Borchert, *op. cit.*, p. 23, que seul le terme *mâtin*, désignant le chien de garde, mais pas le terme *chien*, plus noble, soit employé comme injure. Cf. Friedrich Bangert, *op. cit.*, p. 173 : « (...) so werden die diese Hunde [*gaignon* et *mâtin*] bezeichnenden Wör-

ter fast nur im üblen Sinne, und zwar *mastin* hauptsächlich als Schimpfwort gebraucht. » et, *ib.*, p. 179 : « Das Wort *gaignon* kommt merkwürdigerweise als Schimpfwort nicht vor, sehr häufig aber das wahrscheinlich mit dem verwandten Wort *gaignart*. »

3 Notons qu'aux vers 3293 à 3306 d'*Ipomedon*, se trouve une lampe semblable, mais où l'oiseau est un aigle.

## 6. Conclusion

Nous l'avons annoncé dans notre introduction : les animaux domestiques sont bien présents dans les textes narratifs, surtout les chevaux. Dans sa thèse sur *L'animal dans la littérature française au XII<sup>e</sup> et au XIII<sup>e</sup> siècles*, Jean Bichon affirme, p. 14 : « Il n'y a pas de chanson de geste sans cheval ». Notre étude a montré que ceci est vrai pour presque la totalité des autres textes narratifs médiévaux. Il est vrai aussi que le nombre des autres animaux domestiques est bien inférieur à celui des chevaux et que nous les trouvons surtout dans des textes assez tardifs et montrant la vie des paysans ou des bourgeois. Les nobles s'occupent quasi exclusivement de leurs chevaux et, dans une moindre mesure, des chiens et des oiseaux de chasse, tandis que les roturiers tirent plus de profit des vaches, des brebis etc.

C'est ainsi que nous avons pu constater la grande intimité qui existe entre les chevaux et leurs propriétaires, intimité qui se montre p. ex. dans le fait que beaucoup de ces chevaux ont un nom propre (phénomène extrêmement rare chez les autres animaux, à l'exception du *Roman de Renart*). Cette intimité, qu'on pourrait dans bien des cas qualifier d'amour, nous ne la voyons pas se traduire tellement par les paroles mais plutôt par les actes : on soigne bien ses chevaux (ou mieux : on les fait soigner par des écuyers), on leur accorde du repos après les courses et les batailles, on leur donne à manger et à boire, les étrille et les ferre, les met dans des écuries avec de la litière, etc.

C'est aussi chez les chevaux que les textes distinguent origines et races et que l'on mentionne régulièrement la couleur de la robe. Parmi les autres animaux domestiques, seuls les chiens se distinguent aussi par la race, mais on ne connaît ni leur origine ni leur couleur. Et si l'on prend en considération la race, c'est essentiellement pour distinguer entre chiens de chasse (des nobles) et chiens de garde (des paysans), ceux-ci étant plus ou moins méprisés et mal traités.

Quant aux oiseaux, nous constatons une distinction semblable : les oiseaux de proie (faucons, éperviers etc.) appartiennent aux gens nobles et sont réservés aux plaisirs des riches, tandis que les oiseaux de basse-cour se trouvent aussi chez les paysans et sont utiles à tout le monde en fournissant viande, œufs et plumes.

La plupart de nos textes ayant pour théâtre la société noble, et les actions se déroulant donc dans le monde des chevaliers, il est évident que nous lisons surtout des chevaux de bataille, des chiens de chasse et des oiseaux de chasse — et beaucoup moins

des bœufs, des moutons, des poules etc. Et il est tout aussi évident que nous avons des connaissances parfois assez détaillées des qualités, de la nourriture et du traitement des animaux des nobles, tandis qu'on ne nous renseigne qu'incidemment sur le traitement des autres animaux domestiques.

Tous les animaux sont utiles aux hommes, chaque catégorie à sa manière, mais le point de vue se trouvant du côté des chevaliers, il est clair que nous y lisons régulièrement des qualités exquises des destriers, et que l'on se contente de nous faire savoir p. ex. que les chapons sont gras — ce qui d'ailleurs ne nous apprend rien de nouveau, c'est une épithète de nature.

Tous les animaux sont utiles, disons-nous. Les chevaux servent de monture aux guerriers aussi bien dans les batailles que dans leurs déplacements (mais les dénominations ne sont pas les mêmes : le destrier est un cheval de bataille, le palefroi un cheval de marche) — ils sont montés par des hommes et par des dames, plus rarement par des roturiers, car ils sont coûteux à l'achat et à l'entretien. On les utilise aussi comme bêtes de somme, mais peu de nos textes les montrent comme animaux de traite dans l'agriculture : là, les paysans utilisent traditionnellement les bœufs. À côté des chevaux, nous voyons les mulets, qui servent de monture à toutes les classes. Les chameaux et les dromadaires apparaissent sporadiquement, dans le monde des riches, comme moyen de transport des hommes et des marchandises, les gens modestes se contentent des ânes.

Nous avons mentionné le rôle des oiseaux et des chiens dans les scènes de chasse. Les derniers servent aussi à garder les habitations et surtout à protéger poules, brebis etc. contre les attaques des renards et des loups. Les chats chassent les souris et les rats.

Nos textes abondent en descriptions de repas. C'est ainsi que nous voyons les variétés de viande consommée : on sert beaucoup de chapons, de paons et de poulets, mais aussi de viande de brebis, de bœuf et de porc (le dernier animal semble apprécié surtout chez les paysans, moins chez les nobles). Dans des situations extrêmes, comme pendant des famines et de longs sièges, les gens sont parfois obligés de manger la viande de leurs chevaux. Les œufs, dont un grand nombre de locutions mentionnent le peu de valeur, doivent entrer dans beaucoup de plats, sans être mentionnés, p. ex. dans les nombreux gâteaux. Cela doit être le cas du lait aussi, mais nous avons vu que le lait et les produits laitiers (le fromage) sont jugés indignes comme nourriture par des nobles — ils sont bons pour les bergers.

Les gens du Moyen Âge vivant près de leurs animaux, ce qui cause une grande intimité et une grande expérience, ont très bien observé leurs qualités spécifiques. Ils ont constaté que l'âne est rétif, que le taureau est fort, la brebis faible et peureuse de même que la poule, que le chat aime bien se prélasser et que les chiens

sont souvent méchants etc. Lorsqu'un auteur veut décrire une personne il n'est pas rare de le voir la comparer à un animal, il écrit p. ex. qu'un tel est méchant comme un chien ou rapide comme un épervier, que tel autre réagit comme le faucon chassant une perdrix. Les catégories d'animaux sont aussi comparées entre elles : un cheval court aussi vite qu'un lévrier ou comme vole un faucon.

De là viennent des proverbes et des dictons qui révèlent cette expérience et ces observations : les paysans savent qu'il ne faut pas acheter chat en poche et qu'il faut fermer l'écurie avant que le cheval ne s'enfuie ou ne soit volé. De là naissent aussi une série de locutions ayant trait aux animaux domestiques. Il est à remarquer que les proverbes ont leur origine dans le monde des paysans, tandis que les comparaisons se font presque uniquement entre nobles et animaux : ceux-là sont des vérités « éternelles » basées sur l'expérience de plusieurs générations, ceux-ci ont été créés exprès, par un auteur, pour une situation particulière.

## 7. Tables

### 7.1. Table 1

Cette table indique le nombre d'occurrences de termes indiquant les chevaux (toutes les dénominations, y compris les noms propres), les autres mammifères, (également y compris les (rares) noms propres), et les oiseaux (prédateurs, de basse-cour et de distraction), ainsi que la totalité d'occurrences de termes indiquant les animaux domestiques et le pourcentage des chevaux sur ce nombre.

TEXTE	CHEVAUX	AUTRES MAMMIFÈRES	OISEAUX	TOTAL	% DE CHEVAUX
<b>Aiol</b>	446	29	5	480	92,91
<b>Aliscans</b>	240	21	3	264	90,90
<b>Amadas</b>	72	3	1	76	94,74
<b>Ami</b>	40	23	4	67	59,70
<b>Anjou</b>	22	8	7	37	59,46
<b>Aspremont</b>	268	20	19	307	87,30
<b>Athis</b>	359	18	15	392	91,58
<b>Atre</b>	178	8	15	201	88,56
<b>Auberon</b>	25	6	9	40	62,50
<b>Aucassin</b>	28	16	0	44	63,64
<b>Audigier</b>	12	15	2	29	41,38
<b>Aye</b>	83	15	13	111	74,77
<b>Aymeri</b>	128	21	10	159	80,50
<b>Barbastre</b>	271	34	6	311	87,14
<b>Barisel</b>	2	2	1	5	40,00
<b>Bâtard</b>	130	22	3	155	83,87
<b>Bérinus</b>	215	8	2	225	95,55
<b>Berte</b>	16	4	2	22	72,73
<b>Blancandin</b>	115	7	5	127	90,55
<b>Brun</b>	138	3	2	143	96,50
<b>Brut</b>	57	8	1	66	86,36
<b>Bueve I</b>	363	29	13	405	89,63
<b>Buevon</b>	101	8	5	114	88,60
<b>Cent</b>	53	111	11	175	30,29
<b>Charrete</b>	105	5	0	109	95,45

TEXTE	CHEVAUX	AUTRES MAMMIFÈRES	OISEAUX	TOTAL	% DE CHEVAUX
Charroi	24	20	1	45	53,33
Chauvency	89	5	4	98	90,82
Chevalerie d'O.	500	19	7	526	95,06
Claris	539	12	9	560	96,25
Cleomadés	254	5	24	283	89,75
Cligés	50	7	7	64	78,12
Cont. P.	337	31	6	374	90,11
Couci	62	1	6	69	89,86
Couronnement	72	11	1	84	85,71
Cristal	101	8	15	124	81,45
Deduis	71	520	393	984	7,22
Diable	37	23	2	62	59,68
Dole	65	10	6	81	80,25
Doon	177	15	6	198	89,39
Durmart	322	21	53	396	81,31
Eneas	75	19	6	100	75,00
Enfances G.	139	41	13	193	72,02
Enfances O.	156	2	5	163	95,71
Eracle	85	6	1	92	92,39
Erec	146	12	35	193	75,65
Escoufle	57	53	36	146	32,12
Espees	137	20	4	161	85,09
Espinette	5	4	0	9	55,56
Fierabras	140	7	8	155	90,32
Floire	13	6	6	25	52,00
Floovant	86	8	4	98	87,76
Florence	171	47	14	232	73,71
Florian	121	14	3	138	87,68
Florimont	158	20	5	183	86,34
Fouke	57	5	2	64	89,06
Galeran	76	23	11	110	69,09
Gaufrey	183	37	5	225	81,33
Gautier d'Aupais	15	1	1	17	88,24
Gaydon	291	17	12	320	90,94
Gliglois	43	5	7	55	78,18
Godin	235	35	16	286	82,17
Gormont	29	0	2	31	93,55
Graal	2	1	0	3	66,67
Gui de B.	110	14	9	133	82,71
Gui de N.	112	5	1	118	94,92

TEXTE	CHEVAUX	AUTRES MAMMIFÈRES	OISEAUX	TOTAL	% DE CHEVAUX
<b>Guillaume</b>	117	9	7	133	87,97
<b>Guillaume d'A.</b>	22	20	2	44	50,00
<b>Helcanus</b>	130	9	3	142	91,55
<b>Hunbaut</b>	45	4	0	49	89,80
<b>Huon</b>	174	15	13	202	86,14
<b>Ille</b>	44	0	0	44	100,00
<b>Inconnu</b>	161	29	43	233	69,10
<b>Ipomedon</b>	231	61	6	298	77,52
<b>Jehan</b>	74	6	6	86	86,05
<b>Jehan de P.</b>	41	3	1	45	91,11
<b>Jehan de S.</b>	248	20	12	280	87,57
<b>Jourdain</b>	61	5	2	68	89,71
<b>Jouvenvel</b>	162	6	0	168	96,43
<b>Lais</b>	29	12	4	45	64,44
<b>Lancelot</b>	1 982	92	25	2 099	94,43
<b>Lanson</b>	129	11	6	146	88,36
<b>Laurin</b>	584	44	29	657	88,89
<b>Lion</b>	437	52	52	541	80,78
<b>Loquifer</b>	30	18	10	58	51,72
<b>Lycorne</b>	78	4	23	105	74,29
<b>Macaire</b>	67	34	1	102	65,69
<b>Mahomet</b>	7	11	0	18	38,89
<b>Meliacin</b>	180	2	9	191	94,24
<b>Méliador</b>	239	18	24	281	85,05
<b>Meraugis</b>	45	3	5	53	84,91
<b>Merlin</b>	151	61	1	213	70,89
<b>Mez</b>	471	32	26	529	89,04
<b>Mort Artu</b>	107	0	0	107	100,00
<b>Mort Aymeri</b>	122	26	20	168	72,62
<b>Narbonnais</b>	172	36	6	214	80,37
<b>Ogier</b>	548	32	14	594	92,26
<b>Ombre</b>	2	0	0	2	100,00
<b>Orange</b>	16	6	8	30	53,33
<b>Orson</b>	53	7	3	63	84,13
<b>Otinel</b>	72	4	2	78	92,31
<b>Papegau</b>	74	13	319	406	18,23
<b>Parise</b>	80	4	2	86	93,02
<b>Partonopeu</b>	126	39	16	181	69,61
<b>Partonopeu-C</b>	86	42	0	128	67,18
<b>Perceval</b>	169	21	5	195	86,67



TEXTE	CHEVAUX	AUTRES MAMMIFÈRES	OISEAUX	TOTAL	% DE CHEVAUX
Poitiers	16	6	4	26	61,54
Pontieu	8	0	0	8	100,00
Protheselaus	245	28	17	290	84,48
Queste	164	20	0	184	89,13
Raguidel	130	20	5	155	83,37
Raoul	210	16	3	229	91,70
Renaut	606	32	0	638	94,80
Rigomer	322	19	25	366	87,97
Roche	87	50	10	147	59,18
Roland	109	36	5	150	72,67
Rome	53	1	6	60	88,33
Rou	171	51	11	233	73,39
Roussillon	190	46	15	251	75,70
Saisnes	285	21	14	320	89,06
Silence	15	5	5	25	60,00
Simon	41	8	2	51	80,39
Thèbes	194	17	7	218	88,99
Tristan	48	71	1	120	40,00
Tristan de N.	278	23	23	324	85,80
Troie	84	18	0	102	82,35
Turpin	35	6	3	44	79,55
Vair P.	42	0	0	42	100,00
Vergi	0	9	0	9	0,00
Violette	81	4	18	103	78,64
Wistasse	76	13	0	89	85,39
Yder	151	7	4	162	93,21
Yvain	59	12	6	77	76,62

## 7.2. Table II

Cette table indique le nombre d'occurrences des différents termes désignant les chevaux, dans un choix de nos textes. Il reste bien entendu que nous ne tenons compte que des occurrences où les termes sont employés comme substantifs, c'est-à-dire que p. ex. dans *destrier auferrant*, nous n'avons compté que *destrier*, tandis que p. ex. dans ... *col de l'auferrant creu*, nous comptons *auferrant* (mais pas *creu* !).

Concernant les noms propres, nous renvoyons à 1.1.3.

<b>ambleor</b>	1 : <i>Escoufle</i>
<b>amoravi</b>	1 : <i>Narbonnais, Partonopeu-C.</i>
<b>arabi</b>	5 : <i>Cligés, Gui de W.</i> 4 : <i>Narbonnais, Renaut</i> 3 : <i>Barbastre, Chevalerie d'O., Macaire, Mez</i> 2 : <i>Roussillon, Thèbes</i> 1 : <i>Aliscans, Aspremont, Athis, Blancandin, Bueve 1, Gaydon, Lion, Raoul</i>
<b>aragon</b>	20 : <i>Lion, Renaut</i> 12 : <i>Gaydon</i> 5 : <i>Chevalerie d'O.</i> 3 : <i>Aye, Saisnes</i> 2 : <i>Bueve 1, Lanson, Mez</i> 1 : <i>Ami, Barbastre, Claris, Enfances O., Orson, Roche</i>
<b>arami</b>	1 : <i>Doon</i>
<b>aufage</b>	2 : <i>Barbastre</i> 1 : <i>Aliscans</i>
<b>auferrant</b>	18 : <i>Aliscans</i> 14 : <i>Bueve 1.</i> 11 : <i>Aiol, Chevalerie d'O., Enfances G., Raoul</i> 10 : <i>Mez</i> 9 : <i>Aymeri, Brun, Narbonnais, Saisnes</i> 8 : <i>Protheselaus</i> 7 : <i>Aspremont, Fierabras</i> 6 : <i>Bâtard, Gaydon, Godin, Guillaume, Macaire, Mort Aymeri, Renaut</i> 5 : <i>Gaufrey, Huon</i> 4 : <i>Lion</i> 3 : <i>Barbastre, Blancandin, Charroi, Enfances O., Gui de B., Gui de N., Ipomedon, Roussillon, Thèbes, Tristan de N.</i> 2 : <i>Ami, Cont. P., Floovant, Gui de W., Inconnu, Jourdain, Orson, Simon</i> 1 : <i>Athis, Auberon, Aye, Cristal, Doon, Gormont, Lanson, Parise, Poitiers, Rigomer, Roche, Violette</i>
<b>augalie</b>	1 : <i>Barbastre</i>
<b>bai</b>	7 : <i>Saisnes</i> 4 : <i>Athis</i> 3 : <i>Protheselaus</i> 1 : <i>Atre, Aye, Aymeri, Barbastre, Bueve 1, Erec, Ille, Mez, Raoul, Roussillon, Simon</i>
<b>barbari</b>	1 : <i>Aye</i>
<b>barzelon</b>	1 : <i>Roussillon</i>

<b>bauçant</b>	8 : <i>Fierabras, Rigomer</i> 6 : <i>Chevalerie d'O.</i> 5 : <i>Bueve 1.</i> 4 : <i>Guillaume</i> 3 : <i>Aliscans, Athis, Raguidel, Roussillon, Saisnes</i> 2 : <i>Aye, Barbastre, Raoul</i> 1 : <i>Aiol, Aspremont, Atre, Couci, Couronnement, Enfances G., Gaydon, Gui de B., Lion</i>
<b>blanc/ blanchart/ blanchet</b>	3 : <i>Athis</i> 2 : <i>Barbastre, Tristan de N.</i> 1 : <i>Bueve 1, Cligés, Raoul</i>
<b>brehaigne</b>	4 : <i>Aliscans</i>
<b>brun</b>	2 : <i>Athis.</i> 1 : <i>Barbastre, Brun, Bueve 1, Roussillon</i>
<b>chaceor</b>	12 : <i>Lancelot</i> 8 : <i>Perceval</i> 6 : <i>Partonopeu</i> 4 : <i>Ipomedon</i> 3 : <i>Charrete, Erec, Gui de W., Raguidel, Saisnes</i> 2 : <i>Cleomadés, Durmart, Guillaume d'A., Rigomer, Tristan, Yder</i> 1 : <i>Amadas, Atre, Brut, Gautier d'Aupais, Inconnu, Meraugis, Partonopeu-C, Violette</i>
<b>cheval</b>	1 681 : <i>Lancelot</i> 487 : <i>Laurin</i> 330 : <i>Ogier</i> 303 : <i>Claris</i> 280 : <i>Cont. P.</i> 260 : <i>Rigomer</i> 246 : <i>Renaut</i> 229 : <i>Athis</i> 227 : <i>Cleomadés</i> 212 : <i>Mez</i> 208 : <i>Lion</i> 203 : <i>Durmart</i> 194 : <i>Méliador</i> 169 : <i>Bueve 1.</i> 165 : <i>Aiol</i> 164 : <i>Chevalerie d'O.</i> 159 : <i>Jouvencel</i> 151 : <i>Doon</i> 149 : <i>Bérinus, Godin</i> 141 : <i>Queste</i> 140 : <i>Gaydon</i> 139 : <i>Jehan de S.</i>

---

—	138 : <i>Saisnes</i>
	132 : <i>Protheselaus</i>
	131 : <i>Merlin</i>
	130 : <i>Roussillon</i>
	129 : <i>Tristan de N., Rou</i>
	125 : <i>Ipomedon</i>
	122 : <i>Thèbes</i>
	120 : <i>Helcanus</i>
	118 : <i>Huon</i>
	117 : <i>Espees</i>
	111 : <i>Gui de W.</i>
	107 : <i>Aspremont</i>
	104 : <i>Raguidel</i>
	101 : <i>Perceval</i>
	99 : <i>Brun</i>
	95 : <i>Atre, Gaufrey, Inconnu</i>
	94 : <i>Aliscans</i>
	92 : <i>Yder</i>
	91 : <i>Barbastre, Florimont</i>
	89 : <i>Mort Artu</i>
	84 : <i>Charrete</i>
	81 : <i>Erec</i>
	80 : <i>Partonopeu</i>
	79 : <i>Blancandin, Cristal</i>
	76 : <i>Enfances O.</i>
	70 : <i>Bâtard</i>
	68 : <i>Floriant</i>
	67 : <i>Guillaume, Roland</i>
	63 : <i>Roche</i>
	62 : <i>Violette</i>
	60 : <i>Troie</i>
	59 : <i>Eracle</i>
	58 : <i>Chauvency</i>
	57 : <i>Fierabras</i>
	53 : <i>Deduis</i>
	52 : <i>Lanson</i>
	51 : <i>Gui de B., Joufroi</i>
	48 : <i>Floovant, Partonopeu-C</i>
	45 : <i>Gui de N.</i>
	44 : <i>Brut</i>

---

—	<p>43 : <i>Amadas, Cent, Couci, Parise, Wistasse</i></p> <p>42 : <i>Raoul, Yvain</i></p> <p>41 : <i>Hunbaut, Narbonnais, Rome</i></p> <p>39 : <i>Florence, Meraugis</i></p> <p>38 : <i>Galeran</i></p> <p>37 : <i>Aye</i></p> <p>35 : <i>Turpin</i></p> <p>34 : <i>Ille</i></p> <p>33 : <i>Diable</i></p> <p>31 : <i>Jehan, Jehan de P.</i></p> <p>28 : <i>Enfances G., Escoufle, Fouke</i></p> <p>26 : <i>Dole</i></p> <p>24 : <i>Papegau</i></p> <p>23 : <i>Cligés, Lycorne</i></p> <p>22 : <i>Aucassin, Couronnement</i></p> <p>21 : <i>Orson, Tristan</i></p> <p>20 : <i>Gliglois, Otinel, Simon</i></p> <p>18 : <i>Aymeri</i></p> <p>16 : <i>Gormont, Lais, Mort Aymeri</i></p> <p>15 : <i>Macaire, Silence</i></p> <p>14 : <i>Anjou</i></p> <p>12 : <i>Auberon, Guillaume d'A.</i></p> <p>10 : <i>Ami, Poitiers</i></p> <p>7 : <i>Berte, Jourdain</i></p> <p>6 : <i>Gautier d'Aupais, Orange</i></p> <p>5 : <i>Espinette, Mahomet, Vair P.</i></p> <p>4 : <i>Audigier, Floire</i></p> <p>3 : <i>Charroi</i></p> <p>2 : <i>Pontieur</i></p> <p>1 : <i>Gaal, Ombre</i></p>
<b>courant</b>	<p>4 : <i>Chevalerie d'O.</i></p> <p>2 : <i>Bueve I, Saisnes</i></p> <p>1 : <i>Couronnement, Fierabras, Lion, Mez</i></p>
<b>coureor</b>	<p>1 : <i>Bâtard, Florence, Mort Aymeri, Partonopeu-C</i></p>
<b>coursier</b>	<p>23 : <i>Ogier</i></p> <p>17 : <i>Jehan de S.</i></p> <p>14 : <i>Méliador</i></p> <p>12 : <i>Deduis</i></p> <p>9 : <i>Brun</i></p> <p>8 : <i>Godin</i></p> <p>6 : <i>Jehan de P.</i></p> <p>5 : <i>Barbastre</i></p> <p>4 : <i>Renaut</i></p> <p>3 : <i>Lion</i></p> <p>2 : <i>Aliscans, Chevalerie d'O., Gui de B., Laurin, Roussillon, Saisnes</i></p> <p>1 : <i>Anjou, Auberon, Couci, Doon, Fierabras, Floovant, Gaydon, Jouvencel, Lanson, Raoul</i></p>

<b>courtaut</b>	1 : <i>Cent</i>
<b>crenu</b>	1 : <i>Saisnes</i>
<b>destrier</b>	184 : <i>Clariss</i> 165 : <i>Lion</i> 155 : <i>Chevalerie d'O.</i> 150 : <i>Mez</i> 142 : <i>Aiol</i> 130 : <i>Raoul</i> 109 : <i>Aspremont</i> 106 : <i>Barbastre</i> 102 : <i>Gui de W.</i> 97 : <i>Renaut</i> 93 : <i>Narbonnais</i> 91 : <i>Tristan de N.</i> 86 : <i>Athis</i> 85 : <i>Protheselaus</i> 84 : <i>Ipomedon</i> 83 : <i>Durmart</i> 78 : <i>Florence</i> 75 : <i>Gaydon</i> 74 : <i>Aymeri</i> 72 : <i>Bueve I.</i> 70 : <i>Jehan de S.</i> 69 : <i>Mort Aymeri</i> 61 : <i>Aliscans</i> 60 : <i>Enfances O.</i> 58 : <i>Enfances G.</i> 56 : <i>Saisnes</i> 54 : <i>Godin</i> 3 : <i>Lancelot</i> 52 : <i>Atre</i> 49 : <i>Gaufrey</i> 48 : <i>Lycorne</i> 45 : <i>Inconnu, Yder</i> 43 : <i>Fierabras</i> 542 : <i>Lanson, Otinel</i> 41 : <i>Papegau</i> 40 : <i>Bâtard</i> 39 : <i>Jourdain, Ogier</i> 38 : <i>Gui de B., Laurin</i> 36 : <i>Florimont</i>

—	32 : <i>Couronnement</i> 30 : <i>Bérlnus</i> 29 : <i>Macaire, Thèbes</i> 28 : <i>Cont. P.</i> 27 : <i>Floovant, Rigomer</i> 26 : <i>Blancandin, Joufroi</i> 25 : <i>Ami, Fouke, Parise, Rou</i> 24 : <i>Chauvency, Erec, Guillaume</i> 23 : <i>Orson</i> 22 : <i>Gui de N.</i> 20 : <i>Aye, Floriant</i> 18 : <i>Troie</i> 17 : <i>Dole, Roland</i> 16 : <i>Amadas, Brun, Doon, Huon, Tristan</i> 15 : <i>Raguidel</i> 14 : <i>Cligés</i> 13 : <i>Escoufle, Roche, Simon</i> 12 : <i>Charroi, Partonopeu</i> 11 : <i>Perceval</i> 10 : <i>Cleomadés</i> 9 : <i>Brut, Charrete, Cristal, Mort Artu, Orange, Rome</i> 8 : <i>Glignois, Gormont, Partonopeu-C, Roussillon</i> 7 : <i>Couci, Jehan, Queste</i> 6 : <i>Auberon, Merlin</i> 5 : <i>Aucassin, Lais, Meraugis, Violette</i> 4 : <i>Audigier, Diable, Espees, Gautier d'Aupais, Helcanus, Ille, Méliador</i> 3 : <i>Wistasse</i> 2 : <i>Guillaume d'A., Poitiers</i> 1 : <i>Berte, Floire, Graal, Hunbaut, Mahomet, Ombre, Yvain</i>
<b>doine</b>	1 : <i>Barbastre</i>
<b>esclavon</b>	1 : <i>Florence</i>
<b>espagnol</b>	1 : <i>Roussillon, Yder</i>
<b>estalon</b>	1 : <i>Méliador</i>
<b>fauve/ fauvel</b>	2 : <i>Aye, Cligés</i> 1 : <i>Roussillon</i>
<b>ferrant</b>	8 : <i>Fierabras</i> 3 : <i>Athis, Renaut, Violette</i> 2 : <i>Aspremont, Protheselaus, Thèbes</i> 1 : <i>Escoufle, Floovant, Ipomedon, Partonopeu-C, Roussillon</i>
<b>gascon</b>	5 : <i>Lion</i> 2 : <i>Gormont, Tristan de N.</i> 1 : <i>Athis, Guillaume, Inconnu, Lanson</i>
<b>gazele</b>	1 : <i>Barbastre</i>
<b>genet</b>	1 : <i>Jehan de S.</i>
<b>gramadone</b>	1 : <i>Inconnu</i>
<b>gris/grison</b>	1 : <i>Jehan de P., Raoul</i>

<b>haquenée</b>	13 : <i>Jehan de S.</i> 2 : <i>Cent, Jehan de P., Méliador</i> 1 : <i>Jouvencel</i>
<b>iocor</b>	2 : <i>Espees</i>
<b>ive</b>	4 : <i>Aymeri</i> 2 : <i>Espees, Gui de B.</i> 1 : <i>Aliscans, Perceval, Roche, Thèbes</i>
<b>jument</b>	3 : <i>Gaydon, Laurin</i> 2 : <i>Aliscans, Lancelot</i> 1 : <i>Aiol, Charroi, Cent, Enfances G., Jouvencel, Merlin, Roussillon, Tristan de N., Violette, Wistasse</i>
<b>liart</b>	4 : <i>Athis</i> 2 : <i>Yder</i> 1 : <i>Barbastre, Protheselaus, Roussillon, Thèbes</i>
<b>limonier</b>	2 : <i>Aliscans</i>
<b>missaudor</b>	4 : <i>Saisnes</i> 3 : <i>Godin</i> 2 : <i>Aymeri, Enfances O., Thèbes</i> 1 : <i>Amadas, Aspremont, Athis, Blancandin, Claris, Cont. P., Gaydon, Inconnu, Lion, Partonopeu, Tristan de N.</i>
<b>mor/morel</b>	4 : <i>Laurin, Roussillon</i> 2 : <i>Gaydon, Gormont</i> 1 : <i>Méliador, Ogier, Tristan de N.</i>
<b>movant</b>	3 : <i>Chevalerie d'O.</i>
<b>noir</b>	2 : <i>Raoul, Yder</i> 1 : <i>Aspremont, Athis, Aye, Cligés</i>
<b>palefroi</b>	131 : <i>Lancelot</i> 41 : <i>Claris</i> 39 : <i>Laurin</i> 37 : <i>Vair P</i> 28 : <i>Floriant</i> 25 : <i>Perceval</i> 24 : <i>Erec</i> 23 : <i>Durmart</i> 21 : <i>Florimont</i> 19 : <i>Athis</i> 18 : <i>Jehan</i> 15 : <i>Aiol, Cleomadés, Rigomer</i> 14 : <i>Cont. P., Yvain</i> 13 : <i>Inconnu, Macaire, Méliador</i> 12 : <i>Atre, Renaut, Thèbes</i> 10 : <i>Joufroi, Lion</i> 9 : <i>Amadas, Espees, Huon, Merlin, Narbonnais, Papegau, Partonopeu, Protheselaus, Rou</i> 8 : <i>Aspremont, Bueve 1, Saisnes</i> 7 : <i>Charrete, Florence, Gliglois, Mez, Violette, Wistasse</i>



—	<p>6 : <i>Chevalerie d'O., Dole, Escoufle, Jourdain, Parise, Queste, Roussillon, Tristan</i></p> <p>5 : <i>Anjou, Aymeri, Blancandin, Gaydon, Helcanus, Ipomedon</i></p> <p>4 : <i>Aye, Bâtard, Berte, Couci, Enfances G., Floovant, Gui de N., Gui de W., Mort Artu, Pontieu, Raoul</i></p> <p>3 : <i>Bérinus, Gaufrey, Godin, Partonopeu-C, Roland, Tristan de N., Yder</i></p> <p>2 : <i>Aliscans, Auberon, Deduis, Enfances O., Floire, Fouke, Galeran, Guillaume d'A., Ille, Lanson, Lycorne, Orson, Raguidel, Roche, Rome Troie</i></p> <p>1 : <i>Barbastre, Brun, Charroi, Cligés, Couronnement, Eracle, Fierabras, Gautier d'Aupais, Gui de B., Hunbaut, Mort Aymeri, Orange</i></p>
<b>poulain</b>	<p>24 : <i>Eracle</i></p> <p>3 : <i>Thèbes</i></p> <p>2 : <i>Lycorne</i></p> <p>1 : <i>Bâtard, Chevalerie d'O., Ille, Rome, Roussillon</i></p>
<b>poutrel</b>	<p>2 : <i>Florence, Gaydon, Godin, Rigomer, Roussillon</i></p> <p>1 : <i>Brun, Gui de N., Jourdain</i></p>
<b>roncin</b>	<p>20 : <i>Perceval</i></p> <p>16 : <i>Aiol</i></p> <p>10 : <i>Mez, Queste</i></p> <p>9 : <i>Atre, Durmart, Godin, Partonopeu</i></p> <p>7 : <i>Aliscans, Lion</i></p> <p>6 : <i>Raoul</i></p> <p>5 : <i>Aymeri, Bâtard, Chevalerie d'O., Escoufle, Joufroi, Méliador, Wistasse</i></p> <p>4 : <i>Aspremont, Bérinus, Espees, Gui de W., Guillaume d'A., Jourdain, Merlin, Roussillon, Thèbes</i></p> <p>3 : <i>Claris, Erec, Florence, Gautier d'Aupais, Gaydon, Gliglois, Ipomedon, Lanson, Mort Artu, Mort Aymeri, Parise, Protheselaus, Rigomer, Roche, Rou, Saisnes</i></p> <p>2 : <i>Cont. P., Couronnement, Deduis, Doon, Enfances G., Florimont, Gaufrey, Guillaume, Huon, Ille, Jehan, Orson, Partonopeu-C, Tristan de N., Yvain</i></p> <p>1 : <i>Amadas, Berte, Brun, Bueve I, Charrete, Chauvency, Cristal, Eracle, Floire, Floriant, Galeran, Hunbaut, Jehan de S., Laurin, Narbonnais, Poitiers, Pontieu, Raguidel, Roland, Violette, Yder</i></p>
<b>ros</b>	7 : <i>Saisnes</i>
<b>sambuer</b>	1 : <i>Guillaume</i>

<b>sommier</b>	22 : <i>Gaufrey</i> 19 : <i>Lanson, Renaut</i> 17 : <i>Huon</i> 14 : <i>Narbonnais</i> 12 : <i>Lancelot</i> 11 : <i>Bueve I, Chevalerie d'O., Gui de B.</i> 10 : <i>Aymeri, Fierabras, Gaydon</i> 8 : <i>Aspremont, Enfances G., Jehan, Lion</i> 7 : <i>Joufroi, Partonopeu</i> 6 : <i>Aiol, Claris, Couci, Couronnement, Erec</i> 5 : <i>Floire, Jehan de S., Laurin, Mez, Roland, Rou</i> 4 : <i>Charroi, Galeran, Gui de W.</i> 3 : <i>Auberon, Berte, Ipomedon, Raoul, Thèbes, Wistasse</i> 2 : <i>Ami, Anjou, Chauvency, Dole, Doon, Durmart, Fouke, Méliador, Mort Artu, Mort Aymeri, Parise, Protheselaus, Roche, Saisnes, Simon, Tristan de N.</i> 1 : <i>Amadas, Athis, Aye, Bérinus, Cont. P., Enfances O., Escoufle, Espees, Godin, Helcanus, Hunbaut, Inconnu, Jehan de P., Lais, Macaire, Mahomet, Ogier, Orson, Perceval, Pontieu, Tristan, Yder</i>
<b>sor</b>	2 : <i>Ipomedon, Méliador</i> 1 : <i>Aiol, Atre, Brun, Cligés, Escoufle, Laurin, Roussillon</i>
<b>vair/vairon</b>	8 : <i>Saisnes</i> 4 : <i>Renaut</i> 3 : <i>Barbastre</i> 2 : <i>Enfances G., Gaydon, Laurin, Partonopeu, Partonopeu-C, Yder</i> 1 : <i>Aiol, Escoufle, Galeran, Gui de N., Ipomedon, Orson, Raoul</i>

### 7.3. Table III

Cette table indique le nombre d'occurrences des différents termes désignant les mammifères, dans un choix de nos textes (à l'exception des chevaux, voir table II).

Nous ne tenons pas compte des noms propres.

<b>agneau/ agnelet</b>	3 : <i>Cligés, Lancelot, Partonopeu-C, Saisnes</i> 2 : <i>Deduis, Gaydon, Rou</i> 1 : <i>Aliscans, Anjou, Aymeri, Bâtard, Buevon, Cent, Claris, Eracle, Erec, Espees, Espinette, Guillaume d'A., Lanson, Ogier, Queste, Troie, Turpin, Yvain</i>
<b>âne/ânesse/ ânon</b>	16 : <i>Cent</i> 7 : <i>Wistasse</i> 6 : <i>Lancelot.</i> 5 : <i>Queste</i> 3 : <i>Perceval</i> 2 : <i>Aiol, Atre, Tristan</i> 1 : <i>Amadas, Anjou, Aspremont, Audigier, Bueve I, Claris, Couronnement, Doon, Eracle, Floire, Florence, Hunbaut, Jehan de S., Jouvencel, Laurin, Partonopeu-C, Roche, Roussillon, Saisnes, Thèbes, Violette</i>
<b>aumaille</b>	2 : <i>Rou</i>
<b>bauçant (mulet)</b>	2 : <i>Escoufle</i>
<b>berseret</b>	4 : <i>Tristan</i> 3 : <i>Rigomer</i> 1 : <i>Eneas, Roussillon</i>
<b>bœuf</b>	11 : <i>Charroi</i> 9 : <i>Cent</i> 8 : <i>Aucassin, Rou</i> 6 : <i>Deduis, Jehan de S.</i> 5 : <i>Troie</i> 4 : <i>Lion, Perceval</i> 3 : <i>Floire, Godin, Narbonnais, Tristan de N.</i> 2 : <i>Aliscans, Barbastre, Bâtard, Bueve I, Claris, Cligés, Dole, Floriant, Florimont, Galeran, Gaufrey, Gaydon, Jehan, Lanson, Mort Aymeri, Raoul, Rigomer, Roche, Roussillon</i> 1 : <i>Ami, Brut, Durmart, Eneas, Escoufle, Espinette, Fouke, Gui de B., Jehan de P., Jourdain, Lancelot, Laurin, Loquifer, Mez, Ogier, Orson, Papegau, Protheselaus, Queste, Raguidel, Saisnes, Yvain</i>
<b>bouc</b>	1 : <i>Mahomet, Perceval</i>
<b>brahon</b>	1 : <i>Florence</i>

<b>braque</b>	44 : <i>Merlin</i> 26 : <i>Ipomedon</i> 20 : <i>Lancelot</i> 11 : <i>Protheselaus</i> 5 : <i>Cristal</i> 4 : <i>Tristan</i> 3 : <i>Rou</i> 2 : <i>Aiol, Bueve I, Doon, Durmart, Enfances G., Erec, Florence, Godin, Laurin, Loquifer, Mort Aymeri, Roche, Roussillon, Yvain</i> 1 : <i>Ami, Aymeri, Cligés, Dole, Floriant, Hunbaut, Lais, Méliador, Rigomer</i>
<b>brebis</b>	6 : <i>Bâtard</i> 5 : <i>Laurin, Lion</i> 4 : <i>Cent, Godin, Lancelot</i> 3 : <i>Clariss, Gaydon Jehan de S., Ogier, Papegau, Rou</i> 2 : <i>Buevon, Deduis, Tristan de N., Wistasse</i> 1 : <i>Aliscans, Ami, Aucassin, Audigier, Aye, Bérinus, Brut, Bueve I, Cristal, Eneas, Eracle, Fouke, Galeran, Gaufrey, Gliglois, Guillaume, Helcanus, Jehan, Merlin, Mez, Narbonnais, Queste, Roche, Rome, Roussillon</i>
<b>bugle</b>	2 : <i>Gui de B.</i>
<b>caigne</b>	1 : <i>Cent</i>
<b>chameau</b>	5 : <i>Roland</i> 4 : <i>Aymeri</i> 3 : <i>Florence</i> 2 : <i>Enfances G., Gui de B., Narbonnais, Roussillon</i> 1 : <i>Escoufle, Mort Aymeri, Protheselaus, Renaut</i>
<b>chat</b>	4 : <i>Aliscans, Loquifer</i> 3 : <i>Deduis</i> 2 : <i>Cent, Ogier, Tristan de N.</i> 1 : <i>Audigier, Clariss, Galeran, Perceval, Yvain</i>
<b>chèvre</b>	4 : <i>Audigier</i> 2 : <i>Bérinus, Jouvencel</i> 1 : <i>Aucassin, Brut, Deduis, Dole, Erec, Fouke, Rou</i>

<b>chien/</b>	390 : <i>Deduis</i>
<b>chienet/</b>	30 : <i>Tristan</i>
<b>chiot</b>	23 : <i>Cent, Laurin</i> 18 : <i>Ipomedon</i> 17 : <i>Partonopeu</i> 16 : <i>Guillaume d'A., Macaire</i> 15 : <i>Lancelot</i> 13 : <i>Rou</i> 12 : <i>Méliador, Merlin, Ogier</i> 10 : <i>Doon, Enfances G., Raguidel</i> 9 : <i>Eneas, Godin, Rigomer, Vergi</i> 8 : <i>Durmart, Gui de W., Helcanus, Lais, Partonopeu-C</i> 7 : <i>Galeran, Roussillon</i> 6 : <i>Anjou, Auberon, Florence, Floriant</i> 5 : <i>Aiol, Athis, Lion, Perceval, Roland</i> 4 : <i>Escoufle, Loquifer, Saisnes, Troie</i> 3 : <i>Atre, Aucassin, Bueve I, Cligés, Erec, Espees, Florimont, Huon, Mez, Protheselaus, Silence, Thèbes</i> 2 : <i>Aliscans, Audigier, Aye, Barbastre, Barisel, Charroi, Chauven- cy, Couronnement, Dole, Gaydon, Guillaume, Hunbaut, Jehan de S., Otinel, Roche, Simon</i> 1 : <i>Aymeri, Bâtard, Bérinus, Blancandin, Brun, Brut, Cristal, En- fances, O., Eracle, Espinette, Fierabras, Gaufrey, Gliglois, Grael, Gui de B., Jehan, Jouvencel, Lycorne, Mahomet, Mort Aymeri, Narbonnais, Queste, Turpin, Yvain</i>
<b>cochon</b>	1 : <i>Cent</i>
<b>connin</b>	2 : <i>Deduis</i> 1 : <i>Anjou, Cont. P., Dole, Eneas</i>
<b>dromadaire</b>	18 : <i>Gaufrey</i> 8 : <i>Roche</i> 5 : <i>Blancandin</i> 3 : <i>Fierabras</i> 2 : <i>Simon</i> 1 : <i>Amadas, Barbastre, Bâtard, Durmart, Enfances G., Gautier d'Aupais, Gui de W., Loquifer, Narbonnais, Thèbes</i>
<b>épagneul</b>	1 : <i>Deduis</i>
<b>fuiron</b>	1 : <i>Mort Aymeri</i>
<b>gaignon</b>	2 : <i>Aliscans, Chauven- cy, Loquifer, Roche</i> 1 : <i>Amadas, Eneas, Florence, Florimont, Huon, Guillaume d'A., Perceval, Rou, Thèbes, Violette, Yvain</i>
<b>génisse</b>	2 : <i>Lanson</i> 1 : <i>Mahomet, Rou</i>

<b>lévrier/</b>	85 : <i>Deduis</i>
<b>lévrière/</b>	29 : <i>Lancelot</i>
<b>levrette</b>	17 : <i>Macaire</i> 14 : <i>Cent</i> 12 : <i>Partonopeu</i> 10 : <i>Bueve I</i> 8 : <i>Durmart, Protheselaus</i> 7 : <i>Ipomedon</i> 6 : <i>Chevalerie d'O., Gui de W., Partonopeu-C</i> 4 : <i>Godin, Laurin, Merlin, Tristan de N.</i> 3 : <i>Florimont, Mort Aymeri, Thèbes</i> 2 : <i>Aiol, Aymeri, Brut, Buevon, Couronnement, Enfances G., Erec, Lion, Loquifer, Lycorne, Méliador, Raguidel, Rigomer, Roche, Roussillon, Tristan</i> 1 : <i>Aliscans, Ami, Athis, Atre, Aucassin, Barbastre, Berte, Charroi, Chauvency, Dole, Escoufle. Espees, Fierabras, Floriant, Gouffrey, Jehan de S., Jourdain, Lais, Lanson, Narbonnais, Otinel, Poitiers, Rou</i>
<b>limier</b>	6 : <i>Deduis</i> 4 : <i>Partonopeu</i> 2 : <i>Florence, Méliador, Ogier</i> 1 : <i>Atre, Cent, Dole, Eneas, Floriant, Ipomedon, Otinel, Rigomer, Rou</i>
<b>lisse</b>	2 : <i>Deduis</i> 1 : <i>Audigier, Cent</i>
<b>mastin</b>	8 : <i>Deduis</i> 4 : <i>Saisnes</i> 3 : <i>Aliscans, Gaufrey, Godin</i> 2 : <i>Bueve I, Enfances G., Florimont, Ogier, Roche, Roussillon, Simon, Thèbes</i> 1 : <i>Bâtard, Doon, Enfances O., Fouke, Guillaume, Laurin, Loquifer, Mez, Partonopeu, Partonopeu-C, Perceval, Tristan de N., Yvain</i>
<b>montenièrre</b>	1 : <i>Roche</i>
<b>mouton</b>	7 : <i>Cent</i> 6 : <i>Lion, Troie</i> 4 : <i>Bâtard, Ogier, Tristan de N.</i> 3 : <i>Deduis, Guillaume</i> 2 : <i>Athis, Claris, Gaufrey, Gaydon</i> 1 : <i>Aiol, Aliscans, Bérinus, Buevon, Chevalerie d'O., Cleomadés, Dole, Durmart, Fierabras, Florimont, Godin, Jehan de P., Lanson, Mez, Partonopeu, Protheselaus, Rou, Silence, Simon, Turpin, Violette, Wistasse</i>

<b>mul/mule</b>	42 : <i>Escoufle</i>
<b>mulet/</b>	31 : <i>Florence, Renaut</i>
<b>mulette</b>	25 : <i>Roche</i> 23 : <i>Mez</i> 22 : <i>Narbonnais</i> 21 : <i>Barbastre</i> 19 : <i>Roland</i> 18 : <i>Roussillon</i> 16 : <i>Cent, Enfances G.</i> 14 : <i>Aiol, Espees</i> 12 : <i>Aspremont, Galeran, Mort Aymeri, Raoul</i> 11 : <i>Aye, Aymeri</i> 9 : <i>Lancelot</i> 8 : <i>Athis, Chevalerie d'O., Gui de B.</i> 7 : <i>Huon, Papegau</i> 6 : <i>Bueve I, Gui de W., Thèbes</i> 5 : <i>Gaufrey, Gui de N., Orange, Orson, Poitiers, Raguidel, Saisnes, Tristan de N., Yder</i> 4 : <i>Charrete, Couronnement, Gaydon, Jehan de S.</i> 3 : <i>Aliscans, Erec, Gliglois, Jourdain, Lion, Meraugis, Parise, Partonopeu, Partonopeu-C, Perceval, Protheselaus</i> 2 : <i>Buevon, Charroi, Cleomadés, Eneas, Lais, Laurin</i> 1 : <i>Atre, Berte, Blancandin, Brun, Cristal, Diable, Doon, Espinette, Floire, Floovant, Godin, Guillaume, Inconnu, Ipomedon, Jouvencel, Lanson, Macaire, Méliador, Ogier, Rou, Simon, Turpin</i>
<b>oliphant</b>	1 : <i>Fierabras, Jehan de P., Jehan de S., Narbonnais, Ogier, Papegau</i>
<b>ouaille</b>	3 : <i>Rou</i> 1 : <i>Brut, Cleomadés, Florimont, Laurin</i>
<b>ours</b>	1 : <i>Bérinus, Mort Aymeri</i>
<b>porc</b>	4 : <i>Rou</i> 3 : <i>Roland</i> 2 : <i>Bérinus, Eracle, Godin, Perceval, Tristan de N., Wistasse</i> 1 : <i>Aiol, Ami, Athis, Bâtard, Cent, Chevalerie d'O., Claris, Deduis, Dole, Jehan, Lanson, Lion, Parise, Raguidel, Silence, Turpin</i>
<b>pourceau</b>	5 : <i>Lion</i> 3 : <i>Deduis</i> 2 : <i>Audigier, Bâtard, Berte, Cent, Narbonnais, Ogier</i> 1 : <i>Chevalerie d'O., Couronnement, Espees, Godin, Jehan de S., Otinel, Saisnes</i>
<b>pradant</b>	1 : <i>Roussillon</i>
<b>seu</b>	2 : <i>Rou</i>
<b>singe</b>	1 : <i>Deduis, Mort Aymeri</i>

<b>tor/torel</b>	11 : <i>Queste</i> 6 : <i>Mahomet</i> 3 : <i>Gaufrey, Laurin</i> 1 : <i>Aliscans, Brun, Eneas, Godin, Gui de W., Lycorne, Raoul, Rou, Roussillon, Saisnes, Troie, Turpin, Violette, Yvain</i>
<b>truie</b>	2 : <i>Audigier</i> 1 : <i>Aye, Barbastre, Bâtard, Cleomadés, Deduis, Floovant, Lion</i>
<b>vache</b>	20 : <i>Lion</i> 4 : <i>Godin</i> 3 : <i>Roussillon</i> 2 : <i>Aiol, Aucassin, Bâtard, Bueve 1, Cent, Charroi, Deduis, Gaydon, Lancelot, Mez, Narbonnais, Roche, Rou</i> 1 : <i>Athis, Audigier, Brut, Charrete, Claris, Escoufle, Floire, Fouke, Gaufrey, Guillaume d'A., Jehan de S., Jouvencel, Laurin, Ogier, Orson, Papegau, Raguidel, Raoul, Rigomer, Saisnes, Thèbes</i>
<b>veau</b>	10 : <i>Cent</i> 2 : <i>Mahomet</i> 1 : <i>Rou</i>
<b>veautre</b>	7 : <i>Florimont</i> 5 : <i>Barbastre, Enfances G.</i> 4 : <i>Huon, Roland</i> 3 : <i>Lancelot</i> 2 : <i>Chevalerie d'O., Ipomedon, Roussillon</i> 1 : <i>Aymeri, Couronnement, Eneas, Escoufle, Floriant, Gui de W., Guillaume, Loquifer, Orange, Partonopeu</i>

## 7.4. Table iv

Cette table indique le nombre d'occurrences des différents termes désignant les oiseaux, dans un choix de nos textes.

<b>alerion</b>	3 : <i>Deduis</i>
<b>autour</b>	13 : <i>Deduis</i> 6 : <i>Partonopeu</i> 4 : <i>Athis</i> 3 : <i>Aiol, Auberon, Aye, Erec, Gaydon, Godin, Huon, Ipomedon, Mez, Roland, Rou, Silence</i> 2 : <i>Aymeri, Cligés, Durmart, Escoufle, Galeran, Gui de W., Lais, Lancelot, Mort Aymeri, Orange, Roussillon, Thèbes</i> 1 : <i>Bueve 1, Claris, Eracle, Floire, Floovant, Florimont, Gui de B., Guillaume, Guillaume d'A., Loquifer, Ogier, Orson, Poitiers, Roche, Yvain</i>



<b>biset</b>	1 : <i>Eneas</i>
<b>calandre</b>	2 : <i>Mort Aymeri</i>
<b>canard/cane</b>	1 : <i>Athis, Enfances G.</i>
<b>chapon</b>	11 : <i>Lion</i> 5 : <i>Deduis</i> 4 : <i>Laurin</i> 3 : <i>Yder</i> 2 : <i>Bueve I, Claris, Cent, Jehan, Tristan de N.</i> 1 : <i>Anjou, Audigier, Aymeri, Blancandin, Dole, Florence, Galeran, Gautier d'Aupais, Gaydon, Gliglois, Jehan de S., Roche, Rome, Rou, Yvain</i>
<b>colombe</b>	7 : <i>Florence, Lancelot</i> 5 : <i>Eneas</i> 3 : <i>Athis</i> 2 : <i>Lycorne</i> 1 : <i>Aiol, Brut, Cent, Cligés, Jehan, Mort Aymeri, Ombre, Yvain</i>
<b>coq</b>	12 : <i>Lion</i> 3 : <i>Huon, Tristan de N.</i> 2 : <i>Bérinus</i> 1 : <i>Auberon, Bueve I, Buevon, Chevalerie d'O., Escoufle, Guillaume, Lais, Lanson, Mez, Roche, Rou</i>
<b>émerillon</b>	6 : <i>Deduis</i> 3 : <i>Laurin</i> 1 : <i>Aymeri, Chauvency, Cristal, Enfances G., Erec, Floire, Gaydon, Mez, Orson, Poitiers, Simon, Tristan</i>
<b>épervier</b>	61 : <i>Deduis</i> 43 : <i>Durmart</i> 26 : <i>Erec</i> 17 : <i>Protheselaus, Violette</i> 15 : <i>Atre</i> 12 : <i>Méliador</i> 10 : <i>Laurin, Saisnes</i> 9 : <i>Cristal, Enfances G., Lancelot</i> 8 : <i>Ogier</i> 7 : <i>Lion, Rigomer</i> 6 : <i>Huon</i> 5 : <i>Meraugis</i> 4 : <i>Auberon, Jehan de S., Partonopeu, Raguidel</i> 3 : <i>Aymeri, Bueve I, Claris, Cligés, Fierabras, Galeran, Gaydon, Loquifer, Mez, Mort Aymeri</i> 2 : <i>Athis, Enfances O., Floovant, Florimont, Gui de B., Ipomedon, Perceval, Raoul, Thèbes, Tristan de N.</i> 1 : <i>Aiol, Ami, Aye, Berte, Brun, Buevon, Chevalerie d'O., Cleomads, Couronnement, Diable, Florence, Guillaume, Helcanus, Lais, Lanson, Lycorne, Macaire, Narbonnais, Orange, Otinel, Roland, Rome, Rou, Yder</i>

<b>étourneau</b>	5 : <i>Deduis</i>
<b>faucon</b>	218 : <i>Deduis</i> 29 : <i>Escoufle</i> 12 : <i>Laurin, Méliador, Mez</i> 10 : <i>Lion</i> 9 : <i>Aye</i> 8 : <i>Mort Aymeri</i> 6 : <i>Cleomadés, Loquifer, Papegau, Roussillon, Tristan de N.</i> 5 : <i>Durmart, Gliglois, Godin</i> 4 : <i>Athis, Blancandin, Chevalerie d'O., Gaufrey, Gui de W., Partonopeu, Rou</i> 3 : <i>Bueve I, Fierabras, Florence, Gui de B., Narbonnais, Orange, Roche, Rome, Saisnes</i> 2 : <i>Aymeri, Bâtard, Chauvency, Enfances O., Erec, Galeran, Gaydon, Jehan de S., Jourdain, Lancelot, Lycorne, Ogier, Silence, Thèbes, Yvain</i> 1 : <i>Amadas, Ami, Anjou, Auberon, Brun, Buevon, Cligés, Cristal, Floire, Floovant, Gui de N., Helcanus, Huon, Jehan, Merlin, Otinel, Parise, Perceval, Poitiers, Raoul, Rigomer, Roland</i>
<b>gal</b>	1 : <i>Roussillon</i>
<b>geai</b>	1 : <i>Mort Aymeri</i>
<b>geline/poule</b>	11 : <i>Deduis</i> 10 : <i>Cleomadés</i> 6 : <i>Tristan de N.</i> 2 : <i>Escoufle, Espees</i> 1 : <i>Anjou, Athis, Audigier, Aymeri, Cent, Claris, Cristal, Diable, Doon, Fierabras, Florence, Gliglois, Rigomer, Rou, Turpin</i>
<b>gerfaut</b>	18 : <i>Lycorne</i> 8 : <i>Gui de W.</i> 7 : <i>Deduis</i> 2 : <i>Buevon, Partonopeu</i> 1 : <i>Anjou, Durmart, Fouke, Galeran, Godin, Guillaume d'A., Narbonnais, Poitiers, Yvain</i>
<b>hobereau</b>	6 : <i>Deduis</i>
<b>lanier/ laneret</b>	25 : <i>Deduis</i> 1 : <i>Anjou</i>
<b>mauviette</b>	1 : <i>Mort Aymeri</i>
<b>merle/ merlette</b>	2 : <i>Mort Aymeri</i>
<b>milion</b>	4 : <i>Deduis</i>
<b>mouchet/ mousket</b>	3 : <i>Deduis</i> 1 : <i>Floire</i>
<b>oie/oison</b>	1 : <i>Barisel, Cent, Chauvency, Deduis, Dole, Galeran, Gaufrey, Turpin</i>

<b>paon</b>	11 : <i>Lion</i> 5 : <i>Mez</i> 3 : <i>Bueve 1, Dole, Gui de B., Guillaume, Lancelot, Ogier, Tristan de N.</i> 2 : <i>Ami, Anjou, Enfances G., Florimont, Gaydon, Gormont, Jehan de S., Lanson, Orange, Roussillon</i> 1 : <i>Charroi, Chevalerie d'O., Cristal, Durmart, Espees, Fierabras, Floire, Florence, Fouke, Gui de W., Ipomedon, Narbonnais, Orson, Parise, Raguidel, Rigomer, Roche, Rome, Saisnes, Simon, Thèbes, Turpin</i>
<b>pasqueret</b>	1 : <i>Deduis</i>
<b>perroquet</b>	313 : <i>Papegau</i> 1 : <i>Perceval</i>
<b>pigeon</b>	2 : <i>Jehan de S.</i> 1 : <i>Espees</i>
<b>poulaille</b>	1 : <i>Jehan de P., Jehan de S.</i>
<b>poulet/ pouletel</b>	3 : <i>Godin</i> 2 : <i>Jehan</i> 1 : <i>Dole, Escoufle</i>
<b>poussin</b>	7 : <i>Cleomadés</i> 5 : <i>Cent</i> 4 : <i>Doon, Godin</i> 3 : <i>Roche</i> 2 : <i>Claris, Deduis, Lanson</i> 1 : <i>Bâtard, Berte, Durmart, Enfances O., Floire, Florence, Guillaume, Lion, Perceval, Roussillon, Tristan de N., Violette</i>
<b>ramaget</b>	2 : <i>Deduis</i>
<b>rossignol</b>	1 : <i>Doon</i>
<b>sacre</b>	3 : <i>Deduis</i>
<b>taharote</b>	6 : <i>Deduis</i>
<b>tercel/ tercelet</b>	7 : <i>Deduis</i> 3 : <i>Erec</i> 1 : <i>Anjou, Escoufle</i>
<b>tunisien</b>	1 : <i>Deduis</i>
<b>turquet</b>	3 : <i>Deduis</i>

## 8. Index

L'index contient les dénominations des différents animaux domestiques qui se trouvent dans nos extraits de textes cités. S'il y a plusieurs occurrences d'un terme à la même page nous n'en notons qu'une.

Pour faciliter l'utilisation de l'index, nous le divisons en trois parties. La première contient les termes désignant les chevaux, la deuxième ceux désignant les autres mammifères et la troisième ceux désignant les oiseaux.

Nous tenons à avertir le lecteur que certains termes, tels que *arabi*, *noir*, *sor*, *vair*, qui se trouvent placés dans la partie 8.1., servent aussi à caractériser des représentants des deux autres parties.

### 8.1. Chevaux

ambleor, 80  
    ambleeur, 80  
    ambleors, 178, 200  
amoravi, 28, 82  
    l'Amoravy, 28  
    amoravit, 140.  
arabi, 80-82, 85, 103, 121, 124, 162, 178  
    Arabi, 82  
    Arasbi, 82  
    arrabi, 39, 80-82, 100, 133, 141, 177, 287  
    arrabioiz, 82  
    arrabion, 82  
    arrabis, 69, 82  
    arrabit, 81  
    arrabiz, 81, 99  
    arabis, 103  
    arabit, 81, 82  
    arabiz, 123  
aragon, 80, 82-84, 107, 174  
    Aragon, 83, 84  
    aragons, 23, 82  
    Arragon, 38, 75, 84, 176

arragon, 24, 28, 35, 38, 83-85, 120, 123, 136, 177, 228, 279  
 arragons, 84  
 arami, 85  
 aufage, 85, 96, 138  
   alfage, 129  
   alfainne, 85  
   aufainne, 85  
   aufaje, 85  
   aufajois, 85  
   aufeigne, 85  
 auferrant, 17, 70, 85-88, 101-104, 108, 121, 145, 244-246, 250, 304  
   aferrant, 69, 244  
   alferrant, 244  
   aufarin, 176, 178  
   auferans, 60, 88  
   auferant, 17, 86-88, 91, 130, 140, 244  
   auferran, 88  
   auferrans, 32, 88, 103, 104, 108, 279  
   auferranz, 88  
   aufferant, 279  
   aufferrant, 86, 87  
   ausferrant, 86  
   hausferans, 86  
 augalie, 28  
 bai, 21, 39, 62, 89, 90, 96, 97, 113, 118, 122, 129, 139-141, 334  
   baiart, 90  
   bais, 27, 90, 96, 97, 120, 123, 139  
   bay, 119  
   bayart, 90  
 barbari, 90, 92  
 barzelon, 91, 123  
 bauçant, 17, 39, 91-94, 116, 121-123, 139, 140, 178, 232  
   balçan, 91  
   balçane, 91  
   balcent, 92  
   balchant, 93  
   basain, 117  
   bauçain, 27  
   baucan, 92, 93, 139  
   bauçan, 92  
   bauçans, 90, 93, 139  
   baucant, 93  
   bauceins, 97  
   baucens, 27, 114, 139, 140  
   baucent, 27, 39, 89-94, 118, 178  
   baucenz, 92, 109  
   bauchant, 59, 91, 93, 116, 139, 301

bauchent, 94  
 bausans, 116  
 bausant, 127  
 bausent, 27  
 bauzan, 92, 140  
 beaucent, 93  
 blanc, 7, 20, 22, 27, 31, 35, 41, 47, 48, 52, 58, 81, 89, 91, 94, 95, 104, 116, 120-  
 122, 125, 126, 133, 142, 145, 150, 161, 168, 178, 184, 191, 209, 210, 216,  
 239, 250, 263, 282, 295, 321, 326  
 blanchart, 94, 95, 232  
 blanche, 21, 22, 121, 171, 173, 178, 344, 357  
 blanchet, 94, 95  
 blans, 19, 22, 27, 45, 49, 50, 79, 90, 93, 95, 122, 135, 215, 220  
 blanz, 35, 123  
 breaigne, 96  
     brehaigne, 45, 85, 96, 146, 192  
     brehangne, 96  
 brun, 85, 89-92, 95-97, 113, 116, 120, 129, 200  
     brune, 112, 133, 178  
     bruns, 22, 92, 96, 97, 139, 140  
 chaceor, 69, 97-99, 107, 151, 158, 251  
     caceor, 61, 97, 99  
     caceour, 98  
     caceours, 303  
     cacheor, 97-99  
     cacheour, 61, 98  
     chaceors, 155  
     chaceour, 98  
     chaceours, 98  
     chaceür, 303  
     chasçurs, 98  
 cheval, 16, 19, 20, 22, 23, 25-34, 36-42, 44-46, 51-54, 56-59, 61, 62, 66-71,  
 73, 74, 77, 80, 82-97, 99, 101-110, 112-118, 120-145, 148, 154, 155, 160,  
 171, 179, 181, 182, 185, 199, 203, 205, 208, 226-234, 236, 238, 241-254,  
 258-261, 265, 269, 274, 276, 277, 280-283, 286, 288-290, 292-294, 296-  
 302, 304, 311, 317, 324, 325, 330, 333, 338, 341, 342, 347, 349-355, 358,  
 360, 364, 367  
     ceval, 16, 19, 20, 24, 26, 33, 51, 53, 56, 62, 67, 73, 80, 108, 111, 115, 127,  
 131, 132, 134, 136, 138, 140-142, 153, 184, 228, 230, 232, 233, 241, 242,  
 245, 271, 274, 324  
     cevals, 172, 174, 205, 210  
     cevaus, 19, 24, 26, 31, 53, 62, 75, 95, 103, 135, 143, 144, 241, 245, 265,  
 287, 340  
     cevax, 24, 29, 107, 232, 249  
     chavals, 129  
     chavaus, 105  
     cheual, 242

cheuaus, 75, 259, 291  
 chevalet, 33, 98, 355  
 chevallet, 33  
 chevaux, 24, 25, 29, 30, 54, 67, 68, 93, 105, 108, 233, 243, 244, 247, 248,  
 252, 255, 259, 280, 285, 295, 301, 342  
 chevalx, 75, 88, 260, 325  
 chevalz, 25, 140, 144, 295, 358, 362  
 chevas, 279  
 chevaul, 227  
 chevauls, 27  
 chevaulx, 11, 90, 103, 123, 231, 240, 254, 260, 271, 274, 279, 295, 296,  
 301, 317, 323  
 chevaus, 8, 10, 20, 21, 24, 26, 30-32, 50, 59, 67, 75, 82, 93, 99, 101, 103,  
 105, 106, 109, 123, 132, 138, 142, 145, 162, 166, 182-184, 227, 229, 233,  
 240-246, 248-250, 252, 253, 255, 258, 259, 279-281, 284, 285, 291, 296,  
 299, 301, 324, 325, 338, 341, 352, 357-359  
 chevaux, 23, 25-27, 31-33, 39, 46-48, 50, 51, 53, 64-68, 71, 73, 75, 80-82,  
 84, 86, 88, 94, 97, 100, 101, 104, 107-109, 118, 120, 122, 126, 129, 136,  
 139, 142, 145-147, 150, 171, 176, 177, 181, 200, 203, 228, 229, 231-234,  
 236, 240, 243-245, 247-249, 251, 254, 255, 258-260, 271, 272, 274, 276,  
 278, 279, 281, 282, 284, 287, 290, 292, 294-298, 300, 303, 317, 323-325,  
 331, 333, 351, 352  
 chevauz, 71, 241, 248  
 chevax, 20, 27, 29, 30, 32, 51, 78, 88, 94, 99, 108, 123, 127, 128, 134, 139,  
 140, 143, 145, 173, 203, 242, 243, 246, 247, 249, 252, 253, 258, 259, 290,  
 300, 323, 326, 358  
 chival, 110, 115, 129, 233  
 chivaus, 26, 294  
 chivauz, 294  
 çival, 31  
 kevaus, 311  
 courant, 16, 99, 107, 114, 119, 120, 129, 132, 136, 187, 244, 263, 278, 288  
     corans, 28, 59, 164, 258, 299  
     corant, 23, 29, 37, 39, 62, 81, 89, 95, 100, 118, 122, 132, 135, 140, 144,  
     145, 153, 168, 178, 184, 234, 250, 275, 351, 352  
     coranz, 31, 67, 99, 174, 184  
     corrant, 26, 38, 100, 106, 129, 131, 240, 274, 285  
     courans, 5, 94, 99, 145, 151, 157  
     curant, 30, 135, 300  
 coureor, 16, 100, 101  
     corador, 101  
     coraor, 101, 119  
     coraors, 101  
     coreor, 101  
     coreors, 200  
     coureour, 101

courèour, 101  
 courreurs, 184  
 coursier, 30, 40, 53, 59, 60, 80, 81, 87, 101-103, 105, 112, 114, 141, 144, 145,  
 235  
 corcier, 102, 105  
 corser, 103, 144  
 corsers, 105, 183  
 corsier, 17, 85, 87, 88, 101-103, 177  
 corsiere, 42, 172  
 corsiers, 60, 88, 103  
 courcier, 102  
 courciers, 235  
 coursiere, 178  
 courtaut, 103  
 crenu, 91, 92, 104  
   crenus, 52  
   crenut, 93  
   crenuz, 104  
   grenu, 91  
   grenus, 74, 104  
   kernu, 113  
   quernu, 86  
   quernus, 88  
 destrier, 7, 14, 22, 26-39, 45, 46, 51, 53, 54, 59, 61, 63, 67-70, 72, 74, 75, 77,  
 82, 84-88, 90, 92-95, 97, 99-105, 107-132, 135-137, 139-146, 150, 161,  
 162, 167, 175, 177, 194, 197, 201, 205, 227-229, 231, 233, 234, 240, 244,  
 246, 248-251, 259, 260, 265, 269, 274, 275, 277-280, 282, 283, 285, 290,  
 296, 317, 324, 325, 351-353  
 desters, 98  
 destrer, 30, 31, 35, 77, 82, 91, 106, 125, 127, 141, 145, 210, 282, 283,  
 290  
 destrers, 19, 25, 34, 35, 116, 201, 240, 300  
 destrés, 34  
 destrié, 88, 144  
 destriers, 13, 17, 19, 23-25, 27-30, 34, 35, 37-39, 46, 51, 52, 55, 67, 69-73,  
 75, 77, 78, 82, 84, 88, 90, 92, 97, 99, 101, 104, 108, 109, 111, 114, 117, 119,  
 120, 137, 140, 141, 143, 173-176, 200, 209, 226, 239, 242, 247, 249, 250,  
 254, 274, 278, 279, 281, 283-288, 311, 325, 343, 351  
 doine, 39, 40, 118  
 esclavon, 104  
   esclavonne, 104, 177  
 espagnol, 40, 91, 104, 182  
   epagnol, 105  
   espainol, 104, 105  
   espanes, 105  
   espanois, 105, 177, 182  
   espenois, 105



estalon, 39  
fauve, 27, 38, 92, 105, 120, 123, 145, 173, 174, 178, 182, 183, 288  
    faulve, 174  
    fauvel, 105, 113, 383  
    fauvelet, 102, 105  
    fauves, 105, 302  
ferrant, 27, 35, 47, 57, 61, 62, 64, 98, 105-107, 113, 115, 125, 132, 145, 178  
    ferant, 105, 107, 340  
    feranz, 106  
    ferrande, 178  
    ferrans, 27, 106, 107, 347  
    ferranz, 123  
gascon, 30, 35, 48, 84, 87, 88, 107-109, 116, 138, 140, 201, 304, 351, 353  
    gascoïn, 108  
    gascons, 32, 88, 105, 108, 109  
    gascont, 108  
gazele, 39, 40  
genet, 40  
    genez, 40  
gramadone, 40  
gris, 27, 67, 74, 105, 106, 109, 114, 117, 119, 120, 124, 126, 140, 194, 250, 286,  
    287  
    grile, 142  
    griolé, 109  
    grise, 85, 178  
    grisel, 109  
    grises, 109  
    grisons, 109  
hacquenée, 40, 41  
    acquenees, 40  
    hacquenee, 40  
    hagenée, 40  
    haquenée, 40, 384  
iocor, 41  
ive, 41, 42, 45, 96  
    ieve, 42  
    yve, 41, 42  
jument, 39, 41-46, 56, 59, 85, 96, 123, 146, 171, 179, 183, 299, 318, 355  
    jumant, 44  
    jumens, 43, 45, 255  
    jumentes, 10  
    jumentiele, 43  
    jumenz, 43  
liart, 109, 110, 115, 116, 126  
    liard, 110  
    liard, 110  
    liars, 110

liart, 107, 114, 115, 139  
 lyard, 110  
 missaudor, 110, 111  
   milsoldor, 280  
   misadour, 110  
   misaldor, 111  
   misaudor, 110  
   misodor, 111  
   misodors, 111  
   misordor, 110  
   misoudor, 111, 325  
   missaudour, 111  
   missodor, 111  
   missoudor, 111  
   missoudour, 111  
 mor, 97, 112  
   maurel, 113  
   moreau, 112  
   moreis, 112  
   morel, 96, 112  
   mores, 113  
   moresc, 113  
   moriel, 112  
   morois, 112, 123  
 mouvant, 113  
   movant, 62, 113, 117, 342  
   muvant, 114  
 noir, 21, 27, 32, 33, 45, 47, 59, 91, 92, 94, 106, 109, 112-114, 120, 123, 126, 127,  
   135, 242, 246, 250, 310  
   neir, 113, 114, 170  
   ner, 92, 113, 139  
   noire, 21, 22, 112, 178  
   noirs, 22, 27, 48, 97, 114, 120, 126, 135, 191, 352  
 palefroi, 11, 16, 21, 28-34, 36, 37, 46-56, 62, 68-70, 72-74, 90, 91, 94, 95,  
   108-110, 113, 114, 142-145, 173, 175, 207, 247, 250, 265, 285-88, 291,  
   292, 302, 331, 351  
   palafroi, 31  
   palefrai, 290  
   palefreid, 77  
   palefreis, 69  
   palefreiz, 75, 286  
   palefrez, 51  
   palefrois, 29, 31, 35, 37, 38, 46-55, 70, 71, 73-75, 77, 78, 88, 94, 102, 106,  
   143, 145, 172, 176, 177, 247, 252, 278, 284, 286-288  
   palefroit, 31  
   palefroiz, 22, 27, 31, 35, 93, 143, 176, 184, 242, 250, 279, 284, 286, 288.  
   palefroy, 54, 95

pallefrein, 47  
 pallefroi, 53, 248  
 pallefrois, 32, 101  
 pallefroiz, 53, 71, 105  
 pallefroy, 16, 70, 72, 140, 225  
 parlefroi, 47, 93  
 polain, 55, 56  
   polains, 29, 45, 56, 355  
   polein, 55  
   poulain, 41, 42, 45, 55-57, 68, 354, 355  
   poulains, 55, 56, 354  
   poulein, 56  
   poullains, 357  
 poutrel, 57  
   podrel, 57  
   poitrel, 57  
   potrel, 57  
   poutrels, 57  
   poutriel, 57  
 roncin, 43, 46, 51, 54, 56, 58-74, 85, 99, 125, 153, 167, 168, 274, 293, 299, 325,  
   331, 353, 355, 364  
   rocin, 64, 107  
   rocins, 71  
   romcin, 65  
   ronchi, 59, 61, 62, 64, 66, 68, 251, 331  
   ronchie, 68  
   ronchin, 16, 33, 59-63, 67-70, 99, 243, 292, 299, 346, 353  
   ronchis, 42, 60, 65, 71, 347  
   ronci, 29, 59, 61, 62, 65-67, 71, 89, 99, 144, 252  
   roncié, 59  
   roncine, 72  
   roncinet, 58, 72, 311  
   roncins, 54, 58, 60-65, 67-71, 73, 74, 87, 240, 250, 299, 346  
   roncis, 55, 62, 68, 70, 99, 280, 284  
   ronsin, 16, 67, 68, 70, 72, 102  
   rouchin, 59  
   roussin, 72  
   roussins, 46, 72  
   runcin, 59, 67, 331  
 ros, 107, 109, 114-116  
   rous, 107, 114, 115, 139, 192, 346  
   roussel, 142  
   rouz, 114  
   rox, 114, 115  
   rus, 115, 116  
 sambuer, 73

sommier, 50, 51, 73-75, 77, 79, 149  
     solmier, 75, 78, 79  
     some, 181, 225, 351  
     somer, 76, 77  
     somers, 78, 79  
     somier, 37, 64, 67, 70, 74, 76-78, 80, 87, 164, 291, 319  
     somiers, 13, 38, 55, 69, 73-79, 175, 254, 279  
     somierz, 76, 175  
     sommiers, 50, 54, 58, 73-77, 79, 174  
     sonmiers, 73, 78, 295  
     soumier, 73, 292  
     soumiers, 64  
     sumer, 77  
     sumers, 75, 266  
 sor, 8, 10, 11, 13, 22, 27-29, 34-39, 41-44, 46, 47, 50, 51, 53-55, 57, 60-65,  
     68, 73, 74, 77, 81-86, 89-103, 105-119, 121, 123-127, 129-132, 134, 135,  
     137-145, 151, 157, 164, 168, 170, 172-174, 176-178, 181, 184, 195, 200,  
     201, 204, 223, 228, 230, 232, 233, 237, 250, 262, 265, 267, 273, 278-281,  
     284, 285, 288-291, 293, 295, 302, 306, 307, 317, 331, 332, 351, 352, 368  
 sors, 27, 90, 93, 109, 114, 116, 117, 139, 201, 312  
 sort, 27, 266  
 vair, 22, 23, 27, 30, 39, 74, 90, 92, 99, 104, 108, 109, 112, 117-119, 128, 129,  
     200, 225, 229, 287, 343, 344, 353  
     vairon, 28, 117, 118, 233  
     vairs, 27, 116, 120, 203, 208, 211, 312, 344  
     var, 92, 114  
     veiron, 349  
     vers, 344

## 8.2. Autres mammifères

agneau, 191, 193, 348  
     agnelet, 367  
     agniax, 328  
     aigneaulx, 278  
     aigneaux, 196, 278, 328  
     aigneax, 345  
     aignel, 191, 262, 272, 280, 340, 348, 354  
     aignelet, 348  
     aigniaus, 191, 272, 318, 328, 335, 340, 354  
     aigniax, 191, 317  
     aingnelet, 335  
     ainiax, 280

alan, 151  
    alans, 151  
âne, 171, 179-182, 275, 277, 294, 300, 340, 341, 350.  
    ainesse, 275  
    aisne, 181  
    ane, 181, 207, 210, 214, 219, 225, 269, 305, 349  
    anes, 180, 300, 341  
    anesse, 123, 180, 182, 276  
    anne, 202, 360  
    anon, 181  
    asne, 45, 179-182, 254, 275, 289, 294, 297, 300, 301, 340, 341, 346  
    asnel, 45, 214  
    asnes, 44, 180, 182, 255, 275, 294, 341, 358  
    asnesse, 180, 275  
    asnon, 181, 182, 276  
aumaille, 186  
    almaille, 186  
berseret, 151, 238  
    berserés, 151, 164  
    berserez, 151, 225  
bœuf, 46, 186, 188, 232, 239, 256, 277, 298, 318, 330, 331, 352, 369, 372  
    beuf, 195, 319, 325, 326, 338, 369  
    beuff, 280, 299  
    beufz, 11, 222, 323  
    beus, 259  
    boef, 187, 190, 319, 369  
    boés, 324  
    buef, 186, 187, 213, 235, 236, 255, 256, 280, 281, 298, 316, 319, 321, 323,  
    329-331, 346, 347, 350, 368  
    buefs, 274, 278, 361  
    buefz, 64, 300  
    bues, 163, 187, 236, 261, 270, 273, 280, 298, 300, 311, 314, 318, 323,  
    352  
    buès, 262, 281  
    bués, 10, 187, 189, 190, 235, 280, 281, 295, 298, 299, 311, 319, 323, 324,  
    330, 361  
    buez, 186, 187  
bouc, 192  
    bous, 192, 346  
brahon, 152, 159  
    braon, 152, 159, 267  
    braons, 152, 159  
    brohuns, 159  
braque, 152, 153, 163, 238, 307  
    bracés, 152  
    bracet, 153  
    brachés, 153, 161, 164, 201, 303

brachet, 152, 153, 169, 170, 238, 263, 264, 285, 307, 308  
 brachez, 13, 153, 167, 239, 275, 342  
 braichot, 264  
 brakes, 304  
 brakès, 154  
 brakés, 151, 155, 164, 274, 286, 335  
 braqués, 152, 169, 237  
 braquet, 152, 157, 168, 169, 237  
 brechetz, 169  
 brochas, 153.

brebis, 10, 11, 147, 187, 190, 192-194, 196, 256, 268, 272, 275, 277, 278, 280, 281, 312, 314, 323, 324, 333, 334, 340, 345, 348, 353  
 berbis, 9, 163, 192, 197, 273, 276, 317, 354  
 berbiz, 186, 187, 189, 194, 262, 272, 274, 306, 314, 322, 329, 335  
 rebiz, 192, 194, 261, 271, 272, 280, 314, 340

bugle, 188  
 bugles, 184, 188

caigne, 154

chameau, 341  
 cameilz, 202, 294  
 camelz, 183, 284  
 camex, 341  
 chamelin, 184  
 chamelx, 184  
 chames, 183, 184  
 chameus, 184, 188, 294  
 chamois, 184

chat, 72, 160, 162, 170, 171, 277, 309, 329, 346, 350, 358, 360, 365  
 cat, 309, 358  
 chas, 171, 324, 334  
 chaz, 170, 171, 309

chèvre, 193, 277, 348, 358  
 chevre, 193  
 chievre, 44, 193, 280, 318, 322, 349, 358  
 chievres, 193, 365  
 chièvres, 189, 193

chien, 97, 103, 137, 148-157, 162-169, 229, 236, 238, 239, 255, 263-265, 274, 275, 277, 280, 303, 306-308, 330, 333-340, 345, 350, 356, 357, 359, 360, 363, 364, 369  
 chael, 156, 157, 280  
 chaiaus, 156, 157  
 chen, 132, 266, 307, 367  
 chenés, 156  
 chens, 169, 170, 183, 284  
 chienès, 7, 156  
 chienet, 155, 156, 389  
 chiennés, 156

chiens, 5, 8, 13, 61, 147-157, 159, 160, 163-169, 189, 199, 210, 236-239,  
255-257, 263-266, 272-274, 278, 281, 284, 285, 288, 302-304, 306-310,  
334-339, 345, 348-350, 356-358, 360, 363, 367  
chienz, 155, 265  
chyn, 266  
cien, 239, 265, 304, 346, 360  
ciens, 61, 150, 154, 202, 263, 287, 336-338, 359  
cins, 64, 309  
kiens, 151, 155  
cochon, 196, 198  
  cochons, 116, 196, 312  
connin, 199  
  conin, 199, 355  
  conins, 5, 199, 315  
  connins, 196, 199  
dromadaire, 31, 32, 76, 183-185, 289  
  dramadares, 294  
  dromadares, 31, 32, 76, 183-185, 294  
  dromedaire, 25  
éléphant  
  holifans, 186  
  olifans, 186  
  olifant, 185, 332  
  olifanz, 185, 346  
  olifenz, 185  
  ollifant, 185  
épagneul  
  espaignaux, 157  
frebau, 157  
  frebaus, 157  
fuiron  
  fuirons, 200  
gaignon, 137, 150, 157-160, 166, 168, 265, 339, 346  
  gaignars, 160  
  gaignons, 157-160, 163, 313, 356  
  gaingnon, 158, 169  
  guaignon, 357  
  guainuns, 159  
  wagnart, 160  
  waignon, 255, 264, 338  
génisse, 188  
  genice, 188, 280, 323  
  jenice, 190  
lévrier, 149, 152, 157, 160, 161, 168, 239, 302, 307, 309, 348, 352, 364  
  leverier, 264  
  levrer, 238, 239, 307, 308  
  levrerete, 162

levrers, 161, 201, 282, 303, 307, 308  
levrier, 7, 149, 150, 159, 161-163, 166, 167, 209, 264, 285, 309, 317, 342,  
345, 352, 364  
levriere, 162, 163, 169, 225, 336, 342, 352  
levriers, 13, 151, 152, 154, 155, 157, 159, 160, 161, 163, 164, 168, 263,  
273, 286, 289, 304, 349, 352, 355  
levriés, 160  
lievrier, 335  
livrier, 155, 161, 164, 342  
livriers, 168  
limier, 163, 164, 168, 277  
liemier, 164  
liemiers, 155, 164, 168  
lièmiers, 164  
liemiers, 164, 167, 307  
limers, 303  
limiers, 159, 355  
loiemier, 155, 164  
loiemiers, 151, 157, 159, 164, 304  
loienmiers, 164, 303  
lymiers, 164  
lisse, 164, 165, 275, 360  
lices, 165  
mâtin, 150, 157, 165, 166, 255, 356, 369  
mastin, 125, 148, 161, 165, 166-169, 255, 265, 336, 337, 339, 345, 350,  
356, 359, 363  
mastineaux, 166  
mastins, 158, 165-167, 264, 339, 356  
mastyn, 193, 363  
matin, 72, 125, 166, 168  
matins, 151, 166  
mouton, 71, 193-195, 267, 321, 322, 324, 327, 333, 335, 347, 350, 365, 367  
molton, 235, 321  
monton, 321  
montons, 222  
moston, 194  
mostons, 321  
moton, 193, 321, 366  
motons, 280  
motun, 194  
mouston, 194  
moutons, 11, 186, 191, 193-196, 235, 257, 261, 262, 271, 279-281, 314,  
317, 321, 323, 324, 328-330, 335  
moutoun, 321  
muton, 194  
mutuns, 329



mul, 46, 53, 69, 73-75, 77, 171, 172, 174-178, 233, 243, 250, 252, 253, 275,  
 286, 288, 295  
 mule, 49, 51, 69, 77, 104, 171-179, 289  
 mules, 58, 171, 174-177, 179, 279  
 mulès, 176  
 mulés, 35, 76  
 mulet, 29, 35, 69, 70, 75, 85, 92, 102, 103, 107, 115, 171, 172, 175-179,  
 281, 288, 324, 368  
 mulette, 173, 178, 179, 391  
 mulez, 74, 76, 85, 174, 175, 184  
 mulle, 173, 178  
 mullers, 183  
 muloz, 288  
 muls, 74, 78, 172, 175-178, 183, 209, 250, 253, 275, 279, 284, 295  
 mulz, 64, 88, 176, 177  
 mur, 76, 177, 258  
 mure, 173, 289  
 murl, 172, 177  
 murles, 75, 174  
 murlet, 75, 175, 177, 287  
 murs, 23, 76, 175, 177, 178, 184, 200, 286, 295, 338  
 ouaille, 195  
 oailles, 195  
 oeille, 195  
 oeilles, 195  
 oëlle, 195  
 oueilles, 195  
 ours, 44, 150, 152, 159, 165, 167, 199, 200  
 ors, 6, 72, 152, 159, 168, 178, 182, 188, 200, 275, 288, 300, 329, 343, 364  
 porc, 45, 153, 195, 196, 263, 266, 267, 275, 277, 280, 308, 310, 318-321, 323,  
 324, 326, 345, 366, 367  
 pors, 46, 196, 197, 280, 281, 311, 319, 323, 324, 337, 351, 364  
 pourceau, 196-198, 271, 341, 367  
 porcel, 197, 350, 366  
 porcelet, 196, 197, 256  
 porcelez, 197  
 porcelz, 367  
 porchiaus, 358  
 porchiel, 197  
 porcials, 197  
 porcialz, 197, 366  
 porciau, 366  
 porciaulz, 367  
 porciaus, 147, 193, 197, 318, 328, 341  
 porciax, 199, 315, 319  
 pourceaux, 198, 278, 341  
 pourcel, 198, 280, 366

pourcelès, 256  
 pourchiaux, 281, 366  
 pourcialz, 198  
 pradant, 167  
     pradenc, 167  
 seu, 128, 167  
     seüs, 167  
     seüz, 167  
 singe, 346, 349  
     sinjes, 200  
 taureau  
     tor, 184, 188, 189, 352, 365  
     torel, 188, 280, 299  
     toriaus, 188, 261, 330, 343  
     toriax, 343  
     tors, 188, 230, 281  
 truie, 198, 320, 349, 358, 359  
     true, 198  
     truies, 198, 367  
 vache, 45, 186, 188-190, 213, 235, 256, 277, 280, 281, 313, 318, 319, 321, 330,  
     353, 355  
     vace, 190, 331  
     vaces, 10, 190  
     vaches, 11, 186, 187, 189, 190-192, 196, 256, 261, 262, 270, 271, 278, 280,  
     281, 311, 312, 323, 324  
     vaiche, 190  
     vaiches, 64, 163, 273, 280  
     vaichez, 369  
     vakes, 281, 332  
     vakielle, 190  
     vaques, 281  
     vasche, 353  
 veau, 188, 190, 355  
     vael, 189  
     vaelet, 190  
     vëaus, 147  
     veel, 188, 190  
     viaus, 190  
 veautre, 167, 168  
     vaitres, 164, 168  
     veautres, 150, 167, 168  
     veltres, 168, 303  
     vetre, 155, 164  
     viautre, 168, 275, 303, 346  
     viautres, 13, 121, 150, 155, 168, 169, 304

## 8.3. Oiseaux

- alerion, 201
  - alerions, 211, 213
- autour, 21, 202, 256, 259, 303, 333
  - hosturs, 183, 202, 284
  - oistor, 285
  - oistors, 201
  - ostoers, 212
  - ostoir, 202-204
  - ostoirs, 8, 13, 201-204, 275, 286, 305
  - ostor, 202, 203, 238
  - ostors, 52, 186, 203, 286, 344
  - osturs, 201
  - otors, 176
  - oustour, 210
- biset, 214
- calandre
  - calandres, 200, 224
- canard, 214, 219, 341
  - ane, 181, 207, 210, 214, 219, 225, 269, 305, 349
  - anel, 45, 214, 327, 364
  - anes, 180, 300, 341
- chapon, 157, 214, 215, 220, 222, 236, 280, 312, 313, 326, 341
  - capon, 215, 327
  - capons, 219, 312, 326
  - cappons, 214, 325
  - chaponnez, 347
  - chapons, 214, 215, 219, 257, 267, 273, 312, 325, 326, 332, 347
  - chappon, 215, 312
  - chappons, 221
- colombe, 215, 343
  - colenbiaus, 215
  - colon, 216
  - colons, 215, 216, 340, 341, 343, 348, 368
  - colun, 368
  - coulon, 215
  - coulons, 216, 343
- coq, 216-218, 310, 359
  - coc, 157, 213, 214, 216-218, 280, 310, 311, 347
  - cocque, 310
  - cois, 219, 257, 267
  - cok, 340
  - cokés, 218
  - coks, 310
  - coquellés, 359
  - cos, 173, 217, 310, 327

kos, 217, 274  
 quois, 216  
 émerillon, 203, 212, 213, 352  
   emeril, 203  
   esmeri, 203, 328  
   esmerillon, 201, 204, 207, 287, 342, 351  
   esmerillons, 204, 212, 213, 352  
 épervier, 204, 212, 224, 277, 283, 288, 305, 307, 334, 347  
   esparvers, 201  
   esperver, 122, 306  
   espervier, 204-206, 237, 275, 308, 350, 351  
   esperviers, 200  
   esprevier, 7, 107, 115, 153, 156, 161, 201, 202, 204-206, 210, 212, 235, 237, 238, 266, 267, 282, 284, 285, 288, 289, 304, 334, 336, 359  
   espreviers, 13, 90, 150, 186, 202, 205, 206, 210, 212, 224, 235, 266, 284, 334, 336, 342, 344, 347  
   esprivier, 7, 205, 206, 282, 304, 344  
   espriviers, 168, 201  
 étourneau  
   estournel, 224  
 faucon, 6, 7, 100, 106, 150, 200-204, 206-213, 238, 257, 267, 281, 282, 303-305, 334, 336, 341-344, 351-353  
   falcon, 203, 208  
   falcons, 32, 185, 342, 343  
   falcun, 351  
   fauconcel, 209  
   fauconnet, 209, 211  
   faucons, 5-8, 13, 52, 150, 164, 186, 200-204, 206-209, 211-213, 235, 275, 286, 304, 305, 334, 335, 341-344, 349, 351, 353  
   faulcon, 344, 368  
   faus, 183, 335, 345  
   fauz, 208  
   fax, 352  
   folcon, 305  
 gal, 218, 310  
 geai  
   jais, 224  
 geline, 214, 215, 218, 219, 222, 236, 257, 312, 318, 327, 340, 345, 359, 362, 363, 368, 369  
   gelines, 5, 213, 216-219, 222, 256, 257, 267, 273, 327, 347.  
   gelynes, 321  
   gheline, 219  
   ghelennes, 219  
   guelinne, 157, 280  
   jelines, 257  
 gerfaut, 210, 211, 303  
   gerfaus, 202, 205, 210

gierfaut, 210, 336  
girefalc, 210, 282  
girfaut, 207, 210  
hobereau, 210  
  hobereaux, 210, 212  
  hobers, 212  
  hobez, 212  
jars, 219  
  gars, 166, 219  
lanier, 211, 213  
  laneret, 211, 394  
  laniers, 201, 209, 211, 305, 339  
mauviette  
  mauviz, 224  
merle  
  melle, 224  
  melles, 200  
milion, 201, 211, 213  
  milions, 211  
mouchet, 212  
  mouchés, 212  
  mouchez, 212  
  mouskés, 204  
oie, 9, 219, 220, 347  
  oe, 206, 219, 280, 327  
  oes, 27, 211, 313, 314, 316  
  oies, 219, 220, 332, 360  
  oison, 219, 220, 328, 365  
  oisons, 5, 147, 222  
  oue, 347  
  oues, 219, 220  
  owe, 321, 365  
  oye, 361  
paon, 220, 221, 326, 331, 332, 353  
  pan, 220  
  paons, 5, 220, 221, 224, 312, 326, 332  
  pawons, 214  
  poon, 6, 221, 331, 353  
  poons, 5, 6, 220, 221, 328  
  pooun, 321  
  poun, 220, 221  
  poüns, 332  
pasqueret, 212  
  pasquerés, 212  
perroquet, 224, 273  
  papegau, 225  
  papegault, 225

papegaulx, 225, 273  
papegaus, 224, 344  
pigeon, 214, 221, 341  
pigons, 328  
pijons, 221  
poulaille, 221, 222  
poulailles, 221  
poule, 218, 222, 359, 368  
poille, 222  
poules, 157, 199, 216, 218-220, 224, 256, 266, 273, 312, 316, 347.  
poules, 196, 222, 359  
poulet, 222  
polez, 328  
pouletel, 222  
pouletiaus, 222  
poulez, 199, 315  
poussin, 222, 223, 322, 327, 333, 353  
pochin, 16, 353  
pocin, 218, 327  
pocinez, 223  
pocinèz, 313  
pocins, 223, 328  
polcin, 328  
pouchin, 335, 363  
poucin, 217, 223, 257, 327, 328, 341  
poucinés, 368  
poucinet, 369  
poucinez, 222  
poucins, 147, 214, 215, 222, 223, 267, 316, 327, 369  
puissin, 223  
ramaget, 212  
rossignol  
roussignol, 224  
roxignous, 275  
sacre, 212  
sacres, 212  
taharote, 212  
taharotes, 212  
tercel  
tercees, 211  
tercelés, 213  
tercelez, 212  
tercellés, 305  
tercels, 213  
terciaus, 213  
terçuel, 204  
tiercels, 201

tunisien, 213

tuniciens, 211

turquet, 201, 213

turqués, 211, 213

# 9. Bibliographie

## 9.1. Textes étudiés

APF : Les Anciens Poètes de la France.

BFR : Bibliothèque Française et Romane.

CFMA : Les Classiques Français du Moyen Age.

GRL : Gesellschaft für romanische Literatur.

RB : Romanische Bibliothek.

SATF : Société des Anciens Textes Français.

TLF : Textes Littéraires Français.

<i>Abbréviation</i>	<i>Titre</i>
—	Adenet le Roi. Voir : Berte. Buevon. Cleomadés. Enfances O.
—	Aimon de Varennes. Voir : Florimont.
<b>Aiol</b>	Aiol. Chanson de geste. Publiée d'après le manuscrit unique de Paris par Jacques Normand & Gaston Raynaud. Paris, Librairie de Firmin Didot et C <sup>ie</sup> , 1877. Réimpression New York, Johnson Reprint Corporation, 1966. (SATF).
—	Alexandre du Pont. Voir : Mahomet.
<b>Aliscans</b>	Aliscans. Publié par Claude Régnier. 2 vol. Paris, Librairie Honoré Champion, éditeur, 1990. (CFMA 110/111).
<b>Amadas</b>	Amadas et Ydoine. Roman du XIII <sup>e</sup> siècle. Édité par John R. Reinhard. Paris, Librairie ancienne Honoré Champion, éditeur, 1926. (CFMA 51).
<b>Ami</b>	Ami et Amile. Chanson de geste. Publiée par Peter F. Dembowski. Paris, Librairie Honoré Champion, éditeur, 1969. (CFMA 97).
<b>Anjou</b>	Jehan Maillart : Le Roman du Comte d'Anjou. Édité par Mario Roques. Paris, Librairie Honoré Champion, éditeur, 1964. (CFMA 67).
—	Antoine de la Sale. Voir : Jehan de S.
<b>Aspremont</b>	La Chanson d'Aspremont. Chanson de geste du XII <sup>e</sup> siècle. Texte du manuscrit de Wollaton Hall édité par Louis Brandin. Deuxième édition revue. 2 vol. Paris, Librairie Honoré Champion, éditeur, 1970. (CFMA 19/25).
<b>Athis</b>	Li Romanz d'Athis et Prophilius (L'Estoire d'Athenes). Nach allen bekannten Handschriften zum ersten Male vollständig herausgegeben von Alfon Hilka. 2 vol. Dresden, 1912. (GRL 29/40).



- Atre** L'Atre périlleux. Roman de la Table Ronde. Édité par Brian Woledge. Paris, Librairie ancienne Honoré Champion, éditeur, 1936. (CFMA 76).
- Auberon** Le Roman d'Auberon. Prologue de Huon de Bordeaux. Edition critique avec une introduction et des notes par Jean Subrenat. Genève, Librairie Droz, 1973. (TLF 202).
- Aucassin** Aucassin et Nicolette. Chantefable du XIII<sup>e</sup> siècle. Éditée par Mario Roques. Deuxième édition, nouveau tirage revu et complété. Paris, Librairie Honoré Champion, éditeur, 1969. (CFMA 41).
- Audigier** Omer Jodogne : Audigier et la chanson de geste, avec une édition nouvelle du poème. Bruxelles, La Renaissance du Livre, 1960. (Le Moyen Age, LXVI).
- Aye** Aye d'Avignon. Chanson de geste anonyme. Edition critique par S.J. Borg. Genève, Librairie Droz, 1967. (TLF 134).
- Aymeri** Aymeri de Narbonne. Chanson de geste. Publiée d'après les manuscrits de Londres et de Paris par Louis Demaison. 2 vol. Paris, Librairie de Firmin Didot et C<sup>ie</sup>, 1887. Réimpression New York, Johnson Reprint Corporation, 1968. (SATF).
- Barbastre** Le Siege de Barbastre. Chanson de geste du XII<sup>e</sup> siècle. Éditée par J.L. Perrier. Paris, Librairie ancienne Honoré Champion, éditeur, 1926. (CFMA 54).
- Barisel** Le Chevalier au barisel. Conte pieux du XIII<sup>e</sup> siècle. Édité d'après les manuscrits connus par Félix Lecoy. Paris, Librairie Honoré Champion, éditeur, 1967. (CFMA 82).
- Bâtard** Le Bâtard de Bouillon. Chanson de geste. Une édition par Robert Francis Cook. Genève, Librairie Droz, 1972. (TLF)
- Bérinus** Bérinus. Roman en prose du XIV<sup>e</sup> siècle. Publié par Robert Bossuat. 2 vol. Paris, 1931-1933. (SATF).
- Bérout. Voir : Tristan.
- Berte** Adenet le Roi : Berte as grans piés. Edition critique par Albert Henry. Genève, Librairie Droz, S.A., 1982. (TLF 305).
- Blancandin** Blancandin et l'Orgueilleuse d'Amour. Roman d'aventure du XIII<sup>e</sup> siècle. Nouvelle édition critique, d'après plusieurs manuscrits en vers par Franklin P. Sweetser. Genève/Paris, Librairie Droz/Librairie Minard, 1964. (TLF 112).
- Bodel, Jehan. Voir : Saisnes.
- Bretel, Jacques. Voir : Chauvency.
- Brun** Brun de la Montaigne. Roman d'aventure. Publié pour la première fois, d'après le manuscrit unique de Paris,

- par Paul Meyer. Paris, Librairie de Firmin Didot et C<sup>ie</sup>, 1875. Réimpression New York, Johnson Reprint Corporation, 1966. (SATF).
- Brut** La partie Arthurienne du Roman de Brut. (Extrait du manuscrit B.N. fr. 794). Édition avec introduction, glossaire, notes et bibliographie par I.D.O. Arnold et M.M. Pelan. Paris, Librairie C. Klincksieck, 1962. (BFR, série B, Textes et documents, 1).
- Bueve** Der festländische Bueve de Hantone. Nach allen Handschriften mit Einleitung, Anmerkungen und Glossar zum ersten Male herausgegeben von Albert Stimming. Fassung I. Dresden, 1911. (GRL 25). - - - Fassung II. Dresden, 1912/1918. (GRL 30/41). - - - Fassung III. Dresden, 1914/1920. (GRL 34/42).
- Buevon** Albert Henry : Les Œuvres d'Adenet le Roi. Tome II : Buevon de Conmarchis. Bruges, « De Tempel », 1953. (Rijksuniversiteit te Gent, Werken uitgegeven door de Faculteit van de Wijsbegeerte en Letteren, 115<sup>e</sup> aflevering).
- Cent** Les Cent Nouvelles nouvelles. Edition critique par Franklin P. Sweetser. Genève, Librairie Droz, 1966. (TLF 127).
- Charrete** Les Romans de Chrétien de Troyes. Édités d'après la copie de Guiot. III : Le Chevalier de la Charrete. Publié par Mario Roques. Paris, Librairie Honoré Champion, éditeur, 1970. (CFMA 86).
- Charroi** Le Charroi de Nîmes. Chanson de geste du XII<sup>e</sup> siècle. Éditée par J.-L. Perrier. Paris, Librairie Honoré Champion, éditeur, 1972. (CFMA 66).
- Chauvency** Jaques Bretel : Le Tournoi de Chauvency. Edition complète par Maurice Delbouille. Liège/Paris, H. Vaillant-Carmainel/Librairie E. Droz, 1932. (Bibliothèque de la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Liège, fascicule 49).
- Chevalerie d'O.** La Chevalerie d'Ogier de Danemarche. Canzone di gesta edita per cura di Mario Eusebi. Milano/Varese, Istituto editoriale cisalpino, 1963. (Testi e documenti di letteratura moderna VI).
- Chrétien de Troyes. Voir : Charrete. Cligés. Erec. Guillaume d'A. Perceval. Yvain.
- Claris** Li Romans de Claris et Laris. Herausgegeben von Dr. Johann Alton. Tübingen 1884. (Bibliothek des Litterarischen Vereins CLXIX).
- Cleomadés** Albert Henry : Les Œuvres d'Adenet le Roi. Tome V : Cleomadés. Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles, 1971. (Université Libre de Bruxelles, Tra-

- vaux de la Faculté de Philosophie et Lettres, tome XLVI).
- Cligés** Les Romans de Chrétien de Troyes. Édités d'après la copie de Guiot. II : Cligés. Publié par Alexandre Micha. Paris, Librairie ancienne Honoré Champion, éditeur, 1957. (CFMA 84).
- Cont. P.** Gerbert de Montreuil : La Continuation de Perceval. Éditée par Mary Williams (tomes I et II) et Marguerite Oswald (tome III). 3 vol. Paris, Librairie Honoré Champion, éditeur, 1922/1925/1975. (CFMA 28/50/101).
- Couci** Le Roman du Castelain de Couci et de la Dame de Fayel par Jakemes. Édition établie à l'aide des notes de John E. Matzke par Maurice Delbouille. Paris, 1936. (SATF).
- Couronnement** Le Couronnement de Louis. Chanson de geste du XII<sup>e</sup> siècle. Éditée par Ernest Langlois. Deuxième édition revue. Paris, Librairie Honoré Champion, éditeur, 1966. (CFMA 22).
- Cristal** Cristal et Clarie. Altfranzösischer Abenteuerroman des XIII. Jahrhunderts. Nach † Friedrich Apfelstedt's Abschrift der einzigen Arsenal-Handschrift (3516) und † Hugo von Feilitzen's Entlehnungsnachweisen mit Einleitung, Anmerkungen und Glossar zum ersten Male herausgegeben von Dr. Hermann Breuer. Dresden, 1915. (GRL 36).
- Deduis** Gace de la Buigne : Le Roman des Deduis. Edition critique d'après tous les manuscrits par Åke Blomquist. Karlshamn, 1951. (Studia Romanica Holmiensia III).
- Diabie** Robert le diable. Roman d'aventures. Publié par E. Löseth. Paris, Librairie de Firmin Didot et C<sup>ie</sup>, 1903. (SATF).
- Dole** Jean Renart : Le Roman de la Rose ou de Guillaume de Dole. Édité par Félix Lecoy. Paris, Librairie Honoré Champion, éditeur, 1963. (CFMA 91).
- Doon** Doon de Maience. Chanson de geste. Publiée pour la première fois d'après les manuscrits de Montpellier et de Paris par A. Pey. Paris, F. Vieweg, Libraire-Éditeur, 1859. (APF).
- Durmart** Durmart le Galois. Roman Arthurien du Treizième Siècle. Publié par Joseph Gildea, O.S.A. 2 vol. Villanova, The Villanova Press, 1965/1966.
- Eneas** Eneas. Roman du XII<sup>e</sup> siècle. Édité par J.-J. Salverda de Grave. 2 vol. Paris, Librairie ancienne Édouard Champion, éditeur, 1925/1929. (CFMA 44/62).
- Enfances G.** Les Enfances Guillaume. Chanson de geste du XIII<sup>e</sup> siècle. Publiée par Patrice Henry. Paris, 1935. (SATF).
- Enfances O.** Albert Henry : Les Œuvres d'Adenet le Roi. Tome III :

- Les Enfances Ogier. Bruges, « De Tempel », 1956. (Rijksuniversiteit te Gent, Werken uitgegeven door de Faculteit van de Letteren en Wijsbegeerte, 121<sup>e</sup> aflevering).
- Eracle** Gautier d'Arras : Eracle. Publié par Guy Raynaud de Lage. Paris, Librairie Honoré Champion, éditeur, 1976. (CFMA 102).
- Erec** Chrétien de Troyes : Erec et Enide. Édition critique d'après le manuscrit B.N. fr. 1376, traduction, présentation et notes de Jean-Marie Fritz. Paris, Le Livre de Poche, 1992. (Lettres Gothiques).
- Escoufle** Jean Renart : L'Escoufle. Roman d'aventure. Nouvelle édition d'après le manuscrit 6565 de la Bibliothèque de l' Arsenal par Franklin Sweetser. Genève, Librairie Droz, 1974. (TLF).
- Espees** Li Chevaliers as deus espees. Altfranzösischer Abenteuerroman. Zum ersten Mal herausgegeben von Wendelin Foerster. Halle a/ Saale, Max Niemeyer, 1877. Réédition Amsterdam, Editions Rodopi, 1966.
- Espinette** Jean Froissart : L'Espinette Amoureuse. Seconde édition entièrement revue par Anthime Fourier. Paris, Éditions Klincksieck, 1972. (BFR, série B, éditions critiques de textes, 2).
- Fauvel** Le Roman de Fauvel par Gervais du Bus. Publié d'après tous les manuscrits connus par Arthur Långfors. Paris, Librairie de Firmin Didot et C<sup>ie</sup>, 1914-1919. Réimpression New York, Johnson Reprint Corporation, 1968 (SATF).
- Fierabras** Fierabras. Chanson de geste. Publiée pour la première fois d'après les manuscrits de Paris, de Rome et de Londres par A. Krœber et G. Servois. Paris, F. Vieweg, Libraire-Editeur, 1860. (APF).
- Floire** Le Conte de Floire et Blancheflor. Édité par Jean-Luc Leclanche. Paris, Librairie Honoré Champion, éditeur, 1980. (CFMA 105).
- Floovant** Floovant. Chanson de geste. Publié pour la première fois d'après le manuscrit unique de Montpellier par F. Guessard et H. Michelant. Paris, F. Vieweg, libraire-éditeur, 1859. Réimpression Nendeln, Liechtenstein, Kraus Reprint Ltd., 1966. (APF).
- Florence** Florence de Rome. Chanson d'aventure du premier quart du XIII<sup>e</sup> siècle. Publiée par A. Wallensköld. Tome second. Paris, Librairie de Firmin Didot et C<sup>ie</sup>, 1907. (SATF).
- Floriant** Floriant et Florete. Edited by Harry F. Williams. Ann Arbor, University of Michigan Press, 1947. (University

- of Michigan Publications, Language and Literature, xxiii).
- Florimont** Aimon de Varennes : Florimont. Ein altfranzösischer Abenteuerroman. Zum erstenmal mit Einleitung, Anmerkungen, Namenverzeichnis und Glossar unter Benutzung der von Alfred Risop gesammelten handschriftlichen Materialien herausgegeben von Alfons Hilka. Göttingen, 1932. (GRL 48).
- Fouke** Fouke Fitz Warin. Roman du xiv<sup>e</sup> siècle. Édité par Louis Brandin. Paris, Librairie ancienne Honoré Champion, éditeur, 1930. (CFMA 63).
- Froissart, Jean. Voir : Espinette. Méliador.
- Gace de la Buigne. Voir : Deduis.
- Galeran** Jean Renart : Galeran de Bretagne. Roman du xiii<sup>e</sup> siècle. Édité par Lucien Foulet. Paris, Librairie ancienne Honoré Champion, éditeur, 1925. (CFMA 37).
- Gaufrey** Gaufrey. Chanson de geste. Publiée pour la première fois d'après le manuscrit unique de Montpellier par F. Guessard et P. Chabaille. Paris, F. Vieweg, Libraire-Editeur, 1859. (APF).
- Gautier d'Aupais** Gautier d'Aupais. Poème courtois du xiii<sup>e</sup> siècle. Édité par Edmond Farral. Paris. Librairie Honoré Champion, éditeur, 1970. (CFMA 20).
- Gautier d'Arras. Voir : Ille. Eracle.
- Gaydon** Gaydon. Chanson de geste. Publiée pour la première fois d'après les trois manuscrits de Paris par F. Guessard et S. Luce. Paris, Librairie A. Franck, 1862. (APF).
- Gerbert de Montreuil. Voir : Cont. P. Violette.
- Gervais du Bus. Voir : Fauvel.
- Girart d'Amiens. Voir : Meliacin.
- Gliglois** Gliglois. A French Arthurian Romance of the Thirteenth Century. Edited with an Introduction by Charles H. Livingston. Cambridge, Harvard University Press, 1932. (Harvard Studies in Romance Languages, viii).
- Godin** La Chanson de Godin. Chanson de geste inédite. Publiée par Françoise Meunier. Louvain, 1958. (Université de Louvain, Recueil de travaux d'histoire et de philologie, 4<sup>e</sup> série, fascicule 14).
- Gormont** Gormont et Isembart. Fragment de chanson de geste du xii<sup>e</sup> siècle. Édité par Alphonse Bayot. Paris, Librairie ancienne Honoré Champion, éditeur, 1914. (CFMA 14).
- Graal** Robert de Boron : Le Roman de l'Estoire dou Graal. Édité par William A. Nitze. Paris, Librairie Honoré Champion, éditeur, 1971. (CFMA 57).
- Gui de B.** Gui de Bourgogne. Chanson de geste. Publiée pour la première fois d'après les manuscrits de Tours et de

- Londres par F. Guessard et H. Michelant. Paris, F. Vieweg, libraire-éditeur, 1859. Réimpression Nendeln, Liechtenstein, Kraus Reprint Ltd., 1966. (APF).
- Gui de N.** Gui de Nanteuil. Chanson de geste. Edition critique par James R.M<sup>c</sup> Cormack. (man. M). Genève, Librairie Droz, 1970. (TLF 161).
- Gui de W.** Gui de Warewic. Roman du XIII<sup>e</sup> siècle. Édité par Alfred Ewert. 2 vol. Paris, Librairie ancienne Édouard Champion, éditeur, 1932/1933. (CFMA 74/75).
- Guillaume** La Chanson de Guillaume. Publiée par Duncan McMillan. 2 vol. Paris, Éditions A. & J. Picard & C<sup>ie</sup>, 1949/1950. (SATF).
- Guillaume d'A.** Chrétien de Troyes : Guillaume d'Angleterre. Roman du XII<sup>e</sup> siècle. Édité par Maurice Wilmotte. Paris, Librairie ancienne Honoré Champion, éditeur, 1927. (CFMA 55).
- Helcanus** Le Roman de Helcanus. Edition critique d'un texte du XIII<sup>e</sup> siècle par Henri Niedzielski. Genève/Paris, Librairie Droz/Librairie Minard, 1966. (TLF 121).
- Heldris de Cornuälle. Voir : Silence.
- Hue de Rotelande. Voir : Ipomedon. Protheselaus.
- Hunbaut** Hunbaut. Altfranzösischer Artusroman des XIII. Jahrhunderts. Nach Wendelin Foerster's Abschrift der einzigen Chantilly-Handschrift zum ersten Male kritisch bearbeitet von Jakob Stürzinger. Aus dessen Nachlass ergänzt herausgegeben von Dr. Hermann Breuer. Dresden, 1914 (GRL 35).
- Huon** Huon de Bordeaux. Édité par Pierre Ruelle. Bruxelles/Paris, Presses Universitaires, 1960. (Université Libre de Bruxelles, Travaux de la Faculté de Philosophie et Lettres, tome xx).
- Huon le Roi. Voir : Vair P.
- Ille** Ille et Galeron. Par Gautier d'Arras. Publié par Frederick A.G. Cowper. Paris, Éditions A. & J. Picard & C<sup>ie</sup>, 1956. (SATF).
- Inconnu** Renaut de Beaujeu : Le Bel Inconnu. Roman d'aventures. Édité par G. Perrie Williams. Paris, Librairie ancienne Honoré Champion, éditeur, 1929. (CFMA 38).
- Ipomedon** Ipomedon. Poème de Hue de Rotelande (fin du XII<sup>e</sup> siècle). Édité avec introduction, notes et glossaire par A.J. Holden. Paris, Éditions Klincksieck, 1979. (BFR, série B, éditions critiques de textes, 17).
- Jakemes. Voir : Couci.
- Jean de Bueil. Voir : Jouvencel.
- Jehan** Jehan et Blonde de Philippe de Rémi. Roman du XIII<sup>e</sup> siècle. Édité par Sylvie Lécuyer. Paris, Librairie Honoré Champion, éditeur, 1984. (CFMA 107).

- Jehan. Voir : Rigomer.
- Jehan de P.** Le Roman de Jehan de Paris. Publié d'après les manuscrits par Edith Wickersheimer. Paris, Librairie ancienne Édouard Champion, éditeur, 1923. (SATF).
- Jehan de S.** Antoine de la Sale : Jehan de Saintré. Édité par Jean Misrahi et Charles A. Knudson. Genève, Librairie Droz, 1967. (TLF).
- Joufroi** Joufroi de Poitiers. Roman d'aventures du XIII<sup>e</sup> siècle. Edition critique par Percival B. Fay † et John L. Grigsby. Genève, Librairie Droz, 1972. (TLF 183).
- Jourdain** Jourdain de Blaye (Jourdain de Blavies). Chanson de geste. Nouvelle édition entièrement revue et corrigée. Publiée par Peter F. Dembowski. Paris, Librairie Honoré Champion, éditeur, 1991. (CFMA 112).
- Jouvencel** Le Jouvencel par Jean de Bueil. Texte établi et annoté par Léon Lecestre. 2 vol. Paris, Librairie Renouard, 1887-1889. (Société de l'Histoire de France).
- Lais** Marie de France : Lais. Edited by Alfred Ewert. Oxford, Basil Blackwell, 1952.
- Lancelot** Lancelot. Roman en prose du XIII<sup>e</sup> siècle. Edition critique par Alexandre Micha. 9 vol. Genève, Librairie Droz, 1978-1983. (TLF 247/249/262/278/283/286/288/307/315).
- Lanson** Jehan de Lanson. Chanson de geste of the 13th Century. Edited after the manuscripts of Paris and Bern with introduction, notes, table of proper names, and glossary by John Vernon Myers. Chapel Hill, The University of North Carolina Press, 1965. (University of North Carolina, Studies in the Romance Languages and Literatures, 53).
- Laurin** Le Roman de Laurin, fils de Marques le Sénéchal. Edited by Lewis Thorpe. Cambridge, W. Heffer & Sons, Ltd. 1960. (University of Nottingham Research Publication, 2).
- Lion** Lion de Bourges. Poème épique du XIV<sup>e</sup> siècle. Édition critique par William W. Kibler, Jean-Louis G. Picheri et Thelma S. Fenster. 2 vol. Genève, Librairie Droz S.A., 1980. (TLF 285).
- Loquifer** La Bataille Loquifer. By Monica Barnett. Oxford, Basil Blackwell, 1975 (Medium Ævum Monographs, New Series VI).
- Lycorne** Le Romans de la Dame a la Lycorne et du Biau Chevalier au Lyon. Ein Abenteuerroman aus dem ersten Drittel des XIV. Jahrhunderts. Zum ersten Male herausgegeben von Friedrich Gennrich. Dresden, 1908. (GRL 18).



- Macaire** Macaire. Chanson de geste. Publiée d'après le manuscrit unique de Venise, avec un essai de restitution en regard par F. Guessard. Paris, Librairie A. Franck, 1866. (APF).
- Mahomet** Le Roman de Mahomet de Alexandre du Pont. (1258). Édition critique ... par Yvan G. Lepage. Paris, Éditions Klincksieck, 1977. (BFR, série B, éditions critiques de textes, 16).
- Maillart, Jehan. Voir : Anjou.
- Marie de France. Voir : Lais.
- Meliacin** Girart d'Amiens : Meliacin ou le Cheval de Fust. Edition critique par Antoinette Saly. Aix-en-Provence, Publications du CUERMA, 1990. (Senefiance 27).
- Méliador** Méliador par Jean Froissart. Roman comprenant les poésies lyriques de Wenceslas de Bohême, duc de Luxembourg et de Brabant, publié pour la première fois par Auguste Longnon. 3 vol. Paris, Librairie de Firmin Didot et C<sup>ie</sup>, 1895-1899. Réimpression New York, Johnson Reprint Corporation, 1965. (SATF).
- Meraugis** Meraugis von Portlesguez. Altfranzösischer Abenteuerroman von Raoul von Houdenc. Zum ersten Mal nach allen Handschriften herausgegeben von Dr. Mathias Friedwagner. Raoul von Houdenc Sämtliche Werke 1. Halle, Max Niemeyer, 1897.
- Merlin** Merlin. Roman en prose du XIII<sup>e</sup> siècle. Publié ... par Gaston Paris et Jacob Ulrich. 2 vol. Paris, Librairie de Firmin Didot et C<sup>ie</sup>, 1886. (SATF).
- Mez** Pauline Taylor : Gerbert de Mez. Chanson de geste du XII<sup>e</sup> siècle. Namur-Louvain-Lille, 1952. (Bibliothèque de la Faculté de Philosophie et Lettres de Namur, fascicule 11).
- Mort Artu** La Mort le Roi Artu. Roman du XIII<sup>e</sup> siècle. Édité par Jean Frappier. Troisième édition. Genève/Paris, Librairie Droz/M.J. Minard, 1964. (TLF).
- Mort Aymeri** La Mort Aymeri de Narbonne. Chanson de geste. Publiée d'après les manuscrits de Londres et de Paris par J. Couraye du Parc. Paris, Librairie de Firmin Didot et C<sup>ie</sup>, 1884. Réimpression New York, Johnson Reprint Corporation, 1966. (SATF).
- MR** Recueil général et complet des Fabliaux des XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles, imprimés ou inédits. Publiés avec notes et variantes d'après les manuscrits par Anatole de Montaiglon et Gaston Raynaud. 6 vol. Paris, Librairie des Bibliophiles, 1872/1877/1878/1880/1883/ 1890.
- Narbonnais** Les Narbonnais. Chanson de geste publiée pour la première fois par Hermann Suchier. 2 vol. Paris, Librairie



- de Firmin Didot et C<sup>ie</sup>, 1898. Réimpression New York, Johnson Reprint Corporation, 1965. (SATF).
- Ogier** Ogier le Dannoys. Roman en prose du xv<sup>e</sup> siècle. Publié pour Det danske Sprog- og Litteraturselskab par Knud Togeby. Copenhague, Munksgaard, 1967.
- Ombre** Jean Renart : Le Lai de l'Ombre. Par Félix Lecoy. Paris, Librairie Honoré Champion, éditeur, 1979. (CFMA 104).
- Orange** La Prise d'Orange. Chanson de geste de la fin du xii<sup>e</sup> siècle. Éditée d'après la rédaction AB avec introduction, notes et glossaire par Claude Régner. Deuxième édition. Paris, Librairie C. Klincksieck, 1969. (BFR, série B, éditions critiques de textes, 5).
- Orson** Orson de Beauvais. Chanson de geste du xii<sup>e</sup> siècle. Publiée d'après le manuscrit unique de Cheltenham par Gaston Paris. Paris, Librairie de Firmin Didot et C<sup>ie</sup>, 1899. Réimpression New York, Johnson Reprint Corporation, 1968. (SATF).
- Otinel** Otinel. Chanson de geste. Publiée pour la première fois d'après les manuscrits de Rome et de Middlehill par F. Guessard et H. Michelant. Paris, F. Vieweg, libraire-éditeur, 1859. Réimpression Nendeln, Liechtenstein, Kraus Reprint Ltd., 1966. (APF).
- Papegau** Le Chevalier du Papegau. Nach der einzigen Pariser Handschrift zum ersten Mal herausgegeben von Ferdinand Heuckenkamp. Halle a. S., Verlag von Max Niemeyer, 1896.
- Parise** Parise la Duchesse (Chanson de geste du xiii<sup>e</sup> siècle). Edition et commentaires par May Plouzeau. Aix-en-Provence, Publications du CUERMA, 1986. (Senefiance 17).
- Partonopeu** Partonopeu de Blois. A French Romance of the Twelfth Century. Edited by Joseph Gildea, O.S.A. Volume I. Villanova, Villanova University Press, 1967.
- Partonopeu-C** Partonopeu de Blois. Edited by Joseph Gildea, O.S.A. Volume II, Part 1 : The Continuation. Villanova, Villanova University Press, 1968.
- Perceval** Chrétien de Troyes : Le Roman de Perceval ou Le Conte du Graal. Publié ... par William Roach. Seconde édition revue et augmentée. Genève/Paris, Librairie Droz/Librairie Minard, 1959. (TLF 58).
- Philippe de Rémi. Voir : Jehan.
- Poitiers** Le Roman du Comte de Poitiers. Poème français du xiii<sup>e</sup> siècle. Publié avec introduction, notes et glossaire par Bertil Malmberg. Lund/Copenhague, C.W.K. Gleerup/Ejnar Munksgaard, 1940. (Études Romanes de Lund 1).

- Pontieu** La Fille du Comte de Pontieu. Nouvelle du XIII<sup>e</sup> siècle. Éditée par Clovis Brunel. [Rédaction primitive]. Paris, Librairie ancienne Honoré Champion, éditeur, 1926. (CFMA 52).
- Protheselaus** Hue de Rotelande : Protheselaus. Ein altfranzösischer Abenteuerroman. Zum erstenmal mit Einleitung, Anmerkungen, Namenverzeichnis, Glossar und Index kritisch herausgegeben von Franz Kluckow. Göttingen, 1924. (GRL 45).
- Proverbes** Proverbes français antérieurs au XV<sup>e</sup> siècle. Édités par Joseph Morawski. Paris, Librairie ancienne Édouard Champion, éditeur, 1925. (CFMA 47).
- Queste** La Queste del Saint Graal. Roman du XIII<sup>e</sup> siècle. Édité par Albert Pauphilet. Paris, Librairie Honoré Champion, éditeur, 1967. (CFMA 33).
- Raguidel** La Vengeance Raguidel. Altfranzösischer Abenteuerroman herausgegeben von Mathias Friedwagner. Raoul von Houdenc, Sämtliche Werke II. Halle a.S., Max Niemeyer, 1909.
- Raoul** Raoul de Cambrai. Chanson de geste. Publiée par P. Meyer & A. Longnon. Paris, Librairie de Firmin Didot et C<sup>ie</sup>, 1882. (SATF).
- Raoul de Houdenc. Voir : Meraugis. Raguidel.
- Renart** Le Roman de Renart. Branches I à XIX. Éditées d'après le manuscrit de Cangé par Mario Roques. 6 vol. Paris, Librairie Honoré Champion, éditeur, 1957-1972. (CFMA 78/79/81/85/88/90).
- Renart, Jean. Voir : Dole. Escoufle. Galeran. Ombre.
- Renaut** Renaut de Montauban. Edition critique du manuscrit Douce par Jacques Thomas. Genève, Librairie Droz S.A., 1989. (TLF 371).
- Renaut de Beaujeu. Voir : Inconnu.
- Rigomer** Les Mervelles de Rigomer von Jehan. Altfranzösischer Artusroman des XIII. Jahrhunderts nach der einzigen Aumale-Handschrift in Chantilly zum ersten Mal herausgegeben von Wendelin Foerster. Band I : Text. Dresden, 1908. (GRL 19).
- Robert de Boron. Voir : Graal.
- Roche** Doon de la Roche. Chanson de geste. Publiée par Paul Meyer et Gédéon Huet. Paris, Librairie ancienne Honoré Champion, éditeur, 1921. Réimpression New York, Johnson Reprint Corporation, 1968. (SATF).
- Roland** La Chanson de Roland. Publiée d'après le manuscrit d'Oxford et traduite par Joseph Bédier. Paris, L'Édition d'Art H. Piazza, 1947.
- Rome** Florence de Rome. Chanson d'aventure du premier quart du XIII<sup>e</sup> siècle. Publiée par A. Wallensköld. Tome

- premier : Appendice : Roman de Florence de Rome. Paris, Librairie de Firmin Didot et C<sup>ie</sup>, 1909. (SATF).
- Rou** Le Roman de Rou de Wace. Publié par A.J. Holden. 3 vol. Paris, Éditions A. & J. Picard et C<sup>ie</sup>, 1970/1971/1973. (SATF).
- Roussillon** Girart de Roussillon. Chanson de geste. Publiée par W. Mary Hackett. 3 vol. Paris, Éditions A. & J. Picard & C<sup>ie</sup>, 1953. (SATF).
- Saisnes** Jehan Bodel : La Chanson de Saisnes. Edition critique par Annette Brasseur. 2 vol. (rédaction L/T). Genève, Librairie Droz S.A., 1989. (TLF 369).
- Silence** Le Roman de Silence. A thirteenth-century Arthurian verse-romance by Heldris de Cornuälle. Edited by Lewis Thorpe. Cambridge, W. Heffer & Sons Ltd., 1972.
- Simon** Simon de Pouille. Chanson de geste éditée d'après le manuscrit n° 4780 de la Bibliothèque Nationale par Jeanne Baroin. Genève, Librairie Droz, 1968. (TLF).
- Thèbes** Le Roman de Thèbes. Publié par Guy Raynaud de Lage. 2 vol. Paris, Librairie Honoré Champion, éditeur, 1966/1967. (CFMA 94/96).
- TP** Le Roman de Tristan en prose. 8 vol. Tome I édité par Philippe Ménard. Tomes II-VIII publiés sous la direction de Philippe Ménard. Tome II édité par Marie-Luce Chênerie et Thierry Delcourt. Tome III édité par Gilles Roussineau. Tome IV édité par Jean-Claude Faucon. Tome V édité par Denis Lalande, avec la collaboration de Thierry Delcourt. Tome VI édité par Emmanuèle Baumgartner et Michèle Szkilnik. Tome VII édité par Danielle Quernel et Monique Santucci. Tome VIII édité par Bernard Guidot et Jean Subrenat. Genève, Librairie Droz S.A., 1987/1990/1991/1991/1992/1993/1994/1995. (TLF 353/387/398/408/416/437/450/462).
- Tristan** Bérout : Le Roman de Tristan. Poème du XII<sup>e</sup> siècle. Édité par Ernest Muret. Quatrième édition revue par L.M. Defourques. Paris, Librairie Honoré Champion, éditeur, 1972. (CFMA 12).
- Tristan de N.** K.V. Sinclair : Tristan de Nanteuil, chanson de geste inédite. Assen, Van Gorcum & Comp. n. v., 1971.
- Troie** Le Roman de Troie en prose. Édité par L. Constans et E. Faral. Tome I. Paris, Librairie ancienne Honoré Champion, éditeur, 1922. (CFMA 29).
- Turpin** André de Mandach : Naissance et développement de la chanson de geste en Europe, II. Chronique de Turpin. Texte anglo-normand inédit de Willem de Briane (Arundel 220). Genève, Librairie Droz, 1963. (Publications romanes et françaises LXXVII).

- Vair P.** Huon le Roi : Le Vair Palefroi. Avec deux versions de La Male Honte par Huon de Cambrai et par Guillaume. Fabliaux du XIII<sup>e</sup> siècle. Édités par Arthur Långfors. Troisième édition revue. Paris, Librairie ancienne Honoré Champion, éditeur, 1927. (CFMA 8).
- Vergi** La Chastelaine de Vergi. Poème du XIII<sup>e</sup> siècle. Édité par Gaston Raynaud, 4<sup>e</sup> édition revue par Lucien Foullet. Paris, Librairie Honoré Champion, éditeur, 1979. (CFMA 1).
- Violette** Le Roman de Violette ou de Gerart de Nevers par Gerbert de Montreuil. Publié par Douglas Labaree Bufum. Paris, Librairie ancienne Honoré Champion, 1928. (SATF).
- Wace. Voir : Brut. Rou.
- Willem de Briane. Voir : Turpin.
- Wistasse** Wistasse le Moine. Altfranzösischer Abenteuerroman des XIII. Jahrhunderts. Nach der einzigen Pariser Handschrift von neuem herausgegeben von Wendelin Foerster und Johann Trost. Halle a. S., Verlag von Max Niemeyer, 1891. (RB 4).
- Yder** Der altfranzösische Yderroman. Nach der einzigen bekannten (...) Handschrift herausgegeben von Heinrich Gelzer. Dresden, 1913. (GRL 31).
- Yvain** Kristian von Troyes : Yvain (Der Löwenritter). Herausgegeben von Wendelin Foerster. Vierte verbesserte und vermehrte Auflage. Halle a. S., Verlag von Max Niemeyer, 1912. (RB 5).

## 9.2. Ouvrages consultés

- Álvares** Cristina, *Gauvain, les femmes et le cheval*. Dans : *Senefiance* 32.
- Aguiriano** Begoña, *Le cheval et le départ en aventure dans Les Romans de Chrétien de Troyes*. Dans : *Senefiance* 32.
- Bangert** Friedrich, *Die Tiere im altfranzösischen Epos* von Friedrich Bangert. Marburg, 1885. (Ausgaben und Abhandlungen aus dem Gebiete der romanischen Philologie xxxiv).
- Bichon** Jean, *L'animal dans la littérature française au XII<sup>e</sup> et au XIII<sup>e</sup> siècles*. 2 vol. Service de reproduction de thèses. Université de Lille III, 1976.
- Borchert** Friedrich, *Die Jagd in der altfranzösischen Literatur (mit Ausschluss der Artus- und Abenteuer-Romane)*. Inaugural-Dissertation ... vorgelegt von Friedrich Borchert. Göttingen, 1909.
- Closson** Monique, *La femme et le cheval du XII<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècles*. Dans : *Senefiance* 32.

- Colliot** Régine, *Les chevaux symboliques d'Amadas et Ydoine*. Dans : *Senefiance* 32.
- Combarieu du Grès** Micheline, *Le cheval dans la Chevalerie Ogier de Danemarque*. Dans : *Senefiance* 32.
- Couillet** Reynald, *Le motif du don du cheval dans le Lancelot en prose*. Dans : *Senefiance* 32.
- Delort** Jean, *La vie au Moyen Age*. 3<sup>e</sup> édition. Paris, Éditions du Seuil, 1982. (Points-Histoire 62).
- Dictionnaire des lettres françaises*. Publié sous la direction du Cardinal Georges Grente. Le Moyen âge. Paris, Librairie Arthème Fayard, 1964.
- Dinzelbacher** Peter, *Mittelalter*. Dans : *Mensch und Tier in der Geschichte Europas*.
- Dubost** Francis, *De quelques chevaux extraordinaires dans le médiéval : esquisse d'une configuration imaginaire*. Dans : *Senefiance* 32.
- Duby** Georges, *Féodalité*. Éditions Gallimard, 1996. (Le Grand Livre du Mois, 1999).
- Gouiran** Gérard, *Entre Sarrasins et Chrétiens, ou le cheval décapité*. Dans : *Senefiance* 32.
- Grandsignes d'Hauterive** R., *Dictionnaire d'ancien français*. Paris, Librairie Larousse, 1947.
- Greimas** A.-J., *Dictionnaire de l'ancien français*. Paris, Librairie Larousse, 1980.
- Histoire de la France rurale*. Sous la direction de Georges Duby et Armand Wallon. 1. *La Formation des campagnes françaises des origines à 1340*. Paris, Éditions du Seuil, 1975. (Points-Histoire 166).
- Histoire de la vie privée*. Sous la direction de Philippe Ariès et Georges Duby. 2. *De l'Europe féodale à la Renaissance*. Paris, Éditions du Seuil, 1999. (Points-Histoire 261).
- Leguay** Jean-Pierre, *La rue au Moyen Age*. Rennes, Éditions Ouest-France, 1984. (Le Grand Livre du Mois, 2002).
- Manne** Perrine, *Images du cheval à la ferme*. Dans : *Senefiance* 32.
- Mensch und Tier in der Geschichte Europas*. Herausgegeben von Peter Dinzelbacher. Stuttgart, Alfred Kröner Verlag, 2000. (Kröners Taschenausgabe, Bd. 342).
- Paris** Gaston, *Une fable à retrouver*. Dans : *Romania*, 1902.
- Picoche** Jacqueline, *Dictionnaire étymologique du français*. Paris, Dictionnaire Le Robert, 1992. (Le Grand Livre du Mois, 1999).
- Romania*. Publié par Paul Meyer et Gaston Paris. 31<sup>e</sup> année — 1902. Paris, Librairie Émile Bouillon, éditeur, 1902.
- Schmidt** Fr., *Das Reiten und Fahren in der altfranzösischen Literatur. Ein Beitrag zur Kulturgeschichte des alten Frankreichs*. Inaugural Dissertation ... vorgelegt von Fr. Schmidt. Göttingen, 1914.
- Senefiance* 32, *Le cheval dans le monde médiéval*. Aix-en-Provence, CUER-MA, 1992.

- Tobler** Adolf, *Vermischte Beiträge*. Der Vermischten Beiträge zur französischen Grammatik fünfte Reihe. Leipzig, Verlag von S. Hirzel, 1912. Réimpression Amsterdam, Rodopi N.V., 1971.
- Verdon** Jean, *Les loisirs au Moyen Age* (nouvelle édition mise à jour). Paris, Éditions Tallandier, 1996. (Le Grand Livre du Mois, 2000).